Littios

Martinus Chassin verus
possessor huius libri emptus
1694 Augustae quatuor
nummis.

HOMELIES SUR LES DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNE'E.

HOMELIES
SUR
LES DIMANCHES
ET FESTES DE L'ANNE'E,

POUR SERVIR AUX CUREZ de Formulaire d'Instructions qu'ils doivent faire au Peuple à leur Prône.

A l'usage des capucins de chatillon

Par feu Messire ANTOINE GODEAU, *Evêque & Seigneur de Vence.*

NOUVELLE EDITION.



A LYON,
Chez JEAN-BAPTISTE BARBIER, ruë Merciere, à l'Ange Gardien.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



DISCOURS
DE MONSEIGNEUR L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME MESSIRE LOUIS DE THOMASSIN,
EVEQUE ET SEIGNEUR DE VENCE.

Prononcé au Synode des Curez, Vicaires, & autres Ecclesiastiques de son Diocese ; sur la publication des Homelies de feu Monseigneur Godeau, son Predecesseur.

MES TRES-CHERS FRERES,

Il faut avoüer, que toutes les fonctions des Evêques, une des plus éminentes,

des plus apoſtoliques, & des plus eſſentielles, eſt la Predication. Le Fils de Dieu s'étant fait Homme, fut le premier Evêque & le premier Predicateur de l'Egliſe; ayant été envoyé comme le premier Apôtre pour prêcher à la Terre les veritez du Ciel; *Evangelizare pauperibus*
Luc.4 8. *miſit me.* Il choiſit douze Apôtres, comme ſon Pere l'avoit choiſi pour prêcher.
Marc.3. 14. *Et fecit ut eſſent duodecim cum illo, & ut mitteret illos prædicare*, & aprés le Triomphe de ſa Reſurrection, étant prés de quitter le monde, leur communiquant toute ſon autorité, en les honorant de ſes auguſtes fonctions, il ſemble les renfermer toutes dans la ſeule Predication,
Marc. 16. 14. *euntes in mundum univerſum, Prædicare Evangelium omni creaturæ.* L'Apôtre des nations parfaitement inſtruit de cette verité, aſſeure que Jesus-Christ l'avoit envoyé, non pas pour baptiſer, mais pour
1.Cor.1 18. prêcher. *Non enim miſit me Chriſtus, Baptiſare, ſed Evangelizare.*

Saint Thomas expliquant ces paroles de Saint Paul, pourquoy le pouvoir de prêcher devoit être exercé par les Apôtres en perſonne, & que l'office de baptiſer pouvoit être commis à des Miniſtres inferieurs, donne la raiſon de cette diffe-

rence, & dit, qu'elle se prend de ce que la sagesse & la vertu de celui qui baptise, n'influënt rien dans le Baptême, au lieu qu'elles influënt merveilleusement dans la predication, *Et hoc*, dit ce sçavant Theologien, *quia in Baptisando nihil operatur meritum & sapientia ministri sicut in docendo, & ideo officium docendi commisit Apostolis Christus, ut ipsi per se illud exercerent tanquam principalissimum.* Ce qui sembloit, dit-il, avoir été figuré, en ce que JESUS-CHRIST même, ne baptisoit point, mais ses Disciples, *in cujus etiam signum, nec ipse Dominus Baptisavit, sed Discipuli ejus.*

3 Part. quest. 67 art. 2.

Les Evêques étans ses successeurs, non des Disciples, mais des Apôtres, sont donc les premiers Predicateurs de l'Evangile. La Predication est leur principal devoir, dit le Concile de Trente, *Prædicationis munus quod Episcoporum præcipuum est.* Cette fonction est de toutes celles qu'ils exercent la plus Episcopale; & tous les autres qui l'ont exercée, & qui l'exerceront à jamais, n'ont été & ne seront que les Vicaires & les Substituts de l'Evêque, selon la doctrine du IV. Concile de Latran tenu sous Innocent III.

Sess. 24. c. 4.

Can. 20

On ne peut estre encore mieux con-

vaincu de cette verité, que par l'exemple des deux plus sçavans Prêtres, qui furent jamais dans l'Orient & dans l'Occident; Saint Chrysostome, & Saint Augustin, qui ne prêcherent pourtant jamais que par l'ordre & le pouvoir que leur Evêque Flavien & Valere, leur en donnoient, par une delegation particuliere, en leur faisant remplir leur place, & les rendant comme leurs Substituts & leurs Vicaires, dans cette fonction Episcopale. Palladius & Possidius, qui ont écrit leurs Vies, le disent tres-clairement, & Saint Chrysostome nous apprend lui-même, qu'il reservoit à Flavien, son Evêque, les pieces les plus importantes, & il se mettoit avec tout le peuple, au nombre des Disciples de ce Docteur commun de l'Eglise; parce qu'il avoit appris de son Maître le divin Paul, que les Pasteurs sont eux-mémes les Docteurs de l'Eglise. Ce qui a fait dire à Balsamon; *Populum docere solis Episcopis datum est, & magnæ Ecclesiæ Doctores jure Patriarchæ docent*, aussi leur fonction de prêcher & d'enseigner, comme remarque ce Canoniste, cessoit par la mort du Patriarche, parce qu'ils ne pouvoient être les images & les Lieutenans de celui qui n'étoit plus en

Hom. 3. in verb. Isaiæ, Vidi Dominum. Et Tom. 5. serm. 61.

In Con. In Trullo 19.

vie, *Propterea*, dit-il, *mortuo Patriarcha, nec ipsi docere possunt.*

Les Latins n'ont pas été moins persuadez que les Grecs, que l'Episcopat est inseparable de la qualité de Docteur, & de Maître. *Pastores, & Doctores eosdem puto esse*, dit Saint Augustin, *ideo cum prædixisset Pastores, subjunxit Paulus Doctores, ut intelligerent Pastores, ad Officium suum pertinere doctrinam.* Aug. Ep. 53.

Et il y a apparence aussi que c'étoit par respect à la dignité éminente des Evêques, de ces Docteurs, que la Chaire où l'on prêchoit la parole de Dieu, étoit fort élevée dans l'Eglise, & que tout le peuple entendoit debout la predication. Prudence en décrivant l'Ordination de Saint Cyprien, lui donne la qualité de Docteur, en même tems que celle d'Evêque, & il le fait monter sur la haute Chaire de Predicateur, lorsqu'il l'éleve sur le Trône Episcopal. *Usque Episcopale provehitur solium capit & sedile summum.* Tant il est vray que l'Evêque se montroit tout par la Predication. Perist. teph.

Il est certain que la Consecration, & le Sacrifice du Corps de Jesus-Christ, est un Ministere vrayement Episcopal & sous-divin : mais il n'est pas moins veri-

table, que la parole divine, & la verité éternelle, est Jesus-Christ même, & la distribution de la verité n'est pas moins sainte, ni moins propre à l'Evêque, que celle de sa chair : Saint Paul nous apprend que la Predication est un sacrifice, & que la parole divine est un glaive spirituel, qui immole les ames à la gloire du Seigneur, faisant de chaque fidele une hostie morte au peché, & vivante éternellement à la justice. Aussi ce divin Apôtre, comme S. Chrysostome l'a remarqué, employe le même terme, pour la Predication & pour l'Eucharistie, *ipsum enim mihi sacerdotium est prædicare & evangelizare, hanc offero hostiam; hæc dicens illorum mentes erigit, ostendens quod hostia sunt. Machæra siquidem mea, inquit, Evangelium est, prædicationis videlicet sermo, ut fiat oblatio gentium acceptabilis, sanctificata, per Spiritum sanctum.* Voilà comme les Evêques sont obligez d'offrir à Dieu un double sacrifice, celui du corps & celui de la parole, l'un n'étant pas moins auguste que l'autre.

Chrys. In Epist. ad Rom. Homil. 29.

En effet, ces dignes Chefs, & ces illustres Fondateurs de nôtre Religion, les Apôtres, nous en ont donné l'exemple, & c'est sur cet exemple, que le grand Pape

Saint Gregoire s'encourageoit ſans doute lui-même, comme il tâchoit d'animer tous les autres Prelats de l'Egliſe, à l'imitation de ceux, qui par leurs Predications, ont ſubjugué tant de nations infideles, ſous l'Empire de la verité; *In illo tanto examine*, dit-il d'une maniere pompeuſe, *Petrus cum Judæa converſa quam poſt ſe traxit, apparebit. Ibi Paulus, converſum, ut ita dixerim, mundum ducens, ibi Andreas poſt ſe Achaiam. Ibi Ioannes Aſiam, Thomas Indiam, in conſpectum ſui judicis, converſam ducet.* *Greg. in Evang. Hom. 17*

Cependant on pourroit s'étonner de ce que nous n'avons aucuns Sermons des Apôtres, ni des Evêques des trois premiers ſiecles, & de ceux qui ont vécu juſques au tems de Saint Gregoire de Nazianze & de Saint Leon. La raiſon de cela, & qu'en a donné un ſçavant Auteur Eccleſiaſtique de nôtre ſiecle, eſt que les fidelles ſe contenterent alors d'écrire les veritez divines qu'ils entendoient de leurs bouches, ſur les Tables vivantes & immortelles d'une ame toute pure & ſainte, & qu'il y a apparence que dans les tems de perſecution, les Apôtres & les Evêques ne firent que des diſcours familiers, ſans étude & ſans pre-

paration, ſans appareil, & ſans éclat, répendant ſeulement de l'abondance & de la plenitude de leur cœur, ce que l'Eſprit divin leur fourniſſoit ſur le champ. Car ſi le Fils de Dieu leur avoit promis, que le divin Eſprit leur mettroit dans la bouche les réponſes qu'ils devoient faire aux Tyrans, devant leſquels ils comparoîtroient, ſans qu'ils euſſent beſoin de rien premediter, comment ne croirons-nous pas auſſi que le même Eſprit ſaint les aſſiſtoit pour l'inſtruction des fideles?

Les Homelies d'Origene ſont venuës juſqu'à nous, parce qu'elles étoient pleines d'une doctrine ſi profonde, qu'il eſt probable qu'il ne les prononçoit lui-même qu'aprés les avoir écrites. Saint Gregoire de Nazianze eſt le premier, ou un des premiers, qui employa tout l'art & toutes les beautez de l'éloquence, pour enrichir ſes Sermons; auſſi on ne peut douter qu'il ne les eût écrits, & appris par memoire avant que de les prononcer, il y avoit des Copiſtes cachez, & méme
Or. 27. à découvert qui les écrivoient; *Valete*,
Or. 32. leur diſoit-il, *ſermonum meorum amatores, & calami tam perſpicui quàm occulti.* Il ne diſſimuloit pas lui-même, qu'il tâchoit de ſuppléer par l'éloquence, au défaut

des miracles, qui faisoient l'éloquence des Apôtres. Saint Chrysostome pretendit que saint Paul avoit employé les miracles & l'éloquence, pour faire honte aux Evêques, qui n'ayant plus le don des miracles, negligent même dans les occasions importantes le secours de l'éloquence, voulant avoir le plus agissant de tous les Evêques pour le protecteur de leur negligence; *Cum Paulum constet tum ante miraculorum editionem, tum in mediis ipsis miraculis magnam adhibuisse eloquentiam.* *De sacerd. Lib. 4. Cap. 7.* Possidius nous apprend que les Catholiques, & les Heretiques même, employoient des Copistes, pour écrire par notes abregées les Sermons de saint Augustin, en même tems qu'il les prononçoit. *Quisquis ut potuit & voluit, Notarios adhibens, etiam ea quæ dicebantur excepta descripsit.* *Cap. 7.* Mais il nous fait encore remarquer que ses Sermons étoient souvent donnez au public sous la forme & methode des Livres, comme on peut voir par celui *de Fide & Symbolo*, qui ne fut d'abord qu'une Predication.

De là nous voyons, qu'il y avoit dés ce temps-là deux sortes de Predications, les unes negligées & populaires, les autres plus étudiées & faites avec appareil

& avec pompe ; nous parlerons enſuite d'une troiſiéme qui a été auſſi fort en uſage, & qui aura le plus de part à ce diſcours. Socrate nous marque ces manieres differentes, dont l'Evêque inſtruiſoit dés ce temps-là ſon peuple. Il dit, qu'à Ceſarée en Capadoce & dans l'Iſle de Chipre, les Evêques interpretoient les Ecritures tous les Samedis & tous les Dimanches au ſoir, aprés qu'on avoit allumé les lampes ; *Accenſis lucernis Epiſcopi ſcripturas interpretantur*. Et en cela il nous donne lieu de croire, que la plûpart de ces Sermons étoient plûtôt des productions du zele que de l'étude des Evêques, & qu'ils ſe contentoient de les prononcer ſur le champ, ſans en faire part à la poſterité. Mais le même Socrate diſtingue encore plus nettement ces deux ſortes de Predications, lors qu'il parle du grand Chryſoſtome Evêque de Conſtantinople, qui remplit tout l'Orient du bruit de ſes Sermons, *Conciones tum in lucem editæ, tum à notariis excerptæ, illo è ſuggeſtu recitante in omnium manibus ſunt, &c.*

Lib. 5. c. 21.

Lib. 6. c. 4.

Telles furent les Homelies de ce divin & éloquent Predicateur au peuple d'Antioche. Comme c'étoient ſes premieres productions publiques, il y employa plus

d'art & d'éloquence, & il y jetta des fleurs à pleines mains ; outre que la plûpart de ces Sermons-là, étoient des sujets capables de recevoir beaucoup d'ornemens, & qui demandoient que l'Orateur déploïât toutes ses richesses. Les oreilles aussi des Auditeurs de cette grande Ville demandoient d'être chatoüillées agreablement, & les Medecins étoient obligés de condescendre un peu au goût de leurs malades: Mais quand ce grand Archevêque parla à son Peuple, quand il prêcha dans Constantinople, ce fut avec moins d'ornemens, encore que ce fût toûjours avec soin, & avec des beautez, que j'aime mieux appeller naturelles que recherchées, & ce furent ces Sermons moins étudiez, qui firent des conversions admirables, & qui opererent des cures étonnantes dans ce grand & prodigieux troupeau.

C'est à ces Homelies, Mes tres-chers freres, que nous pouvons justement comparer celles que feu Monseigneur Godeau nôtre illustre Predecesseur nous a laissées sur les Dimanches & les Fêtes principales de l'année, & que nous estimons meriter d'être renduës publiques par l'impression, pour pouvoir servir

d'Homeliaire à tous ceux de ce Diocese, qui étant appellez à la conduite des ames, sont obligez de les nourrir du pain celeste de la parole divine. Ces Sermons étant vrayement dignes de la pieté, de l'érudition & du zele de cet incomparable Evêque; car on y voit par tout une image d'un vray Predicateur Evangelique, qui sçait rabaisser son éloquence, & relever la simplicité de son discours, qui tantôt fait admirer aux sçavans la profondeur de la sagesse Chrétienne, & tantôt la proportionne à la portée des plus infirmes, qui ne neglige rien de ce que l'art & l'étude pût acquerir, & qui fait éclater par dessus tous ces ornemens humains, une effusion de la lumiere celeste, & les transports de l'Esprit divin. Enfin qui ravit les forts & les foibles, & les charme également pour leur faire passer sans ennui, & avec profit, la meilleure partie des saints jours dans l'Eglise. C'est en ces termes que l'Auteur de la vie de saint Hilaire Evêque d'Arles, parle des Homelies de ce grand Prelat, & que nous pouvons justement appliquer à celles de celui dont nous remplissons le Siege. *Temporalis ejus prædicatio, quantum flumen eloquentiæ habuerit, quas sententiarum*

Sur. Maii die 5. cap. 6.

rum

rum gemmas ſculpſerit, aurum ſupernorum ſenſuum habuerit, non dicam dicere, ſed nec cogitare me poſſe proteſtor; ſedilibus præparatis in jejunio, ab hora diei ſeptima uſque in ejus decimam, epulis plebem ſpiritualibus ſaginabat, paſcendo eſurire cogebat, eſurientes nequaquam paſcere deſiſtebat. Si peritorum turba defuiſſet ſimplici ſermone, ruſticorum corda nutriebat. At ubi inſtructos ſuperveniſſe vidiſſet, ſermone, vultu, pariter in quadam gratia inſolita excitabatur, ſe ipſo excelſior apparebat. Voila l'idée des Prédications Epiſcopales du grand Hilaire d'Arles, & celle qui nous reſte & que nous devons vous donner des ſermons du grand Antoine de Vence.

Nous vous apellons à témoins, mes treschers freres, de ce que nous vous diſons, vous qui lui avez vû annoncer la parole de Dieu de cette maniere, avec un zele infatigable, n'ayant jamais cherché dans ce divin Miniſtere, les vains aplaudiſſemens des hommes, mais ayant uniquement travaillé à gagner des ames à Dieu, ſe faiſant tout à tous, afin de les ſauver tous, ſe conformant à chacun, entrant avec une veritable compaſſion dans les ſentimens de tout le monde, & comme une bonne mere, pour uſer du langage de

ſaint Bernard, diſtribuant une viande proportionnée à l'âge de ſes enfans. Il vous ſouvient ſans doute encore, de lui avoir oüy dire lors qu'on lui parloit de ſon éloquence, ſi connuë & ſi admirée dans tout le Royaume, qu'il ſouhaiteroit de changer ſon langage pour le patois du païs, afin de pouvoir inſtruire plus facilement ſon peuple, & que ſi Dieu lui donnoit le choix ou du don des miracles, ou du langage Provençal, il choiſiroit plûtôt de bien parler cette langue, que de reſſuſciter trois morts chaque jour. Ah! que ces ſentimens ſont dignes de la charité d'un grand Evêque: mais vous ne ſçauriez douter, mes freres, que ces ſentimens-là ne fuſſent ceux de ſon cœur, puiſque vous l'avez vû ſouvent au milieu des enfans & des païſans, leur enſeigner la doctrine en leur idiome vulgaire, que vous l'avez admiré dans les viſites de ce Dioceſe, s'efforçant de faire des ſermons en Provençal, avec un abaiſſement extrême, & avec une charité inconcevable. Et en même-tems nourriſſant les forts, non pas de leurs imaginations frivoles, mais de la doctrine ſolide des Ecritures & des interpretations lumineuſes des SS. Peres, ſuivant les termes d'un

Tol. Conc. XI.

Concile de Tolede.

Or comme il seroit à souhaiter qu'un tel Prédicateur ne cessât jamais de prêcher dans ce Diocese, qu'il en remplit toutes les Chaires, que les peuples qui se sont si bien trouvez de la pasture spirituelle qu'il leur a donnée, en fussent toûjours nourris, que les Ecclesiastiques, qui ont été éclairez par ses lumieres & échauffez par ses exemples, l'eussent toûjours devant les yeux & dans leur bouche, enfin que les Curez qui la plûpart, comme nous l'aprenons, se répandent en discours inutiles en voulant exposer l'Evangile, ne se servissent point d'autre explication que de celle de ce pieux & sçavant Prelat. Nous avons crû vous devoir proposer de faire mettre en lumiere son recüeil d'Homelies, afin qu'à l'avenir vous en puissiez faire la lecture à vos Paroissiens dans vos Prônes (dont nous nous reservons de faire ensuite un Mandement particulier) persuadez que vous devez être, que vous ne leur sçauriez faire un meilleur Sermon & que Dieu donne toûjours une benediction singuliere à la parole de l'Evêque que l'on annonce.

Ce n'est pas, Mes tres-chers freres, une chose nouvelle, que celle que Nous

vous proposons. On remarque que cette maniere de prêcher en lisant au peuple les Homelies des grands Evêques, dont le Public avoit été embaumé & de leur sainteté, & de leur doctrine, a été dans tous les tems fort en usage dans l'Eglise.

Saint Cesaire Evêque d'Arles, dés qu'il se vit élevé sur le trône de l'Episcopat, se déchargea de tout le soin du temporel sur les Diacres, & s'appliqua tout entier à la priere, à la lecture, & à la Prédication; mais lorsque l'âge ne lui permit plus d'aprendre ses Sermons par memoire, & de les prononcer, il les fit reciter par ses Curez & par ses Prêtres, disant que ceux qui recitoient dans les Offices de l'Eglise, les Livres saints & les Prédications du Fils de Dieu & des Prophetes pouvoient bien aussi y reciter ses Sermons, ou ceux de saint Ambroise, ou de saint Augustin. *Si verba Domini, & Prophetarum à Presbyteris recitantur, Ambrosii, Augustini seu parvitatis meæ, vel quorumcumque Doctorum Catholicorum à Presbyteris quare non recitentur.* Puisqu'ils lisent l'Evangile dans la plus grande solemnité de nos mysteres, pourquoi, disoit-il, ne pourront-ils pas prononcer en public les Sermons des bons Evêques. *Quibus data est autoritas Evan-*

Vita ejus c. 6. 7.

Cap. 28.

gelium legendi, credo, & licitum esse homilias servorum Dei, seu expositiones Canonicarum scripturarum in Ecclesia recitare: d'où ce grand Prelat concluoit, que les Evéques étoient absolument inexcusables s'ils n'embrassoient au moins cette methode si facile d'instruire leurs Diocesains, qui est que ne pouvant prêcher eux-mêmes, de composer d'excellens Sermons, & les faire lire au Peuple par leurs Curez; *Quo facilius nullus Episcoporum, ab hac se necessaria, cunctis exhortatione, cujuscumque impossibilitatis excusatione, suspenderet.* Le zele de cet incomparable Evêque ne s'arrétoit pas dans les bornes de son Diocese, car il répandit ses Prédications par toute l'Europe, afin de les mettre dans les mains & dans la bouche de tous les Pasteurs qui n'auroient pas, ou le loisir, ou la capacité d'en composer d'aussi bonnes & d'aussi utiles: *Transmisit per Sacerdotes*, dit l'Auteur de sa Vie, *quod in Ecclesiis suis Prædicari facerent.*

Le grand Pape saint Gregoire, persuadé de la même verité, lorsque les infirmitez de son corps ne lui permirent plus de prononcer lui-méme ses Sermons, il continua néanmoins de les dicter, & il les fit précher par d'autres: *Sed lassescente sto-*

Joannes Diac. lib 2. cap. 18. *macho, languore continuo*, dit l'Auteur de sa Vie, *altis pronuntiandas commisit*. Aussi ses Homelies sur les Evangiles ont tenu lieu dans l'Eglise en la suite des tems, de ce Livre Homeliaire, que les Conciles ont ordonné aux Evêques de composer pour l'instruction de leur Peuple, en obligeant les Curez & les Pasteurs de se le rendre familier en aprenans par memoire les Sermons qu'il contient, & en les prêchant ensuite à leur troupeau.

En effet, comme les Curez, & les Pasteurs sont comme les substituts & les Vicaires de l'Evêque qui parle par leur bouche, & conduit tous les peuples que la Providence a confié à ses soins; il est bien juste qu'il mette lui même la parole divine dans leur bouche en leur aprenant les veritez celestes qu'ils doivent annoncer, & les regles de Morale qu'ils doivent suivre. C'est le sens d'un Canon du III. Concile de Valence, *Ut unusquisque nostrum, sive per se, sive per aliquem, vel aliquos, ex ministris Ecclesiæ, fideliter doctos, ita verbum prædicationis tam in urbe quàm foris, in plebibus exhibeat, ut omninò eis admonitio salutaris deesse non possit.* *Anno 855. Can. 16.* Et pour rendre aux Curez ce ministere plus aisé, le troisiéme Concile de Tours avoit

déja ordonné aux Evêques de composer des Homelies en langue vulgaire, qui renfermeroient toutes les admonitions necessaires au salut des Peuples. *Visum est unanimitati nostræ, ut quilibet Episcopus, habeat Homilias, continentes necessarias admonitiones, quibus subjecti erudiantur, &c. Et ut easdem Homilias, quisque Curatus aperte transferre studeat, in rusticam linguam, quo facilius cuncti possint intelligere, quæ dicũtur.* Can. 17.

Le II. Concile de Reims étoit entré dans le même esprit, ayant ordonné aux Evêques de s'occuper tous entiers de l'étude des Ecritures, des Canons, des Ouvrages des Saints Peres, & de précher ou de faire prêcher suivant la methode que les Saints Peres ont gardée dans leurs Homelies en les rendant intelligibles aux Peuples. *Ut Episcopi Homilias, & Sermones sanctorũ Patrũ prout omnes intelligere possint secundum proprietatem linguæ prædicare, aut prædicari studeant.* Ce dernier Canõ sẽble même convier les Evêques de ne précher leurs Homelies, qu'en la maniere où il entreroit le moins d'art, & en la langue la plus grossiere du vulgaire, afin que les plus simples & les plus grossiers puissent comprẽdre leurs Instructions. Cela n'empêche pas que S. Chrysostome n'exigeât Can. 15.

avec beaucoup de justice, que les Prédicateurs Evangeliques, & sur tout les Evêques, fussent doctes & éloquens, bien que leur éloquence & leur doctrine dût étre telle qu'elle pût se répandre sur les peuples, comme un torrent impetueux sans peine & sans travail.

C'est peut-estre sur ces exemples, que se regla le I. Concile de Milan, aprés avoir declaré aux Curez l'obligation où ils sont, de précher au moins tous les Dimanches, toutes les Festes solemnelles, & tous les jours de l'Avent & du Carême, ou pour le moins les jours que l'Evêque leur prescrira. Il les convie s'il n'ont pas une capacité assez étenduë pour fournir à tant de Prédications, à emprunter des Sermons de quelque Auteur approuvé de l'Eglise & de l'Ordinaire, & de les prononcer, ou de les lire, en attendant que le Metropolitain fasse composer & publier un Livre d'Homelies qui soit commun à toute la Province, *quoad Liber Homiliarius ad hunc Curatorum usum Metropolitani cura prodibit in lucem.*

Acta Ecclesi. Mediol. p. 23.

Nos Conciles de France ont été animez de l'esprit du grand saint Charles. Le Concile de Bourdeaux en l'année 1583. renouvella & publia le Decret du

I. Concile de Milan que nous venons de raporter, même pour le Livre d'Homelies que le Metropolitain devoit publier au nô du Concile Provincial: *Dum à nobis decreto hujus synodi Homiliarius Liber publicetur.* Cap. 20. Le Concile de Bourges tenu une année aprés, voulut que les Curez 1584. préchassent, ou lussent au moins les Sermons que l'Evêque leur fourniroit: *Si per seipsos Concionari non possint, aut memoriter recitent, aut saltem legant Homilias vernacula lingua, quæ ipsis ab Episcopo præscribentur,* Tit. 3. c. 2. Le Concile de Bourdeaux tenu en l'année 1624. voulut que les Curez peu habiles se contentassent de lire à leur Peuple le Livre d'Homelies sur les Evangiles, ou le Catechisme du Concile; *Satis sit illis Liber Homiliarius, vel Concilii Tridentini Catechismus, parochianis suis ex suggestu prælegendus.* Cap. 12. Num. 5.

Le Concile d'Aix en l'année 1585. voulut que l'Evêque appellât quelquefois les Curez dans son Palais pour les y entendre précher, ou qu'il se fit envoyer quelques-uns de leurs Sermons, pour sçavoir s'ils s'aquitoient dignement d'un si excellent ministere. Tit. de Concione. Le Concile III. de Milan avoit resolu qu'on dresseroit un formulaire d'instructions pour les Prédicateurs. S. Charles le fit dresser, & le Acta Eccl. Mediol. p. 484. 486.

publia. Il ſeroit à ſouhaiter que cet Ouvrage fût lû par tous ceux qui montent en Chaire ; car pluſieurs le feroient tout autrement qu'ils ne le font pas, s'ils ſuivoient les avis ſages & ſalutaires qu'ils leur donne.

Monſeigneur Godeau nôtre illuſtre Predeceſſeur, d'heureuſe memoire, étant animé du même Eſprit de ces Conciles, & de ſaint Charles, ne pouvoit pas ignorer leurs ſolides maximes, que la fonction de précher n'étant proprement attachée qu'aux Evéques, comme aux ſucceſſeurs des Apôtres, & aux Curez qui ne peuvent étre faits Paſteurs, ſans le pouvoir, & ſans l'obligation de paître leur troupeau du pain ſacré de la parole divine, comme on le peut remarquer dãs le Concile de Trente. Il travailleroit utilement pour ſon Dioceſe en compoſant des Homelies ſur les Dimanches, & les principales Fétes de l'année, que les Curez pourroient lire à leur Peuple, ou s'en ſervir de formulaire d'inſtructions qu'ils doivent faire à leur Prône. Comme ce Prelat étoit rempli par la lecture des Livres ſaints, de cette divine ſageſſe, qu'il répandoit par tout. Que ce n'eſt que de ſon abondance qu'il nous a pû enrichir. Qu'il

Seſſ. 23. c. 1.

avoit puisé ces eaux salutaires, qui doivent donner la fecondité au champ de l'Eglise dans les sources vives des Ecritures, des Canons, des Ecrits, & des Vies des saints Peres. Nous estimons, Mes tres-chers Freres, que vous ne sçauriez avoir une explication plus naturelle des Evangiles, que celle que vous trouverez dans ses Sermons, & que nous ne devons pas differer de les faire imprimer, afin de vous les mettre entre les mains pour vôtre usage, & pour vôtre soulagement.

Cet Ouvrage ne sera pas inutile aussi à ceux qui sont apellez à la fonction sainte & Apostolique de la Prédication; car ils y verront que le stile des Prédicateurs de l'Evangile peut étre agréable, pur, net, chaste & éloquent, & pourtant qu'il doit étre éloigné de toute afeterie. Qu'il ne souffre point les ornemens de l'éloquence du Barreau, & bien moins les descriptiõs de la Poësie. Que l'éloquence Chrêtienne peut étre conduite sur la Chaire, & que le stile n'est pas Apostolique, parce qu'il est barbare, mais parce qu'il a l'air, & qu'il est animé de l'Esprit de l'Evangile. L'Apôtre saint Paul parloit dans les communes assemblées des Fideles d'une autre façon, qu'il ne parloit aux Juges de

Agripa. Mais en quelque maniere qu'il parlât, le ſaint Eſprit parloit toûjours en lui. Il ne faut pas blâmer tous les Prédicateurs qui s'expliquent agréablement, ni loüer tous ceux qui font profeſſion de ſe negliger tout-à-fait. Il y a des perſonnes qui ne peuvent mal parler, & voudroit-on que pour prêcher, elles corrompiſſent leur langage ? Il y en a qui ne peuvent s'expliquer que fort baſſement, & ſeroit-il raiſonnable de faire de leur défaut une vertu ?

Ce qui fait la difference du Prédicateur Evangelique, & du Prédicateur du monde, eſt la fin de l'un & de l'autre ; car ſi cette fin eſt celle qu'il doit avoir, je veux dire la gloire de Dieu, & le ſalut des ames, il bannira de ſon diſcours tout ce qui lui eſt contraire, & choiſira tout ce qui peut l'y faire arriver. Certes les penſées curieuſes, les ſubtilitez de la ſcience humaine, le fard de l'éloquence profane, ne peuvent ni glorifier Dieu, ni inſtruire les Auditeurs. Ces choſes affoibliſſent, comme dit l'Apôtre, la vertu de la Croix de I. C. & il n'eſt non plus permis de les employer maintenant, qu'il l'étoit alors, que cette Croix commençoit à être prêchée. Ce

n'eſt pas avec les belles paroles que le Prédicateur perſuadera aux hōmes de l'embraſſer, la nature l'abhorre, & ſi elle ne lui ferme les oreilles, elle lui ferme le cœur.

Mais quand je parle ainſi, je ne pretend pas dire que tous les Prédicateurs doivent parler toûjours de même maniere, cōme les Auditeurs ſont de differente ſorte de condition, d'humeur & d'eſprit, il faut qu'ils s'accōmodent à leur capacité, qu'ils s'élevent avec ceux qui peuvent ſuivre leur élevation, & qu'ils s'abaiſſent avec les ſimples, qu'ils begayent avec ceux-çi, & ne leur diſent que ce qu'ils ſont capables de comprendre. La Charité fait un S. Prothée de celui en qui elle ſe trouve; elle lui donne toute ſorte de formes; elle parle toute ſorte de langues; elle s'étend, & elle ſe racourcit; elle eſt hardie, & elle eſt timide; elle parle & elle ſçait ſe taire: l'amour propre au contraire eſt toûjours égal à lui-même, c'eſt à dire toûjours en garde, toûjours ſoupçonneux, toûjours ſe cherchant ſoi-même: Il eſt donc bien aiſé de connoître quand l'un ou l'autre fait parler un Prédicateur. La comedie ne ſe jouë pas long-tems, ou ne ſe jouë que tres-difficilement, & que tres-rarement. En cette occaſiō l'eſprit de

la charité se fait connoître, & il exhale un certain air, que l'on sent & que l'on ne peut bien expliquer. Ceux qui ont le corps naturellement puant ont beau le parfumer, la mauvaise odeur, quand on en aproche se fait toûjours sentir à ceux qui ont le nez tant soit peu delicat. Il en est de même des Prédicateurs qui cherchent à plaire aux hommes, & à faire leur fortune par la Prédicatiõ, pour peu qu'on ait de lumiere des veritez de Dieu & de nôtre Religion, on les reconnoît facilement. Le Peuple le plus ignorant s'en apperçoit, & en est dégoûté sans sçavoir dire pourquoi.

In Epist. ad Heb. orat. 4. Le Grand saint Chrysostome a admirablement découvert l'extrême difference qu'il y a entre l'éloquence d'un Pasteur & celle d'un Declamateur, lorsqu'il propose d'interrompre son Discours pour interroger ses Auditeurs, & reconnoître par leurs réponses s'ils ont profité de ce qu'ils viennent d'entendre. Certes il n'y a guere de personnes qui se plaisent à être toûjours en festin, & qui n'aiment mieux un ordinaire reglé, qui entretient leur santé & contente la nature. Je dis de même, que peu de gens aiment toûjours ces Sermons qui sont comme des banquets

préparez, pour ſatisfaire le goût de l'eſprit & la delicateſſe des oreilles, & qui ne ſe plaiſent davantage à entendre des Prédications ſolides, dont la matiere eſt propre pour nourrir l'ame, & les remedes proportionnez à ſes maux.

Les Evêques entre les autres qui ſont les propres Paſteurs de leurs Brebis, doivent auſſi prendre garde de plus prés à la maniere dont ils les nourriſſent, je veux dire de la façon dont ils préchent. Il y a une certaine maturité de ſtile & de penſées, s'il m'eſt permis de parler ainſi, qui ſe doit trouver dans leurs diſcours, & qu'il faut qui leur ſoit comme naturelle ; ils doivent parler comme ayant puiſſance, & non pas comme les autres Prédicateurs qui ne l'ont qu'empruntée, je veux dire qu'en la reprehenſion des vices, ils doivent employer l'éloquence, non pas avec artifice, mais avec l'autorité de leur miniſtere, & l'ardeur de la charité Epiſcopale. Leurs armes doivent être plûtôt fortes que luiſantes, parce qu'il faut que leur attaque ſoit un veritable combat, & non pas une joûte de divertiſſement. On permet aux filles qui ne ſont pas mariées de ſe parer pour trouver un époux ; mais quand elles l'ont ren-

contré leur premiere parure ne leur eſt plus bienſeante, & elles lui doivent plaire par la gravité de leurs mœurs, & par le ſoin de leur famille. Les Evêques ont épouſé l'Egliſe, ils l'aiment & ils en ſont aimez, il n'eſt donc point beſoin qu'ils ſe fardent pour gagner ſes bonnes graces; il ſuffit qu'ils la nourriſſent, qu'ils la défendent, & qu'ils la conduiſent ſans affectation & ſans jalouſie.





TABLE
DES HOMELIES
contenuës en ce Volume.

Fin de la Table des Homelies.

PREMIERE



PREMIERE

HOMELIE

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

LE Dimanche, que l'Eglise solemnise en ce jour, s'appelle le premier Dimanche de l'Avent, parce qu'il est le premier Dimanche du tems, que l'Eglise prend pour se preparer à l'avenement de son Epoux, Nostre-Seigneur JESUS-CHRIST; lequel doit naître le jour de Noël dans l'étable de Bethleem, pour le salut de tous les hommes. Or comme c'est l'avenement de son Dieu, de son Roy, & de son Sauveur, il est bien raisonnable qu'elle se prepare à le recevoir, avec tous les sentimens de respect, d'amour & de reconnoissance qui lui sont deûs : Comme son Dieu, il faut qu'elle le reçoive avec humilité; comme son Roy, il faut qu'elle le reçoive avec magnificence; & comme son

Sauveur, il faut qu'elle le reçoive avec reconnoissance.

Toutes les creatures se doivent humilier devant Dieu & s'aneantir, parce que Dieu est un Estre infini, immense, tout-puissant, tout sage, tout bon: Enfin, parce qu'il est tout, & que la creature n'est devant lui qu'un neant, *Apud ipsum*, dit Job, *est sapientia & fortitudo, ipse*
Chap. 12, *habet consilium, & intelligentiam.* En Dieu est la sagesse, la force, le conseil & l'intelligence; au contraire dans les hommes il n'y a que folie, que foiblesse, qu'erreur, que mensonge, & que va-
Psalm. 143. nité, *Homo vanitati similis factus est. Verumtamen in imagine pertransit homo. Dies ejus sicut um-*
Psalm. 38. *bra prætereunt*, dit le Roy Prophete. C'est pour-
Psalm. 143. quoy l'homme se doit aneantir en sa presence. *Humiliamini in conspectu Domini*, dit saint Jac-
Iac.c.4. ques, humiliez-vous en la presence du Seigneur, parce que devant luy vous n'êtes qu'un neant. *Et substantia mea tanquam nihilum ante te :* Tout ce que je suis, dit le Roy David, toute ma gloire, toute ma puissance, toutes mes forces ne sont qu'un neant devant vos yeux. Mais c'est en ce tems de l'Avent particulierement, que les Chrêtiens sont obligez de s'humilier, parce que c'est le tems de l'aneantissement du Fils de Dieu, lequel aneantit sa Divinité en se faisant homme. *Exinanivit semetipsum*, dit saint Paul. Or ne som-
Ad Phi- mes-nous pas obligez de lui rendre en quelque
lipp.c.2. façon la pareille, & de nous aneantir pour lui comme il s'aneantit pour nous. Quoy qu'il s'aneantisse en prenant nôtre nature; toutefois il demeure toûjours ce qu'il est, toûjours Fils de Dieu, toûjours Eternel, toûjours Tout-puissant; mais nous ne sommes en effet que des neants:

nous demeurons toûjours des neants ; & si Dieu ne nous soûtenoit, nous retomberions dans le neant. C'est pourquoy, à proprement parler, nous ne pouvons nous aneantir. Ce que nous avons donc à faire, est de reconnoître sincerement nôtre neant devant Dieu, d'être soûmis à sa puissance, comme le neant, duquel il a fait toutes les choses qui sont au monde, & de vouloir bien que les autres nous traitent comme des personnes de neant ; que l'on ne nous craigne non plus que si nous n'étions qu'un neant ; que l'on ne nous estime, on ne nous honore, on ne nous louë non plus que si nous n'étions qu'un neant. Que les hommes sont éloignez en ce tems de cette disposition ! la plus grande injure que vous croyez avoir receuë, & la plus grande plainte que vous faites ordinairement contre vos ennemis, n'est-ce pas de dire, il m'a traité comme une personne de neant ; & JESUS-CHRIST le Fils de Dieu, Roy du Ciel & de la Terre, s'est aneanti, lui qui possede toutes choses, lui qui est le Maître des hommes & des Anges : n'aimez donc point, ni la gloire, ni l'honneur du monde ; & sur tout en ce tems, où le Fils de Dieu vient au monde sans gloire, & sans honneur pour accepter tous les opprobres, toutes les injures & toutes les confusions possibles. Si quelqu'un vous méprise, songez que vous vous preparez à recevoir un Dieu qui vient au monde pour souffrir de si horribles mépris, & offrez luy ces petits mépris que vous souffrirez.

Encore que JESUS-CHRIST vienne au monde pour y être méprisé, il ne laisse pas d'y venir comme Roy. Et le Prophete en avertit tous les hommes. *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* *Matth. 21.*

Voila vôtre Rcy débonnaire qui vient. Il faut donc lui faire une entrée magnifique, & qui réponde s'il se peut, à sa grandeur. Quand les Rois font leur premiere entrée dans une grande Ville, quelles dépenses ne fait-on pas ? combien d'arcs de triomphe ; combien de statuës, de trophées ne dresse-t-on pas aux portes, dans les ruës & dans les places publiques ? Les habitans se parent de leurs plus beaux habits, ils se mettent en armes, ils chantent des chants d'allegresse, ils font des festins & toute sorte de réjoüissance. Il faut faire spirituellement les mêmes choses dans vos cœurs, à l'entrée de JESUS-CHRIST dans le monde ; il lui faut dresser des arcs de triomphe, c'est à dire, le faire regner sur tous vos desseins. Il faut lui ériger des statuës, c'est à dire, l'honorer sur toutes choses, celebrer sa gloire, magnifier son nom, chasser tout autre amour de vos cœurs, & montrer par vos actions, aussi bien que par vos paroles, que vous ne voulez aimer que lui : donc si vous avez conservé jusques ici quelque autre affection pour une femme, pour de l'argent, pour la reputation, enfin pour quelque autre creature que ce soit ; il faut maintenant la soûmettre sous les pieds du saint Enfant qui doit naître en Bethleem, & luy en dresser un trophée. Les chants d'allegresse seront les benedictions, & les loüanges de ce saint Enfant, que vous chanterez le long de cét Avent avec l'Eglise ; qui dans tous ses Offices luy adresse des Cantiques tout particuliers ; & qui convie les Cieux & la Terre à le
Ezech. 36. 8. loüer. *Lætentur cœli, & exultet terra ; jubilate montes laudem, quia Dominus noster veniet. Montes Israël, ramos vestros expandite, & fructus facite. Prope est, ut veniat dies Domini.* Que l'on n'en-

tende donc point en ce lieu durant tout le tems de l'Avent, ni le ſon du tambour, ni le ſon de la flûte, ni ces chanſons profanes que vous avez acoûtumé d'avoir dans la bouche; que vos bouches ne s'ouvrent qu'aux loüanges du ſaint Enfant que vous attendez. Que l'on n'entende retentir dans vos ruës, que ſon ſaint nom, & que ces paroles amoureuſes, *Veni, & noli tardare*, Venez, Enfant JESUS, venez, venez & ne tardez point, ſauvez-nous: Mais il faut dire cela plus de cœur que de bouche; car il n'y a que le cœur, c'eſt à dire, que l'amour avec lequel vous chanterez ce Cantique, qui le puiſſe rendre agreable au ſaint Enfant, à qui vous preparerez l'entrée. Enfin, il faut pour le recevoir magnifiquement, vous vêtir de vos plus beaux habits; & ces habits ſont les bonnes œuvres, dont vous devez parer vos ames; c'eſt la foy, c'eſt l'eſperance, c'eſt l'humilité, c'eſt la patience, c'eſt la chaſteté, c'eſt la charité: Enfin, ce ſont toutes les vertus. Si vous êtes parez de la ſorte, vous meriterez l'honneur d'être aſſis auprés de luy comme ſes Epouſes: *Aſtitit regina à dextris tuis in veſtitu deaurato circumdata varietate.* Enfin, il faut faire des feſtins, mais des feſtins accompagnez de temperance & de ſobrieté. Il faut vous enivrer, mais ſaintement, & de ce vin qui engendre les Vierges; *Et inebriamini chariſſimi.*

Pſal. 44.

Cant 5.

Puis que le Fils de Dieu vient au monde comme vôtre Sauveur, pour vous racheter, pour vous reconcilier avec ſon Pere, & pour vous faire participans de ſon Royaume, il faut le recevoir avec une grande reconnoiſſance. Si le Roy ou Monſieur le Gouverneur venoit en ce lieu pour vous oſter toutes les Tailles & acquitter toutes

vos debtes ; quelles benedictions ne lui donneriez-vous pas ? quel ressentiment ne lui témoigneriez-vous pas de la grace qu'il viendroit vous faire ? seriez-vous bien si ingrats que de lui dire des injures, ou d'entreprendre contre sa personne, au même tems qu'il vous combleroit de ses bienfaits ? Or qu'est-ce que toutes les debtes dont vous pouvez être chargez, en comparaison de la debte de vos pechez, qui vous rend sujets à la mort éternelle, qui vous condamne à brûler éternellement dans les Enfers. Vôtre reconnoissance pour le Fils de Dieu, paroistra, si vous vous abstenez de l'offenser, & si vous conservez sa grace fidelement. Il vient vous délivrer de vos pechez ; ne retombez donc pas dans le peché, mais conservez soigneusement la grace qu'il vous fait, & servez-le désormais de tout vôtre cœur, faites une profession publique d'être ses serviteurs : Et quand le diable ou le monde voudront vous débaucher de son service, dites hautement, je ne quitteray jamais mon Dieu, mais je reconnoitray à jamais la grace qu'il m'a faite, en se faisant homme pour moi, & en me délivrant de mes pechez. Qu'à lui soit gloire, honneur, benediction & loüange aux siecles des siecles.





II. HOMELIE

POUR LE I. DIMANCHE DE L'AVENT, Sur ces paroles,

Parate viam Domini. Lucæ 3.

ENcore que les ſujets doivent toûjours faire des entrées à leurs Rois, la premiere fois qu'ils viennent dans leurs Villes, ils ſont toutefois plus étroitement obligez de leur en faire de magnifiques, lors qu'ils y entrent, aprés les avoir délivrez du Tyran qui les oppreſſoit; ou quand ils y viennent pour les délivrer de toutes leurs charges, & leur accorder de grands privileges. Le Fils de Dieu, mes freres, doit entrer au monde dans peu de tems, non ſeulement comme vôtre Roy, mais comme vôtre Sauveur, pour vous délivrer de la tyrannie du diable, qui dépuis quatre mille ans retient les hommes captifs; pour vous donner la qualité d'enfans de Dieu, & pour vous rendre heritiers de ſon Royaume; quelles graces! quelles faveurs! quels biens! quelles richeſſes! n'eſt-il pas juſte que vous vous prepariez à le bien recevoir? L'Egliſe employe le tems de l'Avent pour s'y preparer, & elle le ſolemniſe avec une devotion particuliere; recitant un Office expreſſément composé pour ce ſujet, qui eſt rempli des promeſſes & des deſirs de l'avenement de ce Roy qui doit venir. Les Prophetes l'ont annoncé pluſieurs ſiecles auparavant; & entre les autres Iſaye n'eſt rempli d'autre choſe que de la venuë de ce

Roy liberateur des hommes. Il témoigne l'impatience de tout le genre-humain qui l'attend, & il convie tous les hommes à se preparer à le recevoir. *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus*; preparez les chemins du Seigneur, & applanissez ses voyes.

Isaye.

Le Roi que nous attendons est un Enfant délicat qui ne peut pas marcher par toute sorte de chemins. Il faut donc prendre un soin particulier de lui en preparer un, qui lui plaise, & qui lui soit commode. Si un Roi temporel venoit dans vôtre ville, que feriez-vous pour accommoder vos chemins? Premierement, s'ils êtoient sales vous en ôteriez les ordures, & les rendriez les plus nets qu'il seroit possible. 2. S'ils êtoient pierreux & raboteux vous en ôteriez les pierres, & vous les applaniriez. 3. S'ils êtoient creux vous les combleriez. 4. S'ils êtoient tortus vous les redresseriez & les allignericz. Voilà ce qu'il faut faire spirituellement dans vos cœurs, pour bien recevoir le Roi des Rois que vous attendez, *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Je me sers volontiers de ces comparaisons familieres pour me rendre plus intelligible. Premierement, il faut examiner s'il y a quelque peché dans vos cœurs, & les en purifier par la penitence. Le saint Enfant qui doit naître hait mortellement le peché. Tout le monde en est soüillé, il vient pour l'en nettoyer, & il vous ordonne de travailler à cette purification. *Auferte malum cogitationum vestrarum*, dit-il par son Prophete : N'entretenez plus ces mauvaises pensées d'impureté, d'ambition, d'avarice, de vengeance. Ce n'est pas l'action seulement qui vous rend criminels, la pensée vous rend coupables quand elle est ac-

compagnée du consentement ; le Fils de Dieu l'a pronncé : *Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est in corde suo.* La charité vous oblige d'aimer vôtre prochain comme vous-même, ne nourrissez donc point d'envie ni des desirs de veangeance contre vos freres. *Et unusquisque malum contra amicum suum ne cogitetis in cordibus vestris.* Mais si vous êtes obligez de chasser les mauvaises pensées de vos cœurs, à plus forte raison êtes vous obligez d'éviter les mauvaises actions. *Quiescite*, dit le Prophete, *agere perverse*; cessez de faire mal ; blasphemateur ne blaspheme plus, usurier ne continuë plus ton commerce, vindicatif ne songe plus à te venger, impudique ne souille plus la couche de ton prochain, ni ton propre corps. Pleure ces soüilleures, & lave-les dans tes larmes. Fais changer de forme à ton cœur ; s'il a été un amas de bouë, une terre herissée d'épines, qu'il devienne un jardin net & fleuri : s'il a été une montagne sterile & sauvage, qu'il devienne beau comme le Liban, agreable comme le Carmel ; car c'est ce que veut faire le Roy qui vient, comme dit le Prophete, *Germinans germinabit, & exultabit lætabunda, & laudans, gloria Libani data est ei : decor Carmeli & Saron.* S'il a esté sec & aride, qu'il soit une source feconde : *Et quæ erat arida erit in stagnum, & sitiens in fontes aquarum.* Ce sera dans le Sacrement de la Penitence, que vous trouverez ces sources d'eau abondantes ; approchez-vous-en donc en ce tems, *Lavamini, mundi estote.* Lavez-vous, soyez nets pour recevoir un Roy qui est si amoureux de la netteté.

S. Mat ch. 5. *Zach. c. 8.* *Isa. 35.* *Isa. c. 1.*

2. Vos cœurs sont-ils raboteux, sont-ils de pierre par la haine contre vostre prochain ? il faut

étoufer cette haine; car le S. Enfant vient au monde pour donner aux hommes des cœurs de chair, & leur oster leurs cœurs de pierre. *Auferam cor lapideum de carne vestra, & dabo vobis cor carneum.* La loy de Moyse estoit une loy dure, & Dieu l'avoit écrite sur la pierre; mais le S. Enfant qui doit naistre comme un nouveau Legislateur, veut écrire sa loy sur les cœurs, *In tabulis cordis carnalibus*: & s'il les trouve durs comme la pierre, il ne l'imprimera point: car c'est une loy delicate qui ne veut pas estre gravée par force. Il veut que les cœurs de ses sujets soient semblables au sien; & qu'y a-t-il de plus doux, de plus debonnaire que le cœur du S. Enfant naissant en Bethleem. Il y loge tous les hommes, les bons & les méchans, ses serviteurs, & ses ennemis, il a pour eux des tendresses qui sont inexplicables; non seulement il pardonne à ceux qui l'offensent, mais il les comble de graces; il les appelle ses freres, il les rend ses coheritiers, & vous le voudriez recevoir avec des cœurs entierement opposez au sien; avec des cœurs de rocher, des cœurs de diamant, impenetrables au pardon de l'injure, remplis de toutes sortes de mauvais desirs contre vos freres, & tout détrempez de fiel & d'amertume.

Ezech. c. 36.

2. ad Corin. c. 3.

Ecoutez les cris du saint Enfant, ce ne sont pas des cris de colere & d'indignation: ce sont des cris de douceur, de bonté & de misericorde. Ces cris montent jusques au Ciel, le Pere Eternel les entend, & leur accorde ce qu'ils demandent pour les hommes, qui est le pardon de leurs pechez: & vos cris contre vostre prochain seront des cris de fureur? Le saint Enfant ne fait entendre que des gemissemens tendres & amoureux;

& on entendroit ſortir de vos bouches des injures & des menaces ? Le ſaint Enfant répand des larmes, & il ſortiroit de vos yeux des regards enflamez de vengeance ? Ou le ſaint Enfant qui eſt la ſageſſe eternelle ſe trompe & prend une mauvaiſe conduite, ou vous vous trompez. Oſerez vous accuſer celui qui eſt la ſageſſe du Pere Eternel & ſa verité, de ſe tromper, & de ſe conduire mal ? Il prend un cœur debonnaire, doux, charitable pour tous les hommes, & pour ſes ennemis : Vous vous trompez donc malheureuſement, conſervant des cœurs de Tigres & de Lions. Le tems de l'Avent eſt un tems de remiſſion, un tems pendant lequel les hommes s'aquittẽt de leurs debtes;Remettez vous donc vos debtes les uns aux autres, afin que Dieu remette à chacun les ſiennes. *Dimittite, & dimittetur vobis.*

Si vos cœurs ſont comme un chemin creux, il les faut combler, c'eſt à dire, s'ils ſont remplis d'affections ſecretes pour les biens du monde, s'ils ſont remplis de feintiſe & de diſſimulation, s'ils ſont profonds en malice, il faut chaſſer ces affections pour les biens terreſtres, & vous preparer à recevoir ceux qu'apporte le ſaint Enfant. Or ces biens ſont des biens du Ciel, ſont des biens eternels, ſont des biens incomprehenſibles, ſont des biens incorruptibles. Il montre en naiſſant dans une extreme pauvreté, qu'il ne fait aucun cas de l'abondance du monde. Il y prend le moins de part qu'il peut, pour témoigner combien ſon cœur eſt éloigné de l'aymer. Il ne veut naiſtre ni dans la maiſon de ſa mere, ni dans ſa patrie, ni dans aucune demeure des hommes. Mais il choiſit pour entrer dans le monde une Ville étrangere, & une étable qui eſt la retraite

des bêtes. Il ne veut pas avoir le ſecours du feu qui eſt un element commun; il n'a pas même un berceau, & il eſt couché dans la crêche des animaux. Quelle pauvreté! quel dénüement de toutes choſes! ſuivons donc ſon exemple, & n'aymons point le monde. Ne nous contentons pas de dire, que nous ne l'aymons point; mais n'ayons point pour lui d'affections cachées dans le fond de nos cœurs. Car le ſaint Enfant au travers des larmes qu'il répand ſur ſa crêche; connoîtra ce qui ſera dans nos cœurs, & nous rejettera comme de mauvais diſciples, qui bien loin de marcher ſur ſes pas, font des actions toutes contraires aux ſiennes. Il ne nous oblige pas à pratiquer une auſſi étroite pauvreté que la ſienne; mais au moins il veut que nous n'aimions pas les richeſſes: & ſur tout qu'en ce tems que nous nous preparons à ſa venuë, nous nous privions de quelque choſe pour l'amour de lui. Si vous eſtes logez commodément ou richement, ne ſoyez pas attachez de cœur à cette commodité, & à cette magnificence, ayez en honte; & ſi vous y demeurez de corps, demeurez d'eſprit dans l'étable de Bethleem; retranchez un peu de vôtre dépenſe ordinaire, & faites-en l'aumône en l'honneur du ſaint Enfant, qui veut manquer de toutes choſes pour l'amour de vous.

Enfin ſi vos cœurs ſont courbez il les faut redreſſer, *rectas facite ſemitas ejus.* C'eſt à dire qu'il faut bannir de vos cœurs la fraude & la fourbe, & rectifier vos intentions dans toutes vos œuvres. Les enfans du ſiecle ſont habiles à faire des fineſſes, à inventer des ruſes, & à s'en ſervir pour
Pſ. 57. tromper les ſimples. *Etenim*, dit le Pſalmiſte, *in corde iniquitates operamini in terra; iniuſtitias ma-*

nus vestræ concinnant. Mais le ſaint Enfant vient au monde pour enſeigner la ſimplicité aux hommes, pour leur faire haïr toutes ces adreſſes de l'eſprit du monde, toutes ces inventions ſubtiles dont on ſe ſert aux dépens du prochain, pour marcher dans la droiture & dans la rectitude ſans biaiſer, ni ſe détourner du chemin de la justice. Pour bien recevoir le ſaint Enfant, il faut eſtre enfans : or les enfans ne ſont point fins, ne ſont point fourbes ; ils ne ſçavent ce que c'eſt que de tromper, ils diſent ce qu'ils penſent, & ils penſent toûjours ſimplement & droitement.

Si vous vous preparez de la ſorte à recevoir le ſaint Enfant, croyez qu'il entrera dans vos cœurs, qu'il y établira ſa demeure, & qu'il y répandra les richeſſes de la grace, leſquelles ſeront ſuivies de celles de la gloire, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.



III. HOMELIE

POUR LE II. DIMANCHE DE L'AVENT, Sur l'Evangile

Ioannes cum audiſſet in vinculis opera Chriſti. Matth. cap. 11.

SAint Jean-Baptiſte étoit dans les priſons du Roy Herode, parce qu'il l'avoit repris de l'inceſte qu'il commettoit publiquement, retenant pour ſa femme, la femme de ſon Frere ; en cét état il ne s'informe point des nouvelles de la Cour, ni du monde. Il ne travaille point pour

ſa liberté, il n'employe perſonne auprés du Roy pour la lui procurer; il ne s'impatiente point, il ne ſe plaint point de l'injuſtice qu'on lui fait; mais il s'occupe ſeulement à entendre le recit des miracles que faiſoit JESUS-CHRIST, & il ne ſonge qu'à le faire connoître à ſes Diſciples.

Le premier enſeignement que nous devons tirer de l'Evangile; eſt que quand nous ſommes dans quelque calamité, quand nous ſommes opprimez par de plus puiſſans, quand nous n'avons aucune liberté de faire ce que nous voudrions: En un mot; quand nous nous trouvons en quelque affliction, il ne faut pas trop nous efforcer à ſortir du malheur où nous ſommes; ni nous en plaindre ſans ceſſe; ni d'en étre dans l'inquietude & l'impatience comme nous ſommes d'ordinaire. Mais en ce tems-là il faut ſonger davantage à Dieu qu'auparavant, il faut le prier avec plus de ferveur; il faut ſouffrir & attendre en patience qu'il nous délivre, & qu'il nous rende les choſes dont nous ſommes privez. Car ſi un cheveu ne tombe pas de nôtre tête ſans ſa permiſſion, comme il eſt dit dans l'Evangile; comment les grands malheurs; les pertes de femme, d'enfans, d'honneur & de biens; nous arriveroient-elle ſans l'ordre de ſa Providence, & ſans ſa volonté? Or nous devons être toûjours ſoûmis à cette Providence, qui eſt toute ſage & toute remplie d'amour: nous devons toûjours faire ſa volonté, qui eſt toute juſte & toute ſainte; & nous nous y obligeons tous les jours en diſant dans l'Oraiſon Dominicale, *Fiat voluntas tua.*

C'eſt un bonheur particulier, que de ſe trouver en état d'affliction & de perſecution au tems de l'Avent. Car par là nous nous diſpoſons à

à bien recevoir le ſaint Enfant, qui vient dans un état de pauvreté & d'oppreſſion, naiſſant dans l'indigence de toutes choſes, & étant pourſuivi par Herode auſſi-tôt qu'il eſt né. L'état de ſa naiſſance eſt un état de captivité: car les membres de ſon divin corps ſont dans la captivité des langes. Il n'a pas la liberté de demeurer au lieu de ſa naiſſance, il faut qu'il s'enfuïe en une terre étrangere, & qu'il vive parmi des barbares & des idolatres, juſques à la mort du Roy qui le perſecute. Ce n'eſt pas lui qui en avertit ſaint Joſeph, mais c'eſt un Ange qui lui en apporte la nouvelle. Ce qui nous apprend encore à attendre que Dieu ſe ſerve des autres pour finir les maux que nous ſouffrons, plûtôt que de nous en délivrer nous-mémes par nôtre induſtrie. Mais qui de nous dans ſon affliction s'informe des nouvelles de JESUS-CHRIST comme fait ſaint Jean? *Ioannes cum audiſſet in vinculis opera Chriſti.* Qui eſt-ce qui en perdant ſa femme ſonge qu'il merite bien l'affliction qui lui eſt ſurvenuë, qu'il y avoit le cœur trop attaché, & qu'il ne l'aimoit pas chrétiennement, mais charnellement? Qui eſt-ce qui en perdant ſon fils unique fait reflexion qu'il avoit des deſſeins injuſtes dans l'établiſſement de ſa fortune, qu'il ſe propoſoit de le faire grand dans le monde, & de l'enrichir aux dépens des pauvres, dont il devore le bien par les uſures? Qui eſt-ce qui en perdant ſon heritage, reconnoît qu'il l'a acquis injuſtement, par violence, par chicane, ou autrement? Enfin, qui eſt-ce qui tandis qu'il ſouffre, ſonge à ce que JESUS-CHRIST a ſouffert, à ce que tous les Saints à ſon exemple ont voulu ſouffrir? Mais, direz-vous, c'eſt injuſtement que l'on me pourſuit; c'eſt une calomnie

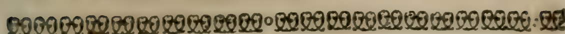
dont on me charge : Et saint Jean-Baptiste avoit-il merité d'estre en prison ? c'estoit le plus saint des Enfans des hommes, comme nostre Seigneur
Mat. 11. le nomme lui-même. *Inter natos mulierum non surrexit maior Ioanne Baptista*. Pourquoi avoit-il esté fait prisonnier ? C'étoit pour avoir dit la ve-
Marc. 7. rité. *Non licet tibi habere uxorem fratris tui.* L'état des liens, c'est à dire, de la souffrance, est le plus propre pour s'informer des œuvres de JESUS-CHRIST, & pour les apprendre. Car dans le tems de la prosperité, on oublie Dieu aisément, & on s'embarrasse de mille soins, ou de mille curiositez inutiles. Quand les Enfans d'Israël reçoivent de Dieu les marques visibles de sa protection, & qu'ils sont dans l'abondance, *obliti*
Psal. 105. *sunt Deum*, dit David, ils oublient Dieu incontinent, & se laissent aller à l'idolatrie ; mais dés que Dieu les touche, & les afflige, ils reviennent
Ps. 77. à lui. *Cum occideret eos, quærebant eum.*

Saint Jean choisit deux de ses Disciples, & les envoye à JESUS-CHRIST, pour lui demander ; *Tu es qui venturus es, an alium expectamus ?* Estes-vous celui qui doit venir, c'est-à-dire, le Messie, ou en devons-nous attendre un autre ? Ce n'est pas que saint Jean doutât que JESUS-CHRIST ne fût veritablement le Messie, car il l'avoit reconnu pour tel en son Baptême, lors qu'il vit le saint Esprit descendre sur luy en forme de Colombe, & qu'il entendit ces paroles
Mat. 3. du Pere Eternel. *Hic est Filius meus dilectus.* C'est mon Fils bien aimé. Sa foy n'estoit pas vacillante comme un roseau qui est agité du vent. Car c'est ce que dit Nostre-Seigneur de lui aux trou-
Mat. 11. pes aprés que ses Disciples furent partis. *Nunquid existis videre arundinem vento agitatam.* Mais saint

ſaint Jean vouloit faire connoître Jesus-Christ à ſes Diſciples, ce qui eſt une preuve de la charité qu'il avoit pour eux, & de ſa modeſtie. On n'a point vû que les Philoſophes ſe ſoient envoyé leurs Diſciples les uns aux autres ; au contraire, ils étoient tres-jaloux & tres-ſoigneux de les retenir ; & ils ſe les débauchoient plûtôt, que de ſe les envoyer. Cela vous doit apprendre Peres de familles, Maîtres, & Maîtreſſes, à faire en ſorte que vos enfans & vos ſerviteurs connoiſſent Jesus-Christ ; & pour cela, il faut les envoyer à lui-même, c'eſt à dire, à ceux qui de ſa part enſeignent la doctrine Chrêtienne. Car il n'y a que Jesus-Christ qui puiſſe enſeigner à connoître Iesus-Christ, & ce qui fait, que les hommes ne le connoiſſent pas, c'eſt qu'ils ne s'addreſſent pas à lui, c'eſt à dire, à des Maîtres qui l'enſeignent en verité ; mais combien y-a-t-il de Chrêtiens qui font à Jesus-Christ la même queſtion que lui firent les Diſciples de S. Jean. *Tu es qui venturus es, an alium expectamus ?* Sinon de parole, au moins par leur façon de vivre. Car à voir les pechez qu'ils commettent ſi hardiment, le peu ou point de penitence qu'ils en font, le mépris des regles de l'Evangile, l'attachement au monde, aux biens de la terre, aux plaiſirs de la chair ; ne doit-on pas juger qu'ils ne croyent pas que Jesus-Christ ſoit venu au monde, & qu'il y a apparence qu'ils attendent un autre Maître que lui. Car s'ils croyent veritablement en Jesus-Christ, ils croiroient qu'il eſt venu pour détruire le regne du peché par ſa mort ; ils ne le feroient donc pas regner dans leurs ames comme il y regne. Ils croiroient que Jesus-Christ eſt venu pour apprendre aux hom-

mes à adorer Dieu en eſprit, & en verité. Ils n'adoreroient donc pas l'or, l'argent, l'honneur, les richeſſes. Ils croiroient qu'il punira de la mort éternelle, ceux qui auront aymé le monde plus que lui: Ils n'aymeroient donc pas ce monde comme ils l'ayment. Ils croiroient qu'il eſt venu pour leur apprendre de nouvelles maximes de juſtice a l'égard du prochain. Ils ne commettroient pas tant d'injuſtices contre lui. Ils ne lui ôteroient donc pas, ni le bien par leurs uſures & les procés qu'ils lui ſuſcitent, ni l'honneur par leurs calomnies, & leurs faux-témoignages. Enfin, comme Jesus-Christ eſt l'homme nouveau, ils ſeroient des hommes nouveaux, en penſées, en paroles, & en actions: & non pas de vieux pecheurs habituez en leurs pechez.

Diſons donc tous à Jesus-Christ: Seigneur, nous croyons que vous êtes venu en ce monde pour nous racheter, & nous n'attendons point d'autre Maître & d'autre Docteur. C'eſt vous ſeul que nous voulons écouter, vous ſeul que nous voulons croire, vous ſeul à qui nous voulons obeïr. Car vous êtes le Fils unique de Dieu, la ſageſſe du Pere Eternel, ſa ſcience, ſa force, & ſa vertu. Les hommes ſont des Maîtres remplis d'ignorance, qui ne nous enſeigneront que des fables, que le menſonge & l'erreur. Mais vous enſeignez la voye de Dieu en verité: *Viam Dei in veritate doces.* Eclairez ſeulement nôtre eſprit pour y faire entrer la doctrine de cette voye: donnez-nous la force d'y marcher fidelement durant toute nôtre vie, afin que l'ayant paſſée, nous meritions de joüir en vous de la vie éternelle.



IV. HOMELIE

Sur le même Evangile.

Euntes renuntiate Ioanni. Matth. 11. v. 4.

NOtre-Seigneur répondit aux Disciples de « saint Jean, allez-vous-en, & raportez à « votre Maître, ce que vous avez vu, & ce que « vous avez oüy. Les aveugles voyent, les boiteux « marchent droit, les lepreux sont gueris, les sourds « entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est « annoncé aux pauvres. Ce que la puissance du Fils de Dieu faisoit sur les corps, sa grace le faisoit en même tems dans les ames. Car il ne guerissoit les uns que pour guerir les autres, & les miracles exterieurs étoient des signes des miracles interieurs qu'il operoit dans les cœurs des malades. Ceux dont il étoit parlé dans nôtre Evangile, sont les effets propres de sa doctrine qui éclaire les aveugles, *cœci vident*. Car JESUS-CHRIST est la lumiere, qui illumine tout homme qui vient au monde. *Erat lux vera*, dit S. Iean, *quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*. Avant la venuë de JESUS-CHRIST, le monde étoit dans les tenebres. Les Payens étoient dans les tenebres de l'idolatrie. Quelles plus grandes tenebres que de ne reconnoître pas le vray Dieu, & d'adorer en sa place des Idoles de bois, & de pierre, comme faisoient tous les hommes; des bœufs, des chats, & des oignons, comme faisoient les Egyptiens. Les Iuifs étoient dans les tenebres, parce que la loy de Moyse ne contenoit

S. Iean ch. 1.

que des figures obſcures, qui cachoient la verité. Mais IESUS-CHRIST vient au monde pour éclairer les uns & les autres. *Illuminare his, qui*
Luc. 1. *in tenebris, & in umbra mortis ſedent.* Et l'Apôtre ſaint Paul parlant des deux Teſtaments, dit : *Nox præceſſit, dies autem appropinquavit.* Voulez-
Rom. ch. 13. vous donc ſçavoir, ſi vous appartenez à IESUS-CHRIST, ſi vous êtes enfans de l'Evangile, regardez ſi vous êtes clairvoyans ; car l'Evangile eſt une loy de lumiere. Mais à cette marque, qu'il y a peu de vrays Chrêtiens; & que j'ay raiſon de vous dire ce que ſaint Iean dit de tous les hommes.
Cap. 3. *Et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem.* Le monde n'eſt rempli que d'aveugles, parce qu'il n'eſt rempli que de pecheurs, & tout pecheur eſt
Pſal. 81. aveugle. *In tenebris ambulant.* Il ne voit point la lumiere de la Iuſtice, qui lui feroit adorer Dieu ; puiſqu'en ſa place il adore les creatures : Il ne voit point la vanité, & la fauſſeté des biens du monde qu'il prefere aux biens de la grace : Il ne voit point la beauté de la gloire eternelle du Paradis, à laquelle il prefere la gloire temporelle de la terre, & les voluptez paſſageres & trompeuſes de la vie preſente. Ne vous flatez donc pas des lumieres de vôtre bel eſprit, de vôtre ſcience, de vôtre prudence, de vôtre habileté dans les affaires. Ce n'eſt pas là la lumiere qui vous eſt neceſſaire ; Ce n'eſt pas là la lumiere que IESUS-CHRIST a aportée au monde, ainſi vous êtes des aveugles, vous n'apartenez pas à l'Evangile.

Claudi ambulant, les boiteux marchent droit. Marchez-vous droit dans le ſentier de l'Evangile ? ou vous n'y marchez point du tout, mais dans les
[illegible] 18 voyes de l'iniquité ; ou vous y boitez, comme le Prophete le reprochoit aux Iſraëlites, *claudicatis*

in duas partes. Vous adorez Dieu & Belial, vous servez Jesus-Christ, & le monde, & vous pensez pouvoir accorder le service de ces deux Maîtres, qui sont si opposez. Ne sçavez vous pas que Jesus-Christ a dit, personne ne peut servir deux Maîtres : *Nemo potest duobus Dominis servire.* Avant que le Fils de Dieu vint au monde, tous les hommes étoient boiteux, & ne pouvoient marcher dans le sentier de la Iustice, les chemins étoient raboteux & tortus : C'est pourquoi le Prophete marquant que l'avenement du Seigneur étoit proche, dit : *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Accommodez le chemin du Seigneur, applanissez-le, & redressez ses sentiers. Les Iuifs avoient bien une loy qui leur montroit ce qu'ils devoient faire ; mais elle ne leur donnoit pas la force de le faire. C'étoit un miroir dans lequel ils voyoient toutes les taches de leurs ames; mais ce miroir ne lavoit pas ces taches ; c'étoit un guide qui disoit, il faut marcher par là, mais qui ne donnoit pas la puissance de marcher. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre saint Paul, *Lex propter transgressiones posita est.* La loi a été donnée aux hommes pour leur faire connoitre leurs crimes. Mais Jesus-Christ venant au monde a aporté la grace, qui fait marcher les hommes dans les voyes de la Justice. *Faciam ut in præceptis meis ambuletis.* Il se nomme lui-même la voye : *Ego sum via* ; & il a marché le premier dans cette voye, nous donnant l'exemple de toutes les vertus. *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci vobis, ita & vos faciatis.* Examinez-vous donc, mes freres, voyez si vous marchez aprés lui, si vous faites ce qu'il vous a commandé, si vous le faites comme il veut que

Matth. c. 6.

Gal. 3.

Eccl. c. 36.

Ioan. 10.

Ioan. 1.

vous le faſſiez, & ſi vous le faites avec perſeverance. Si vous étes boiteux dans ſes voyes, le nom de ſes enfans ne vous appartient pas. Car ſes enfans non ſeulement marchent droit; mais ils volent dans l'obſervation de ſes preceptes: & ils ont des pieds de Cerf pour ſe tenir droits ſur les précipices. David avoit ces pieds, & il
Pſalm. 17. dit a Dieu, *qui perfecit pedes meos tanquam cervorum.*

Leproſi mundantur, les lepreux ſont gueris. La lepre corporelle étoit une maladie fort commune parmi les Juifs; mais la lepre ſpirituelle du peché eſt preſque generale parmi les Chrétiens: beaucoup ne la reconnoiſſent pas, la plûpart l'aiment & n'en veulent pas être gueris. Combien y en a-t-il qui ſe croyent juſtes, & nets du peché, & qui en ſont ſoüillez, qui ne penſent pas être ſuperbes, & qui ont un orgueil de démon; qui ne croyent pas être envieux, ni vindicatifs, & qui nourriſſent dans leur cœur, l'envie, & la haine contre leur prochain. En vain les Predicateurs leur diſent en ce tems, voilà le grand Medecin qui eſt venu allez donc à lui, & demandez qu'il vous gueriſſe. Dites-lui: *Domine ut videam.* Seigneur, éclairez les tenebres de mon entendement. Rendez-moi l'uſa-
Luc. 18. 1. ge de mes jambes, afin que je puiſſe marcher aprés vous. Gueriſſez ma paraliſie, afin que je me puiſſe ſervir des puiſſances de mon ame, de mon eſprit, de ma volonté, de ma memoire, de mon imagination pour vôtre gloire, & pour mon ſalut. Délivrez-moi du démon de l'avarice, de l'ambition, de l'envie, de l'impureté qui me poſſede. Enfin lavez mes ſoüillures, nettoyez ma lepre, afin que je puiſſe converſer parmi les juſtes; & que je ne demeure pas ſeparé d'eux,

comme autrefois vous aviez commandé que les lepreux demeuraſſent ſeparez du reſte des hommes.

Surdi audiunt. Les ſourds entendent. Dieu parloit aux hommes par toutes les creatures. Les Cieux racontent ſa gloire, dit David, *Cæli enarrant gloriam Dei.* Le Soleil, la Lune, les Aſtres, les Elemens, les creatures de l'air, de la terre, & des eaux, crient: *Ipſe fecit nos, & non ipſi nos.* Moyſe & les Prophetes crioient aux Iuifs, *Audi Iſraël: Ego ſum Deus tuus, qui creavi te.* Ecoute Iſraël: Ie ſuis le Seigneur ton Dieu, qui t'a créé, & qui t'a retiré d'Egypte, n'adore donc que moi, & ne ſers point les Idoles. Mais les hommes ont été ſourds à la voix des creatures: Les Iuifs n'ont point écouté les Prophetes, ils ſe ſont bouchez les oreilles. *Auribus graviter audierunt.* Il a fallu que IESUS-CHRIST ſoit venu au monde pour déboucher les oreilles de ces ſourds; & pour leur donner, & la puiſſance, & la volonté d'entendre: *Et aures ſurdorum patebunt*, dit le Prophete. Voyez, mes freres, ſi vous êtes gueris de vôtre ſurdité, ſi vos oreilles ſont ouvertes à la voix des Predicateurs, qui annoncent la verité, ſi vous l'entendez volontiers. Il eſt remarqué dans l'Evangile, que Nôtre-Seigneur gueriſſant un ſourd, gemit. *Suſpiciens in Cælum ingemuit.* Il ne gemit point quand il rend la veüe aux aveugles, qu'il redreſſe les boiteux, qu'il guerit les paralitiques, qu'il reſſuſcite les morts, qui ſont toutefois de plus grands miracles, que d'ouvrir les oreilles d'un homme ſourd. Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il gemit. C'eſt pour nous apprendre que la ſurdité qui nous empêche d'entendre la voix de Dieu; eſt le plus grand mal-

Pſ. 18. *Pſ.* 90. *Mat.* 13. *Iſaye* 35. *S. Marc ch.*

heur de l'homme est de ne garder par les Commandemens de Dieu, sans lesquels on n'entrera point dans la vie éternelle. Or pour les garder, il faut
Rom. 10. avoir la foi, & la foi vient de l'oüye, *Fides ex auditu.* Entendez donc la voix de Dieu, sourds
Isa. ch. 42. que vous étes, *surdi audite*; Entendez les gemissemens du saint Enfant, qui crie dans l'Etable de Bethléem, & que sa voix enfantine perce la dureté de vos cœurs: qu'elle les amolisse, qu'elle en chasse la haïne, le desir de vengeance, l'envie contre vôtre prochain, l'amour du monde, des plaisirs de la chair; enfin tout amour soit de vous même, soit des creatures, qui est contraire à celui que vous lui devez. A lui soit gloire, & honneur à jamais. Ainsi soit-il.



V. HOMELIE

Sur le même Evangile.

LE Mystere de l'Incarnation est un Mystere de vie. JESUS-CHRIST à l'avenement duquel
Joan. 10 vous-vous preparez vient au monde pour y aporter la vie, & la vie plus abondante. *Veni ut vitam*
Joan. 11 *habeant & abundantiùs habeant.* Il dit qu'il est la resurrection, & la vie. *Ego sum resurrectio & vita*: & aujourd'huy il donne pour marque qu'il est le Messie, la resurrection des Morts. *Mortui resurgunt.* Helas! si nous examinons la plûpart des Chrêtiens, nous trouverons qu'ils portent un nom de vie; mais qu'en effet, ils sont morts, comme écrit l'Ange à l'Evêque de Sardes dans l'Apo-
Apoc. 3. calypse. *Habes nomen quod vivas, & mortuus es.*

Car le peché est la mort de l'ame, puis qu'il lui ôte la grace, qui est sa vie. Et combien y a-t-il de Chrêtiens qui soyent sans peché? Combien y en a-t-il qui vivent de la vie de la grace ? Les uns sont tout-à-fait morts, & paroissent tels ; ce sont les pecheurs qui se glorifient dans leur peché, & qui l'avalent comme l'eau : les autres pensent étre vivans, & devant les yeux de Dieu ils sont morts. Ils font quelques actions de vie : c'est-à-dire, quelques œuvres de pieté ; ils prient Dieu, ils entendent volontiers sa parole, ils visitent les Eglises, & les Hôpitaux, ils font des aumônes, mais avec tout cela, ils aiment le monde, ils sont ambitieux, ils sont avares, ils se vengent dans l'occasion, ils ne pardonnent point, & c'est ce qui leur fait croire qu'ils vivent, & en effet ils sont morts. Examinez-vous donc bien, mes freres, voyez si la charité, qui est la vie de l'ame est dans vos cœurs, & si vous ne l'y trouvez pas, soyez persuadez que vous étes morts ; & que les bonnes actions que vous faites, n'ont que l'apparẽce de la vie, & sont semblables à celles que font les démons dans les corps morts, où ils entrent.

Mais vous me direz peut-être : Il est vrai, nous avons été des morts, mais maintenant par la grace de Dieu nous sommes ressuscitez dans le Sacrement de penitence ; Vous étes ressuscitez, & à quoi le connoissez-vous? Sçavez-vous bien ce que c'est que la resurrection Chrêtienne ? Aprenons-le de l'Apôtre : *Christus*, dit-il, *resurgens ex mortuis jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur, quod enim mortuus est peccato mortuus est semel: quod autem vivit, vivit Deo.* JESUS-CHRIST étant ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus, la mort n'aura plus d'empire sur lui. Car quant à ce Rom.6.

„qu'il eſt mort une fois,il eſt mort ſeulemẽt pour
„ le peché ; mais vivant maintenant , il vit pour
Dieu. La vie de la reſurrection eſt donc celle qui
ne ſe perd point , mais qui ſe conſerve toûjours.
Avez toûjours conſervé la vie de la grace que
vous avez receuë au Sacrement de penitence ?
N'étes - vous point retombez dans le peché ?
Le peché n'a - t - il point derechef exercé ſon
empire , ou plûtôt ſa tyrannie ſur vous ?
Avez - vous toujours continué à vivre pour
Dieu , & en Dieu ? Vôtre vie n'eſt - elle pas
toute entre-coupée de morts frequentes , c'eſt-
à - dire de rechutes dans les pechez ? Hier vous
priâtes Dieu , aujourd'huy ne l'avez-vous point
blaſphémé ? Vous donnâtes hier l'aumône;aujour-
d'huy n'avez-vous point commis d'uſure ? Vous
évitâtes hier le rencontre de cette femme qui vous
faiſoit offenſer Dieu,ne l'avez-vous point recher-
chée aujourd'huy ? vous jeunâtes hier , ne vous
étes-vous point enyvré aujourd'huy ? Si cela eſt
arrivé, croyez que vous n'étes pas reſſuſcitez : car
il n'en eſt pas de la reſurrection ſpirituelle , com-
me de la reſurrection corporelle. Celle-cy eſt ſu-
jete à la mort.Lazare que le Fils de Dieu reſſuſci-
ta aprés quatre jours de ſepulture , eſt mort com-
me la premiere fois : & il ne reſſuſcitera qu'au
jour du jugement. Mais la reſurrection ſpirituel-
le ne doit point connoître de mort. La vie qu'elle
rend continuë toûjours , & s'augmente même à
toute heure , parce que le vray reſſuſcité eſt un
vray penitent, & le vray penitent eſt celui, diſent
tous les ſaints Peres , qui aprés avoir pleuré une
fois ſes pechez , n'en commet plus d'autres qu'il
faille pleurer. Voyez ceux que Jesus - Christ
reſſuſcite ſpirituellement , ils ne retombent plus

dans le peché duquel il les a retirez : Magdeleine n'eſt plus pechereſſe en la Cité, mais elle paſſe le reſte de ſa vie dans une caverne, que vous appellez la ſainte Baûme. Saint Matthieu ne retourne plus au métier de publicain. Zachée ne fraude plus perſonne. Saint Paul ne perſecute plus les Chrêtiens. Dans les ſiecles ſuivans l'Hiſtoire nous parle de la penitence de beaucoup de Saints & de Saintes ; mais aucun aprés avoir quitté le peché n'y eſt tombé. Craignez donc, vous qui ne faites autre choſe que vous laver au Sacrement de Penitence, & derechef contracter de nouvelles ſoüillures, que vous ne vous trompiez dans la créance que vous avez d'étre reſſuſcitez, & que vous n'apparteniez pas à JESUS-CHRIST, qui reſſuſcite des morts pour ne plus mourir.

La reſurrection étant une nouvelle vie, *ut in novitate vitæ ambulemus.* Vôtre vie eſt-elle nouvelle? Avez-vous de nouvelles penſées, de nouveaux deſirs pour les choſes éternelles, un nouveau zele pour la gloire de Dieu, une nouvelle charité pour le prochain, une nouvelle patience, une nouvelle douceur, une nouvelle modeſtie, une nouvelle ſoûmiſſion à la volonté de Dieu, une nouvelle humilité? Vos paroles ſont-elles nouvelles, ſont-elles retenuës, ſages, & modeſtes ? Vos actions ſont-elles nouvelles ? Faites-vous des œuvres nouvelles de pieté & de charité ? Etes-vous plus aſſidus aux Offices divins qu'auparavant ? Etes-vous dans les Egliſes avec plus de reſpect ? Entendez-vous plus volontiers la parole de Dieu ? Aprochez-vous plus ſouvent des Sacremens? Etes-vous plus ſoûmis à la Providence dans les afflictions qui vous arrivent ? Etes-vous détachez

Aux Rom 6. ch.

de l'amour de vous-mêmes ? Aimez-vous moins ardemment les loüanges d.s hommes, l'honneur du monde, la puissance, l'autorité, les richesses ? Enfin étes-vous des hommes tout-à-fait nouveaux. L'ame aprés la resurrection ne fera plus dans nos corps des fonctions animales ; parce que nos corps ne vivront plus de la vie animale. *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.* Ainsi aprés la resurrection spirituelle, il ne faut plus que nôtre ame agisse comme une ame vivante de la vie d'Adam, c'est-à-dire, qu'elle raisonne & qu'elle agisse humainement ; mais il faut que toutes ses actions soient spirituelles, & qu'elle vive de la vie du nouvel Adam, c'est-à-dire, de la vie de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, afin que de cette vie, nous puissions passer dans la vie éternelle, où nous conduise le Pere, & le Fils & le saint Esprit.

1. aux Cor. ch. 15.

VI. HOMELIE

Sur le même Evangile.

Pauperes Evangelizantur. Matth. ch. 11.

LA derniere marque que Nôtre Seigneur donne aux Disciples de saint Jean-Baptiste, pour leur prouver qu'il est le veritable Messie, & qu'ils n'en doivent point attendre un autre, est d'autant plus considerable qu'il ne semble pas qu'elle soit proportionnée à la grandeur de Jesus-Christ. Que les aveugles voyent, que les boiteux marchent droit, que les sourds entendent, que les

lepreux ſoient nettoyez, que les morts reſſuſcitent, ce ſont des œuvres de la puiſſance divine, qui peuvent fort bien prouver la divinité de celui qui les fait; mais que les pauvres ſoient évangeliſez, qu'y a-t-il en cela d'extraordinaire, de relevé, & qui manifeſte la puiſſance de JESUS-CHRIST? C'eſt ce que je deſire vous expliquer aujourd'hui & vous apprendre: 1. Que la communication de l'Evangile aux pauvres eſt une marque de la Miſſion du Meſſie. 2. Que les pauvres ſont plus propres à recevoir l'Evangile que les autres. 3. Que la pauvreté eſt la meilleure diſpoſition que l'on puiſſe avoir pour recevoir le ſaint Enfant qui doit naître à Bethléem.

Le Prophete Iſaïe avoit prédit pluſieurs années avant la naiſſance de JESUS-CHRIST qu'il devoit évangelizer les pauvres. *Evangelizare pauperibus miſit me.* Il falloit donc qu'il accomplit cette Prophetie. Moyſe ni les Prophétes n'avoient pas pris à tâche d'évangelizer les pauvres. Ils avoient parlé aux Rois, aux Prêtres, aux Juges, & à tout le peuple en general; mais JESUS-CHRIST enſeigne particulierement les pauvres; parce qu'il eſt un Precepteur nouveau qui a de nouvelles maximes, & qui veut des Auditeurs nouveaux. Les pauvres à les regarder dans la miſere de leur condition, & ſelon le jugement des hommes, ſont tres-vils, & tres-mépriſables; ils ſont exclus des honneurs & des Charges de l'Etat; ils ſont chaſſez des Ecôles publiques: car quel Philoſophe a-t-on vû qui en ait reçû dans la ſienne, & qui n'ait pris plaiſir d'avoir des Ecôliers de naiſſance & de condition: mais il n'en eſt pas ainſi du Fils de Dieu. Il vient au monde pauvre, & même le plus pauvre des hômes. Il vient ſur

Luc. ch. 4.

la terre,pour apprendre aux hommes un paradoxe inoüy,que la pauvreté est un état bien-heureux,& que le Royaume des Cieux lui appartient.Il rejette les riches de sa suite ; & il ne veut avoir que des pauvres pour Disciples.Il les appelle dans l'état de la pauvreté.Les Apôtres ne possedoient que de méchantes Barques, encore les leur fait-il abandonner. *Relictis retibus secuti sunt eum.* Saint Matthieu est appellé dans son Bureau, où il recevoit les deniers des impositions publiques, & il le quitte pour le suivre. C'est donc une Ecôle nouvelle que JESUS-CHRIST ouvre dans le monde, parce qu'il veut enseigner une nouvelle doctrine. *Pauperes evangelizantur.* Ces pauvres qui sont le rebut, & le mépris des hommes reçoivent la doctrine de l'Evangile, qui est la plus grande faveur que Dieu puisse faire aux hommes, car c'est la doctrine qui éclaire les tenebres de leur esprit, qui les rend capables de la perfection, & les fait heritiers du Royaume des Cieux.

Marc. 1.

Dans un Royaume,le Roi ne sçauroit rien faire de plus grand,ni qui témoigne mieux sa puissance, que de tirer un de ses sujets de la lie du peuple, lui donner tant de Domaines & de richesses, & lui communiquer une si grande autorité en toutes choses, que s'il n'a pas le nom de Roi, il en ait la puissance. Mais si outre cela, il lui pouvoit donner la ressemblance de son visage, de sa taille, du ton de sa voix, de sa façon de marcher & d'agir, n'est-il pas vrai qu'il ne lui resteroit plus rien à faire en sa faveur ? C'est ce que Nôtre-Seigneur fait dans les pauvres ; Il leur donne sa ressemblance, car ils naissent dans la pauvreté comme lui, ils manquent de toutes choses comme lui, ils n'ont pas un lieu de retraite assuré

non plus que lui, qui n'avoit pas même où reposer sa tête. Ils sont nuds comme lui, ils souffrent la faim & la soif comme lui, ils sont rebutez de tout le monde comme lui; on les méprise, on les chasse des bonnes compagnies, on ne les écoute pas, à peine les veut-on regarder, ou on ne les regarde qu'avec dédain. Voilà une ressemblance admirable, mais bien avantageuse, & bien glorieuse. Car JESUS-CHRIST préfere le mépris, qui est inseparable de l'extrême pauvreté, à la gloire qu'il eût reçû en paroissant comme Fils de Dieu, comme Roi des Anges & des hommes: & comme Souverain Seigneur de toutes choses. Quand il fait annoncer sa venuë aux Pasteurs, les Anges ne leur disent point, vous trouverez le Fils du Roi du Ciel environné d'Anges, dans un Palais, dans un berceau d'or, envelopé de langes precieux, gardé par une armée, mais vous trouverez un Enfant; y a-t-il rien de plus foible? Envelopé de langes; y a-t-il rien de plus chetif? dans une Crêche; y a-t-il rien de plus pauvre?

Il faut qu'il se soit passé deux choses dans le Fils de Dieu pour l'obliger à naître de la sorte. 1. Il faut qu'il ait vû dans la pauvreté quelque prix, quelque dignité, quelque grandeur, que les hommes n'y voyoient pas, & n'y pouvoient pas même voir par la lumiere naturelle; puisqu'étant infiniment sage, il a choisi cét état. Or pour voir dans une chose ce que la raison n'y voit pas, & pour le voir par sa propre lumiere, il faut être plus qu'un homme. 2. Il faut qu'il ait ôté aux richesses l'éclat qui leur est si naturel, & le pouvoir qu'elles ont sur le cœur de l'homme, & par consequent qu'il ait anéanti l'état des richesses. Or il n'y a qu'un Dieu qui soit capable de faire cét anéantissement.

Mais JESUS-CHRIST ne ſe contente pas de connoître l'excellence de la pauvreté, il veut de plus que l'état de pauvreté ſoit un moyen propre pour le connoître lui-même, & qu'une connoiſſance auſſi importante que celle-là appartienne à cét état. *Pauperes evangeliZantur.*

Les richeſſes cauſent d'elles-mêmes l'attachement du cœur; c'eſt pourquoy le Pſalmiſte avertit les riches de n'avoir pas le cœur attaché à leurs richeſſes, *divitiæ ſi affluant, nolite cor apponere.* Mais le Fils de Dieu a clairement prononcé,
Matth. 6. *Ubi enim eſt theſaurus tuus, ibi eſt & cor tuum.* Où eſt vôtre threſor, là ſera vôtre cœur; c'eſt-à-dire, là ſera vôtre amour, là ſera vôtre confiance, là ſera vôtre occupation. L'Evangile eſt donc une loy, qui nous ordonne de détacher nôtre cœur de l'amour de nous-mêmes, & de toutes les choſes du monde: c'eſt pourquoy il n'y a rien qui lui ſoit ſi contraire qu'un état, qui de ſoi eſt un attachement à toutes ces choſes, comme ſont les richeſſes.

L'Evangile eſt une doctrine d'humilité qui enſeigne à renoncer à ſoi-même. Le Fils de Dieu dit
Matth. 11. à tous les Chrêtiens. *Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde.* Or l'orgueil eſt inſeparable des richeſſes: c'eſt pourquoi l'Apôtre recommande à ſon Diſciple d'enſeigner une ſeule choſe aux riches. *Divitibus hujus ſæculi præcipe non ſublime ſa-*
1. Tim. 6. *pere.* La raiſon eſt que les richeſſes ſont le moyen le plus aſſuré pour parvenir aux honneurs du monde, à la puiſſance, & à l'autorité; parce qu'elles élevent ceux qui les poſſedent au deſſus des autres, & que chacun ſe ſoûmet à eux, & les flate en tout ce qu'ils diſent, d'où naît la vanité. *Ma-*
Pſ. 136. *lum,* dit S. Auguſtin, *quod maximè important divitiæ*

vitiæ incautis hominibus est superbia, vermis divitiarum superbia est, difficile est ut non sit superbus qui dives est. Tolle superbiam, divitiæ non nocebunt. L'Orgueil est le plus grand mal qu'aportent les richesses, à ceux qui ne sont pas sur leurs gardes; c'est le ver des richesses; il est difficile d'être riche sans être superbe, ôtez l'orgueil, & les richesses ne nuiront plus. *Psal. 136.*

L'Evangile aprend aux Chrêtiens à se confier en Dieu, & leur dit: *Nolite solliciti esse in crastinum.* Les richesses au contraire arrêtent en elles la confiance de l'homme qui pense aisément qu'il obtiendra par leur moyen tous les biens qu'il peut desirer, & qu'il se mettra à couvert de tous les maux qui lui pourroient arriver: C'est pourquoi le Psalmiste introduit les justes qui se mocquent du riche à l'heure de sa mort, & qui disent. *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum, & prævaluit in vanitate sua.* Voilà l'homme qui n'a pas pris Dieu pour son protecteur; mais qui a mis son esperance dans l'abondance de ses richesses, & qui a prévalu en sa vanité. Or qu'y a-t-il de plus vain, dit S. Augustin, que celui qui croit que son argent peut lui servir davantage que Dieu. *Quid vanius eo qui putat plus valere nummum quam Deum?* *Mat. 6.* *Psal. 5.*

Ne vous plaignez donc plus de vôtre pauvreté, mes freres, elle vous rend plus propres à recevoir la doctrine de l'Evangile, *pauperes evangelizantur.* C'est à vous que l'Evangile apartient, parce que le Royaume des Cieux est à vous. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cælorum.* Or si le Royaume des Cieux vous apartient, les moyens pour y arriver doivent aussi *Mat. 5.*

vous appartenir ; Car Dieu ne destine jamais personne à une fin, qu'il ne lui donne en même tems les moyens propres pour y parvenir. N'enviez donc point aux riches la part qu'ils ont dans le monde, elle perira avec le monde, qui passera bien-tôt avec toute sa pompe, & toutes ses grandeurs. Considerez le saint Enfant, à l'avenement duquel vous vous préparez. Il nait comme le plus pauvre Enfant du monde, hors de la maison de sa Mere, & dans la demeure des bêtes, il est couché dans une crêche entre deux animaux, il n'a point de feu pour se chauffer durant la rigueur de l'hyver, il n'a aucun soulagement : Enfin il manque de toutes choses. Ceux qui sont les plus pauvres lui ressemblent davantage, & ont plus de droit de prendre part à sa venuë & aux benedictions qu'elle aporte au monde, qui seront suivies de la gloire éternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



VII. HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT, Sur l'Evangile du jour, tiré du 1.ch. de S.Jean.

LE grand bruit de la prédication de saint Jean-Baptiste, du Baptême nouveau qu'il administroit, de l'austerité de son habit, & de sa vie s'étant répandu dans la ville de Jerusalem, donna occasion aux Prêtres, aux Docteurs, aux Scribes, & aux Pharisiens de croire que Saint Jean

pourroit bien être le Christ,& pour en être éclair- *En S. Iean, chap. 5.*
cis , ils députerent quelques-uns d'entre eux,pour
le venir interroger. Les deputez viennent donc le
" trouver , & lui demandent *Tu quis es ?* Il confessa
" & il ne le nia pas:& il confessa qu'il n'étoit pas le
" Christ.Et ils l'interrogerent : Qui êtes-vous donc?
" Estes-vous Elie ? Et il dit , non , je ne le suis pas.
" Estes-vous Prophete ? Et il répondit,non.Qui étes-
" vous donc , lui dirent-ils ? afin que nous puis-
" sions rendre une réponse certaine à ceux qui nous
" ont envoyez. Que dités-vous de vous-même ? il
" répondit , je suis la voix de celui qui crie dans le
" desert.Rendez droites les voyes du Seigneur,com-
" me a dit le Prophete Isaye. Et ils lui firent cette
" demande. Pourquoi donc baptisez-vous , si vous *Is. 40.*
" n'étes , ni le Christ , ni Elie , ni Prophete ; Jean
" leur répondit , pour ce qui est de moi je baptise
" dans l'eau seulement ; mais il y en a un au milieu
" de vous , que vous ne connoissez pas : C'est lui
" qui doit venir aprés moi , & qui est devant moi :
" & je ne suis pas digne de dénoüer les cordons de
" ses souliers. Voilà , mes freres , l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe , & mon dessein est d'en faire une petite paraphrase pour vôtre instruction.

La premiere réflexion que je fais , est sur ces paroles , *Tu quis es ?* Qui étes-vous ? Les hommes portez par la curiosité qui leur est naturelle , font cette question à toutes les choses de la nature.Les Philosophes demandent aux Cieux, qui étes-vous? Combien étes-vous ? Estes-vous solides ? Estes-vous fluides ? Qu'est - ce qui vous gouverne ? Qu'est-ce qui vous meut ? Est-ce une intelligence ? Est-ce vôtre propre forme ? Ils demandent au Soleil , qui es-tu ? Fais-tu tous les jours le tour de

la terre, ou si tu demeure immobile dans le centre du monde ? Ils demandent à la lune, d'où vient ce pouvoir que tu-as sur les choses inferieures, sur les marées, sur les fruits de la terre, sur les animaux ? Aux Estoiles; De quelle grandeur étes-vous ? Combien étes-vous ? Quels sont vos aspects, & vos influences ? Aux Elemens, étes-vous quatre ? N'étes-vous qu'un ? Comment vous mélez-vous ? Quelle place occupez-vous ? A la terre; As-tu un feu central dans tes entrailles ? Comment engendre-tu les metaux ? D'où vient qu'ici tu produis de l'or, de l'argent, & là du marbre & d'autres pierres ? Ceux qui n'ont pas de curiosité pour la science de la nature, s'informent des nouvelles des Estats, & Royaumes, de leurs forces, de leurs interests, de leurs guerres, de leur gouvernement. Ceux qui ont l'esprit plus bas veulent sçavoir ce que sont leurs voisins, ce qu'ils font, en quel état sont leurs affaires, s'ils sont pauvres, s'ils sont riches. Toutes ces curiositez sont inutiles. Il faudroit se demander à soi-même, *Tu quis es ?* Qui es-tu ? Car la connoissance la plus necessaire à l'homme est la connoissance de soy-même : C'est le commencement, ou plûtôt la consommation, & la perfection de la sagesse : sans elle toutes les autres connoissances sont inutiles & même tres-dangereuses pour le salut : Car par exemple, à quoi sert à l'homme de sçavoir la nature des Cieux, leur nombre & leur mouvement, s'il ne vit pas comme il faut vivre, pour entrer dans le Royaume des Cieux ? A quoi lui sert-il de connoitre la nature du Soleil & de la lumiere, s'il est dans les tenebres du peché ? A quoi lui sert-il de sçavoir comment les Rois de la terre se gouvernent,

s'il ne sçait pas se gouverner soy-même. Que lui importe-t-il d'étre informé de la conduite de son voisin, si la sienne est dereglée. Mais il n'y a pas seulement de l'inutilité dans la connoissance humaine, il y a du peril, il y a du trouble, & de l'affliction d'esprit; & le plus sçavant des hommes a dit: *Qui addit scientiam, addit & laborem.* En effet plus un homme est sçavant, plus il y a de choses dont il doute, & plus il veut sçavoir. Eccl. ch. 1.

Il faut donc tâcher de nous connoître, & nous demander souvent à nous-mêmes, *Tu quis es?* Qui es tu? Mais il ne faut pas nous le demander, comme nous le faisons d'ordinaire. Un Roy, par exemple, se demande; Qui es-tu? Et il répond, tu es Roy d'un grand Royaume, tu as tant de Provinces, tant de peuples sous ton obeïssance; tu as tant de places fortes, tu as tant d'Armées, tu as tant d'alliances avec tes voisins, tant d'intelligences. Qu'as-tu donc à craindre? Fais ce que tu voudras, contente tes passions, ton avarice, ta volupté, personne ne pourra, ni n'osera te resister. Dans le village le Gentilhomme se demande à lui-même. Qui es-tu? *Tu quis es?* Et il se répond; Tu es le Seigneur du lieu, tu es riche, tu as des amis, tes habitans sont de pauvres Villageois, qui soûfriront tout ce que tu voudras entreprendre. Contente donc tes passions, bats celui-ci, ôte le bien à celui-là, débauche cette fille, cette femme, fais toutes les violences que tu voudras, tout sera impuni pour toi. Un homme riche se demandera à lui-même; *Tu quis es?* Qui es-tu? Ils se répond, tu es le plus riche du lieu, tu as tant de Fermes, de pensions & d'argent comptant; pourquoi donc soûfriras-tu que

celui-ci, ou celui-là s'égale à toi, qu'il te méprise, ou qu'il te refuse ce que tu lui demande? Pourquoi ne seras-tu pas le maître dans la communauté? Une belle femme se regarde dans son miroir; & aprés s'être bien contemplée, elle se demande? *Quis es tu?* Qui es tu? Elle se répond aussi-tôt; Tu es jeune, tu es la plus belle de la Ville, tu es capable de donner de l'amour à tout le monde. Pourquoy ne prendras-tu pas le soin de te faire aimer? Pourquoi trouveras-tu mauvais si on t'aime, si on te parle d'amour.

Vous voyez bien que toutes sortes de pechez suivent de cette mauvaise interrogation, & de ces mauvaises réponses. Il faut donc s'interroger autrement, & se demander avec un autre esprit, *Tu quis es?* Qui es-tu?

Et qu'est-ce qu'un Chrêtien. Il faut que l'Apôtre saint Pierre nous l'aprenne. Les Chrêtiens, dit-il, sont une nation sainte, *Gens sancta.* Un genre d'hommes choisis, *Genus electum.* Un Sacer- 1. Pet. c. 1.
doce Royal, *Regale Sacerdotium.* Un peuple d'acquisition: *Populus acquisitionis.* Voilà ce que vous étes, mes freres, voilà vôtre noblesse, vôtre dignité. Ne dites donc plus nous sommes Princes, nous sommes Gentil-hommes, nous sommes Conseillers, nous sommes riches, nous sommes sçavans. Tous ces titres sont indignes de vous, ils n'expriment rien de vôtre veritable grandeur.

Mais ce n'est pas assez de porter des noms si augustes, il faut que vôtre vie y corresponde. Vous êtes une nation sainte, *Gens sancta*, & vivez-vous comme des Saints? Estre Saint, c'est être sans terre: le mot Grec le porte, c'est-à-dire, n'avoir point son affection attachée à la terre. Et à quelle autre chose vos cœurs sont-ils attachez?

Que desirez-vous, qu'aymez-vous que les biens de la terre? A quoi vous occupez-vous? A quoi travaillez-vous avec soin, & avec diligence, qu'à acquerir les biens de la terre? Qu'à augmenter vos possessions, vos fermes, vos pensions, vos revenus? Quand au bout de l'année vous avez accreu vôtre bien de quelque partie considerable, quelle joye! Quand vous voyez vos greniers remplis de blé, & vos caves remplies de vin, quelle satisfaction! Malheureux que vous êtes, aveugles que vous êtes, dit le Psalmiste: *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?* Jusques à quand aymerez-vous les biens du monde qui ne sont que vanité; & chercherez-vous le mensonge; *Ut quid vultis beati esse de infirmis?* dit saint Augustin. *Sola veritas facit beatos, ex qua vera sunt omnia: ut quid tanquam prima, extrema sectamini, quod est vanitas, & mendacium? Cupitis enim permanere vobiscum quæ omnia transeunt tanquam umbra.* Pourquoi mettez-vous vôtre bon-heur dans la possession de ce qui est au dessous de vous? C'est la verité sainte qui fait les bien-heureux; parce que c'est elle seule qui produit les veritables biens. Pourquoi mettez-vous au premier rang dans vôtre estime, les choses qui ne sont que du dernier? N'est-ce pas une vanité, & un mensonge; car vous desirez que des choses qui passent comme une ombre, demeurent toûjours avec vous, comme si elles êtoient stables, & permanentes.

Psal. 4.

In Ps. 4.

Ne vous ravalez donc pas, mes freres, jusques à aimer des choses qui sont au dessous de vous. Vôtre condition vous éleve au dessus de toutes les creatures du monde, ne vous rendez pas esclaves de vos sujets. Conservez vôtre élevation, & quand

vous vous interrogerez vous-mêmes, *Quis es tu?* Répondez-vous, je ſuis une nation ſainte, je ſuis par mon Baptême apellé à la ſainteté : La ſainteté m'éleve juſques dans les Cieux, c'eſt là mon païs, c'eſt là que ſont mes pretentions, c'eſt là qu'eſt mon Royaume. Je ne veux donc pas me damner pour les biens de la terre, je ne me puis contenter que de Dieu, avec lequel j'eſpere de regner un jour dans l'éternité.

VIII. HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE de L'AVENT.

Sur l'Evangile du Jour.

Anno quinto decimo. En S. Luc, ch. 3.

L'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, nous repreſente un Predicateur tout-à-fait admirable, & extraordinaire. C'eſt Jean-Baptiſte le Precurſeur du Meſſie, qui ſelon le témoignage de Jesus-Christ, eſt le plus grand de tous les enfans des hommes, *Non ſurrexit inter natos mulierum major Ioanne Baptiſta.* C'eſt l'Ange du Seigneur : *Ecce ego mitto Angelum meum ante te.* C'eſt le Verbe du Verbe, C'eſt la voix de Dieu. *Ego vox clamantis.* La nobleſſe du Maître eſt une raiſon qui convie les Diſciples à l'écouter, dit S. Ambroiſe. Ecoutez donc ce Predicateur qui eſt ſi noble; mais ſon innocence n'eſt pas moindre que ſa nobleſſe. A l'âge de cinq ans, il eſt ſorti de la maiſon de ſon Pere ; quoi qu'il

fût un Prophete, & est entré dans le desert, où il n'a vêcu durant 30. ans que de sauterelles, & de miel sauvage. Il a passé tout ce tems en Oraison, & en la contemplation des choses divines. Il a toûjours conversé avec les Anges, & il n'est sorti de sa solitude qu'au commandement de Dieu, qui lui a ordonné de venir Prêcher sur les bords du Jourdain, une doctrine jusques alors inoüye. Faites des fruits dignes de Penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* Cette Predication est courte; mais en peu de mots, elle contient tout ce que vous devez faire pour vous bien preparer à l'avenement de JESUS-CHRIST & pour operer vôtre salut.

Le Chrêtien, mes freres, est comme un grand arbre planté des mains de Dieu, dans le Jardin de l'Eglise, de la tête il touche le Ciel, parce que le Ciel, est le Royaume qui lui est promis, & dans l'esperance duquel il doit vivre; ses racines sont fondées sur la pierre immobile de la Foy, & elles se nourrissent des graces celestes. Il reçoit de continuelles influances de la bonté de Dieu pour croître, & pour fructifier. Mais helas! au lieu de raporter des fruits en sa saison, ou il n'en raporte point, ou il n'en produit que de mauvais. Il y a long-tems qu'un Payen a dit, que la vie des hommes se passoit toute, ou à faire mal, ou a ne rien faire, ou à faire tout autre chose, que ce qu'ils doivent faire; cela n'est pas étrange en des hommes qui sont privez de la connoissance du vrai Dieu, & qui ignorent ce que c'est que le vray bien, & la veritable vertu. *Alienati,* dit saint Paul, *à vita Dei, propter ignorantiam quæ est in illis.* Mais les Chrêtiens ne se peuvent *Eph.c.4*

pas excuſer ſur leur ignorance. Ils ont la lumiere de l'Evangile, qui leur enſeigne diſtinctement ce qu'ils doivent faire, & de quoy ils ſe doivent abſtenir. Ils ne ſont donc pas excuſables, s'ils font toute autre choſe, que ce qu'ils doivent faire; ou s'ils ne font rien, s'ils ne raportent aucun fruit; mais ils ſont plus condamnables, s'ils font mal, & s'ils raportent de mauvais fruits. JESUS-CHRIST n'ayant pas trouvé de figues ſur un Figuier, bien que ce n'en fût pas encore la ſaiſon, le maudit, & le Figuier incontinent ſe ſecha; pour nous aprendre que les Chrêtiens en tout tems doivent produire des fruits, c'eſt-à-dire faire de bonnes œuvres, autrement ils ſont ſujets à la malediction divine. C'eſt ce que nous enſeigne nôtre Predicateur, *Omnis arbor quæ non facit fructum excidetur; & in ignem mittetur.* *Luc. ch. 3.*

Dans l'ordre de la nature, un arbre ne porte qu'un fruit d'une même eſpece; mais dans l'ordre de la grace, le Chrêtien porte deux ſortes de fruits, l'un d'innocence, l'autre de penitence. Au Baptême il produit le premier; mais ce fruit ne dure gueres. Le vent qui ſouffle du côté du monde, & de la concupiſcence le fait bien-tôt flaîtrir, & mourir. Où ſont ceux qui ayent conſervé la grace de leur Baptême? Qui ne ſe ſoient point dépoüillez de la robe blanche, dont ils y ont été revêtus? Qu'ils ſont rares, principalement en ce Siecle, où le peché s'eſt debordé, comme un torrent, qui entraine tout le monde, où les Enfans ſont corrompus avant que d'être capables de corruption, & où nous pouvons dire avec plus de raiſon que le Pſalmiſte, *Non eſt qui faciat bonum, non eſt uſque ad unum.* Mais ſi nous

avons perdu ce fruit celeſte de l'innocence, il nous reſte celui de la penitence par le moyen duquel nous réparerons la perte du premier. Ce fruit eſt amer à la nature, & il n'y a que la grace qui le puiſſe faire trouver agreable; mais ſi vous demandez cette grace comme il faut, elle ne vous ſera pas refuſée; *Petite & accipietis.* Demandez, & vous recevrez, mais demandez comme il faut, demandez humblement, demandez perſeveramment, demandez courageuſement: Que les difficultez qui vous paroîtront dans la penitence ne vous étonnent point. Il y en a moins que dans les plaiſirs du peché. Les méchans, dit le Sage, reconnoiſſent dans les Enfers qu'ils ont marché par des chemins rudes, & difficiles. *Ambulavimus vias difficiles.* Et enfin ils n'ont trouvé que de la laſſitude. *Laſſati ſumus in via iniquitatis.* Il ne faut que vous conſulter vous-même, pour reconnoître cette verité. Quand vous avez entretenu dans vôtre cœur la haine contre vôtre prochain, quelles peines n'avez-vous pas éprouvées? Quel bourreau, ne vous a pas continuellement tourmenté; Ou vous vous êtes vengez, ou vous n'avez pû vous venger: Si vous avez fait le premier, quel ſoin vous a-t-il fallu prendre? Combien de dépenſes pour trouver des miniſtres de vôtre fureur? A quel danger d'être reconnus, d'être recherchez en juſtice, ne vous êtes-vous pas expoſez? Certes, il eût été bien plus court, & plus aiſé de pardonner genereuſement. Voluptueux qui ne ſonge qu'à contenter ta brutalité, combien te faut-il faire de choſes difficiles pour venir à bout de débaucher cette femme, pour laquelle tu as conceu une paſſion criminelle, ou avec laquelle tu entretiens un mauvais commerce? Tantôt tu

crains que le mari ne s'en aperçoive, & ne se venge ; tantôt, tu as à suporter la mauvaise humeur, les jalousies, les bizareries, de celle qui te vend bien cherement sa possession, tu consume ton bien auprés d'elle, tu ruine ta santé. Enfin, tu achete bien cherement un long repentir. Y a-t-il rien de si rude en la Penitence, quand elle seroit aussi severe maintenant qu'elle l'étoit autrefois. Les amertumes du peché sont toutes pures, mais les amertumes de la penitence sont mélées de douceurs spirituelles qui les corrigent & qui les rendent delicieuses. Les larmes.
Ps.101. que David méloit avec son breuvage, *& potum meum cum fletu miscebam,* rendoient son breuvage plus delicieux. Il ne faut qu'un peu d'amour de Dieu, pour convertir les épines en roses. *Da amantem*, disoit S. Augustin, *& sentit quod dico.* Mais nous n'avons point d'amour, nous ne sommes point touchez de la perte que nous avons faite par le peché, nous en voulons bien goûter les delices ; mais nous ne voulons pas éprouver les moindres amertumes de la penitence, dit saint Gregoire. Il est certain toutefois, que si nous ne nous resolvons de les goûter, & les goûter sincerement, jamais nous ne guerirons du peché.

Faites donc penitence, vous crie saint Jean ; mais faites des fruits dignes de penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* Car il y a des fruits qui semblent être dignes de penitence, & qui ne le sont pas. Et quels sont ces fruits dignes de Penitence? Ce sont des fruits constans, qui ne se passent pas en un jour ou deux, mais qui durent autant que la vie; c'est-à-dire, que toute vôtre vie il faut conserver dans vôtre cœur le regret d'avoir offensé Dieu, & ne retourner plus à vos pechez : car c'est

en cela que consiste la Penitence Chrêtienne ; mais comme cela est de tres-grande importance, nous vous en ferons un Sermon particulier. Cependant profitez de ce que nous vous avons dit, aprehendez les menaces de saint Jean, *Omnis arbor quæ non facit fructum excidetur.* Vous êtes des arbres élevez jusques aux Cieux par vôtre orgueil, par vôtre puissance, par vôtre autorité ; vous croyez avoir jetté de si profondes racines en terre, que rien n'est capable de vous ébranler. Mais vous vous trompez, la colere de Dieu va tomber sur vôtre tête, elle vous arrachera de vôtre lieu, elle vous renversera par terre, & les passans ne vous trouveront plus. *Vidi impium*, dit le Psalmiste, *superexaltatum & elevatum sicut Cedros Libani, transivi, & ecce non erat.* Il ne faudra pas beaucoup de tems pour cette chûte : elle arrivera lors que vous y penserez le moins. Non seulement vous tomberez, mais vous serez jettez dans le feu eternel : *Et in ignem mittetur :* où vous payerez avec une terrible usure, les plaisirs passagers du peché, que vous aurez voulu goûter en ce monde : Alors vous vous souviendrez, mais ce sera trop tard, de la Predication que vous aurez entenduë ; vous verrez l'arbre de la Penitence, duquel on vous a exhortez de goûter les fruits ; mais il n'y aura plus moyen d'y accourir : Il vous en restera un autre qui sera un arbre de desespoir, de fureur, & de malediction. Oüy pecheurs, vous ferez Penitence dans les Enfers, *Pœnitentiam agentes.* Mais ce sera une penitence du diable, une penitence de damnez, qui vous tourmentera horriblement, qui vous rongera les entrailles, qui vous déchirera le cœur, & qui ne le pourra purifier. Alors vous gemirez : *præ tristitia gementes* : Alors vous pleu-

Mat. 7.

Psal. 36.

Sap. c. 5.

rerez, alors vous soûpirerez, mais vos larmes seront des larmes de feu, qui vous brûleront : vos gemissemens, vos soûpirs seront à vos propres oreilles des bruits effroyables de tonnerre, qui ne vous laisseront pas un moment en repos. Pleurez donc maintenant que vos pleurs peuvent laver vos pechez, & que Dieu en veut bien entendre la voix ; gemissez maintenant que vos gemissemens
Psal. 37. peuvent étre écoutez, & connus de Dieu. *Et gemitus meus à te non est absconditus.* Soûpirez maintenant, que vos soûpirs partent d'un cœur veritablement contrit, & qu'ils vous peuvent obtenir la misericorde, & le Royaume celeste, auquel vous conduise, &c.

IX. HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE,

Sur ces mêmes paroles,

Facite fructus dignos Pœnitentiæ.

QUand Dieu eut chassé le premier homme du Paradis Terrestre aprés son peché, il mit à la porte un Cherubin avec un glaive flamboyant à la main, pour empêcher ce malheureux d'y rentrer. L'Eglise est un Paradis Terrestre, de laquelle le mauvais Chrétien sort par les pechez qu'il commet, j'entens la societé des Saints, dont il se separe ; mais il n'en est pas tellement exclus qu'il ne puisse y rentrer. Au lieu d'un Cherubin menaçant, il a mis la penitence à la porte, dit Tertullien, *Constituit in vestibulo Pœnitentiam,* qui tient

à la main le glaive des ſatisfactions penales : & il ne tient qu'au pecheur, s'il les veut accepter, de rentrer dans la compagnie des Saints, & dans la ſocieté de Dieu, dont il s'étoit ſeparé : mais il ne faut pas croire, que ce retour ſoit toûjours permis ; il ne faut pas, comme font la plus part des Chrêtiens de ce Siecle, paſſer toute ſa vie à ſortir, & à rentrer dans ce Paradis, c'eſt-à-dire en un mot, que la penitence n'eſt veritable, que quand elle eſt conſtante, & qu'il ne faut pas en abuſer, pour offenſer Dieu impunément. *Collocavit*, dit ce grand Auteur que nous venons d'alleguer, *in veſtibulo pœnitentiam ſecundam, quæ pulſantibus patefaciat ; ſed jam ſemel, quia jam ſecundo, ſed amplius nunquam, quia proximè fruſtra, non enim & hoc ſemel ſatis eſt ? Habes quod jam merebaris : amiſiſti enim quod acceperas. Si tibi indulgentia Domini accommodat unde reſtituas quod amiſeras, iterato beneficio gratus eſto, nedùm ampliato ; Majus enim eſt reſtituere, quàm dare : quoniam miſerius eſt perdidiſſe, quàm omnino non accepiſſe.* Dieu a mis la ſeconde penitence aprés la premiere du baptême au veſtibule de l'Egliſe, pour ouvrir la porte à ceux qui y heurtent ; mais ce n'eſt que pour une fois pour l'avenir, parce que déja c'eſt pour la ſeconde fois pour le paſſé, ce ne doit être jamais pour davantage ; parce que cela vient tout preſentement d'être inutile. Tu as receu une grace, que tu ne meritois pas, parce que tu as perdu ce que tu avois receu. Si l'indulgence du Seigneur t'a prété le moyen de recouvrer ce que tu avois perdu, aye de la gratitude pour un bienfait qu'il te reïtere, mais ne l'étens pas plus avant : Car Dieu fait plus en te rétabliſſant dans la grace que tu as perduë, que quand il te l'a donnée la pre-

Tertul. de pœnit. c. 7.

„ miere fois ; parce que c'eſt un plus grand mal-
„ heur d'avoir perdu un bien , que de ne l'avoir ja-
„ mais receu. C'eſt pour cette raiſon , que durant deux cens ans , l'Egliſe ne recevoit point à la penitence publique les pecheurs , pour la ſeconde fois. Elle ne les excluoit pas de la miſericorde de Dieu ; elle ne diſoit pas , Dieu ne pardonne point les pechez commis aprés le Baptême ; mais elle n'oſoit pas entreprendre de faire cette grace ; elle n'appliquoit pas le Sacrement de la penitence aux pecheurs qui avoient violé la foi de leur Baptême ; mais elle les laiſſoit au jugement de ſon Epoux , comme n'apartenant qu'à lui de faire ces coups de grace. En effet , comme il n'y a rien de plus execrable que l'infidelité du Chrêtien , lequel aprés avoir été délivré du diable , & du peché dans le Baptême , y retombe malheureuſement ; il n'y a rien auſſi de plus grand & de plus merveilleux que la grace du pardon que Dieu lui accorde.

Dans la recheute du peché je trouve pluſieurs défauts , & pluſieurs pechez ; il ſeroit trop long de vous les deduire tous , & je me contente d'en remarquer trois.

1. Une ingratitude deteſtable.

2. Une inſolence enragée.

3. Une execrable perfidie.

Nous parlerons aujourd'hui de l'ingratitude ; & nous reſerverons pour un autre diſcours l'explication de l'inſolence , & de la perfidie.

Il n'y a rien de plus odieux parmi les hommes , rien de plus deteſtable que l'ingratitude. La nature , les loix divines , les loix humaines condamnent ce vice également. C'eſt la ruine de la ſocieté publique , c'eſt la deſtruction des Empires, des Villes , & des Familles particulieres. Un ſujet qui

qui eſt ingrat envers ſon Prince, eſt capable d'entreprendre toutes choſes contre lui. Si les honneurs, & les dignitez qu'il a receuës de la Republique ne l'arrêtent, il n'aura aucun ſoin de ſa dignité & de ſon repos. Le mari ingrat aux ſervices de ſa femme, le pere ingrat aux ſervices de ſes enfans, n'a point d'amitié pour eux, & il en abandonne aiſément le ſoin à la premiere paſſion qui le ſurprend. Enfin un ingrat eſt un monſtre toûjours prêt à détruire & devorer, & que nulle conſideration de juſtice n'eſt capable d'arrêter. Un ingrat manque de jugement; car s'il en avoit quelque étincelle, il reconnoîtroit que ſon vice le rend odieux à tout le monde, & l'exclut de tous les ſecours, dont il peut avoir beſoin, & l'expoſe à la perſecution generale des hommes. En effet qui voudroit aſſiſter un homme que l'on ſçait bien n'avoir aucune reconnoiſſance? Qui lui voudroit épargner quelque mal, ſçachant qu'il vaut autant lui faire déplaiſir, que de lui faire plaiſir? Un ingrat a un mauvais cœur, il n'a point d'humanité; car qu'y a-t-il de plus naturel, & de plus humain que d'aymer celui qui nous fait du bien, & le reconnoître. Un ingrat attire ſur ſoi, & ſur ſa famille la malediction de Dieu. C'eſt le Sage qui le dit. *Qui reddit mala pro bonis, non recedet malum de domo ejus.* Il ſe trompe dans les Prov. 17. penſées qu'il a de profiter de ſon ingratitude, ſes eſperances fondront comme la glace de l'hyver, & s'écouleront comme l'eau, dit le même Sage: *Ingrati enim ſpes tanquam hybernalis glacies tabeſcet, & diſperiet tanquam aqua ſupervacua.* Sap. 16.

Mais ſi l'ingratitude envers les hommes, eſt ſi deteſtable, & ſi odieuſe: quelle doit être l'ingratitude envers Dieu? car il faut premierement me-

ſurer l'ingratitude par la dignité de celui contre lequel elle eſt commiſe. 2. Par la grandeur des bienfaits que l'on a receus. 3. Par l'indignité de celui qui les reçoit. Qu'y a-t-il de plus grand & de plus élevé que Dieu ? *Quis ut Deus ?* cria l'Archange ſaint Michel dans le Ciel, contre Lucifer & les Anges qui le ſuivoient dans ſa revolte : Tous les Chrêtiens ſont perſuadez de ſa grandeur, de ſon immenſité, de ſon infinité, & de ſa toute-puiſſance: & cependant, temeraires qu'ils ſont, ils ont la hardieſſe de l'offenſer ſouvent. Qui peut eſtimer le prix de la grace qu'ils ont réceüe au baptême, & au Sacrement de la penitence ? Là ils ont été retirez de la tyrannie du diable & du peché. Ils ont été renouvellez, & faits de nouvelles creatures, enfans de Dieu & heritiers de ſon Royaume : ici aprés avoir perdu tous ces avantages, ils les ont recouvrez par l'abſolution. Et aprés cela ils retombent dans leurs anciennes infidelitez, ils abuſent de la miſericorde divine ; elle leur ſert d'une malheureuſe occaſion de l'offenſer : & que ſont ces pecheurs qui en uſent de la ſorte ? Ce ſont des vers de terre, des vaiſſeaux d'ire, & de malediction, leur conception eſt criminelle, leur naiſſance eſt honteuſe,
Job. 14. leur vie eſt courte, & miſerable. *Homo natus de muliere brevi vivens tempore repletur multis miſeriis.* Et ils ont la hardieſſe de s'attaquer à Dieu, qui peut exterminer les plus puiſſans d'un souffle de ſa bouche, quelle audace ! quelle inſolence !

Le premier degré de l'ingratitude, eſt de nier le bien-fait. Le ſecond, eſt de ne le rendre pas quand on le peut ; mais le troiſiéme & le plus execrable de tous, eſt de l'oublier. Ces deux derniers ſ

trouvent dans la rechûte au peché. Car le pecheur qui doit reconnoître la grace que Dieu lui a faite de lui pardonner, lui rend en recompense d'autres desobeïssances, & d'autres pechez. Le blasphemateur au lieu de le loüer éternellement, le blaspheme de nouveau : le vindicatif au lieu de pardonner à son ennemi comme Dieu lui a pardonné, continuë à le haïr, & cherche à le perdre. L'impudique bien loin de conserver l'integrité que Dieu lui a renduë, la prostituë vilainement : En cét oubli il montre qu'il n'a point de Foi. Car s'il l'avoit, il croiroit à la parole de l'Ecriture sainte, qui menace de la derniere colere de Dieu les pecheurs qui retombent toûjours dans leurs pechez. L'Apôtre saint Paul dit clairement, *Voluntariè peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia, terribilis autem quædam expectatio judicii, & ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios.* Ces paroles sont autant de foudres épouvantables, si nous sommes si malheureux que de pecher, aprés avoir receu la connoissance de la verité de l'Evangile, qui nous apprend qu'il n'y a point de plus grand mal que le peché : Si nous sommes si ingrats que de retourner au peché, aprés en avoir receu le pardon de Dieu, il n'y a plus d'Hostie pour nous remettre nôtre peché. Il ne faut plus esperer que Jesus-Christ veüille s'offrir pour nous à son pere, sur le saint Autel, comme il ne se peut plus offrir sur la Croix. Et que deviendrons-nous? Et comment obtiendrons-nous la remission de nos pechez, si Jesus-Christ ne la demande pour nous dans son sacrifice, qui est la propitiation de nos pechez? Qui plaidera pour nous devant Dieu, si nôtre Avocat est le Juge, qui nous doit con-

damner ? Si non ſeulement il eſt nôtre Juge, mais s'il ſe rend nôtre partie. *Jam non relinquitur pro peccatis hoſtia.* Si ſon ſang crie vengeance contre nous ſur le S. Autel; croyons-nous qu'il nous ſoit propice dans les autres Sacremens ? Le ſera-t-il dans celui de penitence que nous avons ſi ſouvent profané ? Le ſera-il dans celui de l'Extrême-Onction, qui eſt, dit le Concile de Trente, l'accompliſſement de la penitence ? & nous ne l'avons jamais bien commencée ? Que nous reſtera-il donc ? l'attente terrible du Jugement de Dieu. Et qu'y a-t-il de plus terrible, de plus horrible, & de plus épouvantable que ce Jugement ? Jugement de lumiere, où nous ne pourrons rien cacher de nos ingratitudes. Jugement de rigueur, où nos moindres penſées ſeront examinées. Jugement inexorable, où il n'y aura plus de grace, ni de miſericorde à eſperer pour nous : Jugement irrevocable, dont l'arreſt ſera executé éternellement dans le feu d'enfer, qui ſera allumé d'une ſainte jalouſie contre nous, pour venger les injures faites au Createur par les ingrats : *Ignis æmulatio quæ conſumptura eſt adverſarios.* Imitez ce feu, mes chers freres, & concevez comme lui un zele ardent contre vous-mêmes, pour punir vos pechez, & vos ingratitudes contre Dieu. Comme ce feu eſt le plus violent qui ſe puiſſe imaginer; que vôtre zele ſoit auſſi le plus ardent qu'il puiſſe être ; que ce zele devore toutes vos pretentions, toutes vos affections, tous vos interêts ſur la terre; qu'il n'y ait rien dans vos cœurs qu'il ne conſume ; mais que ce ne ſoit pas un feu de peu de jours, qu'il entretienne toûjours ſon ardeur, & ſon activité, afin qu'aprés en avoir éprouvé la douleur, vous receviez la conſolation de la vi

éternelle, à laquelle vous conduiſe le Pere, le Fils & le ſaint-Eſprit.



X. HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE,

Sur ces mêmes paroles,

Facite fructus dignos pœnitentiæ.

ON ne peut imaginer une plus grande inſolence, que celle du pecheur, qui n'étant qu'un homme foible, & miſerable, oſe tranſgreſſer la loy de Dieu, & l'offenſer ſi hardiment. Parmi les hommes, il ne ſe commet rien de pareil; car on ne voit point que les plus foibles attaquent les plus forts, ſi ce n'eſt à leur avantage; qu'un homme qui n'a ni bras ni cœur, ſe batte contre un geant; qu'un pauvre qui eſt dépourvû de toute ſorte de commoditez, attaque un puiſſant, & un riche. Mais ſi dans tout peché il y a de l'inſolence; dans la recheute au peché il s'en trouve une particuliere. Car il faut que le pecheur, qui ayant éprouvé la bonté de Dieu, l'offenſe derechef, s'imagine, ou que Dieu ne connoît pas ſon peché, ou qu'il lui a pardonné, parce qu'il ne pouvoit pas le punir, & qu'il ne le pourra non plus châtier à preſent que par le paſſé. Et n'eſt-ce pas détruire Dieu que d'avoir ces penſées, que de le croire ſans connoiſſance, ſans puiſſance, & ſans juſtice? c'eſt ainſi que le repreſente David dans ſon Pſeaume. *Et dixerunt, non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Intelligite inſipien-*

tes in populo, & ſtulti aliquando ſapite. Qui plantavit aurem non audiet, aut qui finxit oculum non conſiderat? Qui corripit gentes non arguet, qui docet
» *hominem ſcientiam?* Fols & inſenſez que vous
» étes, qui dites: Le Dieu de Jacob ne nous verra
» pas, ne connoîtra pas nos malices. Revenez enfin
» à l'intelligence, & à la connoiſſance de la verité.
» Penſez-vous que celui qui a donné à l'homme le
» ſens de l'oüye, n'entende point les blaſphêmes
» que vous proferez? que celui qui a enſeigné aux
» hommes toutes les ſciences ſoit dépourveu de
» connoiſſance? Vous vous trompez malheureuſement. Il vous ſouffre dans vos iniquitez, & dans vos recheutes, parce qu'il eſt bon, & non pas, parce qu'il eſt impuiſſant: parce qu'il eſt infiniment miſericordieux, & non pas parce qu'il neglige vos ingratitudes, & parce qu'il n'en voit pas toute la malice, & toute l'indignité. Quoy! il ſemble que vous vouliez faire une épreuve de ſa force en continuant à l'offenſer. *Numquid æmulamini Dominum?* que vous vouliez voir juſques où ira ſa patience; que vous vouliez faire entrer en paralelle ou plûtôt en diſpute vôtre malice avec ſa bonté; & que vous diſiez dans vôtre cœur, il faut bien que mes pechez ne déplaiſent pas tant à Dieu que l'on dit; & qu'ils ne ſoient pas ſi énormes qu'on les fait, puiſqu'il les ſouffre depuis tant d'années. Je ſuis encore jeune, j'ay les mêmes paſſions, je ſuis dans les mêmes occaſions, je veux encore voir s'il me ſouffrira; & profiter cependant de ſon indulgence. Malheureux diſcours, aveugle raiſonnement, déteſtables penſées, Tertullien les a bien preveus, quand il a
Lib. de Pœn. dit, *Abſit, ut aliquis interpretetur quaſi eo ſibi etiam nunc pateat ad delinquendum, quia patet ad*

pœnitendum, & redundantiam clementiæ cælestis, libidinem faciat humanæ temeritatis. Nemo idcirco deterior ſit, quia Deus melior eſt, toties delinquendo quoties ignoſcitur. A Dieu ne plaiſe qu'aucun interprete ſi mal le pardon que Dieu lui accorde, qu'il croye qu'il lui donne du tems pour pecher, parce qu'il lui en donne pour faire penitence, & que l'excés de ſa miſericorde lui ſoit une occaſion de pecher avec plus de hardieſſe. Que la bonté infinie de Dieu ne ſerve donc de pretexte à perſonne, pour devenir plus méchant, en recommançant à l'offenſer autant de fois qu'il lui pardonne.

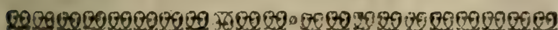
Ce même Auteur ſe ſert d'une expreſſion épouvantable, pour repreſenter l'audace de ceux qui retombent dans leurs pechez aprés en avoir fait penitence. Il dit, qu'ayant éprouvé la ſervitude du diable, & celle de Jesus-Christ : quand ils quittent celui-ci, pour retourner ſous celui-là; ils ſemblent avoir fait une comparaiſon de ces deux Maîtres ; & avoir prononcé en faveur du diable, qu'il eſt un meilleur Maître que Jesus-Christ, puiſqu'ils aiment mieux ſervir le diable que Jesus-Christ. *Comparationem videtur egiſſe, qui utrumque cognoverit, & judicato pronunciaſſe, eum eſſe meliorem, cujus eſſe maluerit, ita qui per delictorum pœnitentiam conſtituerat Domino ſatisfacere, diabolo per aliam pœnitentiam ſatisfaciet, eritque tantò magis peroſus Deo, quantò ejus æmulo acceptus.* Que penſe-tu faire malheureux qui retombe continuellement dans tes pechez, qui retourne toûjours à tes uſures, à tes yvrogneries, à tes adulteres, à tes vengeances; tu ne commets pas ſeulement une tres-noire ingratitude, abuſant du pardon de ton Dieu ; mais tu le compare au

diable, mais tu juge qu'il vaut mieux ſervir le diable que Dieu, tu prononce que le diable eſt un meilleur maître que Dieu. Quelle audace ! que de faire cette comparaiſon de Dieu qui eſt le ſouverain bien, avec le Diable, qui eſt le ſouverain mal; de Dieu qui eſt ſaint, qui eſt tout-puiſſant, avec le diable, qui n'eſt que peché, & que foibleſſe. Mais quelle impieté ! quel aveuglement ! de juger que le diable eſt meilleur que Dieu. Allez ſi vous voulez, pecheurs, aprés vos convoitiſes, contentez-les comme il vous plaira, mais ne faites pas à Dieu la derniere injure qu'il peut recevoir des hommes. Le diable n'oſeroit pas ſe comparer à lui, & vous lui comparez, & vous lui préferez le diable. O Cieux ! étonnez-vous de cette inſolence. *Obſtupeſcite cæli ſuper hoc.* Elle ne ſeroit pas pardonnable à des Payens, qui n'ont jamais preferé les Démons à leurs Dieux, leſquels ils honoroient toûjours davantage que ces eſprits inferieurs : & des Chrêtiens qui font profeſſion de croire en Dieu, & des Chrêtiens, qui ſe diſent enfans de Dieu, préferent le démon à Dieu. L'audace peut-elle aller plus avant ?

Ier. 2.

Et en quoi trouvez-vous que le diable eſt un meilleur maître que Dieu ? Qu'avez-vous receu du diable ? Comment a-t-il payé vôtre ſervice ? Le diable vous a-t-il jamais tenu ce qu'il vous avoit promis ? Voluptueux, il t'avoit promis de ſatisfaire à la paſſion que tu avois pour cette femme, il l'a fait : mais de combien d'amertumes, de combien de ſoins, de combien de dégoûts, de combien de dépenſes, ne l'a-t-il pas accompagnée ? Avare, il t'a donné des richeſſes ; mais en même tems ne t'a-t-il pas donné un bourreau qui t'a rongé le cœur par la crainte de les perdre, par l'inſa-

tiabilité qui s'eſt allumée dans ton cœur pour en avoir davantage, & par l'inquietude pour les conſerver ? Vindicatif, il t'a donné moyen de perdre ton ennemi, mais ne t'a-t-il pas fait en même tems courir fortune de te perdre toy-même. Tous les biens que donne ce mauvais maître, ne ſont que des biens d'illuſion, des biens trompeurs, des biens alterez, des biens corrompus. Et que t'a donné Dieu tandis que tu lui as été fidele ? La lumiere dans l'eſprit, la paix dans le cœur, le repos dans la conſcience, le reglement dans tes deſirs, l'ordre dans tes affections, la modeſtie dans tes paroles, la juſtice dans tes œuvres.



XI. HOMELIE

POUR LE MEME DIMANCHE de l'AVENT, Sur ces mêmes paroles,

Facite fructus dignos pœnitentiæ.

IL n'y a rien dont les gens d'honneur ſe piquent ſi fort que de la bonne foi, ni d'injure qui leur ſoit plus ſenſible, & qui leur paroiſſe plus atroce, que le reproche de trahiſon, & de perfidie. Ceux-même qui manquent à tous les autres devoirs ſe glorifient de ne manquer jamais à leur parole, & de la garder exactement. Sur tout quand celui à qui on a promis quelque choſe eſt de telle qualité, & de telle autorité, que l'on peut craindre avec raiſon qu'il ne s'en venge, & que l'on n'en reçoive un grand mal ; on eſt plus exact à lui garder la foi, par ſon interêt particulier ;

autrement on témoigne que l'on n'a ni prudence, ni jugement.

Si la perfidie entre les hommes est si odieuse, si c'est la plus grande tache, dont la réputation d'un homme se peut soüiller, que sera-ce de la perfidie de l'homme contre Dieu? Si on en mesure l'énormité par la grandeur de celui contre lequel on la commet, il n'y a rien de plus insolent. Si on considere la sainteté des sermens que l'on viole, il n'y a rien de plus execrable. Si on regarde les maux qui en ensuivent, il n'y a rien de plus à craindre.

Quand il se fait quelque paix, ou quelque alliance entre des Princes, on aporte toutes les ceremonies qui peuvent engager ceux qui la font à l'observer. On la jure en presence des Autels sur les saints Evangiles, entre les mains d'un Evêque dans le Sacrifice de la Messe; aprés quoi celui qui manque à ce qu'il a si solemnellement promis, est reputé un homme sans conscience, & sans Religion. Pecheur, où as-tu promis à Dieu de ne le plus offenser? Dans un Sacrement. Quel est ce Sacrement? C'est celui de la Penitence. Pourquoy JESUS-CHRIST l'a t-il institué & par quel motif? Par le motif de sa seule misericorde. Aprés avoir perdu l'innocence de ton Baptême, aprés avoir violé les promesses que tu y as faites, de renoncer au diable, & à ses pompes, au monde, & à ses delices, tu ne meritois pas qu'il établit un second moyen pour recouvrer l'innocence perduë & pour rentrer en ses bonnes graces. Tu avois fait naufrage volontairement, & tu meritois qu'il te laissât au fond de la mer; Il t'en a voulu retirer, & il t'a remis dans le port dont tu étois sorti criminellement, parce

que tu as gemi, & que tu lui as promis de ne te plus engager dans le même peril : cependant tu t'y replonge, tu oublie toutes tes promesses, tu viole tous tes sermens. Quelle ingratitude! quelle audace! quel aveuglement! Ne vois-tu pas qu'il ne gaigne, & qu'il ne perd rien en ta fidelité, ou en ton infidelité; que c'est toi seul qui t'y trouve interessé, que continuant à pecher, tu oblige sa Justice à te refuser la grace du pardon: que les pechez derniers où tu tombe sont plus énormes que les premiers, & que mourant dans l'impenitence, tu ne peux attendre que la damn tion éternelle. Si ce n'est donc pas la consideration de ce que tu dois à Dieu; de la grace que tu as reçeüe de lui; de la reconnoissance que tu lui dois; Que ce soit le malheur inévitable dont tu es ménacé, qui t'empêche de manquer à tes promesses, & de violer les sermens que tu as faits.

Mais je me suis confessé, dira quelqu'un, j'ay demandé pardon à Dieu, j'ay fait la penitence que le Confesseur m'a imposée; & mes mauvaises habitudes m'ont derechef emporté dans le peché. Cela doit-il empêcher l'effet de ma penitence, & faire revoquer à Dieu le pardon qu'il m'a accordé? *Dona Dei sunt sine pœnitentia.*

Il est vrai tu t'es confessé, mais ce n'a été que de bouche; tu as accompli ta penitence qu'on t'avoit imposée, mais ce n'a été qu'exterieurement, tu as gemi, mais ce n'a pas été d'un gemissement veritable, & salutaire: Car si tu avois gemi comme il faut, si tu avois receu la grace du pardon, tu ne serois pas retombé si promtement dans le peché. Qu'est-ce que faire penitence, selon les saint Peres, & les Canons? *Pœnitentiam agere*, dit S. Ambroise, *est præterita mala plangere*

& plangenda non perpetrare. Nam qui sic alia deplorat, ut tamen alia committat, adhuc pœnitentiã agere
» *aut dissimulat, aut ignorat.* Faire penitence, c'est
» pleurer les maux que l'on a commis, & n'en plus
» commettre de nouveaux; car celui qui pleure les
» pechez qu'il a fait, & qui en commet d'autres, ou
» il fait semblant de faire penitence, ou il ignore ce
» que c'est que de la faire. *Si condignam Deo pœni-*
» *tentiam obtulistis*, dit S. Eloi Evêque de Noyon, *de præteritis, & si hæc eadem ulterius admittere non vultis, sed cum Dei gratia & adjutorio in omni bonitate, & justitia, & veritate perseverare desideratis, tunc scire potestis, quia noxia vetustate exuti, nova creatura facti estis, & verè Deo*
» *reconciliamini per Christum.* Si vous avez offert à
» Dieu une digne penitence pour vos fautes passées,
» & si vous ne les voulez plus commettre : mais si
» vous desirez perseverer dans la bonté, dans la
» justice, & dans la verité, vous pourrez vous assu-
» rer que vous êtes dépouillez du vieil homme, que
» vous êtes devenus de nouvelles creatures, & que
» vous êtes veritablement reconciliez avec Dieu par
JESUS-CHRIST.

Aug. Tract. 33. in Ioan. Saint Augustin expliquant ces paroles que Nôtre-Seigneur dit à la femme adultere, *Nec ego te condemnabo*, s'adresse à lui en ces termes, *Faves ergo peccatis ?* Vous favorisez donc le peché ? *Non planè*, nullement : car prenez garde à ce qui suit, *Vade, deinceps jam noli peccare.* Allez-vous-en, & ne pechez plus à l'avenir. Donc le Seigneur a condamné ; mais ç'a été le peché, & non pas le pecheur. *Ergo Dominus damnavit, sed peccatum, non hominem.* Car s'il étoit fauteur du peché, il auroit dit, je ne le condamnerai pas, allez-vous-en, vivez comme vous voudrez, & soyez assurée du

pardon que je vous accorde, quelques pechez que vous commettiez, & autant de fois que vous pecherez, je vous délivrerai de la gêne, & mêmes des peines d'enfer. *Non hoc dixit.* Il n'a pas parlé comme cela : mais, *Facta secura de præterito, cave futura, nec ego te condemnabo, delevi quod commisisti, observa quod præcepi, ut invenias quod promisi.* Vous étes assurée du pardon pour le " passé ; mais prenez garde à l'avenir, & je ne vous " condamneray pas : j'ay effacé ce que vous avez " commis, observez ce que j'ay commandé, afin que " vous receviez ce que j'ay promis. JESUS-CHRIST, " dit saint Ambroise, *Non damnat quasi redemptio, corrigit quasi vita, quasi fons abluit.* JESUS-CHRIST ne condamne pas, lui qui est la redemption, & le redempteur des pecheurs : Mais il corrige comme celui qui est la vie, & qui commande de changer de vie : & il efface les pechez comme la fontaine de grace & de justice. Quand il a gueri la paralitique il ne lui donne qu'un seul avis. *Jam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Ioan. 5.

Ces paroles vous doivent apprendre que les maladies qui vous arrivent, les pertes de biens, les mauvaises recoltes, les autres traverses de la vie, sont des punitions de vos rechûtes dans le peché. Car n'est-il pas juste que puisque vous manquez de parole à Dieu, il vous manque de son côté, qu'il cesse de benir vos maisons ; puisque vous l'en chassez par vos pechez, & qu'il vous laisse en proye à vos ennemis & à toutes sortes de malheurs ; puisque vous le quitez si legerement pour contenter vos passions.

Celui, dit Saint Isidore, qui pleure ses pechez, & qui peche encore, fait comme un homme qui

voudroit laver une tuile qui ne seroit pas cuite, plus il la lave, & plus il fait de bouë, *Quem quantò magis lavat, tanto ampliùs lutum facit.* Ne vous fiez donc pas à vos Confessions, quoi qu'elles ayent été entieres & sinceres, si le cœur n'a parlé en même tems que la bouche: & croyez qu'il n'a pas parlé, quand il reprend les affections que la bouche a detestées. S'il avoit été touché d'un veritable regret, il en auroit été penetré, il auroit changé, il auroit chassé la corruption; parce qu'il l'auroit connuë, il ne s'y engageroit pas de nouveau, il ne voudroit pas rejetter son bienfaiteur, rejettant son bienfait, *respuit datorem, cum datum deserit, negat beneficum, cum beneficium non honorat?* Quoy, la grace du pardon que tu reçois est-elle si peu de chose qu'il la faille perdre si facilement? te la devoit-il? l'avois-tu meritée? & s'il ne te la devoit pas, si tu en étois indigne, faut-il en la méprisant, t'exclure pour jamais d'en recevoir une pareille. Le diable a pleuré quand tu l'as quitté, faut-il lui donner sujet de se réjoüir en retournant à lui? faut il que tu te rendes toy-même le sujet de sa joye? *Exultationem ejus seipsum facit; ut denuò malus, recuperatâ prædâ suâ adversus Dominum, gaudeat.* Tu es cause que le diable tiomphe de Dieu, que Dieu s'afflige, & que le diable se réjoüit, que les Anges pleurent, & que les démons sont en allegresse. Il y a plus de joye dans le Ciel, dit le Fils de Dieu, sur un pecheur qui se convertit, que sur quatre-vingt-dixneuf Justes. Mais je puis dire qu'il y a plus de tristesse dans le Ciel, sur un pecheur converti qui retombe dans son peché, que de joye sur cent Justes, qui perseverent dans la penitence; parce que les Anges sont plus sensibles

Lib. Sent. cap. 13

Tertul. lib de Pœnit.

à l'injure qui eſt faite à Dieu dans cette rechûte, à l'ingratitude commiſe contre lui, à l'inſolence dont il eſt outragé, à la perfidie dont il eſt offenſé; qu'à la reconnoiſſance des veritables Penitens : & parce qu'outre la gloire de Dieu ce, pecheur qui retourne à ſon vomiſſement, perd le ſalut qui avoit été cauſe de leur réjoüiſſance.

Ce qui rend ce mal ſi commun dans nôtre Siecle, c'eſt la facilité des Prêtres à donner l'Abſolution. Les Evêques aſſemblez dans le troiſiéme Concile de Tolede, leur défendent d'en uſer de la ſorte; & diſent, que faire autant de fois penitence que l'on peche, c'eſt, *Fœdiſſimè agere pœnitentiam :* Ils appellent l'eſperance du pardon qu'en conçoivent les pecheurs une preſomption execrable, *Execrabilem præſumptionem*, & ils ordonnent aux Prêtres d'impoſer la penitence, ſelon la forme ancienne des Canons. Or quelle étoit cette forme ancienne ? elle conſiſtoit principalement à conſiderer l'état où ſe trouvoit le pecheur; s'il étoit dans une rechûte continuelle, l'Egliſe ne le reconnoiſſoit point pour vrai penitent, & ne lui donnoit point l'abſolution; mais elle la refuſoit, ou ſuſpendoit juſques à ce qu'il eût donné des marques d'amendement. Le Pape Gregoire VII. qui vivoit dans l'onziéme Siecle, fit tenir un Concile exprés en Bretagne, pour abolir l'abus qui s'étoit gliſſé dans cette Province, d'abſoudre ceux qui continuoient dans leurs pechez; & dans la lettre qu'il écrivit aux Evêques, il dit, que cette penitence eſt inutile, & ſans fruit, que l'on reçoit de telle ſorte que l'on ne laiſſe pas de demeurer dans la même faute, ou de tomber dans une ſemblable, ou même dans une plus grande. C'eſt pourquoy quiconque veut faire une bonne

penitence, il eſt neceſſaire qu'il retourne à l'origine de la Foy, & qu'il ait ſoin de garder étroitement les promeſſes qu'il a faites au Baptême, de renoncer au diable, & à ſes pompes, & de croire en Dieu; c'eſt-à-dire, d'avoir une ſainte croyance de ſa grandeur, & de ſa divinité, & d'obeïr fidellement à ſes preceptes. Quiconque fera penitence de cette ſorte, (parce qu autrement ce n'eſt qu'un déguiſement, & une feinte, & non pas une penitence, (nous lui accordons la remiſſion de ſes pechez, ſelon la puiſſance Apoſtolique que Dieu nous a donnée, & de plus nous confiant en la miſericorde de Dieu, nous lui promettons les joyes de la beatitude éternelle.

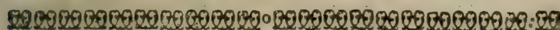
Le Concile de Trente tenu de nos jours, declare la même choſe, que la penitence du Chrêtien contient, *Ceſſationem à peccatis*, & ſaint Charles Borromée Archevêque de Milan, qui avoit fait r'aſſembler & conclure ce Concile, le voulant faire obſerver dans ſon Dioceſe, entr'autres Ordonnances qu'il publia pour cette execution, en fit une par laquelle il ordonne aux Confeſſeurs de differer l'Abſolution, juſques à ce qu'ils voyent de l'amendement en ceux dont ils jugeront probablement qu ils retourneront dans le peché, quelques promeſſes, & quelques proteſtations qu'ils faſſent de n'y plus retourner; & à ceux qui ſont demeurez, & qui ſont retombez dans les mêmes pechez durant pluſieurs années, ſans avoir eu ſoin de s'en corriger.

In inſtructio. ne Confeſſorum. 4.

Ne murmurez donc pas, mes freres, quand vos Confeſſeurs qui vous reconnoîtront dans l'habitude du peché, & qui auront ſujet de craindre que vous ne violiez auſſi-bien les promeſſes que vous leur faites que les precedentes, vous different

l'abſolu

l'abſolution. Au contraire remerciez Dieu, qui vous fait rencontrer des Medecins qui veulent guerir vos ames, & nõ pas flatter vos maladies, & qui vous veulent porter à une penitence ſtable, & capable d'operer vôtre ſalut, comme dit l'Apôtre: *Quæ enim ſecundum Deum triſtitia eſt, pœnitentiam in ſalutem ſtabilem operatur.* Le ſalut n'eſt pas ſalut s'il n'eſt ſtable, s'il n'eſt aſſuré. Direz-vous qu'un homme eſt ſain, qui ſe porte bien durant huit jours, & qui huit jours aprés retombe dans la fiévre? Qu'un homme eſt échapé du naufrage, qui paroît quelquefois la tête hors de l'eau, & qui s'y renfonce incontinent, & qui enfin ſe noye? car toutes ces rechûtes aboutiſſent enfin à l'impenitence finale, qui eſt ſuivie de la mort éternelle. Dieu vous en preſerve par ſa miſericorde, & vous faſſe la grace de faire une penitence ſi veritable, qu'elle vous conduiſe à la vie éternelle. *2. ad Cor. cap.7.*



I. HOMELIE

Pour le jour de Noël.

VOUS avez entendu, mes freres, le long de cét Avent un Prédicateur farouche, qui tonnoit ſur les rivages du Jourdain contre les pecheurs. Car ne ſont-ce pas des foudres que ces paroles, *Genimina viperarum quis oſtendit vobis fugere à ventura ira?* Engeance de viperes, qui vous a enſeigné le moyen d'éviter la colere qui doit venir ſur vous? *Omnis arbor non faciens fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur.* *Luc.3.*

Tout arbre qui ne fait point de bon fruit, sera coupé; fût-ce un cedre du Liban, & jetté au feu. Aujourd'hui vous avez deux Prédicateurs bien differens, qui viennent vous annoncer aussi des choses bien differentes. Les uns sont les Anges qui viennent des Cieux; & l'autre est un Enfant couché sur un peu de paille. Les uns sont tout brillans de la lumiere des Cieux; l'autre est dans les tenebres de la nuit. Ceux-là parlent de joye, & disent, *Annuntio vobis gaudium magnum.* L'autre fait entendre des gemissemens, & verse des larmes. Il érige sa Crêche en une Chaire, d'où il prêche une doctrine que la terre n'a point encore entenduë, & que lui seul étoit capable d'enseigner. Mais ce qui est admirable, il prêche sans parler. Il faut donc vous expliquer ce qu'il dit; mais il faut prendre de lui l'explication de ses paroles. Allons dans la sainte Etable, prosternons-nous à ses pieds; & demandons-lui la grace de l'entendre par l'intercession de la sainte Vierge.

Quand vous entendez dire, que le Roy des Juifs est né, d'abord vous-vous imaginez que ce doit étre dans la Capitale de la Judée, & dans un superbe Palais, qu'on l'a mis dans un berceau magnifique, que tous les Grands de l'Etat y sont venus lui rendre leurs hommages, & le reconnoitre pour leur Souverain. En effet, c'est ainsi que les Enfans des Rois doivent naître, & qu'ils naissent ordinairement. Dans Constantinople il y avoit un Palais destiné particulierement pour les couches de l'Imperatrice, qui étoit tout tendu de pourpre, d'où vient que l'ôn apelloit leurs fils Porphyrogenites, c'est-a-dire, nez sur la pourpre. Mais ce n'est pas ainsi que le Fils du Roy des Rois, du Dieu vivant veut entrer dans le monde.

Il ne choisit pas la Ville de Jerusalem pour le lieu de sa naissance; mais la petite Ville de Bethléem, qui est pleine de bruit & de tumulte, & qui ne songe point du tout à sa naissance. Il ne se fait point préparer de Palais magnifique, mais il choisit une méchante Etable ouverte de tous côtez. Il n'a pas seulement un berceau, qui lui soit propre: mais il se laisse mettre dans une crêche. Il n'a à l'entour de lui, que saint Joseph, & Marie sa sainte Mere. Il n'a point fait connoitre sa Naissance, ni au grand Prétre, ni aux Docteurs, ni aux Scribes, ni aux Pharisiens, ni à Herode, ni aux Principaux de sa Cour; mais il en a seulement averti de pauvres Pasteurs, qui veilloient à la campagne sur leurs troupeaux. C'est, mes freres, cette derniere consideration, qui vous donne plus de part au Mystere de la Naissance du Fils de Dieu; & aussi qui vous oblige plus particulierement à entendre ce divin Prédicateur, qui vous choisit pour ses premiers Auditeurs. *Non mirandum,* dit saint Ambroise, *si Christi gratiam ante scire meruit innocentia quàm potestas, & prius cognoscere veritatem simplex instructio, quàm superba dominatio. Quod enim cognoverunt Pastores, Principes cognoscere noluerunt.* « Ne vous étonnez pas si des gens qui étoient dans « un état de vie innocente ont mérité de connoître « la grace de JESUS-CHRIST avant les Puissances; si des gens de Village ont été dignes d'être informez de la verité avant ceux qui étoient « dans une superbe domination. Remerciez-le donc, « mes freres, de ce choix, qui vous est si avantageux. Estimez-vous bienheureux de vous trouver dans la condition de Bergers, & de pauvres, à laquelle il a voulu se manifester premierement, comme à ceux qu'il aime d'un amour particulier, &

qu'il choisit par ses Disciples. Vôtre pauvreté vous rend plus propres à recevoir sa doctrine, & à en profiter que les riches, qui ne meritent pas d'entrer dans son Ecôle, n'ayant aucune conformité avec lui, & étant remplis de maximes toutes contraires aux siennes.

Dans l'Ecôle des Peripateticiens, ou d'Aristote, on enseignoit les secrets les plus cachez de la nature: Les mouvemens des Cieux & des Astres, la nature des Elemens, les proprietez des Plantes, la production des Metaux dans les entrailles de la terre, & on faisoit profession de ne rien croire, mais de voir tout. N'étoit-ce pas le moyen d'entretenir la curiosité de l'esprit de l'homme, qui veut tout sçavoir, & tout connoitre? Dans l'Ecôle des Stoïques, on flattoit tellement l'orgueil du sage, que d'un homme on en faisoit un Dieu qui n'étoit point sujet aux passions humaines, & qui n'avoit besoin que de lui même pour se conduire, & pour vaincre tous ses mouvemens dereglez. Un de leurs grands principes étoit, *Sufficit homo ingenitis sibi motibus dare leges.* N'étoit-ce pas remplir l'esprit d'un homme d'une fausse persuasion de sa force naturelle pour resister aux mouvemens de sa concupiscence, & détruire la necessité de la grace divine, qui seule peut humilier l'homme? dans l'Ecôle d'Epicure, on enseignoit que la Beatitude consistoit à ne sentir point de douleur, & à être toûjours dans la joye: Mais l'Ecôle de JESUS-CHRIST est au contraire une Ecôle

1. De Foy.
2. D'Humilité.
3. De Penitence.

Qu'y a-til en JESUS-CHRIST couché dans sa

Crêche, qui ne choque la raiſon & les maximes du monde ? Il eſt le Fils du Dieu vivant, par conſequent il eſt tout-puiſſant ; & cependant il paroît un Enfant foible, & infirme, qui a beſoin qu'on le porte. Il ne peut ni parler, ni ſe mouvoir, ni agir ; mais il gemit, il pleure. Il eſt la parole du Pere Eternel, & il eſt muet. Il nourrit les Anges, les hommes, & tous les animaux du Ciel & de la terre, & il a maintenant beſoin du lait de ſa Mere. Les Cieux ne le peuvent contenir, & il eſt enfermé dans une chrêche. Ses mains lancent le tonnerre, & elles ſont envelopées de langes : En luy ſont tous les threſors de la ſcience, & de la ſageſſe de ſon Pere, & il paroit dans l'ignorance commune aux autres enfans, & il ne fait aucun uſage de ſa raiſon. Ne faut-il donc pas avoir les yeux de la Foy pour le reconnoître en cét état ſi éloigné de ſa grandeur ? Ne faut-il pas être robuſtes en la Foy pour adorer ſa puiſſance dans ſon infirmité, ſa Majeſté dans ſa baſſeſſe, ſes richeſſes dans ſa pauvreté, ſa gloire dans ſon anéantiſſement ? Toutes les regles de la nature, toutes les maximes de la raiſon humaine, & de la prudence du monde, ne ſont-elles pas violées en lui ? Quelle autre lumiere le peut découvrir que celle de la Foy ? Auſſi eſt-ce la ſeule avec laquelle nous devõs nous aprocher de luy. Les Anges ayant dit aux Paſteurs, nous vous annonçons une grande joye. Aujourd'huy un Sauveur vous eſt né, ils ajoûtent, *Et hoc vobis ſignum, invenietis infantem pannis involutum, & poſitum in præſepio.* Pour ſigne de la verité que nous vous annonçons, qu'un Sauveur vous eſt né, vous trouverez un Enfant envelopé de langes, & couché dans une Crêche. Quel raport ! entre un Sauveur, & un Enfant ; entre la

force qu'il doit avoir , & des langes ; entre la pompe dans laquelle il doit naître, & une Créche ! Tant s'en faut que ce ſigne ſoit propre à le faire reconnoître aux Paſteurs , qu'il eſt capable de les en faire douter : Mais la Foy leur rendit ce ſigne efficace , pour leur faire connoître la verité ; la Foy les conduiſit, & leur fit adorer le fils de Dieu dans le Fils de Marie , l'Eternel dans un Enfant d'un jour, l'Immortel dans un Enfant paſſible , & tranſiſſant de froid.

Si donc , mes freres, vôtre foy a jamais été vive , ſi jamais vous en avez exercé des actes ; c'eſt durant cette ſolemnité qu'il le faut faire. C'eſt avec cette Foy qu'il faut entrer dans l'Ecôle de l'Etable. C'eſt par cette Foi qu'il y faut écouter le celeſte Precepteur , qui y donne des leçons toutes nouvelles. La ſainte Vierge a conceu Jesus-Christ par la Foy, *Pia fide*, dit ſaint Auguſtin, *meruit eum concipere, quem nullum conſtat habuiſſe peccatum.* Les fideles ne le peuvent recevoir que par la Foy , ni profiter de ſa venuë que par la Foy. Renoncez donc à toutes les contradictions aparentes que la nature & la raiſon vous peuvent ſuggerer contre ce Myſtere : Ne regardez Jesus Enfant que par les yeux de la Foy ; & vous decouvrirez en lui des grandeurs infinies, une puiſſance ineffable , une bonté incomprehenſible ; & apres l'avoir adoré ſur la terre comme un foible Enfant , vous le contemplerez dans le le Ciel, comme le Roy de Majeſté & de gloire.

De peccatorum meritis cap. 36.



II. HOMELIE

Pour la même Fête.

HIer, mes freres, nous ne vous pûmes expliquer que la premiere chose que le saint Enfant enseigne dans sa Crêche, qui est la Foy : Aujourd'hui je continueray à vous expliquer les autres points de la doctrine qu'il annonce, non par ses paroles, mais par son exemple.

Saint Augustin parlant de l'Ecôle de Bethléem, dit qu'elle est une boutique d'humilité. *Omnis ergo hujus Nativitatis Schola, humilitatis est officina.* Les Philosophes n'avoient point reconnu l'humilité pour une vertu. Les Prophetes n'en avoient que peu ou point parlé. C'étoit une doctrine inconnuë à l'homme superbe, & la Loy n'alloit pas jusques à ce point de perfection, que d'enseigner à l'homme à s'abaisser au dessous des autres hommes, & de soi-même. Il faloit que le Fils de Dieu vint au monde, pour y enseigner une chose si nouvelle, & qu'il l'enseignât premierement par son exemple : Car avant que de dire aux hommes, humiliez-vous, non seulement il s'humilie, mais il s'anéantit en se faisant homme. C'est le terme dont se sert l'Apôtre, *Exinanivit semetipsum.* En effet, peut-on expliquer autrement l'Incarnation du Fils de Dieu par laquelle il se fait homme, & homme qui porte les aparences du peché, que par le mot d'anéantissement, & l'homme n'est qu'un néant. *Et substantia mea tanquàm nihilum ante te.* Il a été tiré du néant, il tend sans cesse au néant,

Serm. 18.

Philip. c. 2.

Psal. 38.

& ſans la continuelle conſervation de Dieu, il retomberoit dans le néant. Mais le peché eſt un autre néant plus honteux, & plus déplorable. Dieu au contraire eſt tout, il eſt Eternel, il ne peut jamais ceſſer d'être, & il n'a beſoin que de lui-même pour ſe conſerver dans ſa grandeur, & dans ſa felicité. Quand donc il ſe fait homme; mais quand il ſe fait un Enfant d'un jour, un Enfant foible, pau-
Rom.8. vre, & impuiſſant, quand il prend une chair qui a l'aparence du peché, *In ſimilitudinem carnis peccati*, n'eſt-ce pas proprement s'anéantir. Il n'y a que lui, comme dit ſaint Auguſtin, qui pût faire ce miracle. *Sed hoc non niſi Deus poſſet. Intra magnitudinem enim ſuam ſe occultaſſe cum potens ſit, non humanæ infirmitatis, ſed divinæ virtutis eſt.* Aucun des hommes ne peut cacher ſa Naiſſance, mais en naiſſant aucun ne ſe fait tort, aucun ne ſe ravale; parce que tous les hommes doivent naître, & naître mortels; mais le Fils de Dieu en naiſſant homme mortel, cache ſa divinité, & ſe ſert de ſa toute-puiſſance, pour s'aſſujettir à l'infirmité d'une naiſſance mortelle.

Chrétiens, eſt-il poſſible que vous ſoyez encore ſuperbes? croyant comme vous faites que le Fils de Dieu s'eſt anéanti de la ſorte, & celebrant aujourd'hui la Féte de cét anéantiſſement, eſt-il poſſible qu'au lieu de vous anéantir, vous ſongiez ſans ceſſe à vous établir dans la grandeur? Qu'au lieu de haïr vôtre néant, vous-vous en glorifiïez toûjours? Qu'au lieu de vous abaiſſer ſous les pieds des autres, vous marchiez toûjours inſolemment ſur leur tête? Qu'au lieu de vous contenter de vôtre condition, vous ne travailliez qu'à la relever? Quel raport! Quelle reſſemblance y a-t-il entre vous & le divin Enfant que vous adorez, &

que vous voulez avoir pour Precepteur ! Il eſt Fils de Dieu, & il ſe fait Fils de l'homme ; vous étes fils d'un homme & vous voulez que l'on vous honore preſque comme des Fils de Dieu. Vous avez honte de la baſſeſſe de vôtre naiſſance, ſi vous étes nez Bourgeois, Marchands, ou Laboureurs, vous voudriez étre Gentilshommes & Seigneurs. Jesus-Christ ſe couvre d'une chair qui a l'aparence du peché : Vous étes veritablement pecheurs, conçûs & nez dans le peché ; & vous voulez paroître innocens ; & vous ne pouvez ſoûfrir que l'on vous reproche les moindres fautes. Jesus-Christ étant riche s'eſt fait pauvre ; & vous étant nez pauvres vous travaillez à vous faire riches. Jesus-Christ étant la parole de ſon Pere a voulu étre muet ; & vous ne ſçachant pas parler, vous-vous mêlez de parler de toutes choſes, des myſteres de la Religion auſſi-bien que de vôtre ménage, de la vie de vos Superieurs, des Papes, des Evêques, de vos Curez, des Rois, de vos Seigneurs, de vos Magiſtrats, comme de vos moindres affaires. Jesus-Christ dans ſa Crêche veut bien manquer de toutes choſes, & vous ne voulez manquer de rien. Jesus-Christ dans ſa Crêche ſe laiſſe conduire à ſa ſainte Mere, elle le change de place comme il lui plaît, elle l'emmaillote, elle lui donne de ſon ſacré lait ſans qu'il le demande ; & vous ne voulez vous laiſſer conduire, ni à vos Superieurs, ni à la divine Providence ; & vous ne voulez faire que vôtre volonté. Enfin Jesus-Christ dans ſa Crêche eſt l'innocence même ; & vous n'étes que malice. Il eſt la douceur même ; & vos cœurs ſont remplis d'amertume, & de fiel contre vôtre prochain. Vous n'étes donc pas, mes freres, Diſciples du ſaint En-

fant, au contraire vous étes les accusateurs de sa conduite, puisque vous en suivez une toute contraire; vous étes des mocqueurs, en affectant de passer pour ses Disciples. Vous étes des Sacrilegues, en vous nommant ses Freres.

Aprenons, aprenons du plus humble, du plus humilié, du plus anéanti Precepteur qui fut jamais la science de l'humilité. Il nous propose celle de sa Naissance, afin que nous l'imitions. *Proposita* dit S. Augustin, *quam intueamur, & apposita cui adhæreamus, & imposita quâ reprimamur.* Si la nature nous represente nôtre propre excellence, nos avantages soit du corps, soit de l'esprit, disons-lui, nous voulons considerer nôtre néant, & l'anéantissement du saint Enfant. Si l'orgueil nous veut arrêter dans nous-mêmes, & nous attacher à nous-mêmes par l'amour propre; disons-lui, c'est au saint Enfant humilié que nous voulons nous attacher irrevocablement. *Apposita cui adhæreamus.* Si l'orgueil nous veut emporter au mépris du prochain, ou à des actions de vanité, que l'humilité du Fils de Dieu soit un frein qui nous retienne. *Imposita quà reprimamur.* Car l'orgueil nous enlevera tout ce que nous possederons d'ailleurs. *Jam nobis de aliquo benefacto gaudentibus, totum extorquet de manu superbia.* Parce que l'orgueil est à craindre aussi-bien dans les bonnes œuvres, que dans les mauvaises, *Vitia quippe cætera in peccatis, superbia verò etiam in rectè factis timenda est.* Car on se rend indigne de la loüange que l'on auroit meritée par le seul desir que l'on a d'être loüé.

Ep. 56 ad Dioscor. 22.

Cét exemple de l'humilité du Fils de Dieu est plus fort pour reprimer en nous tous les mouvemens de l'orgueil, que toutes les considerations

que nous pourrions faire; car quelques réflexions que fasse nôtre esprit, sur sa misere, sa petitesse, sa foiblesse, & sur les erreurs ausquelles il est sujet, ce ne sont que des productions d'un esprit corrompu par l'orgueil qui naît avec l'homme, & qui est un effet du peché originel; De sorte que jamais il ne peut assez voir sa misere, & ses défauts, & qu'il se flate toûjours en ses imperfections. Mais l'exemple de JESUS-CHRIST humilié dans la Crêche, ôte toute excuse, tout pretexte de conserver quelque bonne opinion de soi-même, & de songer à la grandeur, & à l'élevation. L'Apôtre prévoyant bien que jamais l'homme ne pourroit avoir les sentimens d'humilité tels qu'il les doit avoir, le renvoye aux sentimens de JESUS-CHRIST, & dit à tous les Chrêtiens, *Fratres hoc sentite in vobis quod & in Christo Iesu.* *Philipp. 2.* Ayez les mêmes sentimens, les mêmes pensées, les mêmes opinions que JESUS-CHRIST. S'il leur proposoit d'avoir les sentimens des Anges, ils pourroient dire, les Anges sont parfaits, ce sont de purs Esprits qui raisonnent autrement que les hommes. S'il disoit, ayez les mêmes sentimens que les Prophetes, ils pourroient répondre, ils ont été capables d'exceder, & peut-être leur zele les a trompez. Mais il ôte tout sujet de replique, disant, ayez les mêmes sentimens que JESUS-CHRIST, que vous sçavez bien être la sagesse éternelle, & par consequent incapable de se tromper.

Mais ce n'est pas assez de sçavoir qu'il se faut humilier à l'exemple de JESUS-CHRIST, qui s'est anéanti dans la Crêche: Il faut pratiquer cette humilité, en vos paroles, en vos pensées, & en vos actions, particulierement

durant le tems consacré à l'humiliation de sa naissance. Que l'on n'entende donc plus dans vos discours, des paroles de vanité; ne publiez plus les avantages que vous avez receus de la nature, ou de la fortune; ne parlez ni de vôtre naissance, ni de vos Charges, ni de vos richesses, ni de vôtre credit, ni de vôtre authorité, ni de vôtre puissance. Le saint Enfant dans la Crêche ne parle point des grandeurs de sa naissance éternelle, il ne nous dit rien des merveilles de sa naissance temporelle, du pouvoir qu'il a sur le diable, & sur le peché, des desseins qu'il a pour la gloire de son Pere, & pour le salut du monde, Il se considere seulement comme celui qui vient au monde se charger de tous les pechez des hommes, & qui les doit expier par sa mort. Il n'a dans sa pensée que l'humiliation de la Croix, par laquelle il veut satisfaire à la justice de son Pere. Ainsi ne vous entretenez pas durant ce saint tems des grandes choses que vous voulez faire, des avantages qui vous doivent, ou qui vous peuvent arriver, des honneurs, ou des dignitez ausquelles vous pouvez parvenir; tout cela doit être banni de vôtre esprit, & vous n'y devez entretenir que la pensée du néant, & des confusions dont vos pechez vous rendent dignes. Enfin l'Apôtre vous avertit quelles doivent être vos pensées. *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes.* Mais c'est particulierement dans vos actions, que vous devez témoigner vôtre humilité. N'en faites donc point qui tiennent de l'orgueil, de la vanité, & de la presomption; au contraire efforcez-vous d'en faire de viles & de basses. Allez aux Hôpitaux, servez les pauvres, visitez les malades de vôtre voisinage, rendez-leurs les offices les plus bas, que

Rom. 12.

la charité relevera infiniment. Dans vos maiſons, ſuportez les défauts de vos ſerviteurs. Si quelqu'un vous dit une parole qui ne ſoit pas aſſez reſpectueuſe, ou même qui ſoit injurieuſe, ſuportez-la avec patience, & rendez-lui des paroles de douceur. Enfin ſouvenez-vous que vous celebrez la fête du Fils de Dieu qui eſt muet dans ſa Crêche, & qui n'agit, ni ne parle en Fils de Dieu, mais en Fils de Marie, & en Fils de l'homme. C'eſt le moyen de bien celebrer la Fête de Noël. Car ſaint Auguſtin nous dit, *Summa Religionis imitari quod colis.* Il faut être Enfant pour bien ſolemniſer la fête d'un Enfant. Les enfans ne ſont pas ſuperbes, mais ils ſont humbles, doux, & ſimples. Enfin apprenons de JESUS-CHRIST dans ſa Crêche, à être debonaires, & humbles. *Diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde.* C'eſt ce que nous préchent le foin, & la paille ſur laquelle il eſt couché ; c'eſt ce que nous préchent ſes langes ; c'eſt ce que nous préchent les larmes qu'il répand ; c'eſt ce que nous préchent les gemiſſemens qu'il fait entendre ; c'eſt ce que nous préche l'obſcurité de ſon Etable ; c'eſt ce qu'il nous préche lui-même ſans nous parler. Mais toutes ces choſes ſont bien plus puiſſantes pour nous perſuader que les paroles les plus éloquentes. Il faut ſeulement les entendre des oreilles de la Foi, des oreilles de l'amour, que je prie le ſaint Enfant de vous donner, afin que l'ayant écouté de la ſorte dans l'Etable de Bethléem, vous meritiez de l'écouter ſur le Thrône de ſa gloire dans le Ciel, où vous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.



III. HOMELIE

Pour la même Fête.

VOus étes entrez ces jours passez dans l'Ecôle de Bethléem, & vous y avez entendu un Precepteur admirable, qui vous a enseigné la doctrine de la Foy, & de l'humilité. Il reste un autre point qui n'est pas moins important pour vôtre instruction, & pour vótre salut, qu'il vous veut expliquer aujourd'hui, & c'est celui de la penitence.

Les premiers Prophetes dont il s'est servi pour annoncer sa venuë au monde, ont été des Prophetes qui n'ont parlé que de ses grandeurs, que des merveilles qu'il devoit operer sur la terre; de la destruction du regne de ses ennemis, de l'établissement de son Empire éternel, de la paix par toute la terre, du changement de toutes choses sous son regne. Mais son Precurseur immediat, celui qu'il dit être plus que Prophete, Jean-Baptiste annonçant sa venuë prochaine, ne parle que de penitence. *Venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ.* Il preche la penitence par sa façon de vivre. Car c'est un homme qui ne vit que d'un peu de miel sauvage, & de sauterelles, qui est vétu d'une robe de poil de Chameau, qui a les cheveux mal peignez, la barbe herissée, en qui on ne voit rien que de farouche, & de sauvage: Enfin il ne parle que de penitence. *Facite fructus dignos pœnitentiæ.*

Luc. cap. 3.

Mais cette prédication de la penitence, n'est que le prélude de celle que vient faire le Fils de

Dieu, qui vient au monde pour l'enſeigner aux hommes qui ne la font pas, & qui ne ſçavent comment il la faut faire. Mais il fait cette penitence avant que de l'enſeigner, & il en eſt un exemple adorable dans ſa Crêche.

La penitence eſt la maîtreſſe de l'humilité, dit Tertullien. *Pœnitentia humilificandi hominis diſciplina.* Par le peché l'homme veut en quelque façon devenir Dieu, ſecoüant ſon joug, & violant ſon Commandement. Or il faut retourner à Dieu par un chemin contraire à celui que l'on a tenu pour s'éloigner de lui. Il faut donc, puiſque l'on s'eſt détourné de lui par l'orgueil, y retourner par l'humilité. Et cette humilité ſera d'autant plus profonde, que ſera grande la connoiſſance de la Majeſté d'un Dieu offenſé. C'eſt pourquoi perſonne n'ayant jamais connu Dieu, & ne le pouvant même connoître auſſi parfaitement que fait ſon Fils, perſonne auſſi n'a pû s'humilier & ne s'eſt en effet humilié autant que lui. C'eſt pourquoy il s'anéantit dans la Crêche. *In ſimilitudinem hominum factus, & habitu inventus ut homo.*

Pecheurs, qui dites que vous voulez faire penitence, ſongez-vous à vous humilier? Songez-vous à vous anéantir? Renoncez-vous à vos grandeurs, à vos vanitez, à vôtre luxe? En rabatez-vous quelque choſe, cachez-vous vos avantages? Vous relâchez-vous de vos préeminences, de vos droits? Voulez-vous vous ravaler au deſſous de vôtre état à l'exemple du Fils de Dieu, qui ſe fait Fils de l'homme; pour entrer dans l'état de la penitence, dont l'eſprit eſt un eſprit d'humilité? *Gen. 3.*

La penitence n'eſt autre choſe que la juſtice que le pecheur rend à Dieu contre ſoi-même. Et qui a jamais pris le parti de Dieu contre ſoi-mê-

me de la maniere que l'a pris Jesus-Christ dans l'étable de Bethléem ? Adam voulut être semblable à Dieu, quand il consentit à la fausse promesse du diable, *Eritis sicut Dii*; le Fils de Dieu dans la Crêche se rend semblable aux enfans des hommes. Il prend toutes les miseres, toutes les foiblesses, toutes les imperfections de la nature humaine. Il ne regarde point les interests de sa gloire, de sa puissance, de sa sagesse, de sa divinité; mais il anéantit tout cela pour satisfaire à son Pere.

La veritable penitence fait que le Penitent se prive de l'usage de toutes les creatures, s'en croyant indigne aprés avoir offensé son Createur. Jesus-Christ dans la Crêche veut manquer des choses les plus necessaires à la vie. Il n'a pas seulement un berceau pour se coucher, & veut se reposer dans une Crêche. Il veut naître dans la plus grande pauvreté, où un enfant puisse naître.

Dans la penitence on se prive des choses mêmes qui sont permises, pour expier les pechez que l'on a commis en joüissant des choses qui étoient défenduës. Jesus-Christ dans sa Crêche ne veut avoir aucune des commoditez les plus innocentes. Il naît au milieu de la nuit, sans lumiere, & durant une nuit d'Hyver, sans feu, qui puisse le garantir du froid.

La penitence ne parle que par les gemissemens
Heb. c. 10. & par les larmes. Jesus-Christ dans sa Chrêche ne dit mot; mais il gemit & il pleure comme les autres Enfans.

La penitence sacrifie le penitent à Dieu, ses pensées, ses paroles, ses actions, & le met en état de victime. Jesus-Christ dans sa Crêche se sacrifie à Dieu. Car l'Apôtre nous apprend, qu'au premier

premier moment de ſa vie, il connut l'inſuffiſance des victimes legales, & qu'il s'offrit à Dieu pour tenir leur place. *Tunc dixi: ecce venio.* Il lui offre en ſacrifice le commencement de ſa vie ; ſa pauvreté, ſes incommoditez, ſes inclinations, ſes larmes, ſes gemiſſemens, toute ſa perſonne. Sa Crêche eſt ſon premier Autel, & la Croix ſera le dernier, ſur lequel il conſommera ſon ſacrifice. *Heb. c. 10.*

La penitence remplit le cœur d'amertume & de douleur pour les pechez commis ; & c'eſt en cette amertume, & en cette douleur que conſiſte proprement la penitence. Jesus-Christ dans ſa Crêche a le cœur ſaiſi d'une douleur inexplicable pour les pechez des hommes ; & c'eſt ce qui lui met les larmes aux yeux. On dit que les enfans pleurent par un préſage des malheurs de la vie dans laquelle ils entrent, ſans les connoître. Le Fils de Dieu connoiſſoit parfaitement tous les maux de la vie humaine en laquelle il entroit. Il les avoit choiſis, & les aymoit, mais il haïſſoit infiniment le peché, & comme il s'en étoit chargé, il le pleuroit, & le ſentoit amérement.

Toute la vie du Fils de Dieu ſur la terre a été une vie de penitence, & il l'a commencée en la Crêche dans les diſpoſitions admirables où il étoit envers ſon Pere. Nous ne pouvons ni les connoître, ni les expliquer ; adorons-les donc humblement, & demandons-en quelque petite communication. La Fête de Noël eſt une Fête de joye parmi les Chrêtiens, & c'eſt avec raiſon : car c'eſt la Fête de joye parmi les Chrêtiens, & c'eſt avec raiſon : car c'eſt la Fête de la venuë du Roi qui les vient retirer de leur ſervitude, les délivrer de la mort éternelle à laquelle ils étoient condamnez, & leur donner l'eſperance du Ro-

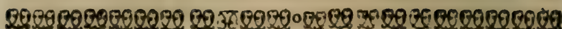
yaume celeste. Mais la douleur de la penitence peut fort bien s'accommoder avec cette joye, & nôtre joye ne sera pas telle quelle doit être, si elle n'est mêlée avec la penitence. Car comment pouvons-nous contempler le saint Enfant dans l'obscurité de son étable, sans songer à l'obscurité dont les pechez ont rempli nôtre ame? Comment pouvons-nous le contempler pleurant, & ne pleurer pas nos pechez qui font le sujet de ses larmes? Comment pouvons-nous entendre ses gemissemens, & ne pas gemir sur nous-mêmes? Comment le pouvons-nous regarder souffrant, & n'être pas touchez de douleur pour nos offenses qui le font souffrir? Réjoüissons-nous donc avec les Anges qui nous annoncent une grande joye: mais pleurons avec le saint Enfant qui pleure; gemissons avec le saint Enfant qui gemit; souffrons avec le saint Enfant qui souffre: Enfin faisons penitence avec le saint Enfant qui se met en état de penitent dans la Crêche. Renonçons à nous-mêmes, comme il renonce à lui-même; quittons toutes nos grandeurs, c'est-à-dire, separons-nous en d'affection; comme il quitte les grandeurs de sa divinité pour se faire homme. Quand nous pourrions devenir Fils de Dieu, ce qui est une supposition impossible, resolvons-nous d'être enfans des hommes, pour imiter celui qui étant veritablement Fils de Dieu, s'est fait Fils de l'homme. Privons-nous volontiers des choses superfluës, en l'honneur de celui qui dans sa Crêche, s'est privé de toutes les choses necessaires: soyons honteux de loger dans des maisons commodes & magnifiques, tandis que nôtre Dieu est logé dans une étable.

Nous n'avons pas commencé nôtre vie par la

penitence ; mais au contraire par le peché. Reparons ce défaut, & au milieu de nos jours faisons ce que nous aurions dû faire dés le commencement de nôtre vie. Devenons de fideles Disciples de la penitence sous le S. Enfant qui en est le Maître & le Prince, comme l'apelle S. Jerôme. Mais comme il l'a continuée durant toute sa vie, & qu'à mesure qu'il a vêcu, il l'a faite plus rigoureuse ; & qu'enfin il l'a achevée en mourant sur la Croix ; ainsi avançons toûjours dans l'exercice de la penitence, puisque nous pechons sans cesse ; & desirons de mourir de la mort de la penitence, qui est une mort precieuse devant Dieu. La penitence du S. Enfant dans la Créche est la penitence d'un Juste ; mais nôtre penitence, doit être une penitence de pecheurs. Les moindres souffrances du saint Enfant étoient suffisantes pour effacer tous les pechez du monde ; mais nos plus grandes souffrances ne sont pas capables d'effacer nos moindres pechez, si nous ne les joignons aux siennes, qui leur communiqueront leur merite infini.

Allons à sa Crêche les lui presenter : demandons-lui que ses larmes, ses gemissemens, ses soûpirs, & toutes les autres incommoditez qu'il endure, santifient les nôtres, qui ne seroient pas assez fortes d'elles-mêmes pour apaiser la colere de Dieu, & pour obtenir sa misericorde, que je vous souhaite.





HOMELIE

Pour le jour de S. Jean l'Evangeliste.

L'Eglise celebre aujourd'hui la Fête du Disciple bien aimé de Jesus-Christ, qui a eu le privilege de reposer sur son sein en la derniere Cene, & qui y ayant puisé la sacrée dilection, aussi-bien que les sublimes lumieres des veritez divines, est monté jusques dans le sein du Pere Eternel, pour y contempler la naissance adorable & ineffable du Verbe, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle l'Aigle des Evangelistes. Mais il est redescendu sur la terre pour enseigner l'amour du prochain; & c'est ce qui le fait appeller l'Apôtre de la Charité. Dequoy pourrions nous donc mieux nous entretenir, que de la doctrine qu'il a enseignée jusques au dernier moment de sa vie. Car l'Histoire remarque qu'étant accablé d'années, & ne pouvant plus continuër l'exercice de la prédication, il avoit accoûtumé de dire dans toutes les assemblées ces saintes paroles, *Mes enfans aymez vous les uns les autres.* Ses Disciples ennuyez de lui entendre toûjours dire la même chose, lui en firent quelque plainte; mais il leur fit une réponse digne du Disciple bien-aimé du Sauveur. *C'est le Precepte du Seigneur, & il suffit si on s'en aquite.*

La premiere raison qui nous oblige d'aimer le prochain, est parce que nôtre Seigneur nous le commande. Il nomme lui-même ce precepte son precepte. *Hoc est præceptum meum, ut diligatis in-*

vicem. Les autres Commandemens sont des Commandemens de Dieu, qui sont communs au Pere, au Fils, & au saint Esprit; mais le Commandement de l'amour du prochain est le Commandement de JESUS-CHRIST, parce qu'il est une suite de son Incarnation. Qu'est-ce qui a fait prendre à JESUS-CHRIST la nature de l'homme? Qui a causé cét incroyable miracle? La charité pour l'homme. La charité l'a arraché du sein de son Pere, la charité l'a dépoüillé de toutes ses grandeurs, la charité l'a anéanty: son état de Verbe incarné n'est rien autre chose qu'un état d'amour & de charité. Quel autre Commandement donc lui peut étre propre que celui de la charité? n'est-ce pas une suite necessaire de son état de Dieu fait homme, de Dieu Sauveur, de Dieu Redempteur des hommes par charité? Il a commandé plusieurs autres choses, de jeûner, de veiller, de prier, d'être misericordieux, de souffrir la perte de son bien plûtôt que de plaider, & toutefois il n'apelle point ces Commandemens-là les siens. Il ne donne ce nom qu'à celui de l'amour du prochain; pour nous enseigner que c'est celui qu'il nous donne comme nôtre Legislateur, & dont il est plus jaloux que des autres. Il apelle ce Commandement nouveau, dit saint Augustin. *Ibi tanquàm non fuerit ante tale mandatum:* mais il l'apelle son Commandement, *Hìc tanquàm non sit aliud ejus mandatum: sed ibi dictum est novum, ne in vetustate nostra perseveremus: hìc dictum est meum, ne contemnendum putemus.* *Tract. 83 in Ioan.*

En effet, à proprement parler, il n'y a qu'un Commandement de JESUS-CHRIST, qui est celui de l'amour du prochain. La premiere chose qu'il nous ordonne, est de croire en lui; & pou-

vons-nous avoir la charité, que nous n'ayons la foy? *Nemo diligit*, dit saint Augustin, *qui non credit.* Celui qui n'ayme pas, peut toutefois encore esperer le pardon de ses pechez, quoi qu'en vain: mais quiconque ayme, ne peut desesperer. *Frustrà equidem, sed tamen potest sperare veniam, qui non diligit: nemo autem potest desperare qui diligit.* C'est pourquoi où est la dilection, il faut necessairement que la Foi & l'esperance s'y trouvent.

Ibid.

L'accomplissement de la Loy, dit l'Apôtre, est la dilection, *Plenitudo legis est dilectio.* Ayez gardé tous les autres Commandemens; n'ayez commis ni homicide, ni adultere; n'ayez point fait de faux témoignages; n'ayez ni dérobé, ni desiré le bien de vôtre prochain; & n'ayez pas eu la charité, vous n'avez rien fait; mais ayez la charité, vous avez tout fait. *Qui diligit proximum, legem implevit.* Tous les preceptes sont renfermez en celui de la charité. *Et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur. Diliges proximum tuum sicut teipsum.* La vertu est comme un bel arbre qui a plusieurs branches, & plusieurs rameaux; mais qui n'a qu'une racine qui est la charité, de laquelle naissent tous ces rameaux & tous ces fruits, dit saint Gregoire le Grand. *Ut enim multi arboris rami ex una radice prodeunt, sic multæ virtutes ex una charitate generantur. Nec habet aliquid viriditatis ramus boni operis, si non manet in radice charitatis.* Il y a donc plusieurs preceptes du Seigneur, & il n'y en a qu'un; plusieurs, si on considere la diversité des actions qui sont commandées; & un, si on en considere le principe, qui est l'amour.

Rom. c. 13.

Hom. 27. in Evang.

C'est en quoi l'Evangile a l'avantage sur la Loi

ancienne : celle-ci avoit un tres-grand nombre de preceptes qui défendoient de faire beaucoup de choſes & qui commandoient d'en faire d'autres. Mais l'Evangile ne commande qu'une choſe, qui eſt d'aymer le prochain, & elle permet à celui qui a veritablement cét amour, de faire tout ce qui lui plaît. *Dilige*, dit le grand ſaint Auguſtin, *& quod vis fac.*

Mais ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir, qu'il faut aymer le prochain, il faut ſçavoir comment il le faut aymer. L'inclination de la nature, l'intereſt, le plaiſir, l'accoûtumance, nous peuvent aiſément porter à l'aymer, & la plûpart de ceux qui ayment, n'ayment que par ces raiſons; mais ce n'eſt pas là l'amour dont je parle; ni celui que nôtre Seigneur nous ordonne; Car il l'explique clairement par ces paroles, *Vt diligatis invicem ſicut dilexi vos.* Ioan.13. Il ne faut donc pas nous aymer comme nous nous aymons ordinairement; mais comme JESUS-CHRIST nous a aymez. *Sicut dilexi vos.* Et JESUS-CHRIST nous a-t-il aymez pour l'amour de lui-même? N'a-ce pas été pour nous reconcilier avec Dieu, pour nous conduire à lui, pour nous faire joüir de lui? *Chriſtus*, dit Rom.15. l'Apôtre, *non ſibi placuit.* JESUS-CHRIST n'a point cherché dans toutes ſes œuvres à ſe plaire à ſoi-même : cependant le ſoi-même de JESUS-CHRIST étoit le Verbe, étoit la Perſonne divine, mais il n'a regardé que ſon Pere, & que Ioan.8. ſa gloire. *Non quæro gloriam meam, ſed ejus qui miſit me patris.* Ne nous cherchons donc pas nous-mêmes dans l'amour du prochain, ne ſongeons pas à contenter nos inclinations naturelles, ne ſuivons pas nos ſympathies, mais regardons ſeulement Dieu dans le prochain, aymons-y ſon

image, & forçons même nos averſions naturelles pour exercer cét amour. Ne conſiderons pas ſi le prochain merite que nous l'aymions, aymons en lui ce qui eſt du Createur, & non pas ce qui eſt de la creature, & du vieil Adam. La beauté, la bonne mine, le bel eſprit, l'eloquence, la bonne grace, la reputation, ſont des biens aymables à la verité; mais ce n'eſt pas ce qui doit former la charité Chrêtienne. Il y a d'autres biens plus grands que nous devons aymer dans nos freres, qui ſont, l'image de Dieu, & les dons de ſa grace.

Ce n'eſt pas non plus pour l'amour de nous qu'il faut aimer le prochain: mais pour l'amour de lui. Et ſi nous l'aimons pour l'amour de lui, nous tâcherons de lui procurer le plus grand bien qui lui puiſſe arriver; & quel eſt ce bien, ſinon la poſſeſſion de Dieu, laquelle ſeule peut rendre l'homme heureux? *Velle debemus*, dit S. Auguſtin, *ut omnes diligant nobiſcum Deum; & totum quod vel eos adjuvamus, vel adjuvamur ab eis, ad unum illum finem referendum eſt.* Si nous avons bien cette verité imprimée dans le cœur, nous ne favoriſerons jamais les mauvais deſſeins du prochain: nous ne nous accommoderons point à ſes mauvaiſes inclinations; nous ne l'aiderons point dans ſes mauvaiſes actions, au contraire nous le reprendrons librement, nous le corrigerons hardiment, nous lui procurerons tous les moyens de faire de bonnes œuvres, & d'éviter le peché. Autrement ce n'eſt pas charité, c'eſt langueur, c'eſt une mauvaiſe tendreſſe. *Si vultis ſervare charitatem*, dit ſaint Auguſtin, *ante omnia ne putetis abjectam & deſidioſam, nec quadam manſuetudine, imo non manſuetudine, ſed remiſſione, & negligen-*

Lib. 1. de Doctr. Chriſ. c. 29.

Tract. 7. in Epiſt. Joan.

tia servari charitatem. Non sic servatur. Non putes tunc te amare servum tuum, quando eum non cœdis : aut tunc te amare filium tuum, quando ei non das disciplinam : aut tunc te amare vicinum tuum, quando eum non corripis. Non est ista charitas, sed languor. Ferveat charitas ad corrigendum ad emendandum : Si sunt boni mores, delectent: Si sunt mali, emendentur, corrigantur. Noli in homine amare errorem, sed hominem, Hominem enim Deus fecit; errorem ipse homo fecit. Ama illud quod Deus fecit, noli amare quod ipse homo fecit. Cum illud amas, illud tollis : cum illud diligis, illud emendas. Si vous voulez gaider la charité, ne pensez pas qu'elle soit ni lâche ni paresseuse : ni qu'elle se garde par je ne sçay quelle douceur, qui n'est pas une douceur veritable ; mais plûtôt une negligence, & un relâchement d'esprit. Ce n'est pas ainsi que l'on garde la charité. Ne pensez pas aimer vôtre serviteur, quand vous ne le frapez pas ; ou aymer vôtre fils, quand vous ne le tenez pas sous la discipline ; ou aymer vôtre voisin, quand vous ne le reprenez pas. Ce n'est pas charité, c'est lâcheté. La charité fervente ne loüe pas toûjours, elle reprend aussi. Quand les mœurs sont bonnes, elle applaudit ; mais quand elles sont mauvaises, elle corrige. N'aymez pas le peché dans l'homme, mais l'homme même. L'homme est l'ouvrage de Dieu, & le peché est l'ouvrage de l'homme. Aimez l'ouvrage de Dieu, & non pas l'ouvrage de l'homme.

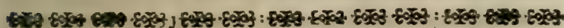
Vous pouvez considerer dans l'homme son corps & son ame : Ce n'est pas le corps qu'il faut aymer, les belles qualitez corporelles, la beauté, la force, l'addresse, l'agilité, la bonne mine, ne sont pas l'objet de la charité. On les peut conside-

rer dans le prochain,& loüer Dieu qui les a données : mais ce n'est pas où il se faut arrêter. Ce sont les biens de l'ame qu'il faut aymer, non pas les biens naturels; comme le bel esprit, le jugement, la memoire, l'eloquence, la facilité de s'expliquer, & autres choses semblables; ce sont les biens de la grace qu'il faut estimer; & plus nôtre prochain est à Dieu par la pieté, plus nous le devons aimer. Car c'est Dieu que nous devons aimer en lui; & il habite d'une façon particuliere dans les justes. Dieu ayme davantage ceux qui ont le cœur plus pur; & nous devons aussi les aymer plus que les autres.

Ce n'est pas à dire qu'il nous soit permis de haïr les méchans: Car premierement, il ne nous apartient pas de juger de personne: nous pensons quelquefois haïr un reprouvé, & nous haïssons un predestiné; parce que nous ne sçavons pas que Dieu le tirera de l'état du peché, & lui donnera la grace de la penitence; c'est pour ceux-là qu'il faut avoir de la tendresse, du soin, & de l'empressement, pour travailler à leur conversion: Car que sçavons-nous si Dieu ne les veut pas sauver par la correction que nous leur ferons; & quel plus grand ouvrage pouvons-nous faire, que de contribuer à la conversion d'un pecheur?

Aymons donc nôtre prochain, mes Freres, qu'il soit l'objet de nôtre charité, autrement ne nous flattons point d'être Chrêtiens; car le Fils de Dieu a dit qu'en cela on connoîtroit que nous sommes ses Disciples, si nous nous aymons les uns les autres. Si nous n'aymons pas nôtre prochain que nous voyons, comment aymerons-nous Dieu que nous ne voyons pas, dit saint Jean. Si nous ne nous aymons pas les uns les autres, soyons per-

ſuadez que nous ne vivons pas de la vie de la grace. *Qui non diligit manet in morte.* Qui n'ayme point, dit le même Apôtre, demeure dans la mort. Enfin aymons-nous comme membres d'un même corps, comme Enfans d'un même Pere, comme Diſciples d'un même Maître, & comme heritiers d'un même Royaume. *1. Ioan. 3.*



II. HOMELIE

Pour le jour de ſaint Iean l'Evangeliſte.

SAint Jean l'Evangeliſte, dont l'Egliſe celebre aujourd'hui la Fête, a été le Diſciple que JEsus aymoit, *Quem diligebat JESUS.* Mais il eſt l'Apôtre de la charité, & dans les Epîtres qu'il a laiſſées a l'Egliſe, il parle ſi admirablement de cette vertu, qu'il ne ſe peut rien ajoûter à ſa doctrine. Celui, dit-il, qui ſe vante d'être dans la lumiere, & qui hait ſon prochain, eſt veritablement dans les tenebres. *Qui dicit ſe in luce eſſe, & fratrem ſuum odit, in tenebris eſt uſque adhuc. Qui diligit fratrem ſuum, in lumine manet, & ſcandalum in eo non eſt.* Mais celui qui ayme ſon frere, eſt dans la lumiere, & il n'y a point de ſcandale en lui. *Qui non diligit, manet in morte: Omnis qui odit fratrem ſuum, homicida eſt.* Celui qui n'ayme point eſt mort. Celui qui hait ſon frere eſt homicide: *Filioli mei non diligamus verbo, neque lingua, ſed opere & veritate.* Mes petits Enfans, n'aymons pas de bouche & de paroles, mais par œuvres & en verité. *Omnis qui diligit, ex Deo natus eſt, & cognoſcit Deum.* Quiconque

Ioan. 13. *1. Ioan. 2.* *Cap. 3.* *Cap. 4.*

ayme eſt né de Dieu, & connoît Dieu. *Si quis dixerit quoniam diligit Deum, & fratrem ſuum oderit, mendax eſt. Qui enim non diligit fratrem ſuum quem videt, Deum, quem non videt, quomodo poteſt diligere?* Si quelqu'un dit qu'il ayme Dieu, & néanmoins hait ſon frere, il eſt un menteur. Car comment celui qui n'ayme pas ſon frere qu'il voit, peut-il aymer Dieu, qu'il ne voit pas?

Voilà comme parle ſaint Jean, & il faudroit raporter toute ſa premiere Epître, ſi on vouloit raporter tout ce qu'il dit de l'amour du prochain. Je ne puis donc vous entretenir d'un ſujet qui lui convienne mieux que de cet amour. Je vous en diray deux choſes; la premiere, qu'il eſt neceſſaire au Chrêtien pour étre ſauvé; la ſeconde, comme il le faut pratiquer: car la plûpart des Chrêtiens, ou n'ayment pas le prochain, ou ne l'ayment pas comme il le faut aymer.

Il n'y a point de doute que pour être ſauvé, il faut être Diſciple de JESUS-CHRIST. Or JESUS-CHRIST nous dit clairement que l'on connoîtra que nous ſommes ſes Diſciples, ſi nous nous aymons les uns les autres. *In hoc cognoſcent* *Ioan. 13.* *omnes quia Diſcipuli mei eſtis, ſi dilectionem habueritis ad invicem.* Il ne dit pas, On connoîtra que vous étes mes Diſciples, ſi vous prêchez ma parole; ſi vous anoncez ce que j'anonce; ſi vous vivez comme j'ay vécu; ſi vous faites des miracles en mon nom: mais ſi vous vous aymez les uns les autres. La charité du prochain eſt donc le caractere d'un Diſciple de JESUS-CHRIST. Quand *Tract. in Ioan. 65.* JESUS-CHRIST parle ainſi, dit ſaint Auguſtin, „ c'eſt comme s'il diſoit, Ceux qui ne ſont pas à „ moy ont beaucoup de choſes communes avec „ vous; non ſeulement les naturelles, comme ſont

la vie, les sens, la raison, mais même les spirituelles, comme sont la Prophetie, la science, les Sacremens, la Foy, la distribution de leurs biens aux pauvres : mais parce qu'ils n'ont pas la charité, ils ne sont rien, tout cela ne leur sert de rien. Ce n'est donc pas par ces choses quoy qu'elles soient à moy, que l'on connoîtra que vous étes mes Disciples, puisque ceux qui ne sont pas à moy, les possedent ; mais par l'amour que vous aurez les uns pour les autres. Ne vous flattez donc pas, mes freres, fussiez-vous aussi éclairez que les Prophetes, aussi fideles que Moyse, aussi zelez qu'Elie, aussi chastes que Joseph, aussi austeres que saint Jean-Baptiste, aussi sçavans que les Apôtres, aussi courageux que tous les Martyrs, aussi riches en bonnes œuvres que tous les Confesseurs, aussi purs que toutes les Vierges, si vous n'avez point la charité, vous n'étes point les Disciples de IESUS-CHRIST, parce que vous n'observez pas le Commandement qu'il nomme son Commandement. *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Il a été dit aux anciens, Vous aimerez Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & vôtre prochain comme vous-même. Je vous reïtere le même Commandement, je ne laisse pas de le nommer mon Commandement, parce que je vous le donne, afin que vous le pratiquiez, comme des hommes nouveaux, & d'une façon nouvelle. *Dilectio ista*, dit S. Augustin, *nos innovat, ut simus homines novi, Hæredes testamenti novi, cantatores cantici novi. Hæc dilectio antiquos etiam tunc justos, tunc Patriarchas & Prophetas, sicut postea beatos Apostolos innovavit, ipsa & nunc innovat gentes, & ex universo genere humano quod*

Ioan. 15.

Tract. 65. in Ioan.

diffunditur toto orbe terrarum, facit & colligit populum novum, corpus novæ nuptæ Filij Dei unigeniti sponsæ. Cet amour nous rend des hommes nou-
„ veaux, des heritiers du Testament nouveau, & nous
„ fait chanter le nouveau Cantique. C'est cet amour
„ qui a renouvellé les justes de l'ancien Testament,
„ les Patriarches, & les Prophetes; comme aprés eux
„ il a renouvellé les bien-heureux Apôtres. Il re-
„ nouvelle maintenant les Gentils, & de tout le
„ genre humain répandu par tout l'Univers, il com-
„ pose un peuple nouveau, un corps qui forme la
„ nouvelle Epouse du Fils unique de Dieu.

C'est une chose bien remarquable, que l'Apôtre parle plus de l'amour du prochain, que de l'amour de Dieu. Car il dit que la dilection du prochain est l'accomplissement de la Loy. *Qui diligit proximum legem implevit.* (Rom. 13.) Et que tous les Commandemens sont renfermez en celui-ci, Vous aymerez vôtre prochain. *Nam non furaberis, non falsum testimonium dices, non concupisces: & si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur: Diliges proximum tuum sicut te ipsum. Plenitudo ergo Legis est dilectio.* Pour être sauvé il est necessaire d'accomplir la Loy; la dilection du prochain est l'accomplissement de la Loy. Y a-t-il donc rien de plus necessaire que cét amour?

Mais il faut que cét amour soit pur, & qu'il ressemble à celui que JESUS-CHRIST a eu pour nous. *Sicut dilexi vos.* (Ioan. 15.) Or JESUS-CHRIST n'a aymé en nous, ni nos corps, ni nôtre beauté corporelle, ni nos biens, ni nôtre condition, ni nos Charges, ni nos autres avantages de la nature, ou de la fortune: mais il a aymé nos ames, & les biens qui nous font les membres de son corps. Nous ne devons donc aymer dans le prochain que

ces mêmes biens. Ce ne sont donc ni les graces du corps, ni les avantages de l'esprit, ni la science, ni l'éloquence, ni l'habileté, ni l'addresse, ni les honneurs, ni la puissance, ni l'autorité, ni les richesses, qui doivent être l'objet de l'amitié que nous avons pour le prochain : car ce n'est pas par ces choses qu'il est proprement nôtre prochain ; mais parce qu'il est comme nous un membre du corps mystique de JESUS-CHRIST, C'est en cette qualité que nous le devons aymer, fût-il Scythe, fût-il Barbare ; car en JESUS-CHRIST il n'y a ni Scythe, ni Barbare. *Non Barbarus, & Scytha.* Si nous aimons son corps, c'est comme un corps baptisé, & regeneré par le Baptême. Si nous aimons son esprit, c'est comme un esprit éclairé de la lumiere de la Foy, qui connoît Dieu & qui lui est soûmis. *Colos. 3.*

Nous devons aimer le prochain comme nous-mêmes. Or nous ne nous aymons nous-mêmes comme il faut, qu'entant que nous aymons Dieu. *Solus se novit diligere*, dit saint Augustin, *qui Deum diligit. Siquidem ille se satis diligit, qui sedulò agit, ut summo & vero perfruatur bono.* Celui-là seul s'ayme comme il se doit aymer, qui ayme Dieu : Car celui-là seul s'ayme assez qui fait tout ce qu'il peut pour joüir du vray & souverain bien, puisqu'on ne cherche autre chose qu'à se rendre heureux dans l'amour, & qu'on ne peut être veritablement heureux qu'en s'attachant à Dieu. On ne doit donc point se proposer d'autre fin dans l'amour que l'on porte au prochain, que de le rendre heureux en le faisant joüir de Dieu ; & si nous avons cette fin, nous ne ferons jamais rien qui le puisse détourner de Dieu, ni qui puisse le porter au peché ; mais nous ferons au con- *De mor. Eccl. cap. 26.*

traire tout ce que nous pourrons pour avancer son salut; nous lui donnerons tous les avis, tous les secours qui lui seront necessaires pour cet effet. Nous employerons non seulement tous nos soins, mais nous donnerons même nôtre vie pour le prochain, si elle peut servir à son salut. Car
1.Joan.3. Jesus-Christ nous dit, que comme il a donné sa vie pour nous: *Et nos debemus pro fratribus animas ponere.* Nous devons exposer nôtre vie pour
Lib.1.de Doct. Chr. cap. 27. nos freres, c'est-à-dire, pour le salut de leur ame. *Ampliùs alius homo*, dit S. Augustin, *diligendus est quàm corpus nostrum; quia propter Deum omnia ista diliganda sunt; & potest nobiscum alius homo Deo perfrui, quod non potest corpus, quia corpus per animam vivit, qua fruimur Deo.* Nous devons aimer nôtre prochain plus que nôtre propre corps; parceque nous ne devons aimer nôtre corps & toutes les autres choses que pour Dieu, & que nôtre prochain peut joüir de Dieu avec nous; ce que le corps ne peut faire, puisqu'il ne vit que par l'ame, qui seule nous fait joüir de Dieu. Chrêtiens, regardez donc, ce que vous aimez dans vôtre prochain; si vous n'aimez que les qualitez naturelles de son corps & de son esprit, que sa science, que ses richesses, que son pouvoir, vôtre dilection n'est que naturelle; les payens s'aiment de la sorte. Ce n'est pas ainsi que Jesus-Christ aime. *Sicut dilexi vos.* Toutes ces choses sont du vieil homme, de la vieille creature, du vieil Adam; & il faut aimer comme de nouvelles creatures, & comme Enfans du nouvel Adam. Toutes ces choses sans la grace ne peuvent conduire au salut, & à l'amour de Dieu: Et c'est l'unique fin que nous devons regarder en tout ce que nous faisons pour le prochain. *Velle debemus,* dit

dit le même saint Augustin, *ut omnes diligant nobiscum Deum, & totum quod eos adjuvamus, vel adjuvamur ab eis, ad unum illum finem referendum est.* Nous devons desirer que tout le monde ayme Dieu avec nous, & tout le service que nous rendons au prochain, ou que nous en recevons, se doit raporter à cette seule fin. Si nous avons ces veritez gravées comme il faut dans le cœur, nous ne trouverons rien de difficile quand il s'agira du prochain; nous n'épargnerons, ni nos biens pour le secourir dans sa pauvreté, ni nos conseils dans ses mauvaises affaires, ni nôtre consolation dans ses afflictions, afin qu'il n'en soit pas abatu, ni nos bons avis dans ses prosperitez, afin qu'il ne s'y laisse pas emporter, ni nos remontrances dans ses pechez, afin qu'il les quitte, ni nos prieres dans ses besoins, afin d'obtenir de Dieu les graces qui lui sont necessaires. Enfin nous nous considererons comme des voyageurs, qui font un même chemin, & qui tendent à un même lieu, qui est le Paradis. Nous ne ferons donc rien qui nous puisse empêcher dans ce voyage, Nous ne nous chargerons pas les uns les autres de fardeaux qui nous empêchent de marcher, mais au contraire nous suporterons les fardeaux les uns des autres. *Alter alterius onera portate.* Les forts aideront les foibles. Ceux qui ont bonne vûë conduiront ceux qui ne voyent pas clair. Ceux qui ont de bonnes jambes aideront à marcher à ceux qui les ont mauvaises. Ceux qui ont le cœur bon fortifieront ceux qui l'ont foible. Ceux qui ont des provisions assisteront ceux qui n'ont rien. Ceux qui sont gays réjoüyront ceux qui sont tristes. Ceux qui sont dans le bon chemin redresseront ceux qui s'égarent. Enfin tous ensemble s'entr'aideront,

Lib. 1. de doct. Chr. c. 29.

Gal. 6.

s'encourageront, s'exhorteront à faire diligence, afin d'arriver au lieu où ils tendent tous, & où ils seront tous bienheureux dans l'éternité. Il n'y aura point de disputes le long du chemin, point d'envies, point de querelles, point de jalousies; mais tous songeront qu'ils ont les mêmes precipices à éviter; les mêmes ennemis à combattre; & qu'ils doivent se servir des mêmes armes, qui sont les armes de la charité; que c'est avec la même épée qu'il faut attaquer, avec le même bouclier qu'il se faut défendre: que chacun à part est tres-foible, & tres-aisé à vaincre; mais que tous combatant ensemble sont invincibles; que Dieu a promis à tous la même couronne, qui est la vie éternelle, où la charité sera parfaite, par la joüissance
1. Ioan. 4. de celui qui s'apelle Charité. *Deus charitas est.*

HOMELIE

Pour le jour des SS. Innocens.

AUjourd'hui la terre de Bethléem est en tristesse, elle nage dans le sang & dans les larmes par le massacre de ses Enfans. On n'entend
Mat. 2. par tout que des cris & des gemissemens. *Ploratus & ululatus multus.* Mais dans le Ciel, il n'y a que joye, que réjoüissance, que fête, & que triomphe; parce qu'il y monte une grande multitude d'Enfans Innocens qui forment la Cour de l'Agneau, qui le suivent par tout où il va, & qui chantent un Cantique qu'eux seuls peuvent dire. L'Eglise prend part à ce triomphe: Elle se réjoüit du triomphe de ces jeunes Martyrs, qui rendent un té-

moignage si glorieux à son Epoux, qui meurent pour le confesser sans le connoître; mais qui meurent à sa place, & pour le sauver, ce qui est l'avantage & la gloire de leur Martyre. Les autres Martyrs ont donné leur vie pour la défense des veritez de JESUS-CHRIST, pour soûtenir sa divinité, pour prouver sa naissance & sa mort; mais les Innocens perdent la vie pour sauver sa vie, chacun d'eux meurt à sa place; Car Herode ne les fait mourir que pour l'enveloper dans leur massacre. *Occiduntur*, dit saint Augustin, *pro Christo parvuli, pro justitia moritur innocentia. Quàm beata ætas; quæ necdum Christum potest loqui, & jam pro Christo meretur occidi.* De petits Enfans sont mis à mort pour JESUS-CHRIST. L'innocence meurt pour la justice. O heureux âge! qui ne peut pas encore parler de JESUS-CHRIST, & qui merite d'être déja mis à mort pour lui. *Serm. 9. de Sanctis.*

Honorons donc ces saints Enfans, admirons leur bon-heur d'avoir été choisis pour rendre ce grand service au saint Enfant: prenons-y part, remercions-en Dieu pour eux, & chantons avec eux un Cantique de benediction & de loüange, à celui qui les enleve de la terre de si bonne heure, comme de saintes prémices. *Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo & Agno.* *Apoc. c. 14.*

Nous n'avons pas eu leur bon-heur; mais l'innocence qui nous a été donnée au Baptême, a été aussi grande que la leur. Car en ce Sacrement, nous avons été ensevelis avec JESUS-CHRIST, nous avons été baptisez en sa mort. *In morte ipsius baptisati sumus.* Nous avons été retirez de la servitude du diable, d'enfans d'ire, nous sommes devenus enfans d'amour & de benediction, enfans *Rom. 6.*

du Pere celeſte, Heritiers de ſon Royaume, & coheritiers de ſon Fils unique. Ne perdons jamais la memoire de ces avantages incomparables, & ſi nous ſommes ſi heureux, que de les avoir conſervez, apportons toute ſorte de ſoin, pour ne les pas perdre à l'avenir.

Mais qui eſt celui qui a conſervé ſon innocence baptiſmale? Helas! c'eſt un bien que les Enfans reçoivent ſans le connoître; ils ſont revêtus de Jesus-Christ, & ils ne connoiſſent pas le prix & la valeur de cette robe precieuſe. C'eſt pourquoi ils la perdent de même ſans réflexion, & ſans reſſentiment. Ils la dépoüillent par le peché, auſſitôt qu'ils ſont capables de la dépoüiller par le mauvais uſage de leur liberté; & ils ajoûtent à cette premiere prévarication, de continuelles prévarications, qui les rendent plus enfans d'ire, plus enfans de malediction qu'ils n'étoient auparavant. Ils ont été baptiſez en la mort de Jesus-Christ, & pechant aprés leur baptême, ils font mourir Jesus-Christ, ils crucifient derechef Jesus-Christ,
Heb. 6. *Rurſum crucifigentes ſibimetipſis filium Dei.* Ils ont été faits enfans du Pere celeſte, ils redeviennent enfans du diable. Ils ont été rendus heritiers du Paradis, & ils ſe rendent heritiers de l'enfer. Quel malheur! Quel aveuglement! Quel deſordre! Quelle ingratitude!

Heureux donc les Enfans qui meurent avant que d'être tombez en ce malheur! Heureux êtes-vous Peres & Meres de les perdre en cét âge. Il ne faut donc pas vous affliger comme vous faites, crier, murmurer, vous deſeſperer, blaſphemer contre Dieu, & accuſer ſa providence, quand vous les perdez au berceau, ou dans l'enfance.

Vous ne ſçavez ce que vous faites. Vous perdez, je le veux, un enfant que vous conſideriez comme le ſuport de vôtre maiſon; mais s'il eût vêcu davantage, peut-être eût-il perdu la maiſon celeſte, le Paradis. Il eût été grand dans le monde; maïs par ſa mort avancée il eſt Roy dans le Ciel. Il eût eu de grandes qualitez naturelles; mais il eût perdu la grace de Dieu. Il eût été aymé des Roys, & des Grands de la terre; mais il eût été ennemi de Dieu, de ſes Anges & de ſes Saints. Enfin il a heureuſement fini ſon voyage avant que de le commencer, il eſt au port; il eſt en ſûreté, il joüit de la couronne, il n'a point combatu, & il triomphe.

Mais comme il faut, Peres & Meres, que vous remerciïez Dieu quand il vous ôte vos enfans de bonne heure, parce que la mort conſerve leur innocence; il faut que vous ſoyez ſoigneux de les élever de telle ſorte, qu'ils la conſervent pure & entiere toute leur vie, s'il eſt poſſible. Car leur ſalut dépend principalement des habitudes qu'ils prennent en leur enfance, & en leur jeuneſſe. Ce ſont de jeunes arbres qui demeurent comme on les dreſſe; ſi on les tient droits au commencement, ils ſont toûjours droits; s'ils ſe courbent, plus ils avancent, & plus ils deviennent courbez.

S. Auguſtin dit, que ſi les membres des enfans ſont innocens, leur eſprit ne l'eſt pas, & que cela paroît en leurs petites coleres, en leurs envies, en leurs impatiences, qui ſont des effets du peché dans lequel ils ſont nez. *Imbecillitas membrorum infantilium innocens eſt, non animus infantium.* Ne dites donc pas que certaines actions que font les enfans, ſont des actions d'enfans, & qu'elles ſont innocentes; elles ne le ſont pas en leur ſource, ce

Lib. 1. Conf. cap. 4.

font de mauvaises herbes que produit un mauvais fond, il les faut arracher soigneusement, de peur qu'elles ne croissent, & ne se multiplient.

La folie, dit le Sage, est attachée au cœur de l'enfant, & il l'en faut chasser par les verges. *Stultitia colligata est in corde pueri : & virga disciplinæ fugabit eam.* Ne croyez donc pas les aymer, quand vous les leur épargnez; au contraire, sçachez que vous les haïssez veritablement, & que vôtre douceur est une dangereuse cruauté : car elle fomente en eux la mauvaise inclination que leur donne le peché, elle accroît la corruption de leur nature, elle donne des forces à la concupiscence qui reste en eux, & cause tout le déreglement de leur vie.

prov. 22.

Respectez l'innocence de leur baptême, & puisque c'est la plus grande grace que Dieu leur pouvoit faire, travaillez à la conserver; elle est extrémement delicate, il ne faut rien pour la souïller, & ses premieres souïllûres sont toutes de consequence : Car peu à peu elles font dans l'ame une mauvaise impression, qui d'abord est imperceptible; mais qui se fait bien-tôt connoître, & qui est tres-difficile à corriger.

Ayez devotion aux saints Innocens que l'Eglise honore en cette Fête. Mettez vos enfans sous leur protection, & priez les d'en prendre un soin particulier, afin qu'ils soient dignes d'accompagner avec eux l'Agneau dans l'éternité, où nous conduisent le Pere, le Fils, & le saint Esprit.



HOMELIE

Pour le jour de la Circoncision.

LA conduite du Fils de Dieu eſt bien differente de la conduite des enfans des hommes ; ceux-ci font tout ce qu'ils peuvent pour relever leur naiſſance : ils prennent toutes les marques poſſibles de gloire & d'honneur, pour ſe diſtinguer des autres, & ſe relever au deſſus d'eux. S'il y a quelques loix dans l'Etat, qui les ravalent ; ils tâchent de s'en exemter ; enfin ils n'oublient rien pour ſe rendre remarquables par quelque excellence particuliere : Mais le Fils de Dieu au contraire, fait toutes choſes pour s'humilier, & pour rendre ſa naiſſance la plus vile & la plus abjecte qu'elle peut être. Il ne s'eſt pas contenté de prendre en naiſſant les infirmitez de nôtre nature, de gemir & de pleurer dans la Crêche comme les autres enfans, de paroître dans la foibleſſe, l'ignorance, l'infirmité de cét âge. Aujourd'hui il porte ſon anéantiſſement juſqu'où il peut aller, recevant la Circonciſion qui étoit le caractere d'un enfant conçû, & né en peché. *Minoratus eſt ab Angelis*, dit S. Bernard, *& habitu inventus ut homo*, ſe faiſant moindre que les Anges, il s'eſt revêtu de la Nature humaine : Mais aujourd'huy il ne refuſe pas de prendre le remede de la corruption humaine, ſe mettant au deſſous des Anges. *Hodiè verò mirabilius aliquid audio. Jam minoratus eſt multo minus Angelis, qui non ſolum formam hominis, ſed formam habet peccatoris, & infigitur velut quodam cauterio latronis.*

Serm. 3. de Circum.

Idem. serm. I. de Circ *Habes igitur hic magnum fidei documentum, habes & manifestum humilitatis exemplum.* La Foy nous fait une grande leçon dans ce myſtere, & nous
" donne un ſingulier exemple d'humilité. Car celui
" qui ne pouvoit avoir aucune playe, n'a pas dedai-
Ibid. " gné d'en porter les bandages. *Nec veſtigium quidem ullum vulneris habens, alligaturam non refugit*
" *vulneris.* Ce n'eſt pas ainſi qu'agit l'orgueil hu-
" main : car nous avons honte des remedes qui ſont
" neceſſaires pour guerir nos playes, & ſouvent
Ibid. " nous nous glorifions des playes mêmes. *Non ſic impii, non ſic, non ſic agit perverſitas elationis humanæ. Erubeſcimus vulnerum ligaturam, qui de vulneribus interdum etiam gloriamur.* Celui qui ne
" peut avoir aucun peché, prend ſans aucune ne-
" ceſſité le remede honteux & rigoureux du peché;
" nous au contraire, nous n'avons aucune honte de
" la ſaleté de nos pechez, & nous rougiſſons de fai-
Ibid. " re penitence. *Quem nemo poteſt arguere de peccato, ipſe peccati remedium & verecundum pariter & auſterum ſine ulla neceſſitate ſuſcepit . . . . . Nos è contrà inverecundi ad obſcænitatem culpæ, erubeſcimus agere pœnitentiam : quod extremæ dementiæ*
" *eſt.* Celui qui n'a jamais commis de peché, n'a
" pas dédaigné de paroître pecheur, & nous qui
" ſommes pecheurs nous ne voulons pas le paroître.
" C'eſt déja une grande folie de courir aux bleſſû-
" res : mais c'en eſt une bien plus grande d'avoir
" honte d'y apliquer des remedes. *Male proni in*
Ibid. " *vulnera, pejus in remedia verecundi.*

La premiere choſe que nous devons donc aprendre de la Circonciſion du ſaint Enfant, eſt l'humilité. Car la Circonciſion eſt un Myſtere, où il eſt plus humilié même que ſur la Croix. Premierement, le ſupplice de la Croix pouvoit être

soûfert par un innocent : car un mauvais Juge peut condamner à cette peine celui qui ne la merite point, & un bon Juge jugeant sur le raport de faux-témoins, peut condamner l'homme du monde le plus juste. Mais la Circoncision étoit une marque indubitable du peché ; Dieu l'ayant ordonnée aux Juifs comme le remede du peché originel, duquel le saint Enfant ne peut être coûpable, n'ayant pas été conçû par la voye d'Adam. Secondement : à la Croix, Jesus-Christ a été humilié devant Dieu & devant les hommes ; mais il y a eu des témoins de sa mort, qui l'ont reconnu innocent. *Verè filius Dei erat iste*, dit le Centenier. Mais dans la Circoncision il est humilié devant Dieu & devant les hommes, & aucun ne le reconnoît pour innocent, ni pour Fils de Dieu. Les Anges ont chanté à sa naissance, mais ils se taisent à sa Circoncision, & sont surpris d'étonnement, voyant celui qui vient au monde, prendre lui-même le caractere d'un pecheur.

Matth. 27.

La Circoncision n'est pas seulement pour nous une leçon d'humilité, c'en est une d'obeïssance : car le Fils de Dieu, qui n'étoit point sujet à la loi de la Circoncision, n'étant point né avec le peché, s'y soûmet toutefois, pour reparer l'injure que le peché originel a faite à Dieu. En recevant cette marque exterieure du peché, il a dans son esprit toute son enormité ; il voit toute son étenduë sur tous les hommes qui ont été, qui sont, & qui seront jamais ; toute sa malice, & toute son infection. Nous ne sçavons ce que c'est que ce peché de nôtre origine, encore qu'à toute heure nous en éprouvions les malheureux effets. C'est un abysme que l'esprit humain ne peut sonder, & la

Foy ſeule nous le fait croire. Les Philoſophes n'en ont point parlé, & encore qu'ils ayent reconnu dans l'homme de mauvaiſes inclinations, & qu'ils ayent cru que l'ame étoit dans le corps comme dans une priſon, ils ont ignoré d'où venoit ſa corruption & ſon eſclavage. Il n'y a eu que JESUS-CHRIST, qui nous ait enſeigné cette verité, qui eſt le fondement de toutes les veritez Chrêtiennes. Car ôtez le peché originel, vous ôtez l'Incarnation, vous ôtez JESUS-CHRIST, vous ôtez toute la Religion. JESUS-CHRIST au moment de ſa Circonciſion a connu parfaitement toute la malice, & tout le deſordre que ce peché a cauſé dans la nature. Car tous les maux du corps & de l'ame, les maladies, les infirmitez, la rebellion de la chair contre l'eſprit, toutes les paſſions, les tenebres de l'entendement, la corruption de la volonté, la foibleſſe du libre arbitre, les mauvaiſes inclinations, l'attachement à la creature, ne procedent que du peché originel. Le ſaint Enfant a tout cela preſent dans ſon eſprit, lors qu'il eſt circoncis; & c'eſt ce qui cauſe ſa douleur, plûtôt que la Circonciſion corporelle.

Aprenons donc de lui à nous ſoûmettre aux loix, ſoit de l'Egliſe, ſoit de l'Etat, bien qu'elles humilient nôtre vanité, & qu'elles ſoient contraires à nos deſſeins, & à nos intereſts. Vous voudriez par exemple travailler un jour de Fête, le travail vous preſſe, il y a quelque perte à ſouffrir, ſi vous ne travaillez; mais l'Egliſe vous défend de travailler, obeïſſez à ſon Commandement, & preferez-le à vôtre commodité.

Mais ſur tout concevez une grande horreur du peché de vôtre origine, & faites une ferme reſolution de ne plus ſuivre les mauvais inſtincts qu'il

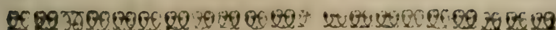
vous donne. Il vous a revêtus du vieil Adam, dépoüillez-vous-en, & revêtez-vous du nouvel homme. *Expoliantes vos veterem hominem, & induentes novum.* Renoncez à l'amour dont le peché originel vous a remplis, à l'amour de vous-même, à l'amour des creatures, à l'amour des biens de ce monde. Ne vous laissez pas aller aux sentimens rebelles de vôtre corps contre l'esprit; mais défiez vous toûjours de lui, comme d'un ennemi domestique, & attachez-le à la Croix de Jesus-Christ: car nôtre vieil homme, dit l'Apôtre, a été crucifié avec Jesus-Christ. *Vetus homo noster simul crucifixus est.* Mais en sentant dans vous les effets malheureux de ce peché, ne vous en troublez pas; & pour resister à ses mauvaises inclinations; humiliez-vous devant Dieu, & reconnoissez le besoin que vous avez de sa grace. Il a laissé en vous une corruption, de laquelle vous ne serez gueris qu'à la mort. Cependant elle vous est un sujet de combat, une matiere d'exercice, *relinquitur ad agonem,* dit saint Augustin. Combatez donc, & servez-vous de ce qui vous porte au peché, pour éviter le peché.

Coloss. 3. *Rom. 6.* *Lib. 2. de pecc. mer. c. 4.*

Les Chrêtiens sont délivrez de la loi rigoureuse de la Circoncision, qui finit en Jesus-Christ. Mais il y a une autre Circoncision qui leur est propre, de laquelle l'Apôtre dit, *Non enim qui in manifesto, Judæus est: neque quæ in manifesto, in carne, est circumcisio. Sed qui in abscondito, Judæus est, & circumcisio cordis in spiritu, non littera.* La Circoncision corporelle des Juifs êtoit un signe qui les distinguoit des autres peuples, & qui les faisoit reconnoître pour le peuple de Dieu. Mais le retranchement de toutes les mauvaises affections, de l'amour de nous-mêmes,

Rom. 2.

des biens du monde; la vie penitente & laborieuse, en quoi consiste la Circoncision spirituelle, est ce qui distingue les Chrêtiens d'avec les infideles, c'est leur marque & leur caractere. *Nos sumus Circumcisio*, dit le même Apôtre, *qui Spiritu servimus Deo, & gloriamur in Christo Jesu, & non in carne fiduciam habentes.* Philip. 3. Vn vray Chrêtien est donc un homme circoncis en ses pensées, qui rejette toutes les mauvaises; circoncis en ses paroles, qui n'en profere point de dereglées; circoncis en ses actions, qui n'en fait point d'injustes. La Circoncision des Juifs étoit le retranchement d'un peu de chair: mais la Circoncision des Chrêtiens est le retranchement de tout le vieil homme. Lib. 5. epist. 42. *Littera excidit exiguam corporis portionem*, dit S. Ambroise, *Spiritus intelligens, circumcisionem totius animæ corporisque custodit, ut superfluis amputatis castimonia teneatur, frugalitas diligatur. Signum igitur, Circumcisio corporalis: veritas autem, Circumcisio spiritalis est, illa membrum amputat, ista peccatum.* Les Juifs en leur Circoncision n'avoient que le signe, mais nous en devons avoir la verité. Nous devons retrancher de nôtre cœur toutes les mauvaises affections, tous les desirs des choses superfluës, toutes les pretentions ambitieuses: enfin toutes les inclinations, qui sont des effets du peché d'Adam. Si nous sommes circoncis de cette façon, nous en recevrons la recompense, non pas des hommes, mais de Dieu. Rom. 2. *Cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est.* Et dans le Paradis, où elle nous conduira assûrément, nous loüerons Dieu dans tous les siecles des siecles.



II. HOMELIE

Pour la même Fête.

CE n'est pas sans une raison particuliere que l'Eglise celebre le Mystere de la Circoncision au premier jour de l'année. Les anciens Idolâtres l'avoient dédié au faux Dieu Janus, qu'ils croyoient être le Dieu de la paix, & qu'ils representoient avec deux visages. Mais la verité le consacre à Jesus-Christ, qui en naissant a aporté la paix au monde, & qui est nôtre paix, comme dit l'Apôtre, *Ipse est pax nostra;* & elle le consacre au Mystere de sa Circoncision, pour nous aprendre que toute l'année des Chrêtiens se doit passer dans la Circoncision spirituelle des mauvaises affections, & de toutes sortes de pechez; parce que le vray Chrêtien non seulement est circoncis spirituellement, mais il est la circoncision, comme l'appelle l'Apôtre: *Nos sumus circumcisio, qui spiritu servimus Deo.* La Circoncision ancienne ne retranchoit qu'une petite pellicule du corps, & la Circoncision de l'Evangile, *Totum circumcidit hominem,* dit saint Ambroise, retranche l'homme tout entier, c'est à dire, toutes les affections du vieil homme. J'ay donc resolu de vous parler aujourd'hui de la maniere de bien passer l'année dans cette Circoncision generale; il n'y a point de sujet plus important, & qui merite une plus grande attention.

Eph. 2.

Philip. 3.

Il n'y a rien de plus ordinaire dans la bouche des hommes que le mot de tems. Saint Augustin dit que si personne ne lui demande ce que c'est

que le tems, il le ſçait bien; mais que ſi on le lui demande & qu'il entreprenne de l'expliquer, il reconnoît qu'il l'ignore. *Si nemo ex me quærat, ſcio; ſi quærenti explicare velim, neſcio.* Mais laiſſons aux curieux & aux ſçavans à parler du tems en Philoſophes, parlons-en en Chrêtiens, & diſons que le tems eſt une choſe tres-precieuſe, que Dieu a donnée aux Chrêtiens pour faire leur ſalut & pour gagner l'éternité; c'eſt pourquoi on rendra un grand compte à Dieu de la perte que l'on en aura faite. Cependant il n'y a rien que l'on perde plus aiſément, & ſur la perte de quoi on faſſe moins de réflexion.

Conf. l. 11. cap. 14

Quand Adam eut peché, Dieu lui laiſſa du tems pour faire penitence, & il employa les neuf cens ans de ſa vie à pleurer ſon peché; mais ſes deſcendans qui ne furent pas du nombre des juſtes, s'en ſervirent pour commettre toutes ſortes de crimes. Le diable s'en ſaiſit, & ſe l'apropria pour porter les hommes à toutes ſortes de déſordres. Les Juifs receurent une Loi dans laquelle le tems étoit partagé pour le culte divin, pour les oblations & les ſacrifices: il y en avoit le matin, il y en avoit le ſoir: il y avoit le Sabat & les ſolemnitez des Fêtes dans le cours de l'année. Mais toutes les Nations de la terre abuſoient du tems, & les Juifs mêmes ne s'en ſervoient que ſelon la chair & pour des actions purement exterieures; il a falu que Jesus-Christ ſoit venu au monde, & qu'il ſoit né dans la plenitude des tems, pour nous apprendre le bon uſage que nous devons faire du tems; & qu'il ne nous a été donné que pour gagner l'éternité bienheureuſe. Il a retiré le tems d'entre les mains du diable, & il l'a acheté par ſa mort, afin de nous le donner pour en faire

un saint usage. Chose admirable ! le tems est, ou passé, ou present, ou futur. Le passé n'est plus, le futur n'est pas encore, le present n'est qu'un instant, & ne se peut arrêter; il coule sans cesse; il est dans un flux continuel. Cependant Jesus-Christ nous aprend à fixer ce present, à rapeller ce passé, à rendre present cet avenir, & par un si saint usage à gagner l'éternité.

Voilà, mes freres, ce qu'il faut faire du tems de l'année que nous commençons : il faut le racheter des mains de Jesus-Christ; c'est à dire, apprendre de lui à en bien user : il faut l'employer pour sa gloire, & pour son service. *Dum tempus habemus operemur bonum.* Nous avons employé le passé à offenser Dieu, à lui desobeïr, à lui resister; il faut rappeller nos pechez dans nôtre memoire, y repenser en l'amertume de nôtre cœur, comme Ezechias : *Recogitabo tibi omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Et les faire revivre pour les detester, & pour en demander pardon à Dieu. Nôtre jugement doit venir, nôtre mort n'est pas presente, il y faut penser serieusement; il faut l'anticiper, & par cette pensée nous preserver du peché. Car si nous nous rendons present le dernier jugement, la mort, l'enfer, nous ne pecherons point. *Memorare novissima tua, & in æternum non peccabis.*

Galat. 6.

Isayæ, 38.

Eccli. 7.

Donc chaque jour de l'année songez à ce que vous avez fait, & à ce qui vous arrivera indubitablement. Pensez à vos offenses pour les pleurer; faites-en penitence, pour en éviter la punition, & ne laissez pas couler une seule heure sans vous en servir à faire de bonnes œuvres, & à travailler à vôtre salut. Regardez toutes les autres occupations comme indignes de vous arrêter, tous

les plaisirs de la chair, toutes les grandeurs de la terre, toutes les affaires du siecle comme des choses trop basses, & qui ne meritent pas que vous y consumiez le tems qui vous est donné pour gagner l'éternité. *Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt,* dit l'Apôtre; la vie est pleine de traverses, de soins, d'inquietudes, d'affaires; le tems est court & les jours sont mauvais; c'est pourquoi il n'en faut pas abuser, car il vous sera ôté lorsque vous y songerez le moins, & apres la mort il n'y aura plus de tems. Dans l'Apocalypse, saint Jean voit un Ange qui fait un serment terrible, & qui prononce une parole épouvantable. *Et juravit per viventem in sæcula sæculorum, quia tempus non erit amplius.* Et il jura par celui qui vit dans les siecles des siecles qu'il n'y auroit plus de tems; plus de tems pour demander pardon à Dieu; plus de tems pour faire de bonnes œuvres; plus de tems pour pleurer ses pechez; plus de tems pour faire penitence. Les pecheurs auront ou dissipé, ou mal employé les années entieres, & ils n'auront pas une heure, pas un moment de reste. *Et non erit amplius tempus.*

Ephes. 5

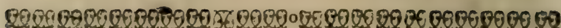
Apoc. cap. 10.

Racheter le tems, c'est, dit saint Augustin, perdre volontairement les choses que l'on ne peut conserver sans perdre le tems. On vous suscite un procés, où il s'agit de quelque bien temporel, s'il ne vous est pas absolument necessaire pour vôtre vie, ou pour vôtre famille, abandonnez-le plûtôt que de vous engager dans un procés qui vous fera perdre une chose plus precieuse que ce que l'on vous dispute, qui est le tems. *Quo modo perdis nummos ut emas tibi panes, sic perde nummos ut emas tibi quietem. Et hoc est tempus redimere. Ut habeas tempus quietum, perde aliquid.* Mais pour

Lib. 50. Homil. hom. 10.

pour faire un bon uſage du tems, il faut regler les heures de vôtre journée. Il faut qu'il y en ait pour vos affaires, ou pour l'exercice de vos fonctions : car le principal uſage du tems eſt de faire ce que l'on doit pour ſa charge. Il faut que le Magiſtrat faſſe la ſienne, l'Artiſan la ſienne : que le Laboureur travaille ; que la mere de famille gouverne ſa maiſon & en prenne ſoin. Il faut quelque tems pour les offices de charité vers le prochain, pour le viſiter en ſes maladies, le conſoler en ſes afflictions, & le ſervir en ſes affaires; il faut quelque tems pour une honnête recreation. Mais le tems principal doit être pour la priere, & pour les exercices de la pieté. Il ne faut jamais ſortir de la maiſon ſans avoir prié Dieu, & s'il eſt poſſible, il faut tous les jours entendre la ſainte Meſſe, pour offrir à Dieu le travail de vôtre journée, afin qu'il y répande ſa benediction. Ne croyez pas qu'une demie-heure que vous employerez pour y aſſiſter, diminuë vôtre journée ; au contraire elle multipliera le fruit de vôtre travail, elle vous donnera plus de forces. Mais durant vôtre travail, uſez bien du tems, ne le conſumez pas en diſcours, ou inutiles, ou mauvais ; en détractions, en médiſances & en paroles deshonnêtes. Mais faites fidelement vos ouvrages, & de tems en tems élevez vos eſprits à Dieu. Chantez des Cantiques ſpirituels pour benir ſon ſaint nom, & pour lui rendre des actions de graces. Ne vous couchez jamais ſans vous mettre à genoux ; peres & meres de famille, aſſemblez vos enfans & vos ſerviteurs, & tous enſemble faites la priere & vôtre examen de conſcience ; ainſi vous employerez fidelement le tems, & par un ſi ſaint uſage vous gagnerez le Paradis, auquel &c.

H



HOMELIE

Pour le jour de l'Epiphanie.

LA ſolemnité que l'Egliſe celebre en ce jour s'appelle l'Epiphanie, c'eſt à dire la manifeſtation de JESUS-CHRIST, & le peuple, par corruption, l'appelle la Fête des Roys, croyant que ceux que l'Evangeliſte apelle Mages, étoient des Roys. Or cette Fête nous regarde particulierement, parce que c'eſt la Fête de la vocation des Gentils, dont les Mages, dit ſaint Auguſtin, étoient les prêmices: *Illi erant primitiæ gentium, nos populi gentium.* Nous ſommes deſcendus des Gentils, & nous avons été apellez à la foy en leur perſonne. Les Donatiſtes ne la celebroient pas, parce qu'ils ne communiquoient ni avec l'Egliſe d'Orient, ni avec celle d'Occident: *Nos autem manifeſtationem Domini & Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti, quia primitias gentium delibavit, in unitate gentium celebramus.* Mais les Catholiques la celebroient tres-devotement, parce que JESUS-CHRIST en ce jour avoit ſanctifié les prémices des Gentils. Ces Mages ſont la premiere dépoüille que le Fils de Dieu, qui venoit au monde pour détruire le royaume du diable, lui enleve étant encore Enfant, portant les Mages, dit ſaint Auguſtin, à l'adorer, & les délivrant de la ſuperſtition de l'Idolatrie, leur parlant par l'étoile, lui qui ne parloit pas encore par ſa langue, & leur faiſant connoître qui il étoit, où il venoit, & pour l'amour de qui il venoit; non pas par la voix de la

Serm. 1. de Ep. — *Serm. 4*

chair, mais par la vertu du Verbe fait chair : *De-bellaturus Christus gladio spiritali per universum orbem regnum diaboli, hac prima puer spolia Idolatriæ dominationi detraxit, ut ad se adorandum Magos conversos à peste illius superstitionis averteret, & in hac terra nondum loquens per linguam, loqueretur per stellam; de cælo quis esset, & quò propter quos venisset, non voce carnis, sed virtute Verbi, quod caro factum est, demonstraret.* Ibid. Réjoüissons-nous donc en ce jour, mes freres, où l'accomplissement d'un de nos desirs est joint à l'autre, où la joye, est ajoûtée à la joye, & mise à son comble. L'Eglise retentit encore de chans d'allegresse pour la naissance du Sauveur, voilà que la Fête de l'Epiphanie nous fournit encore un autre sujet d'Hymnes & de Cantiques : Celebrons saintement une Fête si sainte, non pas comme le peuple a coûtume de celebrer, par des excés & des debauches; mais comme l'Eglise a dessein que nous la celebrions, & comme la nature du mystere nous y oblige.

Il n'y a rien dans cette adoration des Mages, dōt nous ne puissions tirer de grands enseignemens & de saintes pratiques de vertu. Considerons-les toutes, & demandons à Dieu sa lumiere pour les bien connoître. Adorons la bonté de Dieu, qui veut se faire connoître aux Gentils aussi bien qu'aux Juifs. Il avoit promis à ceux-ci que le Messie naîtroit de leur nation, & qu'il seroit fils d'Abraham : Il leur avoit donné sa Loy, qui n'étoit dans toutes ses ceremonies & tous ses sacrifices, que la figure de JESUS-CHRIST : Il les avoit adoptez pour ses enfans, c'étoit son peuple bien-aimé. Pour les Gentils, c'étoit la nation reprouvée, le peuple qui ne lui apartenoit pas, & qui marchoit dans les tenebres; mais aujourd'hui

les choses changent. Ceux qui n'étoient pas le peuple de Dieu, deviennent le peuple de Dieu. Ceux qui étoient étrangers, deviennent domestiques. Ceux qui étoient ennemis, deviennent amis. Ceux qui marchoient dans les tenebres, voyent la lumiere. *Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam.* Dieu crée une nouvelle étoile dans les Cieux, il la fait paroître à trois Mages, c'est à dire, à trois grands Philosophes, qui faisoient profession d'observer le cours des Astres & en mesme-tems; il éclaire leur esprit, & leur fait connoître que cette étoile est celle qui, selon la tradition receuë parmi eux, devoit annoncer la naissance du Roy des Juifs, du Sauveur du monde. Remercions donc en ce jour la misericorde divine, qui nous vient retirer de nos tenebres & qui nous fait reluire la verité. De quoy nous eût servi que le Fils de Dieu fût né en Bethléem, si nous l'eussions ignoré & si nous fussions toûjours demeurez dans les tenebres de l'idolatrie? Comment l'eussions-nous pû connoître si Dieu ne nous l'eût manifesté? Il le découvre aux Juifs par le ministere d'un Ange, parce qu'étant raisonnables, il faloit qu'ils fussent instruits par un precepteur raisonnable. Mais les Gentils vivant comme des bêtes, ne meritoient pas d'être instruits par un Ange, c'étoit assez pour eux d'un signe inanimé tel qu'étoit l'étoile. Les Chrêtiens ont aujourd'hui la lumiere de la foy, pour leur precepteur & pour leur guide qui ne les peut tromper, & qui n'est sujet à aucune défaillance. Dieu ne nous la devoit pas, il nous la donne par pure misericorde. Rendons-lui-en graces, & ne marchons que sous la conduite de cette lumiere. La science humaine, nôtre raison, nôtre esprit ne sont pas

Isaye 9.

de bonnes étoiles, ce ſont des cometes, & ſi nous les ſuivons, elles nous conduiront dans le precipice. Pourquoy penſez-vous que tant d'hommes habiles ſont devenus Hereſiarques ? C'eſt parce qu'ils n'ont pas ſuivi l'étoile de la foy, mais qu'ils ont mieux aimé ſuivre la lumiere de leur raiſon preſomptueuſe. Pourquoy tant de perſonnes tombent-elles dans des pechez énormes? Pourquoy ſuivent-elles leurs paſſions avec tant d'emportement ? C'eſt qu'elles croyent à leur eſprit, à leurs mauvaiſes inclinations, à l'eſprit du monde, & non pas à l'eſprit de l'Evangile.

Au même inſtant que Dieu fait connoître aux Mages par l'étoile, que le Roy des Juifs eſt né, & que ſa volonté eſt qu'ils partent pour le venir adorer, ils obeïſſent & ſe mettent en chemin; ils ne raiſonnent pas ſur l'étoile, ils n'examinent point ſi elle eſt nouvelle, ſi elle eſt celle qu'ils connoiſſent par la tradition, ſi c'eſt une comete ou un phenomene nouveau, qui paroît dans le Ciel, ſans ſignifier quelque choſe d'extraordinaire. Ils ne regardent point en quel état ils laiſſeront leurs familles & leurs affaires, quel jugement feront les gens du monde de leur départ ſi precipité. Ils ne ſongent point à la dépenſe du chemin, & aux incommoditez du voyage; mais ils ſuivent le mouvement interieur qui leur eſt donné, avec un entier abandonnement à la Providence.

Voilà, mes freres, une excellente leçon pour les Chrêtiens, & quand Dieu leur donne quelque inſpiration particuliere de faire quelque bonne œuvre pour ſa gloire, ou pour leur ſalut, il faut incontinent obeïr. Il ne faut pas conſulter la prudence de la chair, la ſageſſe du monde, les intereſts de la fortune, de la famille, le jugement des

prudens du ſiecle. Car ſi vous ſoûmettez l'inſpiration divine à tous ces juges, vous ne ferez pas ce que Dieu demande de vous. Et en ne lui obeïſſant pas, vous l'offenſerez; vous vous priverez des graces qu'il vous vouloit faire, & du merite que vous euſſiez acquis en faiſant ce qu'il vous ordonnoit. Et que demande-t-il de vous ? il ne vous demande pas comme aux Mages, que vous ſortiez de vôtre pays, que vous quittiez vos femmes, vos enfans, vos maiſons, vôtre commerce; que vous entrepreniez un voyage difficile, que vous ſouffriez la fatigue d'un long chemin. Il vous demande ſeulement, que vous vous acquitiez des devoirs communs de la vie chrêtienne; que vous ne faſſiez plus de tort à vôtre prochain, que vous n'entreteniez plus de haine contre lui dans vos cœurs; que vous ne lui ôtiez plus l'honneur par vos médiſances, ni le bien par vos uſures & vos injuſtices. Il vous preſſe de vous corriger des pechez que vous avez commis; outre cela il vous pouſſe interieurement à la penitence, ne reſiſtez pas, ne
Pſal. 94. differez pas à le croire & à le ſuivre. *Hodie ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Il vous parle aujourd'hui, ne remettez pas à demain à l'entendre. Car ſçavez-vous s'il voudra parler demain? Aujourd'hui à cette heure même, faites ce qu'il vous ordonne. Car vôtre ſalut dépend de cet aujourd'hui, de cette heure, de ce moment.

La Fête de l'Epiphanie paſſera, mais ſon eſprit doit demeurer continuellement en nous, dit ſaint
Serm 5. de Epiph. Auguſtin : *Sacramentum præſentis feſti oportet in nobis eſſe perpetuum.* C'eſt à dire qu'il faut imiter les ſaints Mages, & être obeïſſant comme eux, ſans raiſonnement, ſans replique, ſans réflexion à la voix interieure du S. Eſprit. L'Epiphanie eſt la

manifestation du Sauveur, il faut qu'en toutes nos œuvres il paroisse que nous croyons au Sauveur, que nous l'adorons, que nous l'aimons. *Quod utique sine fine celebrabitur, si in omnibus actibus nostris Dominus Christus appareat.* Et dans la vie, de qui JESUS-CHRIST se fait-il connoître? Est-ce dans tes paroles, blasphemateur? JESUS-CHRIST n'a ouvert la bouche que pour loüer Dieu, & tu n'ouvre la tienne que pour le blasphemer. Est-ce dans tes yeux, impudique? tu les as remplis d'adulteres, comme parle l'Apôtre, *Oculo plenos adulterii.* Est-ce dans tes discours, médisant? JESUS-CHRIST n'a proferé que des paroles de benediction, & tu ne proferes que des injures contre ton prochain. Est-ce dans ta conduite, vindicatif? JESUS-CHRIST a prié pour ses ennemis, & toy tu ne songes qu'aux moyens de les exterminer. Changeons, changeons de conduite, mes freres, que toute nôtre vie soit une Epiphanie, une manifestation de JESUS-CHRIST, parlons comme il a parlé; regardons les choses comme il les regardoit; mangeons comme il a mangé; conversons comme il a conversé; dormons comme il a dormi; c'est-à-dire, faisons toutes nos actions saintement, comme toutes ses actions étoient saintes.

Les Mages arrivant à Jerusalem ne vont point faire de visites inutiles; ils ne vont pas même au Temple, qui étoit si celebre; ils ne s'informent point des nouvelles de la ville, ni de la Cour d'Herode, & si ce Prince ne les eût envoyé chercher, ils ne l'eussent pas vû; ils ne songent qu'à leur voyage; ils demandent seulement des nouvelles de celui qui est né Roy des Juifs. *Ubi est qui natus est Rex Iudæorum?* Aprenons de là à

retrancher de nôtre esprit la curiosité de sçavoir des choses superfluës, des sciences, des nouvelles, des affaires du monde, & de nos voisins, qui ne nous peuvent servir à faire nôtre salut; mais qui au contraire ne font qu'embarasser nôtre esprit, & le détourner de l'aplication qu'il doit avoir aux choses de Dieu & aux affaires de nôtre conscience. Informons-nous des nouvelles de l'autre monde, des nouvelles de Jesus-Christ, de ses maximes, des preceptes de la vie Chrêtienne; cherchons seulement Jesus-Christ, soyons soigneux de l'adorer dans sa crêche, & regardons comme indigne de nous, toute autre science que celle qui nous fait connoître le saint Enfant. Nous serons heureux si nous le pouvons rencontrer; s'il nous souffre à ses pieds; s'il reçoit les presens que nous lui offrirons. Je reserve à un autre discours à vous expliquer le reste de l'Evangile, celui-ci étant déja assez long, & ne voulant ni accabler vôtre memoire ni lasser vôtre patience.



II. HOMELIE

Pour la même Fête.

TOus les pas que les Mages font dans leur voyage sont autant de leçons excellentes pour les Chrêtiens, & nous les devons observer soigneusement. Nous avons expliqué dans nôtre premier Sermon quelques veritez que nous en avons tirées. Aujourd'hui nous vous expliquerons les autres qui restent, & comme elles sont les plus importantes, je vous conjure d'y aporter aussi une

plus grande attention.

Tandis que les Mages ſont dans la ville de Jeruſalem, l'étoile qui les avoit conduits ne leur paroît point; mais ſi-tôt qu'ils en ſortent: *Antecedebat eos*, ils la voyent devant eux, & elle leur marque le chemin; elle les conduit au lieu où étoit le ſaint Enfant qu'ils cherchoient. De là nous devons aprendre, Chrêtiens, que l'eſprit de Dieu ne ſe trouve pas ordinairement dans le tumulte des grandes villes & dans le bruit des affaires du monde; c'eſt là au contraire où on le perd: Car dans les grandes villes, l'ambition, l'envie, l'avarice, la vengeance, la volupté & l'interêt regnent dans les cœurs & en font tous les mouvemens. C'eſt un air empeſté, qui corrompt tous ceux qui le reſpirent; & il faut une grace particuliere de Dieu pour s'en preſerver. Le plus aſſeuré eſt de fuïr & de s'arrêter dans les lieux où les occaſions du peché étant plus rares, on peche moins. Eſtimez-vous donc tres-heureux, mes Freres, de demeurer dans un village, ſeparez du grand monde, & par conſequent de l'eſprit du monde, qui eſt l'ennemi de Dieu. Vous n'avez point d'objets magnifiques devant les yeux, point de palais ſuperbes, point de meubles precieux, point de tables ſomptueuſes, point de trains & d'équipages magnifiques; & ce que ne voyent pas vos yeux, vôtre cœur ne le deſire pas. Vous n'avez pas de continuelles occaſions d'agrandir vôtre fortune & de multiplier vôtre bien, & vous-vous contentez de ce que Dieu vous a donné. Les grandes affaires n'emportent pas tout vôtre tems, n'occupent pas tout vôtre eſprit; vous n'avez qu'un petit ménage à conduire, que vos terres à cultiver; qu'à prendre garde à vos petites familles; & vous pouvez

à ces petits ſoins, joindre aiſément celui de vôtre ſalut & les exercices de la pieté chrétienne. Beniſſez donc la Providence divine, qui vous a fait naître dans des lieux où vous pouvez facilement le ſervir, & où il habite plus volontiers que dans ces grandes villes, où il n'eſt gueres, ni connu, ni ſervi : Il parle volontiers aux cœurs, mais c'eſt dans la ſolitude. *Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor ejus.* *Oſee.2.*

Les Mages ſous la conduite de l'étoile qui marchoit devant eux, viennent à l'étable de Bethléem, ils y trouvent l'Enfant JESUS couché dans la crêche auprés de ſa ſainte Mere, ſans compagnie, ſans équipage, ſans aucune marque de royauté : cependant non ſeulement ils l'honorent comme Roy, le reſpectent comme Prêtre du Tres-haut, & le beniſſent comme la victime qui ſe doit immoler pour le ſalut du genre humain ; mais même ils l'adorent comme Dieu. Quelle foy, mes Freres ! y en eût-il jamais une pareille en Iſraël ? Je ne m'étonne pas que l'on croye en JESUS-CHRIST, & que l'on le reconnoiſſe pour le Meſſie, tandis qu'il fait des miracles que perſonne n'avoit encore faits ; mais que des Philoſophes, des ſçavans du monde, des ſages du ſiecle reconnoiſſent pour Dieu, un Enfant de dix ou douze jours, un Enfant couché dans une crêche, envelopé de pauvres langes, abandonné de tout le monde, & dans une extrême pauvreté ; c'eſt ce qui m'étonne, c'eſt ce qui me ſurprend, & ce qui me fait admirer leur foy. Quelle doit être la nôtre, mes Freres, de nous qui ſommes aſſûrez par la lumiere de la foy, que l'Enfant né en Bethléem eſt Dieu ; qui ſçavons qu'il eſt reſſuſcité, qu'il regne à la droite de ſon Pere dans le Ciel, qu'il eſt Juge des vivans, &

des morts ; avec quel respect ne le devons-nous pas adorer.

Adorons ce divin Enfant, reconnoissons sa grandeur dans sa petitesse, sa puissance dans son infirmité, ses richesses dans sa pauvreté. Adorons cõme l'ancien des jours, cet Enfant de quelques jours, & comme le Maître du tems, cet Enfant né dans le tems. Adorons comme Roy du Ciel, & de la Terre, cet Enfant qui naît sous la domination d'un méchant Roy, & qui se soûmet aux ordres de l'Empereur de la Terre, cet Enfant qui n'a aucune marque de sa Royauté ; cet Enfant qui pleure, & qui crie comme les autres Enfans des hommes ; cet Enfant qui veut bien prendre la fuite devant un petit Roy qui le veut perdre. Mais soyons fideles à ce Roy Enfant, faisons sa volonté, obeïssons à ses commandemens, travaillons pour sa gloire, & pour son honneur : craignons sa colere, & les effets de sa Justice, si nous manquons à la fidelité à laquelle il nous oblige. Que ce Roy est grand ! que ce Roy est puissant ! que ce Roy est doux & debonnaire ! Tout enfant qu'il est en naissant il a écrasé la tête du serpent infernal. En apellant les Mages à sa crêche, il a commencé à renverser le thrône du Démon, qui regnoit parmi les Gentils, dont ils sont les prémices. Tout ignorant qu'il paroît, il a confondu l'orgueil de la sagesse du monde, s'aneantissant jusques à se faire homme, pour faire que l'homme devienne Dieu, & reparant par ce prodigieux anéantissement, l'orgueil de l'homme qui avoit voulu être semblable à Dieu.

Adorons ce saint Enfant, comme le divin Prêtre qui veut se sacrifier soy-même pour tous les hommes, qui vient accomplir tous les Sacrifices

de la Loy, que Dieu n'avoit ordonnez, que pour être les figures du ſien. Ne nous contentons pas de lui offrir de l'or, c'eſt un metail precieux, que l'on peut conſiderer avec plaiſir. Ne nous contentons pas de lui preſenter de l'encens, l'odeur en peut être agréable. Mais goûtons la mirrhe qui eſt amere; faiſons des fruits dignes de Penitence; c'eſt à dire, abſtenons-nous des plaiſirs, & des delices ſenſibles; puiſque c'ét par ces delices que nous nous ſommes éloignez de lui. La mirrhe ſert à embaûmer les corps morts, & elle les preſerve de la corruption. La Penitence eſt un remede incomparablement plus fort pour preſerver nos ames de la pourriture du peché; & pour leur donner la bonne odeur de la juſtice Chrêtienne.

Les Mages voyant au ſortir de Jeruſalem, l'Etoile qui les avoit conduits, ſe réjoüiſſent extrémement, *gaviſi ſunt gaudio Magno*; ils la ſuivent, *Matt. 2.* & aprés avoir adoré le S. Enfant, qu'elle leur fait trouver, ils ſont avertis en ſonge par un Ange, de ne retourner pas vers Herode, & ils prennent un autre chemin pour revenir en leur pays. *Per aliam viam reverſi ſunt in regionem ſuam.* Voilà, mes Freres, le grand enſeignement qu'il faut que vous receviez des Mages. Quand vous vous êtes accuſé ſincerement de vos pechez, & que vous en avez reçû l'abſolution, vous êtes ſortis de la Cour d'Herode pour venir en Bethléem: quand vous avez accompli la Penitence qui vous a été ordonnée, vous avez offert de la mirrhe au S. Enfant: quand vous lui avez demandé miſericorde, vous lui avez preſenté de l'encens. Vous avez proteſté durant ces Fêtes, que vous vouliez adorer JESUS-CHRIST, & vous l'avez adoré au ſaint Sacrement, dans lequel vous l'avez reçû,

comme le Fils de Dieu, comme vôtre Roy, & comme grand Prêtre. Il est maintenant question de ne plus retourner vers Herode, & de suivre un chemin nouveau; je veux dire qu'il ne faut plus retourner à vos pechez, qu'il ne faut plus vous remettre sous le service du diable, aprés l'avoir quitté. L'amour du monde, le desir des honneurs du siecle, & des biens de la terre, la vengeance, la volupté, vous ont éloignez de Dieu. Il faut desormais prendre un autre chemin. *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Vôtre pays est Ciel, où on n'arrive, ni par l'ambition, ni par l'amour du monde, ni par les plaisirs, ni par la volupté, mais bien par la haine du monde. *Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo :* Mais bien par la penitence, par les veilles, par les jeûnes, par la mortification. Cet Herode auquel vous retournez quand vous retombez dans le peché, est un Tyran cruel, qui ne cherche qu'à faire mourir le S. Enfant que vous avez reçû dans vos cœurs. Serez-vous si miserables, si traitres, si ingrats, si impies, que de lui remettre entre les mains, afin qu'il égorge cruëllement; mais il ne l'égorgera pas, puisqu'il est maintenant immortel; ce sera vous qu'il mettra à mort, comme Herode vouloit faire mourir les Mages; ce sera sur vous qu'il exercera toutes ses cruautez, pour se venger de ce que vous l'aurez quitté pour un peu de tems. Herode sera toûjours Herode, le diable sera toûjours le diable; c'est-à-dire un Tyran inhumain, un maître trompeur, un maître perfide, un maître enfin qui ne songe qu'à perdre, & qu'à exterminer ceux qui sont si foux que de lui obeïr. Au contraire le saint Enfant, que vous avez adoré dans la Crêche, est toûjours un Maître miseri-

cordieux, un Maître qui aime ses serviteurs, un Maître puissant, pour les défendre, un Maître riche pour les tirer de la pauvreté ; un Maître sçavant pour les instruire, un Maître sage pour les gouverner ; & un Maître liberal pour les recompenser de la vie éternelle.



III. HOMELIE

Pour la même Fête.

MEs Freres, la Fête de ce jour est proprement nôtre Fête : car c'est celle de la vocation des Gentils, desquels nous descendons. JESUS-CHRIST étoit né à Bethléem, & les Anges avoiét annoncé sa naissance aux Pasteurs qui étoiét Juifs: ils l'étoient venus adorer, & il n'y avoit qu'eux qui en eussent connoissance. Mais aujourd'huy une Etoile le découvre aux Mages d'Orient, c'est-à dire à de grands Seigneurs & à de grands Philosophes ; & sous sa conduite ils viennent le chercher à Jerusalem ; & ne l'y trouvant pas, ils vont à Bethléem ; où ils lui rendent leurs hommages, & par leurs presens le reconnoissent Dieu, Roy, grand Prêtre, & victime pour le genre humain. Ils étoient Gentils, & ils viennent faire cette adoration, comme les prémices des Gentils, que JESUS-CHRIST venoit apeller à sa connoissance. *Agnoscamus in Magis adoratoribus Christi, vocationis nostræ fideique primitias, & exultantibus animis beatæ spei initia celebramus.* Reconnoissons, dit S. Leon, en ces Mages adorateurs de JESUS-CHRIST, les prémices de nôtre vocation, & de nôtre foy, & celebrons les commencemens de nô-

Leo Serm. 2. de Epiph.

tre bien-heureuſe eſperance ; mais obſervons ſoigneuſement toute cette Hiſtoire, & tirons-en les enſeignemens, qu'elle nous fournit.

Premierement, de ce que Dieu crée une Etoile nouvelle dans le Ciel pour manifeſter la naiſſance de ſon fils aux trois Mages, nous devons aprendre, que nous ne pouvons connoître ſans la lumiere de Dieu, ni JESUS-CHRIST, ni aucun de ſes Myſteres; que nôtre eſprit eſt dans les tenebres pour les Myſteres divins : & que tous nos raiſonnemens, n'en ſçauroient rien comprendre. Les Mages étoient de grands Philoſophes, de grands Aſtrologues, qui voyant paroître cette nouvelle Etoile, admirerent ſa forme, ſa lumiere, ſon cours : mais ſi en même tems Dieu ne leur eût revelé que cette Etoile annonçoit la naiſſance de ſon fils, ils ne l'euſſent priſe que pour un aſtre ordinaire. La grace éclaira leur entendement, au même tems que cet aſtre éclairoit leurs yeux, & leur fit connoître celui qui étoit venu au monde pour le rachepter. *Dedit aſpicientibus intellectum, qui præſtitit ſignum : & quod fecit intelligi, fecit inquiri.* Ne préſumons donc pas de nôtre bel eſprit, ni des lumieres de nôtre ſcience, pour rien connoître des choſes de Dieu, & de nôtre ſalut ; reconnoiſſons que nous ſommes nez aveugles ; & dans une profonde ignorance ; demandons à Dieu la lumiere de la foy, qui eſt nôtre guide, & qui ſeule nous peut conduire à JESUS-CHRIST. La lumiere de la raiſon, celles de la Philoſophie & de l'experience ne nous pouvoient faire connoitre aucune verité divine ; JESUS-CHRIST ſeul nous apelle à lui ; JESUS-CHRIST ſeul ſe fait connoître à nous. Car il eſt la lumiere qui éclaire tout homme qui vient dans ce monde;

Idem ſerm. 1. de Epiph.

il eſt la voye, par laquelle ſeule on marche aſſûrément. Aymons cette lumiere, dit ſaint Auguſtin, *Hanc amemus*, deſirons de la connoître. *Hanc intelligere cupiamus*. Soyons-en alterez, *ipſam ſitiamus, ut ad ipſam lucem aliquando veniamus, & in illa ita vivamus, ut nunquam omninò moriamur*, afin que nous puiſſions l'obtenir, & que par ſon moyen nous conſervions de telle ſorte la vie de la grace, que nous ne mourions jamais.

Tract. 34. in Ioan.

Au même tems que les Mages voyent l'Etoile, & que le S. Eſprit les pouſſe à la ſuivre, ils partent, ils quittent leurs maiſons, leurs femmes, leurs enfans, & ſe mettent en chemin. Ils ne conſiderent point les incommoditez du voyage, la dépenſe, le travail, le deſordre que leur abſence pourra cauſer dans leurs affaires, les jugemens que les hommes feront de leur conduite, le blâme qu'ils encouront d'imprudence & de legereté, allant chercher un Roy inconnu, dans un pays éloigné où il leur peut arriver mille malheurs. Cela vous doit aprendre, mes Freres à ſuivre promtement les inſpirations de la grace, & à les executer au plûtot. Car la grace eſt jalouſe, elle ne veut pas être rebutée; comme elle ne vous eſt pas dûë, auſſi-tot qu'elle ſe preſente, elle veut être reçuë: elle veut qu'on lui obeïſſe. *Hodie*, dit le Pſalmiſte, *ſi vocem ejus audieritis nolite obdurare corda veſtra*. Ne remettez pas à demain à écouter ſa voix, aujourd'hui, aujourd'hui écoutez-la, obeïſſez à ce qu'elle vous commande, faites ce qu'elle vous ordonne. Ne regardez pas ce que dira le monde, quel jugement il fera de vôtre obeïſſance; le monde eſt un mauvais Juge des volontez de Dieu; bien loin d'en pouvoir juger, il eſt déja jugé lui-même. *Iam judicatus eſt*. N'écoutez point

point vôtre raiſon humaine ; ne conſiderez point les incommoditez, les dangers, les pertes qu'elle vous repreſente; ce n'eſt pas là le guide que vous devez ſuivre : Cette raiſon eſt bonne pour les affaires du ſiecle preſent, mais elle eſt aveugle & dangereuſe pour les affaires du ſiecle futur. S'il faut ſortir de vôtre maiſon, ſortez-en ; s'il faut abandonner les commoditez de vôtre famille, abandonnez-les ; & imitez Abraham, qui quitte ſa famille, & ſon pays, auſſi-tôt que Dieu lui ordonne, ſans diſputer, ſans marchander avec Dieu, ſans ſonger ni à ce qu'il laiſſe, ni à ce qu'il trouvera. L'Epoux dans le Cantique des Cantiques, ſe preſente à l'Epouſe, & la prie de lui ouvrir ſa porte, elle tarde à lui ouvrir, & lui allegue de mauvaiſes excuſes ; l'Epoux indigné paſſe outre, & s'en va ; L'Epouſe reconnoiſſant ſa faute ſe leve, & court aprés, mais elle ne le trouve plus, elle tombe entre les mains des gardes de la Ville, qui la dépoüillent, & qui la battent. Voilà ce qui vous arrivera, mes Freres, ſi vous n'ouvrez pas vos cœurs au S. Eſprit quand il y frape ; ſi vous tardez à vous convertir, quand il vous preſſe de retourner à lui ; le bon mouvement paſſera, la lumiere diſparoîtra ; vous la redemanderez, vous la rechercherez, & elle ne vous ſera plus donnée : & vous vous trouverez toûjours engagez dans vos paſſions, dans vos mauvaiſes habitudes, dans vos pechez.

Les Mages arrivant dans Jeruſalem, ne s'informent point de la Cour d'Herode, des ſingularitez de la Ville, du Palais, du Temple même qui étoit ſi celebre, mais ſeulement ils demandent, *Ubi eſt qui natus eſt Rex Judæorum?* Cela nous doit aprendre, que nous ne devons pas être curieux

des affaires du monde, des nouvelles, & des choses qui ne regardent ni l'honneur de Dieu, ni nôtre salut ; mais seulement de ce que nous devons faire pour la gloire du Seigneur, & pour nous sauver. Le monde n'est pas nôtre Pays : pourquoi donc nous mettrons-nous en peine de sçavoir ce qui s'y passe ? Pourquoi chargerons-nous nôtre esprit de ses affaires, & de ses desordres ? Tout ce qu'il a de plus grand, ne merite pas que nous nous amusions à l'examiner. Cherchons Jesus-Christ, informons-nous de ses volontez, aprenons ses Commandemens & ses Mysteres, remplissons-en nôtre esprit, nôtre memoire, & nôtre cœur.

L'Etoile qui avoit conduit les Mages, disparoît aussi-tôt qu'ils sont arrivez dans Jerusalem. Qu'est-ce que cela nous enseigne, sinon que ce n'est pas dans les grandes Villes, ni dans le bruit des affaires que l'on trouve Jesus-Christ, & que l'on le connoît. C'est dans la solitude où on le rencontre : c'est dans la retraite où il se donne à connoître. Estimez-vous donc heureux, mes Freres, de n'habiter pas dans de grandes Villes, de n'être pas engagez dans de grands emplois, d'être éloignez du bruit, de la pompe, de la magnificence. Vous étes plus en état de trouver Jesus-Christ, d'entendre sa doctrine, vous avez beaucoup plus de facilité pour faire vôtre salut.

Quand les Mages sortent de la ville, l'Etoile se montre à eux, & les conduit a Bethléem, où elle s'arrête sur la Maison où étoit l'Enfant. Ils y entrent, & ils le trouvent avec sa Mere. Ils se prosternent à genoux, ils l'adorent, & ils lui offrent des presens, de l'or, de l'encens & de la mirrhe, par lesquels ils le reconnoissent Roi,

Dieu, & Redempteur. Ce ſont les trois qualitez qu'il poſſede, & que nous ſommez obligez de reverer en lui. Offrons-lui donc nos prieres, comme à nôtre Dieu, & faiſons-les de telle ſorte, qu'elles montent comme de l'encens en ſa preſence, *Dirigatur oratio mea ſicut incenſum in conſpectu tuo.* L'encens eſt une gomme qui ſort d'un arbre auquel on fait une inciſion. Cela nous apprend que pour bien prier, il faut faire une inciſion dans ſon cœur par une veritable contrition. Car ſi vôtre cœur eſt tout rempli de pechez, la priere qui en ſortira ne montera jamais juſques à Dieu. Si vôtre cœur n'eſt un Autel allumé du feu de la charité, vôtre Oraiſon ne pourra s'élever de la terre, & arriver en ſa preſence. *Oratio purè directa de corde fideli, tanquam de Ara ſancta ſurgit incenſum*, dit S. Auguſtin. Il faut que vôtre cœur ſoit un ſaint Autel, ſur lequel brûle l'amour de Dieu, & l'amour du prochain, & non pas un Autel ſur lequel il y ait des Idoles dreſſées, d'ambition, de vanité, d'avarice, de vengeance & d'impudicité.

Pſal. 140.

In Pſ. 140.

Adorez JESUS-CHRIST comme Roy, & preſentez-lui de l'or, c'eſt-à-dire, faites l'aumône à ſes Pauvres, qui vous le repreſentent. Il ne vous demande pas de grandes ſommes, donnez ce que vous pourrez, il regardera vôtre bonne volonté, & non pas vôtre don. *Si enim*, dit l'Apôtre, *voluntas prompta eſt; ſecundum id quod habet accepta eſt, non ſecundum id quod non habet.* Nôtre Seigneur étant un jour dans le Temple, vit des riches mettre de grandes ſommes dans le Tronc: & quand une pauvre veuve y vint mettre deux deniers, il dit qu'elle avoit donné plus que tous les autres, parce qu'elle avoit donné de ſon ne-

2. ad Cor. c.

cessaire : ainsi un denier que vous donnerez lui sera plus agréable que beaucoup de grandes sommes que d'autres pourroient donner, ne donnant pas de vôtre superflu, mais de ce qui vous est necessaire pour vivre.

Adorez enfin le S. Enfant, comme vôtre Redempteur en lui presentant la mirrhe dont on se servoit pour embaûmer les morts; c'est-à-dire, *Ad Col. c. 3.* embrassez la mortification. *Mortificate membra vestra, quæ sunt super terram*, participez aux souffrances de vôtre Sauveur selon vos forces, & selon le mouvement du S. Esprit. Car si vous ne participez à sa Croix, vous ne devez pas esperer *2. ad Tim. c. 3* d'être participans de sa gloire. *Si sustinemus & conregnabimus*. La mesure de vôtre souffrance, sera la mesure de vôtre beatitude : & devez-vous pretendre d'entrer autrement dans la gloire, que comme vôtre Maître y est entré. Or ne falloit-il pas qu'il souffrît, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. *Non oportuit pati Christum : & ità intrare in gloriam suam?* Ne soyons pas delicats, sous un Chef couronné d'épines; ne demandons pas sans peine & sans travail, ce qui lui a coûté tout le sang de ses veines, & sa vie.

Les Mages aprés avoir adoré JESUS-CHRIST, sont avertis par l'Ange des embûches que leur dressoit Herode; & ils prennent un autre che- *Matt. 2.* min pour s'en retourner en leur pays. *Et per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Ce n'est pas assez que d'avoir cherché JESUS-CHRIST durant ces Fêtes, de l'avoir trouvé, de l'avoir adoré; il ne faut plus suivre le chemin que vous avez tenu autrefois; Il ne faut plus revenir à la Cour d'Herode, c'est-à-dire, qu'il ne faut plus retomber dans le peché aprés l'avoir pleuré. Car

vos hommages ne vous serviroient de rien : au contraire ils vous rendroient plus criminels, & plus dignes de sa colere, *Alia venerunt via Magi, alia redeunt. Qui enim Christum viderant, Christum intellexerant, meliores utique quàm venerant revertuntur.* Les Mages viennent par un chemin, & s'en retournent par un autre, dit S. Ambroise, parce qu'ayant connu JESUS-CHRIST, ils s'en retournerent meilleurs qu'ils n'étoient venus. Vous avez connu le Fils de Dieu en la sainte Communion que vous avez faite ces Fêtes : il faut que vous soyez devenus meilleurs : Il ne faut plus se souvenir d'Herode, ni de ses promesses, ni de sa Cour ; Et qu'y trouverez-vous ? que perfidie, que tromperie, qu'illusions qu'aveuglement, que tenebres, qu'ignorance, qu'infidelité, qu'iniquité, que trouble, & que repentir. Laissez fremir Herode de rage & de colere : laissez-lui faire des desseins extravagans ; laissez-le proferer des menaces, elles ne vous peuvent nuire, pourveu que vous ne soyez pas de ses courtisans, elles s'en iront en fumée, & vous joüirez toûjours d'une parfaite tranquilité en ce monde, attendant de joüir de la paix éternelle dans l'autre. Vous avez marché jusqu'ici par les plaisirs des sens, par les voluptez de la chair, il faut revenir à vôtre Patrie, par le chemin de la Penitence. *Per aliam viam,* dit saint Gregoire, *ad regionem nostram regredimur, quoniam qui à Paradisi gaudiis per delectamenta discessimus ; ad hæc per lamenta revocamur.*

In c. 2. Luc.

Lib. 1. hom. In Evang. hom. 3.

HOMELIE

POUR LE DIMANCHE dans l'OCTAVE de l'Epiphanie, sur l'Evangile du jour, tiré du chap. 2. selon S. Luc.

Et cum factus esset.

» JESUS-CHRIST étant âgé de douze ans alla à Jerusalem avec son pere & sa mere à la Fête de Pâques. Les jours que dure la Fête étant passez, l'Enfant JESUS demeura dans Jerusalem, sans que son Pere, ni sa Mere s'en aperçussent, croyant qu'il fût parmi ceux qui s'en retournoient à Nazareth; ils firent une journée de chemin, & le chercherent parmi leurs parens, & parmi ceux de leur connoissance; mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jerusalem pour l'y chercher; trois jours apres ils le trouverent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant, & les interrogeant, & tous ceux qui l'écoutoient admiroient sa prudence, & ses réponses. Lors donc que Joseph & Marie le virent en cet état, ils furent remplis d'étonnement, & sa Mere lui dit, Mon Fils, pourquoi en avez-vous usé ainsi avec nous? voilà vôtre Pere & moi, qui vous cherchions étant bien affligez? Et il leur dit; pourquoy me cherchiez-vous? ne sçavez-vous pas que je dois m'occuper aux choses qui regardent le service de mon Pere? Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disoit; il s'en alla ensuite avec eux à

Nazareth, & il leur étoit soûmis.

C'est l'Evangile que l'Eglise nous fait lire à la sainte Messe, sur lequel nous avons beaucoup de réfléxions importantes à faire.

La premiere est, Que le Fils de Dieu obeït ponctuellement au precepte de la Loy qui ordonnoit aux Juifs, d'aller trois fois l'année à Jerusalem pour y adorer Dieu. Estant le Maître de la Loi, il n'étoit point obligé de l'observer; & étant Dieu, il devoit lui-même étre adoré. Mais il veut aprendre aux hommes par son exemple à obeïr aux commandemens divins, & à raporter tout à l'honneur & à la gloire de son Pere. Chrêtiens, l'Eglise ne vous oblige pas de sortir trois fois l'année de vos maisons, pour aller adorer Dieu en quelque lieu éloigné, avec beaucoup de peine & de fatigue; Vous avez vôtre Eglise dans vôtre lieu, & vous y pouvez venir sans peine: Elle ne vous oblige pas à garder un Sabat rigoureux; elle se contente que vous celebriez les Fêtes & les Dimanches avec devotion, assistant à la sainte Messe, & à l'Office divin & faisant de bonnes œuvres. Qu'y-a-t'il de plus facile: Qu'y-a-t-il de plus juste & de plus raisonnable? Dieu vous laisse toute la semaine pour travailler à vos affaires, il ne se reserve qu'un jour pour son service, & vous ne le lui donnerez pas? à lui qui est le Maître du tems, à lui qui vous preserve tous les jours des malheurs qui vous peuvent arriver, à lui qui ne demande ce tems que pour vôtre avantage, que pour vous combler de nouvelles graces, que pour se communiquer à vous plus familierement, & plus amoureusement.

JESUS-CHRIST laisse sa sainte Mere, qu'il sçait bien devoir être cruellement affligée de

ſon abſence. Cela nous doit aprendre que quelquefois Dieu s'éloigne ſenſiblement de nos ames, qu'il nous laiſſe dans un état de tenebres, dans un dégoût pour toutes les choſes ſpirituelles, dans une langueur pour toutes les œuvres de pieté; tout nous fâche, tout nous déplaît, nous ne prenons plaiſir ni à entendre ſa parole, ni à aſſiſter à l'Office divin, ni à le prier, ni à viſiter les pauvres, ni leur faire l'aumône; enfin à faire aucunes bonnes œuvres. Que cela ne vous trouble pas; ſi Jesus-Christ s'éloigne, ce n'eſt qu'en aparence; c'eſt-à dire il ceſſe de ſe faire ſentir; c'eſt par une conduite particuliere de ſa bonté; c'eſt pour éprouver ſi nous ſommes veritablement fideles à ſon ſervice, ſi c'eſt pour l'amour de lui que nous le ſervons, ou ſi c'eſt pour l'amour de nous-mêmes, pour le plaiſir que nous reſſentons dans les actions de devotion, & dans nos bonnes œuvres. Car l'amour propre eſt un poiſon tres-ſubtil & tres delicat, qui ſe gliſſe inſenſiblement dans le cœur, & dans nos actions les plus ſaintes: nous croyons le faire pour l'amour de lui, & nous les faiſons pour nôtre ſatisfaction: nous entendons par exemple ſa parole, non pas parce qu'elle eſt ſa parole, mais parce que le diſcours du Prédicateur nous plaît: nous aſſiſtons à la ſainte Meſſe, non pas à cauſe qu'elle eſt le ſacrifice du Corps & du Sang de Jesus-Christ, mais parce que c'eſt nôtre coûtume, ou que nous y goûtons une devotion ſenſible. Or la vraye devotion n'eſt pas dans le ſentiment; & pour nous corriger de cette imperfection, J. C. ſe retire quelque fois de nous, & laiſſe nôtre cœur comme une terre ſans eau. En cet état il faut faire comme la ſainte Vierge; aprés avoir perdu le ſaint Enfant, elle revient ſur ſes

pas, elle retourne à Jerusalem, elle le cherche durant trois jours, & enfin elle le rencontre. Cela veut dire que quand vous ne sentez plus la presence de Dieu, il faut vous examiner vous même pour voir si par quelque peché vous ne l'avez point obligé de se retirer;mais il faut rentrer dans Jerusalem qui est la Ville sainte, c'est-à-dire,qu'il faut sortir de Babylone, du trouble des affaires du monde, & vaquer à la priere, à l'exemple de David, qui dit, *In terra deserta, invia, & inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam: & gloriam tuam.* *Psal.62.* Je me suis presenté à vous comme une terre sans eau, pour recevoir de vous l'eau de vôtre grace qui rafraîchisse mon ame, & qui lui donne la fecondité; mais dans la soif où je me suis trouvé, je me suis presenté à vôtre sainteté:& comme elle vous éloigne de tout ce qui est creé, de tout ce qui n'est pas vous; je me suis consolé d'être privé de toute consolation humaine, & dans cette privation je veux honorer vôtre puissance, & vôtre gloire. J'adore donc la substraction que vous me faites de vos graces sensibles, & je la veux bien porter pour vous témoigner que c'est vous seul que je cherche. *Ne fortè*, dit S. Augustin, *per saginam corrumpamur & obliviscamur eum, subtrahit nobis* *In Psal. 62.* *aliquando quæ necessaria sunt, & atterit nos, ut sciamus quia pater & Dominus est, non solum blandiens, sed flagellans ..... Ergo in sancto appareamus Deo, ut appareat nobis. Appareamus illi in sancto desiderio, ut appareat nobis in potentia & gloria Filii Dei.* De peur que nous ne nous corrompions par l'abondance, & que nous n'oubliïons Dieu, il nous ôte quelquefois les choses qui nous sont necessaires, & il nous abbat, afin

„ que nous ſçachions qu'il eſt nôtre Pere & nôtre
„ Maître, non ſeulement quand il nous flate, mais
„ même quand il nous châtie. Preſentons-nous donc
„ à Dieu dans ſon Sanctuaire, afin qu'il ſe montre
„ à nous ..... Preſentons-nous à lui avec de ſaints
„ deſirs, afin qu'il ſe faſſe voir à nous dans la puiſ-
„ ſance & dans la gloire de ſon Fils.

La ſainte Vierge & S. Joſeph trouverent le S. Enfant Jesus dans le Temple, qui écoutoit les Docteurs & qui les interrogeoit. Peres & meres, ſi vous avez perdu vos enfans, & ſi vous les cherchez, où les trouverez-vous? dans l'Egliſe? non; vous les trouverez au cabaret, au jeu, ou en quelque débauche. Jesus-Christ n'enſeigne pas les Docteurs, comme il le pouvoit bien faire, mais il les écoute, & il les interroge comme diſciple. C'eſt une action d'humilité qu'il pratique, & il veut ſuivre le Precepte du Sage: *In multis*
Eccleſ. 32. v. 12. *eſto quaſi inſcius, & audi tacens ſimul & quærens ..... Pro reverentia accedet tibi bona gratia.*
„ Ne faites pas toûjours paroître vôtre ſcience, écou-
„ tez paiſiblement les autres & cherchez à vous in-
„ ſtruire ..... Vôtre modeſtie vous attirera l'eſtime de
„ tout le monde. Cela vous fait voir, mes Freres, que c'eſt de vos Paſteurs que vous devez aprendre les veritez de la Religion, & les volontez de Dieu; que vous devez les conſulter dans vos doutes, & non pas vous fier à vôtre ſcience, & à vôtre propre eſprit. Car fuſſiez-vous plus ſçavans qu'eux; euſſiez-vous plus d'experience, toutefois par leur Office ils ſont vos Docteurs, & vous devez aprendre d'eux la Loi de Dieu, car leurs lévres en ſont les gardiennes.

La ſainte Vierge ayant retrouvé l'Enfant Jesus, ſe plaint amoureuſement à lui de ce qu'il s'eſt ab-

ſenté d'eux. *Fili quid feciſti nobis ſic ?* Vôtre Pere & moi, vous cherchions bien affligez. *Dolentes quærebamus te ;* & le ſaint Enfant leur répond, *Ut quid me quærebatis ?* Pourquoi me cherchiez-vous ? ne ſçaviez-vous pas que je dois m'occuper aux affaires de mon Pere ? *Neſciebatis quia in his quæ Patris mei ſunt, oportet me eſſe ?*

De cette réponſe aprenons que quand il s'agit de la gloire de Dieu, il ne faut regarder ni pere, ni mere, ni ſes intereſts, mais tout abandonner & tout mépriſer. On ne peut pas douter que le S. Enfant n'aymât ardemment ſa ſainte Mere, & qu'il ne ſçût bien qu'elle s'affligeroit extrémement de ſon abſence, mais cela ne l'empéche pas de s'abſenter & de lui donner cette affliction ? parce qu'il ne ſe gouverne pas ſelon les ſentimens humains, mais ſelon les ſentimens de ſa divinité, & qu'il prefere le ſervice de ſon Pere aux mouvemens naturels de ſon amour pour ſa Mere.

La ſainte Vierge n'entendit pas cette réponſe, ce qui eſt étrange;car elle ſçavoit bien qu'il étoit le Meſſie,qu'il étoit venu au monde pour travailler à la gloire du Pere eternel. Mais Dieu ſuſpendit en ce moment l'uſage de ſa connoiſſance, & n'appliqua pas ſon eſprit à ce que lui diſoit le ſaint Enfant. *Et nihil horum intellexerunt.* Ne vous étonnez pas ſi vous n'entendez pas toutes les choſes que vous diſent les Prédicateurs de la part de Dieu, ſi vous avez ſi peu de ſoin de ſes affaires, de ſa gloire, & de ſon honneur ; mais humiliez-vous de cette ignorance, & demandez-lui qu'il la corrige en vous ; eſtimez-nous bien-heureux, ſi vous pouvez faire quelque choſe pour la gloire de Dieu, pour l'honneur de ſon Egliſe, pour le ſalut de vôtre prochain ; mais reputez-vous indi-

gnes de faire quoi que ce ſoit ; ne portez point d'envie à ceux à qui vous voyez faire quelque choſe; mais réjoüiſſez-vous-en avec eux, & remerciez Dieu pour eux de ce qu'il veut bien les employer à ſon ſervice.

Et erat ſubditus illis. Aprés que JESUS-CHRIST leur a parlé de la ſorte, il retourne avec eux à Nazareth, il ſe renferme dans leur maiſon, & il leur eſt ſoûmis. Quel prodige ! le Fils du Pere Eternel, le Roy des Roys, le Maître des Anges, & des hommes, le Createur du monde ſe ſoûmet à Joſeph & à Marie. *Et erat ſubditus illis.* Il vit dans leur maiſon, comme un Enfant qui leur rend tous les ſervices d'un domeſtique, & qui les leur rend avec amour & avec joye,& dans un eſprit de parfaite obeïſſance. Ce fut un ſpectacle digne d'étonnement, de voir le Soleil obeïr à la voix de Joſué, & prolonger ſa carriere pour lui donner loiſir d'achever ſa victoire. Mais c'en eſt un bien plus digne d'admiration, de voir le
Joſué 10. createur du Soleil, obeïr à la Vierge, *Obediente Domino voci hominis.* Mais le Verbe a pris toutes les humiliations de la nature humaine, il a quité tous les avantages de la nature divine, il ne ſe ſouvient pas qu'il eſt Dieu, mais ſeulement le Fils de Marie, & comme tel il veut étre ſoûmis. *Et erat ſubditus illis.* Enfans, enfans aprenez de cet exemple à obeïr à vos parens, à qui vous êtes redevables de vôtre vie, de vôtre education, de vôtre nourriture. Quand vous honorez vôtre
Eccli. 3. Mere, vous amaſſez un grand threſor. *Sicut*, dit le Sage, *qui thezauriſat, ita & qui honorificat matrem ſuam ...... Nam pro peccato matris reſtituetur tibi bonum, & in juſtitia ædificabitur tibi, & in die tribulationis commemorabitur tui, & ſicut in ſere-*

ro glacies, ſolventur peccata tua; Vos maiſons ſeront edifiées en juſtice, Dieu ſe ſouviendra de vous, au tems de vôtre tribulation, & vos pechez ſe fondront, comme la glace ſe fond dans le beau tems.

Le ſaint Eſprit dit encore que celui qui abandonne ſon pere eſt haï de tout le monde, & que celui qui met ſa mere en colere eſt maudit de Dieu. *Quam malæ famæ eſt, qui derelinquit patrem: & eſt maledictus à Deo, qui exaſperat matrem.* Ibid. Mais ce n'eſt pas aſſez d'obeïr à vos parens, & de leur être ſoûmis, il faut leur obeïr, & leur être ſoûmis, comme a fait l'Enfant Jesus. Il faut en obeïſſant avoir en veûë ſon obeïſſance, lui offrir la vôtre, & le prier qu'il la ſanctifie, afin qu'elle ſoit Chrêtienne, & qu'elle merite la récompenſe de la vie éternelle.

HOMELIE

SUR L'EVANGILE DE l'Octave de l'Epiphanie, en Saint Jean chap. I.

Et Vidit.

En ce tems-là, Jean vit Jesus qui venoit « à lui, & il dit : Voici l'Agneau de Dieu, voi- « ci celui qui ôte les pechez du monde. C'eſt ce- « lui duquel j'ay dit, il viendra aprés moi un hom- « me qui a été preferé à moy, parce qu'il étoit « avant moi. Pour moi, je ne le connoiſſois pas, « mais je ſuis venu baptiſer dans l'eau, afin qu'il «

„ fut connu en Iſraël. Et Jean rendit alors ce té-
„ moignage, en diſant, j'ay veu le S. Eſprit dé-
„ cendre du Ciel, comme une colombe, & demeu-
„ rer ſur lui. Pour moy, je ne le connoiſſois pas ;
„ mais celui qui m'a envoyé baptiſer dans l'eau,
„ m'a dit; Celui ſur lequel vous verrez deſcendre,
„ & demeurer le S. Eſprit, eſt celui qui baptiſe
„ par le S. Eſprit, je l'ay veu, & j'ay rendu témoi-
„ gnage, qu'il eſt le Fils de Dieu. C'eſt l'Evangile
que l'on vient de lire, & qui me donne occaſion de vous parler du Baptême.

Le Sacrement du Baptême eſt celui que tous les Chrêtiens ont reçû, & qu'ils voyent admi-niſtrer tous les jours, mais c'eſt celui dont on connoît le moins, & la dignité, & les obliga-tions. Nous le recevons en un âge où nous ne ſommes pas capables d'en rien connoître, & aprés l'avoir reçû, nous n'y faiſons point de ré-fléxion. Les Prédicateurs n'en parlent gueres, & ainſi nous paſſons toute nôtre vie ſans ſonger aux obligations auſquelles il nous engage. Ce-pendant elles ſont grandes, elles ſont étroites, & ce ſera la matiere de nôtre entretien.

L'Apôtre parlant du Baptême dit ces grandes
Rom. c. 6. paroles. *Quicumque baptizati ſumus in Chriſto Je-ſu, in morte ipſius baptiſati ſumus. Conſepulti enim ſumus cum illo per baptiſmum in mortem, ut quomo-do Chriſtus ſurrexit à mortuis per gloriam Patris,*
„ *ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Tous tant
„ que nous ſommes qui avons été baptiſez en Je-
„ sus-Christ, nous ſommes baptiſez en ſa mort;
„ car nous nous ſommes enſevelis avec lui par le
„ Baptême, pour mourir au peché, afin que com-
„ me Jesus-Christ eſt reſſuſcité des morts
„ par la puiſſance de ſon Pere, nous marchions

aussi dans une nouvelle vie. A voir comme vivent la plûpart des Chrêtiens, on diroit qu'ils ont été baptisez au nom des faux Dieux, d'un Jupiter adultere, étant comme ils sont adulteres; d'un Mars sanguinaire, étant comme ils sont vindicatifs, & versant si aisément le sang de leurs freres; d'un Mercure larron, faisant si hardiment des larcins; d'une Venus impudique, se soüillant si effrontément de toutes sortes d'impudicitez. Car quelle marque y a-t-il en leurs actions, en leurs paroles, en leurs pensées, qu'ils ayent été baptisez en JESUS-CHRIST? *in Christo.* S'ils faisoient une veritable profession de sa doctrine, vivroient-ils comme ils font? meneroient-ils une vie contraire à toutes ses Maximes? n'auroient-ils pas quelque honte de démentir cette doctrine à toute heure, & en toutes rencontres? Celui qui étoit circoncis, dit le même Apôtre, s'obligeoit à garder toute la Loy, *Debitor est universæ legis faciendæ.* Ainsi celui qui reçoit le Baptême s'oblige à garder l'Evangile, qui est la Loy de JESUS-CHRIST. Quand donc il la viole, c'est un parjure, c'est un traître, c'est un deserteur; mais non seulement nous sommes baptisez en JESUS-CHRIST, nous le sommes encor en sa mort, *In morte ipsius baptizati sumus.* La ceremonie ancienne du baptême figuroit la mort de JESUS-CHRIST; car comme il a été enseveli dans le sepulchre, ainsi on plongeoit les baptisez dans l'eau par trois fois, le baptême se donnant alors, non pas par infusion, comme il se donne aujourd'hui, mais par la triple immersion, ce qui a été depuis changé par l'Eglise pour de bonnes raisons. Mais ce n'est pas ce que veut dire l'Apôtre, son sens

Gal. 5.

Rom. 6.

eſt bien plus élevé. Il nous veut dire que par le Baptême nous ſommes obligez de mourir ſpirituellement à nous-mèmes, au monde & au peché, & que le Baptême eſt un Sacrement de mort. Il ne dit pas, nous ſommes baptiſez en ſon Baptême, ce qui ſembloit étre tres-propre, en ſa Nativité, en ſa Preſentation, en ſa Reſurrection, en ſon Aſcenſion, qui ſont tous des Myſteres tres-grands, & tres-ſaints, à l'eſprit deſquels nous devons participer. Mais il dit en ſa mort, *in morte*, à cauſe que le Baptême nous impoſe la neceſſité de mourir au vieil Adam, & que c'eſt ſeulement par cette mort que nous participons à l'eſprit de tous les autres Myſteres. Deux choſes nous rendent ſujets à la mort, la nature & le peché; car c'eſt une loy generale
Heb. 9. pour tous les hommes, qu'il faut mourir; *Statutum eſt hominibus ſemel mori.* Par le peché la mort
Rom. 5. eſt entrée dans le monde, *Per peccatum mors intravit in mundum.* Mais le Baptême nous impoſe une troiſiéme neceſſité de mourir, qui eſt une neceſſité ſainte & heureuſe. Car la mort naturelle eſt une peine du peché, & le Baptême change cette peine en ſacrifice. La vie d'Adam eſt d'elle-même indigne d'être offerte à Dieu, parce que c'eſt une vie criminelle, mais par la grace du Baptême elle eſt purifiée, & élevée à la dignité d'une victime digne de Dieu. La mort naturelle des hommes n'eſt rien que la ſeparation de l'ame & du corps, mais la mort des Chrêtiens eſt un ſacrifice par lequel l'ame s'offre à Dieu, & le corps eſt ſoûmis à la loi de la pourriture, pour expier ce qu'il tient du vieil Adam, & pour re-
Amb. ſerm. 47. de temp. cevoir une nouvelle vie. *Baptiſmus Salvatoris*, dit S. Ambroiſe, *nobis eſt ſepultura, quia & ibi*

perdi

perdimus quod ante viximus, & ibi denuò accipimus ut vivamus. Magna igitur sepulturæ hujus est gratia, in qua nobis & utilis mors infertur, & vita utilior condonatur. Le Baptême est pour nous une sepulture; puisque nous y avons perdu la vie dont nous vivions auparavant, & reçû la nouvelle vie, dont nous devons vivre. La grace que nous recevons dans cette sepulture est grande; puisque nous y trouvons une mort si utile, & une vie encore plus avantageuse.

D'où vient donc, mes Freres, que si peu de Chrêtiens meurent de cette mort, & vivent de cette vie? d'où vient que la vie d'Adam qui a été détruite au Baptême est encore si vivante en nous? D'où vient que parmi les Chrêtiens baptisez en la mort de Jesus-Christ, il y en a si peu qui portent l'image de cette mort? Tous songent à vivre; mais de la vie naturelle, les uns ne pensent qu'à contenter leurs sens, qu'à donner à leurs corps tout ce qu'ils demandent, qu'à assouvir leur brutalité; les autres croyent vivre d'une vie plus noble; parce qu'ils obeïssent à des passions qui paroissent plus spirituelles à l'ambition, à la vanité, au desir de la gloire ou de l'estime des hommes; mais tout cela n'est que la vie du vieil Adam, à laquelle le Baptême vous oblige de mourir.

Si vous me demandez, qu'est-ce qu'un Chrêtien? je vous répondray, c'est un homme mort. Les Philosophes se nommoient ainsi; parce qu'ils faisoient profession de la Philosophie, qu'ils definissoient la meditation de la mort. Mais le Christianisme n'en est pas une simple meditation, une simple pensée, c'est la mort même. L'essence d'un Chrêtien, c'est la mort, être Chrêtien c'est être re-

generé. Et qu'eſt-ce qu'être regeneré ? c'eſt être d'une generation nouvelle. Et comment ſe fait cette regeneration ? par la mort du Baptême, *In morte ipſius baptiſati ſumus*. Conſiderez-vous donc, mes Freres, comme des morts, *Exiſtimate vos mortuos eſſe*, & ſervez-vous de cette penſée contre toutes les tentations du diable. Vous veut-il porter au deſir des honneurs du monde ? dites, je ſuis mort, & les morts n'ont plus beſoin des honneurs du monde. Vous veut-il engager dans la vengeance ? dites, les morts ne ſont plus en état, ni d'étre offenſez, ni de ſe reſſentir des offenſes. Vous veut-il faire goûter les voluptez ? dites, les morts ne mangent plus, ne boivent plus, ne ſont plus capables des plaiſirs de la chair. *Exiſtimate vos mortuos eſſe*. Les morts n'ont plus de commerce avec les vivans, on a horreur de ceux que l'on a le plus aymez aprés leur mort. Ainſi, Chrêtiens, il ne faut plus entretenir de commerce avec les gens du monde, vous habitez une autre region, toutes choſes ſont differentes, il y a d'autres Cieux, un autre Soleil, d'autres étoiles, un autre feu, un autre air, une autre terre. Les Cieux de vôtre païs ſont ceux dans leſquels la juſtice habite; *In quibus juſtitia habitat*. Vôtre ſoleil, c'eſt la lumiere de la foi, vos étoiles ſont les preceptes de l'Evangile; vôtre feu, eſt l'amour de Dieu, vôtre air eſt ſa grace, vôtre terre eſt la terre des vivans. Bien-heureux mort, voilà vôtre pays & non pas le monde d'Adam, où tout eſt corruptible, où tout eſt corrompu. Il faut vivre ſelon les loix de ce païs, qui ſont des loix des mort. Vous avez été baptiſez, dit ſaint Leon, *Ut ſuſceptus à Chriſto, Chriſtumque ſuſcipiens, non idem ſit poſt lavacrum qui ante baptiſmum fuit, ſed corpus regenerati fiat*

Rom. 6.

2. Pet. 3.

Serm. 63.

caro Crucifixi : afin que vous ne ſoyez plus les mêmes aprés le Baptême que vous étiez auparavant, mais que vos corps qui ont été regenerez au Baptême, deviennent le corps du Crucifié. Non ſeulement JESUS-CHRIST eſt mort, mais il eſt mort ſur la Croix, dans les opprobres du ſuplice le plus infame que l'on exerçât contre les plus ſcelerats. Cela nous aprend, que les Chrêtiens doivent vivre dans l'eſprit d'une mort qui ne ſoit pas glorieuſe & honorable, mais pleine de honte & de confuſion, au moins quant à la diſpoſition du cœur. Si donc, mes Freres, vous étes mépriſez, bafoüez, calomniez, injuriez, ne vous plaignez pas, c'eſt vôtre partage, & plus vous ſerez engagez en cet état, plus vous aurez de conformité avec JESUS-CHRIST, mieux vous porterez l'image de ſa mort. Que ſi vous ne ſoufrez ni opprobres, ni injures, ni confuſion ; craignez, tremblez de n'être pas ſemblables à JESUS-CHRIST, en ſa mort, & de n'avoir pas l'eſprit du Baptême ; mais au moins ſoyez diſpoſez à ſoufrir ces choſes, pour donner des marques de vôtre regeneration parfaite. L'enfant que l'on baptiſe n'eſt qu'arroſé d'un peu d'eau exterieurement, mais dans ſon ame il eſt plongé dans un bain du ſang de JESUS-CHRIST, duquel il ne doit jamais ſortir, parce que le Baptême l'oblige de mener une vie qui ſoit une continuelle Penitence, comme parle le S. Concile de Trente ; c'eſt à dire une continuelle mort ; c'eſt à quoi vous vous étes obligez ; c'eſt ce que vous avez promis à Dieu, à JESUS-CHRIST, & à ſon Egliſe. Cette promeſſe a été enregiſtrée dans le Ciel, & non pas ſur la terre. *Chirographum tuum tenetur*, dit S. Ambroiſe, *non in terra, ſed in Cælo.* Dieu en demandera un compte rigou-

reux. Quand le Roy Sedecias eut violé le ſerment qu'il avoit fait à Nabuchodonoſor, Dieu parla de cette ſorte, *Vivo ego quoniam juramentum quod ſprevit, & fœdus quod prævaricatus eſt, ponam in caput ejus.* Je jure que je feray retomber ſur la teſte de Sedecias la punition du ſerment qu'il a fauſſée; En effet, il l'en punit par la perte de ſes yeux, que Nabuchodonoſor lui fit crever; par la perte de ſa liberté, car il l'emmena captif; par la perte de ſon Royaume, car il luy ôta la Couronne, & le chargea de chaînes. Parce qu'il avoit juré par le nom de Dieu, & qu'ainſi Dieu étoit garant de cette alliance. Et au nom de qui avez-vous promis au Baptême, de mourir au monde, à la chair & au diable. C'eſt au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit, qui vous ont marqué de leur ſceau, vous recevant au nombre de leurs enfans, & contractant avec vous une alliance divine, dont ils ſont tres-jaloux. Comment dont la violez-vous ſi facilement? comment donc penſez-vous, que vous la pouvez violer impunément. Sçachez qu'il ne vous pardonnera point cette perfidie. *Et fœdus quod prævaricatus eſt pœnam in caput ejus:* Euſſiez-vous la couronne ſur la tête, il l'arrachera: il fait connoître & dés ce monde méme, que l'on ne ſe moque pas de lui impunément. Vous n'avez pas voulu mourir en ce monde de la mort paſſagere des tribulations, des mépris, & des opprobres, vous mourrez en l'autre de la mort éternelle, *Et ponam in caput ejus.*

Ezech. 17. [margin]

Ezech. 17. [margin]

Salomon a dit, qu'il loüoit davantage les morts que les vivans. Mais il ne parloit, que de ceux qui ſont morts de la mort naturelle, qu'il eſtimoit dans un état heureux en comparaiſon de la vie qui eſt ſujette à tant de miſeres; mais j'ay bien

plus de raiſon de loüer les morts, dont je parle, & de les nommer bien-heureux, *Beati mortui*; Parce que cette mort eſt une vie qui les exemte du peché, qui ſeul eſt la miſere du Chrêtien. Mourons donc, mes freres, mourons, & diſons comme les Apôtres, *Eamus, & moriamur cum eo.* *Ioan* 12.
Suivons JESUS-CHRIST, & mourons avec lui, nous avons commencé à mourir au Batême, continuons toute nôtre vie à mourir, afin que nous vivions éternellement. Dans la mort naturelle, on ne peut loüer Dieu, *Non mortui laudabunt te Domine.* Mais cette mort que je vous préche eſt une continuelle loüange de Dieu. *Pſal.* 113.
JESUS-CHRIST a honoré parfaitement ſon Pere par la ſienne, & a ſatisfait en toute rigueur à ſa juſtice: Et nous autres nous ne pouvons mieux honorer la mort de JESUS-CHRIST qu'en mourant avec lui, & en portant ſa mort continuellement èn nôtre ame, & en nôtre corps. *Quis*, dit ſaint *Serm.*
Leon, *verè Chriſtum paſſum, mortuum, & reſuſcitatum colit, niſi qui cum ipſo patitur, & moritur & reſurgit? Et hæc quidem in omnibus Eccleſiæ filiis, ipſo jam regenerationis ſunt inchoata myſterio, ubi peccati interitus vita eſt renaſcentis, & triduanam Domini mortem imitatur trina demerſio*; Qui eſt celui qui honore veritablement JESUS-CHRIST ſouffrant, mort, & reſſuſcité, ſinon celui qui ſouffre, qui meurt, & qui reſſuſcite avec lui? Et ce ſont les Myſteres qui ont commencé dans le Sacrement de la regeneration en tous les enfans de l'Egliſe, dans leſquels la mort du peché eſt la vie de celui qui vient à renaître, & où la triple immerſion du baptiſé repreſente les trois jours que Nôtre-Seigneur demeura dans le tombeau. Mais il faut accomplir 68. c. 4.

» par les œuvres ce qui a été celebré dans le Sacre-
» ment, & tout le tems qui reste à ceux, qui sont
» regenerez au Saint-Esprit ne se doit point passer,
» sans qu'ils portent la Croix : *Sed implendum est*
Ibid. *opere, quod celebratum est Sacramento, & natis de Spiritu Sancto, quantumcumque superest mundani temporis, non sine crucis susceptione, ducendum est.* Cette mort, mes freres, produïra vôtre vie, la vie de paix en ce monde, & la vie de gloire en l'autre, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.



HOMELIE

POUR LE PREMIER DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

Cum factus. Luc. cap. 2.

» LE Fils de Dieu étant âgé de douze ans, saint
» Joseph & la sainte Vierge allerent avec lui à
» Ierusalem, comme ils avoient accoûtumé, pour
» celebrer la Fête de Pâques. Les jours de cette so-
» lemnité étant passez, l'Enfant JESUS demeura
» dans Jerusalem, sans que son Pere & sa Mere s'en
» aperçûssent ; croyant qu'il fût avec quelqu'un de
» ceux de leur compagnie. Ils firent une journée de
» chemin, & le soir ils le chercherent parmi leurs
» parens, & ceux de leur connoissance. Mais ne l'a-
» yant point trouvé, ils retournerent à Jerusalem
» pour l'y chercher. Trois jours aprés, ils le trou-
» verent dans le Temple au milieu des Docteurs,
» qui les écoutoit & les interrogeoit : Or tous ceux
» qui l'entendoient étoient ravis, & étonnez de la

ſageſſe de ſes réponſes : Et ſa Mere lui dit, mon "
Fils, pourquoi nous avez-vous traitez ainſi? Nous "
vous cherchions vôtre Pere & moi fort affligez. "
Et il leur dit, pourquoi me cherchiez-vous ? ne "
ſçaviez vous pas qu'il faut que je ſois occupé à "
ce qui regarde le ſervice de mon Pere ? Mais ils "
ne comprirent point ce qu'il leur diſoit, & "
il s'en retourna enſuite avec eux à Nazareth, & "
il leur étoit ſoûmis. C'eſt l'Evangile que l'on "
vient de lire à la ſainte Meſſe, & que je pretens vous expliquer.

L'âge de douze ans n'eſt pas propre à faire les fonctions de Docteur; mais JESUS eſt un Enfant divin, il a veritablement pris toutes les foibleſſes de l'enfance humaine : Il a voulu pleurer, & gemir comme les autres enfans: Il a demeuré comme eux quelques années ſans parler : Il a paru être comme eux dans l'ignorance; Mais tout cela étoit un effet de ſa ſageſſe, & de ſon humilité. Car dés le premier moment de ſa vie, il eût pû parler, s'il eût voulu, & parler d'une façon qui eût ravi les hommes & les Anges : mais auſſi veut-il anticiper le tems, & à l'âge de douze ans, qui ſelon la nature, n'eſt pas propre à enſeigner, & n'eſt pas même capable de ſcience, il veut commencer ſon Office de Meſſie dans le Temple, où il interroge les Docteurs, & leur répond avec tant d'érudition & de prudence, que tous ceux qui l'entendent ſont ravis d'admiration.

Aprenons premierement de cette conduite, qu'il y a une enfance ſpirituelle, c'eſt à dire, que Dieu met quelquefois l'ame dans un état de foibleſſe, & d'ignorance, duquel on ne doit pas ſortir, mais où l'on doit demeurer avec humilité. Ceux qui commencent à ſe convertir ſont comme

des enfans, qui ne sçavent pas encore parler; Il ne faut donc pas qu'ils entreprennent aussi-tôt d'instruire les autres, & de faire les Docteurs. C'est le tems du silence pour eux, le tems d'être à l'écôle, & de recevoir l'instruction de ceux qui sont avancez en la pieté. Il faut qu'ils méditent long-tems les veritez divines, avant que de les annoncer: qu'ils prennent du tems pour purifier leur bouche, & leur langue, qui a été soüillée auparavant de beaucoup de mauvais discours. Il faut enfin qu'ils étudient aux pieds de la Croix, ce qu'ils ont à dire aux autres, & qu'ils se remplissent du lait de la science celeste, avant que d'entreprendre de nourrir le prochain.

La sainte Vierge, & saint Joseph ne s'aperçûrent pas que l'Enfant Jesus n'étoit plus avec eux, & qu'il les avoit laissez partir sans lui. Cela nous doit enseigner, que souvent nous pensons que Dieu est avec nous, cependant il en est absent, & lors même que nous croyons être en état de grace. Ne vivons donc jamais dans une pleine assurance, & craignons toûjours que le saint Enfant ne se retire de nous. Soyons toûjours dans la défiance, lors même que nous nous imaginons avoir plus de devotion, craignons que nous n'ayons donné à l'Enfant Jesus occasion de se retirer de nous; mais si nous nous apercevons de cette absence, à l'heure même, recherchons-le en diligence, *inter cognatos, & notos*; Voyons si l'amour déreglé de nos parens, si quelque interêt de nos amis, ne nous l'a point fait perdre; Car l'Enfant Jesus, est un enfant jaloux, il ne peut souffrir que l'on aime, ni son Pere, ni sa Mere, ni soi-même, plus que lui, & quand il voit nôtre cœur attaché à quelque autre, il s'éloigne incontinent

La ſainte Vierge cherchant ſon Fils vient droit au Temple où elle croit en avoir des nouvelles. Elle ne le va chercher ni dans lé palais du grand Prêtre, ni dans celui d'Herode, ni dans la Synagogue, ni dans les Ecôles, ni dans les places publiques, mais dans le Temple; Cela nous doit aprendre, que quand JESUS-CHRIST, s'eſt retiré de nous, ou pour nous éprouver, ou parce que nous l'avons offenſé, qu'il ne le faut pas chercher dans le bruit du monde, parmi les Grands, dans les livres, dans l'étude, ni dans la converſation des hommes. Nous ne l'y trouverons pas; mais il faut aller au Temple, il faut aller à la priere, il faut ſe retirer dans le ſecret de ſon cœur, & examiner quel ſujet nous lui avons donné de nous abandonner. Mes freres, quand vous étes dans quelque affliction, où allez-vous pour en être délivrez? N'eſt-ce pas à vos amis, aux puiſſances de la terre, aux prudens du ſiecle; aux ſages du monde? Ne cherchez-vous pas dans les livres des prophanes à divertir vôtre eſprit, & à vous fortifier contre la triſteſſe qui vous accable? Enfin ne travaillez-vous pas à trouver toutes ſortes de remedes humains, qui ne vous peuvent donner de veritable ſoulagement? Vous vous trompez, vous cherchez la veritable conſolation où elle n'eſt pas. Venez à l'Egliſe, proſternez-vous devant le tres-ſaint Sacrement, épanchez vôtre cœur en ſa preſence, découvrez-lui vos peines & vôtre affliction avec confiance, & demandez-lui qu'il vous ſoulage ſi c'eſt pour ſa plus grande gloire. Vous ne manquerez jamais d'y trouver vôtre conſolation, car ou il finira vos peines, ou il vous donnera la force de les porter avec patience, & les fera ſervir à vôtre ſalut.

Le ſaint Enfant interrogeoit les Docteurs comme un diſciple, & leur répondoit de même avec humilité, quoi qu'il pût leur parler en maître. Cela doit aprendre aux jeunes gens à interroger leurs anciens comme des écoliers, & non pas leur parler d'un ton de maître, de peur, dit le Venerable Bede, que ne voulant pas être diſciples de la verité, ils ne deviennent maîtres de l'erreur. *Ne ſi nolint eſſe veritatis diſcipuli, fiant erroris Magiſtri.* Vos Paſteurs, mes freres, ſont les Docteurs, que vous devez conſulter dans vos doutes, & vous le devez faire avec humilité, & avec ſincerité. Il ne faut pas venir à eux pour les éprouver; mais pour aprendre la loi de Dieu de leur bouche, puiſque leurs lévres, comme dit l'Ecriture, en ſont les gardiennes. Il ne faut pas les tromper, & leur déguiſer le fonds de vôtre cœur: Car en uſant ainſi, vous vous trompez vous-mêmes, & vous meritez que Dieu puniſſe vôtre duplicité, en ne leur donnant pas la lumiere qui vous ſeroit neceſſaire, Jesus-Christ parle par leur bouche quand on ne les interroge que pour connoitre la verité, parce que cela eſt dans l'ordre de la Providence, & qu'ayant ordonné aux brebis de demander à leurs Paſteurs qu'ils leur parlent, & qu'ils les conduiſent, il s'eſt obligé en même-tems de leur répondre; il ne faut pas diſputer ſur cette réponſe, ni s'étudier à l'expliquer ſelon ſa fantaiſie, ni la combatre avec orgueil, & avec opiniâtreté. Car ce ſeroit une marque que vous ne les auriez pas interrogez comme de vrays diſciples, ni dans l'intention d'aprendre la verité; mais ſeulement pour quelque interêt caché.

La Vierge ayant trouvé le ſaint Enfant, lui dit

avec tendresse : *Fili quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus & ego dolentes quærebamus te* ; Vôtre Pere & moi, vous cherchions étant bien affligez. La sainte Vierge ne prétendoit pas par ces paroles blâmer la conduite de JESUS-CHRIST, mais seulement se plaindre amoureusement de la douleur que son absence leur avoit causée. Ainsi quand Dieu prive une ame des consolations qu'elle avoit accoûtumé de recevoir de lui, elle peut bien s'en plaindre amoureusement à lui, non pas pour blâmer ce qu'il fait en elle, mais pour lui témoigner l'estime qu'elle fait de sa presence. Sur ces paroles, *Pater tuus & ego*, saint Augustin remarque l'humilité de la sainte Vierge. Elle sçavoit bien que Joseph n'avoit point de part en la generation de JESUS, & qu'elle seule étoit sa Mere ; toutefois par humilité, elle le considere comme son mari, & se nomme aprés lui, *Pater tuus & ego ; non attendit sui uteri dignitatem, sed attendit ordinem conjugalem.* Que cela vous aprenne, ô femmes mariées, de quelle façon vous devez traiter vos maris, & quel honneur vous étes obligées de leur porter. Sara, selon le témoignage de saint Pierre, apelloit Abraham son Seigneur ; n'en parlez donc pas, comme font quelques-unes avec mépris, & ne vous preferez pas à eux, eussiez-vous plus d'esprit, plus d'intelligence dans les affaires, plus de part dans le bon ordre, & la prosperité de vôtre famille. Vôtre mari est vôtre chef, *Caput mulieris est vir* ; Et comme dans le corps humain tous les membres obeissent à la tête, comme l'œil, quoi qu'il conduise la tête, ne se tient pas indépendant d'elle, ne s'enfle pas de vanité contre elle ; ainsi une femme Chrêtienne, quoi qu'elle gouverne sa maison avec plus de

Serm. 2. c. 17. de diversis.

1 Petri 3.

Eph. 5.

prudence que ſon mari, & qu'elle ait plus de conduite que lui, doit néanmoins lui être toûjours ſoûmiſe, & en parler avec toute ſorte de reſpect. Ce n'eſt pas là l'eſprit de celles qui affectent de faire connoître à tout le monde qu'elles ſont les maîtreſſes, & qui decident abſolument de toutes choſes quelles importantes qu'elles ſoient.

Le Fils de Dieu répond à ſa ſainte Mere. *Quid eſt quod me quærebatis ? neſciebatis quia in his quæ patris mei ſunt, oportet me eſſe ?* Pourquoy me „ cherchiez-vous ? ne ſçaviez-vous pas, qu'il faut „ que je ſois occupé à ce qui regarde le ſervice de „ mon Pere ? Par ces paroles Jesus ne reprend pas ſa ſainte Mere de l'avoir cherché; mais il l'inſtruit, & lui aprend doucement pourquoi il l'a quittée. Cela aprend aux enfans que quand Dieu les apelle à ſon ſervice par la vocation religieuſe, ils doivent quitter leur pere & leur mere, pour le ſuivre. Si le pere & la mere les viennent chercher, & qu'ils ſe plaignent de leur ſortie, leur réponſe doit étre celle de l'Enfant Jesus, *Neſcitis quia in his quæ patris Cæleſtis ſunt oportet me eſſe.* Ne ſçavez-vous pas que je ſuis enfant du Pere celeſte avant que d'étre le vôtre, & que comme tel, je dois m'apliquer à ſon ſervice, & ne rechercher que ſa gloire.

Mais la ſainte Vierge, ni S. Joſeph n'entendirent point pour lors ce que l'Enfant Jesus leur diſoit; quoy qu'ils ſçuſſent bien que Nôtre Seigneur parloit du Pere Eternel, & qu'il n'étoit venu au monde que pour manifeſter ſa gloire & ſa puiſſance. Jesus-Christ ne la blâme pas, dit Bede, de ce qu'elle le cherche, mais il lui aprend à lever les yeux vers celui de qui il eſt le Fils Eternel, & à conſiderer ce qu'il lui doit. Aprenez de là à ne

vous pas étonner, si vous ne concevez pas tout ce que disent les Prédicateurs, & si quelques-fois il vous semble que la lumiere de la foy soit éteinte en vous. La sainte Vierge ne conçoit pas tout ce que lui dit son Fils, & cependant elle ne l'interroge pas davantage ; elle demeure humblement dans son ignorance. Ainsi quand la même chose vous arrivera, ne vous troublez pas, adorez ce que vous ne pouvez entendre, & ne pouvant exercer vôtre connoissance, exercez vôtre foy, & attendez en patience, que Nôtre Seigneur se fasse entendre lui-même. Pendant que nous serons sur la terre, nous ne connoîtrons Dieu qu'imparfaitement & par la foy : ce ne sera que dans le Ciel que nous le verrons face à face, & que nous joüirons de lui dans la vie éternelle, où nous conduise le Pere, le Fils & le Saint Esptit.

II. HOMELIE

SUR CES PAROLES DU MEME Evangile,

Et erat subditus illis. Luc. cap. 2.

LE Fils de Dieu, mes freres, n'est pas seulement le Precepteur de tous les hommes en general, comme il avoit été promis par le Prophete, *Dedi eum ducem ac præceptorem gentibus.* Il Is. 55.
est encore le Precepteur de chaque homme en particulier, de chaque sexe, de chaque condition, par sa doctrine, & par son exemple. Il enseigne à tous les Chrêtiens à s'anéantir, en s'anéantissant lui-même dans son Incarnation ; il leur apprend à mépriser la grandeur de la naiss-

ſance, en naiſſant dans l'étable de Bethléem ſur le foin & ſur la paille. Il leur aprend à ſouffrir volontiers les humiliations dûës au peché, en portant la marque d'un pecheur dans ſa Circonciſion. Quand il ſe preſente au Temple, il leur aprend à obeïr à la loi de Dieu. Aujourd'hui que ſa ſainte Mere le trouve au Temple, il enſeigne aux enfans l'obeïſſance qu'ils doivent à leurs peres & à leurs meres.

Nôtre-Seigneur converſant avec nous ne fait (dit ſaint Bernard) que ce qu'il veut que nous faſſions nous-mêmes. *Quid inter nos aliud quàm quod à nobis agi vellet, ageret.* Celui qui nous eſt venu enſeigner toutes les vertus, (dit ſaint Ambroiſe) pouvoit-il manquer à ce qu'il devoit à ſa Mere? *Quid Magiſter virtutis niſi officium pietatis impleret.*

O prodigieuſe humilité de Jesus! Qui eſt celui qui ſe ſoûmet? C'eſt le Fils de Dieu, le Verbe Eternel du Pere, le Caractere de ſa ſubſtance, l'image de ſon eſſence; C'eſt le Createur par qui toutes choſes ont été faites; C'eſt le Dieu des Anges & des hommes: C'eſt le Sauveur & le Redempteur du monde. *Et erat ſubditus illis.* Quand Joſué arrêta la courſe du Soleil, l'Ecriture Sainte dit, que Dieu obeït à la voix d'un
Ioſ. 10. homme, *Obediente Domino voci hominis*, toute la nature s'en étonna, & Joſué en fut ravi d'admiration. Cependant le Soleil n'étoit qu'une creature, & Joſué lui commandoit de la part de Dieu pour favoriſer ſa victoire contre les ennemis de ſon peuple. Voici une choſe bien plus étrange, le Dieu du Soleil, Jesus qui a formé le Soleil, qui a mis ſon tabernacle dans le Soleil, à qui le Soleil & toutes les creatures

obeïssent, se soûmet à Marie, non seulement à Marie, qui est sa Mere, & qui en cette qualité a quelque autorité naturelle sur lui; mais à Joseph qui n'est point son Pere, qui n'est qu'un pauvre Charpentier. Il n'y a, dit saint Bernard, « que miracles de tous côtez, & que sujets d'éton- « nement, que Dieu obeïsse à une femme, n'est ce « pas une humilité sans exemple, qu'une femme « ait quelque superiorité sur un Dieu? N'est-ce pas « une grandeur sans pareille, les Anges furent sans « doute surpris, voyant naître sur le foin, & sur « la paille, celui qu'ils adorent dans le Ciel sur « un thrône de gloire, & de majesté; mais leur « étonnement fut bien plus grand, voyant ce mê- « me Dieu obeïr à Joseph & à Marie.

O cendre, ô poussiere! ajoûte le même saint « Bernard, rougis de honte, & de confusion; *Eru-* « *besce cinis.* Dieu s'humilie, & tu te releves; il se « soûmet aux hommes, & toy voulant commander « aux hommes, tu te mets au dessus de ton Auteur. « *Deus se hominibus subdit, & tu dominari gestiens ho-* « *minibus, tuo te præponis Autori.* Car lors que con- « tre l'ordre de Dieu, tu veux t'élever au dessus des autres & leur commander, tu tâches de t'élever au dessus de Dieu même.

Aprenez donc, fideles, à obeïr, & à vous soûmettre à Dieu en la personne de vos Pasteurs. Ils sont vos peres, & vos meres; ils vous engendrent en JESUS-CHRIST dans le Batême; ils le forment en vous par la production de la parole divine & par les Sacremens; ils sont les Ministres de JESUS-CHRIST, ils sont ses Ambassadeurs; ils portent son caractere; Et comme celui qui les méprise, le méprise;

celui qui les honore, l'honore ; celui qui se soûmet à eux, se soûmet à lui.

Mais c'est à vous, ô Enfans, que l'exemple de JESUS-CHRIST s'adresse particulierement. Dieu avoit commandé d'honorer son pere & sa mere, afin de vivre long-tems sur la terre ; maintenant il leur donne un exemple parfait de cette obeïssance, se soûmettant à Marie, & pour l'amour d'elle, à Joseph. *Et erat subditus illis.* Les Anciens ont dit, que les peres, & les meres, étoiét des Dieux domestiques, & que les mépriser, c'étoit mépriser la divinité. L'expression étoit trop forte; les peres & les meres ne sont pas des Dieux; mais ils sont des images de la paternité de Dieu. Car l'Apôtre m'aprend, que toute paternité qui est
Ephes.3. au Ciel & sur la terre vient de lui, *Ex quo omnis paternitas in cælis & in terra nominatur* ; Sur ces grandes paroles, je fonde la premiere regle de l'obeïssance que les enfans doivent à leurs peres & à leurs meres, qui la releve au dessus de l'obeïssance ordonnée par le Decalogue. Car les Juifs ne connoissoient point la paternité de Dieu; & JESUS-CHRIST est venu au monde
Ioan.17. pour l'aprendre aux hommes, *Nomen tuum manifestavi hominibus*, il leur aprend à devenir les enfans de Dieu le Pere qui est dans les Cieux : Or les peres & les meres sont les images de Dieu, en cette qualité, les enfans le doivent donc adorer dans leurs peres, dans leurs meres, & leur être obeïssans & soûmis pour l'amour de lui: C'est pourquoi il est extrémement jaloux de l'honneur qu'on leur rend. Car si les peres n'étoient simplement que les auteurs de la vie corporelle de leurs enfans, ce seroit fort peu de chose. Ils ne les ont mis au monde d'ordinaire,

que

que pour satisfaire à leur volupté ; Ils n'ont pas régardé leur generation ; mais Dieu a voulu mettre des enfans au monde pour sa gloire. Il a communiqué aux peres sa fecondité & a voulu qu'ils tinssent sa place : donc, ô enfans, quand vous voyez vos peres charnels, souvenez-vous du Pere celeste, honorez les pour l'amour de Dieu, dont ils sont les images, obeïssez-leur pour vous aquitter du premier devoir de sujetion que vous devez à Dieu. Si vous avez ce sentiment, vous ne vous emporterez jamais aux injures, aux maledictions, & au mépris. *Ipso vultu,* ont dit les Anciens, *læditur pietas.* On viole le repect qui est dû aux peres, par une seule mauvaise contenance: par une méchante mine qu'on leur fait. Vous vous soûmettrez pour vôtre conduite à leur prudence : vous écouterez leurs conseils avec respect ; vous les suivrez sans scrupule, & sans défiance ; vous ne leur donnerez jamais sujet de se mettre en colere contre vous, ni de faire des imprecations, qui sont toûjours redoutables.

Ce n'est pas assez de leur obeïr avec respect, il faut leur obeïr avec amour. Car vous n'étes pas leurs esclaves, & vôtre Pere celeste, que je vous ay dit que vous devez honorer en eux, veut qu'on lui obeïsse par amour : que ce ne soit donc pas par force, & comme ne leur pouvant desobeïr sans vous attirer quelque peine : que ce ne soit pas par interêt, & pour meriter qu'ils vous considerent plus que vos freres en la distribution de leurs biens, ou pour éviter la honte & l'infamie parmi les hommes, qui a coûtume de suivre la desobeïssance. Non ce n'est pas l'obeyssance chrêtienne, à laquelle vous oblige l'exemple de JESUS, qui obeit à Marie, principalement pour l'amour

de son Pere. *Et erat subditus illis.* l'Apôtre ne veut pas que les serviteurs chrêtiens obeissent à leurs maîtres seulement lors qu'ils ont l'œil sur eux, comme s'ils ne pensoient qu'à plaire aux hommes; mais il veut qu'ils fassent la volonté de Dieu, comme des serviteurs de Jesus-Christ,& qu'ils servent leurs maîtres avec affection, comme s'ils rendoient service à Jesus-Christ même,& non
Ephes. 6 pas à de simples hommes. *Non ad oculum servientes, quasi hominibus placentes, sed ut servi Christi, facientes voluntatem Dei: ex animo cum bona voluntate servientes, sicut Domino, & non hominibus.* Or si les serviteurs, qui n'apartiennent à leurs Maîtres que par la convention qu'ils ont faite avec eux pour quelques années de service, leur doivent obeir comme au Seigneur, *Sicut Domino*, à quoi ne sont pas obligez les enfans à l'égard de leurs peres & de leurs meres, à qui ils apartiennent par le droit de nature; dont ils ont reçû la vie,& dont ils sont parties: la nature a gravé dans le cœur des enfans une disposition à cette obeïssance, & cette impression est pleine d'amour & de tendresse; & il doit y avoir une corruption extraordinaire dans le cœur des enfans, qui ne la sentent pas; mais il faut que les enfans chrétiens, élevent cet amour naturel jusques à l'amour divin, & que des yeux de la foy ils voyent en leurs peres charnels, le Pere celeste. Mais, dira un enfant, je ne voy en mon pere aucun trait du Pere celeste, je n'y voy ni sagesse, ni lumiere, ni intelligence, ni bonté, ni justice, ni soin, ni amour pour moi. Il n'importe; comme vôtre pere, il est toûjours l'image du Pere celeste; moins il lui ressemble en perfections, plus le respect que vous lui rendrez pour l'amour de son original, lui sera agréable; mieux vôtre foy

ſe fera paroître, plus vous aurez de merite en obeïſſant. Quelle merveille qu'un enfant obeïſſe à un bon pere, qui a pour lui toute la tendreſſe poſſible, qui eſt un homme rare en eſprit, excellent en vertu, recommandable par ſes belles qualitez, & eſtimé de tout le monde. La ſeule raiſon devroit l'obliger à ſe ſoûmettre à un tel pere; mais quand le vôtre n'a rien qui puiſſe vous porter à l'obeïſſance; & qu'aucontraire tout ce qui eſt en lui ſemble vous en détourner; c'eſt alors ſi vous obeïſſez, que vous faites paroître l'amour que vous avez pour la loy de Dieu. Il n'y a point d'enfant qui voulût fouler aux pieds le tableau de ſon pere, quoy qu'il n'eût aucune reſſemblance, il lui doit ſuffire pour ne le pas mal-traitter, qu'il a été fait pour lui.

Il faut à l'amour de l'obeïſſance joindre la prõtitude, la diligence, l'application. Ce n'eſt pas aſſez d'obeïr, on ne doit pas attendre qu'un pere reïtere ſon commandement; ſi on obeït de cœur, on obeït promtement. Les mouvemens de l'amour ſont promts, & il inſpire une ſainte impatience de faire ce que veut le bien-aimé. On ne fait rien avec negligence, & par maniere d'acquit : on s'étudie à faire les choſes dans la derniere perfection: on aplique toute la force de ſon eſprit, & toute ſa capacité, afin que rien ne manque à ſon action, & qu'elle plaiſe entierement à celui que l'on ayme.

Mais, mes chers enfans, une de vos principales obligations envers vos peres, eſt de recevoir les corrections qu'ils vous font quand vous manquez à vôtre devoir. Car comme le Pere celeſte châtie celui qu'il aime, & qu'il regarde comme ſon enfant, *Flagellat*, dit l'Apôtre, *omnem filium* *Heb.* 12.

quem recipit. Ainsi le pere charnel, s'il est bon pere, châtie son enfant quand il commet quelque faute digne de châtiment; & si par une mauvaise tendresse il ne le châtie pas, il ne l'aime point. Vous devez donc souffrir que vos peres & vos meres vous châtient lors que vous le meritez, & vous devez même les en remercier, car ils font voir par là qu'ils ont veritablement soin de vôtre salut. Autrement si vous-vous rebellez, si vous refusez la correction, vous n'êtes pas, dit l'Apôtre, de vrais enfans, mais des bâtards, *Si extra disciplinam estis, adulteri, & non filij estis.* Leur main qui vous frape, est la main du Pere celeste, qui ne vous frape que pour vous réveiller, & qui ne vous blessé que pour vous guerir: N'est-ce pas une impieté que de murmurer contre cette main? Que de vous plaindre de ses coups, qui vous sont si profitables; puis qu'ils ne vous sont donnez, que pour vous retirer du peché, pour vous porter à la penitence, & vous conduire enfin à la vie éternelle. Amen.

Ibid.

I. HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

S. Matth. chap. 8.

L'Evangile qu'on a lû à la sainte Messe nous aprend qu'un lepreux vint à JESUS-CHRIST, » l'adora & lui dit, Seigneur, si vous voulez vous » pouvez me guerir. *Domine si vis, potes me mundare.* JESUS étendant la main le toucha, & lui dit:

je le veux ; ſoyez gueri : & auſſi-tôt ſa lepre fut " guerie. Alors Jesus lui dit : prenez garde de ne " parler de ceci à perſonne;mais allez vous preſenter " au Prêtre, & offrez ce que Moïſe a ordonné, " afin que cela leur ſerve de témoignage. Jesus " étant entré dans Capharnaum, un Capitaine de " cent hommes d'armes vint le trouver, & lui fit " cette priere : Seigneur, j'ay dans ma maiſon un " ſerviteur qui eſt paralytique, & qui ſouffre extré- " mement. Jesus lui dit : j'iray, & je le gueri- " ray. Mais le Centenier lui répondit; Seigneur, je " ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma mai- " ſon : mais dites ſeulement une parole, & mon ſer- " viteur ſera gueri. Car moi qui ne ſuis qu'un hom- " me ſoûmis à d'autres, ayant pourtant des ſoldats " ſous moi, je dis à l'un: allez là, & il y va, & à " l'autre : venez ici, & il y vient ; & à mon ſervi- " teur: faites cela, & il le fait. Jesus l'enten- " dant parler de la ſorte, l'admira, & dit à ceux qui " le ſuivoient : En verité, je n'ay point trouvé une " ſi grande foy dans Iſraël. Pluſieurs viendront d'O- " rient & d'Occident, & auront leur place dans le " Royaume du Ciel avec Abraham, Iſaac, & Ja- " cob, & les enfans du Royaume ſeront jettez dans " les tenebres exterieures. C'eſt là qu'il y aura des " pleurs & des grincemens de dents. Alors Jesus " dit au Centenier. Allez, & qu'il vous ſoit fait " ſelon que vous avez cru. Et ſon ſerviteur fut gue- " ri à la même heure. C'eſt ce que je vais vous ex- " pliquer.

Comme la lepre, ſelon les Medecins, eſt une corruption de toute la maſſe du ſang, qui peu à peu gate toutes les parties du corps, & y engendre une püanteur inſuportable : de même le peché eſt une peſte qui empoiſonne toutes les puiſſances de

l'ame, qui en penetre la ſubſtance, & qui n'y laiſſe rien d'entier ni de vivant. Le peché aveugle l'eſprit par les tenebres qu'il y répand, qui lui ôtent la connoiſſance de ſon Createur, & qui ſont cauſe qu'on offenſe ſon prochain, qu'on le ſcandaliſe, qu'on lui nuit, & qu'on ſe prive ſoi-même de la grace & de la vie éternelle. Le peché déregle la raiſon, & fait voir à l'entendement les choſes tout autrement qu'elles ne ſont. Il repreſente à l'avare les richeſſes, comme des biens qui le rendront heureux, qui lui donneront le moyen de contenter tous ſes deſirs, & de faire tout ce qu'il voudra. Quand il lui a perſuadé cette fauſſeté, il l'empêche de diſcerner les voyes juſtes dont on peut ſe ſervir pour acquerir ces richeſſes; ainſi il perſuade à l'uſurier, qu'il peut donner ſon argent à uſure; au Marchand, qu'il peut tromper dans ſon commerce; au Juge, qu'il peut vendre la juſtice; aux Grands, qu'ils peuvent prendre par force tout ce qui les accommode. Si l'entendement de l'avare eſt corrompu, ſon imagination ne l'eſt pas moins; elle n'eſt remplie que des penſées du bien qu'il poſſede, & de celui qu'il veut acquerir; ſa memoire ne ſe ſouvient que des inventions qu'il a apriſes pour l'enrichir, & que de ceux qui ſe ſont faits riches; ſa volonté eſt toute embraſée de la convoitiſe du bien, & n'a point d'autres affections; ſes yeux ne voyent rien avec plaiſir que les choſes precieuſes; ſes oreilles ne ſe plaiſent qu'à entendre parler des richeſſes, ſa bouche ne s'entretient d'autre choſe, ſes mains ne manient avec plaiſir que l'or & l'argent: Enfin il n'y a rien dans l'avare, que le peché ne corrompe, & qu'il ne déregle.

Il en eſt de même de tous les autres pechez, qui ſont un venin ſubtil qui empoiſonne toutes les

facultez de l'ame, & qui n'y laisse rien d'entier. La raison de cela est, que l'ame est indivisible, & qu'elle ne peut étre mortellement offensée en une partie, qu'elle ne le soit en toutes, plus ou moins, selon la nature du peché, & selon la force de l'habitude; ou de la coûtume; car comme la lepre a son commencement, son progrés, & sa consistance; que d'abord elle ne corromt pas tout le sang, mais seulement une partie; que peu à peu elle s'augmente, & fait une corruption plus grande, & qu'enfin elle gâte toute l'habitude du corps: Ainsi le peché a ses degrez. D'abord on le commet avec quelques remors, aprés on le continuë avec plaisir; en suite on en contracte l'habitude; & enfin on n'en a plus de scrupule, il se change en coûtume, & devient une malheureuse necessité; *dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas*, disoit le grand saint Augustin, de lui-même avant sa conversion.

La lepre parmi les Juifs separoit de la societé des autres ceux qui en étoient frapez, il faloit qu'ils demeurassent hors des villes éloignez de leurs compatriotes, de leurs voisins & de leurs amis. Le peché cause une separation bien plus redoutable; car il separe l'homme d'avec Dieu, qui ne peut habiter dans le cœur où se trouve le peché. JESUS-CHRIST n'étoit pas pecheur, mais seulement chargé de nos pechez par l'excés de sa charité: Cependant, à l'heure de sa mort son Pere l'abandonne, & cette separation est si rude, qu'il s'en plaint par ces paroles du Psalmiste, *Deus Deus meus quare me dereliquisti.* Cét abandonnement n'étoit autre chose que la privation des consolations sensibles que l'ame de Nôtre Seigneur recevoit de son Union avec la divinité; car en ef- *Psal. 21*

fet jamais la Divinité ne s'est separée d'elle ; mais pour le pecheur, il en est absolument separé par le peché, Dieu l'abandonne entierement, & le laisse dans la mort & dans la malediction. Or qui peut concevoir le malheur de cét abandonnement? avec quelles paroles le peut-on expliquer ? Pour bien comprendre la grandeur d'une perte il faut comprendre la grandeur du bien qu'on a perdu. Le bien que nous ôte le peché, c'est la grace, c'est Dieu; & qui peut comprendre la grandeur, la majesté, la puissance, & la bonté de Dieu, & le prix de sa grace ? Aveuglement étrange des hommes ! ils ne voudroient pas perdre une chose de peu de valeur, une petite bague, & quand ils l'ont perduë, ils font des diligences inimaginables pour la retrouver : & ils perdent Dieu, ils perdent la grace sans y faire réflexion, & sans se mettre en peine de la recouvrer.

Vous ne meritez pas seulement par vôtre peché d'être separez de Dieu, des Anges, des Saints, de l'Eglise, mais aussi de la societé des hommes; car la Charité est le lien qui unit les Chrêtiens les uns aux autres, comme les membres d'un même corps sous un même chef. Or le pecheur n'est plus le membre de JESUS-CHRIST, il n'est plus uni avec lui, & par conséquent il ne l'est plus avec ceux qui demeurent dans cette union divine. S'il en conserve quelqu'une avec les pecheurs qui lui ressemblent, c'est une fausse union : s'il entretient quelque societé avec eux, c'est une societé malheureuse, & semblable à celle que les Démons ont les uns avec les autres pour combatre contre Dieu, & pour nuire aux hommes. Le Fils de Dieu ayant voulu paroître au nombre des pecheurs en son Batême, entra aussi-tôt aprés dans le de-

ſert, & dans cette retraite, il voulut porter toutes les peines dûës aux pecheurs : c'eſt pourquoi il y paſſe 40. jours ſans manger, parce que les pecheurs ſont indignes de ſe ſervir des alimens, & des creatures que Dieu n'a faites que pour ſes ſerviteurs. L'Evangile remarque, qu'il étoit avec les bêtes; *Et erat Jeſus cum beſtiis,* pour nous aprendre que le pecheur ne merite que la compagnie des bêtes auſquelles il s'eſt rendu ſemblable par le peché, *& ſimilis factus eſt illis*, & qu'il eſt indigne de celle des hommes. Auſſi ceux qui dans les premiers ſiecles de l'Egliſe étoient touchez de l'eſprit de penitence, & qui vouloient veritablement expier leurs pechez, ſe retiroient dans les deſerts, & fuyoient la vûë des hommes, comme ſe reputant indignes de converſer avec eux. *Marc.1.* *Pſal.48.*

Le lepreux de nôtre Evangile connoît ſon mal, & deſire d'en être gueri. Pour cét effet il s'aproche de Jesus-Christ, à qui il voyoit faire des miracles incroyables, il l'adore, il le prie, & il lui dit, *Domine ſi vis potes me mundare.* Pecheur, connois ton peché, & en le connoiſſant, ne le neglige pas, ne l'aime pas, ne l'entretiens pas; Au contraire, haïs-le de toute ta force, conçois-en la plus grande horreur que tu pourras, & demande à Dieu qu'il t'en délivre. Formes une volonté entiere de le quitter, & dis comme il faut, je veux guerir toute preſentement *volo.* C'eſt le premier pas qu'il faut faire pour te convertir, que de vouloir efficacement ta converſion; c'eſt la premiere choſe que Dieu te demande. Quand Jesus-Christ guerit le paralytique de 38. ans, il lui demanda premierement, *vis ſanus fieri?* Si cette volonté eſt forte, elle t'obligera de chercher les moyens pour la mettre en execution, & quand *Ioan.5.*

verras que ce n'eſt que par la penitence que l'on peut revenir à Dieu, tu ne feras point de difficulté de l'embraſſer. Saint Auguſtin décrit admirablement dans ſes Confeſſions les mouvemens differens de ſa volonté lors qu'il voulut ſe convertir à Dieu. » J'avois dit au Seigneur, donnez-moy » la chaſteté, mais non pas ſi-tôt, *ſed noli modo,* » Car je craignois d'être exaucé auſſi-tôt, & que » vous ne me gueriſſiez trop promtement de cette » paſſion forte & de cette ardente maladie de l'impureté, » dont j'aimois mieux voir le feu brûler en » moy, que non pas s'éteindre. *Timebam enim ne me* » *citò exaudires : & citò ſanares à morbo concupiſ-* » *centiæ, quam malebam expleri, quàm extingui.* Le » Diable tenoit ma volonté captive, & il en avoit » fait une chaîne de laquelle il me tenoit lié. *Velle* » *meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fe-* » *cerat, & conſtrinxerat me.* J'étois attaché, non pas » avec des chaînes de fer, mais avec ma volonté, » plus dure que le fer; *ſuſpirabam ligatus non ferro* » *alieno, ſed mea ferrea voluntate.* Mais cette volon- » té nouvelle qui ne faiſoit que de naître, n'étoit » pas capable de vaincre l'autre qui s'étoit fortifiée » par une longue habitude dans le mal. Ainſi j'a- » vois deux volontez, l'une ancienne & l'autre nou- » velle; l'une charnelle & l'autre ſpirituelle, qui ſe » combattoient, & en ſe combattant déchiroient » mon ame. *Confligebant inter ſe, atque diſcordando diſſipabant animam meam.* Voilà une fidelle peinture des difficultez que l'ame reſſent quand elle veut ſe convertir; mais elles ceſſent ſi-tôt, que la bonne volonté eſt formée, & que tout de bon on dit à Dieu, je veux être gueri, gueriſſez-moi, s'il vous plaît. Demandez-lui, mes freres, cette volonté forte, & puiſſante, & ſoyez aſſeurez ſi

Lib. 8. c. 7.

Ibid. cap. 5.

vous la demandez humblement par Jesus-Christ que vous l'obtiendrez, que ce qui vous paroiſſoit impoſſible, vous deviendra aiſé, & que vous recouvrerez une ſanté parfaite, qui ſera ſuivie de la gloire éternelle, à laquelle vous conduiſe, &c.

II. HOMELIE

Sur le même Evangile.

DAns nôtre derniere exhortation, nous ne pûmes vous expliquer que le miracle fait en la perſonne du lepreux; & nous avons reſervé pour celle-ci la guériſon du ſerviteur du Centenier, qui contient beaucoup d'enſeignemens neceſſaires pour la vie chrétienne.

Le premier eſt le ſoin que les maîtres doivent avoir de leurs domeſtiques dans leurs maladies. Le Centenier ne chaſſe pas ſon ſerviteur de ſa maiſon auſſi-tôt qu'il tombe malade. Il en prend ſoin, & quand il voit que les remedes ordinaires ne le peuvent guerir, il a recours à Jesus-Christ, duquel il a oüi raconter tant de merveilles, & il le prie de le vouloir guerir. Cet exemple condamne l'inhumanité des Maîtres chrétiens qui abandonnent leurs domeſtiques ſi-tôt qu'ils tombent dans quelque infirmité qui les met hors d'état de leur rendre les ſervices accoûtumez. Premierement, ô maîtres cruels, ces ſerviteurs ſont hommes comme vous, & la ſeule conſideration de la nature qui vous eſt commune avec eux, vous devroit empêcher de les abandonner. Secondement, ils ſont vos

freres, comme Chrêtiens, & l'Apôtre saint Paul vous dit que vous avez tous deux un même maî-
Ephes 6. tre, *quia & illorum & vester Dominus est in Cœlis, & personarum acceptio non est apud Deum.* Cette fraternité ne vous oblige pas moins à les secourir, que si vous étiez freres selon la chair ; que dis-je ? elle vous impose une obligation plus forte, parce qu'elle est d'un ordre plus excellent que la fraternité charnelle. En troisiéme lieu, ils sont vos domestiques, & le même Apôtre a prononcé que si quelqu'un n'a point de soin de ses domestiques, il est pire qu'un infidele, &
1. Tim. 5. qu'il a renié la Foy : *Si quis domesticorum curam non habet, fidem negavit, & est infideli deterior.* La Foy vous oblige d'avoir soin de vôtre prochain, & de l'assister non seulement de paroles,
1. Ioan. 2. mais en effet, *diligamus non verbo, sed opere, & veritate*, & vôtre serviteur quoi qu'engagé à vôtre service, n'est-il pas vôtre prochain ? mais de plus il est un membre de vôtre famille, il vous a servi tandis qu'il avoit la santé ; & la pieté naturelle ne vous oblige-t-elle pas de compatir à son infirmité, & de l'assister lors qu'il ne peut plus vous rendre service ? Vous auriez soin d'un cheval qui vous auroit bien servi ; vous le feriez panser avec soin, vous ne le chasseriez pas de vôtre écurie s'il venoit à être malade, vous l'iriez visiter souvent ; & vous abandonneriez un homme ! vôtre frere chrêtien qui devient malade ! & en vous servant. Les Barbares pourroient ils agir avec plus de cruauté ? Les Payens n'ont-ils pas condamné cette conduite inhumaine, & par leurs preceptes, & par leurs exemples ? C'est une maxime dans la Jurisprudence, que ceux qui veulent joüir de la commodité d'une

chose, en doivent aussi souffrir l'incommodité, *qui sentit commodum, debet sentire & incommodum;* Vous avez tiré du service de vos domestiques pendant qu'ils avoient de la force pour vous servir; suportez leurs incommoditez, lors qu'ils ne peuvent plus vous servir, comme à l'ordinaire : Mettez-vous à leur place, & songez que vous ne voudriez pas que l'on vous abandonnât comme vous les abandonnez.

Le Centenier s'adresse à JESUS-CHRIST pour guerir son serviteur, & fait un grand acte de Foy en s'adressant à lui, car il reconnoît qu'il est le maître de la vie & de la mort des hommes, & qu'il peut leur rendre la santé quand il lui plait. Ainsi, ô Maîtres, quand vos serviteurs tombent malades, adressez-vous premierement à JESUS-CHRIST, soûmettez-vous à sa providence, qui permet que ce domestique qui vous est si cher & si utile, soit tombé malade, & demandez-lui sa guerison avant que de vous adresser aux Medecins. Offrez-lui sa vie, & renoncez à toutes vos commoditez pour faire sa volonté. Mais ayez soin principalement de lui faire prendre les remedes de JESUS-CHRIST, c'est à dire de lui faire recevoir les Sacremens. Appellez le Pasteur qui le console, qui le confesse, & qui le dispose à une mort veritablement chrêtienne. Car il ne faut pas traitter vos serviteurs comme vous feriez un cheval: n'ayãt soin que de sa santé corporelle. La santé de l'ame est incomparablement plus importante, & c'est d'elle que vous devez principalement avoir soin ; si son ame se perd, sçachez que Dieu vous la redemandera ; & quel compte que celui d'une ame créée à l'image de Dieu, & rachetée par le sang de son Fils !

Le Fils de Dieu admire la Foi du Centenier, qui veritablement étoit tres-grande, car il le reconnoît tout-puiſſant ſur les maladies, & qu'il peut les chaſſer comme il lui plaît, ainſi que lui pouvoit commander à ſes ſoldats, qui ne manquoient point de faire ſa volonté. Mes freres, ce qui eſt cauſe que nous n'obtenons pas de Dieu ce que nous lui demandons, eſt que nous manquons de foy : Car ſi elle étoit veritable, ſi elle étoit fervente, nous ſerions exaucez aſſûrément, mais nôtre foy ne conſiſte qu'en paroles,& en actions exterieures : elle n'eſt point vivante dans nos cœurs, comme il faut qu'elle ſoit pour être une foy Chrêtienne. Demandons à Dieu cette foy, &
Luc. cap. 17. diſons lui de cœur, *Domine adauge nobis fidem*, Seigneur augmentez en nous la Foy, fortifiez en nous vôtre foy, rendez-la victorieuſe de nôtre entendement, de nôtre raiſon, de tous nos interêts, afin que nous meritions d'entendre de vous cette agreable parole, *Secundum fidem tuam fiat tibi*. Qu'il vous ſoit fait ſelon vôtre foy.

Le Fils de Dieu ayant répondu au Centenier, qu'il iroit dans ſa maiſon, & qu'il gueriroit ſon ſerviteur ; le Centenier confus de cette bonté, repliqua, je ne ſuis pas digne que vous entriez
» dans ma maiſon, dites ſeulement une parole, &
» mon ſerviteur ſera gueri. *Domine non ſum dignus,*
» *ut intres ſub tectum meum, ſed tantum dic verbo, & ſanabitur puer meus*. L'Egliſe met ces paroles dans la bouche des fideles avant qu'ils reçoivent la ſainte Communion, & vous les devez proferer avec de grands ſentimens d'humilité, de penitence, & de confiance. D'humilité, vous reconnoiſſant indigne de recevoir cét adorable Sacrement, quoi que vous n'ayez ni peché mortel, ni

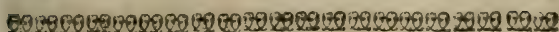
attache au peché veniel, vous ne laiſſez pas d'être indignes; car quelle pureté pouvez-vous avoir qui vous rende dignes de participer au Corps, & au Sang du Fils de Dieu? Le plus enflamé Seraphin, le Cherubin le plus éclairé, le Thrône le plus affermi dans l'amour de Dieu, ne ſeroit pas digne de recevoir le corps de ſon Fils. Comment vous qui n'êtes que de miſerables creatures, ſans amour, ſans connoiſſance, ſans fermeté pour le bien; comment vous qui êtes ſoüillez en tant de manieres, pourriez-vous être dignes de cette Table ſacrée? Reconnoiſſez donc ſincerement vôtre indignité, humiliez-vous devant Dieu, & demandez-lui qu'il vous rende dignes par ſa grace de le recevoir. Lui ſeul vous en peut rendre dignes, toutes vos bonnes œuvres, tous vos bons deſirs, tous vos bons mouvemens, toutes vos bonnes reſolutions, ne peuvent pas meriter une ſi grande grace. JESUS-CHRIST ne peut être dignement logé qu'en lui-même: il faut qu'il ſe reçoive lui-même; ſon ſejour dans le Ciel eſt le ſein de ſon Pere; ſur la terre, lui-même eſt le logis où il veut habiter, & il ne ſort de lui-même pour habiter en nous, que pour nous faire habiter en lui. *Si inhabitat*, dit ſaint Auguſtin, *& inhabitatur*. La plûpart de ceux qui communient diſent ces paroles par coûtume, & ſans reflexion: mais on les doit dire avec attention, & avec un grand ſentiment de penitence, dans la vûë de l'indignité avec laquelle on communie; il faut qu'elles vous donnent une grande horreur de toutes les choſes qui vous en rendent indignes, & de toutes vos imperfections pour les deteſter, & vous devez former une reſolution conſtante de vous en corriger. Le Centenier, dit ſaint Auguſtin, en ſe

In Ioan. lib. 6. reconnoissant indigne, se rendit digne. *Dicendo se indignum, præstitit dignum, non enim hoc diceret cum tanta fide, & humilitate, nisi illum quem timebat intrare in animam suam, corde gestaret.*

Aux sentimens de penitence, que nous doivent donner ces paroles, il faut joindre ceux de la confiance; car si nous regardions seulement la sainteté de la Table sacrée, & nôtre indignité, nous ne nous en aprocherions jamais, & nous demeurerions privez de la Grace de l'Union que JESUS-CHRIST veut avoir avec nous par ce Sacrement; mais la confiance en sa bonté & en sa misericorde qui nous pardonne nôtre indignité, nous en fera aprocher, & nous y recevrons la guerison de nos maladies, & la parfaite santé. *Et sanabitur puer meus.*

A l'heure même le serviteur du Centenier fut gueri, si vous vous aprochez comme il faut du Sacrement, vous serez gueris de vos maladies; vous recouvrerez une parfaite santé; ou vôtre concupiscence s'éteindra tout-à-fait, ou du moins elle ne sera plus si violente; vos mauvaises pensées se dissiperont; vos mouvemens déreglez s'apaiseront; la difficulté que vous avez à faire le bien cessera; Enfin ce qui vous donnoit de la peine vous donnera du plaisir, & ce qui vous donnoit du plaisir, vous sera desagreable, *& sanabitur anima mea.* Mais si vous mangez indignement le pain de vie, vous mourrez, parce que vous mangerez, & vous boirez vôtre jugement. Dieu vous preserve de ce malheur, mes freres & vous fasse la grace en communiant d'être gueris comme le serviteur de nôtre Evangile, pour jouïr de la vie éternelle, à laquelle vous conduise, le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

HOMELIE



HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

Ascendente Jesu. Matth. cap. 8.

NOtre Seigneur entrant dans une barque, ses Disciples le suivirent, & aussi-tôt une grande tempête s'éleva sur la mer, en sorte que les flots couvroient presque toute la barque, & JESUS dormoit. Alors ses Disciples s'aprocherent de lui, & le réveillerent disant; Seigneur, sauvez-nous, nous perissõs. Et JESUS leur dit, que craignez-vous, hommes de peu de foy ? & se levant il commanda aux vents & à la mer de s'apaiser, & il se fit un grand calme. Et ceux qui étoient presens furent surpris d'admiration, disant; Quel est celui-ci à qui les vents & la mer obeïssent ? C'est l'Evangile que l'on a lû à la Sainte Messe, & que je pretens vous expliquer dans ce discours.

L'Eglise, mes freres, est une barque qui a floté, & qui flotera toûjours dans le monde, comme sur une mer agitée par les vents, & par les tempêtes. Le Diable dans les premiers siecles excita contre elle des vents si furieux, des orages si épouvantables, que l'on croyoit qu'elle en dût être abymée. Il soûleva les Juifs & les Gentils, les Roys, les Princes, les Magistrats, les Prêtres, les Peuples, les Riches & les Pauvres, les Doctes & les Ignorans; les Peres accusoient leurs enfans, les enfans accusoient leurs Peres: les maris menoient leurs femmes au suplice, les fémes se réjoüissoient

de la condamnation de leurs maris; les amis trahiſſoient leurs amis;les ſerviteurs vendoient leursmaîtres,les maîtres perdoient leurs plus fidelles ſerviteurs. On violoit également les loix de l'amitié & de la nature.Les Empereurs n'avoient aucun égard ni à la qualité , ni au merite , ni aux ſervices qu'on leur avoit rendus ; rien ne pouvoit ſauver de la mort ceux qui étoient accuſez de croire en Jesus-Christ. Le Chriſtianiſme étoit le crime des crimes , & ce ſeul nom rendoit toutes les vertus des Chrétiens odieuſes & abominables.Les Villes nageoient dans le ſang; les Amphiteatres n'étoient remplis que de Lions , & de Tigres , pour devorer les Fideles. Plus on étoit cruel, plus on étoit perfide , plus on croyoit avoir de pieté. La cruauté étoit une marque de Religion. On refuſoit les Elemens aux Fideles , on s'en ſervoit pour les exterminer , on les faiſoit brûler dans le feu , on les étouffoit en l'air , on les ſuffoquoit dans les eaux , on les abîmoit dans les cavernes de la terre.

Pendant que l'Egliſe étoit traitée de la ſorte, il ſembloit que Jesus dormît , *Jeſus autem dormiebat*. Il laiſſoit agir les Tyrans , & les Barbares avec toute liberté contre ceux qui profeſſoient ſa doctrine , juſques-là que l'Empereur Diocletien érigea des trofées en Eſpagne , pour marque que la ſuperſtition chrêtienne avoit été détruite de ſon tems. Mais enfin Jesus ſe réveilla , la voix du ſang de ſes ſerviteurs monta juſqu'à ſon thrône; il l'entendit , & il commanda aux vents de ſe taire , & à la mer de s'appaiſer. Tout d'un coup le grand Conſtantin , fit ceſſer la perſecution par ſon édit, & donna la paix à l'Egliſe.Elle eſt maintenant en liberté ; elle jouït d'une grande bonace,

il n'y a plus de ſuplices à craindre pour ceux qui confeſſent le nom de Jesus-Christ, au contraire, il y en auroit pour ceux qui ne le confeſſeroient pas.

Mais ſi l'Egliſe en general joüit du calme, chaque Chrêtien eſt dans l'orage, ou des afflictions, ou des tentations, & l'Apôtre ſaint Paul a prononcé cet Arrêt general, que tous ceux qui voudront vivre dans la pieté ſeront dans la ſouffrance. *Qui piè volunt vivere in Christo Jesu, perſecutionem patientur.* Ne penſez donc pas, mes Freres, mener une vie tranquille & ſans quelque orage; la perſecution eſt la marque du vrai Chrêtien; c'eſt le caractere qui le diſtingue des Enfans du monde & des ſerviteurs du Diable. Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il frape de verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans. Ne vous laſſez donc point de ſouffrir. Dieu vous traite en cela comme ſes enfans. *Quem enim diligit Dominus, caſtigat; flagellat autem omnem filium quem recipit. In diſciplina perſeverate. Tanquam filiis, vobis offert ſe Deus.* Donc quand vous aurez des afflictions, quand les affaires vous reüſſiront mal, quand on vous emportera vôtre bien, quand vous perdrez des procés injuſtement, quand vous ſerez enviez, calomniez, condamnez, ne vous troublez pas; au contraire réjoüiſſez-vous, parce que ces petites tempêtes ſont des ſignes que Dieu vous aime. Si vous étiez ſes ennemis, ou des étrangers, il vous laiſſeroit dans la joye, dans la felicité, dans l'abondance. Tout vous viendroit à ſouhait, vos greniers ſeroient pleins de bled, vos caves ſeroient remplies de vin, vos brebis ſeroient fecondes, *promptuaria eorum plena, oves eorum fœtoſa abundantes in egreſſibus ſuis*; mais vous êtes

2. Timoth. 3.

Hebr. 12.

Pſ. 143.

ses domestiques, *Fratres jam non estis hospites, & advenæ, sed estis cives sanctorum & domestici Dei;*
Eph. 2. que dis-je, vous étes ses Enfans, & il vous traite comme tels, en permettant que vous soyez affligez. *Flagellat autem omnem filium quem recipit.* Il a toûjours traité ses Enfans de la sorte. Les Israëlites étoient ses enfans,& il avoit pour ce peuple la tendresse d'un pere. *Ego ero ei in patrem, &*
2. Reg. 7. *ipse erit mihi in filium*; & de quelle façon l'a-t-il traité? combien de maux lui a-t-il laissé souffrir en Egypte? Joseph étoit son ami, & n'a-t-il pas été vendu par ses Freres, & mis en prison comme un criminel? Esaü n'a-t-il pas toûjours persecuté Jacob? David n'a-t-il pas vû son fils se soûlever contre lui, & le chasser honteusement de sa Ville Capitale? Les Saints de l'Ancien Testament n'ont-ils pas été méprisez, bannis, calomniez, condamnez, & mis à mort comme coupables. *Alij ludibria, & verbera experti, insuper, & vincula, &*
Hebr. 11. *carceres: lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladij mortui sunt. Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, in solitudinibus errantes, in montibus, & speluncis, & in cavernis terræ.* Ils ont souffert les mo- queries, les foüets, les chaînes, & les prisons; ils ont été lapidés, ils ont été sciez,ils ont été éprouvez, ils ont passé par le fil de l'épée. Ils étoient vagabonds, couverts de peaux de brebis & de peaux de chevres, étant abandonnez, affligez, eux dont le monde n'étoit pas digne, errans dans les deserts & dans les montagnes, & se retirans dans les antres & dans les cavernes de la terre. Voilà, mes freres, quelle a été la vie de ces Saints. Pensez-vous que celle des Saints du Nouveau ait été

plus douce, & plus agréable. Il ne faut que se souvenir de l'état où l'Eglise s'est vûe dans les premiers siecles, dans lesquels il n'y avoit pour eux qu'afflictions, que persecutions, que perils sur la mer, *periculis in solitudine, periculis in mari*, que perils dans les Villes, que perils à la campagne, que perils parmi les parens, parmi les amis, & parmi les faux freres. 2. *Cor.* 11.

Ces grands orages sont passez, mais il en demeure toûjours de petits, & ce sont ceux que chacun souffre en sa condition, s'il est veritablement enfant de Dieu. Réjoüissez-vous donc de ces agitations, & benissez la Providence qui les permet. Recevez-les comme des marques que vous étes ses enfans, & profitez-en. Demeurez volontiers sous cette discipline salutaire : *In disciplina perseverate*. Car si vous ne vous conduisez ainsi, si vous ne souffrez rien, sçachez que vous étes des bâtards, & par consequent que vous n'avez point de part en la succession de vôtre pere. *Quod si extra disciplinam estis, cujus participes facti sunt omnes, ergo adulteri; & non estis filii?* Qui est l'enfant qui voulût passer pour bâtard, qui ne tint à injure d'être ainsi nommé? Qui est l'enfant qui n'aporte tous les soins pour éclaircir sa naissance quand on en doute? La vôtre, mes freres, est bien aisée à prouver. Il ne faut que souffrir patiemment la tribulation; il ne faut que vous plaire dans la tribulation; & vous serez recónus de Dieu pour ses enfans legitimes. *Ad Heb c.* 11.

Vous pensez que Dieu dorme pour vous, vous laissant dans les pertes, dans les mépris, dans les persecutions : non, il ne dort pas. *Ecce non dormitabit, neque dormiet qui custodit Israël.* Il a les yeux sur vous, il veut voir de quelle façon vous *Ps.* 120.

vous servirez de vôtre affliction, si ce sera comme son ennemi, ou comme son enfant. Si c'est comme son ennemi, vous murmurerez, vous serez dans l'impatience, dans l'inquietude, dans le desespoir, vous parlerez toûjours de vos maux, vous en aurez l'imagination remplie, vos cœurs seront dans le trouble & dans l'amertume; vous serez insuportables, & à vous mêmes, & à tout le monde. Mais si vous suportez vos tribulations comme enfans de Dieu, vous aurez toûjours des benedictions & des actions de graces dans la bouche; vous demeurerez dans la paix & dans le repos; vous attendrez en patience la fin de vos peines; vous espererez toûjours l'assistance de Dieu, & cette esperance ne vous confondra point. *Quis enim speravit in eo, & confusus est? Ut quid enim si hæc sapimus, ut quid cunctamur abjicere omninò spes miseras, vanas, inutiles, seductorias: & huic uni tam solidæ, tam perfectæ, tam beatæ spei, tota devotione animi, toto fervore spiritus inhærere? scriptum est enim, adjuvabit eos.... quia speraverunt in eo.* Qui est-ce qui a jamais esperé en Dieu, dit saint Bernard, & a été trompé? Et pourquoi si nous croyons cela, & si nous avons ces sentimens, differons-nous à rejetter toutes les autres esperances miserables, vaines, inutiles, & trompeuses pour nous attacher à cette unique esperance si solide, & si parfaite avec toute l'affection de nôtre cœur, & la ferveur de nôtre esprit. Car il est écrit, Dieu aidera ceux qui esperent en lui. L'Apôtre saint Paul parlant de cette esperance dit, que la patience produit l'épreuve, & que l'épreuve produit l'esperance qui ne nous trompe point. *Patientia probationem operatur, probatio vero spem;*

Ber. ser. 9. in Ps. Qui habitat.

Rom. 5.

ſpes autem non confundit. Si vous étes patiens dans vos maux, vôtre foy ſera éprouvée comme l'or dans la fournaiſe : & cette épreuve ſera ſuivie de l'eſperance qui ne vous confondra point : glorifiez-vous donc dans vos afflictions ; vous y trouverez vôtre ſatisfaction & vôtre joye ſuivant ce que dit ſaint Jacques, *omne gaudium exiſtimate, cum in varias tentationes incideritis.* Conſiderez les diverſes afflictions qui vous arrivent comme le ſujet de toute vôtre joye, *omne gaudium.* Les ſatisfactions du monde ne donnent qu'une ſorte de joye; les richeſſes ne contentent que l'avarice, les voluptez charnelles que la ſenſualité, les dignitez que l'ambition : mais les afflictions produiſent dans un ame chrêtienne une joye univerſelle, *omne gaudium.*

Les Apôtres voyant la tempête émûë, & leur nacelle en danger, ne s'amuſent pas à tendre la voile, à fortifier le gouvernail, à ajuſter les rames, & à faire force contre le vent : mais ils s'adreſſent à leur Maître, le réveillent, & lui diſent, *Domine perimus.* Ainſi, mes freres, quand vous ſerez affligez & perſecutez, ne recourez pas à vôtre eſprit, à vôtre habileté, à vôtre credit, à vos amis, aux puiſſances du monde, pour ſortir de la perſecution : ce ſont des choſes vaines, & impuiſſantes pour vôtre ſoulagement. Elles ne feront pas ceſſer le vent, la tempête continüera toûjours. Quand vous en uſez ainſi, JESUS dort dans vôtre cœur, c'eſt-à-dire, vous avez oublié JESUS-CHRIST; *dormit in te Chriſtus*, dit ſaint Auguſtin, c'eſt-à-dire, *oblitus es Chriſtum. Excita ergo Chriſtum, recordare Chriſtum, evigilat in te Chriſtus, conſidera illum, qui volebas vindicari. Excidit tibi quia ipſe cum crucifi-*

geretur dixit, Pater, ignosce illis quia nesciunt quid faciunt. Qui dormiebat in corde tuo noluit vindicari. Excita illum, recole illum. Ergo compescam me ab iracundia mea, & redibo ad quietem cordis mei. Imperavit Christus mari, facta est tranquillitas. Quod autem dixi de iracundia, hoc tenete regulariter in omnibus tentationibus, nata est tentatio, ventus est, fluctus est. Excita Christum, loquatur tecum. On vous dit des injures, on vous » calomnie, c'est un vent qui se leve. JESUS-» CHRIST dort en vous, c'est-à-dire vous avez » oublié JESUS-CHRIST. Eveillez donc JESUS-» CHRIST, ressouvenez-vous de JESUS-CHRIST, » considerez-le attentivement, vous qui voulez » vous venger; vous avez oublié que tandis qu'on » le crucifioit, il a dit, mon Pere pardonnez-leur, » car ils ne sçavent ce qu'ils font. Quoi, celui qui » dormoit dans vôtre cœur n'a pas voulu se ven-» ger, & vous voulez vous venger ? Je reprimeray » donc ma colere, & je rétabliray le repos dans » mon cœur. JESUS-CHRIST a commandé à la » mer, & il l'a calmée. Ce que je vous dis de la » colere, je vous le dis de toutes les autres tenta-» tions ; elles sont des vents, & des flots qui s'é-» levent, réveillez JESUS-CHRIST, écoutez-le, & » parlez avec lui par la priere. Adorez-le comme celui, sans l'ordre duquel un cheveu de vôtre tête ne peut tomber ; reconnoissez que le mal que vous souffrez est une peine bien petite en comparaison de vos pechez ; que c'est vous qui causez l'orage qui vous travaille, & que vous étes ordinairement punis, par ce qui vous a fait pecher. Avare, tu pers quelque bien ? songe que tu l'as trop aymé, que ton cœur s'étoit attaché à ton argent, que tu en amassois par toutes sor-

tes de voyes. Ambitieux, on te prive de quelque charge, considere que tu avois une ambition déreglée, que tu soûpirois trop ardemment aprés l'honneur. Voluptueux, tu es malade, songe que les plaisirs dans lesquels tu t'es si long-tems plongé, t'ont attiré ces infirmitez. Médisant, on te calomnie, ressouviens toy des médisances que tu as faites de ton prochain. On t'a dressé des embûches, rapelle en ta memoire les fourbes que tu as faites en tant de rencontres.

Mais tu me diras que par la grace de Dieu, tu ne sens ta conscience chargée d'aucun peché qui t'ait pû attirer la persecution que tu soufres. Tu es bienheureux de soufrir sans l'avoir merité; ton affliction est une faveur visible de Dieu qui te veut éprouver. Tu étois juste, dit l'Ange à Tobie aprés qu'il eut perdu la vûë, c'est pourquoi il étoit necessaire que la tentation t'éprouvât. Celui qui n'est point tenté, c'est à dire affligé, ne sçait ce qu'il est, il ne peut connoître s'il est fidelle à Dieu, ou s'il lui manque de Foy, s'il est élû, ou s'il est reprouvé : mais l'affliction découvre l'homme à l'homme même, elle lui fait connoître s'il aime Dieu, ou s'il est plein de l'amour de soy-même, s'il est juste pour l'amour de la justice, ou si c'est par quelque mauvais interêt qu'il fait de bonnes œuvres.

Dites confidamment à JESUS-CHRIST dans vos afflictions, *Domine perimus*, Seigneur, nous n'attendons nôtre salut & la délivrance de nos afflictions, ni de nous, ni des autres ; c'est à vous seul à qui nous la demandons, & de qui nous la voulons recevoir. *Salva nos*, sauvez-nous donc, & de la maniere, & dans le tems qu'il vous plaira. Sauvez-nous en nous humiliant par l'affliction;

ſauvez-nous en nous éclairant par la tribulation, en nous faiſant reconnoître nos fautes, nos negligences, nos ingratitudes; dites à nôtre ame, *ſalus tua ego ſum*, auſſi-tôt que vous aurez parlé, les vents qui ſe ſont élevez contre nous s'apaiſeront, les flots s'abaiſſeront, la tempête finira, il y aura une grande bonace. Mais ne permettez pas que cette bonace nous endorme, l'agitation nous ſeroit bien plus avantageuſe que ce malheureux ſommeil. Faites que nous nous ſervions du calme pour vous benir, pour vous loüer, pour vous ſervir plus tranquillement en attendant que nous ſoyons dans le port de la vie éternelle, où nous joüirons d'une paix profonde, & où il n'y aura plus ni vent, ni vagues, ni naufrage à craindre, mais où nous vous loüerons à jamais. Ainſi ſoit-il.

HOMELIE
POUR LE V. DIMANCHE aprés l'Epiphanie.

Simile eſt regnum cælorum homini qui ſeminavit bonum ſemen. Matt. cap. 13.

„ LE Roiaume des Cieux, dit le Fils de Dieu, eſt
„ ſemblable à un homme qui a ſemé de bon
„ blé dans ſa terre; or tandis que tout le monde
„ dormoit, ſon ennemi vint, & il ſema de l'yvraie
„ parmi le blé, & s'en alla. L'herbe donc ayant
„ pouſſé, & étant montée en épi, l'yvraie commença
„ auſſi à paroître. Alors les ſerviteurs du Pere de
„ famille lui vinrent dire, Seigneur, n'aviez-vous

vous pas ſemé de bon grain dans vôtre champ? «
D'où vient donc qu'il y a de l'yvraie? Il leur ré- «
pondit : c'eſt mon ennemi qui a fait cela. Ses ſer- «
viteurs lui dirent, voulez-vous que nous allions «
l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'ar- «
rachant l'yvraie, vous n'arrachiez le bon blé. «
Laiſſez croître l'un & l'autre, juſqu'au tems de «
la moiſſon, & alors je diray aux moiſſonneurs, «
cueillez premierement l'yvraie, & la liez en bot- «
tes pour la brûler, mais amaſſez le blé dans mon «
grenier. Il leur propoſa une autre parabole, & «
leur dit, le Royaume des Cieux eſt ſemblable à «
un grain de ſenevé, qu'un homme ſeme dans ſon «
champ, ce grain eſt la plus petite de toutes les ſe- «
mences; mais quand il eſt cru, il eſt plus grand «
que toutes les autres legumes, & il devient un «
arbre; de ſorte que les oiſeaux du Ciel viennent «
ſe repoſer ſur ſes branches. Il leur dit encore une «
autre parabole. Le Royaume du Ciel eſt ſembla- «
ble au levain, qu'une femme prend & met dans «
trois meſures de farine, juſqu'à ce que la pâte «
ſoit toute levée. «

Voila ce que contient l'Evangile de la Sainte Meſſe, & ce que je vous dois expliquer dans cette exhortation.

Dans la premiere parabole, le champ eſt l'Egliſe, le bon blé eſt la doctrine de l'Evangile, que JESUS-CHRIST qui eſt le pere de famille y a ſemé. L'Ennemi eſt le Diable, & l'yvraie qu'il ſeme pendant que les hommes dormoient, ſont les erreurs qu'il a fait enſeigner par les Hereſiarques dans tous les ſiecles.

JESUS-CHRIST qui eſt la verité, eſt venu dans le monde pour détruire l'empire du Diable, qui eſt le pere du menſonge. Il l'a combatu en-

ſeignant lui-même la verité, & la faiſant enſeigner par ſes Apôtres auſquels les Evêques ont ſuccedé, & dont la fonction eſt d'inſtruire les peuples, & de leur apprendre la verité : mais le Diable ne s'eſt pas rendu ſi aiſément, il a reſiſté de toutes ſes forces au Fils de Dieu qui le vouloit chaſſer du monde, & il a commencé à ſemer le menſonge au même tems que le Sauveur enſeignoit la verité : Dés la naiſſance de l'Egliſe, il ſuſcita Cérinthe, les Nicolaites, & les Ebionites, qui attaquerent la divinité de JESUS-CHRIST par les erreurs, qu'ils enſeignerent; & l'Apôtre ſaint Paul dit, qu'il faut qu'il y ait des
1 Cor. 11. hereſies, *oportet hæreſes eſſe*, afin qu'on découvre par là ceux qui ſont fideles à Dieu, *ut qui probatì ſunt manifeſti fiant.* En effet l'hereſie a fait la diſtinction de ceux qui étoient veritablement fideles, & de ceux qui ne l'étoient que de bouche, & qu'en apparence. Ceux-là ſont demeurez fermement attachez à la doctrine de l'Egliſe, & ceux-ci ont incontinent embraſſé la nouveauté; par ce que la foy n'avoit pas jetté en eux de profondes racines. Dieu a encore tiré un autre bien des hereſies, elles ont ſervi à faire connoître la verité qu'elles ont attaquée. Si jamais Cerinthe n'eut enſeigné qu'il faloit mêler les obſervations de la Loi avec la pratique de l'Evangile, il ne ſe fût point aſſemblé de Concile en Jeruſalem, où cette difficulté fut terminée par les Apôtres. Si les Nicolaites n'euſſent point paru, les impuretez qu'ils pratiquoient n'euſſent point été connuës, & Dieu
Apoc. c. 2. n'eut pas dit à ſaint Jean, *odi facta Nicolaitarum.* Je hai les actions des Nicolaites. Si Ebion n'eut point nié la divinité de JESUS-CHRIST, ſi Arius aprés lui ne lui eût point voulu ravir la

consubstantialité avec son Pere, c'est à dire, s'il ne l'eut pas fait moindre que son Pere ; sa divinité & son unité avec lui n'eut pas été si clairement connuë. Le Concile de Nicée ne se fût point assemblé pour décider cette grande question, qui a si long-tems agité l'Eglise. Si de nôtre tems, Calvin n'eût point nié la presence réelle de Jesus-Christ dans le saint Sacrement, nous ne connoîtrions pas aussi clairement que nous faisons, les veritez de ce mystere. Dieu a toûjours donné à son Eglise de grands Docteurs pour défendre la verité, quand le Diable a suscité des Heresiarques habiles & artificieux, pour l'attaquer & pour la détruire.

Voilà donc un grand bien que Dieu tire d'un grand mal. Mais n'est-il pas permis d'arracher cette yvraie ? & pourquoi le pere de Famille commande-t-il qu'on la laisse croître jusqu'au tems de la moisson ? Il ne faut pas l'arracher par la violence, par les artifices humains, mais par l'instruction, & par le bon exemple. Il la faut souffrir autant qu'il plaît à la divine Providence, qui lui a permis de s'élever, & il faut attendre en patience le tems qu'il a ordonné pour sa ruine. Nous vivons en France parmi les heretiques, & la liberté de conscience y est permise. Il seroit à souhaiter que nos Rois n'eussent pas été obligez pour le bien de l'Etat & de la Religion à en souffrir une mauvaise. Mais les choses sont établies de la sorte, & c'est à nous à nous y accommoder. Vivez donc, mes freres, charitablement avec les heretiques qui sont parmi vous, comme avec ceux qui croyent en un même Dieu, qui ont même Baptême, & mêmes commandemens, & la même esperance de la vie éternelle. Compatissez à

leur malheur ; priez Dieu pour eux , & faites dans les occasions tout ce qui dépendra de vous pour les instruire. Ne leur dites jamais des choses fâcheuses : ne parlez point de leur mauvaise doctrine avec des paroles injurieuses ; ne croyez pas que parce qu'ils sont separez de l'Eglise, il vous soit permis de les calomnier , ou de leur faire quelque injustice : Mais tâchez de les gagner par la douceur , & de les amener à l'Eglise par vôtre bon exemple. Que vos actions soient conformes à vôtre creance. Ils n'ont pas la foy dans l'entendement,mais souvent vous ne l'avez pas dans le cœur ni dans vos mains. Vous croyez avec l'Eglise Catholique , que sans les œuvres la foy est morte ; faites donc de bonnes œuvres , & n'ayez pas la
Ep. c.1. foy seulement sur les lévres comme l'ont les Démons , qui croyent , dit S. Jacques , mais qui tremblent , & qui avec cette foy sont des Diables. Vous croyez que JESUS-CHRIST , est dans le S. Sacrement de l'Autel , ayez donc dans l'Eglise le respect auquel cette presence vous oblige. N'y paroissez pas comme vous feriez dans une place publique , ou dans une sale de Comedie ;aprochez-vous avec crainte & avec tremblement , & non pas comme si vous alliez manger un pain ordinaire , ou qui ne seroit qu'une figure. Vous croyez que l'on peut invoquer les Saints, & qu'ils entendent nos prieres : soyez donc devots aux Saints , & sçachez que la veritable devotion envers les Saints consiste à les imiter.Vous croyez qu'il y a un Purgatoire, & que ses peines, comme dit saint Augustin , sont plus rigoureuses que tout ce que l'on peut souffrir en cette vie : embrassez donc la penitence,afin de satisfaire pour vos pechez ; vous éviterez ce lieu de peines , ou

du moins vous n'y demeurerez pas long-tems. Vous croyez que la penitence eſt un Sacrement qui efface les pechez, aprochez-vous-en donc, non pas par coûtume ou par hypocriſie, comme vous faites ſouvent, mais avec une douleur qui ſoit telle qu'elle vous obtienne la remiſſion de vos pechez. Enfin Catholiques, vivez catholiquement, apoſtoliquement, ſaintement, comme enfans de l'Egliſe Apoſtolique, Catholique, & Sainte, afin de confondre les heretiques par vos bons exemples, & de leur ôter tout prêtexte de demeurer dans leur ſecte, & de dire que leur vie eſt plus reformée que la vôtre. Mais ſous pretexte de vivre en ſocieté avec les heretiques comme avec vos concitoyens, ne ſoyez pas tiédes & indifferens pour la religion. Ne participez ni à leurs Sacremens, ni à leur doctrine: ne les écoutez pas; ne diſputez point avec eux; mais ſur tout ne ſouffrez pas qu'ils ſe moquent devant vous, ni des miniſtres de l'Egliſe, ni de ſes ceremonies. Il ne faut point en cela avoir de complaiſance. Vous devez ſoûtenir l'honneur de l'Egliſe: elle eſt vôtre mere, or un bon enfant ne ſouffre pas qu'en ſa preſence, on ſe moque de ſa Mere, & qu'on l'injurie.

Attendez en patience le tems auquel Dieu a ordonné que l'hereſie ſoit entierement détruite. Sa Sageſſe en a diſpoſé comme il eſt à propos pour ſa gloire & pour le bien de l'Egliſe. Tous vos artifices, toutes vos violences, n'avanceront pas le tems d'un moment, & quand il ſera venu, l'yvraye ſera jettée au feu éternel, & le bon blé ſera conſervé dans le grenier. Ceux qui auront gardé la vraie Foy, ſeront recompenſez par les mains de celui qui eſt l'Auteur & le Conſommateur de la Foy.

Remerciez-le tous les jours de vous avoir fait naître en un pays où la veritable doctrine est enseignée, & non parmi des idolatres, & dans des villes où il n'y a que des heretiques. Qu'aviez-vous fait, quel merite aviez-vous pour naître de la sorte ? La seule bonté de Dieu vous a fait cette misericorde, & vous ne la pouvez jamais reconnoître assez dignement. Etre né Prince, être né grand-Seigneur, riche, bien-fait, avec de bonnes inclinations, ce n'est rien, parce qu'avec tout cela on peut être damné : Mais être né de parens Catholiques, & être élevé dans la veritable Religion, c'est le plus grand de tous les avantages, puisqu'on est assuré de son salut quand on joint les bonnes œuvres avec la Foy.

Remerciez Dieu de ce que vivant parmi les heretiques, il a empêché que vous ne vous soyez laissez corrompre par leurs erreurs, & de ce que vous avez resisté à leurs sollicitations & à leurs artifices, car s'il vous avoit abandonnez un moment, vous auriez perdu la Foi, & vous seriez hors de l'Eglise. Combien voyons-nous tous les jours de personnes sçavantes, & dont la vie paroissoit innocente, se separer de l'Eglise, & prendre le parti de l'heresie ? D'où vient ce malheureux changement ? Il ne nous est pas permis de le sçavoir, mais il ne laisse pas d'être tres-déplorable, & il doit nous faire reconnoître la Bonté divine, à qui il plaît de nous en preserver. Exercez souvent des actes de Foy, sur tout quand vous allez visiter les heretiques, & que vous traitez avec eux : car ces actes vous serviront d'un excellent preservatif. Quand on va en des lieux où il y a des pestiferez, on porte quelque preservatif contre la peste. Les heretiques sont plus dangereux que des pestiferez,

pestiferez, & quand on s'en aproche, il faut être muni de quelque cordial, qui vous puisse garentir du mauvais air. Les actes de Foy que vous ferez, seront pour vous ce cordial, qui empêchera le venin de leurs discours d'entrer dans vôtre esprit, & de gâter vôtre cœur.



HOMELIE

Sur le même Evangile.

DAns nôtre derniere Prédication, nous vous expliquames la premiere parabole du blé & de l'yvraie, mais le peu de tems qui nous resta, & la crainte de vous ennuyer, nous fit differer celles du grain de senevé & du levain, que nous vous expliquerons aujourd'hui le plus nettement qu'il nous sera possible.

Saint Hilaire par le grain de senevé entend JESUS-CHRIST, & dit qu'à sa Passion il a paru comme le dernier des hommes, selon l'expression du Prophete. *Opprobrium hominum, & abjectio plebis.* Ce grain fut comme semé dans le champ quand on le mit dans le Sepulchre; mais quand il en sortit par sa Resurrection, ce fut avec une gloire qui surpassa celle des Patriarches, & des Prophetes. Il s'est accru par la Prédication des Apôtres, & les Roys, les Princes, les Philosophes, les Sages du monde ont embrassé cette Doctrine, & y ont trouvé le repos qu'ils avoient inutilement cherché dans leur fausse Religion.

Can. 13. *Ps. 21.*

Saint Gregoire donne la même explication. *Granum,* dit-il, *fuit cum moreretur, arbor cum resurgeret. Granum per humilitatem carnis, arbor*

Lib. 19. Mor. c. 1.

per potentiam majeſtatis. En mourant il a été comme un petit grain, mais en reſſuſcitant il a été comme un grand arbre. Il a été un grain par l'humilité de la chair, & un arbre par la puiſſance de ſa Majeſté. Il étoit un grain, parce que nous n'avions rien vû en lui qui meritât d'être conſideré; Il eſt maintenant un arbre, parce qu'il eſt le plus beau des enfans des hommes. *Granum, quia vidimus eum, & non erat aſpectus: arbor autem, quia ſpecioſus forma præ filiis hominum*. Les rameaux de cet arbre ſont les Prédicateurs, conſiderez combien ils s'étendent loin: c'eſt d'eux que le Pſalmiſte a dit, le bruit de leur voix retentit par toute la terre: & leurs paroles ſe répandent juſqu'aux extremitez du monde. Les oiſeaux ſe repoſent ſur ſes branches, parce qu'ils ſe ſont élevez par les vertus comme avec des aîles au deſſus des penſées de la terre, & qu'ils commencent à reſpirer aprés avoir eſſuié les travaux & les fatigues de cette vie. *Quibuſdam pennis à terrena cogitatione ſe ſublevant, in eorum dictis atque conſolationibus ab hujus vitæ fatigatione reſpirant*.

Pſ. 18.

Ibid.

Mais l'explication des autres Peres, qui entendent par le grain de ſenevé, la doctrine de l'Evangile, eſt la plus claire & la plus propre pour l'inſtruction des Fideles.

Les Idolâtres pour rendre la fondation de leurs Empires illuſtre & magnifique, ont inventé des fables, & ont feint que les premiers Fondateurs étoient enfans de Jupiter, ou de Mars, ou de leurs autres faux Dieux. Si ces Empires n'ont pas commencé par une fable, ils ont commencé par l'injuſtice de l'uſurpation, par la violence des armes; par quelque revolte fomentée par la ſageſſe des hommes: Mais l'Empire de JESUS-CHRIT a eu

des commencemens foibles, pauvres, miserables. Comme Dieu a tiré le monde corporel du néant, il a aussi tiré du néant le monde spirituel de l'Eglise. Car qu'est-ce que l'Incarnation de Jesus-Christ, que l'anéantissement du Fils de Dieu; *exinanivit semeipsum.* Quels moyens a-t-il employez pour fonder cet Empire, que ceux qui d'eux mêmes étoient les plus propres pour le ruïner s'il eut été établi. Il choisit douze pauvres pecheurs ignorans, pour combattre une Religion défenduë par des Sages & des Philosophes. Il convertit d'abord un petit nombre de personnes à Jerusalem; trois mille à la premiere Prédication de S. Pierre, & cinq mille à la seconde, & peu aprés il convertit des millions de Gentils. *Phlip. 2.*

La comparaison du grain de senevé avec l'Evangile est tres-propre; car comme ce grain a quelque chose de mordicant: ainsi la doctrine Evangelique a un feu divin qui échaufe les cœurs. Les dogmes des Pharisiens n'avoient rien de vif, rien de piquant; ils étoient froids & insipides, & ne produisoient que des herbes qui se corrompoient incontinent. Mais la Prédication Evangelique, qui paroissoit si peu de chose au commencement, étant semée, ou dans le monde, ou dans l'ame, ne devient pas un petit legume, mais un grand arbre, dit saint Jerôme. *In cap. 13 Matth.*

2. Le grain de senevé veut être broïé, & quand il l'est, il fait sentir son acrimonie: ainsi la doctrine de l'Evangile a été calomniée, & persecutée en toutes manieres, avant que d'être reçuë: & elle a fait paroître sa force dans les calomnies & dans les persecutions. On a resisté à l'Evangile par l'eloquence, par les menaces, par les promesses, par les supplices, & l'Evangile a été victorieux des

rans, des bourreaux, des tourmens les plus effroyables; de sorte que le sang des Martirs a été, dit Tertullien, la semence des Chrêtiens.

3. Le grain de senevé a une qualité mordicante qui fait venir les larmes aux yeux, qui purge l'humidité superfluë, disent les Naturalistes, qui apaise les douleurs des dents, & qui fortifie l'estomach. La doctrine de l'Evangile, ne produit-elle pas spirituellement tous ces effets? N'est-ce pas elle qui aprend aux pecheurs à pleurer leurs pechez? N'est-ce pas elle qui corrige les desirs déreglez? qui ôte à l'avare l'amour de l'argent, & à l'ambitieux, le desir des honneurs, & des grandeurs du monde? N'est-ce pas elle qui aprend aux voluptueux à crucifier leur chair, à mortifier leur concupiscence? N'est-ce pas elle qui les fortifie contre toutes les attaques du monde & du diable? N'est ce pas elle qui leur rend douces les amertumes de la penitence? N'est-ce pas elle qui les délivre de tous les maux? N'est-ce pas elle qui leur fait souffrir avec joye toutes les afflictions qui leur arrivent? N'est-ce pas elle enfin qui produit sans cesse des miracles extraordinaires, qui rend les personnes les plus foibles, tres-puissantes; qui instruit les ignorans, qui rend les timides hardis, les froids ardens, les paresseux diligens, les pusillanimes courageux, les craintifs magnanimes.

Saint Augustin compare le grand Martir S. Laurens à un grain de senevé. Avant son martire c'é-
" toit, dit-il, un homme inconnu; mais aprés qu'il
" eut témoigné tant de courage sur son gril, aprés
" qu'il fut brûlé, son nom se répandit dans toute
" l'Eglise. Son martire fit connoître son grand me-
" rite, & le rendit illustre dans le monde. *Granum sinapis cum teritur accenditur, Laurentius cum pa-*

titur inflammatur.

Souvenez-vous donc, mes freres, qu'un vrai Chrêtien n'est ni un œillet, ni une rose, mais un grain de senevé; je veux dire, qu'il n'est pas une personne delicate, mais une personne accoûtumée à la soufrance, & qui ne répand sa bonne odeur qu'en soufrant. *Christi bonus odor sumus.* Prenez 2.Cor.2.
plaisir à être petits, comme le grain de senevé, à être méprisez des hommes, à être foulez aux pieds, & broyez par les afflictions: assurez-vous que plus vous vous rendrez petits par l'humilité, plus Dieu fera de grandes choses par vous, & en vous; car celui qui s'abaisse sera élevé, *qui se humiliat exaltabitur*, & celui qui s'éleve sera abaissé, Mat.23.
& qui se exaltat humiliabitur.

Si vous entreprenez d'élever dans vôtre ame un grand édifice de vertu & de perfection, commencez par le fondement de l'humilité. Ne croyez pas devenir tout d'un coup parfaits, vous délivrer de tous vos défauts, pratiquer les plus sublimes vertus; mais fondez peu à peu le bâtiment sur les petites pratiques, sur les petites actions qui paroissent basses & méprisables aux yeux du monde, & attendez que Dieu vous éleve & vous conduise à des actions plus parfaites. Quand vous entreprendrez quelque chose pour sa gloire, ne commencez pas par de grandes esperances, ne vous promettez pas de grands succés, ne faites pas grand bruit, mais allez pas à pas. Soufrez avec patience les contradictions des hommes, les mocqueries, les rebuts, les difficultez. Laissez à la Providence le soin de l'accroissement, & souvenez-vous de la maniere dont l'Eglise a commencé.

Que ces petits commencemens vous servent de preuve que vôtre Religion n'est pas l'ouvrage des hommes, mais de Dieu même. Adorez la Sagesse de Dieu qui a gardé cette conduite sur l'Eglise : adorez sa Puissance, qui l'a élevée à la grandeur où elle est, aprés l'avoir laissée long-tems dans un état si bas : remerciez-le de ces preuves, de sa bonté, & de sa protection. Vous étes venus dans un tems où elle joüit de la paix : vous n'étes point broïez comme le grain de senevé : vous n'étes point persecutez : Vous n'étes point tourmentez en vos biens, en vos charges, en vôtre vie ; mais
Joa. 4. vous joüissez du fruit du travail des premiers Chrêtiens, *in labores eorum introistis*, n'abusez pas de cette paix, & ne donnez pas sujet de dire, par
If. 38. la corruption de vos mœurs, *Ecce in pace amaritudo mea amarissima.* L'Eglise a été dans une grande persecution du tems des Martirs, dans une plus grande dans les assauts des heretiques ; mais elle
Serm. ad Cler in Conc. Rhem. apud Bern. est maintenant dans une tres-grande par la corruption des mœurs de ses enfans ; *Amara priùs in nece Martyrum, amarior post in conflictu hæreticorum, amarissima nunc in moribus domesticorum.*

La troisiéme parabole, qui est celle du levain, signifie la même chose que la seconde. Car comme le levain étant mis en petite quantité dans la farine, la fait lever & lui donne un nouveau goût : ainsi la doctrine Evangelique étant répanduë dans le monde, a changé heureusement toute sa sagesse, & l'a renduë divine. *Cum se cœpit*, dit
Serm. 21. S. Ambroise, *per totum orbem divinitatis vigore diffundere, statim omne humanum genus in substantiã suam, sui potestate protraxit, ut & jugum spiritus sui sancti infunderet omnibus, hoc est christianos cunctos faceret esse quod Christus est.* La Philoso-

phie qui occupoit tous les esprits des hommes avant l'Evangile, étoit fade, n'avoit aucune pointe, aucune vigueur ; mais quand l'Evangile y a mêlé ses preceptes, elle est devenuë savoureuse, vigoureuse, & vivante. En effet, comparez la morale des Philosophes avec la morale de l'Evangile, vous trouverez que celle-là est foible, basse, rampante, & languissante, & que celle-ci est forte, & s'éleve jusques dans le Ciel.

Les trois mesures de farine figurent les trois facultez de l'ame, son entendement, son imagination, & sa volonté ; ou ses trois appetits, le raisonnable, l'irascible, & le concupiscible. La doctrine Evangelique éclaire l'entendement, regle l'imagination, conduit la volonté ; elle dirige la raison, elle fait haïr le vice, & fait aimer la vertu, *ut in ratione possideamus prudentiam : in ira, odium contra vitia : in desiderio, cupiditatem virtutum*, dit saint Jerôme.

Le levain signifie le peché, & l'Apôtre nous avertit de nous en défaire. *Itaque epulemur non in* 1Cor.5.
fermento veteri, sed in azimis sinceritatis, & veritatis : Donc, Chrêtiens, si par le passé vous avez mêlé du levain dans vos actions, si vous avez mal agi avec vôtre prochain, si vous avez tâché de le surprendre, il faut desormais agir d'une autre sorte. Les Juifs durant la solemnité de Pâques ne mangeoient point de pain levé : la Fête de Pâques doit être continuelle pour les Chrêtiens,
Pascha nostrum immolatus est Christus, dit l'Apô- Ibid.
tre, & saint Augustin dit, *cujus Sacramenti festum debet esse perpetuum* ; ne nous servons donc point du levain du peché ; agissons sans finesse & sans artifice. Soyons sinceres, soyons veritables, soyons francs, soyons candides comme de verita-

bles enfans de Jesus-Christ, qui a toûjours dit la verité, & qui s'est appellé luy-même la verité. Les enfans du monde ont leur nourriture à part, qui est mêlée d'un vieux levain de malice & de finesse, que le Diable leur fournit abondamment; mais les enfans de Dieu vivent d'azimes dont Jesus-Christ les nourrit, & ce pain les engraisse, les fortifie, les embellit, & enfin leur donne la vie éternelle. Les prudens du siecle se trompent les premiers, voulant tromper les autres; ils sont attrapez dans les pieges qu'ils tendent aux gens de bien, *comprehendam sapientes in astutia eorum*, ils voient par experience que tous leurs artifices n'avancent point leurs desseins; & qu'ils tournent à leur desavantage: Mais la simplicité & & la candeur des vrais Chrêtiens sont toûjours suivies d'heureux évenemens, & leur font trouver ce qu'ils cherchent. Que si les succés ne sont pas toûjours conformes à leurs esperances; ils ont au moins la satisfaction dans leur conscience de n'avoir rien fait contre l'équité, & Dieu les recompense d'une autre façon de la sincerité de leur conduite, leur donnant la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, & le Fils, & le saint Esprit.

1. Cor. 3.



HOMELIE

POUR LE DIMANCHE DE la Septuagesime.

Simile est regnum cælorum homini patri familias. Matth. 20.

"LE Roiaume des Cieux, dit le Fils de Dieu, "est semblable à un pere de famille qui sortit

de bon matin, & qui loüa des ouvriers pour aller travailler à ſa vigne. Ayant fait marché avec eux à un denier pour leur journée, il les envoya à ſa vigne : Et étant ſorti ſur les neuf heures du matin, en ayant vû d'autres qui ſe tenoient dans la place ſans rien faire, il leur dit, allez-vous-en auſſi à ma vigne, & je vous donnerai ce qui ſera raiſonnable. Il ſortit encore ſur le midi & ſur les trois heures, & fit la même choſe. Enfin étant ſorti ſur les cinq heures du ſoir, il en trouva d'autres qui ſe tenoient encore à rien faire, auſquels il dit, pourquoi demeurez-vous ici tout le long du jour ſans travailler ? Parce, lui dirent-ils, que perſonne ne nous a loüez. Il leur dit, allez auſſi à ma vigne : le ſoir le maître de la vigne dit à ſon homme d'affaire, apellez les ouvriers & les payez, commençant par les derniers, & finiſſant par les premiers. Ceux qui n'avoient travaillé que dépuis cinq heures, s'étant aprochez reçurent chacun un denier. Ceux qui avoient été loüez les premiers venant à leur tour, s'attendoient qu'on leur en donneroit davantage, & néanmoins ils ne reçurent que chacun un denier, & en le recevant ils murmuroient contre le pere de famille, diſant, ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez égalez à nous qui avons ſuporté le poids du jour, & de la chaleur. Il répondit à un d'eux, mon ami, je ne vous fais point de tort, n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier pour vôtre journée. Prenez ce qui vous apartient, & vous retirez. Je veux autant donner à ce dernier qu'à vous : ne m'eſt-il pas permis de faire ce que je voudrai de mon bien. Vôtre œil eſt-il mauvais, parce que je ſuis bon ? Ainſi les derniers

„ seront les premiers, & les premiers seront les
„ derniers Car plusieurs sont appellez ; mais il y
a peu d'élûs. C'est ce que contient l'Evangile d'aujourd'hui, que je vais vous expliquer.

Le premier sens de cette parabole est que Dieu dés le premier âge du monde a fait connoître ses volontez aux hommes, pour en être servi. Ainsi les Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob, & leurs descendans l'ont adoré. Dans le second âge il a donné sa Loy aux Juifs par Moïse, & leur a prescrit un culte reglé, qu'ils lui ont rendu durant tout le tems de la Loi. Enfin dans le dernier âge du monde, il a publié l'Evangile par son Fils, & par les Apôtres, & il a appellé les Chrêtiens à la Foy. Ceux-ci sont venus les derniers à son service, mais ils ont été égalez aux Juifs dans la recompense de la vie éternelle, qui est le prix de leurs bonnes œuvres.

Mais cette parabole a un autre sens, qui nous donnera sujet de faire des reflexions particulieres pour nôtre instruction. L'ame de chaque Chrêtien est une vigne que Dieu lui a donnée à cultiver. Il a prevenu les uns de ses benedictions dés leur enfance, en les preservant de la corruption du peché : Il apelle les autres plus tard par la grace qu'il leur donne de faire penitence dans un âge assez avancé. Il y en a qu'il apelle tard, & ce sont ceux qu'il convertit à la fin de leur vie, qui à la verité travaillent peu de tems; mais qui par la fidelité, & la ferveur de leur travail recompensent heureusement le tems perdu. *Noli fidem*, s'écrie saint Jerôme, *pensare temporibus : nec me idcirco meliorem putes, quod prior in Christi exercitu cœperim militare. Paulus Apostolus ; & vas electionis, de persecutore mutatus, novissimus*

in ordine, primus in meritis est : quia extremus licet, plus omnibus laboravit.......... Subitus calor longum vincit teporem. Ne mesurez pas le merite « par le tems, & ne m'en croyez pas meilleur pour « être entré plûtôt que vous dans la milice de Jesus-Christ. Saint Paul qui étoit de- « venu Apôtre & Vaisseau d'élection, de persecu- « teur qu'il avoit été, surpassa les autres en merite, « parce que quoy qu'il eût été appellé le dernier à « l'Apostolat, il travailla plus que tous les autres.... « Il vaut mieux servir Dieu moins de tems avec fer- « veur, que de le servir plus long-tems avec lâ- « cheté.

Mes freres, vous devez travailler tous à vous sanctifier ; c'est l'affaire qui vous est la plus importante, & pour mieux dire, c'est l'unique affaire : toutes les autres occupations ne sont pas dignes de vous : car à quoi aboutissent-elles à des soins, à des inquietudes, au mensonge, à la vanité, à la mort éternelle. Avare, qui ne songez qu'à amasser du bien, que faites-vous ? à quoy, employez-vous vôtre tems ? à acquerir ce que les larrons & mille autres accidens vous peuvent ôter; ce qui ne vous donnera, ni le repos de l'esprit, ni la santé du corps ; ce que les méchans, & les impies possedent comme vous. Ambitieux, que cherchez-vous ? à quoi consumez-vous vôtre tems & vôtre esprit ? à parvenir à une charge qui ne vous aportera que des soins & de l'inquietude. Voluptueux, à quoi vous appliquez-vous avec tant de soin ? à trouver des plaisir, pour contenter vôtre brutalité qui ne sera jamais contente. Ces delices que vous inventez & que vous recherchez avec tant d'empressement sont des delices de bêtes, qui affoiblissent l'esprit, qui offusquent la raison,

qui debilitent le corps, & qui ruïnent la santé. Songez à cultiver vôtre ame, à arracher les épines & les mauvaises herbes de cette belle vigne, & à lui faire produire les fruits des bonnes œuvres. Dieu vous offre sa grace pour ce grand ouvrage; car il n'a rien pû faire pour cette vigne qu'il n'ait
Chap. 5. fait, *quid facere potui vineæ meæ, & non feci?* dit-il, aux Juifs par le Prophete Isaïe. Mais vous méprisez son secours, & vous ne songez pas seulement à vous en servir. Toute vôtre vie se passe, ou à mal faire, ou à ne rien faire: le soin de vôtre ame, qui devroit être le principal, est le dernier; vous ne jettez jamais les yeux sur l'état où elle se trouve, pour examiner si elle rend à Dieu ce qui lui est dû; si elle répond à ses graces; quel usage elle en fait; si elle mortifie ses passions, si elle est toûjours dans ses imperfections, ou si elle avance dans la sagesse, & dans la pieté.

Je vais vous parler selon vôtre foiblesse, com-
Rom. 6. me l'Apôtre, parloit autrefois aux Romains. *Humanum dico propter infirmitatem carnis vestræ.* Ayez au moins le même soin de vôtre ame, que vous avez de vos vignes. Y a-t-il quel-qu'un de vous qui laisse passer toute l'année sans les aller visiter? qui ne s'informe diligemment comme on les cultive, & qui ne leur fasse donner toutes les façons necessaires dans la saison? Et pourquoi prenez-vous tant de soin? C'est dans l'esperance d'en recueillir le fruit au tems de la vendange. Or quel est le fruit que vous devez esperer de la culture de vôtre ame: c'est la vie éternelle, que le pere de famille vous rendra assûrement.

Heureux sont ceux qui ont commencé à travailler dés qu'ils ont commencé à vivre, qui ne se sont point souillez dans la bouë du peché, qui

ont conſervé leur innocence baptiſmale. Mais où ſont-ils ? où trouve-t-on des Chrêtiens qui n'ayent jamais dépoüillé la robe d'innocence dont ils ont été une fois révêtus ? Heureux donc ſont ceux qui l'ont reblanchie dans les larmes de la penitence, & qui ont porté le poids du jour & de la chaleur, c'eſt à dire, qui ont travaillé fidellement & courageuſement à revenir à Dieu, aprés l'avoir long-tems abandonné. Dieu les pouvoit laiſſer dans leur oiſiveté, mais il leur a voulu faire éprouver ſes miſericordes. Il leur a fait connoître le ravage qu'avoient fait les bêtes farouches dans leur vigne ; que les hayes étoient ôtées, que la tour bâtie pour la garder étoit démolie, que les ſeps étoient arrachez, qu'elle ne produiſoit plus que des chardons & de mauvaiſes herbes, qu'elle n'étoit plus bonne qu'à être brûlée. Il leur a donné une ſainte horreur de ce deſordre, & une veritable reſolution de le reparer. C'a été à la fin du jour à la verité, mais il leur a donné un zele extraordinaire pour recompenſer le tems perdu par la diligence, & par la ferveur. Enfin, *conſummatus in brevi explevit tempora multa.* Heureux & trois fois heureux celui à qui Dieu fait cette miſericorde : mais ne vous y fiez pas indiſcretement, travaillez pendant qu'il fait jour, & n'attendez pas le ſoir de vôtre vie. Il n'eſt pas impoſſible que vous ne faſſiez encore quelque choſe à vôtre vigne, & que le pere de famille ne vous recompenſe ; mais il y a grand ſujet de craindre que comme ce traitement eſt rare, vous ne le receviez pas. La pareſſe dans laquelle vous avez langui pendant toute vôtre vie vous en rend indignes. Quoy ? eſt-il juſte qu'ayant penſé à toute autre choſe qu'à vôtre ſalut, quand vous ne pouvez plus travailler,

Sap. c. 7.

pour le monde vous receviez la grace de travailler pour le Ciel, & que vous obteniez la même recompense que ceux qui ont toûjours travaillé. La Justice divine demande que vôtre negligence soit châtiée; & que n'ayant pas voulu vous convertir quand vous le pouviez, vous ne le puissiez plus quand vous le voudrez. Tâchez donc d'être des premiers ouvriers, & ne vous ennuyez point du travail de la journée. Soufrez le poids du jour & de la chaleur, la pluye & le vent, & si vous n'avez point de consolation, ne vous inquietez point; *adhuc momentum*, encore un peu de tems, dit l'Apôtre, la fin de la journée viendra, en laquelle vous recevrez la recompense de vôtre travail, c'est à dire la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

HOMELIE
POUR LE DIMANCHE de la Sexagesime.

Cum turba plurima convenirent. Luc. 8.

LE peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des Villes pour venir à JESUS-CHRIST, il leur dit en parabole; Celui qui seme s'en alla semer son grain: & en semant, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, & les oiseaux du Ciel la mangerent. Une autre partie tomba sur des pierres, & elle n'eut pas plûtôt poussé qu'elle se secha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une

autre tomba au milieu des épines, & les épines «
croissant avec elle l'étoufferent. Une autre partie «
tomba dans de bonne terre, & étant levée elle «
porta du fruit,& rendit cent pour un. Aprés avoir «
dit ces paroles, il crioit que celui-là m'entende, «
qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui «
aiant demandé ce que vouloit dire cette parabole; «
il leur répondit : pour vous, il vous a été donné «
de connoître le mystere du Royaume de Dieu: «
mais pour les autres il ne leur est proposé qu'en «
parabole, afin qu'en voyant ils ne voyent point, «
& qu'en écoutant ils ne comprenent point. Voi- «
ci donc ce que veut dire cette parabole. La semen- «
ce c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marquez «
par la semence qui tombe le long du chemin, ce «
sont ceux qui écoutent la parole; mais le Diable «
vient ensuite qui enleve cette parole de leur «
cœur, de peur qu'ils ne croyent, & ne soyent «
sauvez. Ceux qui sont marquez par ce qui tombe «
sur des pierres, sont ceux qui écoutant la parole la «
reçoivent avec joye; mais ils n'ont point de raci- «
ne; ils croyent pour un tems, & ils se retirent «
aussi-tôt que l'heure de la tentation est venuë. Ce «
qui tombe dans les épines marque ceux qui ont «
écouté la parole; mais en qui elle est en suite étou- «
fée par les inquietudes, par les richesses, & par «
les plaisirs de cette vie; de sorte qu'ils ne portent «
point de fruit. Enfin ce qui tombe dans la bonne «
terre, marque ceux qui ayant écouté la parole «
avec un cœur bon & sincere, la rétiennent & la «
conservent, & portent du fruit par la patience. «
C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, dont je prendrai occasion de vous parler

1. De la dignité de la parole de Dieu.
2. Des mauvaises dispositions avec lesquelles on l'écoute ordinairement.

3. Des bonnes avec lesquelles il faut l'écouter afin qu'elle profite.

Dieu ne peut rien produire de plus grand que cette parole éternelle, qu'il seme lui-même de toute éternité dans son propre sein ; parole qui n'est point composée de plusieurs sillabes, mais qui est dans une parfaite unité; parole qui non seulement exprime sa pensée, mais qui exprime sa substance, *figura substantiæ ejus* ; parole qui est sa définition, selon la pensée de saint Gregoire de Nazianze, parce que comme tout ce qui est en la définition, se trouve dans la chose définie, tout ce qui est en cette parole est en celui qui la prononce ; parole qui n'a point de commencement bien qu'elle ait une origine ; parole une fois prononcée & qui se prononce toûjours ; parole qui ne se perd point en l'air, mais qui demeure dans la bouche qui la profere, & qui y demeurera éternellement ; parole non seulement vivante, mais source de vie ; parole qui a produit toutes choses, *per quem fecit & sæcula*; parole en qui & par qui toutes choses subsistent. *Portans omnia verbo virtutis suæ.*

Hebr. 1.

Ibid.

Ibid.

1. Cette parole dans le tems est semée dans le sein de la Vierge par l'Incarnation, *& Verbum caro factum est* ; mais elle y est semée dans la ressemblance du peché, dans la foiblesse, dans l'infirmité. Quand elle sort de ce sein elle est müette, elle est craintive, elle se cache, elle s'enfuït, elle est dans les miseres, dans les travaux, dans les soufrances ; mais si elle entre dans toutes ces humiliations comme parole incarnée, elle en sort par sa qualité de parole doctrinale ; & elle fait paroître des grandeurs ineffables, & incomprehensibles.

Joan. 1.

2. Comme parole incarnée, il est le Fils de l'homme,

l'homme ? comme parole doctrinale, il est le Fils de Dieu. Comme parole incarnée, il est le Fils de Marie; mais comme parole doctrinale, il est son pere à soi-même; car la Vierge l'a plus heureusement conçû par la foi dans son cœur, que dans son sein, dit le grand saint Augustin. C'est la parole doctrinale qui lui a donné cette foi, c'est elle qui l'a instruite de tous les mysteres, c'est elle qui l'a renduë une nouvelle creature, & qui lui a fait produire l'homme nouveau.

3. Comme parole incarnée il est sujet à sa mere; mais comme parole doctrinale il ne lui obeït point; car quand elle le trouva au temple & qu'elle se plaignit de ce qu'il les avoit laissez, il lui dit, *quid est quod me quærebatis* ? pourquoi me cherchiez-vous ? ne sçaviez-vous pas que je dois m'occuper aux affaires de mon Pere. De même quand aux noces de Cana elle lui dit que les mariez n'avoient point de vin, *vinum non habent*, lui suggerant de leur en fournir par un miracle: il lui dit, *quid mihi & tibi est mulier ?* femme, qu'y a-t-il entre vous & moi? *Luc 2.* *Ioan. 2.* *Ibid.*

4. Comme parole incarnée il porte la ressemblance du peché; comme parole doctrinale il vient faire connoître le peché, il porte témoignage que les œuvres du monde sont mauvaises, & il les corrige.

5. Comme parole incarnée il a en soi la réponse de la mort, & il meurt tous les jours, *responsum mortis*; comme parole doctrinale: il a la parole de vie, *verba vitæ æternæ habes.* *2. Cor. 1.* *Ioan. 6.*

Quand Jesus-Christ a reçû le batême des mains de saint Jean, le premier champ où il seme cette parole doctrinale est le desert; à l'égard du

demon, elle tombe ſur des pierres, parmi les épines, & dans un grand chemin; car elle eſt inutile pour lui, mais elle germe, & produit du fruit pour ceux qui ſont tentez, elle leur donne d'excellentes inſtructions pour ſe ſoûtenir dans la tentation. Sortant du deſert JESUS ſeme cette parole par toute la Judée où il prêche la penitence &
Math.3. le Royaume de Dieu. *Appropinquavit regnum cœlorum.* Elle aprend aux hommes des veritez dont ils n'avoient jamais oüi parler; qu'il a un Pere dans les cieux, qu'il eſt un avec lui, qu'il eſt venu pour ſauver tout ce qui étoit perdu; elle aprend de nouvelles maximes, qu'il faut aimer ſes ennemis & leur faire du bien; qu'il faut preſenter la joüe gauche quand on nous donne un ſouflet ſur la droite; qu'il faut laiſſer nôtre manteau quand on nous prend nôtre robe; qu'il faut renoncer à ſoi-même, charger ſa Croix, & ſuivre JESUS-CHRIST. Enfin cette parole eſt feconde, & Dieu s'en ſert pour produire de nouveaux enfans: *Vo-*
Jac.1. *luntariè genuit nos verbo veritatis.* Mais il nous engendre comme des hommes celeſtes, comme des heritiers de ſa gloire, comme des coheritiers de ſon Fils: car il ne reſſemble pas aux peres charnels qui craignent d'avoir beaucoup d'enfans, parce qu'ils ne peuvent pas les rendre tous auſſi grands, & auſſi riches qu'ils voudroient.

Il n'y a rien de plus ſaint en l'Egliſe que l'Euchariſtie, qui eſt nommée particulierement le ſaint Sacrement. Mais j'oſe dire que la parole de Dieu ne l'eſt gueres moins, & j'y trouve de grandes conformitez. JESUS-CHRIST dans le chapitre ſixiéme de ſaint Jean parle confuſément de l'une & de l'autre, & il dit que comme parole, il eſt le pain de vie: c'eſt pourquoi ſaint Augu-

stin, dit, que croire en lui c'est le manger. *Crede & manducasti.*

L'Eucharistie nous unit à JESUS-CHRIST, & la parole le fait demeurer en nous. *Si quis*, dit-il en S. Jean, *diligit me, sermonem meum servabit & pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus.* Si quelqu'un garde ma parole nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeure en lui. Saint Augustin expliquant ces paroles dit admirablement. *Veniunt ad nos, dum venimus ad eos. Veniunt subvenendo, venimus obediendo: veniunt illuminando, venimus intuendo: veniunt implendo, venimus capiendo: ut sit nobis eorum non extraria visio, sed interna: & in nobis eorum non transitoria mansio, sed æterna.* Le Pere, le Fils, & le saint Esprit viennent à nous quand nous venons vers eux. Ils viennent en nous secourant, & nous venons en obeïssant; ils viennent en nous illuminant, & nous venons à eux en contemplant. Ils viennent en nous remplissant & nous venons en recevant; afin que leur vision ne soit pas exterieure en nous, mais interieure, ni leur demeure passagere, mais éternelle.

Ioan. 14.

Tract. 76. In Ioan.

L'Eucharistie nous purifie pareillement. *Sed vos*, dit le Fils de Dieu, *Mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis.*

Ioan. 15.

L'Eucharistie n'est pas toûjours une marque que l'on soit à Dieu; car combien y en a-t-il qui la reçoivent indignement; mais celui qui écoute la parole de Dieu est enfant de Dieu, *qui ex Deo est, verba Dei audit.*

Ioan. 8.

Vous voyez, mes freres, par toutes les choses que nous venons de dire la dignité & la sainteté de la parole de Dieu; écoutez-la donc avec un respect qui soit proportionné à sa sainteté, autant

que vous en étes capables. Vous ne voudriez pas quand vous recevez le ſaint Sacrement le laiſſer tomber à terre, & le fouler aux pieds. Saint Auguſtin dit que ce n'eſt pas faire une moindre irreverence, de laiſſer choir une parole de la bouche du Prédicateur ſans la recueillir en ſon cœur, & ſans la mettre en œuvre. Dans le premier Sermon nous tâcherons de vos expliquer les mauvaiſes diſpoſitions qui empêchent que la parole de Dieu ne profite, & les bonnes avec leſquelles il faut l'écouter. Priez Nôtre-Seigneur qu'il me donne la lumiere pour vous bien expliquer ces importantes veritez & allez-vous en en paix.

HOMELIE

Sur le même ſujet.

LA parabole que je continuë à vous expliquer, contient toutes les mauvaiſes diſpoſitions avec leſquelles on entend ordinairement la parole de Dieu, & qui empêchent qu'elle ne profite.

La premiere eſt d'être un grand chemin où tout le monde paſſe, & où le diable ſe mêlant dans le tumulte & la confuſion arrache aiſément la ſemence qui a été jettée par le Prédicateur. Cela veut dire que vous ne devez pas venir à la prédication avec un eſprit rempli d'affaires, d'études prophanes, de nouvelles, de deſſeins pour vous ou pour les autres. Si quand le laboureur ſeme ſon grain, la terre étoit déja remplie de quelqu'autre choſe, la ſémence n'y pourroit rien produire; il faut que le lieu où on la jette ſoit vuide, afin qu'elle y ſoit reçuë, & qu'elle produiſe. Le cœur de celui qui vient au ſermon, doit être

comme l'épouse, un jardin clos & une fontaine scellée. Quand un jardin est ouvert à tout le monde, il est impossible d'y garder les fleurs, ceux qui y entrent ou les arrachent, ou les manient, & en les maniant leur font perdre leur fraîcheur & leur éclat. Les fontaines où tout le monde vient puiser sont bien-tôt troublées; mais quand personne n'y vient, elles conservent leur pureté. Que pouvez-vous avoir dans l'esprit de plus grand que la parole de Dieu, que les veritez éternelles que vous enseigne le Prédicateur: tout ce que vôtre esprit vous peut suggerer, toutes vos autres pensées, ne sont que des choses vaines, inutiles & passageres; & il en faut dire ce que dit le Psalmiste, *Narraverunt mihi iniqui fabulationes, sed non ut lex tua*, écoutez cette loi avec attention, & n'ayez point l'esprit diverti à d'autres pensées: *Suscipite*, dit l'Apôtre saint Jacques, *insitum verbum quod potest salvare animas vestras.* Vous êtes des arbres sauvages sur lesquels le saint-Esprit veut enter sa parole; on ne mettroit pas une ente sur un arbre où il y en auroit déja plusieurs autres d'espece differente, ou contraire. Celui qui ente prend garde soigneusement à ce qu'il fait pour couper l'écorce à propos, & y inserer l'ente adroitement. Vous n'avez pas trop de tout vôtre esprit pour bien comprendre ce que dit le Prédicateur; comment donc le pouvez-vous partager avec d'autres pensées; la parole de Dieu ne merite-t-elle pas de l'occuper tout entier? Mais pensez vous que ce soit une petite perte, d'en laisser tomber à terre un mot sans le recueillir dans vôtre cœur. Je ne veux pas vous parler de moi-même, de peur que vous ne m'accusiez d'exagerer les choses: ce sera saint Augustin qui vous parlera, & qui vous

Ps. 118. — *Iac.* 1.

sera entendre une verité qui paroîtroit incroyable dans la bouche de tout autre. Voici donc comme il parle dans un de ses sermons ; *Quid vobis plus esse videtur, verbum Dei, an corpus Christi? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minus verbum Dei quàm corpus Christi. Et ideò, quanta solicitudine observamus quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostris manibus in terram cadat: tanta solicitudine observemus, ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliquid aut cogitamus, aut loquimur, de corde nostro pereat: quia non minus reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quàm ille qui corpus Christi in terram cadere negligentiâ suâ permiserit.* Lequel des deux estimez-vous plus, la

Lib. 50. Homil. Hom. 26

» parole de Dieu, ou le Corps de JESUS-CHRIST ? Si
» vous voulez dire la verité, vous répondrez que la
» parole de Dieu ne vous paroît pas moins precieuse
» que le Corps de JESUS-CHRIST. C'est pourquoi
» le même soin que nous aportons quand on nous
» administre le Corps de JESUS-CHRIST, pour
» empêcher qu'il n'en tombe quelque particule de
» nos mains, nous devons l'aporter, quand on nous
» prêche la parole de Dieu, pour empêcher que par
» la diversité de nos pensées & de nos entretiens
» nous ne perdions quelqu'une des veritez qui avoiét
» été répanduës dans nôtre cœur, parce que celui
» qui écoute la parole de Dieu negligemment, n'est
» pas moins coupable que celui qui laisse tomber à
» terre le Corps de JESUS-CHRIST. On ne peut rien ajoûter aux expressions de ce grand Docteur. Soiez donc fortement persuadez que vous devez venir à la prédication avec le même esprit, & la même attention que vous aportez à la sainte Table.

La seconde disposition qui est condamnée en

nôtre parabole, est celle du cœur qui ressemble aux lieux pierreux, qui n'ont que fort peu de terre, & point d'humidité. Cela marque ceux qui entendant le sermon, sont convaincus des veritez qui leur sont proposées, par exemple, qu'il faut pardonner à ses ennemis; mais qui n'ayant point la charité dans le cœur, à peine sont-ils sortis du sermon, & se presente-t-il une occasion de leur nuire; les presse-t-on de se reconcilier avec eux *in tempore tentationis recedunt*, ils oublient ce qu'ils ont entendu, ils ne se souviennent plus des belles résolutions qu'ils ont faites. *Prodeunt*, dit saint Jerôme, *ut publicè colant quod intùs prius execrabantur.* Ils adorent en public ce qu'ils detestoient dans leur cœur. Ils perdent la semence de la verité qu'ils ont reçüe, parce qu'ils n'ont point d'humidité *ex nobis prodierunt.* dit saint Jean, *sed non erant ex nobis.* Ils paroissoient fidelles à la parole, mais ils ne l'étoient qu'en apparence; c'étoit de la paille que le vent a emportée, & non pas de bon grain; ils n'étoient pas du corps de l'Eglise, mais de mauvaises chairs & des tumeurs contre nature qui l'oppressoient, *non de carne mea*, dit saint Augustin, *sed pectus mihi premebant.* Apportez donc au Sermon, mes Freres, de cœurs doux & débonnaires, des cœurs dociles, afin que la semence de la parole y soit reçüe, & qu'elle y puisse germer.

1. Ioan. 2.

La troisiéme disposition qui empêche que la parole de Dieu ne profite, est quand le cœur est plein d'épines, de desirs, de voluptez, de soins pour les biens de ce monde, & d'amour pour les richesses. Demandez aux avares s'ils croient que les richesses soient des épines, ils vous répondront que ce nom convient mieux à la pauvreté qui per-

ce l'ame & qui la déchire. Mais ils parlent ainſi, parce qu'ils ne connoiſſent pas la nature des richeſſes, qu'ils ſont inſenſibles aux playes qu'ils en ont reçuës, & que la lumiere ſeule de la grace peut leur faire connoître : c'eſt pourquoy le Fils de Dieu en nôtre parabole parle de la tromperie des richeſſes; *fallacia divitiarum*, elles trompent, parce qu'elles ſōt toute autre choſe que ce qu'elles paroiſſent. Il ſemble qu'elles contiennent un grand repos d'eſprit, éloignant de nous la neceſſité, & au contraire elles enferment un grand trouble, parce qu'on ne peut les acquerir ſans travail, les poſſeder ſans inquietude, ni les perdre ſans douleur. Elles ſont trompeuſes, parce qu'elles ſe peuvent perdre en mille manieres, lorſqu'on en croit la poſſeſſion plus aſſurée. *Blandæ ſunt divitiæ*, dit ſaint Jerôme, *& aliud agentes & aliud pollicentes. Lubrica eſt illarum poſſeſſio, dum huc illucque circumferuntur : & inſtabili gradu vel habentes deſerunt, vel non habentes reſarciunt*; Elles ſont trompeuſes, parce qu'elles promettent de ſatisfaire nôtre convoitiſe, & au contraire elle l'irritent davantage ; elles ſont trompeuſes, parce qu'elles promettent que par leur moyen on ſe défendra de la violence des autres; & au contraire elles nous portent nous mêmes à faire des violences & des injuſtices. Arrachez donc, mes Freres, ces épines de vôtre cœur, ſi vous ne voulez pas qu'elles étouffent la ſemence de la parole, de laquelle elles ſont ennemies. Car la parole de Dieu nous humilie, & les richeſſes nous portent à l'orgueil. C'eſt pourquoy l'Apôtre ordonne à ſon Diſciple d'enſeigner aux riches à ne s'en orgueillir pas. *Præcipe divitibus non ſublime ſapere.*

In cap. 13. Math.

1. Tim. 6.

La parole de Dieu ſepare le cœur du Chrêtien

de l'amour des creatuers ; & les richesses l'y attachent. C'est le Fils de Dieu qui le dit, *Ubi est thesaurus tuus , ibi est, & cor tuum* , où est vôtre thresor, là est vôtre cœur. *Mat. 6.*

La parole de Dieu enseigne à mettre son esperance au Seigneur ; & les richesses portent celui qui les possede à se confier en elles. D'où vient qu'à la mort d'un riche , l'Ecriture sainte introduit les Anges qui se mocquent de lui & qui disent. *Ecce homo qui non posuit Deum adjutorem suum, sed speravit in multitudine divitiarum suarum.* Voici un homme qui n'a point pris Dieu pour son protecteur , mais qui a mis son esperance dans l'abondance de ses richesses. La parole de Dieu enseigne aux hommes à adorer Dieu en esprit & en verité ; & les richesses les portent à l'idolatrie. Saint Paul apelle l'avarice une idolatrie , *Idolorum servitus.* Parce que l'Avare fait son idole de son or & de son argent, y met sa confiance & son amour. Songez donc, mes Freres, en venant au Sermon, à purifier vôtre cœur, principalement de l'amour des richesses, comme le plus contraire à la parole qui vous doit être annoncée. *Noli amare impedimentum,* dit saint Augustin , *si non vis invenire tormentum.* Ce sont des empêchemens à la doctrine du salut. Ce sont des épines qui piquent quand on les aquiert , qui percent quand on les possede, & qui déchirent quand on les perd. Lors qu'elles vous chatoüillent , elles vous font une piquûre mortelle : leur démangeaison est venimeuse , & si vous vous y abandonnez vous ne pouvez éviter la mort. Quand vous semez vôtre bled , vous ne le voudriez pas jetter parmi des buissons , parce que vous seriez assurez qu'il se perdroit. Que vos cœurs ne soient donc pas des buissons & des hal-

Ps. 51.

Ser. 115. de divers. c. 4.

liers herissez de ronces ; de peur que la divine semence de la parole n'y soit étoufée, & ne s'y perde. Mais aportez un cœur que la pureté rende
Luc. 8. beau aux yeux de Dieu, & que la charité rende bon envers le prochain. *In corde pulchro & optimo;* car c'est ainsi qu'il faut lire selon le grec. Que vôtre cœur soit beau par la pureté de ses affections, par la sainteté de ses mouvemens, par sa douceur, par sa debonnaireté, par sa charité pour le prochain; qu'il soit beau par une parfaite soûmission à la volonté de Dieu, par une veritable union avec lui, par un amour ardent pour lui.

Si vous recevez la parole de Dieu dans un cœur orné de ces vertus, elle y rendra trente, soixante & jusqu'à cent pour un. Cela nous enseigne que tous ceux qui viennent entendre la prédication n'en profitent pas également : mais que les uns font plus de fruit que les autres, selon la disposition avec laquelle ils l'entendent, selon les desseins de Dieu sur eux. Tous les Chrêtiens du
Matth. 19. tems du grand saint Antoine entendoient souvent ces paroles de l'Evangile. *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez & suivez moy.* Mais aucun ne se les apliquoit, comme fit saint Antoine : parce qu'aussi-tôt il crut qu'elles étoient dites pour lui, & il alla vendre tous ses biens & les distribua aux pauvres. Contentez-vous donc du profit que vous ferez à la prédication, & ne portez point d'envie à ceux qui en profiteront davantage. Je dis plus, si vous n'en faites aucun profit sur l'heure, attendez en patience que cette divine semence germe dans vô-
Luc. 8. tre cœur. *Fructum afferunt in patientia.* Car si vous êtes humbles, si vous priez Dieu comme il faut, la semence produira du fruit en son tems; &

lorsque vous y penserez le moins, la parole que vous aurez entenduë vous reviendra dans l'esprit, vous corrigera de vos défauts, & vous portera à la penitence, qui operera vôtre salut & vous ouvrira le Ciel, où vous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.

HOMELIE

POUR LA FETE DE LA Purification.

Ideo ingrediens mundum dicit: hostiam, & oblationem noluisti: corpus autem aptasti mihi .... tunc dixi: Ecce venio. Hebr. 10.

LE Temple où je vous convie d'entrer aujourd'huy à la suite du saint Enfant Jesus, & de sa sainte Mere, n'est pas le Temple que le plus sage, & le plus magnifique des Rois a fait batir à Jerusalem avec tant de magnificence, qu'elle seroit incroyable sans l'autorité de l'Ecriture Sainte, qui nous en fait la description. C'est le Temple qu'Herode, le plus méchant des Rois & des hommes, a eu la hardiesse d'entreprendre, & le bonheur d'achever. On n'y voit point cette Arche merveilleuse, où la gloire du Seigneur reposoit, qui rendoit des oracles, qui faisoit tomber les murailles des villes, qui mettoit les Rivieres à sec, & qui frapoit de mort subite ceux qui avoient osé la regarder par curiosité: on n'y voit ni cette admirable verge par laquelle Dieu avoit fait tant de miracles en Egypte, ni ces Tables de

pierre sur lesquelles il avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens de la Loy, ni ce vase d'or plein de la manne qui etoit tombée dans le desert pour la nourriture du peuple. Cependant la gloire de cette seconde Maison ne laisse pas d'être plus grande que celle de la premiere, comme l'avoit prédit un Prophete. Comment cela peut-il être veritable ? C'est que j'y voy l'Enfant Jesus, en qui la plenitude de la divinité habite corporellement, qui est la vertu de son Peré, & le caractere de sa substance, qui est un avec lui, & qui s'est fait homme pour honorer sa Majesté & satisfaire à sa justice, qui veut s'offrir au Pere Eternel entre les bras de sa sainte Mere, & qui par cette oblation acheve & perfectionne toutes les oblations qui se sont jamais faites dans le Temple; car les sacrifices que l'on y offroit tous les jours, étoient des figures du Sacrifice de Jesus-Christ, & tiroient de lui leur vertu & leur efficace. Aussi-tôt qu'il a commencé à vivre dans le sein de sa Mere, il s'est sacrifié à Dieu, comme
Heb.10. l'Apôtre nous l'aprend par ces paroles. *Christus ingrediens mundum dicit: hostiam, & oblationem noluisti: corpus autem aptasti mihi. Holocaustomata pro peccato non tibi placuerunt: tunc dixi: Ecce venio.* Jesus-Christ entrant dans le monde, » dit à son Pere, Vous n'avez point voulu d'hostie » ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps, » vous n'avez point agreé les holocaustes pour le » peché. Alors j'ay dit me voici. Le Fils de Dieu » connut donc que les sacrifices que l'on offroit dans le Temple n'étoient pas ce que Dieu demandoit, qu'ils étoient indignes de sa grandeur, & qu'ils ne pouvoient pas satisfaire pour le peché, & qu'il lui avoit donné un corps pour supléer à leur

place. C'est pourquoy il se soûmit à l'ordre de son Pere, & s'offrit à lui comme une victime pour honorer sa grandeur & pour apaiser sa justice. Cette oblation se passa dans le secret du sein de la Vierge; & elle n'eut que Dieu pour témoin. Mais aujourd'hui elle dévient publique dans le Temple, où le saint Enfant est porté par la Vierge, & offert à Dieu. *Ut sisterent eum Domino.* C'est donc aujourd'hui la fête de l'oblation de l'Enfant Jesus au Temple. Les Grecs la nomment la fête de la Rencontre, *occursus*, à cause que le bon Vieillard Simeon se rencontra dans le Temple au même tems que le saint Enfant étoit offert à Dieu par sa Mere, qu'il le prit entre ses bras, & qu'il chanta le Cantique, *Nunc dimittis.* Ils la nomment encore la fête des lumieres, à cause des cierges que l'on allume à la Procession en l'honneur de celui qui est nommé par Simeon, la lumiere des Gentils. Le nom ordinaire que l'Eglise employe est celui de la Purification de la Vierge, parce que ce fut en ce jour qu'elle vint au Temple pour se purifier aprés son accouchement selon l'ordonnance de la Loi, quoi qu'elle n'y fût point sujette, n'ayant pas conçu comme les autres femmes. Cette fête est tres-ancienne dans l'Eglise : car nous avons des Homelies des Saints Peres qui vivoient dans le troisiéme siecle : de Methodius, de saint Cyrille de Jerusalem, & d'Amphilochius, qu'ils ont prononcées dans leurs Eglises en ce jour. Je ne vous parlerai aujourd'hui que de l'oblation du saint Enfant Jesus pour vous porter à y joindre la vôtre ;car Jesus s'offre pour vous, afin que vous profitiez de son oblation.

Luc. 2.

Quand l'ame de l'homme se joint à son corps, on peut dire que c'est une nuit qui se joint à une autre nuit, mais non pas une nuit qui en

Psal. 18. éclaire une autre, *Nox nocti indicat ſcientiam.* Car bien qu'elle parte de la main du Dieu des lumieres qui l'a créée, elle eſt toutefois dans les tenebres de l'ignorance, parce qu'elle eſt envelopée dans la punition du peché d'Adam, dont tous les deſcendans ont été condamnez aux tenebres. Cette ame infortunée eſt ſoüillée dans l'inſtant de ſa creation, elle ne connoît ni le Dieu qui l'a créée, ni le corps où elle entre comme dans une priſon, ni le monde, qui eſt le lieu de ſon exil.

Il n'en eſt pas ainſi de l'ame du Sauveur du monde, qui eſt le ſecond Adam; car quand elle ſe joint à ſon corps, c'eſt un jour qui ſe joint
Ibid. à un autre jour, & dont on peut dire, *dies diei eructat verbum.* Dieu qui l'a créée, la remplit de toutes les lumieres de la ſcience divine, parce qu'elle eſt l'ame de ſon Fils, unie ſubſtantiellement à la perſonne du Verbe : il la remplit de la ſcience beatifique, parce que cette ame dés ce moment joüit de la viſion de Dieu. Il lui donne la ſcience infuſe, & elle en poſſede tous les threſ-
Coloſſ. 2. ſors. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi.* Il ne faut donc pas s'étonner, ſi au moment de ſon union avec le corps, cette ame divine connoît parfaitement que toutes les victimes de l'ancienne loi étoient incapables de rendre à Dieu l'honneur ſouverain qui lui eſt dû, & de ſatisfaire à ſa juſtice. *Hoſtiam & oblationem noluiſti.* Et qu'elle a un corps, qui doit tenir la place de toutes ces victimes. *Corpus autem aptaſti mihi.* Jesus-Christ connoît parfaitement Dieu, parce qu'il ſort de lui, & qu'il reſide en lui.

1. Cor. 2. Or il n'y a, dit l'Apôtre, que l'eſprit de Dieu

qui connoiſſe les choſes de Dieu. Connoiſſant donc parfaitement les attributs de Dieu; ſon immenſité qui remplit tout ; ſa ſageſſe qui regle tout; ſa puiſſance qui fait tout; ſa bonté qui conſerve tout ; & ſon éternité qui le rend preſent à tous les tems : connoiſſant, dis-je, toutes ces perfections, & en penetrant parfaitement la grãdeur ; il connoît qu'il n'y a point de creature capable de lui rendre l'honneur qui lui eſt dû, de le glorifier, ni de reparer les injures qui lui ſont faites, ni de lui rendre un culte proportionné à ſa grandeur. Il connoît que celui qu'on lui a rendu dans le tems de la Loy étoit imparfait, & qu'il n'a pû lui plaire par lui-même ; mais ſeulement entant qu'il figuroit un autre culte digne de lui, qui lui devoit étre offert dans le tems par une perſonne infinie, & immenſe comme lui. Il connoît que ce culte digne de lui ne peut étre que ce ſacrifice, où l'Hoſtie qui lui eſt preſentée, & qui eſt d'un merite infini, eſt preſentée & détruite en ſon honneur. On proteſte ſolemnellement par cette deſtruction que l'on reconnoît qu'il n'a beſoin d'aucune creature. *Dixi Domino* *Pſal.15.*
Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges. Mais le ſacrifice des animaux n'a aucune proportion avec cette majeſté ſi grande, & ſi élevée. Il connoît qu'il n'a reçu ces anciens ſacrifices que durant un certain tems, pour preparer les hommes à un autre ſacrifice plus excellent, & tout à fait digne de lui. C'eſt pourquoy il proteſte ſouvent par ſes Prophetes, qu'il ne veut point de ces ſacrifices, & qu'il ne les a pas commandez. *Quia non ſum loquutus cum patribus ve-* *Ier.7.*
ſtris, dit-il par Jeremie, *& non præcepi eis in die qua eduxi eos de terra Ægypti de verbo holocau-*

stomatum & victimarum. L'ame de Jesus connoissoit toutes ces veritez & les engagemens de l'état où il est entré par l'Incarnation, qui est de s'offrir à la place de toutes ces victimes inutiles. Il reconnoît ce decret de son Pere, & il l'accepte; & il s'y soûmet, *Tunc dixi ecce venio.* Il en a fait un acte au moment de sa Conception, il l'a continué en sa Circoncision, dans laquelle il a commencé à offrir son Sang à son Pere; aujourd'huy il fait une oblation publique de lui-même dans le Temple, où on offroit tous les jours des victimes sanglantes, afin de faire en s'offrant à leur place, ce qu'elles n'étoient pas capables de faire. On peut appliquer à cette oblation la priere que fait l'Apôtre à l'occasion du Sacrifice de la Croix, dont il demande à Dieu que nous puissions comprendre la hauteur, la largeur, la longueur, & la profondeur. *Et hujus rei gratia flecto genua mea ad patrem Domini nostri Jesu Christi.... ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, & longitudo, & sublimitas, & profundum.*

Ps. 39. *Eph. 3.*

La hauteur de l'oblation de Jesus-Christ consiste en ce que connoissant toutes les perfections de son pere, il l'adore selon cette connoissance, c'est-à-dire, autant qu'il est adorable. Les Sacrifices anciens n'étoient offerts que pour quelque raison particuliere de Dieu. Les Sacrifices d'actions de graces honoroient sa bonté dans le bienfait reçû. L'holocauste adoroit sa sainteté, mais Jesus-Christ dans son oblation adore toutes les perfections de son Pere, le remercie de tous ses bien-faits, & se presente pour executer tous ses desseins, & tous ses decrets en la redemption des hommes.

La

La largeur de cette oblation consiste en ce qu'elle se fait de toute l'étendue de l'ame de Jesus-Christ. Or qui peut comprendre cette étendue? c'est l'ame du Fils de Dieu, c'est une ame dans laquelle la plenitude de la divinité habite corporellement.

Voulez-vous voir la longueur de cette oblation? elle a commencé au premier moment de sa vie, & elle durera dans l'Eternité. Car Jesus-Christ est un Prêtre éternel, qui par consequent se doit offrir éternellement à Dieu. *Unde*, dit l'Apôtre, *salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad Deum, : semper vivens ad interpellandum pro nobis.* *Hebr. 7.*

La profondeur de cette oblation est impenetrable, parce qu'il la fait sous la figure d'un pecheur, quoi qu'en verité il soit le Pontife Saint, innocent & sans tache. *Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, & excelsior cœlis factus.* *Ibid.*

Jesus-Christ en s'offrant à son Pere, s'offre pour nous, & nous convie à nous offrir avec lui, & c'est à quoi l'Apôtre nous exhorte par ces paroles. *Obsecro vos fratres per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.* C'est une misericorde de Dieu de vous pouvoir offrir à lui. Car qu'étes-vous pour meriter d'étre ainsi offerts? Quelle proportion y a-t-il entre Dieu, qui est tout, & vous qui n'étes que des néants? entre Dieu qui est Saint, & vous qui étes de miserables pecheurs. Reconnoissez donc que c'est une grace qu'il vous fait, dont vous étes indignes, vous permettant de vous offrir à lui, *per misericordiam Dei.* Vos corps sont encore *Rom. 12.*

particulierement indignes de lui étre offerts, parce que ce ſont des corps du vieil Adam, des corps de peché, des corps rebelles à l'eſprit. Mais le Fils de Dieu ayant pris un corps comme le nôtre, lui ôte ſon indignité par ſa grace, qui le rend un corps ſpirituel, un corps du nouvel Adam, un corps ſoûmis à la loi de l'eſprit. Vos corps, mes freres, ſont-ils de cette ſorte? Helas j'ay bien peur qu'ils ne ſoient des corps de peché, des corps revoltez contre la raiſon, des corps ſoüillez de toutes ſortes d'impuretez, des corps dans leſquels le diable regne paiſiblement. Purifiez-les donc par la penitence, afin que vous les puiſſiez aujourd'hui offrir à Dieu en la compagnie du ſaint Enfant. Offrez-lui tous vos membres: vôtre tête par l'uſage de vôtre entendement qui ſoit rempli de foi; vos yeux en ne jettant plus que des regards honnêtes; vos oreilles en n'entendant plus de mauvais diſcours, vôtre goût en vous privant des delices illicites du boire & du manger; vos langues en beniſſant ſon ſaint nom en toutes rencontres; vos mains en les élevant pures vers le Ciel; vos pieds en courant aux œuvres de miſericorde, *corpora veſtra.* Enfin faites toutes vos actions en eſprit d'adoration, raportez-les toutes à ſa gloire,
1. Cor. 10. comme vous enſeigne l'Apôtre. *Sive manducatis, ſive bibitis, ſive aliud quid facitis; omnia in gloriam Dei facite.* Ainſi toutes vos actions, & même celles qui paroiſſent les plus baſſes ſeront des
Lib. de Civit. Dei, c. 6. Sacrifices. *Verum ſacrificium eſt omne opus quod agitur, ut ſancta ſocietate inhæreamus Deo, relatum ſcilicet ad illum finem boni, quo veraciter beati eſſe poſſimus. Unde, & ipſa miſericordia, quâ homini ſubvenitur, ſi propter Deum non fit, non eſt ſacrificium.* Tout ce que nous faiſons pour l'amour

de Dieu eſt un vray ſacrifice, parce qu'il ſe ra- «
porte au ſouverain bien qui ſeul nous peut rendre «
heureux. C'eſt ce qui fait que le bien même que «
nous faiſons à nôtre prochain, n'eſt pas un veri- «
table ſacrifice, quand nous ne le faiſons pas pour «
l'amour de Dieu. «

Les Chrêtiens par la grace du Chriſtianiſme ſont tous Prêtres, ils ont en eux-mêmes le ſujet & la matiere d'un ſacrifice continuel. Que dis-je, eux-mêmes ſont la victime qu'ils doivent continuellement offrir, ne ſe ſervant de leur ame, ni de leur corps, ni même de toutes les autres creatures que pour Dieu. Profitez donc, mes Freres, de l'avantage de vôtre condition, exercez vôtre Prêtriſe en toutes les actions de vôtre vie, ſoyez toûjours, comme des victimes, qui ſe preſentent à Dieu; & comme il eſt Saint, ſoyez Saints, *Sancti eſtote, quia* Levit.
ego ſanctus ſum. La ſainteté eſt de l'eſſence des 11.
Chrêtiens, & qui n'eſt pas ſaint, n'eſt pas un vray Chrêtien. Ne dites donc plus, quand on vous parle, par exemple, de pardonner à vos ennemis, il faudroit être Saint pour oublier ainſi les injures, ou pour pratiquer cette vertu. Oüy il faut que vous ſoyez ſaints, & on ne vous demande rien de trop, quand on vous demande la ſainteté.

Soyez des Hoſties vivantes par la grace, & non pas des charognes puantes par le peché. Dieu ne reçoit point de victimes mortes, il veut qu'elles ſoient en vie, & que l'on les immole en ſon honneur. *Hoſtiam viventem.* Il y a une mort pour les Chrêtiens, qui eſt leur vie: cette mort eſt l'abnegation de ſoy-même, ſa renonciation à l'amour des choſes du monde, la participation aux ſouffrances de JESUS CHRIST. Qui meurt de cette façon eſt veritablemens vivant.

Qu'il y ait de la hauteur dans vôtre oblation, regardant la gloire de Dieu ſeul en toutes vos actions, & non pas la vôtre.

Qu'il y ait de la longueur, c'eſt-à-dire que vôtre oblation dure autant que vôtre vie, & qu'elle ſoit de toutes vos actions, non ſeulement de vos Communions, de vos Confeſſions; de vos prieres, mais de vôtre travail, & de toutes les choſes qui vous arrivent.

Qu'il y ait de la largeur, c'eſt-à-dire, offrez-vous à lui de toute l'étenduë de vôtre ame: car Dieu ne veut point de victimes partagées, il veut tout vôtre eſprit, tout vôtre cœur ce que vous eſtes.

Enfin qu'il y ait de la profondeur, c'eſt-à-dire, que vôtre oblation ſoit faite avec humilité. Regardez comme s'offre le ſaint Enfant. Il eſt Fils de Dieu, & il s'offre comme le Fils de Marie; il eſt le ſaint de Dieu, & il s'offre ſous la reſſemblance d'un pecheur. Dieu haït les offrandes des ſuperbes, il les a en abomination, & il reçoit toûjours favorablement celles des humbles. *Hu-*
Pſ. 137. *milia reſpicit, & alta à longè cognoſcit.* L'humilité vous tiendra lieu de toutes les vertus, elle vous purifiera, elle vous illuminera, elle vous embellira, elle attirera ſur vous toutes les benedictions neceſſaires, & pour le tems, & pour l'éternité. Ainſi ſoit-il.





HOMELIE
POUR LE DIMANCHE de le Quinquagesime.

Assumpsit Jesus duodecim. Luc. 18.

JEsus prit les douze Apôtres, & leur dit: voilà " que nous allons à Jerusalem, & tout ce qui a " été écrit par les Prophetes touchant le Fils de " l'Homme sera accompli. Car il sera livré aux Gen- " tils, il sera moqué, il sera foüeté, on lui cra- " chera au visage; & aprés qu'ils l'auront foüeté, " ils le mettront à mort, & il ressuscitera le troi- " siême jour. Mais ils ne comprirent rien à tout ce- " ci; & c'êtoit pour eux une parole cachée, & ils " ne comprenoient pas ce qu'il leur disoit. Lors " qu'il aprochoit de Jericho, un Aveugle qui étoit " sur le chemin & qui demandoit l'aumône, aïant " oüi passer le peuple, s'informa de ce que c'étoit, " on lui dit que Jesus de Nazareth passoit, & il " s'écria disant, Jesus Fils de David ayez pitié de " moi, & ceux qui alloient devant le reprenoient, " mais il crioit encor plus fort Fils de David ayez " pitié de moi. Jesus s'arrêtant, commanda qu'on " le lui amenât; Et lors qu'il se fut aproché, il lui " demanda que voulez-vous que je fasse pour vous? " & il lui dit, Seigneur que je voye, & Jesus " lui dit, voyez, vôtre foy vous a sauvé, & aussi- " tôt il vit; & il le suivoit en benissant Dieu: & " tout le peuple l'ayant vû, donna loüange à Dieu. "

C'est l'Evangile qu'on a lû à la sainte Messe, du- " quel je prendrai sujet de vous expliquer 1. Pour-

quoi nous n'entendons pas le diſcours de la Croix. 2. L'importance de la connoître. 3. La maniere d'en profiter.

Il me ſemble pour entrer d'abord en matiere, qu'une doctrine ne peut étre obſcure que pour quatre raiſons, ou parce que le Maître, qui l'enſeigne ne la veut pas faire entendre, ou parce qu'il n'a pas la methode propre pour l'enſeigner, ou parce que de ſoi elle n'eſt pas intelligible, ou parce que les Auditeurs manquent de quelque diſpoſition neceſſaire pour l'entendre.

Jesus-Christ vient ſur la terre, pour faire l'Office de Maître & de Docteur. *Dedi eum præceptorem gentibus*, dit le Prophete Iſaïe; c'eſt un Precepteur ſincere, qui obeït de bon cœur à à la volonté de ſon Pere, & qui ne cache rien de ce que ſon Pere lui a commandé d'enſeigner. Or la principale doctrine qu'il lui a enjoint d'enſeigner à ſes Diſciples, eſt celle de la Croix, qu'il veut que chaque Chrêtien porte aprés lui. C'eſt ce qu'il dit clairement. *Abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam.* Voulez-vous rien de plus clair? y a-t-il quelque obſcurité en ces paroles?

Iſaïe 55. *Matth. 16.*

Ariſtote ayant publié quelque traité de Philoſophie, Alexandre le Grand s'en plaignit, & lui écrivit qu'il ne devoit pas rendre ſa doctrine commune, mais la lui reſerver, voulant être au deſſus des autres hommes, par la doctrine, auſſi bien que par la royauté. Ariſtote lui répondit, qu'il ne s'en mît point en peine, & qu'il avoit compoſé ſes Livres de telle ſorte, que fort peu de perſonnes les pourroient entendre à cauſe de leur obſcurité, qu'il en avoit la clef, & que ſans ſon explication, on n'y pourroit rien comprendre. Ce procedé n'étoit pas digne d'un homme qui fait

profession d'aimer la sagesse, ni d'un homme de bien. Il n'en est pas de même de JESUS-CHRIST. Il nous parle pour se faire entendre, il nous explique clairement la doctrine de la Croix qu'il nous enseigne, & il ne se reserve point la clef de ses leçons. Les Juifs n'entendoient pas les mysteres qui étoient cachez sous les figures de la loi comme sous des voiles : mais les Chrêtiens sont tous capables de comprendre ce que JESUS-CHRIST leur enseigne, parce qu'il les rend susceptibles de sa doctrine. *Erunt omnes docibiles Dei*; & qu'il leur donne l'onction pour la concevoir. *Unctio docebit vos*. Il dit à ses Apôtres qu'il leur a été donné de connoître le mystere du Roïaume de Dieu. *Vobis datum est nosse mysterium regni Dei*. Et qu'aux autres il ne parle qu'en paraboles. *Cæteris in parabolis*. D'où vient donc qu'ils n'entendent rien au discours qu'il leur tient dans nôtre Evangile ?

Ioan. 6.

Marc. 4.

2. Qui osera dire, que JESUS-CHRIST n'ait pas eu la facilité de se faire entendre ? qu'il ait ignoré la methode pour faire comprendre sa doctrine ? N'a-t-il pas été dés le premier moment de sa vie un Maitre parfait en la doctrine de la Croix ? N'a-t-il pas vû toutes les peines qu'il devoit souffrir ? N'a-t-il pas connu que les hommes ne pouvoient se sauver qu'en participant à ses souffrances ?

3. Est-ce la nouveauté qui rend cette doctrine peu intelligible ? Ceux qui avoient quelque connoissance de la loy, ne pouvoient pas alleguer cette excuse. Car toutes ses ceremonies, tous ses sacrifices, toutes ses figures, ne parloient que de la Croix. La premiere femme formée de la côte d'Adam pendant son sommeil, est la figure de l'E-

glise tirée du côté de Jesus-Christ mourant sur la Croix. Abel tué par son frere, figuroit que Jesus-Christ devoit être tué par les Juifs qui étoient ses Freres.

Abraham immolant son fils à Dieu, figuroit le Pere Eternel livrant son Fils à la mort de la Croix; ce qui fait dire à Zenon Evêque de Verone. *Ecce immanitas transit in fidem, & scelus in Sacramentum parricida redit incruentus, & qui immolatus est vivit.* La cruauté qui paroît dans ce Sacrifice, devient une preuve de la foi, le crime aparent se change en mystere; celui qui sembloit être parricide revient sans avoir versé de sang, & celui qui a été immolé est vivant. L'élevation du serpent d'airain dans le desert, ne figuroit-elle pas l'élevation de Jesus-Christ sur la Croix? C'est le Fils de Dieu, qui s'explique ainsi en saint Jean. *Sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.* (Joan. 3.)

Le Bouc emissaire, que l'on chassoit tous les ans hors de la ville, & que l'on tuoit aprés, ne signifioit-il pas clairement Jesus-Christ, qui devoit souffrir hors de la ville. *Extra portam passus est.*

Le Prophete Isaïe n'en a-t-il pas parlé si clairement, qu'il semble plûtôt être Evangeliste que Prophete. *Vidimus eum, & non erat aspectus, & desideravimus eum despectum & novissimum virorum, virum dolorum, & scientem infirmitatem. Verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portavit, oblatus est quia ipse voluit, quasi Agnus coram tondente se obmutescet.* (Isaïe 5. 3.) (Psal. 21.) David ne parle-t-il pas de ses pieds, & de ses mains cloüées? *Foderunt manus meas, & pedes meos, dinumeraverunt omnia*

ossa mea. Diviserunt sibi vestimenta mea ; & super vestem meam miserunt sortem.

Les Apôtres qui frequentoient le temple, & qui avoient été nourris dans l'Ecole de JESUS-CHRIST, & instruits de sa propre bouche durant trois années, ne pouvoient pas vrai-semblablement ignorer ces choses; mais quand ils n'en auroient eu aucune connoissance, les paroles du Fils de Dieu sont si claires, que je ne puis concevoir comment les Apôtres ne les entendirent pas, il sera livré aux Gentils, il sera foüeté, ils le mettront à mort. se peut-il rien dire de plus clair, & toutefois *Nihil horum intellexerunt.*

Est-ce l'amour qu'ils ont pour leur Maître, qui leur bouche l'esprit & les oreilles ? Comme on se persuade aisément ce qu'on desire avec ardeur, & que l'esprit d'un Amant n'est pas seulement disposé à croire les choses avantageuses qu'on lui dit devoir arriver à la personne qu'il aime : mais aussi à ne point écouter, ni croire les malheurs dont elle est menacée:de même les Apôtres qui aimoient JESUS-CHRIST, & qui croioient qu'il devoit rétablir le Roïaume d'Israël, ainsi qu'ils lui témoignent par ces paroles, *Si in tempore hoc restitues regnum Israël :* l'entendant parler de sa Passion & de sa mort, ne le pouvoient croire. Saint Pierre lui a déja dit, *Absit à te Domine.* A Dieu ne plaiplaise que cela vous arrive, Seigneur, & par le même mouvement aujourd'huy les Apôtres ne l'entendent pas. *Et nihil horum intellexerunt ?* N'estce point, ô Apôtres, que vous trouvant engagez à la suite de JESUS-CHRIST, vous craignez d'avoir part aux injures & aux souffrances dont il vous parle ?

Act. 1.

Ne nous mettons point en peine, Mes Freres, de

trouver la raiſon pourquoi les Apôtres n'entendent pas JESUS-CHRIST parlant des oprobres de ſa Paſſion : mais aprenons de cette ignorance que l'homme ne peut rien comprendre par ſes propres lumieres dans cette haute & profonde doctrine, & qu'il faut que Dieu lui ouvre l'eſprit & le cœur pour la concevoir. Tout eſt charnel dans le vieil homme ; ſes oreilles ſont charnelles, ſont eſprit eſt charnel, & il ne s'éleve point au deſſus des ſens. Or la doctrine de la Croix eſt le plus haut ſecret de la ſageſſe de Dieu, c'eſt le plus caché de ſes conſeils : c'eſt ce que lui ſeul eſt capable de comprendre. C'eſt une folie pour les ſages du monde. *Gentibus ſtultitia.* Saint Auguſtin dit qu'il avoit trouvé dans le Livre d'un Philoſophe preſque tout le commencement de l'Evangile
Joan. 1. de ſaint Jean, *In principio erat Verbum*, mais qu'il n'y avoit point lû, *Et Verbum caro factum eſt.* Parce que la Philoſophie, qui eſt capable de concevoir de grandes choſes de Dieu, n'en peut concevoir d'auſſi baſſes que de s'être fait Homme; à plus forte raiſon ne peut-elle pas concevoir que Dieu ſe ravalle juſqu'à la mort, & à la mort de la Croix. C'eſt toutefois la verité que nous devons aprendre avec plus de ſoin, & graver plus profondément dans nôtre cœur. Car c'eſt une ſcience du cœur, & non pas de l'eſprit; il ne ſuffit pas de ſçavoir toutes les raiſons pour leſquelles JESUS-CHRIST a voulu ſouffrir tant d'injures, & mourir ſur la Croix dans les oprobres d'un ſi infame ſuplice. C'eſt peu que d'en ſçavoir diſcourir, il faut avoir ces veritez gravées dans le cœur, pour les metrre en uſage dans l'occaſion. Que te ſert, ô vindicatif, de ſçavoir que JESUS-CHRIST a été flagellé ? qu'on lui a craché au viſage ?

qu'on s'eſt moqué de lui ? ſi tu ne peux ſouffrir, je ne dis pas un ſoufflet, mais une petite parole, qui te ſemblera injurieuſe ? Que te ſert, ô voluptueux, de connoître les ſouffrances de ton Sauveur ſi tu éloignes de toi avec tant de ſoin tout ce qui peut affliger ton corps ? Que te ſert de ſçavoir qu'il eſt mort pour toi, ſi au lieu de profiter de ſa mort, tu te la rende inutile ? Montrons par nos œuvres, mes freres, que nous croyons un Dieu crucifié, & que nous eſperons en lui. Ne ſoyons pas des ſoldats delicats, ſous un Capitaine qui a ſouffert tant de travaux. Joignons nos larmes à ſes larmes, nos veilles à ſes veilles, nos mépris à ſes oprobres, nôtre ſang à ſon ſang, nôtre mort à ſa mort, afin de participer à ſa vie, & à ſa reſurrection, qui ne ſera donnée qu'à ceux qui auront participé aux douleurs de ſa Paſſion. Diſons au Fils de Dieu comme l'Aveugle de nôtre Evangile, *Domine ut videam.* Eclairez mon eſprit, Seigneur, faites-moi connoître les beautez, la grandeur, la gloire, & la force de vôtre Croix, afin que je la cheriſſe, que je l'aime, & que je la porte toute ma vie ; car c'eſt vôtre ſeule lumiere qui me peut aprendre ces verités cachées à la nature, & ſi contraires aux ſentimens humains. Quand vous m'aurez ouvert les yeux, qui ſont fermez par mes paſſions, par mes deſirs, & par les maximes du monde que j'ay pratiquées juſqu'icy, je vous ſuivrai, & je vous glorifieray en ce monde, pour vous glorifier en l'autre dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE

POUR LE I. DIMANCHE de Carême.

Ductus est Jesus. Matth. 4.

„ JEsus fut conduit dans le desert par l'Esprit „ pour y être tenté par le Démon; & ayant jeûné „ quarante jours & quarante nuits, il eut faim en- „ suite. Et le tentateur s'aprochant de lui, lui dit: „ si vous étes le Fils de Dieu, commandez que ces „ pierres se changent en pain. Mais il lui répondit: „ il est écrit, l'homme ne vit pas seulement de „ pain, mais de toute parole qui sort de la bouche „ de Dieu. Alors le diable le transporta dans la „ Ville Sainte, & le mettant sur le frontispice du „ temple, lui dit: si vous êtes le Fils de Dieu, jet- „ tez-vous en bas: car il est écrit: il a comman- „ dé à ses Anges d'avoir soin de vous, & ils vous „ soûtiendront de leurs mains, de peur que vous „ ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. „ Mais Jesus lui dit: Il est écrit aussi: Vous ne „ tenterez point le Seigneur vôtre Dieu. Le diable „ le transporta encore sur une montagne extréme- „ ment haute, & lui montrant tous les roïaumes „ du monde & leur gloire, lui dit: je vous don- „ nerai toutes ces choses, si vous prosternant de- „ vant moi vous m'adorez. Mais Jesus lui ré- „ pondit: retire-toi Satan; car il est écrit: vous „ adorerez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne ser- „ virez que lui seul. Alors le diable le laissa, &

aussi-tôt les Anges s'aprocherent de lui, & ils «
le servirent. «

C'est l'Evangile que l'Eglise vient de lire à la sainte Messe, que je pretens vous expliquer.

Que l'esprit de Dieu conduise JESUS-CHRIST en la petite ville de Bethléem pour y naître, je ne m'en étonne pas, car c'est le lieu que les Prophetes ont predit, & il est l'auteur de la prophetie. Qu'il conduise le divin Enfant en Ægypte, il est à propos pour le sauver de la fureur d'Herode qui le veut mettre à mort. Qu'il le ramene en Nazaret, il le falloit, parce qu'il doit étre appellé Nazaréen, *Nazareus vocabitur*. Qu'il le mene dans le temple à l'âge de douze ans, cela tourne à sa gloire, car ceux qui l'entendirent, furent surpris de sa sagesse, & de ses réponses. Qu'il le pousse à recevoir le batême de saint Jean, quoi qu'il se mette par là au rang des pecheurs, il est pourtant glorifié par son Pere, & le Saint-Esprit descend sur lui en forme de colombe. Mais que l'esprit de Dieu mene JESUS-CHRIST dans le desert, pour être tenté par le diable, c'est ce que je ne puis comprendre, c'est ce qui me confond, c'est ce qui me trouble.

Eclaircissez-moi donc cette enigme, vous à qui il est donné de connoître les mysteres de Dieu, Docteurs de l'Eglise, sacrez interpretes qui penetrez dans l'abîme de ses misteres; car je ne veux rien dire à ce peuple que sous vôtre autorité.

Saint Ambroise dit que JESUS-CHRIST fut conduit dans le desert par l'Esprit, parce que *Non ignarus, sed consilio ducebatur*. Qu'il n'y alloit pas à l'étourdi, & sans considerer ce qu'il faisoit;

mais avec déliberation & avec conſeil. Cela vous doit aprendre, Mes freres, à ne vous engager pas temerairement dans des entrepriſes de penitences extraordinaires ; mais à ſuivre le mouvement du Saint-Eſprit. S'il vous conduit dans le deſert, vous n'y trouverez ni bêtes farouches, ni precipices ; mais ſi vous ne ſuivez que vôtre propre eſprit, qu'un zele inconſideré, vous n'y trouverez que des objets affreux, qui vous feront bien-tôt perdre courage. C'eſt un Paradis que la ſolitude à ceux que le Saint-Eſprit y conduit, mais c'eſt un enfer à ceux qui n'y entrent que par leur propre mouvement, ou par quelque raiſon humaine. Saint Ierôme explique ces paroles *ductus eſt Jeſus in deſertum à Spiritu, quia non invitus aut captus, ſed voluntate pugnandi.* Toutes les actions de Jesus-Christ étoient meritoires, & par conſequent elles devoient être volontaires. Mais comme ſes ſouffrances ont été ſes actions les plus nobles, auſſi devoient-elles être les plus volontaires. La tentation dans le deſert, comme nous vous dirons tantôt, a été une de ſes plus grandes humiliations, & un prelude de ſa Paſſion : Or il a ſouf-
℣. 53. fert parce qu'il l'a voulu, *Oblatus eſt quia voluit.*

Saint Hilaire explique ces mots, *Ductus eſt*, de la permiſſion que Dieu donne au diable de tenter Jesus-Christ. Le diable eſt proprement le tentateur, & il eſt toûjours diſpoſé à tenter les hommes; mais Dieu lui lâche ou lui ſerre la bride, comme il lui plaît. C'eſt un chien enragé, qui eſt attaché à la chaîne, & qui ne peut ni ſe détacher lui-même, ni mordre, ſi on ne s'en aproche. Il ne tente Job d'impatience, & de blaſphême, qu'aprés que Dieu le lui a per-

mis ; & il ne lui fait aucun mal, ni en ses biens, ni en ses enfans, ni en sa personne que par la permission de Dieu. C'est pourquoi dans l'Oraison Dominicale, nous disons tous les jours, *Et ne nos inducas in tentationem*, ne permettez pas que nous soions tentez.

Mais, me demanderez-vous, pourquoi Dieu permit-il au diable de tenter JESUS-CHRIST incontinent aprés son batême ? ç'a été 1. pour aprendre aux Chrêtiens qui se convertissent, qu'ils doivent se preparer à la tentation, & ne s'étonner pas si elle leur arrive ; car Dieu veut par la tentation éprouver leur foi & la verité de leur conversion. 2. C'est pour donner courage aux fideles, & leur montrer qu'il n'y a point de tentation qui ne se puisse vaincre. 3. Il a voulu aprendre de quelle façon il faloit resister à la tentation, c'est-à-dire, qu'il faut employer le jeûne, l'humilité, la priere, & la lecture de l'écriture Sainte. 4. Il a voulu avertir les fideles de ne se fier pas tellement à la solitude & à la retraite, qu'ils s'imaginent que le diable ne les y peut tenter. Car il n'attaque pas JESUS-CHRIST dans la ville de Jerusalem, lors qu'il prêche, & qu'il converse avec les hommes ; il attend qu'il soit retiré dans le Desert. Il faut donc le craindre dans la retraite aussi bien que dans la compagnie. 5. JESUS-CHRIST a bien voulu être tenté pour nous meriter la grace de vaincre la tentation. *Ideò*, dit saint Augustin, *In Psal. 60. & 90.*
tentatus est Christus, ne vincatur à tentatore Christianus, ut illo vincente, nos quoque vinceremus.
« JESUS-CHRIST a été tenté pour empêcher que les Chrêtiens ne soient vaincus dans la tentation, & afin que nous en sortions victorieux comme il en est sorti.

Mais je veux maintenant vous expliquer la raiſon fondamentale de la tentation de JESUS-CHRIST. Quand il voulut recevoir le batême des mains de Jean, non ſeulement il parut aux yeux des Juifs comme un pecheur, recevant comme les autres le remede du peché ; mais outre cela, il ſe preſenta à ſon Pere comme chargé des pechez de tous les hommes, & il ſe ſoûmit à porter toutes les peines qui étoient dûës au peché. La premiere eſt le banniſſement : car le peché n'eſt autre choſe que ſe ſeparer de Dieu, & s'attacher à la creature ; & il eſt juſte que cét éloignement criminel & volontaire, ſoit châtié par le banniſſement. Auſſi voïons-nous que dés qu'Adam eut peché, Dieu le chaſſa du Paradis terreſtre ; où comme pecheur il ne devoit plus habiter, ce lieu de plaiſir n'étant pas un lieu propre au pecheur. Dans la juſtice civile on ſe ſert de la peine du banniſſement, pour punir certains crimes, & c'eſt un ſuplice bien dur à quiconque aime ſa patrie & ſa maiſon. Le Fils de Dieu l'a voulu ſoufrir, & étre chaſſé de la converſation des hommes dans le Deſert. Saint Marc dit *Expulit eum* Ch.1. *ſpiritus in deſertum.* Terme qui eſt bien plus fort que celui de ſaint Matthieu, *Ductus eſt à ſpiritu.* Le pecheur merite d'être privé de la converſation qu'il auroit euë avec Dieu pour avoir plus aimé celle des hommes. Le fondement de la ſocieté des Chrêtiens, eſt la filiation divine qui les rend freres : les pecheurs ne ſont plus enfans de Dieu, mais enfans du diable, ils n'ont donc plus droit de converſer avec les enfans de Dieu. JESUS-CHRIST a voulu porter cette humiliation, & vivre dans le Deſert loin de la compagnie des hommes. *Et* Marc.1. *erat Jeſus cum beſtiis,* JESUS-CHRIST, qui comme

me Verbe éternel est dans la societé du Pere & du saint Esprit, vit durant quarante jours avec les bêtes farouches, les lions, les tigres & les ours; quelle humiliation! quel abaissement!

Le pecheur perd par le peché le droit de se servir des creatures dont il devient l'ennemi: car Dieu n'a fait les creatures pour l'homme, qu'entant que l'homme a été fait pour lui; de sorte que quand il lui declare la guerre par le peché, il ne merite pas qu'il le nourrisse. La justice humaine a quelquefois condamné des criminels à mourir de faim. JESUS-CHRIST a voulu encore subir cette peine, & il passa quarante jours & quarante nuits sans manger. C'est dans cét esprit, mes freres, que vous devez jeûner durant le Carême. Ce n'est pas assez de s'abstenir des viandes défenduës par l'Eglise. Cette abstinence ne seroit que charnelle & Judaïque: mais il faut que vous vous consideriez comme indignes par le peché d'user d'aucun aliment & d'aucune creature, & que vous reconnoissiez la bonté & l'indulgence de l'Eglise, en ce qu'elle vous permet de vous servir de quelques creatures pour vous nourir, comme sont les poissons & les herbages.

Certes, si nous comparons nôtre jeûne avec celui des premiers Chrêtiens, nous trouverons que le nôtre n'en est que l'ombre. Autrefois pendant le Carême on ne faisoit qu'un repas par jour au coucher du Soleil. On ne mangeoit rien qui eût vie, mais seulement des herbes & des fruits: *Aridas, & siccas escas*, comme parle Tertullien: on ne beuvoit point de vin, on n'usoit point d'huile, on n'alloit point aux bains, les maris s'abstenoient de toucher leurs femmes, les Magistrats ne portoient point les marques de leurs dignitez,

les jours se passoient en prieres, on veilloit les nuits; enfin on passoit ce saint tems dans de continuelles actions de pénitence. Considerez combien nôtre Carême est different de celui des premiers Chrêtiens. Il y a veritablement abstinence de viande, encore n'est-ce que pour quelques-uns; car combien facilement s'en dispense-t-on, & sur combien de legers pretextes? parce qu'on ne dort pas bien, parce qu'on a le sang un peu échaufé, on demande permission de manger de la viande, comme si le Carême avoit été ordonné pour entretenir le corps dans son embonpoint, & non pas pour le mortifier. Rougissez donc de vôtre delicatesse, mes freres, & reconnoissez que vous n'avez que le nom des premiers Chrêtiens, qu'une vaine image, qu'une aparence trompeuse. Je ne veux pas vous obliger à faire le Carême comme les anciens, vous n'êtes pas capables de cette severité, mais pour le moins je vous demande que vous le fassiez comme l'Eglise l'ordonne, s'accommodant comme elle fait à vôtre foiblesse & à vôtre infirmité.

Un des plus malheureux effets du peché, est qu'il met l'ame du pecheur au pouvoir du diable, & qu'il l'en rend possesseur; de sorte qu'il y fait tout ce qui lui plaît. Quand l'ame est en état de grace, c'est une place forte environnée de bastions & de murailles qui la gardent de toute surprise: c'est une vigne environnée de hayes vives, où les bêtes ne peuvent entrer; mais le peché rompt cette haye, & y fait des ouvertures par tout. Le diable y entre comme il lui plaît, & quand il lui plaît. Que dis-je? il y habite par le peché, & il n'en sort point; il la tente de toutes manieres, tantôt d'un peché, tantôt d'un autre. Il trouble toutes

ses facultez, toutes ses puissances; il forme dans sa phantaisie toutes sortes de vilaines images, il rapelle dans sa memoire toutes les mauvaises actions du passé, avec tous les plaisirs qu'ils ont fait goûter. Il excite dans l'apetit sensitif toutes sortes de mouvemens dereglez. Il fait revolter tous les sens, il porte les yeux à regarder des choses deshonnêtes; les oreilles à écouter de mauvais discours; la bouche à proferer de vilaines paroles & des blasphêmes; le goût à rechercher les voluptez illicites; l'attouchement à prendre des plaisirs défendus. Il passe jusqu'à l'entendement, & il le remplit de tenebres ou de fausses lumieres. Il inspire à la volonté des affections dereglées, des mouvemens desordonnez: enfin il renverse tout dans l'homme, & il le rend son Tyran.

Ne vous étonnez donc pas, mes freres, si vous êtes tentez, vous avez en vous le principe de la tentation, quand vous êtes en peché mortel; la concupiscence est déchaînée, & c'est par elle que chacun est tenté, dit l'Apôtre saint Jacques. *Unusquisque tentatur à concupiscentia sua abstractus, & illectus.* Iac. 4. JESUS-CHRIST ne pouvoit pas être tenté par elle, puis qu'il n'en pouvoit avoir, n'ayant point été conçû comme les autres hommes; toutefois pour subir encore cette peine du peché, il a voulu être tenté, *Tentatum per omnia.* Il a Heb. 4. donné permission au Diable de le tenter exterieurement, & non pas interieurement. Car le malin esprit ne pouvoit avoir aucune puissance sur l'ame de JESUS-CHRIST, pour y exciter aucun mouvement dereglé, ni sur ses sens, pour les alterer & les corrompre.

Admirons, dit saint Gregoire le Grand, la patience de JESUS-CHRIST, & rougissons de nô-

» tre impatience. Quand nous recevons quelque
» petite injure, aussi-tôt nous entrons en fureur,
» nous nous vengeons autant que nous pouvons,
» ou nous menaçons de nous venger; cependant nô-
» tre Seigneur souffre que le Diable l'attaque, & il
» ne lui répond que des paroles de douceur. Il souf-
» fre celui qu'il pouvoit punir, lui étant plus glo-
» rieux de vaincre son ennemi par sa patience, que
» d'emploier sa puissance pour le chasser. *Portat quem punire poterat, ut hoc in laudem ejus altiùs cresceret, si hostem suum non extinguendo, sed interim patiendo superaret.* Donc quand vos ennemis vous offensent, quand ils disent des paroles fâcheuses contre vous, ou qu'ils vous font quelque tort, ne vous emportez pas, ne rendez pas injure pour injure, mal pour mal, mais souffrez patiemment; desarmez par vôtre douceur celui qui vous outrage, & ainsi demeurez vainqueurs de la tentation. *Noli,* dit l'Apôtre, *vinci à malo, sed vince in bono malum.* Quand vous avez rendu à vôtre ennemi mal pour mal, vous croyez avoir gagné la victoire; mais vous vous trompez, vous avez été vaincus par lui: au contraire si vous lui pardonnez, si vous lui faites du bien, vous serez victorieux de sa malice, & pour une petite & legere confusion que vous aurez soufferte en la vie presente, vous vous procurerez l'entrée dans la gloire, & la vie éternelle.

Hom. 16 in Ev. Math.

II. HOMELIE

Sur le même Evangile.

JE vous disois il y a huit jours que JESUS-CHRIST a voulu être tenté par le Diable, afin

de ſatisfaire pour nous, nous meriter la grace de reſiſter aux tentations, & nous aprendre comment il les faut vaincre. C'eſt ce que je deſire vous expliquer aujourd'hüy un peu plus au long.

La vie de l'homme, dit Job, n'eſt ſur la terre qu'une tentation continuelle. Toutes les creatures, qui par elles-mêmes nous devroient porter à connoître Dieu, à l'honorer, à l'aimer & à le ſervir, nous en détournent dépuis le peché. Elles ſe ſont miſes à la place du Createur, & ont uſurpé l'honneur qui lui étoit dû;le Soleil eſt le trône de Dieu, *In Sole poſuit tabernaculum ſuum.* Et les Perſes l'ont adoré comme Dieu, la Lune & les autres Aſtres ont eu leurs temples, & leurs autels. *Et ſervierunt creaturæ potius quam Creatori*, dit l'Apôtre. Les oiſeaux de l'air, les bêtes de la terre, les poiſſons de la mer, les herbes & les fleurs, nous ont été donnez pour en uſer avec action de graces; & dépuis le peché, l'homme en a fait un mauvais uſage, & ne les a fait ſervir qu'à la volupté; il a fait un Dieu de ſon ventre *Quorum Deus venter eſt.* Les creatures ſont donc autant de tentateurs, & nous ſommes obligez de vivre au milieu d'elles.Mais ce qui eſt plus déplorable, nous avons dans nous-mêmes le principe de la tentation, la cauſe de tout mal, ce qui fait dire à l'Apôtre ſaint Jacques, que chacun eſt tenté, & emporté par ſa concupiſcence. *Unusquiſque tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus, & illectus.* JESUS-CHRIST n'ayant point cette concupiſcence, ne pouvoit être ſujet à la tentation; étant impeccable, il ne pouvoit mal uſer des creatures, cependant il a voulu être tenté, & le Diable le tente dans le Deſert,

Pſ. 18.

Rom. 1.

Phil. 3.

1. De Gourmandiſe.

2. De Curiosité.

3. De Vanité.

Ce sont les trois tentations ausquelles l'homme est exposé par le peché, & les trois sources de tous les pechez qui se commettent. *Omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, concupiscentia oculorum, & superbia vitæ.* Ce sont les restes malheureux de l'excellence dans laquelle l'homme avoit été creé. Par la justice originelle il possedoit trois avantages admirables; la sublimité, par laquelle il pouvoit s'élever jusqu'à Dieu, l'aimer & joüir de lui; la science, par laquelle il connoissoit son Createur, & toutes les creatures qui avoient été faites pour lui; & la joïe, qui remplissoit son cœur, par la possession du vrai bien qui est Dieu. Par le peché l'homme est tombé dans trois défauts oposez à ces trois avantages, dans la bassesse, dans l'ignorance & dans la tristesse: dans la bassesse, car au lieu d'aimer le Createur, il a commencé à aimer la creature, & par cet amour ils s'y est assujetti: l'effet de l'amour étant d'assujettir l'amant à la chose aimée. L'homme est tombé dans l'ignorance, il n'a plus connu ni son Createur, ni les creatures, & ne s'est point connu soi-même. Il est tombé dans la tristesse; car son cœur ne pouvant être rempli par la possession d'aucune creature, puis qu'elles sont toutes au dessus de lui, demeure toûjours dans la langueur. Le cœur humain a été fait pour Dieu, dit saint Augustin, & il est toûjours agité de trouble & d'inquietude, jusqu'à ce qu'il trouve son repos en lui. L'homme en ce malheureux état conserve toûjours une forte inclination de rentrer dans celui dont il est déchû. C'est pourquoy pour recouvrer sa premiere perfection, il cherche toûjours

1. Ioan. 2.

Confess. l. 1. c. 1.

à s'élever, & affecte de dominer sur les autres; & c'est l'orgueil de la vie, *superbia vitæ*: de là vient l'ambition qui a causé tant de malheurs dans le monde, tant de ruines, tant de ravages, tant de guerres. C'est ce qui a fait dire à Cesar, que s'il étoit permis de violer le droit divin & humain, ce seroit pour regner. Le desir de connoître ce qu'il auroit sçû dans l'état d'innocence fait la curiosité, & c'est le vice qui a possedé tous les grands Esprits, c'est ce qui porte les Sçavans aux sciences curieuses & défenduës de la Magie. C'est ce qui nous rend curieux de sçavoir tout ce qui se passe dans le monde, & dans les familles de nos voisins. Enfin, l'homme cherche la joïe dans les voluptez & dans les contentemens des sens. Ce sont les traits que le diable tire incessamment contre les hommes. *Non decipit*, dit saint Augustin, *nisi aut superbos, aut desideriis carnalibus implicatos, aut curiosos*. C'est aussi dequoi il tente le Fils de Dieu dans le desert. Car quand il lui dit, *Dic, ut lapides isti panes fiant*, commande à ces pierres de se changer en pain, il le tente par la concupiscence de la chair. Quand il lui dit, *Mitte te deorsùm*. Il le tente de curiosité, pour éprouver une assistance extraordinaire de Dieu. Quand il lui promet tous les Roïaumes du monde, il le tente d'orgueil. Apres cela l'Evangeliste remarque que la tentation finit. *Consummatâ omni tentatione*, & que le Diable se retira. *Recessit ab illo usque ad tempus.*

Lib. 2. de Genesi contra Manichæos, c. 26. circa med.

Luc 4.

Si le Fils de Dieu, qui n'avoit en lui aucun principe de tentation, a voulu toutefois être tenté, devez-vous vous étonner, mes freres, si vous étes tentez, si vous sentez en vous des mouvemens involontaires, qui vous portent à desirer les hon-

neurs du monde, les richesses, & les voluptez : vôtre cœur est maintenant une terre remplie de poisons : quelle merveille qu'il s'en éleve des vapeurs empoisonnées. Vous voyez comme à proportion que vos terres sont plus ou moins humides, il s'en éleve des vapeurs plus ou moins grossieres. L'air est plus serain sur les hautes montagnes que dans les vallées, parce qu'il y a moins de vapeurs en celles-là qu'en celles-cy. Suportez donc patiemment la tentation, & en esprit d'humilité, considerant que c'est une peine du peché. JESUS-CHRIST écoute patiemment le Diable, & lui répond avec douceur; il pouvoit le foudroyer d'une parole, & le précipiter dans les enfers; mais il nous veut aprendre la patience que nous devons observer dans les tentations de l'ennemi. Examinons-nous aussi si la tentation ne vient pas par nôtre faute, & si nous ne lui avons point donné lieu. L'Apôtre nous défend de donner occasion au Diable de nous tenter. *Nolite dare locum Diabolo.* Vous passez, par exemple, des journées entieres avec des femmes, vous dites & vous entendez des paroles libres, vous faites des actions impures, & aprés cela vous vous étonnez si vous étes tenté d'impudicité ? Vous frequentez les cabarets, & vous vous étonnez si vous étes tentez de gourmandise? Vous étes incessamment apliquez aux affaires du monde, & vous vous étonnez si vôtre esprit est dissipé ? Si vous n'avez point d'attention quand vous venez prier Dieu, sçachez que vous ouvrez vôtre cœur au Diable, il ne faut pas s'étonner s'il y entre. *Nolite dare locum Diabolo.* Evitez les occasions du peché, & vous ne serez pas tentez; mais si vous vous mettez dans le feu, ne soiez pas surpris si vous étes brûlez. Si la ten-

Eph. 4.

tation eſt en vous, il ne faut pas que vous ſoyez dans la tentation, je veux dire, qu'il ne faut pas vous inquieter, ni vous troubler ; mais qu'il faut poſſeder vos ames en patience. *In patientia veſtra poſſidebitis animas veſtras.* Il faut demander à Dieu la grace de reſiſter à la tentation ; mais il faut attendre patiemment qu'elle ſe paſſe, & ſupporter la peine qu'elle vous donne en eſprit de pénitence avec joïe, comme l'Apôtre ſaint Jaques nous l'ordonne. *Omne gaudium exiſtimate cum in tentationes varias incideritis.* Saint Paul étant dans une tentation d'impureté prie Dieu avec inſtance d'en être délivré. *Ter Dominum rogavi.* Mais Dieu n'exauce point ſes prieres, & il lui répond, *Sufficit tibi gratia mea.* Ma grace vous ſuffit. *Luc.21.* *Iac.1.* *2.Cor. 12.*

Aprés l'exemple de ſaint Paul, mes freres, qui eſt-ce qui ſe doit plaindre d'être tenté, & qui n'admirera la conduite de Dieu ſur ce grand Apôtre ? Il l'a apellé miraculeuſement à l'Apoſtolat, il l'a comblé de lumieres & de graces, il l'a fait prêcher ſon Evangile avec une conſtance merveilleuſe, il lui a donné la force de ſouffrir mille perſecutions, de la part des Juifs, des Gentils & des faux freres, il l'a ravi au troiſiéme Ciel, & il lui a fait voir des choſes que nul autre n'avoit vûës, & cependant à l'âge de plus de ſoixante ans il eſt tenté de penſées d'impureté, il en rend la raiſon, *Ne magnitudo revelationum extollat me.* De peur que la grandeur des revelations qu'il avoit euës ne lui donnât de la vanité : aprenez à ſon exemple, que vous ne pouvez jamais arriver à un état de ſi grande ſainteté, que vous ne ſoyez ſujets à la tentation: que ce n'eſt pas ſeulement lorſque vous commencez à vous mettre au ſervice de

Dieu, qu'il faut vous préparer à la tentation; selon le conseil du Sage, mais que vous devez y être toûjours disposez quelque progrés que vous ayez fait dans la vertu, & qu'elle est utile pour vôtre salut : car ou elle vous empêchera de tomber dans la bonne opinion de vous même, ou elle vous fera reconnoître les défauts ausquels vous ne prenez pas garde, comme sont les occasions du peché ausquelles vous vous exposez, les negligences avec lesquelles vous faites vos bonnes œuvres, vos distractions en vos prieres, vos legeretés en vos paroles, la dissipation de vôtre esprit le long de la journée, vos curiositez indiscretes à demander des nouvelles & à vous y apliquer.

Mais quand la tentation sera passée, ne vous confiez pas en vous mêmes; sçachez que le Diable ne s'en est allé que pour un peu de tems. *Recessit usque ad tempus.* Il reviendra lorsque vous y songerez le moins, & peut-être qu'à la seconde attaque il fera ce qu'il n'a pût faire à la premiére; vous succomberez malheureusement, Dieu vous ôtant sa grace, pour punition de vôtre orgueil & de vôtre negligence.

Remarquez encore que dans nôtre Evangile, le Diable dit à JESUS-CHRIST que tous les Royaumes du monde sont à lui. *Cui volo do illa.* Voulez-vous aimer la pompe des richesses, & les vanitez du monde qui sont les biens du Diable? Ne devez-vous pas vous estimer tres-heureux de ne les posseder pas? Si vôtre ennemi vous vouloit faire present de quelque chose, vous ne le voudriez pas accepter, de peur qu'il ne vous aportât quelque dommage, & de peur de lui avoir obligation. Vous devez vous asseurer que tous les dons

Luc. 4.

du diable ſont empoiſonnez, & qu'ils ne peuvent que vous nuire; abhorrez-les donc, & ne ſoiez pas ſi aveugles que de quitter Dieu pour les obtenir, mais ſouvenez-vous de la réponſe de JESUS-CHRIST. Retire-toi Sathan, il eſt écrit, tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ſerviras lui ſeul. Il ne faut qu'avoir ce commandement bien imprimé dans le cœur pour ne rien faire qui ſoit deſagreable à Dieu. Tous les Roïaumes du monde ne ſeront pas capables de vous débaucher de ſon ſervice; toutes les grandeurs de la terre vous paroîtront des baſſeſſes dignes de mépris. En effet, remarquez comment le diable parle à JESUS-CHRIST en lui montrant la gloire de tous les Roïaumes du monde, *ſi cadens adoraveris me*, ſi en tombant tu m'adores; on tombe donc quand on adore le diable: quand on commet un peché: on tombe de la qualité d'enfant de Dieu dans la qualité d'enfant du diable: on tombe de l'état de la grace dans l'état du peché, de la lumiere dans les tenebres, de la liberté dans la ſervitude, de la joie dans la triſteſſe, de la benediction dans la malediction. Dieu vous preſerve, mes freres, d'une chûte ſi déplorable, & vous donne la grace de reſiſter aux tentations de vôtre ennemi, afin qu'aprés avoir fidelement reſiſté, vous receviez la couronne qu'il a promiſe à ceux qui ſeront fideles juſqu'à la fin. Ainſi ſoit-il.



POUR LE II. DIMANCHE de Carême.

Assumpsit Iesus Petrum. Matth. 17.

„ JESUS prit en particulier Pierre, Jacques, & „ Jean son frere, & les mena sur une haute mon- „ tagne, & se transfigura devant eux. Son visage „ devint brillant comme le soleil,& son habit blanc „ comme la neige. En même tems ils virent Moïse „ & Elie qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre „ dit à JESUS, Seigneur, nous sommes bien ici, si „ vous le trouvez bon, faisons-y trois tentes; une „ pour vous, une pour Moïse, une pour Elie. Lors „ qu'il parloit encore une nuée lumineuse les vint „ couvrir, & il en sortit une voix qui dit: C'est „ mon fils bien-aimé, dans lequel je me plais uni- „ quement, écoutez-le. Les Disciples l'aïant ouïe „ tomberent le visage contre terre, & furent saisis „ d'une grande crainte, mais JESUS s'aprochant les „ toucha, & leur dit, levez-vous, & ne craignez „ point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus „ que JESUS seul. Lors qu'ils descendoient de la „ montagne, JESUS leur défendit de dire à person- „ ne ce qu'ils avoient vû jusqu'à ce que le Fils de „ l'homme fût ressuscité.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe que je pretens vous expliquer.

Les Poëtes logēt leurs Dieux sur le mont Olympe, mais la verité des Ecritures saintes nous aprend que Dieu a fait les plus grandes choses sur les montagnes. C'est sur les montagnes d'Armenie qu'il fait arrêter l'Arche aprés le deluge. C'est sur

une montagne qu'il commande au Patriarche Abraham de lui ſacrifier ſon fils. C'eſt ſur le mont Oreb qu'il paroît à Moïſe dans un buiſſon ardent, qui ne ſe conſumoit point. C'eſt ſur une montagne qu'il lui donne la loi. C'eſt ſur la montagne de Moria qu'il veut que Salomon lui bâtiſſe un Temple. C'eſt ſur une montagne qu'il ſe montre à Elie dans une viſion admirable. C'eſt ſur une montagne que JESUS-CHRIST explique à ſes Apôtres la doctrine celeſte des beatitudes Evangeliques. C'eſt ſur la montagne de Sion qu'il inſtituë l'Euchariſtie. C'eſt ſur une montagne qu'il meurt en Croix. C'eſt ſur une montagne qu'il envoye le ſaint Eſprit. C'eſt ſur une montagne qu'il ſe transfigure devant ſes Apôtres. *Duxit eos in montem excelſum.*

La premiere choſe que nous devons obſerver en cette conduite, eſt que le Fils de Dieu venant au monde, & naiſſant ſur la paille, choiſit la ville de Bethléem qui étoit remplie de peuple: qu'il vient au Batême de ſaint Jean parmi la foule des pecheurs; qu'il vit dans Jeruſalem comme une homme du commun,& qu'il n'y montre point ſa gloire; mais quand il la veut faire connoître à ſes Apôtres, il s'écarte; il choiſit une montagne élevée & éloignée de l'habitation des hommes. Cela nous aprend, mes freres, à cacher les avantages que avons, ſoit de la nature, ſoit de la grace: à ne nous montrer pas aux yeux des hommes pour en être eſtimez & honorez: & à aimer plûtôt la retraite pour nous cacher, que le grand monde pour être vûs. C'eſt toutefois ce que nôtre amour propre ne veut pas faire. Il nous porte ſans ceſſe à découvrir les avantages que nous poſſedons, ou que nous croïons poſſeder, à publier

nos bonnes œuvres, à les manifester, à chercher les loüanges des hommes. C'est ce que Jesus-Christ reprochoit aux Pharisiens : qu'ils prioient dans les places publiques ; qu'ils donnoient l'aumône au son de la trompette ; enfin qu'ils faisoient toutes leurs actions pour être vûs
Mat. 23. des hommes, *Ut videantur ab hominibus*. Mais vous me direz, ne sommes-nous pas obligez de donner bon exemple ; & Jesus-Christ n'a-t'il pas dit que vôtre lumiere luise devant les hommes, afin que voïant vos bonnes œuvres, ils glorifient vôtre Pere qui est dans le Ciel. Il est vray, mes freres, il faut donner bon exemple à nôtre prochain, & faire de bonnes œuvres en sa presence ; mais il ne faut pas chercher vôtre gloire en les faisant, mais celle du Pere celeste. Il est bon que les actions exterieures paroissent, mais il faut que nôtre intention soit cachée, & que nous souffrions avec peine qu'on nous en loüe. Ces loüanges sont comme des voleurs, dit saint Gregoire, qui se tiennent sur nôtre chemin ; & qui par leurs flateries, si nous n'y prenons garde, nous ravissent le merite de nos bonnes œuvres.

Il n'y a personne parmi vous qui ne voulût se transfigurer comme nôtre Seigneur fait aujourd'hui, c'est-à-dire paroître tout éclatant de gloire & de majesté. Mais qui voudroit se transfigurer comme il fait à sa Passion ? c'est-à-dire ; paroître dans la bassesse & dans l'infirmité ? Vous voudriez tous paroître sur le Thabor brillans comme des soleils, mais qui voudroit naître en l'étable de Bethléem, & mourir sur la Croix comme un pecheur ? Cependant le Fils de Dieu a voulu souffrir une honteuse transfiguration, avant que de faire paroître sa transfiguration glorieuse. Dés le

moment de sa conception son ame étoit glorieuse, & elle devoit répandre sur son corps la gloire de sa béatitude: de sorte qu'empêchant qu'elle ne s'y répandît, il fit une continuelle violence à son état. Ce n'est pas un miracle que cette gloire paroisse aujourd'hui sur son corps; mais c'en est un qu'elle ait demeuré cachée si long-tems. O que nous sommes éloignez de cette conduite admirable du Sauveur! Nous ne pouvons cacher aucun des avantages que nous avons; non seulement nous les faisons paroître tels qu'ils sont, mais nous faisons ce que nous pouvons pour les faire paroître plus grands.

Saint Luc raportant dans son Evangile l'histoire de la Transfiguration, dit que JESUS monta sur la montagne pour prier, & que pendant qu'il prioit, *Facta est species vultûs ejus altera.* Luc 9.
Cela nous doit aprendre, mes freres, que quand nous nous élevons à Dieu, & que nous montons sur la montagne de la contemplation, ce ne doit pas être pour joüir de la vision de Dieu, pour recevoir de grandes lumieres, des communications de graces extraordinaires: mais que ce doit être seulement pour l'adorer, & pour le prier. Car nous ne devons pas aller à l'Oraison pour nôtre propre satisfaction, mais pour l'amour & pour la gloire de Dieu, autrement c'est nous que nous considerons, & non pas Dieu.

Voulez-vous sçavoir si vôtre priere est bonne? Regardez si vous vous transfigurez durant vôtre oraison. *Facta est dum oraret species vultûs ejus altera.* Vous êtes montez sur la montagne avec l'orgüeil dans la tête, avec le desir des honneurs du monde, avec l'ambition: devenez-vous humbles? Estes-vous transfigurez en hommes

qui aiment les mépris & les oprobres pour l'amour de Jesus-Christ méprisé des hommes, & chargé d'ignominies ? Etes vous montez avec le desir de la vengeance dans le cœur contre vôtre prochain, & vous serez-vous transfigurez en hommes doux & débonnaires, qui ont la charité dans le cœur pour le prochain. Etes-vous montez avec l'amour des voluptez charnelles, & vous êtes-vous transfigurez en hommes qui aiment la mortification ? Enfin êtes-vous tout autres que vous n'êtiez ? Assurez-vous que vôtre oraison est bonne ; mais si vous ne changez pas d'inclination, de passions, & d'actions, quand Jesus-Christ vous aparoîtroit visiblement, quand vous verriez Elie & Moïse avec lui, assurez-vous que ce n'est pas une bonne vision, mais une illusion du diable.

Luc. 9. Elie & Moïse s'entretenant avec Jesus-Christ, & parlant de la maniere dont il devoit mourir à Jerusalem, car c'est le sens que porte l'original Grec, il y a une autre version qui porte, *loquebantur de gloria*, mais toutes ces versions s'accordent avec la Vulgate, *loquebantur de excessu*. Car la Passion du Fils de Dieu a été veritablement un excés de sa charité pour les hommes. C'a été sa gloire, puisque par sa Passion il est entré dans sa gloire. *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* C'est par sa Passion qu'il a été élevé sur tout ce qui est au Ciel, sur la terre, & dans les enfers. *Propter quod ...... donavit illi nomen, quod est super omne nomen.* (*Philip. 2.*) Que devons-nous aprendre de cette circonstance, mes freres ? qu'en quelque état que nous puissions être, il faut toûjours penser à la Passion du Fils de Dieu, toûjours en parler, toûjours nous en entretenir,

tenir, & toûjours, s'il est possible, y participer. Est-ce ainsi que vous en usez, mes freres ? Quand vous êtes à la priere songez-vous à la Passion de JESUS-CHRIST ? Vous entretenez-vous de ses souffrances, & de sa mort ? Quand vous conversez les uns avec les autres parlez-vous de ce divin sujet ? Quand vous consultez des personnes habiles, des Prédicateurs, des Directeurs, leur demandez-vous qu'ils vous fassent entendre les merveilles de la Passion de JESUS ? Considerez-vous que vous devez finir vôtre vie dans les souffrances, & qu'un vrai Chrêtien doit mourir sur la Croix avec son Sauveur? La regardez-vous comme la source & le principe de vôtre gloire ? Helas ! vôtre curiosité vous porte à aprendre toute autre chose, vous vous entretenez de tout autre discours, vous avez tout une autre vûë, vous ne songez qu'à passer & à finir vôtre vie dans la gloire, dans l'honneur, dans l'abondance & dans les plaisirs, comme si vous êtiez des sujets d'un Prince superbe, d'un Prince voluptueux, & non pas les disciples d'un Maître humilié & crucifié.

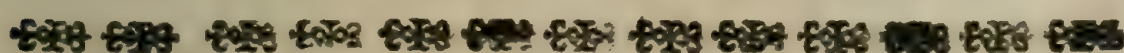
Vous l'entendez souvent parler par la bouche de ses Prédicateurs, *ipsum audite*, mais vous ne l'entendez pas comme vous le devez entendre, vous n'avez point des esprits dociles pour la doctrine qu'il vous enseigne, vous ne lui ouvrez pas vos cœurs, ou vous ne les lui ouvrez qu'à demi. Cependant c'est le Fils du Dieu vivant qui vous parle, c'est la Sagesse éternelle qui crie à vos oreilles, c'est le Docteur des Anges qui vous veut instruire, c'est le Fils bien-aimé du Pere Celeste. *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacui.* Chose étrange & incroyable ! le Pere Eternel met toute son affection en JESUS- Mat. 17.

Christ, & des hommes miſerables ne peuvent ni l'aimer, ni recevoir ſa doctrine. Ils aiment mieux entendre les fables que leur racontent les pecheurs, *Narraverunt iniqui fabulationes*, les menſonges qu'ils leur debitent, que les veritez éternelles de celui qui ſe nomme la verité. Ecoutez donc le Fils de Dieu vivant, mes freres, *ipſum audite*, demeurez avec lui, car cette demeure vous eſt avantageuſe, & il n'y en a point d'autre qui vous ſoit propre, *bonum eſt nos hic eſſe.*

C'a, dites moi, pecheurs, fait-il bon ſur la terre? N'eſt-ce pas un païs de tenebres, d'ignominies, d'angoiſſes & de douleurs? Avare, fait-il bon dans le païs de l'avarice? Que de ſoin & de peine pour amaſſer de l'argent! que d'inquietude pour le conſerver! quel deſeſpoir quand on vient à le perdre! Voluptueux? fait-il bon dans le païs des delices de la chair? Ce n'eſt que bouë, que pourriture; qu'infection. Enfin enfans des hommes? fait-il bon dans le monde, ce n'eſt qu'illuſion, menſonge & vanité, *& omnia vanitas*, s'écrie le plus grand Roi du monde, & qui en poſſedoit toute la pompe & toutes les delices.

Mais vous me direz, l'Evangile reprend ſaint Pierre d'avoir dit ces paroles à Jesus-Christ, & lui dit qu'il ne ſçavoit pas ce qu'il diſoit, *Matth. 17.* *Neſciens quid diceret.* C'eſt, mes freres, que ſaint Pierre ne ſouhaittoit de demeurer avec Jesus-Christ, & de lui faire une tente ſur la montagne, que pour ne le voir pas expoſé à la mort de la Croix ſur le Calvaire, dont il l'avoit entendu s'entretenir avec Moïſe & Elie. Or ce deſſein étoit contraire à celui du Fils de Dieu qui vouloit mourir, & à celui qu'il avoit encore que ſaint Pierre perdît la vie pour la confeſſion de ſon

nom. Cela vous aprend que vous ne devez pas ſouhaiter de demeurer avec JESUS-CHRIST pour éviter la peine, le travail & le ſouffrance, ni pour être dans la gloire & dans la lumiere du Thabor, mais pour être ſoûs ſa protection, & en état de l'adorer plus parfaitement. JESUS-CHRIST a vêcu trente-quatre ans dans les humiliations & dans les peines, & n'a demeuré ſur le Thabor que quelques heures. Ainſi il faut qu'un bon Chrêtien à ſon exemple ſe reſolve de paſſer ſa vie dans les amertumes de la Croix ; & les travaux de la penitence, & que s'il joüit de quelque cõſolation, ce ſoit d'une conſolation d'un moment & paſſagere ; car il ne vit pas dans le monde pour y être heureux, mais pour ſouffrir, & pour parvenir par les ſouffrances à la gloire de la vie éternelle, où vous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.



HOMELIE. POUR LE III. DIMANCHE de Carême.

Erat JESUS *ejiciens dæmonium. Luc.* 11.

EN ce tems-là JESUS là chaſſoit un démon qui « étoit muet. Et lors qu'il eut chaſſé le démon, « le muet parla, & tout le peuple fut dans l'admi- « ration. Et quelques-uns d'entr'eux dirent, il chaſ- « ſe les démons au nom de Beelzebuth Prince des « démons. Et les autres le tentant, lui demandoient « qu'il fît un miracle dans le Ciel ; mais JESUS con- « noiſſant leurs penſées, leur dit, Tout Roïaume « diviſé ſera détruit, & la maiſon diviſée tombera

» en ruine. Que si satan est divisé contre lui-même,
» comment son Roiaume subsistera-t-il? Cependant,
» vous dites que je chasse les démons par Beelzebuth,
» & si je chasse les démons par Beelzebuth,
» par qui vos enfans les chassent-ils? C'est pourquoy
» ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si je chasse
» les démons par le doigt de Dieu, certainement le
» Roïaume de Dieu est parvenu jusques à vous.
» Quand le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il
» possede est en paix, mais s'il en vient un plus fort
» que lui qui le vainque, il lui enleve toutes ses armes
» dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribue
» ses dépoüilles. Celui qui n'est pas avec
» moi, & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe.
» Lors que l'esprit impur est sorti d'un homme, il
» se promene par des lieux arides cherchant un lieu
» de repos, & n'en trouvant point, il dit, je retournerai
» dans la maison d'où je suis sorti, & y venant
» il la trouve nette & ornée. Alors il s'en va &
» prend sept autres esprits plus méchans que lui, &
» entrant dans cette maison, ils y font leur demeure
» & le dernier état de cet homme dévient pire que
» le premier. Lors qu'il disoit ces choses, une femme
» de la troupe, élevant sa voix, dit; Bienheureux
» le ventre qui vous a porté, & bienheureuses
» les mamelles qui vous ont allaité; & JESUS
» lui dit, mais plûtôt heureux sont ceux qui entendent
» la parole de Dieu, & qui la gardent.

C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe, que je vous vay expliquer.

L'Office de JESUS-CHRIST dans le monde est de chasser les démons, c'est pour cela qu'il y est venu, *Vt dissolvat opera diaboli*. Dieu a permis par un jugement que nous ne pouvons comprendre, que le démon se soit saisi de l'Empire du

1. Ioan. 3.

monde incontinent aprés le peché de l'homme, qu'il l'en ait banni lui même; & qu'il ait usurpé l'honneur qui lui êtoit dû, qu'on lui ait par tout érigé des Autels, & offert des sacrifices; enfin qu'il ait regné paisiblement par toute la terre. Dieu ne s'est fait connoître qu'à un petit nombre de Patriarches, & qu'à un petit peuple qui étoit la nation des Juifs. Encor parmi ce peuple, combien d'infidelles qui servoient le démon, combien de fois quitterent-ils le vray Dieu pour adorer les Idoles de leurs voisins? Dieu se plaint, que cette Nation lui êtoit rebelle, & qu'elle irritoit tous les jours sa colere, *Exasperans, & ad iracundiam provocans.* Enfin le tems arrive où Dieu a resolu de chasser cet usurpateur, & de rétablir son empire, il envoye son Fils sur la terre, & en l'envoyant il l'établit Roi sur la sainte montagne de Sion, & lui met en main un sceptre de fer pour briser la tête du démon, & de tous les Rois de la terre. *Ego autem constitutus sum Rex ab eo super Sion montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus: reges eos in virga ferrea.* Le démon non seulement s'étoit rendu maître des ames des hommes par l'idolatrie, mais aussi il possedoit leurs corps en occupoit tous les sens, & y causoit toutes les alterations qu'il vouloit. Jamais cette possession n'a été si frequente que dans le tems qui a precedé l'Incarnation du Fils de Dieu. Car comme s'il eût eu quelque presentiment de ce grand mystere, il tâcha de l'imiter entrant dans le corps des hommes, & les possedant.

Ezech. 3. *Isaïe 30.* *Psal. 2.* *Ibid.*

En effet, la possession du diable est une imitation de l'Incarnation; car comme dans l'Incarnation, la divinité unit l'humanité à la personne du Verbe, comme elle la penetre entierement,

comme elle agit par elle, & qu'elle s'en ſert ainſi que d'un inſtrument pour operer des actions merveilleuſes, qui ſurpaſſent les forces de l'humanité; ainſi le Diable s'unit au corps, & à l'ame du poſſedé, & agit dans l'un & dans l'autre, comme s'il étoit leur veritable forme. Il s'empare de l'entendement, & y imprime de mauvaiſes penſées, il trouble la memoire, il obſcurcit l'imagination, il la remplit de vilaines & épouventables images, il enflame l'apetit iraſcible, il échaufe l'apetit concupiſcible, il débauche la volonté, il lui propoſe de mauvais objets, il la tente en mille manieres, il la reduit à la derniere foibleſſe. Que ne fait-il point dans le corps, il fait tourner les yeux aux poſſedez; il les rend aveugles, il fait entendre des bruits effroyables à leurs oreilles, qui les rendent ſourds: il leur ôte l'uſage de la langue, comme il l'avoit ôté au démoniaque de nôtre Evangile, *& illud erat mutum.*

1. Dans l'Incarnation, deux natures ſubſiſtent en une ſeule perſonne; dans la poſſeſſion il y a deux eſprits, l'ame, & le demon.

2. Dans l'Incarnation, les natures ne ſe confondent pas; & dans la poſſeſſion l'ame & le démon ne ſe changent point l'un en l'autre.

3. Dans l'Incarnation, la volonté divine n'afoiblit point, & ne détruit point la volonté humaine; dans la poſſeſſion la volonté du démon n'ôte point à l'homme ſa volonté, & ſon libre arbitre.

4. Dans l'Incarnation, l'humanité n'agit plus humainement, mais d'une façon que les Theologiens apelent Theandrique, c'eſt-à-dire, divine & humaine. Dans la poſſeſſion le poſſedé fait des choſes extraordinaires, & qui ſurpaſſent la force de la nature.

5. Dans l'Incarnation, la divinité penetre entierement l'humanité. Dans la possession le démon penetre toute la substance de l'homme, & y demeure caché. Ce n'est que par force qu'il se découvre. Car son intention en s'emparant du corps de l'homme, est de s'emparer de son ame, & de le porter au peché, ce qu'il croit pouvoir faire aisément, pendant qu'il sera maître de son corps, c'est pourquoi il employe tous ses stratagêmes afin qu'on ne le reconnoisse pas : de là vient que souvent aprés qu'il a donné par la force des exorcismes de l'Eglise, des marques asseurées de sa presence, il fait ensuite des choses ridicules qui la font revoquer en doute, comme de commettre des solecismes en parlant latin, ou de faire quelques actions badines, & que l'on peut croire être purement naturelles. Tous les démoniaques dont il est fait mention dans l'Evangile sont des malades, celui-ci est sourd, celui-là est aveugle, il y a une femme courbée, & le possedé de nôtre Evangile est muet, *& illud erat mutum.* Mais JESUS-CHRIST qui est le maître du démon, connoît parfaitement où il habite, là il le combat, il le surmonte & le chasse.

Nous voïons aujourd'hui moins de personnes possedées du diable, que du tems de nôtre Seigneur, & des Apôtres. Mais qu'il y en a de possedées spirituellement dans lesquelles ce malin esprit ne se fait pas connoître. Tout pecheur, mes freres, est possedé du diable qui s'est rendu le maître de son ame par le peché. Il est le maître de son entendement, où il fait des operations d'erreur ; de sa volonté, où il excite toutes sortes de mauvaises affections; de sa memoire, où il renouvelle toutes ses mauvaises actions passées ; de son ima-

gination, où il forme toutes ſortes de ſales idées ; de ſes ſens qu'il trouble & qu'il corrompt. Enfin un pecheur eſt un malheureux eſclave du diable qui ſe conduit ſelon ſa volonté , *Captivi tenentur ad ejus voluntatem.* Sera-t-il poſſible , mes freres , qu'un ſi méchant maître ne vous faſſe point d'horreur , & que vous vouliez demeurer davantage ſous ſa tyrannie. L'experience que vous faites de ſa cruauté , de ſa ſaleté , des malheurs qu'il vous cauſe, ne doit-elle pas vous le faire haïr, & vous obliger à recourir à JESUS - CHRIST pour en être délivrez. Il eſt toûjours preſt de la chaſſer. *Et erat Jeſus ejiciens dæmonium.* Pourquoi l'Evangeliſte ne dit-il pas, & JESUS a chaſſé le démon, mais il étoit chaſſant le démon. C'eſt pour nous marquer une occupation actuelle du Fils de Dieu contre le diable. Ne craignons donc pas qu'il differe de nous exaucer. Formez ſeulement un grand deſir de le chaſſer de vos ames , & ne faites rien pour l'entretenir.

Mais quand il ſera hors de vôtre ame par une bonne Confeſſion, quand vôtre langue qu'il tient liée , & qu'il empêche de declarer entierement ſes pechez, aura parlé , *Et locutus eſt mutus* , tenez-vous ſur vos gardes , & defiez-vous qu'il ne trouve quelque ouverture dans vôtre cœur pour y entrer, Car il tourne ſans ceſſe autour de vous. Il voit d'un œil jaloux que la maiſon d'où il eſt ſorti , eſt nettoyée & parée , & cela lui donne plus d'envie d'y rentrer. Il employera donc pour cet effet toutes ſortes d'artifices , & il vous ſurprendra ſi vous n'avez toûjours les yeux ouverts. Alors que vôtre condition ſera miſerable. *Et fiunt noviſſima illius hominis pejora prioribus.* Avant vôtre rechûte dans le peché , vous étiez eſclaves du dia-

ble, mais aprés vôtre rechûte, vous étes des esclaves que le diable a repris, & il se venge cruellement du dessein que vous avez eu de le quitter. Il redouble vos chaînes, il renforce vôtre joug, & il ne vous laisse plus rien de libre. Il augmente les tenebres de vôtre entendement, vous ne voyez plus ni le bien que vous avez quitté, ni le mal où vous vous étes engagez, ni le Paradis auquel vous avez renoncé, ni l'Enfer dans lequel vous vous étes precipitez, vous commettez le peché sans aucun scrupule, vous l'avalez comme de l'eau fraîche, vous ne sentez plus aucuns remords, vous n'avez plus aucune honte, quoi que vous fassiez, vous etes toûjours dans un malheureux repos de conscience. Enfin, vous êtes enclins à l'iniquité, & vôtre salut est presque desesperé : *Et fiunt novissima illius hominis pe ora prioribus.*

Tertullien se sert d'une expression effroïable pour faire entendre l'énormité du peché de la rechûte. Le penitent, dit-il, qui retombe dans ses pechez, & retourne comme un chien à son vomissement, prefere le diable à Jesus-Christ, *Diabolum Domino præponit.* Quel sacrilege! Quelle impieté! preferer le diable qui est la plus basse, & la plus miserable des creatures, au Seigneur. Car celui qui a connu l'un & l'autre semble avoir fait une comparaison, & avoir jugé que le maître au service duquel il retourne est le meilleur. *Comparationem videtur egisse qui utrumque cognoverit, & judicato pronuntiasse, eum meliorem, cujus si rursus esse maluerit.* Comparer le diable à Dieu n'est-ce pas une hardiesse execrable, mais juger entre Dieu & le diable, mais prononcer en faveur du diable contre Dieu, & de dire que le diable est un meilleur maître que Dieu, quel aveuglement! *Lib. de pœnit. c. 5.*

quelle insolence ! quelle impieté. Ainsi continuë ce grand Homme, *Qui per pœnitentiam delictorum instituerat Domino saisfacere, diabolo per aliam pœnitentiam satisfaciet.* Vous avez satisfait à la justice de Dieu par la penitence, mais en retombant dans vos pechez vous satisfaites au diable, vous repentant de vôtre repentir, & faisant penitence de vôtre penitence. Vous craignez donc d'avoir faché le diable en pleurant vos pechez, & les commettant de nouveau, vous le voulez apaiser, & qu'a fait le diable pour vous tandis que vous étiez dans l'état du peché ? Qu'a-t-il fait pour vous obliger de lui plaire, & de regretter sa servitude ? Ne vous a-t-il pas fait endurer mille fâcheux remords, mille angoisses, mille amertumes d'esprit ? Ne vous a-t-il pas ravi les tresors de la grace, l'esperance du Paradis ? Ne vous a-t-il pas ôté la qualité d'enfans de Dieu, & d'heritiers de son Royaume ? Ne vous a-t-il pas rendus semblables aux bêtes qui n'ont point d'entendement. *Iumentis insipientibus comparatus est,*
Psal.48. *quibus non est intellectus.* Que vous a donné le
Psal.31. diable à la place de toutes ces choses qui vous ait obligez ? quelque plaisir passager ? quelque fumée ? quelque illusion ? & aprés cela vous le voulez satisfaire, vous voulez vous remettre bien avec lui, comme s'il étoit un maître digne d'être regretté.

Renoncez, renoncez plûtôt à son service, à ses maximes, à ses loix, à ses promesses, l'aïant une fois abandonné, que ce soit pour toûjours. Faites tous les jours des actions qui témoignent que vous n'êtes plus à lui, & que vous n'y voulez plus être, mais que vous êtes serviteurs de Jesus-Christ, & que vous voulez l'aimer de tout

vôtre cœur,& souffrir toutes choses pour sa gloire, & pour son service. Ainsi soit-il.



HOMELIE
POUR LE IV. DIMANCHE de Carême.

Tiré de saint Iean. Chap. 6.

EN ce tems-là JESUS s'en alla au delà de la « mer de Galilée, qui est nommée de Tyberia- « de, & une grande foule de peuple le suivoit, parce « qu'ils voyoient les miracles qui se faisoient sur « les malades. JESUS monta donc sur la montagne « où il s'assit avec ses Disciples, or la Paque qui « étoit la principale Fête des Juifs étoit proche. JE- « sus aïant donc levé les yeux, & vû qu'une gran- « de multitude l'avoit suivi, dit à Philippe, d'où « acheterons-nous des pains pour faire manger « ces gens-ci ? mais il parloit ainsi pour le tenter, « car il sçavoit ce qu'il devoit faire. Phippe lui ré- « pondit, deux cens deniers ne suffiroient pas pour « acheter du pain, & pour en donner à chacun « un petit morceau. André un de ses Disciples, fre- « re de Simon Pierre, lui dit, , il y a ici un jeune « garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons, « mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ? JE- « sus leur dit, faites les asseoir, or il il y avoit « beaucoup d'herbe en ce lieu-là. Il s'assit donc prés « de cinq mille hommes. JESUS prit les pains, & « aïant rendu graces à Dieu, il les distribua à ceux « qui étoient assis, & il fit la même chose des pois- « sons, dont tous en eurent autant qu'ils en vou- «

„ loient. Comme ils furent rassasiez, il dit à ses Dis-
„ ciples, ramassez les restes, de peur qu'ils ne se
„ perdent. Ils les ramassérent, & ils remplirent
„ douze corbeilles. Ces hommes aïant donc vû le
„ miracle que JESUS avoit fait, disoient, celui-ci
„ est veritablement le Prophete qui doit venir au
„ monde. Mais JESUS connoissant qu'ils devoient
„ venir pour l'enlever & le faire Roi, s'enfuit en-
„ core seul sur la montagne.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, duquel je prendrai occasion de vous parler de la multiplication du bien qui se fait par l'aumône.

Les Rois de la terre qui traînent aprés eux une grande foule de gens, de Courtisans & d'Officiers, ne se mettent pas d'ordinaire trop en peine de leur logement ni de leur nourriture, & chacun souffre à la suite de sa Cour. Il n'en est pas ainsi de JESUS-CHRIST, qui prend un soin paternel de ceux qui le suivent dans le Desert, il les regarde d'un œil de pitié, & voyant qu'ils sont affamez, il songe à leur donner la nourriture necessaire. Ne craignez donc point, mes freres, de vous mettre à la suite du Fils de Dieu, & de l'accompagner jusques dans le Desert, ne vous mettez point en peine de ce que vous mangerez, & de ce que vous boirez, il en prendra soin, & quand toutes choses vous manqueroient, il fera plûtôt un miracle que de permettre que le necessaire vous manque.

Mais si vous distribuez vos biens à ses pauvres, aiez encore moins d'aprehension; car quand vous ne donneriez que cinq pains d'orge, & deux poissons, il les multipliera au centuple. *Augebit incrementa frugum justitiæ vestræ.* Vôtre prudence

2. Cor. 9.

eſt courte pour multiplier vos biens : vous vous travaillez l'eſprit à trouver des inventions pour accroître le fond d'argent que vous avez dans le commerce, vous faites des ſocietez & des voïages, vous allez en Eſpagne, vous vous expoſez à mille perils, vous ſouffrez la faim & la ſoif, la fatigue des vilains chemins, les mauvais gîtes, & tout cela ne vous reüſſit pas ordinairement. Mais je vous veux apprendre un moyen indubitable de profiter que ne vous coûtera ni peine, ni travail. Donnez l'aumône, & il vous ſera donné. *Date, & dabitur vobis.* Vous ne perdez pas ce que vous dõnez, vous le mettez à profit. L'aumône eſt un commerce admirable, où on tire les intereſts à cent pour cent. *Fœneratur Domino, qui miſeretur pauperis*, celui qui fait l'aumône au pauvre prête à uſure au Seigneur, & cette uſure ne ſe paye pas ſeulement en l'autre vie, mais en celle-ci. Celui qui ſe rend indigent ne tombera jamais dans l'indigence. C'eſt le Sage qui nous en aſſeure. Qui ne diroit quand on jette ſon pain ſur les eaux, que le courant l'emportera, & qu'il ſe perdra, toutefois le ſaint Eſprit nous aſſeure qu'au bout d'un long-tems on le retrouvera : *Mitte panem tuum ſuper tranſeuntes aquas, quia poſt tempora multa invenies illum.* Vous ſerrez vôtre argent dans vos cofres, un voleur l'y peut prendre, les vers & la roüille le peuvent gâter ; mais ſi vous le mettez entre les mains des pauvres, il y eſt en ſeureté, il eſt hors de toute atteinte & de toute priſe. Voulez vous rien de plus clair que ce que dit l'Apôtre. *Qui autem adminiſtrat ſemen ſeminanti : & panem ad manducandum præſtabit, & multiplicabit ſemen veſtrum, & augebit incrementa frugum juſtitiæ veſtræ.* Quand un laboureur ſeme ſon grain,

Luc. 6.

Prov. 19.

Eccle. 11

2. Cor. 9.

il semble qu'il le jette au vent, & qu'il le pert, mais il tombe dans la terre, où il germe, & où il fructifie. La main du pauvre est une terre qui reçoit vôtre aumône. Elle y disparoît, mais elle s'y multiplie d'une façon admirable, & en cette vie & en l'autre.

Saint Augustin dit qu'entre les mains de Jesus-Christ les cinq pains étoient comme des semences; *Erant quasi semina non quidem terræ mandata, sed ab eo qui terram fecit multiplicata.* Saint Chrysostome dit, qu'ils se multiplioient entre les mains de ses Disciples, & qu'ils couloient comme l'eau d'une fontaine. Saint Hilaire dit, *Fragmentis fragmenta succedunt, & fallunt semper fracta frangentes*, que les pieces succedent aux pieces, & que les morceaux rompus trompent toûjours ceux qui les rompent, parce qu'ils en trouvent toûjours de nouveaux, *Frangente enim Domino fit seminarium ciborum.* Saint Ambroise explique cela admirablement, *Videres incomprehensibili quodam rigatu inter dividentium manus quas non fregerant fructificare particulas, & intacta frangentium digitis sponte sua fragmenta subrepere, qui hæc legit quemadmodum juges aquarum miretur meatus, & liquidis fontibus stupeat continuos fluere successus........ quidquid de illis auferas, usurario quodam reparari meatu.*

In c. 6. Ioan. tract. 24.

In c. 9. Luc.

Ce qui diminuë vôtre bien, est vôtre avarice par laquelle vous pretendez l'augmenter & le conserver. Il y a dans l'argent que vous serrez dans vos cofres, un ver qui le ronge peu à peu. Vous ne sçavez pas comment il s'écoule, mais il s'écoule, & il se perd. Il vous arrive de mauvaises affaires imprevûës, des procés, des querelles, qui vous font perdre tout ce que vous avez amas-

ſé ; mais ſi vous aviez donné l'aumône, il y auroit un eſprit de multiplication dans vos cofres, & une benediction ſur vos familles qui y mettroit l'abondance, *Date, & dabitur vobis*, donnez, & il vous ſera donné ; ce ſont deux choſes qui ne ſe ſeparent point, il ne vous ſera point donné ſi vous ne donnez, & ſi vous donnez, indubitablement il vous ſera donné, JESUS-CHRIST qui eſt la verité l'a dit en termes bien clairs, & on n'en peut douter ſans impieté. Mais vous me direz, je garde mon bien pour mes enfans, *Quare*, dit ſaint Auguſtin, *non illi potius impendis omnia qui te fecit ex nihilo ? qui te fecit, ipſe te paſcit : ex his quæ fecit, ipſe paſcit & filios tuos. Neque enim melius committis filio tuo patrimonium tuum quam creatori tuo.* Pourquoi ne donnez-vous pas plûtôt tout vôtre bien à celui qui vous a tiré du néant ? Celui qui vous a creé vous nourrit, & vos enfans auſſi de ce qu'il a creé. Confierez-vous plûtôt vôtre bien à vôtre fils qu'à vôtre Createur *Mentiuntur quidem homines. Mala eſt inquiunt avaritia. Palliare ſe volunt nomine pietatis & dealbare, ut quaſi propter filios videantur ſervare homines, quod propter avaritiam ſervant.* Les hommes ſont des trompeurs, ils condamnent l'avarice, mais ils ſe couvrent du pretexte de pieté, & veulent faire croire qu'il gardent pour leurs enfans, ce qu'ils ne retiennent en effet que par avarice. Et pour montrer que cela eſt veritable, quand un enfant meurt, pourquoi ſon pere ne donne-t-il pas ſa part aux pauvres, *Contingit ut amittat unum. Si propter filios ſervabat, mittat poſt illum partem ſuam.* Cette part apartient à Dieu, *pars ipſius debetur pauperibus ; Chriſto debetur ad ipſum enim perrexit,* elle apartient à JESUS-CHRIST, puis qu'il eſt

Luc. 6.

De decem chordis cap. 11.

avec lui, *Quidquid dicas, mortuo debes, quod vivo servabas.* Dites tout ce que vous voudrez, vous lui devez encore aprés sa mort, ce que vous lui gardiez pendant sa vie. L'aumône que vous ferez assûrera à vos autres enfans le bien que vous leur laisserez, au lieu que si vous ne donnez point l'aumône, Dieu retirera d'eux sa benediction, & ce que vous leur gardiez perira malheureusement.

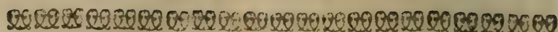
Aprenons encore de ce miracle, que pour manger des pains multipliez, il faut être assis, non pas à des tables magnifiques, mais sur le foin, je veux dire, que pour manger utilement le pain de l'Eucharistie, il faut s'en aprocher avec des dispositions d'humilité, il faut être assis à terre, il faut reconnoître devant Dieu que l'on n'est que terre, que poussiere, & que cendre. Jesus-Christ ne se donne pas à tous les hommes comme à ses amis, & à ses serviteurs, il ne les trouve pas tels, mais il les rend tels par sa misericorde, *non invenit dignos*, dit saint Augustin, *sed facit.* Soïez donc persuadez de vôtre indignité, demandez-lui humblement qu'il vous rende dignes, & qu'il vous fasse la grace de participer au pain de sa Table comme ses amis, car c'est avec eux qu'il veut celebrer la Pâque, *Facio Pascha cum discipulis meis.*

Aprés que Jesus-Christ a rassasié tout ce peuple, ils le reconnoissent pour le grand Prophete qui doit venir, & songent à le faire Roi, *ut raperent eum, & facerent eum Regem.* Vous devez imiter cette reconnoissance, il ne vous a pas donné du pain d'orge, ni des poissons, mais il s'est donne lui-même à vous, il vous a nouris de sa chair & de son sang, dans un si grand bienfait, vous devez reconnoître sa puissance. Pour vous il a changé le pain en son corps, & le vin en

son

ſon ſang, ce qu'un autre que Dieu ne ſçauroit faire. Il a changé toutes les loix de la nature, il a fait qu'un même corps ſe trouve en même tems en pluſieurs lieux, qu'un veritable corps n'occupe point de lieu, qu'il exiſte indiviſiblement comme les eſprits, qu'il eſt tout en toute l'Hoſtie, & tout entier dans la plus petite partie, que les accidens n'y ſont point ſoûtenus par leur propre ſubſtance. Quels miracles! mais ce n'eſt pas aſſez de les croire & de les admirer, il faut que vous reconnoiſſiez pour vôtre Roi celui qui vous fait tant de graces. Il faut vous ſoûmettre à ſa puiſſance, & lui faire un nouveau ſerment de fidelité, puis qu'il vous nourrit comme ſes ſujets, *Ut raperent eum, & facerent eum regem.* JESUS-CHRIST ne s'enfuira pas, mes freres, il ne s'éloignera pas de vous, mais il recevra volontiers, & avec amour les hommages que vous lui rendrez. Ne craignez point, ſi pour aller à lui il faut monter une grande montagne, le pain dont il vous aura nourri vous donnera la force & la vigueur pour faire le chemin. Elie aïant mangé le pain cuit ſous la cendre qu'il trouva auprés de lui, monta juſques ſur le ſommet d'Oreb, *in fortitudine cibi illius.* Il n'y a point de precipices qui vous doivent faire peur, point de bêtes farouches que vous deviez craindre, point de mauvais pas que vous ne franchiſſiez aiſément.





HOMELIE

POUR LE DIMANCHE de la Passion.

Tiré de saint Jean. Chap. 8.

» EN ce tems-là JESUS disoit aux troupes des » Juifs, qui est-ce de vous autres qui me convaincra de peché? Si je vous dis la verité, pour» quoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu » entend la parole de Dieu. Et vous ne l'entendez » pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. Les Juifs » lui répondirent, & dirent n'avons-nous pas rai» son de dire que tu es un Samaritain, & que tu as » le démon. JESUS répondit, je ne suis point pos» sedé du démon, mais j'honore mon Pere, & vous, » vous me deshonorez. Et pour moi je ne cherche » point ma gloire, un autre la cherchera, & me fe» ra justice. En verité, en verité je vous dis, si quel» qu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. » Alors les Juifs lui dirent, maintenant nous con» noissons que tu es possedé du démon. Abraham » est mort, & les Prophetes sont morts, & tu dis » si quelqu'un garde ma parole il ne mourra jamais; » es tu plus grand que nôtre Pere Abraham, qui est » mort aussi bien que les Prophetes? Qui te fais-tu » toi-même? JESUS répondit, si je me glorifie moi» même, ma gloire n'est rien, c'est mon Pere qui » me glorifie, que vous dites être vôtre Dieu, & » vous ne le connoissez pas, mais moi je le connois. » Et si je dis que je ne le connois pas, je serai men» teur comme vous, mais je le connois, & je garde

sa parole. Abraham vôtre pere a desiré avec ar- "
deur de voir mon jour, il l'a vû, & il s'en est ré- "
joüi. Les Juifs lui dirent. Quoi, tu n'as pas en- "
core cinquante ans, & tu as vû Abraham ? Alors "
Jesus leur dit, en verité, en verité je vous dis, "
je suis avant qu'Abraham fût. Alors il prirent des "
pierres pour le lapider, mais Jesus se cacha & "
sortit du Temple. "

C'est l'Evangile que vous venez d'entendre à la sainte Messe, & que je pretens vous expliquer.

Il n'y a point d'homme sur la terre auquel on ne puisse reprocher le peché, & que l'on n'en puisse convaincre. Jesus-Christ est celui qui n'a jamais peché, & qui ne pouvoit pecher pour plusieurs raisons, premierement à cause de l'union hypostatique, car son humanité étoit unie à la divinité en la personne du Verbe. Il étoit le vrai Fils de Dieu, & par consequent le saint de Dieu, comme un démon l'apelle, *Scio qui sis, sanctus Dei.* Secondement à cause de la vision beatifique dont son ame a joüi dés le moment de sa conception: or il est impossible de joüir de Dieu, & de le voir clairement, & de pecher. S. Augustin dit; que la premiere liberté de l'homme étoit de pouvoir pecher, mais que la seconde sera de ne pouvoir pecher. En troisiéme lieu, à cause de la plenitude de la grace habituelle qui étoit en lui. Nous l'avons vû, dit saint Jean, plein de grace & de verité, *Plenum gratiæ, & veritatis.* 4. Il devoit être impeccable en qualité de chef. Car Jesus-Christ étant le Chef de son corps mystique, qui est l'Eglise, il avoit reçû toutes les graces qui étoient necessaires pour dignement s'acquiter des offices de Chef: Or comme en cette qualité il devoit la sanctifier, il ne faloit pas qu'il fût sujet au péché. *Talis de-*

Mar. 1.
Ioan. 1.
Hebr. 7.

cebat, dit l'Apôtre, *ut nobis esset Pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus.* JESUS-CHRIST s'étoit conduit parmi les hommes avec tant de sagesse, que l'on ne pouvoit l'accuser ni d'aucune parole indiscrete, ni d'aucune action imprudente. Il peut donc dire hardiment: *quis ex vobis arguet me de peccato?* Mais nous autres, mes freres, n'attendons pas qu'on nous le reproche, qu'on nous en convainque, mais reconnoissons devant Dieu & devant les hommes, que nous en sommes coupables. Si nous faisons cette confession sincerement, l'Apôtre saint Jean nous asseure, que nous avons un Advocat auprés de Dieu qui est nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, lequel prie pour obtenir la remission de nos pechez, & qui peut nous en nettoyer. Il n'y a rien de plus utile que cette reconnoissance & que cette pensée. Nous nous trompons ordinairement; nous nous occupons de la vertu que nous pensons avoir, des bonnes qualitez que nous possedons, & nous ne pensons point aux pechez innombrables, dont nous sommes soüillez: nous en détournons les yeux: quand on nous les reproche, nous nous mettons en colere comme si on nous faisoit un grand outrage. Et comment, mes freres, pouvez-vous vous imaginer que vous n'êtes pas pecheurs, & de grands pecheurs? Examinez vôtre vie, il n'y a que peché, voyez comment on vit dans cette Ville. Il n'y a que des blasphemateurs, que des larrons, que des usuriers, que des médisans, que des libertins, que des yvrognes, que des impies. *Et*
Ps. 54. *non defecit de plateis ejus, usura, & dolus.*

Cependant il y a long-tems que les Prédicateurs vous crient, sortez du peché, faites péni-

tence,le jour du Seigneur aproche,ce jour ſera terrible,les juſtices y ſeront jugées,à plus forte raiſon les iniquitez.Mais les Prédicateurs perdẽt leur tems & leurs paroles. Ils vous diſent la verité, & vous ne le croyez pas. *Si veritatem dico vobis,quare non creditis mihi ?* N'eſt-il pas vrai que vous êtes pecheurs ? N'eſt-il pas vrai que Dieu hait le peché ? N'eſt-il pas vrai qu'il ne le laiſſera point impuni? N'eſt-il pas vrai qu'en vous ſeparant de Dieu par le peché, vous vous ſeparez du vray bien ? Vous vous éloignez de vôtre fin ? Vous vous engagez dans la mort éternelle ? Sont-ce des contes que ces diſcours ? Sont-ce des fables ? Sont-ce des menaces en l'air pour vous faire peur ? *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi?* Mais ces veritez ſont-elles des veritez indifferentes ? Sont-ce des veritez peu importantes ? Ne s'agit-il que de quelque petit bien à perdre, ou de quelque, petit mal à encourir ? Quoi ? il s'agit de perdre vos ames, de perdre Dieu, de perdre le Paradis, de gagner l'Enfer, de brûler éternellement : Et vous vous en mocquez, *quare non creditis mihi.* Si on vous veut debiter des nouvelles des Indes quoy qu'elles ſoient incroyables, toutefois vous y ajoûtez foy. Si on vous dit des nouvelles de la Cour, vous ne les examinez pas, & vous les recevez ſans contradiction, ce ſont toutefois des hommes menteurs qui vous parlent, & qui bien ſouvent abuſent de vôtre credulité,& vous ne croyez pas Jesus-Christ qui eſt la verité : Et vous ne croyez pas ſes Miniſtres qui vous parlent en ſon nom : Et vous ne croyez pas ſon Evangile. Si on ne vous avoit pas parlé comme l'on fait depuis tant d'années, ſi vous aviez eu moins d'inſtruction, vous n'auriez pas de peché. *Si eis non* *Ioan.15.*

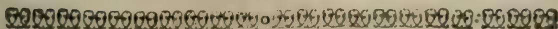
locutus fuissem, peccatum non haberent. Mais on vous a parlé, on vous a repris, on vous a convaincus, on n'a rien oublié pour vous instruire, & vous n'avez pas voulu croire, vous avez fermé vos cœurs, si vous avez ouvert vos oreilles, vous serez donc justement condamnez; Je protesteray contre vous au jugement de Dieu, que mes mains sont nettes de vôtre sang, que je n'ay rien oublié à faire, ni à vous dire de ce qui étoit necessaire à vôtre salut, & je demanderay la punition de vôtre desobeïssance, & de vôtre mépris.

Sçavez-vous, mes freres, pourquoi vous ne croyez pas à la parole de Dieu, c'est que vous n'êtes pas enfans de Dieu, *propterea vos non auditis, quia ex Deo non estis.* Les enfans entendent la voix de leur pere, & il y a une secrette simpatie entre la langue de celui-là, & les oreilles de ceux-ci. Dieu n'est pas vôtre pere, c'est pourquoi vous ne l'entendez pas, le Diable est vôtre pere, vous l'imitez en sa haine, en son envie, en ses vengeances, en ses impuretez; c'est pourquoi dés qu'il parle vous l'entendez, mais pour Dieu vous étes sourds à ses paroles, *quia ex Deo non estis.* Quel plus grand malheur vous peut-il arriver que de n'être pas enfans de Dieu. Vous en portez le nom, le Batême vous a rendus tels, mais vous avez perdu cette glorieuse qualité, vous n'en avez retenu que le titre, que l'aparence, que quelques actions exterieures de pieté dans lesquelles ne consiste pas la filiation divine. Ne regardez donc pas si vous allez à l'Eglise, si vous entendez la sainte Messe, si vous frequentez les Sacremens, mais examinez vôtre cœur, & voyez s'il entend la parole de Dieu. Elle vous oblige à renoncer à vous-mêmes, *abneget semetipsum*, voyez si vous

n'êtes pas remplis de l'amour de vous-mêmes ? Elle vous ordonne de mortifier vôtre chair, *mortificate membra vestra quæ sunt super terram*, pratiquez-vous quelque mortification ? Resistez vous aux desirs de vôtre chair ? Elle vous oblige de soûpirer aprés la vie éternelle : Y songez vous ? Y soûpirez - vous ? Elle vous commande d'aimer vôtre prochain comme vous-mêmes : l'aimez vous veritablement ? *Penset ergo apud se unusquisque vestrum, si hæc vox Dei in cordis ejus aure convaluit, & quia jam ex Deo sit agnoscet*, dit saint Gregoire. Mais ce n'est pas assez que d'entendre cette voix durant quelques jours, & aprés de lui fermer le cœur, il faut l'entendre continuellement, parce que c'est toûjours la verité, & ne l'entendre que par intervales, c'est ne l'entendre point du tout. *Hi profectò*, dit le même Pere, *non audiunt, qui ea exercere opere contemnunt.* Colos. 3.

Mais que vous dirai-je de ceux qui se mocquent du Prédicateur qui leur prêche la verité, qui l'accusent des vices qn'il n'a pas, ou qui revelent ses imperfections. Ils imitent les Juifs qui disent que Jesus - Christ a le Diable dans le corps. *Nonne bene dicimus nos quia dæmonium habes.* C'est vous qui avez le Diable dans le cœur, & sur les lévres. C'est lui qui ferme vos cœurs à la parole divine. C'est lui qui vous fait parler comme vous faites. Vôtre Prédicateur vous parle de la part de Jesus - Christ. Il est veritablement un Samaritain, c'est à dire, un vrai gardien de vos ames, il les veut défendre des attaques du Diable, il les veut fortifier contre ses assauts, & vous voulez en dépit de ses soins, en dépit de son secours vous mettre entre les mains du Diable, lui ouvrir vos cœurs, & les lui laisser posseder.

Ecoutez donc Jesus-Christ, mes freres, qui vous parle par ma bouche, & ſçachez que celui qui l'écoute ne mourra point, *Si quis ſermonem meũ ſervaverit, non guſtabit mortem in æternum*; mais il faut non ſeulement goûter ſa parole, c'eſt à dire, l'entendre avec attention, il faut la pratiquer, *ſervaverit*, il faut la ſavourer. Car d'abord cette parole eſt choquante, & paroiſt rude & difficile à pratiquer, quand vous entendrez dire, ne rendez pas le mal pour le mal, mais le bien pour le mal, beniſſez ceux qui vous maudiſſent, priez pour ceux qui vous perſecutent, cette doctrine ne vous paroît pas ſuportable, mais ſi vous la conſiderez par la lumiere de Dieu, ſi vous la goûtez par la pratique, vous la trouverez douce, agréable & facile. Vous vous étonnerez du premier ſentiment que vous en avez eu, vous condamnerez vôtre erreur & vôtre aveuglement, vous ne trouverez que douceurs, où vous ne croïez trouver que peine & qu'amertume, vous menerez une vie tout-à-fait vivante, & non pas une vie comme eſt celle que vous menez qui eſt demi morte. Car vivre n'eſt pas voir, oüir, parler, marcher, manger, & faire les autres actions animales; c'eſt loüer Dieu, c'eſt l'aimer, c'eſt le ſervir, c'eſt aſpirer au Paradis, c'eſt travailler pour y arriver: & qui vit de cette ſorte ne goûtera point la mort, & n'en ſentira point l'amertume, mais la mort ſera douce, *non guſtabit mortem in æternum*, la mort ſera heureuſe, puiſqu'elle ſera le paſſage à la vie éternelle, à laquelle vous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.



HOMELIE

POUR LE DIMANCHE des Rameaux.

EN ce tems-là JESUS aprochant de Jerusalem, « & étant venu en Betphage à la montagne des « Oliviers, il envoïa deux de ses Disciples, leur di- « sant, allez à ce village qui est devant vous, & « vous trouverez en y arrivant une ânesse attachée, « & son ânon auprés d'elle, détachez-les, & me les « amenés. Que si quelqu'un vous dit quelque cho- « se, dites-lui que le Seigneur en a besoin, & aussi- « tost il les laissera amener. Or tout ceci s'est fait « afin que la parole du Prophete fût accomplie. «

Dites à la fille de Sion, voici vôtre Roi qui « vient à vous, plein de douceur, monté sur une « ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug. « Les Disciples s'en allant, firent ce que JESUS « leur avoit commandé, & ayant amené l'anesse & « l'ânon s il les couvrirent de leurs vêtemens, & le « firent monter dessus. Une grande multitude de peu- « ple étendit aussi ses vêtemens le long du chemin, « les autres coupoient des branches d'arbres, & les « jettoient par où il passoit. Et tous ensemble, tant « ceux qui alloient devant, que ceux qui venoient « aprés, crioient *Hosanna*, au Fils de David, beni « soit celui qui vient au nom du Seigneur.

C'est l'Evangile de ce Dimanche, duquel je prendrai sujet de vous parler de l'entrée de JESUS CHRIST dans nos ames, & de la façon dont nous devons le recevoir.

Toutes les actions du Fils de Dieu, sont des instructions pour les Chrêtiens de ce qu'ils doivent faire. Celle qui est écrite en nôtre Evangile est une des plus considerables de sa vie: c'est pourquoi nous-nous devons apliquer à la considerer attentivement, afin d'en raporter le profit qu'il veut que nous en tirions.

JESUS-CHRIST a toûjours mêlé dans ses actions des preuves de sa divinité avec les foiblesses de son humanité. Il est prêt de mourir sur la Croix comme un pecheur, pour expier tous les pechez des hommes, il est prêt de souffrir tous les oprobres, & toutes les injures d'une mort la plus honteuse qui ait jamais été, & qui puisse être, mais auparavant il veut faire paroître sa grandeur & sa royauté. Il doit dans huit jours être attaché comme un voleur à la Croix, & il veut faire son entrée dans Jerusalem où il est reçeu comme un Roi, & comme le Fils de David.

Cette entrée, mes freres, est une figure de celle qu'il fait dans nos ames par la sainte Communion, & toutes les circonstances qui l'accompagnent nous marquent les dispositions que nous devons avoir pour le bien recevoir. Premierement nous devons être du nombre de ses Disciples. Car il n'entre que dans le cœur de ceux qui le reconnoissent pour leur maître, qui écoutent sa doctrine, & qui la gardent. Examinez-donc, mes freres, si vous êtes Disciples de JESUS-CHRIST, si vous écoutez sa parole, si vous l'obsérvez, car si vous étes les disciples du Prince du monde, si vous suivez ses maximes, si vous vous gouvernez par son esprit, vous n'étes pas en état de le recevoir. Helas! où trouverons-nous de vrais disciples de JESUS-CHRIST, de vrais sectateurs de sa

doctrine, de fideles observateurs de ses maximes? Que le nombre en est rare. Je voi l'écôle du Prince du monde frequentée, on se presse pour y entrer, on s'aplique à aprendre ses principes, on en fait gloire; mais pour l'écôle de JESUS-CHRIST, elle est malheureusement abandonnée, on l'évite comme un lieu pestiferé, si on y entend quelques maximes, ou on les oublie bien-tôt, ou on s'en mocque, & on les méprise.

L'homme est lié par le peché. Car *qui facit peccatum servus est peccati.* Quiconque commet le peché est esclave du peché. Il ne sent pas cette chaîne, mais elle est tres-pesante, & tres-rigoureuse, elle est universelle, & le pecheur ne conserve plus rien de libre. Le diable dispose comme il lui plaît de son entendement, de sa memoire, & de sa volonté. Il le porte à toutes les mauvaises pensées qu'il lui plaît, il lui inspire tous les mauvais desseins qu'il veut, s'il ne lui fait pas commettre toutes les mauvaises actions, il lui en donne la volonté. Donc pour se disposer à l'entrée de JESUS-CHRIST, la premiere chose qu'il faut faire, c'est de délier l'ânesse, *solvite illam,* c'est de sortir de cette captivité malheureuse par la pénitence, qui rompt toutes nos chaînes quand elle est veritable, & qui nous remet dans la liberté des enfans de Dieu. *Ioan. 8.*

Ce n'est pas assez que de délier nos cœurs des chaînes du peché, il faut les amener à JESUS-CHRIST, *& adducite*, c'est-à-dire, qu'il faut quitter le peché pour l'amour de JESUS-CHRIST, & non pas simplement pour la consideration de la laideur du peché, ni des malheurs qui nous en peuvent arriver. Car celui qui ne s'abstient du peché que par la crainte de l'en-

fer, il craint de brûler, dit ſaint Auguſtin, & non pas de pecher. Il s'abſtient de l'action exterieure du peché, mais dans ſa volonté il retient toûjours l'amour du peché ; & il le commettroit volontiers, s'il ne craignoit point la juſtice divine qui le doit punir.

Les Apôtres ayant amené l'âneſſe & l'ânon à Jesus-Christ, ils mirent deſſus leurs habits. Cela nous aprend, mes freres, qu'il faut nous dépoüiller de nos mauvaiſes affections, qu'il faut quitter tout le bien qui ne nous apartient pas, & que nous avons mal acquis ; mais ce bien eſt colé à vôtre corps comme vôtre chemiſe, il vous eſt abſolument neceſſaire pour vivre ; il n'importe, c'eſt un bien de rapine, il faut vous en dépoüiller : c'eſt un vêtement aux yeux des hommes qui vous rend conſiderables, qui vous fait reſpecter, mais c'eſt un vêtement qui vous rend abominable aux yeux de Dieu ; c'eſt un vêtement empoiſonné qui vous brûlera, comme la robe empoiſonnée d'Hercule dans la fable ; c'eſt le vêtement du vieil homme qu'il faut dépoüiller, *exuite veterem hominem.* Il ne faut point marchander, mais il faut le devêtir tout d'un coup, car ſi vous penſez le devêtir par pieces, tandis que vous croirez en avoir devêtu une, les autres ſe rejoindront enſemble, & l'habit ſe trouvera tout entier. L'habit de Jesus-Christ & l'habit du monde ne ſe peuvent joindre enſemble, l'un eſt vieux, & l'autre eſt nouveau, ſi vous voulez mettre une piece de l'un avec l'autre, *pejor ſciſſura fit*, tout l'habit ſe déchire, la vieille piece demeure toûjours vieille, & la neuve ſe rompt, de ſorte que l'hâbit devient inutile.

La troupe qui ſuivoit le Fils de Dieu, coupoit

des rameaux des arbres, & en jonchoit le chemin par où Jesus passoit. Cela nous aprend que les esprits superbes doivent couper leurs branches superfluës, c'est-à-dire, retrancher leur orgueil, & mettre toutes les grandeurs qu'ils ont, & qu'ils pensent avoir sous les pieds de Jesus-Christ. *Et sternebant in via.* Le Fils de Dieu s'humilie étrangement entrant en nous, mais il faut de nôtre côté que nous reconnoissions sa grandeur en nous humiliant sous lui, & en reconnoissant que nous ne sommes pas dignes de recevoir un si grand Roy. Il faut que nous nous mettions sous lui, comme la bête qui le porta, & que par nos dispositions nous puissions dire, *factus sum tanquam jumentum apud te.* Cette disposition comprend presque toutes les autres. Car si la foi est necessaire pour recevoir Jesus-Christ en ce mystere de foi, nous l'aurons parfaite, si nous ne nous servons ni de nôtre entendement ni de nôtre science, *factus sum tanquam jumentum apud te.* Il est necessaire d'avoir une parfaite soûmission à ses volontez, nous serons en cet état, si nous sommes comme une bête de charge, qui se laisse conduire par la bride comme on veut. Il faut être disposé à souffrir toutes sortes de maux qu'il plaira à la Providence de nous envoyer, nous serons en état de les suporter, si nous sommes comme une bête qui souffre les coups d'éperon, & de bâton qu'on lui donne sans se plaindre, nous ne ferons aucun usage de nôtre esprit, ni de nôtre volonté, que selon le bon plaisir de celui qui nous gouvernera. Nous irons par tous les chemins, où il nous voudra conduire, nous nous arrêterons par tout où il nous voudra arrêter, nous nous contenterons de la nourriture qu'il nous voudra donner. *Fa-*

ctus sum tanquam jumentum apud te.

Le Fils de Dieu entre aujourd'hui dans la ville de Jerusalem comme un Roi, il entre en la même qualité dans nos ames par la sainte Communion. C'est pour établir sa roïauté & sa puissance souveraine. Reconoissons-le donc en cette qualité; & qu'il n'y ait rien en nous qui s'y opose. Saint Paul ordonne d'obeïr aux Rois, non seulement pour la crainte du châtiment qui punit la desobeïssance, mais pour satisfaire à nôtre conscience, *non solum propter iram, sed propter conscientiam.* Ce precepte est assez difficile à observer, parce qu'ordinairement les Rois traitent si mal leurs sujets, & font tant de violences, qu'il est bien mal-aisé qu'on leur obeïsse de bon cœur. Mais Jesus est un Roi de justice, de bonté, de magnificence, de misericorde, il n'y a rien de plus doux ni de plus aimable. Il a la bonté sur le visage, il a les tresors dans les mains pour les disperser aux hommes, il ne nous commande que des choses aisées, car il ne veut rien de nous, sinon que nous l'aimions: Et qu'y a-t-il de plus aisé à faire que d'aimer. Il nous donne le pouvoir de faire ce qu'il nous commande, & ainsi le joug qu'il nous impose est doux & leger, il ne nous commande rien qui ne soit pour nôtre avantage, & pour nôtre salut, car il n'a pas besoin pour être glorieux que nous le glorifiïons, pour être heureux que nous le servions, que nous lui obeïssions, mais il nous comte tout ce que nous faisons pour lui, tout revient à nôtre profit.

On doit aux Rois outre l'obeïssance, la fidelité & le respect. Soyons-donc fideles à Jesus-Christ; n'ayons point d'intelligence avec ses ennemis, son grand ennemi est le monde,

n'entretenons - donc aucune intelligence avec le monde. *Nolite diligere mundum*, ne ſuivons point les maximes du monde, ne nous gouvernons point ſelon l'eſprit du monde, ne deſirons point ſes biens, n'eſtimons point ce qu'il eſtime, ne deſirons point ce qu'il promet; car tous ſes biens ne ſont que menſonge, qu'illuſion, & que vanité. Ne ſoïons pas ſeulement fideles dans les grandes choſes, mais ſuivons-le dans les plus petites, c'eſt à dire, n'évitons pas ſeulement les grands pechez qui nous privent de ſa grace, mais évitons les plus legeres offenſes qui nous privent de ſa familiarité, qui ſont comme des taches ſur nos viſages, qui offenſent la pureté de ſes yeux. Si par nôtre foibleſſe nous les contractons tous les jours, ſoyons ſoigneux de les effacer par une journaliere pénitence.

A la fidelité joignons le reſpect, mais que ce ſoit un reſpect qui procede du cœur, & qui ne ſoit pas ſeulement dans quelques actions exterieures. Les Rois de la terre ne peuvent pas reconnoître ſi ceux qui fléchiſſent les genous devant eux, les honorent veritablement, ou s'ils ne font qu'une grimace trompeuſe, & bien contraire à leur ſentiment, mais le Roi qui entre aujourd'hui à Jeruſalem, lit dans le fond de vos cœurs, il en connoît tous les mouvemens & toutes les penſées, vous ne le pouvez tromper. Criez-donc aprés lui, *Hoſanna filio David*, gloire, loüange, honneur au fils de David, mais criez-le du cœur, & vivez de telle ſorte, que vôtre vie glorifie, loüe & beniſſe le Fils de Dieu.

Il entre encore dans Jeruſalem comme Prêtre, car il vint dans le Temple, d'où il chaſſa ceux qui le prophanoient, & où il renverſa les tables des

vendeurs & des changeurs. Examinez-vous, mes freres, voyez ſi vous n'êtes point du nombre de ces prophanateurs, ſi vous ne vendez rien dans le Temple, ſi vous ne faites point vos marchez dans le lieu ſaint; mais examinez ſi vous ne volez point le lieu ſaint, ſi vous payez les legs que vous devez à l'Egliſe dépuis long-tems, ſi vous ne retenez point le bien des Confrairies, ou de l'Hôpital, craignez que le grand Prêtre ne vous chaſſe inviſiblement de ſon Egliſe, & ne vous retranche de ſon corps par une excommunication qui ſera d'autant plus redoutable qu'elle ſera mortelle, & que vous n'en ſentirez pas les effets en cette vie. L'office de Prêtre eſt de ſacrifier, & d'offrir des victimes à Dieu. JESUS-CHRIST a commencé cette fonction par lui-même, car il s'eſt offert à Dieu entrant dans le monde, comme la victime pour tous les hommes. Il la continuë tous les jours ſur nos Autels où il s'offre à Dieu pour nos pechez. Mais il veut que nous-nous offrions auſſi à lui comme des victimes, & que nous-nous mettions en cette diſpoſition. Offrez-vous donc à lui, mes freres, demandez-lui l'eſprit de victimes, qu'il vous purifie, & qu'il vous rende dignes de lui être offerts. Il y avoit dans l'ancienne loi pluſieurs animaux qui étoient impurs, & que l'on ne pouvoit offrir en ſacrifice à Dieu. Ce n'eſt pas qu'ils ne fuſſent en ſoi des creatures auſſi bonnes les unes que les autres; mais c'eſt qu'ils figuroient certaines mauvaiſes diſpoſitions de conſcience qui éloignoient les hommes des Autels, & les rendoient indignes de ſe preſenter à Dieu. Tous les hommes entant que pecheurs ſont indignes de s'offrir à Dieu, mais ils peuvent ſe purifier par la pénitence, & être receus de lui en cet état. Car

le cœur contrit & humilié, eſt le ſacrifice qu'il demande, *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus, cor contritum, & humiliatum Deus non deſpicies,* lui dit le Prophete dans les gemiſſemens de ſa pénitence.

Enfin, mes freres, aprés avoir ſuivi JESUS-CHRIST dans ſon entrée à Jeruſalem, aprés l'avoir proclamé Roi, aprés avoir chanté, *Hoſanna filio David*, il ne faut pas faire comme les Juifs, que ſix jours aprés, le conduiſirent au Calvaire avec des malédictions & des injures. Etrange inconſtance du peuple! Etrange changement des eſprits & des volontez! Aujourd'hui Jeruſalem retentit d'acclamations & de bénédictions pour JESUS-CHRIST, on entend par tout *Hoſanna*, & dans ſix jours, on entendra, *Crucifige, Crucifige eum.* Quel fondement pouvez-vous donc faire ſur les loüanges des hommes, qui paſſent ſi vîte d'une extremité à l'autre? Qu'eſt-ce que l'aprobation, que l'eſtime publique, ſinon un vent qui ſe diſſipe incontinent. Ne l'aimez-donc pas, ne la cherchez pas pour recompenſe de vos bonnes œuvres, puiſqu'il n'y a rien de ſi fragile. Mais, comme je vous ai dit, n'imitez pas vous-mêmes cette inconſtance: aujourd'hui vous beniſſez Dieu, demain ne le blaſphemez pas; aujourd'hui vous aprochez de la ſainte Table, demain n'aprochez pas de la table des démons; aujourd'hui vous entendez ſa ſainte parole, demain n'entendez pas les railleurs des choſes ſaintes, les mocqueurs & les médiſans; mais demeurez toûjours à la ſuite de vôtre Roi, & du grand Prêtre, qui ne vous veut ſacrifier à Dieu, que pour vous faire couronner par lui de la couronne de la gloire éternelle à laquelle vous conduiſe, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit.

HOMELIE
POUR LE VENDREDY SAINT.

Je fléchis les genoux devant le Pere de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST*, afin que vous puissiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur.* Eph. 3.

SI nous avions les sentimens du Christianisme comme nous en portons le nom, nous serions des hommes crucifiez, & par consequent nous serions parfaitement instruits en la science de la Croix. Nous ne sçaurions que JESUS crucifié, & nous comprendrions sans peine la largeur, la longueur, la sublimité & la profondeur de son oblation. Mais nous sommes des écôliers du vieux Adam, ennemis de la Croix, & nôtre esprit est si rempli de cette aversion que la nature nous inspire, ou qu'il a horreur de cette science, & qu'elle lui paroît une folie, ou qu'il la méprise, & qu'il ne veut point du tout s'y apliquer. Il aime mieux s'occuper à mesurer la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur des Cieux, & des Astres & des autres corps, que de considerer ces dimensions de la Croix de son Sauveur, & c'est toutefois la seule chose qu'il doit sçavoir. Toutes les autres sciences ne sont que vanité & qu'affliction d'esprit de quelque gloire qu'elles se flattent, quelques grands noms qu'elles prennent. Quelques magnifiques promesses qu'elles

fassent aux hommes, il est certain toutefois qu'elles ont trois grands défauts, qui sont la limitation, la bassesse, & l'incertitude. La limitation, parce que chaque science est bornée par son objet. La bassesse, parce que cet objet est creé. Et l'incertitude, parce qu'il n'y en a aucune qui se puisse vanter d'enseigner rien que l'on ne revoque en doute. Mais il n'en est pas ainsi de la science de la Croix, qui a trois perfections oposées, je veux dire l'universalité, la hauteur, & la certitude. L'universalité, car qui sçait ce que c'est que la Croix, sçait toutes les veritez Chrêtiennes; la hauteur, parce qu'il n'y a rien de si élevé & de si incomprehensible qu'un Dieu qui meurt sur une Croix; & la certitude, à cause qu'il n'y a rien de si solide & de si vrai. Or comme pour comprendre les autres sciences, il faut élever son esprit; pour concevoir celle-ci, il faut s'abaisser: il faut prier & fléchir les genoux devant le Pere Celeste pour entendre l'oblation de son Fils. L'Apôtre sçachant combien il étoit important que les fideles connussent cette science, s'humilie devant Dieu, & lui demande cette lumiere par des humbles requêtes. N'est-ce pas une leçon pour tous les Ministres de l'Evangile, & serois-je si temeraire que de penser vous pouvoir expliquer une verité si difficile, si obscure, & si peu intelligible, par la force de ma raison & de mon éloquence?

Mais, ô Croix de JESUS, ne vaudroit-il pas mieux aujourd'huy que l'Eglise celebre ta memoire, que nous nous jettassions à tes pieds, que nous te baignassions de nos larmes, que nous nous attachassions à toi, que de s'amuser à parler de tes misteres? Je vois auprés de toi la Me-

re de JESUS que tu portes qui eſt dans le ſilence. Jean le diſciple bien-aimé eſt trop affligé pour pouvoir ſe plaindre. Les femmes qui l'ont accompagné juſques ſur le Calvaire, ne parlent que par les larmes. Pleurons donc, Chrêtiens, ſoûpirons, gemiſſons & ne parlons point. Les amis de Job étant venus pour le conſoler, le voïant reduit ſur un fumier, couvert d'un ulcere depuis les pieds juſques à la tête, & frapé de la main de Dieu, demeurerent ſept jours ſans pouvoir trouver une parole, *videbant enim dolorem eſſe vehementem.* Ce Job ſi affligé & ſi miſerable n'étoit que la figure de JESUS-CHRIST qui eſt abandonné de ſes diſciples, qui eſt abandonné de ſon Pere, qui n'a plus la figure d'homme, qui eſt ſemblable à un homme frapé de lepre, & qui peut dire veritablement, *miſeremini mei &c.* Comment donc pourrions-nous parler d'une ſi vehemente douleur? Quels termes trouverons-nous qui expliquent nos penſées? Pour moi je confeſſe que je n'en trouve point, & il faut, puiſque je ſuis obligé de parler, que je m'adreſſe à la Croix même, & que je lui diſe avec l'Egliſe, *O Crux ave &c.*

Lib. 1. *de liber. Arbitr. c.* 6.

Saint Auguſtin expliquant les paroles de mon texte dit, que la profondeur de la Croix de JESUS-CHRIST n'eſt autre choſe que cette élection incomprehenſible, par laquelle il retire les élûs de la maſſe generale de la condamnation du genre humain, & y laiſſe les reprouvez par un jugement tres-occulte, mais tres-juſte & tres-ſage, pour faire paroître, comme dit S. Paul, les richeſſes de ſa miſericorde vers les uns, & la ſeverité de ſa juſtice dans les autres. Mais encore que cette explication ſoit tres-veritable, il me ſem-

ble que la plus naturelle & la plus litterale est que cette profondeur nous represente le secret de la justice du Pere éternel, qui punit son Fils avec tant de severité pour les pechez des hommes dont il s'est chargé. J'en prens la longueur dans la cruauté de ses souffrances qui ont duré autant que sa vie; la charité avec laquelle il les a souffertes en est la largeur, & la sublimité ou la hauteur comprend les dispositions saintes de son ame sur la Croix.

On ne peut concevoir que Dieu soit, dit le même saint Augustin, sans le concevoir en même tems comme juste. S'il est juste, il faut necessairement qu'il suive cette loi éternelle & immuable de justice qui n'est autre chose que lui-même, & par laquelle il ordonne que toutes choses soient dans leur ordre naturel. Cet ordre pour l'homme est qu'il tende à Dieu comme à sa derniere fin, par la possession de laquelle seule il peut être bien-heureux & pour la joüissance de qui il a été creé. Quand il quitte cette fin pour s'atacher ou à soi-même, ou aux creatures inferieures par la convoitise, il sort de ces ordres, & fait comme une bréche & comme une ruïne dans l'unité du monde. Dieu ne la peut pas souffrir, & pour la réparer il ordonne que le peché soit puni par une affliction penale du corps qui venge la corruption volontaire de l'action, & ainsi la honte du peché est corrigée par la peine du peché, *ut peccati dedecus emendet pœna peccati.* Or comme cette reparation de l'ordre violé ne convient ni au peché, ni aux pecheurs, c'est une peine; & comme toutefois elle est dûë à l'offense commise, c'est une action de la justice & de la providence de celui qui ne peut laisser les ruïnes du peché

Ratio divina vel voluntas Dei ordinem naturalem cōservari jubens, perturbari vetans. *Lib. 12. contr. Faust. c. 17.*

Non sibi tātum de misericordia Dei polliceantur ut sibi etiam justitiam ejus pollicéātur. *In Ps. 80.*

ſans les réparer. *Nec fieri ullo modo poteſt ut Dei ſummi & veri perfecta juſtitia quæ uſquequaque pertendit, deſerat etiam ordinandas ruinas peccatorum.* Comme Dieu a fait l'homme à ſon image, il a gravé dans le fond de ſon ame une impreſſion de cette haine du peché, & du deſir de le voir châtié, ſur tout quand il trouble la ſocieté civile; & il n'y a gueres de perſonnes qui ne ſe réjoüiſſent quand les grands crimes ſont punis, & qui ne courent volontiers pour voir leurs ſuplices. Or ſi l'homme a ce ſentiment, à cauſe de quelque participation de la juſtice de Dieu ſon Createur, quelle doit être la haine que Dieu qui eſt la juſtice même, porte au peché, & comment ſe peut-il faire qu'il le ſouffre? C'eſt ce qui a fait dire à l'Apôtre, qu'il eſt horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant: *horrendum eſt incidere in manus Dei viventis.* Remarquez qu'il lui donne deux mains; l'une s'apelle *juſtice*, l'autre ſe nomme *ſainteté*. Il avoit fait ſentir quelques coups de celle-là aux pécheurs dépuis le commencement du monde, mais il décharge la fureur de toutes les deux ſur ſon Fils au tems de ſa Paſſion, & c'eſt ce que j'aprens du Prophete Iſaïe qui dit, *vulneratus eſt propter iniquitates noſtras*, voilà l'effet de la main de la juſtice ſur ſon corps, *attritus eſt propter ſcelera noſtra*; voilà l'effet de la main de ſa ſainteté ſur ſon ame, qui eſt ſans comparaiſon plus rigoureuſe que la premiere, comme c'eſt beaucoup plus d'atterrer un homme & de l'anéantir, que de le bleſſer. Auſſi JESUS-CHRIST ne ſe plaint-il que de l'abandonnement de ſon Pere qui eſt un effet épouvantable de cette ſainteté, *Deus Deus meus &c.*

Je ne m'étonne pas que la main de la juſtice

de Dieu foudroie les Anges dans le Ciel, qu'il ne vient que de créer; ce sont des rebelles: Qu'elle condamne à la mort le premier homme, c'est un désobeïssant. Qu'elle deserte l'univers par le déluge, toute chair avoit corrompu sa voie; qu'elle brûle Sodome, c'étoit une ville impudique; enfin qu'elle fasse perir les Israëlites dans le desert, c'étoient des têtes dures & opiniâtres. Mais qu'elle frape JESUS-CHRIST si rudement, JESUS-CHRIST son fils unique, la sagesse increéée, l'objet de ses complaisances, la sainteté même; c'est ce que je ne puis concevoir, mais c'est toutefois ce qu'il fait tres-justement, parce qu'il est chargé de tous les pechez des hommes, *propter scelus populi mei percussi eum.* Il ne lui paroît pas au tems de sa Passion comme son fils bien aimé, en qui il a pris sa complaisance; il porte la figure, il se met à la place de tous les hommes, il s'oblige à souffrir le suplice qui est dû à leurs crimes, à satisfaire pour eux à la justice de Dieu, & en cette qualité la main de Dieu le blesse & le frape si rudement que je le vois abatu & prosterné par terre dans le jardin.

L'empire du diable & de la mort commence dans un jardin, il faut que le premier coup qui le doit ébranler soit donné dans un jardin: mais quelle difference de ces deux jardins. J.C. au jardin.

Celui-là étoit un jardin de volupté, celui-ci de douleurs. Là tout étoit agréable aux yeux, ici tout difforme & horrible. Là étoit l'arbre de vie, ici il n'y a que des fruits de mort. Là Dieu se promenoit, ici il est prosterné contre terre. Là le premier homme étoit dans la joïe, ici le maître des hommes & des Anges est accablé de tristesse & d'ennui. Là couloient quatre fleuves d'eau, ici

une ſueur d'eau & de ſang. Ce jardin toutefois eſt bien plus aimable que le premier, parce que tous les objets triſtes que l'on y remarque peuvent nous conduire au jardin & aux delices de l'eternité.

Il ſe proſterne à terre.

Quel changement voïons-nous arriver ici? Dans le Ciel les Seraphins ſe couvrent la face de leurs aîles tout éblouïs de ſa Majeſté, ici il a beſoin de la conſolation d'un Ange.

Là il regne à la droite de Dieu, ici il s'abaiſſe à ſes pieds.

Là les Anges deſirent de le voir, ici ſes Apôtres l'abandonnent.

C'eſt nous, ô Seigneur, qui vous obligeons de vous humilier de la ſorte. Nous nous ſommes élevez contre Dieu, nous avons ouvert nôtre bouche contre le Ciel, nous avons voulu monter ſur ſon trône, & vous voulez expier cette élevation criminelle en vous proſternant à terre.

A peine fléchiſſons-nous les genoux dans ſon temple, & vous l'adorez la face contre terre. Nous ne ſentons pas la peſanteur de nos pechez, & ils vous font courber tout le corps. Nous ne voulons pas porter la peine dûë à nos crimes, & vous lui dites, *ecce in flagella paratus ſum*, je ſuis preparé à tous les fleaux de vôtre juſtice.

Il eſt triſte.

Adam avoit été creé dans un merveilleux état de joïe qui rempliſſoit ſon ame, & qui réjailliſſoit ſur ſon corps. Il avoit l'entendement rempli de la lumiere de Dieu, qui lui en faiſoit connoître les grandeurs, autant qu'un homme encore voïageur ſur la terre les pouvoit connoître; ſi nous n'aimons mieux dire, ſelon le ſentiment de quelques Anciens, que ſa ſcience étoit métoyenne

entre la ſcience des Bienheureux, & la ſcience des pelerins ſur la terre, comme le jardin de delices étoit dans la moïenne region de l'air. Si Adam connoiſſoit Dieu avec quelques voiles, il connoiſſoit toute la terre ſans voile, & ſans obſcurité; quel ſujet de joïe ! Sa volonté étoit ſainte, & ſon corps étoit parfaitement ſaint; quelle joïe! Par le peché il eſt tombé dans une triſteſſe mortelle qui lui deſſeche les os, qui trouble ſon eſprit, qui le rend languiſſant & ſtupide, & qui bien ſouvent le porte à des reſolutions furieuſes. Mais JESUS-CHRIST qui étoit le nouvel homme, n'étoit point ſujet à cette peine ni à cette paſſion qui naît de l'abſence d'un bien que nous ſouhaitons, ou de l'empêchement que nous trouvons à ſa joüiſſance. Quelle eſt donc cette triſteſſe ſi violente, *anima mea triſtis eſt uſque ad mortem*, que IESUS-CHRIST reſſent dans le jardin? quelle eſt cette crainte qui le ſaiſit? *cœpit mœſtus eſſe & pavere.*

Quelques Hérétiques ont nié autrefois qu'il ait ſenti une veritable triſteſſe. Saint Thomas dit, que d'autres enſeignent qu'il l'avoit ſoufferte ſelon la divinité, mais l'Egliſe nous aprend, que la triſteſſe ne l'a pas ſurpris, qu'il l'a apellée dans ſon ame, & qu'il l'y a reçûë comme un effet de la juſtice de ſon Pere, afin d'expier par ſa rigueur les fauſſes joïes du peché. La grandeur de la triſteſſe qui ſerre le cœur des hommes vient de la delicateſſe de leur ſentiment, de la force de leur imagination qui aprehende fortement le mal, & de l'amour que l'on a pour le bien dont l'abſence l'a fait naître. De là vient qu'en une même perte les hommes ſont ſi differemment affligez, & que

tandis que les uns se portent à la fureur & au desespoir, les autres sont presque insensibles. Mais tout ce qui pouvoit rendre une tristesse tres-douloureuse & tres-vehemente se rencontre en celle de Jesus-Christ. Il avoit ses sentimens tres-delicats, à cause de la perfection de tous ses organes; il avoit l'imagination tres-vive & tres-subtile; il connoissoit parfaitement l'horreur du peché pour qui il devoit souffrir, & l'infamie de sa mort; la justice de son Pere qui étoit maîtresse de son ame, y gravoit avec sa toute-puissance la douleur & la crainte d'une maniere inexpliquable, & enfin il l'affligeoit autant qu'elle étoit capable d'être affligée; & elle étoit l'ame d'un Dieu, & par consequent elle pouvoit porter tous les effets de la colere de Dieu. Jugez donc quelle devoit être sa tristesse. S'il faut juger des choses par leurs contraires, il ne faut pour bien concevoir de quelle façon cette tristesse remplit l'ame de Jesus, que concevoir de quelle sorte elle étoit remplie de la joïe par la gloire beatifique, laquelle en cet instant lui fit place, afin que rien n'empêchat que Jesus ne fût abîmé de douleur.

Pécheurs, qui voulez sentir la joïe du peché & qui ne vous pouvez resoudre à souffrir la tristesse de la penitence, venez voir dans le jardin le Fils de Dieu innocent noïé dans une mer de douleur, entendez-le qui crie *salvum me fac Deus &c.* Considerez-le prosterné en terre, regardez ces grumeaux de sang que l'excés de son angoisse fait sortir de son corps; souvenez-vous que c'est pour expier vos mauvaises joïes qu'il est reduit en ce pitoiable état, & aprés avoir contemplé cet objet si lamentable, allez aux promenades,

allez aux festins, allez aux danses, allez aux comedies, allez aux autres divertissemens, & dites que vous n'êtes pas obligez de vous attrister de vos pechez. Mais seroit-il possible que vous fussiez assez aveugles, assez stupides, assez ingrats, assez insensez pour vous réjoüir, tandis que vôtre Sauveur pleure pour vous; d'aller aux promenades, tandis qu'il s'attache contre la terre, *adhæsit pavimento anima mea*; d'aller aux festins, tandis qu'il boit l'eau de ses larmes; d'aller aux comedies, tandis qu'on exerce sur lui une tragedie si sanglante; de vous divertir jusqu'à mourir de joïe, tandis qu'il est triste jusqu'à la mort?

Non, Seigneur, nous ne commettrons pas une si horrible ingratitude. Nous voulons mêler nos larmes avec les vôtres, nous nous prosternons avec vous devant vôtre Pere, & nous lui crions, *Pater peccavimus in cœlum & coram te.* Nous sentons la pesanteur de nos crimes, *& sicut onus grave gravatæ sunt super me.* Nous nous troublons de fraïeur, considerant le jugement de Dieu, *à judiciis tuis timui*; nous sentons les terreurs de la mort dans nôtre ame, *terrores mortis conturbaverunt me*, nous vous demandons d'avoir quelque part de vôtre sainte tristesse. O qu'elle nous sera avantageuse! ô qu'elle nous sera agréable! ô qu'elle nous sera douce! Sortez, sortez de nos cœurs fausses joïes du péché, joïes trompeuses, joïes mortelles, qui nous avez ôté la vie, & entrez en leur place, ô sainte tristesse de JESUS, ô tristesse vivifiante, ô tristesse sanctifiante, ô tristesse qui éclairez nos tenebres, ô tristesse qui guerissez nos plaïes, ô tristesse qui instruisez nôtre ignorance! O joies de la terre, nous ne vou-

lons plus avoir de commerce avec vous ; mais nous vous choisissons pour nôtre partage, ô tristesse des enfans de Sion. Nous pleurerons toûjours tandis que nous serons sur le rivage des fleuves de Babilone, & nous ne nous réjoüirons que quand nous serons sur le point d'être dans la celeste Jerusalem, *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.*

Le Fils de Dieu qui avoit voulu sentir une veritable tristesse pour montrer qu'il étoit un vrai homme, voulut aussi sentir une veritable crainte de la mort pour la même raison, & il prie jusqu'à trois fois, *que ce calice passe de moi.* Mais il ajoûte, *Néanmoins que vôtre volonté soit faite, & non la mienne.* Les premieres paroles sont d'un homme que la fraïeur de la mort seule avoit étonné, mais les dernieres sont d'un Fils de Dieu qui est parfaitement soûmis à son Pere, & d'un divin Docteur de la soûmission Chrétienne à la volonté divine. *Hæc vox*, dit S. Leon, *Capitis salus est totius corporis, hæc vox omnes fideles instruxit, omnes Confessores accendit, omnes Martyres coronavit.*

Transeat à me.

Je ne m'étonne pas quand vous voïez venir la perte de vôtre bien, que vous disiez, que ce calice passe de moi ; mais je m'étonne qu'au lieu de vous prosterner contre terre vous vous éleviez cõtre Dieu ; & qu'au lieu de dire vôtre volonté soit faite, vous disiez, que nôtre volonté se fasse.

Si vous sçaviez combien ce Calice est bon, *Calix inebrians quàm præclarus est*, vous diriez, que ce Calice vienne jusqu'à nous ; combien il est salutaire, vous diriez, je prendray le Calice du salut. Le Seigneur est ma portion hereditaire.

Le Seigneur a deux Calices entre ses mains,

l'un plein du fiel de ſa colere, *vini meri plenus mixto*; l'autre plein du vin de la pénitence. Il faut, ô Pécheur, ſe reſoudre à boire de l'un ou de l'autre. Le Calice du peché vous paroît doux, & enrichi de pierreries, il vous ſemble que le breuvage qu'il contient eſt delicieux, mais conſiderez que c'eſt une paillarde qui vous le preſente, que c'eſt l'ennemie de vôtre joïe, de vôtre repos & de vôtre vie. N'eſt-il pas vrai que jamais en beuvant dans cette coupe empoiſonnée, vôtre ſoif n'a été parfaitement étanchée. Dis-moi, ambitieux, a-t-elle aſſouvi ta faim pour les honneurs? Avare, a-t-elle aſſouvi la tienne pour les richeſſes. Enfin, Voluptueux, a-t-elle raſſaſié tes deſirs ardents pour les plaiſirs. Et ſi vôtre ardeur s'eſt toûjours augmentée, ſi cette malheureuſe boiſſon vous a fait tourner la tête, vous a cauſé des douleurs tres-ſenſibles, comment vous obſtinez-vous à en vouloir toûjours boire? Venez, venez à JESUS-CHRIST qui vous preſente le Calice de bénédiction & de ſalut. Tremblez en approchant de lui, & ne dites pas comme les enfans de Zebedée, *poſſumus*, mais bien, nous le boirons, Seigneur, ſi vous fortifiez nôtre foibleſſe; car c'eſt ce qu'il nous enſeigne dans le jardin par ſa crainte & par ſa ſoûmiſſion humiliante à la conſolation de l'Ange qui lui apparoît, lui qui eſt la force des Anges, *& apparuit de cœlo Angelus confortans eum.*

Quid in animo ejus eſſet cupiditatis, videbat; quid virium non videbat. *H.* 66. *in Ioa.*

Trahiſon de Judas.

JESUS aïant conformé ſa volonté à la volonté de ſon Pere, ſe leve & vient au devant de Judas qui s'aproche, & qui par le ſigne du baiſer qu'il lui donne, le livre entre les mains de ceux qu'il conduiſoit pour le prendre, *Ecce Judas unus de duodecim.* Cette parole, *ecce*, ſignifie toû-

jours dans l'Evangile quelque chose d'extraordinaire, soit pour le bien, soit pour le mal, *Ecce*, voici la plus étrange trahison, voici la plus noire ingratitude, voici la plus horrible malice, voici l'attentat le plus barbare, voici le sacrilege le plus énorme, voici l'aveuglement le plus noir, voici le crime le plus execrable dont on ait jamais oüi parler. *Ecce Judas unus de duodecim*, Judas qui étoit de la lie du peuple, Judas qui n'avoit aucune qualité recommandable, & qui se voïoit néanmoins du nombre des Apôtres, dévient le vendeur de Iesus-Christ qui l'a élevé à cette dignité. Est-ce ainsi malheureux, que tu reconnois la bonté avec laquelle ton Maître t'a receu au nombre de ses disciples ?

Quand il ne seroit pas le Fils de Dieu, c'est ton Maître, laisse-le prendre à ses ennemis, & ne déviens pas toi-même le conducteur de ceux qui le prennent. Tu ne l'estime gueres d'avoir
Leo ser. 16. d'avoir mis sa tête à trente deniers, *nec tam placuit quantitas pretii quàm magnitudo peccati.*

Contente-toi de le trahir, mais ne le trahis pas par un baiser, *Osculo filium hominis tradis.* N'emploïe pas le signe de l'amour pour executer un dessein de ta perfidie.

La justice & la paix se sont baisées en l'Incarnation, & voici qu'en la Passion la justice & la perfidie, l'innocence & la malice, Iesus & Iudas se baisent. Quelle alliance ! Quel raport ! Quelle bonté de Jesus de souffrir l'aprochement de la bouche de ce traître !

Vous vous étonniez le premier Dimanche de Carême de la hardiesse du diable, qui le transporte sur le pinacle du Temple : l'audace de Judas est bien plus grande, & la patience de Jesus-

CHRIST qui la souffre est plus étonnante : la Magdelaine n'ose baiser que les pieds de IESUS, & Judas baise sa bouche, & JESUS reçoit ce baiser infame avec une douceur qui surpasse toutes nos pensées, & qui merite toutes nos admirations. Vous fremissez d'horreur contre ce méchant, mais prenez garde peut-estre que vous estes aussi perfides que lui. JESUS-CHRIST vous a fait Chrêtiens, il vous a fait ses membres, il vous a revelé les secrets de ses Evangiles, il vous a nourri de de sa chair, & combien de fois l'avez-vous vendu pour trente deniers ? semblables à ce malheureux Apôtre dont un Pere dit, *Corpore cum cœnantibus recumbebat, mente autem sacerdotum invidiam, testium falsitatem, & furorem imperitæ plebis armabat.* Il étoit à table avec les autres, mais « en esprit il armoit déja contre son Maître l'envie « des Pontifes, la fausseté des témoins, la fureur « de la populace. Vous vous servez de vos commu- « nions pour tromper ou vous-mêmes, ou les hommes.

Leo ser. 7.

Vôtre crime est plus noir que celui de Judas qui ne croïoit pas que JESUS-CHRIST fût Fils de Dieu.

Il ne profite pas de sa trahison. Vous profitez de vos usures. Il confesse aux Prêtres qu'il avoit trahi le sang du Juste, & vous allez les trouver pour excuser vos pechez. Il se pendit, cela ne vous arrivera pas, mais *abiit in locum suum*, il alla au lieu qui lui étoit destiné, craignez de tomber en celui que vous meritez.

Les soldats conduisent JESUS-CHRIST chez Caïphe qui étoit Pontife cette année-là, & qui en cette qualité devoit juger de toutes les causes de la Religion ; il comparoît comme un criminel de-

J.C. mené chez Caïphe.

vant lui, on l'accuse d'avoir proferé des blasphêmes contre la loi de Moyse, d'avoir menacé de détruire le Temple, & de le rebâtir en trois jours, d'avoir soûlevé le peuple, & enfin de s'être dit Fils de Dieu. Quel renversement d'ordre est-ce que celui-là ? Voilà le Juge des vivans & des morts qui comparoît devant des criminels. Voilà le Prêtre éternel qui répond à des Prêtres dont le Sacerdoce va étre aboli. Voilà le Dieu de la loi accusé d'avoir voulu détruire la loi.

Aprés cet exemple, justes, que l'on accuse des crimes que vous n'avez pas seulement commis de la pensée, devez-vous vous étonner de l'injustice de vos accusateurs ? Devez-vous vous en plaindre ? Devez-vous vous en troubler ? Devez-vous en souhaiter la vengeance ? Il est vrai, vous étes innocens du crime dont on vous accuse, mais si vous êtes innocens devant les hommes, n'êtes-vous pas coupables devant Dieu de mille autres offenses que sa sainteté trouve tres-énormes ? Vôtre innocence peut-elle aprocher de celle de Jesus-Christ ? Etes-vous les maîtres, les Juges, le Dieu de ceux qui vous accusent ? Ne murmurez donc pas, n'ouvrez donc pas vôtre bouche pour vous défendre, ou défendez-vous dans le même esprit que Jesus-Christ se défend pour rendre témoignage à la verité, & non pas pour vous garantir de l'infamie, vous ne devez pas abandonner celle-là, mais vous devez aimer celle-ci, qui vous comblera de gloire & d'honneur.

Encore que la réponse que fait Jesus-Christ au Pontife fût pleine de modestie & de sagesse, un de ses valets neanmoins ne laisse pas de lui donner un soufflet & lui dit, *sic respondes Pontifici ?* Vindicatif,

Il reçoit un soufflet.

dicatif, homme de ſang, qui tenez pour maxime, qu'un ſoufflet ne ſe peut reparer que par la mort de celui qui vous l'a donné, ſi vous euſſiez été à la place de JESUS-CHRIST, ſi vous euſſiez eu ſa puiſſance avec ces ſentimens, vous euſſiez fait deſcendre le feu du Ciel pour abîmer cet impie. « Le Fils de Dieu ne l'a pas fait neanmoins, & au « lieu d'uſer de cette puiſſance par laquelle il a fait « le monde, il a mieux aimé nous donner l'exem- « ple de la patience par laquelle on peut vaincre le monde : *Quid enim horum per potentiam jubere non potuiſſet per quem factus eſt mundus, niſi patientiam docere nos voluiſſet, qua vincitur mundus.* *Tract. 115. in Ioan.*

Vous penſez avoir vaincu quand vous avez deſarmé celui qui vous a donné un ſoufflet, mais c'eſt vous qui êtes vaincu, & le diable eſt le victorieux. Le monde vous eût blâmé de poltronerie, & JESUS-CHRIST vous eût loüé de conſtance ſi vous euſſiez pardonné, & parce que vous ne l'avez pas fait, il vous accuſe d'avoir violé ſa loi.

JESUS ne répond point aux fauſſes accuſations, il les refute aſſez par ſon ſilence : *non ut reus excuſat ſe tacendo*, dit ſaint Auguſtin, *ſed deſpicit falſidicos refellendo.* Le ſilence de JESUS-CHRIST expie l'audace avec laquelle Adam voulut ſe défendre, & juſtifier ſon peché. *Taciturnitas Chriſti apologiam Adæ abſolvit.* Imitons-nous cet exemple, nous qui quelque tort que nous aïons, ne voulons jamais paroître coupables ? On ſe défend quand on craint de paroître auſſi criminel qu'on eſt. *Ambiunt ſe deffendi qui timent vinci.* *Serm. fer. 2. poſt. Dom. Paſch.*

JESUS qui ne répond point aux fauſſes accuſations que l'on avance contre lui, répond au Pon- *Caïphe le condamne.*

tife qui l'interroge s'il eſt le CHRIST : Vous l'avez entendu. Caïphe, Prêtres, Scribes, Docteurs, Phariſiens, vieillards, à genoux donc, à genoux, venez l'adorer ; mais helas j'entens bien des paroles contraires, *Reus eſt mortis.* Et pourquoi eſt-il coupable de mort ? Eſt-ce parce qu'il a quitté le ſein de ſon Pere, & qu'il s'eſt fait homme ? Eſt-ce parce qu'il eſt né parmi vous, & qu'il vous a enſeigné le chemin du royaume des Cieux ? C'eſt nous, Seigneur, qui ſommes veritablement coupables de mort, nous qui voulons être ce que nous ne ſommes pas ; noûs qui violons la loi de Dieu ; nous qui prophanons ſon temple ; nous qui par nos mauvais exemples détournons les hommes de ſon ſervice.

Il eſt mis entre les mains des ſoldats.

Aprés que Caïphe & le conſeil des Juifs ont condamné JESUS-CHRIST, ils le menerent à Pilate pour faire executer leur ſentence, parce que dépuis que les Romains les avoient aſſujetis, ils avoient perdu le droit de glaive, & ne pouvoient plus faire mourir perſonne ſans l'autorité du Magiſtrat qui gouvernoit pour le Prince. Ce mauvais Juge reconnoît ſon innocence, il fait ſes efforts pour le ſauver. Il leur propoſe de le délivrer ſelon la coûtume, mais ils lui preferent Barabas. Il le fait cruellement fouëtter, & il le leur montre en cet état capable d'amolir des tigres, mais ils en déviennent plus furieux: Enfin quand il entend ces menaces, ſi vous le laiſſez aller, vous n'êtes point ami de Ceſar ; il ſuccombe à la crainte de perdre ſa fortune, & il livre JESUS entre les mains des bourreaux pour l'attacher à la Croix. Avant que de le conduire au dernier ſuplice, ils lui crachent au viſage, ils le revêtent comme un Roi de theatre, d'une méchante caſaque de pourpre,

ils lui mettent un roſeau entre les mains ; & fléchiſſant les genoux devant lui , ils donnent de grands coups de canne ſur ſa tête , ils le couronnent d'épines , ils le chargent de ſa Croix , ils le menent ſur le Calvaire , & là ils le crucifient entre deux larrons , comme s'il eût été leur Capitaine ; ils ſe moquent de lui tandis qu'il y eſt attaché ; quand il dit qu'il a ſoif , ils lui préſentent du vinaigre; & enfin JESUS priant pour eux, & faiſant un grand cri , *emiſit Spiritum* , rendit l'eſprit à Dieu.

Voilà Fideles, l'abregé de la Paſſion de JESUS, voilà en peu de mots , l'hiſtoire douloureuſe de ſon Sacrifice. Voilà le plus grand évenement qui ſoit jamais arrivé dans le monde , renfermé dans deux ou trois periodes. Hélas ! comment les ay-je pû prononcer , & comment les avez vous pû entendre , ſans mourir de douleur ? Je confeſſe que je n'ay pas aſſez de force pour m'arrêter ſur toutes les circonſtances particulieres des ſouffrances de mon Maître. Mon eſprit ſe trouble , mes penſées ſe confondent; mon imagination ſe glace, ma langue s'attache à mon palais ; les paroles me meurent dans la bouche , je ſuis ſaiſi d'horreur & je ne ſçai plus ce que je dis. Détournons donc tant ſoit peu les yeux d'un objet ſi lamentable ; ceſſons un peu de conſiderer l'excés des peines de JESUS où vous voïez la profondeur du jugement de Dieu ſur lui comme ſur la victime generale pour tous les pechez des hommes , & l'anéantiſſement où il ſe reduit ; pour conſiderer la ſublimité , & la largeur de cette divine oblation qu'il fait ſur la Croix , je veux dire les diſpoſitions ſaintes de ſon ame dans ſes ſouffrances.

La premiere diſpoſition de l'ame de JESUS ſur I. diſ.

posi-tion. la Croix est qu'il souffre au tems & au lieu, & par les personnes & en la maniere que son Pere a ordonné de toute éternité. Dés qu'il entra dans le monde, il avoit impatience de souffrir la mort, pour satisfaire la justice de son Pere il protesta à

Luc.12. ses Disciples, qu'il se sentoit pressé & angoissé interieurement, *& quomodo coarctor usque dum perficiatur.* Mais il souffre cette impatience, & il attend l'heure que son Pere lui a marquée. *Nunc est hora & potestas tenebrarum.*

Voilà une leçon pour vous, Chrêtiens, qui ne voulez rien souffrir, & qui voulez souffrir à vôtre volonté. Estre malade? dira le jeune homme, encore si c'étoit en ma vieillesse, &c.

Je ne me soucie pas, dira l'orgueilleux, de perdre le bien, mais de perdre l'honneur?

Je donnerois tout ce que je possede, mon mari, mes enfans, dira la femme vaine, mais de perdre ma beauté?

II. dis-position. La seconde disposition est, qu'il songe à bien suporter ses peines, & qu'il les porte en esprit de charité, sans demander d'en être délivré. Il s'étoit

Lib. 1. de pat. 3. caché, dit Tertulien, sous la figure d'un homme, mais il n'a rien eu de l'impatience de l'homme. C'est à cette patience plus qu'humaine, Pharisiens, que vous l'avez dû connoître pour le Maître de la nature.

Ser. de pat. 3. Il n'en va pas de même de nous, qui ne pouvons rien souffrir. Un homme est-il malade, il songe sans cesse à sa guerison. Dieu ordonne la durée de la maladie aussi bien que la maladie même. Mais nous ne nous soûmettons point: & cependant tous nos soins & toutes nos inquietudes ne nous délivreront pas. Nous sommes bien éloignez de la disposition sainte de David, qui

ne voulut pas que l'Arche du Seigneur l'accompagnât dans sa fuite, mais qui répondit ces belles paroles ; Si je trouve grace devant les yeux du Seigneur, il me fera revenir, & me fera voir de nouveau son tabernacle ; s'il ne le veut pas, je suis soûmis à sa volonté ; qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. *2. Reg. 15.*

La troisiéme disposition de JESUS-CHRIST est, qu'il souffre toutes ses peines de la part de Dieu, & non pas de la part des hommes. III. disposition.

Job souffroit ainsi quand il disoit : Le Seigneur me l'avoit donné, le Seigneur me l'a ôté : que son nom soit beni. Propter verba labiorũ tuorum custodivi vias duras.

La quatriéme disposition est, qu'il ne souffre pas humainement, mais divinement.

Il ne faut pas souffrir philosophiquement, mais Chrêtiennement. JESUS-CHRIST, dit saint Pierre, nous a laissé l'exemple, afin que nous suivions ses pas. IV. disposition.

David dit, je ne serai jamais ébranlé, mais Dieu se détourne un peu, & aussi-tôt il est dans le trouble. Saint Pierre dit, quand il faudroit mourir, je ne vous renierai point, Dieu l'abandonne, & il le renie.

La cinquiéme disposition est, qu'il souffre dans le zele de la justice de Dieu, qu'il adore dans ses souffrances ; pour nous aprendre à dire avec Daniel, Vous étes juste, Seigneur, en tout ce que vous nous faites souffrir. V. disposition.

La sixiéme disposition de JESUS-CHRIST est qu'il souffre par amour, & qu'il ne veut sortir de ses peines que par le sacrifice. Afin que le monde sçache que j'aime mon Pere ; levez vous, dit-il, à ses Apôtres ; allons à la mort. Isaac demandoit à son pere, où est la victime ? mais je dis aux Chrê- VI. disposition.

tiens que je vois ſouffrir, voilà la victime, voilà l'autel, voilà le bois; mais où eſt le feu ? où eſt l'amour qui la doit embraſer ? Sans ce feu, ſans cet amour il peut bien y avoir un ſuplice, une peine, un tourment; mais il n'y a point de Sacrifice. Je vois ſur le Calvaire trois Croix, mais il n'y a que celle de Jesus qui ſoit un autel, parce qu'il n'y a que lui qui ſe ſacrifie par amour. Ne voilà-ce pas un admirable modele pour bien ſouffrir ? Ne voilà-ce pas une admirable ſublimité de penſées & de ſaintes diſpoſitions pour étre attaché à la Croix, & ſi nous entrons dans les mêmes ſentimens, n'entendrons-nous pas la doctrine de la Croix ? Ne comprendrons-nous pas avec tous les Saints, quelle en eſt la hauteur, la longueur, la largeur, & la profondeur?

Juſqu'ici, Chrêtiens, je vous ay parlé des douleurs de Jesus-Christ, j'ay inſtruit vos entendements ſur ces diſpoſitions ſaintes de ſon ame dans ſes peines ; Mais Jesus-Christ vous veut parler à ſon tour, il vous demande audience, mais il veut que vous l'écoutiez plûtôt du cœur que des oreilles. Donnez-les nous ces oreilles, ô mon Maître, & parlez-nous comme un divin Maître, qui a le pouvoir d'imprimer ſa doctrine dans les cœurs.

O enfans des hommes, arrêtez-vous & conſiderez s'il y eut jamais douleur ſemblable à la mienne. Jl n'y a rien en moi qui ne ſouffre. Les flots de la triſteſſe ſont entrez dans mon ame, & l'ont abiſmée, mon Pere m'a frapé de la main de ſa ſainteté, & m'a atterré ſous la peſanteur de ſes coups. Il s'aplique à moi comme Saint, & je le porte comme tel dans le fond de mon cœur ; & comme cette ſainteté ne peut rien ſouffrir de ce

qui eſt ſoüillé, comme elle purifie tout ce qui eſt impur avec une rigueur épouvantable, elle me la fait éprouver autant que je ſuis capable de la porter, me trouvant chargé de tous les pechez des hommes, & ſon abandonnement m'eſt ſi terrible que c'eſt la ſeule peine dont je me plaints. J'étois autrefois le plus beau des enfans des hommes, & maintenant je n'ay pas la figure d'un homme; dépuis la plante de mes pieds juſqu'à ma tête, il n'y a pas une petite place entiere ſur moi. On m'a arraché les cheveux, on m'a couronné d'épines, on a percé mes mains, & mes pieds, on a étendu mes membres, je ſuis enfin l'homme de douleur, je ſuis un ver, je ſuis l'opprobre des hommes, & l'abjection du peuple. Mais l'amour que je vous porte me rend toutes ces peines agréables, & toutes ces ignominies glorieuſes. Il y a long-tems que je ſouhaitois de pouvoir donner un témoignage de mon amour, & que j'avois envie de me raſſaſier d'injures & d'oprobres. Je répands mon ſang avec joïe, pourveu qu'il vous ſerve de remede, pourveu qu'il éteigne le feu de vos mauvaiſes convoitiſes, pourveu qu'il vous reconcilie avec Dieu, pourveu qu'il vous retire de la puiſſance de la mort, pourveu qu'il vous ouvre le Ciel que vos pechez vous ont fermé. Helas! ſeroit-il poſſible qu'il vous fût non ſeulement inutile, qu'il ſervît à vous condamner? Croyez-vous que JESUS ſoit vôtre Sauveur, pourquoi ne voulez-vous pas qu'il opere vôtre ſalut? pourquoi le foulez-vous aux pieds? pourquoi le traitez-vous comme un ſang pollu, comme un ſang ordinaire?

Voyez ambitieux, vôtre orgueil m'a mis ſur la tête cette couronne d'épines. Voyez vindicatifs

qui avez trempé vos mains dans le ſang de vos freres, vôtre haine m'a attaché les mains avec ces clous. Voyez avares, vôtre ſoif ardente des richeſſes m'a cauſé cette ſoif dont je me ſuis plaint, & qui m'a fait offrir du vinaigre. Voyez femmes vaines & amoureuſes de vôtre beauté, vôtre vanité m'a défiguré le viſage. Voyez voluptueux qui faites un Dieu de vôtre ventre, vos delices criminelles ont déchiré mon corps à coups de foüets, que reſte-il a ſouffrir pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu, que je n'aye ſouffert ? Que les Démons trouvent quelque nouveau tourment, & je ne refuſe pas d'en éprouver la cruauté, pour mieux aſſeurer encore vôtre rançon & vôtre liberté. Mais faut-il que je reçoive de vous qui étes mes enfans les maux que m'ont faits mes ennemis? N'eſt-ce pas aſſez que j'aye été crucifié une fois, voulez-vous me crucifier à toute heure ? Non, mes chers enfans, je ne recevray point ce traitement de vous. Aprochez, aprochez vous de moi, collez-vous à ma Croix, c'eſt l'arbre de vie qui vous preſervera de la mort. Vous étes des oliviers ſauvages, entez-vous ſur cet olivier pur & pacifique, & vous produirez des fruits dignes de l'éternité. Qu'elle ne vous faſſe point de peur cette Croix, je lui ay ôté tout ce qu'elle avoit de farouche. Elle vous paroît bien haute, mais en y montant le premier, j'en ay rendu la montée facile. Il ne faut qu'avoir de la foi en mon aſſiſtance que je vous offre, pour vous y aſſeoir comme ſur un trône de gloire : vous éprouverez en l'embraſſant des douceurs plus grandes ſans comparaiſon que toutes celles que vous avez éprouvées dans le peché. Elles n'auront point d'amertume, point de trouble, point d'inquietude, point de remords,

point de dégoûts. Vous y trouverez la veritable grandeur, que l'enfer ne ſera pas capable de vous ôter ; vous y déviendrez ſi vaillants que vous triompherez de la puiſſance des tenebres, que vous vaincrez le monde avec toutes ſes pompes, que vous ſoûmettrez vôtre chair à la loi de vôtre eſprit, malgré toute ſon inſolence, que vous deviendrez ſçavans d'une ſcience qui n'aura point d'incertitude, ni de défaut ; vous y reconnoîtrez la vanité de la ſcience humaine, les tromperies & les illuſions de la ſageſſe du ſiecle, les faux raiſonnemens des prudens du monde. Vous y aprendrez à vaincre toutes vos paſſions : Vôtre veuë s'abaiſſera a la veuë d'un Dieu humilié juſqu'à la mort de la Croix ; le feu de vôtre vengeance s'éteindra en m'entendant prier pour mes ennemis. Vôtre patience s'affermira, voyant que je ſouffre ſans ouvrir la bouche. Vôtre avarice ceſſera, voyant que je me ſuis dépoüillé de tous mes tréſors pour l'amour de vous. Vôtre delicateſſe rougira de honte, conſiderant mes douleurs qui n'auront jamais de pareilles.

Ne tremblez pas pour les pechez qui m'ont mis en l'état où je ſuis, mais ſeulement prenez garde à ne plus pecher. Aprochez-vous, aprochez-vous, ſi je pouvois décendre de ma Croix, j'irois au devant de vous, j'irois vous chercher, j'irois vous embraſſer, mais je ſuis attaché, & je vous attend pour vous donner les baiſers de ma bouche que me demandoit autrefois mon épouſe. Je vay rendre l'eſprit, mon ame eſt ſur le bord de mes lévres, venez-la recueillir. O que j'auray de joye de vous pouvoir inſpirer mon eſprit de ſouffrance & de mort.

Voilà comme vous parle Jesus, ô mes freres, &

il attend que vous lui répondiez quelque chose, j'ay été son interprete, & je vois bien qu'il faut que je sois le vôtre, dites donc de cœur ce que je lui vais dire de bouche.

Affections de Foy.

O Jesus, vous n'avez plus de figure d'homme, mais à vôtre patience, je vous reconnois pour le Fils de Dieu vivant. Vôtre visage a perdu sa beauté, mais vôtre laideur rend à mon ame la beauté qu'elle a perduë.

Vous paroissez pécheur & le plus grand des pecheurs, mais je vous adore comme l'Agneau immolé pour les pechez des hommes,

Vous dites que vous étes un ver, mais je vous adore comme celui devant qui les plus grands Rois du monde ne sont que des vers.

Vous portez toutes les marques de l'indignation de vôtre Pere, & je vous adore comme l'objet de sa complaisance éternelle.

Vous paroissez dans une extréme foiblesse, & je vous adore comme la vertu de Dieu.

Vous mourez comme un des enfans des hommes, & je vous reconnois pour l'auteur de ma vie.

Affections d'Esperance.

Pourquoi craindrois-je la colere du Pere éternel, voilà son Fils qui l'apaise par son Sang.

Toutes les maximes de vôtre Evangile me condamnent, mais, ô Croix de mon Sauveur, tu me fais esperer que toutes mes transgressions me seront pardonnées.

Je n'attends mon salut ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du desert, ni des montagnes, mais je l'attends de Jesus qui meurt pour moi.

O mes pechez vous étes grands, vous étes

énormes, vous étes innombrables, mais, ô Croix de JESUS, que tu es élevée, que tu es forte, que tu es puiſſante!

Affections de Compaſſion.

O Fils du Pere éternel, comment voulez-vous mourir du ſuplice des eſclaves!

O ſageſſe increée; comment faites-vous une action qui va paſſer pour une folie!

O vertu de Dieu, comment étes-vous dans l'extremité de foibleſſe!

O image de Dieu, comment étes-vous ſi fort défigurée!

O ſplendeur du Pere, comment étes-vous ſi obſcurcie!

O caractere de ſa ſubſtance, comment étes-vous ſi effacé!

Vôtre amour vous fait faire toutes ces choſes, & vous réduit en cet état. Je veux que mon amour en recompenſe me rende vôtre eſclave.

Je veux toute ma vie faire profeſſion de la folie de vôtre Croix. Ce ſera ma Philoſophie, mon étude, ma contemplation, la regle de ma vie & de mes deſirs. Je veux étre infirme avec vous, je renonce à la force ſuperbe de mon raiſonnement qui m'a perdu, je veux avec mon Sang rétablir en moi vôtre Image que j'y ay effacée.

O beauté effacée de JESUS mourant, vous me dégoutez pour jamais de toutes les beautez du monde. Viſage où je vois la paſleur de la mort, que vous avez de charmes pour moi!

O bouche que la mort a fermée, que vous étes eloquente pour moi! Que vous me dégoûtez bien de tous les vains diſcours des hommes!

Divins yeux, qui avez perdu vôtre lumiere, que vous jetez de clarté dans mon ame! Que je

vous aime, que je vous revére, que je vous adore!

O JESUS! d'où vient que vôtre épouſe dit, que vos pieds ſont legers comme ceux des cerfs, & que vous ſautez ſur les collines & ſur les montagnes? les voila maintenant cloüez & ſans mouvement ſur la Croix. Mais hélas il a bien falu que ces pieds ayent été legers, puiſqu'ils ont fait le voyage du ſein de Dieu ſur la terre, & du Thrône du Ciel ſur la Croix. O pieds de JESUS que vôtre courſe eſt admirable! celle du Soleil ne la ſçauroit égaler. Vous étes attachez, mais vous ne laiſſez pas de courir dans la divine carriere de la redemption. Vous étes cloüez, mais vous cloüez avec vous le vieil homme, l'homme de peché. Vous avez attaché le diable qui comme un chien furieux, peut aboïer, mais ne peut plus mordre, ſi on ne ſe jette dans ſa gueule.

O main du Pere éternel dépuis quand étes-vous devenuë ſi rigoureuſe? N'avez-vous pas couronné David d'un diadême de gloire, comment donc traitez-vous aujourd'hui vôtre Fils, en le couronnant d'épines? Eſt-ce là le parfum dont vous aviez promis de l'oindre par-deſſus tous les enfans des hommes? Eſt-ce-là cette huile de joye dont vous le deviez conſacrer?

Pourquoi n'ayant point ſemé les épines du peché, les moiſſonne-t-il, & en ſent-il la piqueure d'une façon ſi cruelle?

Pourquoi étant vôtre bénédiction porte-il les marques de vôtre malédiction contre la terre?

En vous conſiderant, ô JESUS couronné d'épines, je vous offre ma tête, afin qu'il vous plaiſe de la couronner de même. Je l'ay portée dans les nuës par mon orgueil; ſi j'y euſſe pû mettre le diadême, je n'aurois rien laiſſé à faire; je me ſuis

couronné en ſecret par la bonne opinion que j'ay euë de moy-même : mais je me détrompe à cette heure, je mets ma tête ſous vos pieds, afin qu'ils la foulent comme la tête d'un ſerpent. Je vous demande quelqu'unes de vos épines, afin qu'ils la piquent, & qu'ils en faſſent ſortir le mauvais ſang, l'orgueil, la vanité, la folie, les mauvais raiſonnemens.

O épines du peché que vous étes piquantes ! Je ſens la douleur que vous me faites juſqu'au fond de mes mouëlles. O peché, tes craintes, tes confuſions, tes remords, tes inquetudes me piquent la nuit & le jour, je porte tes piqueures par tout où je vais, & je ne puis adoucir le mal qu'elles me font. O JESUS arrachez de mon cœur ces épines malheureuſes, & ſemez-y les vôtres, qui me rendent la joye, la lumiere, la ſanté & la liberté.

Je ne veux plus dire comme vôtre Epouſe, aportez moi des fleurs pour me ſoûtenir, parce que je languis d'amour; mais plûtôt couronnez-moi d'épines, parce que je n'ay point d'amour: il faut piquer mon cœur juſqu'au ſang, il faut que la piqueure ſoit cuiſante & enflammée, afin de fendre & de fondre la glace de mes vices. Qu'avez-commis qui ait merité celles qui vous couronnent ? Mais helas, je les ay ſemées; & ſi je les porte par pénitence, mon ſuplice déviendra ma gueriſon; & la marque de mon infidelité ſera pour moi un ſigne de gloire. Je renonce aux fleurs des conſolations, & je vous ſouhaite, & je vous embraſſe, ô épines des abandonnemens, & des ſouffrances de mon Dieu.

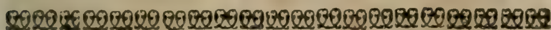
Vôtre Epouſe vous demandoit que vous la fiſſiez entrer dans vos celliers & dans le cabinet de

vos parfums, mais je trouve les uns & les autres dans vôtre côté, j'y trouve vôtre amour comme un vin nouveau qui bout & qui ne s'y peut contenir, il en ſort une odeur qui monte juſques dans le Ciel. O que ce vin eſt doux ! O que ce parfum eſt agréable ! O que j'aime l'yvreſſe de ce vin ſacré ! O qu'elle eſt douce ! O qu'elle eſt delicieuſe !

Divine ſource, vous verſez de l'eau & du ſang; de l'eau pour me nétoyer, du ſang pour me racheter. Le monde avoit déja été nétoyé pas les eaux du déluge, mais il avoit beſoin d'une plus forte purification. La voilà cette eau qui coule de vôtre côté, & bien qu'elle ne ſoit pas en ſi grande abondance, toutefois elle eſt ſuffiſante pour abîmer tous les pechez du monde. Qui me donnera à boire de cette eau mille fois plus deſirable à boire que celle de la cîterne de Bethléem ? David n'en voulut pas boire, de peur de boire le ſang des Soldats qui l'étoient allé prendre au peril de leur vie ; & moi je boiray volontiers celle-cy, parce qu'elle a coûté le ſang de JESUS-CHRIST.

O mon Sauveur cachez-moi dans vôtre côté, donnez-y moi un aſyle contre le diable qui me pourſuit, contre le monde qui me preſſe, contre la chair qui me perſecute, contre moi-même qui ſuis mon plus dangereux ennemi. O JESUS que j'adore mort ſur cette Croix, faites que je meure parfaitement à moi-même, aprés quoi je mourrai ſans peine à toutes choſes. Oſtez-moi la vie malheureuſe dont j'ay vécu juſqu'à maintenant, ôtez à mon eſprit la vie de ſa vanité, ôtez à ma raiſon la vie de ſa confiance en ſa force ; ôtez à mon cœur la vie de l'amour propre qui le fait mourir ; ôtez à mes membres la vie de la revolte

qui les anime & qui les rend furieux ; ôtez à mes yeux la vie de leurs regards inconſiderez ; ôtez à mes oreilles la vie de leur curioſité; ôtez à ma langue la vie de ſes paroles indiſcrettes ; ôtez à mes mains la vie de leur violence ; & que je remette mon eſprit entre vos mains , ô JESUS qui remettez le vôtre entre les mains de vôtre Pere, afin que je le trouve dans l'éternité.



HOMELIE

POUR LE IOUR DE PASQUE

Voici le jour que le Seigneur a fait ; Réjoüiſſons-nous en ce jour. Pſ. 117.

VEndredi dernier étoit le jour des Scribes & des Phariſiens , des Docteurs , des Prêtres & des Pontifes,parce qu'ils y ſoûleverent leur haine & leur rage contre JESUS-CHRIST en le faiſant condamner à la mort. C'étoit le jour qu'ils inſultoient ſur ſon malheur & qu'ils diſoient iuſolemment , S'il eſt le Fils de Dieu qu'il deſcende de la Croix; il a ſauvé les autres , qu'il ſe ſauve maintenant lui-même ? C'étoit le jour du Prince du ſiecle, & des puiſſances des tenebres , c'eſt à dire, des démons, *Nunc hora eſt & poteſtas tenebrarum*, à cauſe qu'ils ſe vengerent ſur JESUS-CHRIST de la honte dont il les avoit ſi ſouvent couverts en les chaſſant du corps & du cœur des hommes,les attaquant dans leurs forts & leur enlevant leurs dépoüilles. C'étoit le jour, où cette ennemie du genre humain fut ſi hardie que d'aſſujettir à ſa

loy l'auteur de la vie. Mais ce jour où nous sommes & que l'Eglise celebre, est le jour du Seigneur, le jour que le Seigneur a fait, le jour où il faut que chacun se réjoüisse, *Exultemus & lætemur in ea.* C'est le plus beau aussi bien que le plus saint de tous les jours. Le Soleil, dit Saint Augustin, y est plus doux, les Astres y paroissent plus lumineux, & ceux qui s'étoient éclipsez pour ne pas voir leur Créateur mourant, l'honorent ressuscitant par l'hommage d'une nouvelle lumiere; *Quæ noluerant Creatorem suum aspicere crucifixum, ecce nunc victorem illum & ab inferis resurgentem novo claritatis suæ venerantur obsequio.* Si les creatures inanimées se réjoüissent, voyant celui qui les a fait sortir du tombeau pour n'y rentrer jamais; quelle joye doit étre celle des fideles, pour la justification de qui JESUS-CHRIST est ressuscité: quel culte, quels hommages ne devons-nous pas rendre à ce celeste Conquerant qui a vaincu la mort par la mort, qui l'a tuée de son propre trait, qui a triomphé de tous ses triomphes. Les Anges de paix pleurerent amerement voyant dans le tombeau leur Chef & leur Maître; maintenant ils se réjoüissent, ils chantent les Cantiques de joye, ils publient les nouvelles de JESUS ressuscité aux femmes qui venoient pour l'embaûmer, & aux Apôtres qui accourent au sepulchre. L'Eglise est en fête, elle se pare de blanc, elle allume des lumieres comme pour faire des feux de joye, & elle chante *Regina cæli.*

Sicut omne quod in rebus subsistit, divinâ dispensatione, hominis imperio servit; sic de salute humana omnibus una exultatio incumbit. *Aug. ser. 5. Pasch. ser. 1.*

Le jour que mesure le soleil est le jour du Seigneur: puisque le Seigneur l'a fait en créant la lumiere, *& factum est vespere & mane dies unus*, dit l'Ecriture sainte. Ce jour est à lui, chante le Psamiste, *Tuus est dies.* Mais quand on considere que ce

ce jour est suivi de la nuit, qu'il est inégal, qu'il est sujet à de si grands changemens de tems, il ne merite pas sans doute que nous l'apellions le jour du Seigneur, car il est plûtôt le jour des pécheurs qui s'en servent pour contenter leurs convoitises dereglées, pour servir le monde & pour s'oposer à Dieu.

Le jour du Sabat est le jour du Seigneur, puisqu'il l'a commandé lui-même pour honorer son repos, & qu'il punissoit si severement dans la loi ancienne ceux qui le violoient; mais la solennité de ce jour étoit toute charnelle, toute servile, toute figurative d'un autre Sabat, qui est propre aux Chrêtiens, *Relinquitur Sabbatismus alius populo Dei.*

Le jour dont David parle à la lettre dans le Pseaume d'où nous avons tiré ces paroles, *hæc dies*, étoit le jour du repos que Dieu lui avoit donné aprés tant de guerres contre tant d'ennemis; mais ce repos n'étoit que pour un petit Roi de Judée. Ces victoires n'étoient qu'un petit essai de la puissance divine, devant qui tous les hommes ne sont que cendre & que poussiere.

Le jour du Jugement est particulierement nommé le jour du Seigneur, mais c'est un grand jour, un jour terrible, dit Joel, *Magnus dies Domini & terribilis valde, dies iræ, dies tribulationis & angustiæ, dies calamitatis & miseriæ, dies tenebrarum, dies caliginis, dies nebulæ, & turbinis, dies tubæ & clangoris*, & qui peut songer à ce jour sans trembler, qui est-ce qui le peut suporter, *& quis sustinebit eum?* Cap. 2.

Il n'y a donc, mes freres, que le jour de la Resurrection qui soit le jour du Seigneur, & dont on puisse dire en son honneur, que le Seigneur

l'a fait, & où nous ayons ſujet de nous réjoüir ſans reſerve. C'eſt un jour ſans nuit, car le Fils de Dieu ne rentrera plus dans celle de la mort & du tombeau, *jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur*. C'eſt un jour qui inſtruit tous les jours de nôtre vie, *dies diei eructat verbum.* C'eſt le jour dont la ſerenité n'a rien qui la trouble. C'eſt le jour tout conforme à Dieu, tout dévoüé à ſon culte & à ſon honneur.

C'eſt le jour du Sabat Evangelique, qui par conſequent a de grands avantages, dit ſaint Auguſtin, ſur le Sabat de la Loi. Les Juifs au jour du Sabat ne faiſoient point d'exercices ſerviles, & les Chrêtiens par le myſtere de ce jour, ſont délivrez de la ſervitude du peché. Les Juifs ne ſortoient point de leurs maiſons, & nous ne ſortons point de l'Egliſe, mais nous ſortons du monde & de nous mêmes. Les Juifs n'allumoient point de feu, & au contraire nous allumons dans nos cœurs en ce jour le feu du divin amour. Les Juifs ne marchoient point au jour du Sabat, parce qu'ils avoient perdu celui qui s'apelle chemin; & nous marchons dans ce chemin, parce qu'il nous montre en ſa Reſurrection la voye que nous devons ſuivre. Dieu ſe reposa le ſeptiéme jour des œuvres qu'il avoit faites en créant le monde, & aujourd'hui il ſe repoſe d'un ouvrage bien plus grand & plus ſaint, puis que c'eſt celui de la Redemption des hommes qui lui a coûté la vie.

Enfin ce jour, dit ſaint Thomas, eſt un jour *admirable, aimable & deſirable.*

Ce ſeront les trois parties de mon diſcours.

La vie publique de Jesus-Christ ſur la terre a été admirable par l'éclat de ſa ſainteté, par la force de ſa prédication, & par le nombre de ſes

miracles. Les démons mêmes confessent qu'il est le Saint de Dieu, *Scio quod tu sis sanctus Dei*, & qu'y a-t-il de plus admirable que de voir la sainteté de Dieu residante corporellement dans un homme assujeti à toutes les miseres du peché ? Mais cette sainteté n'étoit connuë que de fort peu de personnes ; & l'Evangile remarque particulierement que dans Jerusalem les uns disoient qu'il étoit Homme de bien, & les autres qu'il étoit un seducteur. Les Scribes & les Pharisiens le calomnient comme un violateur de la Loi, & l'apellent Samaritain, yvrogne, pecheur & ami des pecheurs. Ceux qu'ils avoient envoyé pour le prendre, dirent qu'ils l'avoient oüi, & que jamais personne n'avoit parlé comme lui ; mais sa prédication toute divine qu'elle est, ne convertit que fort peu de personnes, & elle est accusée de seduction & d'impieté par les Prêtres & les Docteurs. Ses miracles sont éclatans, il est vrai, le peuple qui lui voit ressusciter le fils de la Veuve de Naïn, confesse qu'il est un grand Prophete ; mais ses ennnemis l'accusent de faire ses miracles au nom du diable : ainsi les merveilles de la vie mortelle de Jesus-Christ sont mélées de contradiction, d'oprobres & d'ignominies. Il est comme un Soleil éclipsé brillant du côté du Ciel, & dans le cœur de ses Disciples, mais obscurci du côté de la terre, & dans l'opinion de la plûpart des hommes. Il n'en est pas ainsi des merveilles de ce jour où il commence à vivre d'une vie nouvelle & tout à fait digne de Dieu. Il ne paroît plus en lui rien de foible, rien de petit, rien de mortel, & il a quitté pour jamais la similitude du peché qu'il avoit voulu

Pascha Christi, regnum est cæli, salus mundi, vita credentium occasus inferni, gloria superorum, resurrec-

prendre, & porter durant trente-quatre ans, pour exterminer le peché en immolant une chair qui avoit l'aparence d'être pecheresse, *de carne damnavit peccatum in carne*, il ne se montre plus en la forme d'un esclave, *formam servi accipiens*; mais il est tout-à-fait dans la forme d'un Fils de Dieu. Il est non seulement vivant, mais il est établi source & principe de vie pour tous les fideles. Aujourd'hui finit en lui le regne de la mort, dit saint Gregoire de Nysse, & commence le regne de la vie. Aujourd'hui commence une generation nouvelle qui n'est point selon la chair & le sang, mais selon la volonté de Dieu; qui rend les hommes mortels enfans de Dieu, & par consequent ses heritiers. Il reçoit aujourd'hui toute puissance au Ciel & en la terre, *data est mihi omnis potestas in cœlo & in terra*. Il est établi aujourd'hui chef des Anges & des hommes, *ipsum dedit caput hominum & Angelorum*, dit le grand Apostre. Aujourd'hui il triomphe du Prince du siecle qu'il met sous ses pieds, & à qui il enleve le genre humain qu'il avoit tenu captif si long-tems sous sa tyrannie, *palam triumphans in semetipso*. Aujourd'hui il ôte à la mort son aiguillon. Aujourd'hui il est la mort de la mort. *O mors ero mors tua; ubi est mors stimulus tuus?* Aujourd'hui il tire les morts du tombeau qui aparoissent dans Jerusalem à plusieurs personnes, & qui se joignent à lui pour l'accompagner dans son triomphe. Aujourd'hui il sanctifie la mort, & de peine qu'elle est du peché, *stipendium peccati mors*, il en fait un sacrifice agréable à Dieu, pour ceux qui meurent au Seigneur, *Beati qui in Domino moriuntur*. Aujourd'hui le Pere Eternel fait paroître sa Justice ressuscitante avec force & avec ma-

tiomortuorum testimoniũ resurrectionis divinæ, pretium redemptionis humanæ, cognitio mortis abolitæ. *Aug. ser. 7. de Octava Resurrec.*

jesté celui qui s'étoit offert à la mort pour lui obeïr, *propter quod dedit illi nomen quod est super omne nomen.* Aujourd'hui JESUS-CHRIST ressuscitant avec cette gloire, fait voir qu'il est veritablement le Fils de Dieu, *qui prædestinatus est Filius Dei ex resurrectione mortuorum.* Le Verbe aujourd'hui montre sa puissance, rétablissant en trois jours le temple de son corps, & reprenant son ame qu'il avoit volontairement livrée à la mort. Aujourd'hui le saint Esprit commence son regne; car JESUS ne la point donné à ses Apôtres: qu'aprés qu'il a été ressuscité, afin qu'ils le répandissent dans le monde Aujourd'hui le Ciel qui a été si long-tems fermé est ouvert pour les hommes, car il n'y entre que comme le premier né des morts, que comme le premier des dormans, & il faloit qu'il ressuscitât avant que d'y étre reçû. C'est comme ressuscité qu'il y repare toutes choses, dit l'Apôtre, *instaurare omnia & quæ in cœlis & quæ in terra sunt.* Grandes paroles & qui enferment des veritez admirables : mais contentons-nous de dire que JESUS ressuscité repare la ruïne que le peché avoit faite parmi les Anges, par les hommes qui remplissent leurs siéges, & qui se voïent même élevez au dessus de plusieurs de ces Bienheureux esprits ne faisant plus qu'un corps dont il est le Chef, & qu'une Cour dont il est le Roy. Enfin « ce jour de la Resurrection tient, dit le grand saint « Augustin, la principauté entre tous les autres « jours, comme Marie la Mere du Seigneur tient la « principauté de grace entre les femmes. *Quomodo Maria Virgo Mater Domini inter omnes mulieres principatum tenet, ita inter cæteros dies hæc dies omnium dierum mater est.* Se peut-il rien dire de plus grand? Peut-on trouver une expression plus mag-

Rom. 1.

nifique, plus élevée que celle-là ? Marie fait un ordre de grace à part, car elle ſeule a la grace de la maternité divine. Marie n'a perſonne qui la ſurpaſſe ni perſonne qui la ſuive, *nec primam viſa eſt nec habere ſequentem.* Marie eſt plus pure que le Ciel, plus lumineuſe que le Soleil, plus precieuſe que l'or. Marie eſt le commencement du Royaume de Dieu, l'abîme de ſes miſericordes, l'abregé de ſes perfections, le miracle de ſon amour, l'image de ſa beauté, & le chef-d'œuvre de ſes mains. Marie eſt tout ce que je viens de dire, & tout ce que je ne puis ni dire ni penſer ; & le jour de Pâque a les mêmes avantages entre les autres jours : peut-on avancer rien de plus admirable, n'avons-nous pas ſujet de nous écrier, *Hæc dies quam fecit Dominus &c.*

Ce jour eſt infiniment aimable pour ceux qui aiment le Fils de Dieu ; car quelle doit être leur douleur, quand ils le voyent trahi par un Apôtre, mené comme un malfaicteur devant Caïphe, accuſé par des faux témoins, condamné comme un blaſphemateur par de mauvais Prêtres, traité comme un infame par Herode, poſtpoſé à Barrabas par un peuple ingrat, flagellé cruellement par des ſoldats barbares, couronné d'épines, attaché ſur la Croix, & rendant l'eſprit entre les injures & les blaſphemes de ſes ennemis. Il eſt vrai que ces oprobres & ces peines operoient nôtre Redemption, mais ſi nous aimons le Redempteur, l'excés de ſon amour ne nous doit-il pas être extrémément ſenſible, puis qu'il lui coûte ſi cher ? Mais quand nous le voyons ſorti du tombeau plus éclatant que le Soleil, quand nous le voyons triomphant du diable, de la mort, du peché, des Scribes, des Phariſiens, des Docteurs, des Prêtres ;

quand nous le voyons dans un état de Gloire, de Force & de Majesté, que rien ne peut plus lui ravir ou diminuer. Quand nous voyons qu'il ressuscite pour nous ressusciter avec lui, qu'il nous veut faire part de toutes ses grandeurs, qu'il nous délivre de nôtre captivité, qu'il nous rend les compagnons de son triõphe, pouvons-nous rien voir qui nous soit plus agreable? JESUS en sa Resurrection n'est-il pas tout aymable, tout digne d'amour, tout ravissant, tout charmant? Si vous regardez son corps il n'est plus sujet à la mort, il n'est plus capable de souffrir, il est plus leger que les vents; il est plus subtil que les esprits; il est plus lumineux que le Soleil. JESUS est le miroir du Pere Eternel. C'est son image accomplie. C'est le caractere de sa substance, qui n'a plus rien qui le défigure, plus rien qui l'avilisse, plus rien qui le deshonore. C'est plus un Homme au dessous des Anges, mais c'est un Homme Roy des Anges, un Homme que les Anges adorent, un Homme couronné de gloire & d'honneur, aprés les ignominies passageres de sa Passion. Si vous considerez son ame sainte, elle anime son corps, non plus d'une façon animale, c'est à dire pour faire les fonctions d'une vie animale & mortelle, mais elle l'anime d'une façon toute spirituelle, & toute divine pour le faire vivre de la Vie de Dieu, *quod autem vivit*, dit l'Apôtre, *vivit Deo.* Cette ame n'est plus capable d'être triste jusques à la mort, mais elle est comblée pour jamais d'un torrent de joïe qui ne se trouble plus. Si nous élevons nôtre esprit à la consideration de sa Divinité, elle habite maintenant dans son corps comme dans un temple digne d'elle, elle y produit des operations dignes de sa puissance, elle y fait voir ses Grandeurs, sa Force

& sa Majesté. Que ce jour est donc aimable qui nous rend Jesus l'objet de nôtre amour, en un état si glorieux. *Hæc dies quam fecit Dominus &c.*

Ce jour n'est pas moins desirable, parce que c'est le jour de nôtre naissance spirituelle. Jesus-Christ en mourant a expié les soüillures de nôtre naissance en Adam qui nous rendoient des enfans d'ire & de malédiction; mais en ressuscitant il nous communiqua sa vie qui est la vie du nouvel Adam. Il ne nous eût de rien servi que Jesus-Christ fût mort, s'il ne fût ressuscité, & sans sa Resurrection, dit l'Apôtre, nous serions encore dans nos pechez. *Si Christus non resurrexit, adhuc estis in peccatis vestris.* Car nous ne sommes délivrez que par la Foy, & l'objet de nôtre Foi est Jesus-Christ ressuscité, si donc il n'est point ressuscité, nôtre Foi est vaine & trompeuse. *Inanis est fides nostra*, & par consequent nous sommes encore dans nos pechez. Par sa mort il prépare le remede, mais par sa Resurrection il l'aplique. Par sa Mort il leve l'empêchement qui est dans les hommes à la justification; mais par sa Resurrection il les justifie. Par sa mort il rompt leurs chaînes, mais par sa Resurrection il les couronne. Par sa mort il les dépoüille de la robe de la mortalité, mais par sa Resurrection il les couvre de la robe de gloire & de triomphe. Par sa mort il ouvre le Ciel, mais par sa Resurrection il leur y donne l'entrée. C'est ce que l'Apôtre distingue fort bien, quand il dit, *traditus est propter justificationem nostram.* Sa Resurrection est la cause finale de nôtre justification, car nous sommes justifiez pour l'adorer comme ressuscité. Jesus-Christ est mort, dit-il, & ressuscité, afin que ceux qui vivent & meurent, ne vivent

Propria fides Christianorum est resurrectio mortuorum *Aug. ser.* 4.

plus & ne meurent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort & ressuscité pour eux. Sa Resurrection est la cause exemplaire de la nôtre. *Quomodo Christus surrexit à mortuis propter gloriam patris, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Elle est encore la cause efficiente de la Resurrection de nos corps, *reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* La Resurrection est donc l'accomplissement des promesses, le Comble des graces de Jesus-Christ pour les hommes, le sceau & le dernier effet de son amour pour eux: & ainsi il ne peut y avoir rien de plus desirable pour eux que le jour de cette Resurrection glorieuse. Ne desirons point, mes Freres, le jour des hommes, non plus que Jeremie, qui disoit *diem hominis non desideravi,* mais desirons le jour de l'Homme-Dieu ressuscité non seulement pour l'amour de nous, mais pour l'amour de lui, car c'est le jour de sa gloire & de son triomphe, comme je vous ay déja dit. Malheur à ceux, disoit Amos, qui desirent le jour du Seigneur, *Væ desiderantibus diem Domini*, c'est à dire qui voudroient le voir venir au jour de son jugement, comme si l'horreur de ce jour n'étoit qu'une feinte, & qu'il ne fut pas un jour de tenebres, *dies Domini ista, tenebræ & non lux.* Mais bon-heur, gloire, joïe, victoire, bénédiction à ceux qui desirent & qui se réjoüissent en ce jour, non pas de tenebres, mais de lumiere, parce que c'est le jour de l'Epoux qut est tout desirable, *totus desiderabilis.*

Saint Augustin parlant de ce jour, dit ces belles paroles, *cujus festi sacramentum debet in nobis esse perpetuum*, que l'esprit de ce Mistere doit être éternel, & resider continuellement en nous.

Et quel eſt cet eſprit ? C'eſt un eſprit de paſſage. La Pâque ſignifie paſſage. Les Juifs aprés avoir celebré leur Pâque, paſſerent d'Egypte dans le Deſert, & du Deſert dans la Terre de Promiſſion, de la ſervitude de Pharaon au ſervice du vray Dieu, qui les nourrit dans le Deſert, qui les fit ſon peuple bien aimé, qui les combla de mille graces. JESUS-CHRIST a en ce jour de Pâque paſſé de l'humilité d'un eſclave à la gloire d'un Fils de Dieu, de l'abaiſſement de l'homme qui portoit la ſimilitude d'un pecheur, en la màjeſté du Redempteur des pecheurs, de la confuſion d'un criminel jugé par Pilate en la force du Juge des vivans & des morts; d'une vie ſujette aux foibleſſes & aux miſeres, à une vie de grandeur & & de vertu, à une vie dégagée de tout ce qui eſt humain & periſſable.

Hoc eſt enim *Phaſe*, id eſt Tranſitus Domini.

Voilà l'exemple & le modele de la bonne celebration de Pâque. *Quomodo Chriſtus ſurrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Par le Baptême nous ſommes paſſez de la mort du peché à la vie de la grace, de la malédiction d'enfans d'ire à la bénédiction d'enfans de Dieu, de la mal-heureuſe qualité d'heritiers de l'enfer au bon-heur d'heritiers du Paradis: Mais helas! nous ſommes revenus au mal-heur & à l'ignominie de nôtre premiere condition, perdant la grace que nous avons reçûs au Baptême. Nous avons oublié la dureté de la ſervitude d'Egypte, & la douceur de la ſervitude de JESUS-CHRIST; nous ſommes retournez en celle-là, & avons quitté celle-ci; nous avons preferé les oignons à la manne du deſert, & une terre de malédiction à une terre découlante de lait & de miel. Nous avons chéri le monde auquel nous avions ſi ſolemnellement renoncé, nous avons ſui-

vi ces damnables maximes, nous avons aimé ses pompes, nous nous sommes laissé tromper à ses illusions : au lieu de considerer la terre presente comme un lieu de passage, nous l'avons regardée comme nôtre patrie, nous y avons fait des desseins d'accommodement, & d'établissement pour une éternité. Nous avons enfin vêcu de la vie du vieil homme, nous avons été tous animaux, tous terrestres comme lui; *qualis terrenus tales & terreni:* mais nous celebrons la Fête de Pâque, c'est un passage; passons donc la mer, rentrons dans le desert, non pas sous la conduite de Moïse, mais sous la conduite de JESUS-CHRIST.

Avare, qui jusques à present n'as songé qu'à devenir riche, qui n'as fait aucun scrupule de devorer la substance de ton frere; de le ronger par tes usures; il faut passer de ton commerce illicite à un commerce qui te soit permis, il faut passer de la faim des richesses temporelles à la faim des richesses spirituelles; il faut passer de l'opression de ton prochain au soulagement de ton prochain; il faut passer plus outre, car il faut aller jusques à la restitution. Quand les Israëlites sortirent d'Egypte, ils emporterent toutes les richesses des Egyptiens qu'ils avoient empruntées, parce que Dieu les leur donna qui en étoit le maître; & qui les paya, en usant ainsi, de tous les services que leurs peres & eux avoient rendus à ce peuple durant le tems de leur captivité. Mais si vous sortez de l'Egypte de vos pechez, Usuriers, il ne faut rien emporter du bien du prochain, parce que vous ne l'avez pas servi, & que Dieu bien loin de vous permettre de retenir ce que vous lui avez pris, vous ordonne de le restituer. Qui est celui qui vivra, dit Ezechiel,

aprés être mort par le peché ; c'est celui qui rendra le dépôt, *& qui commodaverit & amplius non acceperit*. Mais vous me direz ; si je ne prête mon argent comme j'ay toûjours fait, je ne puis faire une bonne maison, entretenir ma famille, marier mes filles, acheter un office à mon fils ? Hé quoi miserable, tu ne sçais donc pas que la terre n'est qu'un lieu de passage, & non pas un lieu où il soit permis de bâtir des maisons. Ta maison c'est le Ciel, c'est le Paradis, & c'est à celle-là qu'il faut penser, c'est celle-là qu'il faut songer à bâtir solidement : Et que te sert-il que ta maison soit grande sur la terre, soit riche, soit opulente, si aprés ta mort tu es logé dans les enfers ? Quelle maison, Usurier, que l'enfer qui est un lieu de tenebres, de cris, de gemissemens & de blasphêmes, & où l'horreur habite éternellement ? La pensée de tes enfans à qui tu auras laissé de grands biens sera-t-elle capable de te consoler ? Adoucira-t-elle la rigueur de ton suplice ? Eteindra-t-elle les flammes qui te devoreront ? Fera-t-elle mourir ce ver qui ne meurt jamais ? Au contraire, malheureux, tu les maudiras ces enfans pour qui tu te seras mal-heureusement damné, tu les hairas d'une haine mortelle, parce que l'envie de les enrichir t'aura perdu pour jamais. Passez donc, passez donc encore un coup en cette Fête de passage à un commerce legitime. Ne regardez plus la terre, JESUS-CHRIST l'abandonne en ressuscitant. Regardez le Ciel où il est assis à la droite de son Pere, *quæ sursùm sunt quærite, non quæ super terram &c.*

Sine pace non suscipi — Vindicatif, tu as passé de l'amour de ton prochain à la haine, il faut repasser de la haine à l'amour. JESUS-CHRIST, que tu adores aujour-

d'hui, a bien eu d'autres ennemis que toi, a bien souffert d'autres injures que toi, a bien été traitté avec une autre injustice qne toi : & toutefois non seulement il ne s'est pas vengé de ses bourreaux, non seulement il a oublié leur cruauté, non seulement il la leur a pardonnée, mais il a prié pour eux; mais, écoute Vindicatif, il est mort pour eux, il est ressuscité pour eux, il est monté au Ciel pour eux. En vain donc crois-tu qu'il est mort, qu'il est ressuscité, si tu ne l'imites, si tu ne sors de ce païs de rage & de fureur, du païs du diable pour passer dans le païs de charité, dans le païs de paix, dans le païs de la douceur, dans le païs de JESUS-CHRIST. Les maisons de la Jerusalem Celeste se tiennent & ne font qu'une maison, *cujus participatto ejus in idipsum*; mais les habitans de cette ville Divine ne font qu'un habitant, ne font qu'un Citoïen. Là, dit S. Augustin, il n'y a point de secrets que l'on cache aux Etrangers, & que l'on découvre aux amis, *quia ibi non est alienus*. La Jerusalem de la terre, c'est à dire l'Eglise, a la même union entre ses enfans, ils n'ont qu'un cœur, qu'une ame, *cor unum & anima una*. Tu n'es donc point Citoïen de cette sainte Jerusalem, si tu n'es uni à tes freres; tu es Citoïen de Babilone, & tu periras avec Babilone; car Babilone tombera avec toute sa gloire, rien ne la pourra garantir d'une éternelle ruine. Passe donc de Babilone à Jerusalem, quitte ce païs infortuné de haine & de vengeance, où il n'y a que soin, qu'inquietude, que rage, que desespoir; & passe à Jerusalem, où tout est tranquille, tout est doux, tout est paisible, où les ingratitudes n'aigrissent point le cœur, où les regrets ne troublent point l'esprit, où les injustices n'ôtent point le repos,

tur sacerdotis oratio, nec plebis oblatio. *Aug. ser. 1. Dom. 2. post Pasch.*

Non poterit ad hæreditatẽ Domini pervenire, qui testamentum pacis noluerit observare. Non potest habere concordiam, cum Christo qui discors voluerit esse cũ Christiano. *Aug. Dom. 3. post Pasch. ser. 1.*

où les calomnies ne donnent point d'indignation ; mais où la charité adoucit toutes choſes , où la charité remplit l'ame d'une joïe continuelle, où elle rend les fardeaux les plus peſans , tres-legers à ſuporter,où elle jette de l'huile & du baûme ſur toutes les bleſſures. Voilà comme il faut bien faire la Pâque , *Hoc eſt enim phaſe , ideſt tranſitus Domini.* C'eſt veritablement le paſſage du Seigneur, parce que c'eſt ſa grace qui nous le fait faire , & il vous la donnera cette grace de paſſage ſi vous la lui demandez humblement & perſeveramment.

Impudique , tu crois habiter dans une terre de joye , dans un jardin de delices , parmi les fleurs , dans des palais magnifiques; mais tu te trompes , tu habites dans un païs de tenebres , de bouë , de corruption , parmi des pourceaux , autour des aſpics, & dans une priſon ſale & obſcure. Car dis la verité , combien les plaiſirs infames dont tu t'enyvres , te donnent - ils de remords & de dégoûts ? Oſerois-tu les prendre devant des témoins ? n'en rougis-tu pas quoi que tu ſois tout ſeul ? n'en as-tu pas de la confuſion quand on te les reproche,ou que tu t'en ſouviens.Paſſe donc de ce mal-heureux pays au pays de la chaſteté,c'eſt un pays de lumiere & de ſerenité , un pays odoriferant,un pays où rien ne ſe gâte, rien ne ſe ſoüille , rien ne ſe corrompt. C'eſt un païs où l'on ne converſe qu'avec des agneaux plus blancs que la neige , que parmi les colombes ; que dis-je ? que parmi des Anges. C'eſt un païs où l'eſprit eſt toûjours libre & ſerain, où la memoire eſt toûjours remplie d'agréables images, où le cœur ne ſe trouble jamais , ne s'inquiete jamais , ne ſe ronge jamais lui-même. C'eſt un païs où le corps eſt toûjours obeïſſant à l'eſprit , & par là toûjours tranquille , toûjours net ,

toûjours content. C'est un pays de repos, de joye, & de bénédiction.

Enfin, pecheurs, la nuit est passée, *nox transiit*, le grand jour de la Resurrection de Jesus-Christ est venu, passez donc des tenebres du peché, dans le Royaume de la lumiere, *fuistis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Jesus-Christ ressuscité ne peut souffrir de morts en sa compagnie, il faut étre vivant & vivant d'une vie nouvelle comme lui, d'une vie sainte, d'une vie Divine comme lui, *quod autem vivit, vivit Deo.* C'est le moyen de bien celebrer ce jour que le Seigneur a fait, de vous réjoüir avec lui, avec les Anges, & avec l'Eglise; c'est le moyen de parvenir au grand jour de l'éternité, où vous vous réjoüirez, sans que jamais vôtre joye vous puisse être ôtée, *& gaudium vestrum non tolletur à vobis.*

Laudemus laudemus, sed non solis vocibus, laudemus, laudemus & moribus, laudet lingua, laudet vita, sed habeat charitatem jũctam cũ vitâ. *Ser 5. Pasc.*

O enfans des hommes, s'écrie le Psalmiste, jusques à quand aurez-vous le cœur pesant, & aimerez-vous la vanité? Vous voulez être heureux, & pensez-vous trouver la beatitude dans la vanité & dans le mensonge?

Ibi videbimus, amabimus, laudabimus. Nec quod videbimus, deficiet; nec quod amabimus, peribit, nec quod laudabimus tacebit.

Aprenez que Dieu a glorifié son Saint. Jesus-Christ te fait voir dans sa Resurrection, dit saint Augustin, ce que tu dois chercher, si tu veux vraiment être heureux. Le bon-heur que tu cherches est une bonne chose; mais la terre n'est pas le païs de cette bonne chose que tu cherches. Cherchons le Ciel, mes freres; c'est-là que nous verrons, que nous aimerons, & que nous loüerons un bien, dont la vûë ne finira jamais, dont l'amour ne s'éteindra jamais, & dont les loüanges ne seront jamais interrompuës par aucun silence.

HOMELIE
POUR LE I. DIMANCHE aprés Pâque.

Cum ergo sero esset. Ioan. 20.

» LE soir du même jour qui étoit le premier de la
» semaine, les portes du lieu où les disciples
» s'étoient assemblez de crainte des Juifs, étant fer-
» mées, Jesus vint, & se tenant debout au milieu
» d'eux, il leur dit, la paix soit avec vous, & ayant
» dit cela, il leur montra ses mains, & son côté : les
» disciples se rejoüirent ayant vû le Seigneur. Il
» leur dit derechef la paix soit avec-vous ; comme
» mon pere m'a envoyé, je vous envoye. Ayant
» dit cela, il souffla sur eux, & leur dit recevez
» le saint Esprit ; les pechez seront remis à ceux à
» qui vous les remettrez, & retenus à ceux à qui
» vous les retiendrez. Thomas un des douze n'é-
» toit pas avec eux, quand Jesus vint, les au-
» tres disciples lui dirent, nous avons vû le Seig-
» neur, mais il leur dit, si je ne voi dans ses mains
» les trous qu'ont fait les clous, & si je ne mets
» la main dans son côté, je ne croirai point. Et huit
» jours aprés les disciples étant encore enfermez,
» & Thomas avec eux, Jesus vint les portes fer-
» mées, & se tenant au milieu d'eux, il leur dit, la
» paix soit avec vous, aprés il dit à Thomas, porte
» ton doigt ici, & regarde mes mains, approche
» ta main ; & mets-la dans mon côté, & ne sois pas
» incredule, mais fidele. Thomas s'écria, mon Sei-
» gneur & mon Dieu. Jesus lui dit, parce que tu
m'as

m'as vû, Thomas, tu as crû. Bienheureux ceux qui ont crû, & qui n'ont point vû.

C'eſt l'Evangile que vous avez entendu à la ſainte Meſſe, qui me donnera ſujet de vous parler de la paix Chrêtienne.

Il n'y a rien de plus deſirable que la paix, c'eſt le bien que tous les hommes ſouhaitent, & qu'ils demandent à Dieu ſur tous les autres. C'eſt la mere des plaiſirs & de la ſocieté; c'eſt elle qui unit les hommes enſemble, qui peuple les Villes, qui forme les Republiques, qui établit les bonnes Loix, qui bannit les crimes, qui fait regner les ſciences & les arts, & triompher les vertus. C'eſt elle qui fait fleurir le commerce, qui aſſeure les chemins ſur mer & ſur terre, & qui met la ſeureté par tout. Enfin la paix eſt la ſource de tous les biens corporels, & les grandes guerres ne ſe font que pour l'obtenir. Mais cette paix, ſi on la conſidere ſeulement en ſoy-même, n'eſt pas la paix que Jesus-Christ laiſſe à ſes Apôtres. Il leur proteſte qu'il ne la leur donne pas comme le monde la donne, & que ſa paix n'eſt pas la paix du monde, parce que la paix du monde eſt ſouvent une mauvaiſe paix, & porte les hommes plûtôt au peché qu'à la vertu, elle les fait vivre dans l'abondance & dans la ſeureté; mais ils ſe ſervent de cette abondance, & de cette ſeureté pour joüir des delices, & pour contenter leurs paſſions. Elle peuple les Villes, mais augmentant le nombre des habitans, elle augmente le nombre des vicieux. Elle forme les Republiques, mais elle leur donne le moyen de faire des injuſtices, & d'établir des loix violentes, & des impoſitions injuſtes. Elle fait fleurir les ſciences, mais elle engendre un nombre de gens oiſifs: augmentant

le nombre des ſçavans, elle accroît les diſputes, elle partage les eſprits. Elle fait aller le commerce, mais elle fait regner l'avarice. Elle introduit l'abondance, mais elle fait entrer les delices. Elle bannit les calamitez publiques; mais auſſi elle endort les hommes, & les porte à l'oubli de Dieu.

Sçachez donc que ce n'eſt pas cette paix que vous devez deſirer, ni celle que vous devez demander à Dieu; car elle porte d'ordinaire à l'offenſer. Voyez en effet comment vous-vous en ſervez. Eſt-ce pour le glorifier? Eſt-ce pour chanter ſes loüanges avec plus de devotion? Eſt-ce pour aſſiſter vôtre prochain avec plus de facilité? Eſt-ce pour mieux gouverner vos familles? Eſt-ce enfin pour le mieux ſervir? Si vous voulez dire la verité, vous ne faites point un tel uſage de la paix, ce n'eſt pas pour cela que vous la demandez, mais ſeulement pour vivre avec plus de repos, & pour mieux contenter tous vos apetits: Or la paix de Jesus-Christ n'eſt pas pour ſatisfaire les ſens, elle ne s'accommode pas avec eux, mais elle eſt infiniment au deſſus. *Pax Dei*, dit l'Apôtre, *quæ exuperat omnem ſenſum.* Cette paix garde
Philipp. 4. vos cœurs, *cuſtodiat corda veſtra*, elle les preſerve de l'amour du monde, & des choſes créées; elle les remplit de ſaints deſirs, d'affections pieuſes, de charité, elle conſerve encore la veritable intelligence dans l'eſprit, *& intelligentias veſtras in Chriſto Jeſu*, pour le ſervice & pour la gloire de Jesus-Christ. Cette paix eſt, dit ſaint Auguſtin, la ſerenité de l'eſprit, & la ſimplicité du cœur, elle en bannit tous les mauvais artifices, toutes les fourbes, toute duplicité, & le rend ſimple, mais d'une ſimplicité qui eſt une haute ſageſſe, & qui vaut mieux que toute la prudence des ſages du

monde ; *Pax est serenitas mentis*, elle rend les cœurs chrêtiens simples & doux, comme sont les colombes, *simplices sicut columbæ*. Elle en chasse le bruit des passions, le tumulte des affections déreglées, des desirs extravagans, & y entretient une paix inéfable, *Simplicitas cordis*. Cette paix est le lit de l'amour, mais d'un amour chaste & innocent. C'est la compagne de la charité, *vinculum amoris, consortium charitatis*. Enfin c'est par cette paix, que nous triomphons dans la guerre contre le monde, contre la chair, & contre le diable, *in qua manentes in hoc sæculo hostes vincimus*, attendant la paix, qu'il nous donnera dans le Ciel, où nous regnerons avec lui, *pacem dabit in futuro quando sine hoste regnabimus*. Cette paix enfin est sa paix, la même paix dont il joüit en lui, *Pacem suam eam voluit intelligi qualem habet ipse, illi quippe nihil repugnat in seipso, qui nullum habet omnino peccatum*.

Serm. 57. de Verbis Domini.

Tract. 77. in Ioan.

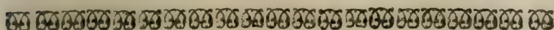
Il n'y a pas long-tems que la France joüit de la paix ; mais examinez un peu pourquoi vous la souhaittiez si ardemment, & pourquoi vous-vous plaigniez si fort de la guerre : avoüez que c'étoit seulement pour les incommoditez que vous en receviez, pour les dangers où vous étiez exposez de voir brûler vos maisons, ruiner vos terres & vos familles. Vous ne songiez point aux pechez horribles que cause la guerre, aux blasphêmes des soldats, à leurs pilleries, à leurs violences ; vous ne faisiez point de réflexion sur le brûlement des Eglises, sur la profanation de toutes les choses sacrées, sur la cessation du sacrifice de l'Autel en plusieurs Provinces, sur l'alteration du culte divin, sur les injures faites aux Prêtres & aux vierges consacrées à Dieu ; Enfin vous ne desiriez pas

la paix, afin que tous ces pechez cessassent, mais seulement, comme j'ai déja dit, pour vivre plus à vôtre aise. Or aprenez que ce n'est pas pour cela que vous la devez soûhaiter ; & maintenant que vous en joüissez, que ce soit comme de la paix de Dieu ; que ce soit pour mieux travailler à sa gloire & à vôtre salut.

Il y a une autre mauvaise paix, de laquelle vous-vous devez défier. C'est cet état malheureux où on commet le peché sans remords de conscience, où on avale l'iniquité comme l'eau. Les libertins apellent cet état, paix, *dixerunt pax, pax*, mais en verité ce n'est pas une paix, *& non est pax*, c'est une stupidité malheureuse, c'est une insensibilité criminelle, c'est un engourdissement funeste, c'est un assoupissemét mortel, ils ne sentent plus rien, parce qu'ils sont morts, & que par leurs mauvaises habitudes, tout sentiment de justice & de verité, est éteint en eux. Tandis que les remords accompagnent le peché, il y a encore quelque esperance de guerison, mais quand il n'y en a plus dans le cœur, ce n'est plus maladie, c'est une veritable mort.

Entretenons-donc dans nos cœurs la paix, mais la paix de JESUS-CHRIST, qu'il n'y ait rien qui la trouble, aucun peché, aucunes passions qui y engendrent des contrarietez, des repugnances du tumulte & de la confusion. *Ut nihil nobis, repugnet ex nobis*. Joignons nos cœurs ensemble, dit S. Augustin, par une veritable charité. *Ut concordes simus, jungamus invicem corda, & cor unum sursum habeamus, ne corrumpatur in terra.* JESUS-CHRIST seul est nôtre veritable paix *ipse est pax nostra*, & si nous ne demeurons en lui, si nous ne sommes unis ensemble par lui, & pour l'amour

de lui, nous n'aurons jamais de paix veritable. Elle ſera parfaite dans le Ciel par la joüiſſance de ſa gloire, à laquelle vous conduiſe, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit.



HOMELIE
POUR LE II. DIMANCHE aprés Pâque.

Ego ſum Paſtor bonus. Joan. 20.

JE ſuis le bon Paſteur, dit le Fils de Dieu. Le " bon Paſteur donne ſon ame pour ſes brebis; " mais le mercenaire & celui qui n'eſt pas paſteur, " à qui les brebis n'apartiennent point, voit venir " le loup & laiſſe les brebis & s'enfuit, & le loup " emporte & diſperſe les brebis : Or le mercenaire " fuit, parce qu'il eſt mercenaire, & que le ſoin des " brebis ne le touche point. Je ſuis le bon Paſteur, " & je connois mes brebis, & mes brebis me con- " noiſſent. Comme mon Pere me connoît, je con- " nois mon Pere, & je donne ma vie pour mes bre- " bis, & j'ai d'autres brebis, qui ne ſont pas de ce " bercail, & il faut que je les amene, & elles en- " tendront ma voix, & il ſe fera un bercail & un " paſteur. Mon Pere m'aime, parce que je donne " ma vie, & je la reprens, perſonne ne me l'ôte, " mais je l'expoſe moi même. J'ai la puiſſance de " l'expoſer, & de la reprendre derechef. "

C'eſt l'Evangile que l'Egliſe vient de lire à la ſainte Meſſe, & ce ſera le ſujet de cette Exhortation.

L'Ecriture-ſainte donne beaucoup de noms au Fils de Dieu. Elle l'apelle Emmanuel, c'eſt à dire Dieu avec nous, l'attente des nations, le deſir des collines éternelles, le dominateur, & le precepteur des Gentils, le Lion de la Tribu de Juda, l'Ange du grand Conſeil, le Prince de paix, le Pere du ſiecle futur, le conſeiller, l'admirable, le fort, le Seigneur des Seigneurs, le Roi des Rois; mais il ne prend aucun de ces grand noms dans l'Evangile, il ſe nomme ſeulement la porte, *Ego ſum oſtium*, & le bon Paſteur, *Ego ſum paſtor bonus.* Il faut donc que ce nom lui ſoit particulierement propre, & qu'il contienne toute ſa dignité, & toute ſon excellence. En effet, il la comprend toute, & tous les autres noms s'y raportent. Pour être un bon Paſteur, il faut ſçavoir conduire, nourrir, & défendre ſes brebis. Mais il faut pour leur rendre ces devoirs, converſer avec elles, & être Emmanuel, pour les bien conduire, il eſt beſoin de ſageſſe, & d'être l'Ange du grand conſeil. Elles ſe doivent conduire paiſiblement, il faut donc être le maître, & le prince de la paix; & la fin de cette conduite, eſt la joüiſſance de l'autre vie qu'il leur donne comme Prince du ſiecle futur. Pour les ſecourir, il faut contenter le deſir qu'ils ont de la nourriture, & leur en donner une proportionnée à leur nature, & à leurs beſoins: Or cette nourriture n'eſt autre que la verité. Pour les défendre il faut avoir le ſoin, & la toute-puiſſance, comme celui qui par excellence s'apelle le fort, & qui chaſſe le diable qui commandoit au monde. Il faut qu'il ait toute puiſſance au Ciel & en la terre, pour changer la face de la terre, y établir ſon vrai culte, & conduire les hommes de la terre au Ciel.

Ce discours me porteroit bien loin, mais il ne vous seroit pas sans doute si utile, que celui que je vous veux faire, qui sera du devoir des brebis vers leurs Pasteurs visibles, qui tiennent en ce monde la place du Souverain Pasteur.

Comme leur devoir, ainsi que je viens de vous dire, est de conduire, de nourrir, & de défendre leurs brebis, le vôtre est de vous laisser conduire, de prendre la nourriture de leur main, & de recourir à eux quand les loups vous attaquent. Pour vous conduire, il faut de la sagesse; & pour être conduits il est besoin de docilité. Car les brebis du Fils de Dieu entendent sa voix, *oves meæ, vocem meam audiunt.* Jesus-Christ a prédit que dans l'état de l'Evangile, les Chrêtiens seroient dociles. *Et erunt omnes docibiles Dei.* Les Juifs étoient un peuple contredisant, & revêche, *ad gentem contradicentem.* Ils avoient le cœur dur pour leurs Prophetes; ou ils s'en mocquoient, ou ils les persecutoient. Mais les Chrêtiens sont dociles aux instructions de Dieu qu'il leur donne par la bouche de leurs Pasteurs. C'est la marque & le caractere qui distingue les vrais disciples de Jesus-Christ, d'avec ceux qui n'en ont que le nom.

Ecoûtez-donc volontiers la voix de vos Pasteurs; car c'est par eux que Jesus-Christ vous parle, c'est par eux qu'il vous instruit, c'est par eux qu'il vous enseigne ce que vous devez croire, & ce que vous devez faire: Or pour les entendre utilement, il faut outre la docilité avoir un grand respect pour eux, & une grande opinion de leur doctrine & de leur pieté. Il ne faut pas les considerer comme des personnes du commun, ainsi que vous faites d'ordinaire, ni

remarquer en eux les défauts qu'ils peuvent avoir, mais ſeulement ce qu'ils ont de bon & de recommandable, afin de les honorer. La qualité de miniſtre de JESUS-CHRIST ſeule, vous doit porter à cet honneur, & il a prononcé, *Qui vos ſpernit, me ſpernit*, qui vous mépriſe me mépriſe; Et cet honneur ne conſiſte pas ſeulement à les ſaluër, à parler honorablement d'eux, mais principalement à recevoir humblement leur doctrine, & à en profiter. Il ne faut pas examiner ce qu'ils diſent, pour le cenſurer, & bien moins pour s'en mocquer. Comme le lait de la mere eſt plus propre à l'enfant que le lait de toute autre nourrice, à cauſe que c'eſt le même ſang dont il eſt formé, & nourri dans ſon ventre: ainſi la parole du Paſteur, eſt plus propre aux fideles pour les alimenter, que la parole de tout autre Prédicateur, parce que le Paſteur eſt le pere & la mere de ſes brebis. Vous pouvez avoir, dit l'Apôtre, pluſieurs maîtres en IESUS-CHRIST, mais non pas pluſieurs peres, *ſed non multos patres*. C'eſt vôtre Paſteur qui vous a engendrez en JESUS-CHRIST, qui vous a formez, & qui vous doit nourrir par ſon office: Or Dieu dont la providence eſt tres-ſage, leur donne pour s'acquitter de cet office, tout ce qui leur eſt neceſſaire; & ainſi il y a une conformité, & une proportion entre la nourriture & l'eſtomach qui le reçoit, ce qui fait qu'il eſt plus aiſément nourri, & qu'il en retire plus de profit. Car JESUS-CHRIST dit, & de lui, & d'eux. *Ego venì ut vitam habeant, & abundantius habeant*. Si les brebis vouloient quitter le pâturage, où les menent leurs bergers, pour en aller choiſir un autre à leur fantaiſie, elles courroient fortune de tomber dans les pattes des loups qui

les devoreroient cruellement. Le lieu de ſeureté pour elles, eſt celui que leur choiſit leur Paſteur, & quand il les tient ſous ſes yeux, & qu'il prend garde à tout ce qui leur peut arriver, elles ſont en aſſurance.

Les brebis de JESUS-CHRIST ſont nourries par ſa parole, & par les Sacremens. Quant à la parole je viens de vous montrer qu'elle eſt toûjours plus utile de la bouche de vos Paſteurs, que de tout autre. Quant aux Sacremens ils ne tirent pas veritablement leur vertu, de la bonté de ceux qui les adminiſtrent ; car c'eſt JESUS-CHRIST qui baptiſe ; c'eſt JESUS-CHRIST qui remet les pechez ; c'eſt JESUS-CHRIST qui conſacre ; c'eſt JESUS-CHRIST qui donne l'Extrême-Onction, les hommes n'en ſont que les Miniſtres. Toutefois vos Paſteurs ordinaires adminiſtrant ces Sacremens par leur office, peuvent vous obtenir quelque grace extraordinaire : C'eſt pourquoi il faut tâcher de les recevoir de leur main, autant qu'il eſt poſſible, ſur tout pour le Sacrement de Pénitence : Car en ce Sacrement, celui qui l'adminiſtre eſt Medecin, & Juge tout enſemble. Pour être un bon Medecin, il faut connoître le temperament, l'humeur, la façon de vivre de ſon malade : Car ſelon la connoiſſance de ces choſes, il ordonne des remedes qui ſont propres pour ſa gueriſon : Or vos Curez connoiſſant mieux l'interieur de vos ames, les qualitez de vos eſprits, vos humeurs, vos défauts, & vos vertus, parce qu'ils converſent avec vous, & qu'ils ſont les témoins de vôtre vie, qu'ils ſçavent vos habitudes, vos frequentations, les occaſions du peché où vous pouvez être, ils ſont capables de vous donner de meilleurs conſeils, & de vous preſcrire des reme-

des plus propres & plus utiles pour vôtre ſalut. Un Confeſſeur étranger qui ne vous connoît pas, & qui ne ſçait le fonds de vôtre cœur que par ce que vous lui en découvrez à l'heure preſente, ne peut vous conſeiller qu'en l'air, & qu'à l'aveugle; & par experience on voit que ceux qui fuyent leur propre Paſteur, ne font jamais de veritable pénitence, & ne s'amendent point. La honte de s'accuſer toûjours à une même perſonne des mêmes pechez, eſt un frein qui peut retenir les pecheurs. On ne peut pas ſi facilement tromper ſon Curé, qu'un étranger, ni lui déguiſer les occaſions dans leſquelles on demeure; & l'étranger ne peut pas donner ſi aiſément les moyens de les éviter. Ce n'eſt pas que je veüille vous ôter la liberté que vous donne l'Egliſe de choiſir tels Confeſſeurs qu'il vous plaira, c'eſt à dire, hors le tems de Pâque. Car en ce tems le Canon de l'Egliſe vous oblige de vous confeſſer à vôtre propre Prêtre, *proprio ſacerdoti*, & ſelon le ſentiment de l'Egliſe, vôtre propre Prêtre eſt vôtre Curé, ou un Prêtre auquel il vous renvoye, aprouvé par l'Evêque; mais je vous dis, ce que je trouve plus expedient pour vous, & je parle pour le general; n'entendant pas ôter certaines exceptions particulieres qui ſe font utilement, & non pas pour s'abuſer ſoi-même, & pour éviter la honte, & la confuſion de s'adreſſer à ſon propre Curé, ce qui ne procede d'ordinaire que de vanité & d'impénitence.

Les Paſteurs doivent défendre leurs brebis; Mais les brebis ne doivent pas s'expoſer temerairement à avoir beſoin de cette défenſe. Les ennemis des Chrêtiens, ſont le monde, le diable, & la chair. Le diable eſt un chien attaché, dit ſaint Au-

gustin, qui aboye sans cesse contre eux, mais qui ne les peut mordre s'ils ne vont se jetter eux-mêmes dans sa gueule. *Latrare potest, mordere omninò non potest nisi volentem.* Defiez-vous donc du diable, ne vous exposez pas temerairement à ses attaques; ne vous precipitez pas dans les occasions de peur d'être corrompus par le monde; n'abusez pas de vôtre liberté pour contenter vôtre concupiscence, *Tantum ne libertatem in occasionem detis carnis.* Mais si vous êtes tentez par ces ennemis recourez confidemment à vos Pasteurs, exposez-leur vos peines & vos tentations, recevez d'eux les armes pour y resister, croyez leurs conseils, suivez leurs avis, & laissez-vous conduire par eux en cette guerre. Car le Seigneur se servira d'eux pour instruire vos mains au combat, & vos doigts à la guerre. *Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prælium, & digitos meos ad bellum.* C'est ainsi que parle David, quoi qu'il fut vaillant naturellement, & que dés sa jeunesse il se fût nourri dans la guerre, & dans les combats, toutefois il reconnoît Dieu pour son Maître, & se confie en son assistance. Ainsi quelque bel esprit que vous ayez, quelque grande que soit vôtre connoissance des ruses & des forces du démon, ne vous y confiez pas; mais allez consulter l'oracle que Dieu vous a donné, je veux dire vôtre Pasteur, & soûmettez-vous humblement à sa conduite. Dieu lui donnera pour vous les lumieres dont vous avez besoin, & vôtre obeïssance attirera sur vous des bénédictions particulieres; vos Pasteurs ne vous endormiront pas par une vaine confiance en vos forces, ni par un mépris superbe de vos ennemis. Ils vous apprendront à vous défier beauçoup de vous-mêmes,

Serm. 197. de temp.

Ad Gal. 5.

Ps. 143.

& à mettre toute vôtre asseurance en Dieu. Ils
Ephes.6. vous donneront le bouclier de la foy, *In quo possitis omnia tela nequissimi ignea extinguere.* Ils armeront vos mains du glaive de la parole de Dieu. *Et gladium spiritus quod est Verbum Dei.* Ils vous couvriront de la cuirasse de justice, *Induti loricam justitiæ.* Mais il faut recevoir ces armes avec humilité, & vous en servir avec courage. Il ne faut pas comme les soldats poltrons jetter vos armes en fuyant, mais les employer pour vôtre défense sans vous lasser de la longueur & des difficultez du combat, songez seulement à bien combatre, & à vaincre. Il n'y a point de dangers ni de difficultez qui ne soient tres-avantageusement payées par la grandeur, & les biens de la victoire que vous attendez de celui qui vous voit combatre, qui vous aide à combatre, & qui vous fait triompher. A lui soit la gloire, l'honneur, & l'empire aux siecles des siecles.



HOMELIE

Sur le même Evangile.

Les brebis Chrêtiennes parlent librement de leurs Pasteurs, & de leurs devoirs; elles sçavent bien connoître & bien dire quels ils doivent être, & ce qu'ils doivent faire, mais elles n'aiment pas qu'on leur parle des choses ausquelles elles sont obligées, & elles ne se soucient gueres de s'acquitter de leurs obligations. C'est pourquoi je desire aujourd'hui vous parler sur ce sujet, afin d'établir une parfaite harmonie entre les

Pasteurs & les oüailles, & de santifier chacun en sa condition.

Premierement, mes freres, vous devez imprimer fortement dans vôtre esprit, que vous êtes des brebis. & non pas des Lions, ni des Tigres, c'est à dire, que vous devez imiter la simplicité & la douceur des brebis. Il n'y a point d'animal plus doux, plus simple, moins malfaisant, moins colere, moins vindicatif. Vous devez donc être doux, & vous souvenir que le Fils de Dieu a dit, *Discite à me, quia mitis sum.* Aprenez de moi non pas à rendre la vûë aux aveugles, à guerir les paralitiques, à ressusciter les morts, mais à être doux. Vous pourriez ressusciter les morts par l'invocation de mon nom, & être morts vous-mêmes par le peché. Vous pourriez rendre la vûë aux aveugles, & être dans les tenebres de l'erreur; guerir les paralitiques, & n'avoir point de mouvement pour le bien. Mais si vous avez la douceur que je vous enseigne, vous aurez la charité; & si vous avez la charité, vous aurez toutes choses, & vous me serez agréables. Mais aprenez cette douceur de moi, car je suis le seul Maître capable de vous l'enseigner. La nature peut vous donner un naturel doux; la Philosophie peut vous enseigner que la douceur est bienseante à un honnête homme, & un moyen propre pour se faire aimer; mais ce n'est pas cette douceur là que je vous demande, je veux qu'elle vienne de moi, & qu'elle soit formée sur mon modele.

La douceur de JESUS-CHRIST venoit de ce qu'il s'étoit anéanti dans l'Incarnation; car s'étant abaissé jusqu'à se faire homme pour sauver l'homme; ni les mépris, ni les oprobres, ni les injures, ni les douleurs mêmes n'ont été capables

d'alterer sa douceur. Qu'est-ce qui fait, mes freres, que vous vous emportez de colere quand on vous méprise, c'est que vous vous estimez quelque chose. Car si vous êtiez bien persuadez que vous n'êtes rien, que vous n'êtes que mensonge & que peché, & que le néant est vôtre origine, que vous tendez au néant, & que vous retomberiez dans le néant si Dieu ne vous soûtenoit; mais que par le peché vous êtes dans un néant beaucoup plus déplorable, parce qu'il est criminel, & qu'il vous separe de Dieu : vous seriez persuadez que vous ne meritez rien, & par consequent que vous êtes indignes du respect, de l'estime & de l'aprobation des hommes : si vous êtiez fortement persuadez de ces veritez, vous ne vous troubleriez point, vous ne vous mettriez point en colere. Quand il se presentera donc quelque occasion de vous fâcher contre vôtre prochain, jettez les yeux sur JESUS-CHRIST, & souvenez-vous de
1. Pet. 2. ces paroles de saint Pierre. *Qui cum malediceretur, non maledicebat, cum pateretur non comminabatur, tradebat autem judicanti se injustè*; Etant
» chargé d'injures il ne maudissoit pas ceux qui l'in-
» jurioient, & souffrant il ne menaçoit pas, mais
» il se livroit lui-même à celui qui le condamnoit
» injustement.

Tous les hommes desirent être bienheureux, mais ils cherchent d'ordinaire la béatitude où elle n'est pas. JESUS-CHRIST vous tire de cette erreur, & vous assure que c'est dans la douceur que se trouve la béatitude. *Beati mites* : or il y a divers degrez de douceur.

Le premier est de converser avec le prochain d'une maniere honnête, & avec des paroles douces, & non pas d'avoir dans la bouche des paroles

rudes, de faire une mine ſauvage & refrognée.

Le ſecond eſt de répondre doucement quand on vous parle rudement, & d'apaiſer la colere du prochain par la douceur de vos réponſes. *Reſponſio mollis*, dit le Sage, *frangit iram.* La colere met vôtre prochain hors de lui-même, il ne ſçait ce qu'il dit; ſi vous vous emportez comme lui, vos emportemens produiront quelque choſe de fâcheux; mais ſi vous n'opoſez que de la douceur à l'aigreur de ſes paroles, ne trouvant rien qui le contrarie, il s'appaiſera de lui-même, comme un torrent qui ne trouvant point de digue, s'élargit, ſe répand, & enfin s'écoule. *Prov. 15.*

Le troiſiéme degré eſt de ſuporter patiemment les injures, & le tort que l'on vous fait.

Le quatriéme eſt de vous réjoüyr de tout le mal qui vous arrive. Mes freres, dit ſaint Jacques, *Omne gaudium exiſtimate, cum in varias tentationes incideritis.* Les gens du monde ſont dans la joye, lorſque toutes ſortes de proſperitez, & de biens leur arrivent. Mais un vrai Chrêtien eſt dans la joye, lorſqu'il ſe preſente quelques afflictions à ſouffrir, parce que le veritable caractere d'un Chrêtien, eſt la ſouffrance. *Iacob. 1.*

Le dernier degré de la douceur Chrêtienne eſt de vaincre le mal par le bien, de rendre ſervice à ceux qui vous perſecutent. *Noli*, dit l'Apôtre, *vinci à malo, ſed vince in bono malum.* Il n'apartient qu'aux miniſtres du démon de rendre le mal pour le mal, & d'en faire plus qu'ils n'en ont receu. La victoire des Chrêtiens eſt de ſouffrir, de rendre des biensfaits pour des injures, & pour des outrages, & d'aimer ſes ennemis. *Homo*, dit excellemment ſaint Auguſtin, *vincit hominem ſæculi fœlicitate, diabolum vincit inimici dilectione.* *Rom. 12*

L'homme peut surpasser un autre homme dans les choses qui sont la felicité du siecle, parce qu'elles ne dépendent pas de lui. Mais il remporte la victoire sur le diable, par l'amour de son ennemi, à cause que par sa volonté fortifiée de la grace, il peut produire cette grande action de charité.

Le Fils de Dieu prononçant que ceux qui sont doux sont bienheureux, dit qu'ils possederont la terre, *Quoniam ipsi possidebunt terram.* Quelle est cette terre? Euthymius, Theophilacte, & saint Augustin pensent que c'est la terre de ce monde present, à cause, disent-ils, que les hommes doux & debonnaires fuïent les querelles & les procés, qui d'ordinaire ruinent les maisons. David dans ce sens dit, *Mansueti autem hæreditabunt terram, & delectabuntur in multitudine pacis.* Que les méchans, dit saint Augustin, se réjoüissent dans la multitude de leurs esclaves, dans la quantité de leur or & de leur argent, dans l'abondance & la superfluité de leurs banquets: mais il n'en est pas ainsi des justes qui sont doux & debonnaires, la paix dont ils joüissent leur tient lieu d'or, d'argent, d'esclaves, de banquets & de delices. *Aurum tuum pax, argentum tuum pax, prædia tua pax, vita tua pax*; mais ce qui est bien plus considerable, Dieu sera leur paix, *Deus tuus pax*; tout ce qu'ils desireront sera leur paix, *quidquid desideras, pax tibi erit.* En ce monde l'or n'est pas l'argent, le vin n'est pas le pain, la lumiere n'est pas le breuvage; mais Dieu leur sera toutes choses, *manducabis eum ne esurias*, il sera leur nourriture, & ils n'auront plus de faim; il sera leur breuvage, & ils n'auront plus de soif, *bibes eum ne sitias*; il sera leur lumiere, & ils verront clair; *illuminaberis ab eo ne sis cæcus*; il sera leur apui,

Matth.

Psal. 36.

In Psal. 36. conc. 1.

apui, & ils ne tomberont point, *fulcieris ab eo ne deficias*; il ſera tout à eux, & ils ſeront tout à lui, parce qu'ils ſeront parfaitement unis avec lui. *Poſſidebit te totum integrum, totus integer, totum habebis, totum & ille habebit, quia tu & ille unum eritis, quod unum eritis, quod unum totum & ille habebit, qui vos poſſidet.*

Mais la meilleure explication, eſt celle du plus grand nombre des ſaints Peres qui entendent par cette terre, la terre des vivans, dont parle Job quand il dit, *Credo videre bona Domini in terra viventium.* C'eſt la recompenſe qui eſt promiſe à ceux qui ſont doux & débonnaires; & le Fils de Dieu employe le mot de terre, plûtôt que celui de Royaume, dont il ſe ſert dans les autres beatitudes, pour aprendre aux Chrêtiens que ſi par leur douceur ils perdent les heritages de la terre que nous habitons, une autre terre celeſte & divine leur eſt reſervée. Or quelle comparaiſon peut-on faire, de cette terre ſujette à tant de miſeres & d'accidens, à tant de ravages & de pertes, avec la terre des vivans qui n'eſt jamais ébranlée, qui ne craint ni les inondations, ni les incurſions des voleurs, ni les grands chauds, ni les grands froids, ni aucune intemperie de l'air, mais où regnent la paix, l'abondance & toute ſorte de delices? Songez-donc, mes freres, quand quelque méchant homme vous enleve vôtre bien, qu'il ne faut pas pour cela perdre la douceur chrêtienne, & que ſi vous ſouffrez cette perte doucement, Dieu vous rendra la gloire éternelle pour les choſes dont vous aurez ſouffert la perte avec patience ſur la terre.

Saint Hilaire entend par cette terre le corps glorieux qu'il leur donnera en la Reſurrection, *Hom. in feſto*

omniũ sancto-rum. & dit, que comme JESUS-CHRIST a habité dans l'esprit des débonnaires, de même ils seront revêtus de la gloire de son corps. *Mitibus terræ hæreditatem pollicetur, id est ejus corporis quod Dominus assumpsit habitaculum, & quia per mansuetudinem mentis nostræ Christus habitaverit in nobis, nos quoque gloria glorificati e us corporis vestiemur.* Saint Leon Pape dans le même sens dit, que
» les Bienheureux posséderont la gloire du corps
» dans une paix perpetuelle, & que jamais elle ne
» souffrira aucune diminution, afin que ce qui a
» fait leur danger fasse leur récompense, & que ce
» corps qui pendant la vie presente, leur a été à
» charge, fasse une partie de leur gloire. *Possidebunt*
Serm. 95. cap. 5. *illam mites pace perpetua, & nihil unquam de eorum jure minuetur, cum corruptibile hoc induerit incorruptionem, & mortale hoc induerit immortalitatem: ut periculum vertatur in præmium, & quod fuit oneri, sit honori.*

Tâchez-donc, mes freres, d'acquerir la douceur qui est suivie de si grandes récompenses, & en cette vie, & en l'autre. Ecoutez le cônseil du Sage qui vous dit, *Fili in mansuetudine opera tua perfice, & super hominum gloriam diligeris.* La douceur est toûjours accompagnée de la gloire des hommes, de leurs loüanges, & de leur affection. Car elle gagne les cœurs les plus farouches, & peu sont capables de lui resister; c'est ce qui fait dire à saint Chrysostome, qu'il n'y a rien de plus violent que la douceur, parce que sans faire de violence, elle emporte les cœurs les plus irritez & les plus barbares.

Considerez dequoi vous a servi d'avoir parlé avec aigreur, d'avoir conservé l'amertume dans vos cœurs. Cela ne vous a pas fait éviter le mal

que l'on vous vouloit faire : mais outre le bien temporel que vous avez perdu, vous avez le trouble, l'orage, & le desespoir dans le cœur. Vous avez donné à vôtre ennemi la satisfaction de vous avoir fâché, de vous avoir mis hors de vous-même. Mais vous avez peché contre JESUS-CHRIST, le plus doux des hommes. Vous avez violé le precepte de l'Evangile, qui ne vous recommande rien tant que la douceur. *In mansuetudine*, dit saint Jacques, *suscipite insitum verbum.* La Foi ne peut être bien reçeuë que par un esprit doux. C'est la douceur qui la conserve, parce qu'elle donne à l'ame un état d'immutabilité qui fait qu'elle demeure toûjours semblable à soi-méme, quelque chose qui lui arrive. C'est comme un rocher élevé contre lequel se viennent briser tous les flots de la mauvaise fortune, & qui n'en est point ébranlé. *Iacob.1.*

Enfin la douceur, dit saint Jean Climaque, est *stabilimentum patientiæ*, le fondement, & l'établissement de la patience, la porte & la mere de la charité, *Charitatis janua, imo verè parens*; c'est la marque de la prudence, *prudentiæ argumentum*; la maîtresse qui enseigne les voyes du Seigneur, *docebit mites vias suas*, c'est elle qui nous procure le pardon de nos pechez, *procuratrix veniæ*; c'est elle qui nous fait prier avec confiance, *peccatorum fiducia*; c'est le domicile du saint Esprit, c'est elle qui attire les regards du Seigneur, car il dit par son Prophete, *ad quem respiciam, nisi ad pauperculum & contritum spiritu.* Peut-on souhaiter un plus grand bien que d'être regardé de Dieu avec bienveillance, & avec amour. Que ne feriez-vous pas pour être regardé du Roi de bon œil. Les Courtisans qui ont passé les années entieres à la Cour, & mangé tout leur bien, s'es- *Grad. 24.* *Isaie 66.*

timent bien payez, quand ils ont reçû une bonne œillade, qui pour l'ordinaire ne produit rien pour leur fortune. Mais les regards de Dieu sont toûjours suivis de bienfaits, & pour cette vie & pour l'autre; à laquelle vous conduise, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE aprés Pâque.

Modicum & jam non videbitis me.
Ioan. cap. 16.

DAns l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, nôtre Seigneur dit à ses Apôtres, „ Dans peu de tems vous ne me verrez plus, & dans „ peu de tems vous me verrez encore, car je m'en „ vas à mon Pere. Les Disciples se dirent les uns aux „ autres. Que veut-il dire dans peu de tems vous ne „ me verrez plus, & dans peu de tems vous me ver- „ rez, parce que je vas à mon Pere? Ils disoient „ donc, que veut dire ce mot dans peu de tems? „ nous ne sçavons ce qu'il dit. JESUS connut qu'ils „ lui vouloient demander l'explication de ces paro- „ les, & il leur dit, vous êtes en peine entre vous „ pour sçavoir ce que je veux dire par ces paroles: „ dans peu de tems vous ne me verrez plus, & dans „ peu de tems vous me verrez. Je vous dis en ve- „ rité, vous pleurerez, & le monde se réjoüira, vous „ serez saisis de tristesse, & vôtre tristesse se tourne- „ ra en joye. Lors qu'une femme enfante, elle a de

la tristesse, parce que le tems de son accouchement est venu ; mais quand elle a enfanté un Fils, elle ne se souvient plus de ses tranchées, à cause de la joye qu'elle sent d'avoir mis un Fils au monde; & vous aussi maintenant, vous avez de la tristesse. Mais derechef je vous verrai, & vôtre cœur se réjoüira, & personne ne vous ôtera vôtre joye.

Ce sont les paroles du Fils de Dieu que je prétens vous expliquer familierement. Donnez moi, s'il vous plaît, vôtre attention.

Nôtre-Seigneur nous a solemnellement promis d'être avec nous, jusqu'à la consommation des siecles. *Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi.* Cependant il sembloit qu'il eût abandonné son Eglise durant prés de trois siecles que les Tyrans l'ont persecutée. Mais il l'avoit si peu abandonnée, qu'on peut dire que ç'a été particulierement en ce tems là qu'il a conduit avec plus de soin cette barque agitée de tant de furieuses tempêtes, & qu'il a animé plus fortement les matelots, les pilotes & les passagers à se moquer des flots & des vents, & à ne craindre point la violence des orages, ce qui les a rendus victorieux des Tyrans & du démon même.

Matth. ult.

Mais maintenant que les persecutions sanglantes ont cessé, il permet qu'il nous en arrive d'autres plus legeres, par les tentations, les maladies, & les autres afflictions, ausquelles nôtre vie est sujete, & il nous semble qu'il nous abandonne, car nous sommes toûjours dans la peine, & nous ne sentons rien qui nous console. *Modicum & non videbitis me.* Ceux qui sont dans cét état, & qui ne sont pas fondez en la foi, ni en l'amour de

Dieu, ſe troublent, s'affligent, ſe plaignent d'être abandonnez, mais il ſe plaignent à tort. L'affliction qu'ils ſouffrent eſt ou une punition de leurs pechez, & ils la doivent ſuporter en eſprit de pénitence, ou une épreuve de leur vertu, & ils la doivent endurer avec joye.

Premierement, parce que la condition des Chrêtiens en cette vie, eſt d'être affligez; *In hoc enim vocati ſumus.* Comme l'oiſeau eſt né pour voler, le Chrêtien eſt baptiſé pour ſouffrir. Car au Baptême nous ſommes morts avec JESUS-CHRIST, *In morte ipſius baptizati ſumus.* Au Baptême nous recevons l'eſprit de la mort de JESUS-CHRIST. Nous ſommes entez ſur la Croix, *complantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus*, nous lui devenons ſemblables, c'eſt à dire, nous ſommes obligez à porter ſa Croix; & à participer à toutes ſes ſouffrances, autrement nous n'aurions point de part à ſa vie ni à ſa gloire. Vous vous trompez, mes freres, ſi vous croyez pouvoir joüir du plaiſir en ce monde, & en l'autre. Châque

Lib. de Spect. c. 28. choſe a ſon tour, dit Tertulien, *vicibus diſpoſita res eſt: Nunc illi lætantur, nos conflictamur, ſæculum, inquit, gaudebit, vos triſtes eritis.* Pleurons
„ donc pendant qu'ils ſe réjouyſſent, afin que quand
„ ils commenceront à pleurer nous nous réjouyſ-
„ ſions, de peur que voulant nous réjouyr mainte-
„ nant enſemble, nous ne pleurions encore enſem-

Id. ib. ble. *Lugeamus ergo dum Ethnici gaudent, ut cum lugere cœperint, gaudeamus, ne pariter nunc gaudentes, tunc quoque pariter lugeamus.* Tu es trop, délicat, Chrêtien, tu es un inſenſé, ſi tu cherche du plaiſir en ce monde, & ſi tu eſtime qu'il s'y en puiſſe trouver, & que tout ce que le monde apelle ainſi, ſoit veritablement un plaiſir. Quel plus

grand plaisir y a-t-il que le dégoût du plaisir? que "
le mépris du monde tout entier ? que la veritable "
liberté, que la netteté de la conscience, qu'une "
vie contente, que de n'avoir aucune crainte de la "
mort ? *Quæ major voluptas, quàm fastidium ipsius voluptatis, quàm sæculi totius contemptus, quàm vera libertas, quàm conscientia integra, quàm vita sufficiens, quàm mortis timor nullus.* Id. c. 29.

Toute la vie presente, n'est qu'un *Modicum*, un peu de tems, un espace tres-court, en comparaison de l'éternité. Nous ne souffrirons pas durant plusieurs siecles, parce que nous ne vivrons pas un siecle. Cette maladie passera dans peu de jours, cette calomnie s'effacera en peu de tems. Cette perte ne vous incommodera pas longtems: ou Dieu vous donnera moyen de la reparer, ou la mort vous tirera de tous vos besoins, & Dieu vous remplira de tout bien en vous donnant sa gloire, *Et iterum videbitis me.* Alors vous le verrez au milieu de vôtre cœur. Il vous remplira de joye & de consolations inéfables, & personne ne pourra plus vous ôter vôtre joye. *Et gaudium vestrum nemo tollet à vobis.* Ne vous plaignez donc pas de souffrir un peu de tems, pour étre en état
de vous réjoüir pour toûjours. Car il est non seu- "
lement difficile, mais impossible, dit saint Jerôme, "
de joüir du bien de la vie presente, & du bien de "
la vie future; de se remplir icy de viandes delica- "
tes, & de se remplir là haut de lumieres celestes; "
de passer des délices aux délices, d'être le premier "
au Ciel, & le premier sur la terre, de posseder la "
gloire en cette vie, & en l'autre. *Difficile imò impossibile est, ut & præsentibus quis, & futuris fruatur bonis, ut & hic ventrem, & ibi mentem impleat, ut de deliciis transeat ad delicias, ut in utroque* Ep 34. ad Sul.

sæculo primus sit, ut & in Cœlo, & in terra appareat gloriosus.

Avez-vous, mes freres, maintenant de la peine à vous déterminer au choix que vous devez faire, ou d'un petit bien passager, d'un plaisir qui dure si peu, ou de l'amas de tous les biens, & des biens qui dureront une éternité.

Tandis que vous souffrez, vous êtes tristes, mais c'est le tems de l'enfantement; & que pensez-vous avoir avancé dans le tems de vôtre affliction? Vous avez conçû Jesus-Christ, il a commencé de se former en vous. Car il se forme en vous d'un autre façon, que dans les entrailles de la sainte Vierge. Il y a été formé par le saint Esprit tout d'un coup, & formé parfaitement, mais dans les Chrêtiens il n'est formé que peu à peu; & dans cette conception on sent de la douleur. Mais quand on fait un bon usage de l'affliction, on l'enfante tout formé, c'est à dire, *Ioan.16.* quand nous entrons dans la gloire, nous devenons si semblables à Jesus-Christ, que le Pere Eternel nous prend pour son fils même, & nous fait participans de sa felicité. Alors on ne se souvient plus des tranchées que l'on a souffertes, *Jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum.*

» Il n'apartient qu'aux enfans du monde, d'être
» touchez des afflictions du monde. Que celui-là se
» plaigne, & se tourmente d'être mal dans le sie-
» cle, à qui il ne peut arriver aucun bien aprés ce
» siecle, qui recüeille en ce monde tous les fruits
Cyp » de la vie dont tout le plaisir finit en ce monde,
ad Demet. qui prend la vie presente caduque & courte, comme elle est pour quelque douceur, & quelque volupté, & a qui aprés la vie presente il ne

reste que de la douleur. *Pœnā de adversis mundi ille sentit, cui & lætitia, & gloria omnis in mundo est. Ille mœret, & deflet si sibi male sit in sæculo, cui bene non potest esse post sæculum, cujus vivēdi fructus omnis hic capitur, cujus hîc solatium omne finitur, cujus caduca, & vita brevis hic dulcedinem computat & voluptatem, quando ista recesserint, pœna jam sola superest ad dolorem.* Mais ceux qui vivent dans l'esperance " des biens à venir ne sont jamais affligez quelques " maux qui leur arrivent. *Cæterum nullus iis dolor* " *est de incursatione malorum præsentium, quibus fiducia est futurorum bonorum.* Enfin nous ne som- " mes ni atterrez, ni abatus par les adversitez, nous " ne nous en plaignons point, nous ne murmurons " point ni dans les pertes ni dans les maladies, vi- " vant plûtôt de la vie de l'esprit, que de la vie du " Corps, & surmontant l'infirmité de la chair, par " la fermeté de l'esprit. *Denique nec consternatur ad-* " *versis, nec frangimur, nec dolemus, neque in ulla rerum clade, aut corporum valetudine mussitamus, spiritu magis quam carne viventes.* La force de nô- " tre esperance & de nôtre foi se conserve & s'e- " xerce parmi les ruines du monde, nôtre esprit est " toûjours debout, & nôtre vertu demeure iné- " branlable, & nous avons toûjours de la joïe dans " la patience, parce que nôtre ame est toûjours as- " surée que Dieu ne l'abandonnera pas. *Viget apud* " *nos, spes & firmitas fidei, & inter ipsas sæculi labentis ruinas erecta mens est, & immobilis virtus, & nunquam non læta patientia, & de Deo suo semper secura.* Voilà comme saint Cyprien parle des Chrêtiens de son tems, & voilà comme nous devons être, mes freres; car n'avons-nous pas la même foi? ne croyons-nous pas au même Jesus-Christ, qui n'est entré dans sa gloire que par *Luc. 24.*

la souffrance. *Oportuit pati Christnm, & ita intrare in gloriam suam*, non seulement il étoit bienseant, il étoit utile, mais ç'à été un faire le faut, il a falu absolument que CHRIST ait pati; ne croyons donc pas, que pour les Chrêtiens, souffrir, soit seulement une chose de bienseance, & de conseil, c'est une chose d'une absoluë necessité. Il n'y a pas pour le siecle où nous sommes un autre chemin du Paradis, que celui des siecles passez. Si nous voulons arriver où J. C. regne main-
1 Pet. 2. tenant, il faut marcher sur ses brisées. *Christus passus est pro nobis vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* En marchant sur ses pas, on ne sent point la difficulté du chemin, les épines qu'on y rencontre sont douces, les pierres sont agréables, les précipices ne font point de peur, les grands vents n'étonnent point, on se moque du chaud & du froid, des éclairs & des foudres. On marche gayement, & assurément, parce que l'on est certain de trouver au bout de ce chemin, le repos de la vie éternelle, où vous conduise le Pere, Fils, & le saint Esprit.

HOMELIE

POVR LE IV. DIMANCHE aprés Pâque.

Vado ad eum qui misit me. Ioan. 16.

» JE m'en retourne à celui qui m'a envoyé, & per-
» sonne de vous autres ne me demande où allez-
» vous; mais parce que je vous ay dit ces choses,

la tristesse a rempli vos cœurs. Mais je vous dis la « verité, il est expedient pour vous que je m'en aille ; car si je ne m'en vai, le Paraclet ne viendra « point sur vous ; & si je m'en vai, je vous l'envoyerai, & quand il sera venu, il convaincra le monde « de peché, de justice & de jugement; de peché, parce « qu'ils n'ont pas crû en moi; de justice, parce que je « m'en vai à mon pere, & vous ne me verrez plus; de « jugement, parce que le prince de ce monde est déja « jugé. J'ay encore beaucoup de choses à vous dire, « mais vous ne les pouvez porter maintenant. Mais « quand cet Esprit de verité sera venu, il vous enseignera toute verité. Car il ne parlera pas de lui-« même, mais il dira tout ce qu'il entendra, & il vous « annoncera toutes les choses qui doivent arriver.

C'est ce que contient l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, & ce que j'ay dessein de vous expliquer.

Il semble d'abord que Jesus-Christ au lieu de blâmer la tristesse de ses Apôtres, au sujet de son départ, la devoit plûtôt loüer comme une marque de leur amour pour lui. Mais l'amour qu'il demandoit d'eux, a d'autres regles que l'amour humain. Comme le plus doux plaisir de l'amitié humaine est la presence des amis ; l'absence fait leur plus grand déplaisir, & c'est ce qu'ils aprehendent davantage, parce que l'éloignement a de coûtume de diminuer l'ardeur de l'amitié, qui étant une communication de cœurs & de pensées, est ruinée par l'absence. Mais Jesus-Christ ne veut pas qu'on l'aime selon le sentiment de la nature & qu'on soit attaché à lui charnellement, c'est à dire sensiblement. *Si cognovimus secundum carnem, Christum : sed nunc jam non novimus :* Or les Apôtres étoient attachez à Jesus-Christ par des sentimens humains, 1. Cor. 5.

par la douceur de ſa preſence , dont ils joüiſſoient , par les divines paroles qu'ils entendoient de ſa bouche, par les merveilleux exemples de vertu qu'il leur faiſoit voir à toute heure, par l'aſſiſtance inviſible qu'ils en recevoient dans leurs tentations ; enfin par tous les attraits de ſa ſainte Humanité. Leur amour étoit autant dans leurs ſens, que dans leurs cœurs, & ils s'étoient promis de demeurer long-tems, & peut-être toûjours auprés de lui. Mais cette façon de l'aimer étoit trop imparfaite, & JESUS-CHRIST leur en vouloit enſeigner une plus pure. Comme il devoit reſſuſciter, & monter au Ciel, il vouloit qu'ils l'aimaſſent ſelon cette nouvelle vie, d'une maniere détachée des ſens, & qui fût ſelon la foi. Il vouloit qu'ils preferaſſent ſa gloire à leur conſolation, & comme il ne pouvoit entrer dans cette gloire qu'en quittant la terre, il vouloit qu'ils ſe réjoüiſſent de ſon départ, & non pas qu'ils s'en affligeaſſent. C'eſt pour cette même raiſon qu'aparoiſſant à Magdeleine, aprés ſa Reſurrection, comme elle vouloit embraſſer ſes pieds, il
Ioan. 20. lui dit, ne me touchez pont, *noli me tangere*, c'eſt à dire, ne traitez plus avec moi, comme vous avez fait juſqu'ici, ne me demandez plus de ces marques d'une amitié ſenſible, ne me traitez plus comme un homme mortel, mais ſçachez que je ſuis dans un état divin, & que je veux que vous m'aimiez divinement, & non plus humainement.

Prenez-donc bien garde, mes freres, de quelle façon, vous aimez Jeſus-Chriſt. N'eſt-ce point humainement, n'eſt-ce point par des ſentimens intereſſez, parce qu'il vous fait du bien, qu'il vous comble de proſperitez, qu'il vous donne des honneurs, des biens du monde, ou des conſolations

ſpirituelles. Si vous ne l'aimez que pour ces choſes vous ne l'aimez pas, vous vous aimez vous-mêmes; & la marque de cela eſt, qu'auſſi-tôt qu'il s'abſente, je veux dire, qu'il vous arrive quelque perte, ou quelque affliction, vos cœurs ſont ſaiſis de triſteſſe: vous perdez courage, vous ne priez plus, vous quittez vos exercices de dévotion. Si vous l'aviez aimé par la foi, il n'en iroit pas ainſi. Cette abſence qui vous afflige, ne diminueroit rien de vôtre pieté. Vous auriez au contraire de la joye, de pouvoir donner à J. C. quelque témoignage de vôtre amour, & le ſervant auſſi bien, lors qu'il ſemble, qu'il vous abandonne, que lors qu'il vous careſſe, & qu'il paroît être prés de vous. Aimons donc, aimons Jeſus-Chriſt, mais aimons-le par la foi. Car toutes nos actions doivent être faites par la foi, c'eſt de la foi que le juſte vit, dit l'Apôtre, *juſtus ex fide vivit.*

Il eſt expedient, dit le Fils de Dieu, que je m'en aille, autrement l'Eſprit conſolateur ne viendra point à vous. Comme le Verbe Eternel produit le ſaint Eſprit dans la Trinité étant uni avec ſon Pere, & comme un ſeul principe avec lui, parce que quoi qu'il y ait deux perſonnes qui font la ſpiration, il n'y a toutefois qu'un ſeul principe de cette ſpiration, dit la Théologie; ainſi il faloit pour envoyer le ſaint Eſprit à ſes Apôtres, qu'il fût réuni avec ſon pere par la gloire, dans laquelle il entre par ſon Aſcenſion, afin que la Miſſion du ſaint Eſprit fût en unité de principe auſſi bien que ſa production.

Je vous dis de même, il eſt expedient pour vous, que J. C. ſe retire ſenſiblement de vous, qu'il ne vous faſſe plus reſſentir ces graces, que vous aviez accoûtumé de recevoir, afin que vôtre

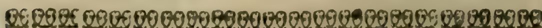
amour ſe purifie, & que la charité du ſaint Eſprit rempliſſe vos cœurs.

Tandis que vous ſervez Dieu pour les biens qu'il vous fait, vous êtes comme de petits enfans qui pendent à la mammelle de leur meres; vous la careſſez, parce qu'elle vous donne le lait qui eſt doux & agréable. Mais Jeſus-Chriſt ne vous veut pas laiſſer toûjours dans l'enfance, il veut que vous deveniez des hommes forts, courageux, & robuſtes; un enfant qui eſt ſevré, mange des viandes ſolides, & peu à peu il ſe fortifie. Ainſi un Chrêtien qui ne joüit plus des conſolations ſpirituelles, s'humilie, ſe mortifie, & exerce des actes de patience, & de reſignation à ſa volonté. *Sicut ablactatus à matre ſua, ita retributio tua in anima mea.*

Le ſaint Eſprit eſt apellé Conſolateur, *paracletus*, parce que c'eſt ſon propre de conſoler, & que les Chrêtiens ne doivent attendre leur conſolation que de lui. Mes freres, que nous ſommes obligez à la bonté de nôtre Sauveur! Il ne veut pas, que dans nos afflictions, nous ſoyons conſolez par les hommes, & par des raiſons humaines, mais il veut que nous demandions, & que nous ne recevions ces conſolations que de ſon eſprit: Vous arrive-t-il donc une affliction, n'allez pas trouver les hommes pour vous conſoler; ne vous ſervez pas de vôtre bel eſprit, n'emploïez pas vos lumieres, ne conſultez pas les Philoſophes; mais priez, & demandez au ſaint Eſprit qu'il vous conſole. Car lui ſeul le peut faire efficacement: Tout ce que les hommes vous pourront dire, n'a point de force, pour chaſſer de vos cœurs la triſteſſe qui les accable. Leurs raiſons flatent ſeulement la playe, mais elles ne la gueriſſent jamais parfaite-

ment, & vôtre esprit vous fournira des raisons contraires pour vous affliger. Quand vous aurez perdu un ami, celui que vous consulterez vous dira que vos larmes ne le ressusciteront pas; & c'est pour cela, pouvez-vous lui répondre, que je pleure, & que je m'afflige. Quand on vous ravira ou l'honneur, ou le bien, on vous dira, que vôtre affliction ne vous le fera pas recouvrer: Et c'est pour cette raison direz-vous, que je me desespere. Ce qui fait ma douleur, est que mon mal est sans remede: c'est que celui qui me fait ce tort, se trouve plus puissant que moi, quoi qu'il ne soit, ni plus sage, ni plus vertueux. Mais si vous consultez le saint Esprit, il parlera au fond de vôtre cœur, & il y répandra sa lumiere, il vous fera connoître premierement que tout ce qui est en vous, & à vous dépend de Dieu, qu'il en est le maître, qu'il en peut disposer absolument, & qu'il n'en dispose jamais que tres-sagement, & que pour vôtre salut. Aprés il vous fera connoître que ce que vous avez perdu n'est rien; que ce que vous apellez richesses ne sont pas de veritables richesses; que ce que vous nommez honneur, n'est pas un honneur solide; que vous avez abusé des choses que vous avez perduës, ne vous en étant pas servis pour la gloire de Dieu, & que vos cœurs y étoient trop attachez; qu'enfin leur possession vous eût fait perdre l'amitié de Dieu par le peché, où elle vous eût porté; & qu'ainsi leur privation vous est avantageuse. Non seulement il gravera ces veritez dans vôtre esprit, mais il les fera aimer à vôtre volonté; il la portera à les embrasser, il y imprimera la soûmission à la divine providence, il vous fera goûter de la joye dans le sacrifice que vous lui ferez des cho-

ſes qu'il vous oſte, il y mettra la paix, & ne laiſſera rien qui vous trouble, qui vous inquiete, & qui vous afflige ; vos conſolations interieures seront plus grandes, que toutes vos peines. Car les maux que vous pouvez ſouffrir, ne venant que des creatures, ſont finis & limitez : mais vos conſolations venant du ſaint Eſprit, qui eſt Dieu, ſont infinies, ſont immenſes. Si quand vous avez perdu vos enfans, le Roi venoit vous viſiter pour vous conſoler ; quel contentement ne vous donneroit pas cette viſite ? oſeriez-vous crier, vous plaindre, vous deſeſperer en ſa preſence. Ce petit honneur qu'il vous feroit, ne vous ſerviroit-il pas de conſolation? Que vous avez peu de foi dans vos afflictions, vous avez un Dieu pour vôtre conſolateur, il eſt proche de chacun de vous, il eſt dans vous ; & vous murmurez devant lui, & vous ne vous laiſſez pas conſoler à lui, & vous ne le laiſſez pas operer en vous tout ce qui lui plaît. Plaiſe à ce divin Conſolateur d'habiter dans vos cœurs, & de les enflamer du feu de ſon amour, afin qu'ayant brûlé pour lui en ce monde, vous viviez en l'autre avec lui. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE

Sur le même Evangile.

QUand le Paraclet viendra, dit le Fils de Dieu, il convaincra le monde de peché, de juſtice, & de jugement, c'eſt ce que le tems ne me permit pas de vous expliquer Dimanche, & c'eſt ce que je pretends faire aujourd'hui.

Tout

Tout le monde eſt dans le peché, les hommes ſont pecheurs, & ne ſont que peché, & toutefois ni le monde, ni les hommes ne connoiſſent point leur malheureux état, & ils ne peuvent ſe perſuader qu'ils ſoient ce qu'ils ſont en effet. A la verité les Philoſophes ont eu aſſez de lumiere pour découvrir dans l'homme quelques peines du peché, mais ils n'ont jamais ſçeu ce que c'eſtoit que ce peché. Le ſaint Eſprit ſeul pouvoit le leur aprendre, & les en convaincre; *Arguet mundum de peccato*, je veux dire; que la ſeule lumiere de la foi, aportée au monde par le ſaint Eſprit, pouvoit faire connoître le peché originel, ſa nature, ſa malice, & ſes malheureux effets.

Car, mes freres, ſi Adam n'eût point peché, JESUS-CHRIST ne fût point venu au monde, & ſi JESUS-CHRIST ne s'étoit point incarné, il n'y auroit point de Chriſtianiſme. Mais comment le ſaint Eſprit convainct-il les hommes de ce peché? Premierement il leur a revelé qu'il eſt dans la nature, qu'il infecte toute la nature humaine, qu'il ſe contracte ſans le vouloir & ſans le connoître, & qu'aucun n'en eſt exempt: (je ne parle pas de la ſainte Vierge) que la mort en eſt la peine, & que JESUS-CHRIST eſt venu pour en reparer les ruines. L'autorité du ſaint Eſprit, qui eſt le Dieu de la verité, & la verité même doit étre aſſez forte pour convaincre les hommes. Mais il ſe ſert d'un autre moyen qui eſt dans l'homme même, c'eſt à dire, de l'experience; car quand l'homme rentre en ſoy-même, & qu'il y découvre cette inclination à tout mal, & cet éloignement de tout bien; cette ignorance qui aveugle ſon entendement, cette corruption qui gâte ſa volonté, qui la porte, & l'attache comme

par force à l'amour des choſes creées ; cette foibleſſe dans ſa liberté qui fait qu'elle ne ſe peut d'elle-même porter au bien qu'elle connoît, qu'elle fait le mal qu'elle ne veut pas, & qu'elle ne fait pas le bien qu'elle veut ; cette contrarieté entre la cupidité & la raiſon ; cette guerre inteſtine qui le trouble ſans ceſſe, & qui le diviſe comme en deux hommes, dont l'un eſt tout charnel, & l'autre tout ſpirituel ; quand il conſidere la foibleſſe de ſon corps, ſes apetits dereglez & extravagans, les douleurs auſquelles il eſt ſujet, & la mort qui le détruit : il faut neceſſairement qu'il reconnoiſſe, qu'il doit y avoir en lui un principe de tous ces malheurs, qui ſont contraires à la bonté de ſon Createur, lequel ne l'a pû faire tel qu'il ſe trouve : Or le ſaint Eſprit lui enſeigne que c'eſt le peché originel qui produit tous ces funeſtes effets, & il en eſt pleinement convaincu, & il ſe confeſſe pecheur. *Arguet mundum de peccato.*

Mes freres, vous ne doutez pas que vous ne ſoyez nez avec ce peché. Il n'eſt pas neceſſaire de vous en convaincre; mais êtes-vous bien convaincus de ſes effets, en étes-vous bien perſuadez. Connoiſſez-vous bien que vous avez en vous un fonds malheureux de corruption; que vous êtes enclins à tout mal, que vous ne pouvez faire de vous-mêmes que le mal : que vôtre raiſon eſt obſcurcie, que vôtre intelligence eſt tres-courte, que vôtre liberté eſt la foibleſſe même ; qu'elle eſt toute-puiſſante pour offenſer Dieu, mais qu'elle eſt auſſi toute impuiſſante pour le ſervir, comme il veut être ſervi. Si vous êtiez perſuadez, & convaincus de ces veritez ; ſeriez-vous auſſi vains & orgueilleux que vous êtes, vous glorifieriez-

vous de vôtre bel esprit, de vôtre habileté dans les affaires, de vôtre sagesse? Vous fieriez-vous à vôtre prudence & à vôtre vertu? Ne seriez-vous pas toûjours en crainte de cet ennemi domestique, que vous avez dans vous-mêmes, & qui vous sollicite continuellement au mal? Ne vous tiendriez-vous pas toûjours humbles devant Dieu, qui seul peut par son amour arrêter les mauvais mouvemens de vôtre concupiscence? Ne lui diriez-vous pas de tout vôtre cœur, *sed libera nos à malo*, délivrez-nous du malin, c'est à dire de nous-mêmes.

Le saint Esprit seul vous peut convaincre des pechez que vous commettez sans les bien connoître. Car vous n'examinez vos fautes que par la lumiere de vôtre esprit, qui est extrémement foible, & qui voit les petites choses comme grandes, & les grandes comme petites. Les moindres vertus vous paroissent grandes, & vos plus grands pechez tres-legers, parce que vous êtes portez à vous flater vous-mêmes, & à vous excuser. La seule lumiere du saint Esprit est capable de vous faire voir les choses, comme elles sont, & c'est celle que vous devez demander. Par son seul moyen vous connoîtrez dans les pechez que vous commettés, une difformité qui vous fera horreur; & dans vos meilleures actions, beaucoup d'imperfections qui les gâtent, & qui en ravalent le prix, & le merite. Ainsi vous pleurerez mieux vos pechez que vous ne faites, & vous ne vous glorifierez pas de vos bonnes œuvres. *Arguet mundum de peccato.*

Le saint Esprit convaint encore le monde de justice, c'est à dire que JESUS-CHRIST en retournant à son Pere, & prenant possession de la

gloire à ſa droite, fera voir la juſtice de ſes preceptes, & de ſa conduite, & que durant ſa vie, il a accompli toute juſtice; car de ce qu'il décend en terre, & vient demeurer avec les hommes, c'eſt miſericorde; mais de ce qu'il retourne à ſon Pere pour être glorifié, c'eſt juſtice, *miſericordia eſt*, dit ſaint Auguſtin, *quod à patre ad nos venit, juſtitia vero quod ad patrem vadit*; Et ce retour vers ſon Pere eſt un argument infaillible que ſa vie a été ſainte, & que l'on ne peut pas l'apeller pecheur, dit ſaint Chryſoſtome. C'eſt au ſaint Eſprit, mes freres, à vous convaincre de la juſtice, à vous faire voir ſi elle eſt en vous veritable, ou fauſſe, ſolide ou apparente. Vous penſez ſouvent faire de bonnes œuvres, qui ne ſont pas telles, parce que vôtre amour propre y eſt mêlé, & que vos intentions ſont mauvaiſes. La ſeule lumiere du ſaint Eſprit eſt capable de vous faire remarquer ces défauts, & de vous enſeigner la veritable juſtice, *Arguet mundum de juſtitia*; Et ſi vous avez cette lumiere, vous ne courerez pas en vain: vous ſerez aſſeurez de vos œuvres; vous demanderez pardon à Dieu des mauvaiſes, & vous corrigerez les imparfaites.

Serm. 61. de Verbis Domini.

Enfin, le S. Eſprit convainc le monde de jugement, *de judicio autem quia princeps hujus mundi jam judicatus eſt*. Il fera voir au monde que le jugement qui a été donné contre Jeſus-Chriſt, eſt injuſte, & que par lui le Diable qui l'a fait donner, a été jugé & condamné: puiſque par la mort du Fils de Dieu, ſon empire a été détruit, & l'idolatrie renverſée par toute la terre. *Utique judicatus eſt*, dit S. Auguſtin: *quoniam judicio ignis æterni irrevocabiliter deſtinatus eſt, & de hoc itaque judicio quo princeps judicatus eſt mundi, arguitur à Spiritu-ſancto mundus,*

Tract. 95. in Ioan. in fine.

quoniam cum suo principe judicatur, quem superbum atque impium imitatur : credant itaque homines in Christum, ne arguantur de peccato infidelitatis suæ, quo peccata omnia detinentur. Transeant in numerum fidelium, ne arguantur de justitia eorum, quos justificatos non imitantur. Caveant futurum judicium, ne cum mundi principe damnentur quem judicatum imitantur. Que les hommes croyent en J.C. dit S. Augustin, de peur qu'ils ne soient convaincus du peché d'infidelité, qu'ils passent au nombre des Fideles, de peur qu'ils ne soient convaincus par la justice de ceux dont ils n'imitent pas les actions; qu'ils aprehendent le jugement futur, afin de n'être pas condamnez avec le prince du monde qu'ils imitent.

Regardez, mes freres, si vous devez croire le prince du monde, si vous devez vous mettre à sa suite, & lui obeïr. C'est un criminel condamné, *jam judicatus est,* & si vous le suivez, vous ne pouvez être que participans de sa condamnation. Ne l'imitez donc pas. Il est le pere de l'orgueil, ne soyez donc pas orgueilleux, mais soyez humbles; il est le pere du mensonge, soyez donc veritables; il est plein d'envie, ne soyez donc pas envieux; il s'oppose toûjours aux desseins de Dieu, soyez donc toûjours soûmis à ses volontez & à sa providence; il murmure toûjours contre lui, benissez-le donc sans cesse; il maudit toûjours son Saint Nom, benissez-le donc la nuit & le jour; il n'aime que les creatures, que les choses creées, n'aimez donc que les choses éternelles & increées; Enfin, que tout soit contraire dans vos actions, à ses desseins, à ses pensées, & à ses volontez.

Le saint Esprit fait connoître aux hommes le jugement futur. Il leur en aprend l'exactitude, la justice, & la severité, & que l'on ne le peut

éviter. Etes-vous, mes freres, convaincus de ce jugement ? A voir de quelle façon vous vivez, on ne peut penſer, que vous croyez qu'il doive y avoir un jugement ; qu'en ce jugement toutes vôs actions & toutes vos penſées, doivent être examinées avec une ſeverité immaginable;qu'il n'y aura point d'excuſes à aporter, qu'on ne les pourra déguiſer ni les défendre ; mais qu'elles paroîtront telles qu'elles ſont en effet, & que les criminels ſe condamneront eux-mêmes les premiers ; car ſi vous aviez la veritable foy de ce jugement, commettriez-vous ſi inſolamment des pechez ſi abominables ? n'aprehenderiez-vous point la confuſion que vous recevrez aux yeux de Dieu, de JESUS-CHRIST, de la ſainte Vierge, de tous les Saints & de tous les hommes, quand les actions que vous avez faites dans les tenebres, ſeront miſes en plein jour, & découvertes à tout le monde : quand ce maſque de devotion, dont vous avez couvert vôtre viſage durant vôtre vie ſera ôté, & que l'on verra que vous avez eſté un fourbe, & un hypocrite.

Aprehendez donc ce jugement ſi terrible, & cependant ne jugez pas vôtre prochain, *nolite judicare, & non judicabimini,* n'uſurpez pas l'office du ſaint Eſprit. Il n'apartient qu'à lui de juger, & de convaincre les hommes de jugement ; lui ſeul a la lumiere pour penetrer dans les cœurs, & y découvrir les intentions les plus cachées ; luy ſeul découvrira le mêlange imperceptible de vôtre amour propre, avec l'amour de Dieu, qui fait que nous ſommes obligez de lui demander pardon même de nos bonnes œuvres : Or ſi nous ne nous connoiſſons pas nous même, comment connoîtrons-nous nôtre prochain. Cependant il n'y a rien à

quoi nous ſoyons plus enclins, qu'à juger nos freres, qu'à prononcer des Arrêts ſur leurs actions, & cela ſelon nôtre lumiere qui eſt tres-petite, ſelon nôtre vanité, qui eſt tres-grande, ſelon nôtre amitié qui eſt intereſſée, ou nôtre averſion qui n'eſt gueres équitable. Nous excuſons tout, nous pardonnons tout à nos amis; mais quand nous n'aymons pas quelqu'un, rien qui vienne de lui ne nous ſçauroit plaire, rien n'eſt bon, rien n'eſt excuſable. Enfin, nous n'avons en main que de fauſſes balances, *mendaces Filii hominum in ſtateris*, elles ne ſe tiennent point droites; mais elles panchent toûjours de côté, ou d'autre: Or ce qui eſt d'épouvantable: nous ſerons peſez de la même façon, dont nous aurons peſé les autres, & meſurez de la même meſure. *In qua menſura menſi fueritis, remetietur, vobis.* Ainſi nous faiſons nôtre jugement nous-mêmes. Tâchons donc à le faire ſi charitable des autres, que nous meritions que le nôtre ſe faſſe en charité, & que nous ne ſoyons pas condamnez, comme coupables, mais abſous comme des criminels pénitens; & rendus dignes de la vie éternelle, à laquelle vous conduiſe, le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.





HOMELIE
POUR LE V. DIMANCHE aprés Pâque.

Amen, amen dico vobis. Ioan. 16.

» EN verité, en verité je vous le dis, si vous
» demandez quelque chose à mon Pere en mon
» nom, il vous l'accordera. Jusques à present vous
» n'avés rien demandé en mon nom. Demandez,
» & vous recevrez, afin que vôtre joye soit plei-
» ne. Je vous ay dit ces choses en paraboles.
» L'heure est venuë, que je ne vous parlerai plus
» en paraboles, mais que je vous parlerai ouver-
» tement de mon Pere. En ces jours-là vous deman-
» derez en mon Nom; & je ne vous dis point que
» je prierai mon Pere pour vous. Car mon Pere
» même vous aime, parce que vous m'avez aimé,
» & que vous avez crû que je suis sorti de Dieu. Je
» suis sorti de mon Pere,& je suis venu au monde.
» Mais je laisse le monde,& je m'en vai à mon Pere.
» Ses Disciples lui dirent : à cette heure vous par-
» lez ouvertement, vous ne dites aucunes parabo-
» les, maintenant nous connoissons, que vous sça-
» vez toutes choses, & qu'il n'est pas besoin que
» personne vous interroge : par là nous croyons que
vous étes sorti de Dieu.

C'est ce que contient l'Evangile, qui vient d'être lû à la sainte Messe : Et de-là je prendrai sujet de vous parler de la Priere.

C'est une grande misericorde, que Dieu fait

aux hommes de leur permettre de le prier, & plus grande de prier par Jesus-Christ son Fils. Car, qu'y a-t-il en nous qui soit digne d'aprocher de Dieu? N'est-ce pas une grande hardiesse de le nommer nôtre Pere, & de nous presenter à lui, comme les freres de son Fils, & de le prier en cette qualité? C'est toutefois non seulement ce qu'il nous permet, mais encore ce qu'il nous commande. Quand donc, mes freres, vous voulez prier Dieu, songez que vous priez vôtre Pere Celeste, & que cela vous donne un grand respect, & une grande confiance: Songez que vous êtes devant celui que les Anges adorent dans les Cieux, & devant lequel ils tremblent, & sont saisis de frayeur. Ne vous presentez pas avec un esprit presomptueux, & plein de soi-même, de l'opinion de ses merites, & de son excellence. Souvenez-vous que le Pharisien, qui entra dans le Temple, & qui n'allegua à Dieu que ses bonnes œuvres, l'offençoit plûtôt qu'il ne le prioit; & que le Publicain qui n'osoit lever les yeux au Ciel, mais qui frapoit humblement sa poitrine, s'en retourna justifié dans sa maison. Dites du fonds du cœur, comment parleray-je à vous, ô mon Seigneur, moi qui ne suis que poussiere, & que cendre, à vous dont la Majesté est infinie, dont la puissance est immense, dont la gloire est sans bornes. Au respect toutefois il faut joindre la confiance, & vous le representer, non pas dans une Majesté qui opprime, mais dans sa bonté paternelle qui attire, & qui remplit de consolation. Cette confiance ne doit pas naître de la bonne opinion de vos merites, mais de la dignité de Jesus-Christ, dont vous êtes les membres, & que c'est en son nom que

vous le priez, & non pas au vôtre. *Si quid petieritis Patrem in Nomine meo.* Car par vous-mêmes vous étes indignes de rien obtenir, & de paroître en sa presence. Mais le Nom de JESUS-CHRIST vous revêt d'une dignité infinie, & vous met en état d'obtenir toutes choses. Ce Nom vous tient lieu de merite, & couvre tous vos pechez, il releve toutes vos vertus, il leur donne un prix inestimable; il surmonte toutes sortes de difficultez. Il ne faut que le prononcer, & il se fait entendre; & il arrache, & il emporte, tout ce qu'il demande. Mais pour être les freres de JESUS-CHRIST, il ne faut pas être pecheurs, ni aimer le peché. Il ne faut pas aimer le monde, ni les choses qui sont au monde, car JESUS-CRIST n'a point aimé le monde. En un mot, il faut avoir les sentimens de JESUS-CHRIST. *Hoc sentite in vobis, quod & in* CHRISTO JESU. Examinez-vous donc, si vous avez cette conformité, & si vous ne l'avez pas, demandez-la humblement à Dieu, & retirez-vous de tout ce qui vous empêche de l'avoir. Dieu dit par le Prophete Isaïe, *non exaudiam, manus enim vestræ sanguine plenæ sunt.* Comment voulez-vous que Dieu exauce les prieres d'une bouche soüillée de paroles deshonnêtes, de médisances, & de blasphêmes. D'un côté en le priant, vous le reconnoissez pour vôtre Souverain; mais de l'autre en le blasphemant, vous vous moquez de sa gloire, & de sa puissance. Il faut netoyer ses mains, avant que de les lever vers le Ciel, *levantes puras manus*; il ne faut pas qu'il y ait ni de l'impureté, ni du bien d'autrui; mais il faut qu'elles soient en état d'offrir à Dieu des Sacrifices. *Elevatio manuum*

Philip. 2.

Cap. 1.

1. ad Tim. cap. 2.

Ps. 140.

mearum Sacrificium vespertinum, dit le Prophete Royal.

Mais aprés avoir consideré qui vous êtes, vous qui demandez, il faut considerer ce que vous demandez. Dieu contient tous les biens, & il peut vous les donner tous. Mais il ne veut pas que vous les lui demandiez, parce qu'il veut, que vous demandiez en son nom: & demander en son nom, c'est demander les choses seulement qui servent à à vôtre salut. *Non petitur in nomine salvatoris*, dit saint Augustin, *quidquid petitur contra rationem salutis .... accipit autem, quando debet accipere. Quædam enim non negantur, sed ut congruo dentur tempore differuntur.* On ne demande point au Nom du Sauveur quand on demande quelque chose qui n'a point pour fin le salut éternel........ & on ne reçoit que quand il est tems. Car il y a certaines choses, que Dieu ne nous refuse pas, mais qu'il differe de nous donner, afin de nous les donner dans un tems avantageux. *Tract. 102. in Ioannem.*

Ne dites-donc pas, il y a long-tems que je prie Dieu, & il ne m'exauce point. Regardez ce que vous lui demandez. C'est, par exemple, la guerison d'une maladie, mais vôtre santé n'est pas utile à vôtre salut. La maladie vous met hors d'état de vous abandonner aux voluptez criminelles, de vous engager dans des emplois, où vous commettriez beaucoup de pechez. Vous demandez à Dieu qu'il fasse cesser la persecution que vous fait vôtre ennemi par sa calomnie ou par sa puissance: mais il vous est avantageux que vous la souffriez, parce qu'elle vous humilie. Vous demandez d'être délivrez d'une tentation, mais elle vous est utile pour vous faire tenir sur vos

gardes, mieux que vous ne feriez si vous n'étiez pas tenté. Saint Paul meritoit bien d'être exaucé, & assûrément il demandoit comme il falloit demander. Toutefois, il demande jusques à trois fois.
2. Cor. 12. c'est à dire tres-souvent, *Ter Dominum rogavi*, que cet Ange de Sathan qui le souffletoit, s'éloignât de lui. Toutefois il n'est pas exaucé, il demeure toûjours dans sa tentation, & il lui fut ré-
Ibid. pondu, *sufficit tibi gratia mea.* Quand ce ne seroit que pour faire paroître la force de la grace de Dieu qui vous empêche de consentir à la tentation, vous devriez être bien aise de la souffrir toûjours, afin que Dieu en fût plus glorifié.

Il n'est donc que trop vrai que la plûpart du „ tems vous ne demandez point au Nom du Sau- „ veur, puisque vous demandez des choses qui nuiroient à vôtre Salut. *Non petistis in Nomine Sal-*
Hom. 27 in Ev. *vatoris, quia nescitis quærere æternam salutem*, dit saint Gregoire, c'est ce qui fut cause que saint Paul, comme je viens de vous dire, qui demandoit à Dieu si instamment d'être délivré de sa tentation, ne fut pas exaucé, parce que s'il eût été exaucé, cela n'auroit pas servi à son sa-
Ibid. lut, *quia si liberaretur à tentatione ei non prodesset ad salutem.* Examinez-donc quelles sont vos demandes, & remerciez Dieu quand il ne vous „ exauce pas. Dans la maison de Jesus-Christ, „ vous ne cherchez pas Jesus-Christ, „ si dans le Temple de l'Eternité vous demandez „ des choses temporelles. *In domo enim* Jesu, Jesum *non quæritis, si in Æternitatis Tem-*
Ibid. *plo importunè pro temporalibus oratis.* Considerez en quel état est Iesus-Christ dans le saint

Sacrement, devant lequel vous-vous prosternez, y est-il dans un état de gloire, de magnificence, de puissance, d'authorité ? Non, mes freres, au contraire, il y est en état de victime & de sacrifice, c'est à dire, en état de mort, d'abaissement, de foiblesse, & de pauvreté. Il y est en cet état pour se presenter continuellement à son pere pour les hommes, & pour demander pour eux, non pas les richesses, ni les honneurs du monde, mais l'établissement de son regne en eux : Il y est sans pompe & sans éclat, pour aprendre à ceux qui veulent aprocher de lui à s'en détacher : ainsi ne pensez pas qu'il vous exauce, si vous lui demandez des choses toutes contraires : *Petitis*, dit l'Apôtre saint Jacques, *& non accipitis, eo quod malè petatis, ut in concupiscentiis vestris insumatis.* Vous demandez, & vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, car vous n'avez ni la foi, ni l'humilité, ni la confiance, ni la perseverance, qui doit accompagner vos demandes, & que ce que vous demandez est pour l'employer à contenter vos concupiscences dereglées. Vous demandez des biens temporels ; ce n'est pas pour en faire l'aumône, car vous étes sans misericorde pour les pauvres ; mais c'est pour faire des dépenses superfluës, pour achever ou pour entreprendre des bâtimens somptueux, pour acheter des meubles precieux, & pour entretenir de bonnes tables. Vous demandez des Charges, mais ce n'est pas pour exercer la justice, pour assister les pauvres contre les riches, pour défendre les innocens qui sont opressez ; c'est pour contenter vôtre vanité, pour satisfaire vôtre ambition, pour vous venger de vos ennemis.

Iacobi. 4.

Vous demandez la ſanté, non pas pour ſervir Dieu, ni pour être en état de faire pénitence; mais pour mener une vie molle, & voluptueuſe. Enfin, *ut concupiſcentiis veſtris inſumatis.*

Il faut pour bien prier, & pour obtenir de Dieu vos demandes prier avec perſeverance, & non pas vous laſſer incontinent comme vous faites. Nôtre Seigneur, nous enſeigne cette perſeverance dans la parabole de ce mauvais Juge, que la pauvre veuve, à qui il refuſoit de faire juſtice, contraignit par ſon importunité de la lui rendre, *tamen quia moleſta eſt mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in noviſſimo veniens ſugillet me*, de peur qu'elle ne me rompe toûjours la tête, qu'elle ne continuë à m'importuner, & ne me donne du chagrin. Si un méchant Juge, qui ne reſpecte ni Dieu ni les hommes, pour ſe délivrer de l'importunité d'une partie, lui rend juſtice; à plus forte raiſon, Dieu qui eſt la bonté, & la juſtice même, écoutera t-il ceux qui continüent à le prier. *Hic*, dit S. Auguſtin, *iniquus judex non ex ſimilitudine, ſed ex diſſimilitudine adhibitus eſt, ut oſtenderet Dominus, quanto certiores eſſe debeant qui Deum perſeveranter rogant fontem juſtitiæ, atque miſericordiæ :::. cum apud iniquiſſimum judicem, uſque ad effectum implendi deſiderii valuerit perſeverantia deprecantis.* Ne vous contentez donc pas quand vous êtes dans l'affliction, de prier legerement, une fois, deux, trois; mais perſeverez dans la priere, ne craignez point d'être importun; Dieu eſt bon pere, qui ne ſe tient pas importuné des prieres de ſes enfans, mais au contraire, qui veut qu'on l'importune, parce que c'eſt une marque de la confiance qu'on a en ſon pouvoir, & en ſa bonté.

Luc. 18.

Lib. 2. quæſt. Evang. quæſt. 45.

Si vous n'obtenez pas encore de Dieu, ce que

vous lui demandez, parce que vous n'avez pas de foi, ni de confiance : *poſtulet in fide*, dit S. Jacques, *nihil hæſitans*, que celui qui demande, demande avec foi, ne doutant point de la puiſſance de Dieu, & qu'il ne lui puiſſe accorder tout ce qu'il lui demande. Ne regardez point la difficulté d'être délivrez des maux qui vous preſſent ; la puiſſance de ceux qui vous perſecutent, la mauvaiſe conjoncture du tems, des lieux, & des autres choſes, mais conſiderez que Dieu eſt plus fort qne tous les démons, que tous les hommes, & que s'il vous veut ſecourir, il abatra tous vos adverſaires, il ſurmontera toutes les difficultez qui vous contrarient. Dites aſſeurément, *in Domino tranſgrediar murum*, Je renverſerai les tours, & les murailles qui voudront m'arrêter. *Prævenerunt me in die afflictionis meæ, & factus eſt protector meus*, mes en- « nemis s'aſſemblent & font divers complots contre « moi, mais je m'en moque, parce que Dieu s'eſt « rendu mon protecteur, *perſequar inimicos meos,...... & non poterunt ſtare, ... & inimicos meos dediſti mihi dorſum, & odientes me diſperdidiſti.* Je ne dis pas qu'à l'eſperance de la protection de Dieu, vous ne puiſſiez joindre le ſecours des hommes : ce ſeroit le tenter, que de ne ſe ſervir pas des moyens ordinaires, qu'il a établis pour faire réüſſir ſes deſſeins. Par exemple, vous avez un procés, je ne vous défends pas de ſolliciter, & d'aporter toutes les diligences neceſſaires pour en avoir la fin ; mais il faut que ce ſoit avec plus de confiance en Dieu, qu'en vos ſoins, & qu'en vos diligences ; car c'eſt lui qui preſide aux jugemens des hommes, qui leur tourne l'eſprit comme il lui plaît, & qui change ſouvent les mauvais deſſeins qu'ils ont de faire une injuſtice. Qu'il y a

Iacobi 1.

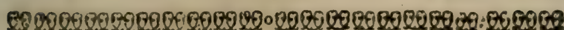
Pſal. 17.

Pſal. 17.

Pſal. 17.

Matth. 14. des Chrêtiens ausquels Dieu peut dire, *mòdicæ fidei quare dubitasti.* Il leur semble qu'ils croyoient; mais leur foi est languissante, & presque morte. C'est pourquoi le moindre vent qui soufle, le moindre flot qui s'éleve les fait enfoncer comme S. Pierre. Cet Apôtre d'abord se jetta courageusement dans la mer pour aller trouver JESUS-CHRIST; mais quand il vit la mer un peu agitée, il commença à craindre, & à s'étonner; & il falut pour empêcher qu'il n'enfonçât, que JESUS-CHRIST le prît par la main, en lui faisant ce reproche, *modicæ fidei quare dubitasti.* Cette foi est d'une si grande vertu qu'il assure ses Apôtres, par la comparaison du grain de senevé que pour peu qu'ils en ayent, ils commanderont aux montagnes de sortir de leurs places, & de s'aller placer dans le milieu de la mer, & qu'elles obeïront. Il ne faut pas que vous fassiez ces épreuves de vôtre foi à la lettre, mais spirituellement, transportez cette montagne d'orgueil qui remplit vôtre esprit, & pour en venir à bout, ayez la foi, & la foi vive, c'est à dire, la foi animée de la Charité, à laquelle Dieu ne refuse rien, étant lui-même Charité, & la Charité étant le seul chemin pour arriver à la Gloire éternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi-soit-il





HOMELIE
POUR LE DIMANCHE dans l'Octave de l'Ascension.

Cum autem venerit Paracletus. Ioan. c. 15.

QUand le Paraclet viendra, il rendra témoigna- «
ge de moi, & vous rendrez aussi témoignage, «
parce que vous étes avec moi dés le commence- «
ment. Je vous ay dit ces choses, afin que vous ne «
soyez point scandalisez. Ils vous chasseront des «
Synagogues, & l'heure est venuë que quiconque «
vous mettra à mort, croira rendre service à Dieu, «
& ils vous traiteront de la sorte, parce qu'ils ne «
connoissent ni mon Pere, ni moi. Mais je vous «
dis ces choses, afin que quand l'heure sera venuë «
vous-vous ressouveniez, que je vous les ay dites. «
Et je ne vous les ay pas dites du commencement, «
parce que j'étois avec que vous. «

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, & que je prétens vous expliquer.

Le saint Esprit, mes freres, est le vrai témoin de JESUS-CHRIST, & le témoin irreprochable; parce que tout ce qui se doit trouver en un témoin pour lui donner creance, se trouve en lui. Premierement, la Sagesse est necessaire à un témoin, afin qu'il connoisse la verité, & le saint Esprit est l'esprit de verité. Secondement, la Bonté est requise, afin qu'il soit sincere, & qu'il ne trompe point; le saint Esprit est Charité, & le Dieu d'amour, & il enseigne toute verité, *docebit vos omnem veritatem.* En troisiéme lieu, il faut qu'un témoin

ait du credit & de la reputation, afin qu'on ne le puisse soupçonner d'avoir fait aucun mensonge par foiblesse ou par crainte. Le saint Esprit est Dieu; c'est pourquoi rien ne le peut contraindre à dire ce qui n'est pas.

Mais, mes freres, ne considerons pas le témoignage que le saint Esprit rend de JESUS-CHRIST, mais considerons le témoignage que nous devons rendre de lui : Car nous sommes ses témoins, & si les Apôtres par leurs paroles lui ont rendu témoignage, nous devons le lui rendre par nos actions, *vos eritis mihi testes*, leur dit-il. Mais avons-nous les qualitez necessaires à un bon témoin ?

Premierement, sommes-nous Sages, je sçay bien que vous êtes Sages, selon le monde ; mais ce n'est pas cette Sagesse que Dieu vous demande;
1.Cor.3. car la Sagesse de ce Siecle est une folie, *sapientia hujus mundi stultitia est.* Estes vous Sages de la Sagesse de la Croix, qui est une folie pour les gens du monde; mais qui est la vertu, & la force de Dieu. Connoissez-vous par cette Sagesse, que le monde, & toutes les choses creées, ne sont rien, que sa gloire n'est qu'un peu de fumée, que sa puissance n'est que foiblesse, que sa grandeur n'est que bassesse, que sa richesse n'est que pauvreté, que ses plaisirs ne sont que tromperie, & qu'illusion, qu'il n'y a de veritable grandeur que dans les mépris ; de veritables richesses, que dans la pauvreté ; de veritables plaisirs, que dans les souffrances ; de veritable vie, que dans la Croix, & dans la mort. Qu'il est plus avantageux d'être méprisé, que d'être honoré ; d'être persecuté, que de vivre à son ayse; d'être le rebut des hommes, que d'en être l'Idole ; de manquer de tout,

que d'être dans l'abondance ? Enfin, connoissez-vous que ce monde est un lieu d'exil, un lieu de prison, un lieu de passage, & que tout ce qui s'y voit n'a qu'une fausse aparence ? Si on examine vôtre vie, on trouvera que vous êtes bien éloignez de cette connoissance; ou du moins que vous n'agissez pas selon cette lumiere. Car, vous n'aimez que le monde, & que les choses qui sont au monde, contre la défense de Jesus-Christ, *Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo.* 1. Ioan. 2.
Vous ne songez qu'à devenir grands dans le monde, qu'à pousser vos enfans aux honneurs & aux charges du monde ; vous ne travaillez que pour leur amasser du bien ; que pour les faire vivre en repos, & que pour les rendre puissans. Vous ne vous apliquez qu'à trouver de nouveaux plaisirs, qu'à mener une vie voluptueuse : vous ne pouvez suporter les moindres mépris, les plus petites injures vous portent à des vengeances effroyables. Vous ne songez qu'à la vie presente, & vous ne faites jamais reflexion sur la vie future. Enfin, vous êtes tout terrestres en vos desirs, en vos pensées, en vos affections; vous ne suivez que vos sens, & que vos concupiscences charnelles, que des maximes de la chair. Comment en cet état pouvez-vous rendre témoignage de Jesus-Christ ? Quelle proportion y a-t-il entre ses pensées & les vôtres ? Quelle conformité en vôtre façon d'agir? Comment peut-on s'imaginer que vous croyez en lui ? Comment si un Turc vous demandoit que vous lui montrassiez vôtre foi par vos œuvres, le pourriez-vous faire ? Enfans des hommes, jusques à quand vous tromperez-vous de la sorte ? Jusques à quand vivrez-vous dans l'erreur, le mensonge & la vanité. *Filii hominum ut quid diligitis vanita-* Psalm. 4.

tem , & quæritis mendacium ? Ouvrez vos yeux à la lumiere de la veritable Sageſſe , & ne ſoyez pas du nombre de ces mal-heureux, *dilexerunt magis*
Ioan. 3 *tenebras quam lucem,* qui ont mieux aimé les tenebres que la lumiere , car vous n'êtes pas les enfans des tenebres , mais de la Lumiere. Les tenebres ſont le partage du démon , qui eſt apellé le Prince des tenebres , qui habite la region des tenebres , qui ne donne que nuit , & que tenebres à ceux qui le ſuivent. Jesus - Christ eſt
Ioan. 1 venu au monde pour y aporter la lumiere : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* La nuit de l'Idolatrie eſt paſſée , ne marchez donc plus comme des Idolatres , mais comme des Enfans de lumiere. *Ut Filii lucis ambu-*
Eph. 5. *late.* Quittez donc les œuvres des tenebres , & faites des œuvres de lumiere, *abijciamus ergo ope-*
Rom. 13. *ra tenebrarum* , revétez-vous des armes de lumiere , *& induamini arma lucis.*

Il faut , avons-nous dit , qu'un témoin pour être recevable , ait de la bonté ; Dequoi êtes-vous remplis ? de malice , de fraude , & d'iniquité. Je ſuis bien fâché de trouver vôtre peinture dans celle que l'Apôtre fait des Gentils , mais elle
Rom. 1. n'eſt que trop ſemblable : *Repletos omni iniquitate, malitia.* Qu'y a-t-il en vôtre bouche, que fourberies , que menſonge , que tromperie , que médiſances, que calomnies. *Avaritia,* vous ne ſongez qu'à amaſſer des richeſſes , & vous vous ſervez de toutes ſortes de moyens pour les acquerir. Vous faites vôtre Idole de vôtre or & de vôtre argent. Vous y mettez vôtre confiance , vous croyez qu'ils vous peuvent garantir de toutes ſortes de malheurs, & vous faire obtenir tout ce que vous voudrez. Vous ne vous en ſervez pas dans

vos neceſſitez, & vous les tenez ſerrez dans vos coffres. Le pauvre à beau crier à vos portes, vous étes ſourds à ſes cris, & à ſes plaintes. *Plenos invidia*, il n'y a qu'envie parmi vous; vôtre prochain eſt-il à ſon aiſe, vous enviez ſes facultez; eſt-il en honneur, vous ne le pouvez ſouffrir. Vous avez le cœur rongé de dépit. *Homicidio*, pour la moindre injure que l'on vous fait, vous-vous portez aiſément à batre, à procurer la mort à vôtre prochain. *Contentione*, vous étes toûjours en diſpute les uns avec les autres, comme vous n'avez pas un même cœur, vous n'avés pas une même bouche, mais vous-vous querelez ſans aucun ſujet. *Dolo*. Il n'y a que fraude & tromperie dans vôtre façon d'agir. Vous ne ſongez qu'à ſurprendre vôtre prochain par vos ſubtilitez & par vos fineſſes. *Malignitate*. Il paroît de la malignité dans toute vôtre conduite, & ſans ſujet, vous-vous plaiſez à faire du mal à vos freres. *Suſurrones*. Vous murmurez en ſecret; vous-vous plaiſez à ſemer de faux diſcours parmi les amis pour les diviſer, & les mettre en querelle. *Detractores*. Vous étes des médiſans. Vous interpretez toûjours mal les actions du prochain, & vous donnez une mauvaiſe explication aux meilleures, ſi vous ne les pouvez blâmer en elles-mêmes, parce que leur bonté eſt viſible, vous accuſez les intentions que vous ne voyez pas. *Deo odibiles*. Vous-vous rendez odieux, & à Dieu & aux hommes. *Superbos, elatos*. Vous étes des ſuperbes, qui ſecoüez le joug, qui ne pouvez vous ſoûmettre, ni à Dieu, ni aux Rois, ni à vos peres, ni à vos meres, ni à vos Seigneurs, *Inventores malorum*, vous ne vous contentez pas des pechez que vous trouvez dans le monde, vous employez vôtre eſprit à en inventer

de nouveaux. *Parentibus non obedientes*, les enfans n'obeïssent ni à leurs peres, ni à leurs meres. *Insipientes, incompositos*. Vous-vous gouvernez comme des foux, il n'y a nul ordre, nulle regle dans vos actions, *sine affectione absque fœdere*. Vous étes sans amitié, & sans bonne foy, il n'y a aucune assurance en vos paroles, ni en vos promesses. *Sine misericordia*. Vous étes des impitoyables, vous avez des cœurs de bronze & d'airain pour toutes les miseres de vôtre prochain.

Voilà, mes freres, un horrible tableau, mais si vous ne vous flatez point vous-mêmes, vous avouerez que c'est le vôtre, tiré par un excellent peintre, dont le saint Esprit conduisoit la main: Or, étans tels, comment pouvez-vous porter témoignage de JESUS-CHRIST? comment sur vôtre parole un infidelle le pourroit il reconnoître, vos actions démentant vos paroles d'une si étrange maniere.

En dernier lieu, il faut qu'un témoin pour étre crû soit de qualité à n'être pas aisément corrompu. Vous avez du credit; vous avez de la reputation: Mais à quoy vous en servez-vous? N'est-ce pas pour faire toutes sortes de violences? N'est-ce pas pour oprimer les foibles? N'est-ce pas pour vous venger? Songez-vous que Dieu ne vous a mis entre les mains la puissance, & l'authorité, que comme une participation de sa puissance, & qu'afin que vous-vous en serviez comme il s'en sert, c'est à dire, avec Sagesse, & avec Justice, & pour le bien & pour le salut des hommes.

Il y a un autre témoignage de JESUS-CHRIST, que le saint Esprit rend à nôtre esprit, dit l'Apôtre que nous sommes Enfans de Dieu. *Testimonium reddit spiritui nostro quod sumus Filii Dei*. Ce témoig- Rom. 8.

nage est une secrette confiance dans le fonds de nôtre cœur, que nous sommes Enfans du Pere Celeste, par laquelle nous le nommons Nôtre Pere, & nous l'invoquons en toutes nos necessitez, qui fait que nous sommes jaloux de son honneur & de sa gloire, & que nous contribuons à l'augmenter en tout ce qui est en nôtre pouvoir. Qui est-ce de vous mes freres, qui sent ce témoignage en soi ? Rentrez dans vôtre cœur, examinez quels sont ses veritables sentimens, ses mouvemens, ses inclinations, & confessez qu'ils sont bien éloignez de ceux que je viens de vous representer: Changez-les donc, chassez-les de vos cœurs, & mettez-vous en état de pouvoir porter témoignage de JESUS-CHRIST ressuscité par vôtre vie ressuscitée. Il n'est pas question maintenant de porter ce témoignage, comme les Apôtres l'ont porté, devant les Rois, & devant les Juges qui les mettoient à mort, & qui leur faisoient souffrir des tourmens effroyables. Il est facile, il est profitable, il est glorieux à rendre; il ne faut que mener une vie conforme à la doctrine de celui auquel vous croyez: Il ne faut qu'imiter sa douceur, sa patience, sa charité. Sans parler, par imitation, vous le prêcherez, vous annoncerez sa Puissance, & sa Divinité: Car de vous-mêmes, vous ne pouvez avoir ces vertus, & vous devez reconnoître que ce doit étre un Dieu qui vous les donne, & qui vous ayant rendus semblables à lui en cette vie, vous donnera une parfaite conformité avec lui, en l'autre: Où nous conduise, le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Ainsi soit-il.



HOMELIE
POUR LE DIMANCHE de la Pentecôte.

Si quis diligit me Sermonem meum servabit. Ioan. 14.

» JESUS dit à ses Apôtres : Si quelqu'un m'aime,
» il gardera ma Parole, & mon Pere l'aimera, &
» nous viendrons à lui, & nous ferons nôtre demeu-
» re en lui. Celui qui ne m'aime point, ne garde pas
» mes Paroles, & la Parole que vous avez entenduë,
» n'est pas mienne, mais de mon Pere qui m'a envoyé.
» Je vous ay dit ces choses demeurant avec vous.
» Mais le saint Esprit consolateur, que le Pere en-
» voyera en mon Nom, vous enseignera toutes cho-
» ses, & vous fera souvenir de tout ce que je vous ay
» dit. Je vous laisse la Paix : Je vous donne ma Paix,
» & je ne vous la donne pas, comme le monde la
» donne. Que vôtre cœur ne se trouble point, &
» qu'il ne craigne rien. Vous avez oüy, que je vous
» ay dit : Je m'en vas, & je reviens à vous. Si vous
» m'aimiez, vous-vous réjouïriez de ce que je m'en
» retourne vers mon Pere, parce que mon Pere est
» plus grand que moi.

C'est l'Evangile qu'on a lû à la sainte Messe, & que je veux vous expliquer.

Si quelqu'un m'aime, il garde ma parole, c'est à dire, il observe mes Commandemens. Fideles, si vous n'aimez JESUS-CHRIST, vous n'étes Chrétiens que de nom; mais voulez - vous sçavoir

ſi vous l'aimez, ne m'alleguez pas que vous étes baptiſez, que vous croyez en lui, que vous entendez ſa Parole, que vous participez à ſes Sacremens. Ce ſont des preuves équivoques, & des argumens qui ne concluent pas que vous avez de l'amour pour lui. Mais obſervez vous ſes Commandemens ? Il vous commande de le ſervir en eſprit, & en verité, le ſervez-vous de la ſorte ? Suivez-vous la lumiere de la Foy, qui eſt la verité ? Ne croyez-vous point trop à vôtre eſprit, à vôtre ſcience, qui ſont des choſes trompeuſes. Ne pretendez-vous que des choſes ſpirituelles en le ſervant ? Vôtre cœur n'eſt-il point attaché aux creatures ? Jesus-Christ, vous a dit, aprenez de moi que je ſuis doux, & humble de cœur ? Etes-vous doux ? Etes-vous debonnaire ? Etes-vous humble ? Il vous a dit, ſoyez miſericordieux : Exercez-vous la miſericorde vers vôtre prochain ? Il vous a dit, ne jugez-point, & vous ne ſerez point jugez : ne faites-vous point de jugemens temeraires des actions d'autrui ? Il vous a dit, faites l'aumône, & toutes choſes vous ſeront accordées : Faites-vous l'aumône, ne laiſſez-vous point mourir les pauvres de faim à vos portes tandis que vous faites bonne chere ? Il vous a dit, priez & veillez, il faut toûjours prier, & ne ſe laſſer point de le faire; vaquez-vous à la Priere, ne vous en laſſez-vous point incontinent ? Il vous a dit n'aimez point le monde, ni les choſes qui ſont au monde ; N'aimez-vous point le monde, ne faites-vous point trop de cas des grandeurs du monde, de ſes pompes, de ſes vanités ? Il vous a dit, aimés vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous perſecutent : En uſez-vous de la ſorte ? avez-vous un amour ſincere & veritable

pour ceux qui vous ont offensé ; Cherchez-vous les occasions de faire du bien à ceux qui vous ont fait du mal ?

Si vous observez ces Preceptes du Fils de Dieu, vous pouvez croire, & vous assurer, que vous l'aimez, mais si vous ne les gardez pas, toutes vos autres actions vous trompent, vous n'avez point veritablement d'amour pour lui, car l'amour cherche de plaire au bien-aimé ; & comment pouvez-vous plaire à Jesus-Christ, si vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne ? L'amour rend l'amant semblable à la chose aimée, & comment pouvez-vous étre conformes à Jesus-Christ, si vous ne pratiquez rien de ce qu'il vous ordonne, & de ce qu'il a fait le premier.

Remarquez que Jesus-Christ ne dit pas, si quelqu'un garde ma Parole, m'aime ; mais si quelqu'un m'aime, il garde ma Parole. C'est qu'il nous veut enseigner, que l'on peut faire ses Commandemens, & ne l'aimer pas, mais on ne le peut aimer, & ne garder pas ses Commandemens. Il faut donc lui obeïr par amour ; il faut que son amour soit le motif de l'observation que nous faisons de ses Commandemens. Dans le commandement il y a deux choses, dit saint Augustin, l'Office, *Officium*, ce qui se fait, & la fin pour laquelle l'action se fait : *Officium quippe nostrum non initio, sed fine pensandum est, ut scilicet non tantum si bonum est quod facimus, sed præcipuè si bonum est propter quod facimus, cogitemus.* Or cette fin ne peut étre que Dieu, parce que lui seul est la fin de l'homme, comme son principe, comme son Dieu, & comme son souverain bien. L'Office est comme le corps de l'action, & la fin est comme l'ame. Quand donc une action ne se fait pas pour Dieu, elle est

In Psal. 118. conc. 12.

privée d'ame, & par consequent elle est morte. «
Les Juifs, dit ce même Pere, en observant les «
Commandemens de Dieu, ne les observoient pas, «
parce qu'ils les gardoient pour recevoir des ré- «
compenses temporelles promises à ceux qui les observoient. *Terrena promissa sectantes, eorum adipiscendorum amore & amittendorum timore, Dei præcepta servabant, imò non servabant, sed sibi servare videbantur.* *Lib. 3. ad Bonif. c. 4.*

Nous n'avons pas un autre Decalogue que les Juifs, mais nôtre maniere de le garder doit être differente, parce que l'état de l'Evangile est different de l'état de la Loy. Dans celle-ci, Dieu ne promettoit que des biens temporels, la santé, la longue vie, l'abondance du bled, & du vin, une terre abondante en lait, & en miel, la victoire des ennemis, la tranquillité, & la paix; mais dans l'Evangile, il ne nous promet que des biens éternels: Il veut que nous agissions, non pas pour l'amour de nous-mêmes, mais pour l'amour de lui, & que nous ne nous souciïons ni dequoi nous vivrõs, ni dequoi nous serons revêtus, mais que nous cherchions premieremẽt le regne de Dieu, *quærite primum regnum Dei.* *Mat. 9.* Enfin, l'Evangile fonde sur la terre un Royaume nouveau, dont saint Augustin dit, que la Verité est le Roy: *Cujus Rex veritas*, dont la Charité est la Loy, *lex Charitas*: C'est pourquoi l'Apôtre veut que nous fassions toutes nos actions en charité, *omnia in charitate fiant.* Peut-on faire une action plus grande & plus heroïque, que de livrer son corps aux flammes pour la défense de la Foy. Si toutefois vous-vous exposez au Martyre sans Charité, sans amour de Dieu, le Martyre vous est inutile, *nihil mihi prodest,* dit l'Apôtre. Enfin, sans Charité la Science des Anges n'est

rien, *si habuero omnem scientiam, si linguis loquar Angelorum, Charitatem autem non habuero, nihil sum.* La plenitude de la loi, c'est à dire, l'accomplissement veritable de la Loi, est l'Amour, *plenitudo Legis est Dilectio, qui diligit, Legem implevit.* Celui qui aime a accompli la Loi. Tu ne dérobes point, tu ne dis point de faux témoignages, tu ne tuës point, tu ne paillardes point; mais si tu ne t'abstiens de ces choses pour l'amour de Dieu, tu n'observes point la défense de Dieu, tu n'es ni juste, ni chaste, *Absit*, dit S. Augustin, *pudicum veraciter dici, qui non propter Deum verum fidem connubii servat uxori.* N'apellez pas, chaste, celui qui garde la fidelité conjugale, quand ce n'est pas pour l'amour de Dieu.

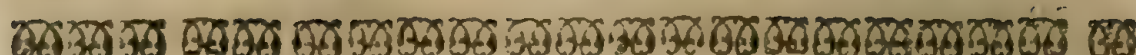
Rom. 13.

De Nupt. & Concup. l. 1. cap. 3.

C'est aujourd'hui que le saint Esprit dêcend sur la terre pour publier cette Loi d'Amour; car avant lui elle étoit inconnuë au monde: Mais comme dans la sainte Trinité, il est l'Amour du Pere & du Fils, & qu'en lui se termine toutes les Processions Divines; ainsi il vient aprendre aux hommes, que toutes leurs actions se doivent terminer en l'Amour & en la Charité. Disposez-vous donc à recevoir cet Esprit Saint, afin qu'il grave dans vos cœurs sa Loi nouvelle, & que maintenant vous viviez selon cette Loi. Pour le recevoir, il faut imiter les Apôtres, & comme ils étoient assemblez en un un même lieu, *Erant omnes pariter in eodem loco*, il faut que vous soyez unis ensemble, par la charité fraternelle. Il ne faut point qu'il y ait de dissensions, de querelles, de procés parmi vous, que vous soyez disposez à les accorder, & à les terminer par des voyes amiables. Mais comme les Apôtres étoient assemblez pour vaquer à la Priere, il faut aussi que vous

Act. 2.

vaquiez à l'oraiſon, & que vous demandiez à Dieu humblement:& ardamment, qu'il vous envoye ſon S. Eſprit. Il faut lui dire, à lui-même du fonds du cœur, *Veni ſancte Spiritus, & emitte cœlitus lucis tuæ radium:* car il prend plaiſir à être prié, & ſollicité,& la lumiere que nous eſperons de lui merite bien d'être demandée, & ſollicitée. Car, ſans cette lumiere, comme chante l'Egliſe aujourd'hui, il n'y a rien d'innocent dans l'homme, *ſine tuo lumine, nihil eſt in homine, nihil eſt innoxium.* Mais la principale choſe que vous devez imiter dans les Apôtres,c'eſt de vous vuider beaucoup de l'amour de vous-mêmes, & de toutes les choſes créées:Car,S. Auguſtin dit,qu'ils furent beaucoup remplis, parce qu'ils ſe trouverent beauconp vuides: *Multum pleni, quia multum vacui.* Le S. Eſprit ne peut compatir avec aucun autre amour que l'amour de Dieu. L'amour du monde lui eſt abſolument contraire, ils ſe détruiſent l'un l'autre;& on s'abuſe,ſi on croit trouver un temperament pour les accorder. Le monde le cherche ce temperament, il penſe le trouver en ſa conduite, mais il ſe trompe malheureuſement, car il n'y a point de ſocieté ni d'alliance entre la lumiere & les tenebres. *Quæ eſt ſocietas lucis ad tenebras?* Quel raport y a-t-il entre J. CHRIST & Belial?Si 2.Cor.6.
on vous vouloit donner quelque liqueur fort precieuſe, comme l'or potable,qui ſerviroit ou à guerir toutes vos maladies, ou à vous maintenir dans une vigoureuſe ſanté,voudriez-vous la mettre dans un vaſe rempli de poiſon?Le ſaint Eſprit vous rendra au double ce que vous quitterez pour l'amour de lui, & aprés vous avoir rempli de conſolation en cette vie, il vous comblera de gloire en l'autre,avec le Pere, le Fils, à qui ſoit gloire, & honneur au Siecle des Siecles. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE

POUR LE DIMANCHE de la Trinité.

Data est mihi omnis potestas. Matth. cap. ultimo.

TOute puissance, (dit le Fils de Dieu) m'est
" donnée au Ciel,& en terre: Allez donc,& in-
" struisez toutes les Nations,& baptisez-les au Nom
" du Pere,du Fils,& du saint Esprit, leur enseignant
" de garder toutes les choses que je vous ay com-
" mandées : Et voici que je suis avec vous durant
" tous les jours, jusques à la consommation des
" siecles.

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, dont l'explication sera le sujet de ce discours.

Ce Dimanche est l'Octave de la Pentecôte, & l'Eglise l'a consacré à la sainte Trinité, pour nous faire connoître qu'il falloit que le saint Esprit decendit, afin de reveler aux hommes le Mystere ineffable de la sainte Trinité. Toutes les creatures du monde nous prêchent qu'il y a un Dieu qui les a faites, les Cieux publient sa Gloire, le Soleil annonce sa Majesté, les Astres chantent sa Magnificence, les Oiseaux de l'air, les Poissons de la mer, les Animaux de la terre nous aprennent que sa Puissance les a creées, & que sa Bonté les conserve ; mais aucune de ces Creatures ne nous parle de la Trinité. Dans le vieux Testament,

Dieu n'eſt revelé que comme un, & Moïſe ne parle ni du Fils, ni du ſaint Eſprit, parce que les eſprits des Juifs, n'étoient pas capables d'un ſi haut Myſtere, & ſi on leur eût parlé d'un Pere, d'un Fils, d'un ſaint Eſprit, un en eſſence, & trois en perſonnes; il y eût eû ſujet de craindre, vû leur groſſiereté, & leur inclination à l'Idolatrie, qu'ils n'euſſent crû qu'ils étoient trois Dieux. C'eſt donc la Foy propre aux Chrêtiens que celle de la Trinité, & il a falu que le ſaint Eſprit ſoit venu ſur la terre pour l'enſeigner aux hommes.

Mais Dieu ne ſe contente pas d'aprendre aux hommes un Myſtere ſi grand, il veut les ſanctifier par ce Myſtere, & il commande à ſes Apôtres de les baptiſer en ce nom: *Baptiſantes eos in Nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti:* Aprés leur avoir enſeigné, qu'il y a un Dieu Pere, un Dieu Fils, & un Dieu ſaint Eſprit, qui ne ſont pas trois Dieux, mais un ſeul Dieu, ſans diverſité, ſans inégalité, & ſans dépendance.

Pourquoi penſez-vous que JESUS-CHRIST ait ordonné qu'en baptiſant, on prononçât le nom des trois Perſonnes? Ce n'eſt pas ſimplement, afin de leur aprendre qu'il y a trois Perſonnes en Dieu, & qu'ils y doivent croire: mais c'eſt pour leur enſeigner, que ces trois Perſonnes agiſſent dans les ames d'une façon ineffable, par le Baptême, que le Pere y agit, comme Pere, le Fils, comme Fils, le ſaint Eſprit, comme ſaint Eſprit, ſelon leurs proprietez Perſonnelles. Le Pere conſacre leur memoire, le Fils conſacre leur entendement, le ſaint Eſprit conſacre leur volonté. Le Pere les adopte pour ſes Enfans, le Fils les reçoit pour ſes freres, le ſaint Eſprit les ſantifie comme ſes Temples. Enfin, le Chrêtien eſt baptiſé pour adorer, pour hono-

rer, pour servir, & pour imiter la tres-sainte Trinité, dit saint Augustin, & la Trinité est le bien dont il doit joüir sur la terre. *Res quibus fruendum est, Pater, & Filius, & Spiritus-Sanctus est.*

Lib. 1. de doct. Chr. c. 5.

Il y a dans l'Eglise des Religieux, de S. Bernard, de saint François, de saint Dominique, de saint Augustin ; mais tous les Chrétiens sont les Religieux de la Trinité. C'est à son service qu'ils sont consacrez, c'est elle, comme nous venons de vous dire, qu'ils sont obligez d'imiter. Car la perfection du Culte n'est autre chose que d'imiter ce qu'on honore : *Summa Religionis imitari quem colis.*

Aprenez donc aujourd'hui vôtre dignité, mes freres, connoissez à quel honneur vous êtes élevez par le Baptême : vous êtes les Enfans du Pere Celeste, vous êtes les Freres de JESUS-CHRIST, vous étes les Temples vivans du S. Esprit. Quand vous seriez tous Enfans de Roys, & de Princes, vôtre Naissance ne seroit pas si noble, & ne vous donneroit pas de si grands droits. Car si vous êtes Enfans, vous êtes heritiers : *Si Filii, & hæredes*, dit l'Apôtre, si vous êtes Enfans, & heritiers, vous êtes coheriers de JESUS-CHRIST, *cohæredes autem Christi.* Le S. Esprit qui ne se separe point du Fils, & du Pere, demeure en vous, comme dans ses Temples, *Templum sunt Spiritus-sancti*, & dans ces Temple il y exerce des actions admirables, car il y éleve des Autels, il y offre des victimes à Dieu, & de ces Autels qui sont vos cœurs, il en fait des Prêtres & des victimes. Comme JESUS-CHRIST, dit S. Augustin, est Prêtre; parce qu'il est victime : *Tu Sacerdos, tu victima, tu oblator, tu oblatio.*

Rom. 8.

1. Cor. 6.

In Ps. 64.

Mais vivez-vous selon vôtre qualité, vos actiõs font-

font-elles paroître que vous connoissez vôtre grandeur. Si vous étes Enfans du Pere Celeste, où est l'honneur que vous lui rendez? *Si Pater, ubi est honor meus?* Vous blasphemez son nom au lieu de l'honorer, & vous n'avez aucune ressemblance avec lui. Il est misericordieux, & vous étes sans misericorde. Il fait luire son Soleil sur les bons & sur les méchans; & vous ne faites du bien, ni aux méchans, ni aux bons, ou vous en faites plûtôt aux méchans qu'aux bons. Il pardonne aisément toutes les injures que les hommes lui font, & vous vous vangez de la moindre parole. Il forme en lui-même une Image parfaite de lui-même, & cette Image est son Verbe, est son Fils, Dieu comme lui: Et que forment vos entendemens? s'occupent-ils à se connoître eux-mêmes? Font-ils d'eux-mêmes une image veritable? Ne se figurent-ils pas tout autres qu'ils ne sont? S'ils sont ignorans, ils croyent qu'ils sont habiles; s'ils sont ambitieux, qu'ils ont une grande ame; s'ils sont avares, qu'ils sont bons ménagers; s'ils sont cruels, qu'ils sõt justes; s'ils soûfrent toutes sortes de crimes, étans obligez de les châtier, qu'ils ont de la clemence; s'ils se vengent, qu'ils font justice; s'ils sont médisans, qu'ils ne sont point flateurs; s'ils sont flateurs, qu'ils sont veritables. Enfin, la production de vos entendemens, n'est pas une production de verité, comme est la production de l'entendement du Pere Eternel, mais c'est une production d'erreur & de mensonge. *Mal. 1.*

Vous n'imitez pas mieux le Fils que le Pere. Il n'est en sa Personne Divine qu'une relation substantielle à son Pere, auquel il raporte tout ce qu'il est, & tout ce qu'il a. Il ne veut rien tenir de lui-même *Mea omnia,* dit-il, *tua sunt, & tua, mea sunt.* Il proteste qu'il ne dit, que ce qu'il a en- *Ioan. 17.*

tendu de ſon Pere, & qu'il ne parle point de lui-
Joan. 14.15. même, *non à me ipſo loquor, ſed quæcumque audivi à Patre meo nota feci vobis*. Il ne cherche point ſa Gloire, mais la Gloire de celui qui l'a envoyé.
Ioan. 8. *Non quæro gloriam meam*. Au contraire, indignes que vous étes d'avoir été faits ſes freres par le Baptême, vous ne vous raportez ni vous-mêmes, ni tout ce que vous faites à JESUS-CHRIST. Vous ne parlez, ni ne converſez, ni ne mangez, ni ne beuvez en ſon nom; c'eſt à dire, vous ne lui raportez point toutes vos actions, comme l'Apotre vous l'ordonne, *ſive manducatis, ſive bibitis,*
1. Cor. 10. *ſive quid aliud facitis, omnia in Gloriam Dei.* Vous ne cherchez que vôtre propre gloire, qu'à gagner l'eſtime des hommes, qu'à meriter leur approbation, qu'à recevoir leurs loüanges. Vous dites effrontément, *Labia noſtra à nobis ſunt*, nos
Pſ. 11. langues ſont à nous, nous les voulons faire mouvoir à noſtre fantaiſie, & pour nous ſatisfaire. Si la reſſemblance eſt une marque de fraternité, commẽt étant ſi diſſẽblables avec le Fils de Dieu, vous pouvez vous dire ſes freres? Et comment n'étant pas ſes freres, pouvez-vous prétendre à ſon heritage?

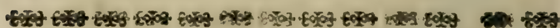
Mais peut-être vous imitez mieux le ſaint Eſprit, je vous ay dit, qu'il procede par la voye de volonté, qu'il eſt l'Amour ſubſtantiel du Pere & du Fils, & qu'en lui ſe terminent les Proceſſions Divines. Car il n'y a que trois Perſonnes, & Dieu ne peut faire autre choſe, que ſe connoître, & s'aimer. Que fait vôtre volonté, mes freres, s'occupe-t-elle à aimer Dieu? Elle n'eſt attachée qu'à l'amour, ou de ſoy-même ou des creatures, des richeſſes, des honneurs, & des plaiſirs. C'eſt à quoi, ſe terminent tous vos ſoins, toutes vos penſées, toutes vos actions. Vous êtes des Temples, non

pas du ſaint Eſprit, mais des temples remplis d'Idoles, des temples remplis de fumée par vos prétentions ambitieuſes : de fauſſes lumieres par vos erreurs, & vos tromperies ; de ſang, par vos vengeances inhumaines. Dans ces Temples on n'entend point le nom de Dieu, ſi ce n'eſt par les blaſphêmes, on ne chante point ſes Loüanges, mais on loüe les pecheurs, on ne ſe proſterne point devant lui, mais devant les hommes, deſquels on attend quelque choſe; on ne le prie point, on n'a point de confiance en lui, mais en la multitude des richeſſes.

Vous étes donc des deſerteurs & des infidelles, qui portez le nom des ſerviteurs, & des Religieux de la ſainte Trinité, & qui deshonorez la Trinité ; qui la blaſphemez, & qui la faites blaſphemer. *Per vos nomen Dei blaſphematur inter gentes.* Que vôtre infidelité vous faſſe honte, rougiſſez de vôtre ingratitude & de vôtre aveuglement, tâchez de répondre à la dignité de vôtre Naiſſance, les Enfans des Rois n'ont pas un cœur de roturiers, & d'eſclaves, la nature imprime en eux les ſentimens de leur condition, & à peine commencent-ils à vivre, qu'ils commencent à faire les Maîtres. Vous êtes enfans du Roi des Rois, ne vous rendez-donc pas eſclaves du Diable, du monde, de la chair, & de vos concupiſcences. Vous étes nez pour regner éternellement dans le Ciel, n'obeïſſez-donc pas à vos convoitiſes brutales, ne perdez-pas un ſi grand Royaume, pour un petit bien paſſager qu'il faudra neceſſairement quitter. Conſervez la pureté que doit avoir un Temple du ſaint Eſprit, ne la ſoüillez pas par des plaiſirs abominables. Vous ne voudriez pas dans une Egliſe conſacrée à Dieu par la Benediction d'un Evêque, ni boire, ni manger, ni faire quelque autre action

Rom. 2.

indecente : Craignez davantage de loger dans vos cœurs des haînes irreconciliables, des envies furieuſes, des ambitions dereglées, des voluptez criminelles. Faites-en plûtôt des Autels, ſur leſquels vous les ſacrifiïez : Que le feu de l'amour y brûle, & y conſume la victime ; que l'encens du bon exemple y répande ſon odeur : que les Loüanges Divines y réſonnent ſans ceſſe. Enfin, ſoyez des Images vivantes de la Tres-ſainte Trinité, afin qu'aprés l'avoir imitée en cette vie, vous ſoyez dignes d'en joüir dans l'autre. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE
Pour la Fête du S. Sacrement.

VOici le jour du Triomphe de JESUS-CHRIST en ſon Sacrement. Les Hérétiques dépuis un Siecle l'ont deshonoré, en niant ſa preſence réelle ; les mauvais Chrêtiens l'ont deshonoré en le recevant indignement. L'Egliſe, ſon Epouſe, veut autant qu'il lui eſt poſſible, reparer ces injures, & elle inſtituë cette Fête, où on le porte avec magnificence, où les Rois, les Princes, les Grands de la Terre, l'accompagnent avec reſpect ; où les ruës ſont ornées de tapiſſeries, & retentiſſent de Cantiques à ſa Loüange ; où les Temples brillent de lumieres, & de cierges allumez ſur les Autels. Enfin, où tout le monde eſt en Fête, & en joye. Celebrons-donc, mes freres, ce jour ſi ſaint, mais celebrons-le, cōme des Chrêtiens, & non pas comme des Juifs, ne nous contentant pas d'une pieté exterieure, & qui ſe termine à parer nos Egliſes, & nos ruës ; ſuivons-le à la Proceſſion, mais que ce ſoit avec des diſpoſitions toutes ſaintes.

La premiere, doit étre de reconnoiſſance, conſiderant que le Fils de Dieu s'eſt rendu preſent en ce

Sacrement pour l'amour de nous. Souvenez-vous avec quel reſpect, avec quelle joye David & les Enfans d'Iſraël aſſiſterent à la Tranſlation de l'Arche. L'Ecriture ſainte remarque, que l'on chantoit les Loüanges de Dieu avec toutes ſortes d'inſtrumens, & que David, tout Roy qu'il étoit, danſoit & chantoit devant l'Arche. Il ne conſideroit point la qualité Royale qu'il ſembloit offenſer, faiſant une action qui pouvoit être pardonnée à un particulier; mais qui pour un Roy, étoit ce ſemble, contre la bienſeance. Auſſi ſa femme Michol s'en moqua-t-elle, mais Dieu l'en punit par la ſterilité. Chantons donc en ce jour, mais plus de cœur que de bouche. Reconnoiſſons les merveilles que cette Arche du nouveau Teſtament opere. Adorons-y le Fils de Dieu preſent, non pas en figure, & par le ſon de ſa voix ſeulement, mais en ſa propre perſonne, ne ſe contentant pas de nous répondre, & de nous faire entendre ſes Oracles, mais ſe donnant à nous, mais entrant en nous, & nous uniſſant, & nous incorporant avec lui. Remercions-le de cet immenſe bienfait, proteſtons que nous ne l'en pouvons dignement remercier, & prions-le qu'il veüille être nôtre action de graces vers lui-même. Offrons-lui nôtre impuiſſance & nôtre indignité.

Si nous le remercions nous-même, ce ne peut être qu'avec des actes de nôtre entendement, & de nôtre volonté. Ce ne peut être qu'en faiſant des actes de Foi, qu'en croyant ſa preſence en ce Sacrement, qu'en l'adorant, qu'en le beniſſant, qu'en le loüant, & qu'en publiant ſa Gloire, & ſa Grandeur. Mais que ſont tous ces actes en quelque degré de perfection que nous les puiſſions exercer? ce ſont des actes finis d'une puiſſance finie; ce ſont des actes tres-imparfaits, & tres-éloignez de la grādeur

infinie de Dieu, & de la grace qu'il nous a faite en ce Sacrement. Nôtre volonté n'est pas plus forte pour la recevoir. Car faisons autant d'actes de reconnoissance, de gratitude, d'amour, qu'il vous plaira; autant de resolutions de l'honorer, de le servir que nous voudrons; autant de desseins de souffrir pour sa Gloire, & pour son service que nôtre zele nous en pourra suggerer; tout cela sera fini, limité, & mêlé de beaucoup d'imperfections. Offrons-donc nôtre volonté à Jesus-Christ en cette Procession, & prions-le qu'il supplée à toutes ces foiblesses, & qu'il nous donne la sienne pour faire ce que nous devons. Car s'il se veut remercier lui-méme, il se remerciera tres-dignement. Il est au S. Sacrement en un état particulier d'actions de graces, & l'Eglise nous enseigne que c'est par lui-même qu'il le faut remercier. Car le Prêtre aprés avoir pris le Corps à la
Ps. 115. sainte Messe, avant que de prendre le Câlice, dit: *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi, Calicem salutaris accipiam.* Que rendray-je à Dieu pour toutes les choses qu'il m'a données, en me donnant son Corps que je viens de recevoir, je n'ai rien de moi-même, je n'ai rien en moi-même, mais je prendrai le Calice salutaire. C'est à dire, je le remercierai de son Corps, en lui offrant son Sang.

La seconde disposition allant à la Procession doit étre d'humilité. Il ne faut pas marcher avec une grande opinion de vous même, ni comme si vous faisiez honneur à Jesus-Christ de le suivre, comme si vous étiez dignes de l'accompagner, en qualité de ses premiers Courtisans; mais il faut vous considerer comme des Criminels, qui ont le flambeau à la main, pour faire amende honorable à la face du Ciel & de la terre; songez-donc

aux offenses que vous avez faites contre lui, particulierement en ce mistere. Remettez dans vôtre memoire combien d'irreverences vous avez commises en sa presence dans les Eglises; combien de fois vous l'avez reçû indignement, en peché, ou dans l'affection au peché; combien vous avez été negligens à vous préparer à la Communion, combien peu de profit vous avez fait, d'avoir souvent mangé sa Chair, & bû son Sang; combien de fois vous avez bû & mangé vôtre jugement, ne discernant pas le Corps du Seigneur, & à la veuë de tant d'offenses, humiliez-vous, & marchez comme des Criminels qui meriteroient d'être condannez éternellement; mais à qui Dieu fait grace & misericorde, leur permettant d'aller à sa suite.

La troisiéme disposition pour aller utilement à la Procession, c'est la Foi, non pas en general de tous les Misteres que l'Eglise vous enseigne, mais particulierement de ce Mistere. Il est nommé dans le Canon, Mistere de Foi, *Mysterium Fidei;* parce que c'est la merveille de la Foi, le Roi des Misteres, le Mistere des Misteres, le Mistere pour lequel on a plus besoin de la force de la Foi: car toutes les Loix de la nature y sont violées. Il s'y trouve un Corps qui n'occupe point de lieu: un Corps qui existe à la façon des Esprits: un Corps indivisible, qui est tout entier dans toute l'Hostie, & dans chaque partie de l'Hostie: un Corps qui est present en plusieurs lieux à la fois: un Corps impassible, & capable de soufrir, incorruptible en soi, & capable de corruption en ses especes: Enfin, où on voit des accidens sans substance, des accidens qui font tout ce que fait la substance, qui nourrissent, qui agissent: un Corps qui n'a point de quantité, & dont toutesfois les parties sont

diſtinctes les unes des autres : un Corps enfin vivant de la vie divine, & qui eſt en état de victime, & de mort. Il n'y a rien dans la nature, qui nous puiſſe aider à croire des veritez ſi étranges, & ſi extraordinaires, tous nos ſens y ſont choquez; nos yeux n'y voyent qu'un peu de blancheur, nôtre goût n'y ſent que l'odeur du vin, nôtre attouchement n'y touche qu'une petite hoſtie, toutes les regles de la Philoſophie ſont bleſſées, toute nôtre raiſon y eſt étoufée, & il n'y a que la ſeule Foi qui reſiſte à leur jugement, comme chante l'Egliſe. *Præſtet fides ſuplementum ſenſuum defectui.* Renouvellez-donc en vous la Foi de ce Myſtere; produiſez-en divers actes en marchant, & uniſſez-vous à la Foi de l'Egliſe, car c'eſt cette ſeule Foi qui n'a point de défaut, priez JESUS-CHRIST qu'il l'augmente en vous, & dites : *Domine adauge nobis Fidem*; priez pour les Hérétiques qui ne l'ont pas, afin qu'ils ſortent de leurs tenebres, & de leur erreur, & offrez-lui cette action ſolennelle, comme une réparation des injures qu'ils lui font par tant de ſacrileges qu'ils commettent, & par tant de blaſphêmes qu'ils prononcent. Remerciez-le de vous avoir fait naître dans un païs Catholique, où il eſt reconnu, & adoré. Offrez-vous à lui pour ſervir à ſon honneur, pour le publier, & l'augmenter par tout.

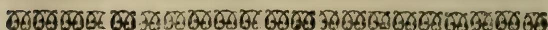
Luc. 17.

La quatriéme diſpoſition eſt la Charité. Car ce Miſtere eſt le Miſtere de l'Amour, & de la Charité de JESUS-CHRIST. C'eſt où il montre un excés incomprehenſible d'amour pour les hommes, voulant bien converſer avec eux comme un ami avec ſon ami, comme un pere avec ſes enfans, & non ſeulement converſant avec une familiarité amoureuſe, mais ſe donnant lui-même à

eux, comme viande, & comme breuvage. David considerant que Dieu avoit fait aux Juifs la grace de les délivrer de la servitude d'Egypte, de leur donner la Loi par la bouche de Moïse, & de demeurer avec eux par sa presence sur l'Arche, s'écrie, *Non fecit taliter omni nationi.* Il n'a pas traité ainsi les autres Nations. Que devons-nous dire, Chrétiens, quand nous voyons que nôtre Dieu entre dans nôtre estomach, où il nous sert de nourriture, & nous incorpore en lui? Quel Amour! Quelle Charité! Aymons-le donc de nôtre côté aussi ardemment qu'il nous sera possible, & pour l'amour de lui aymons nôtre prochain, car il n'est pas au S. Sacrement seulement pour nous en particulier, il y est pour tous les hommes, il y est pour tous nos ennemis, il faut donc aimer ces ennemis en lui. Il ne faut donc pas porter à la Procession des cœurs divisez, des cœurs aigris, des cœurs remplis de haine, ni de la moindre aversion. Autrement vous marcherez non pas comme à une Procession instituée pour son honneur, mais comme les Juifs marchoient aprés lui, quand on le conduisoit au Calvaire. Vous marcherez comme les larrons qu'on menoit pour être crucifiez avec lui: Vous marcherez comme les bourreaux qui le menoient à la Croix. Il écoutera ces Hymnes que vous chanterez comme des imprecations, & des blasphêmes. Ces flambeaux que vous porterez seront pour mettre le feu dans son Eglise, & non pas pour l'honorer en les consumant à son service. Car, c'est ce que vous doit enseigner le flambeau qui brûle dans vos mains, que toute vôtre vie se doit consumer pour son honneur. Heureux emploi de vôtre vie, que celui-là, de ne luire que pour son honneur, de ne se consumer

Ps. 147.

que pour ſon ſervice. Dieu nous en faſſe la grace, & ſuivons-le aujourd'hui à la Proceſſion du Corps de ſon Fils dans cette diſpoſition, afin que nous conſumant pour lui, nous meritions de revivre en lui dans l'Eternité, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE

POUR LE DIMANCHE dans l'Octave du Tres-ſaint-Sacrement.

Homo quidam fecit Cœnam magnam.
Luc. cap. 14.

„ UN certain homme fit un grand Souper, & con-
„ via pluſieurs perſonnes, & à l'heure du Sou-
„ per, il envoya ſon ſerviteur dire aux conviez
„ qu'ils vinſſent, parce que tout étoit prêt; & tous
„ commencerent à s'excuſer. Le premier lui dit, j'ay
„ acheté une métairie, & il faut neceſſairement que
„ j'aille la voir, je vous prie de m'excuſer. Et le ſe-
„ cond dit, j'ay acheté cinq paires de bœufs, & je
„ m'en vas en faire l'épreuve. Je vous prie de m'ex-
„ cuſer; & l'autre dit, je me ſuis marié, & c'eſt
„ pourquoi je ne puis venir. Le Serviteur raporta
„ tout cela à ſon Maître. Alors le Pere de Famille
„ ſe mettant en colere dit à ſon Serviteur. Va-t-en
„ vîte dans les places publiques, & dans les ruës de
„ la Ville, & amene ici les pauvres, les eſtropiez, les
„ malades, les aveugles & les boiteux. Et le Servi-
„ teur dit, Maître ce que vous avez commandé a

été fait, & il y a encore de la place ; & le Maître "
dit à ſon Serviteur. Va dans les chemins, & le long "
des hayes, & force d'entrer tous ceux que tu trou- "
veras, afin que ma maiſon ſoit remplie. Car, je "
vous dis, en verité, qu'aucun de ceux qui ont été "
apellez, ne goûtera de mon ſouper. "

C'eſt l'Evangile de ce jour, dont je veux vous donner l'interpretation.

Les Saints Peres expliquent diverſement ce Souper. Les uns diſent, qu'il figure l'Incarnation, la Prédication, & la Redemption de JESUS-CHRIST ; parce que le Verbe ſe faiſant Homme, & nous viſitant dans les derniers tems, a invité les hommes à ſon Evangile, & à ſa Gloire.

D'autres par ce Souper entendent la Béatitude Celeſte à laquelle Dieu convie tous les hommes par la Prédication de ſon Evangile, laquelle Béatitude ſera donnée aux Elûs le ſoir, c'eſt à dire, à la fin du monde, & qui contiendra toutes ſortes de delices.

Saint Cyrille, & les modernes, interpretent ordinairement ce Souper de la ſainte Euchariſtie, qui contient une viande divine, comme eſt le Corps, & le Sang du Fils de Dieu, à laquelle Dieu a convié prémierement les Juifs, & aprés les Gentils. L'Egliſe autoriſant cette explication, aplique cette parabole à la Fête du S. Sacremant, & apelle l'Euchariſtie un Banquet, *O Sacrum Convivium,* chante-t-elle tous les jours de cette Octave, *in quo Chriſtus ſumitur, recolitur memoria paſſionis ejus, mens impletur gratia, & futuræ gloriæ nobis pignus datur.*

L'Ecriture ſainte parle du Banquet que fit le Roy Aſſuerus aux Grands de ſon Royaume, & le décrit tres-magnifique. Il y avoit des tentes

dressées de toutes sortes de couleurs, & d'étofes tres-riches; les lits sur lesquels on mangeoit, étoient d'or, & d'argent; il y avoit toute sorte de viandes, & des plus exquises, & des plus délicatement aprêtées. Les vins étoient delicieux, mais on ne forçoit personne à boire: *Et nemo erat qui nolentes cogeret ad bibendum.* L'Histoire Grecque & Romaine nous parle des Festins de Luculle qui coutoient des sommes immenses, de ceux de Cleopatre faits à Antoine, de ceux de Vitellius: mais tous ces Banquets ne sont point comparables à celui que Nôtre Seigneur donne aux Fidelles dans son Eglise. Ce sont des Banquets profanes, & voluptueux, & le Banquet de Jesus-Christ est sacré. *O Sacrum Convivium!* c'est un Banquet de Temperance, & de Sobrieté. Dans ces Banquets on servoit les plus rares oiseaux de l'air, les poissons les plus gros de la mer, les animaux les plus délicats de la terre. Mais dans le Banquet de Jesus-Christ, il est lui-même la viande des conviez. *In quo Christus sumitur.* Il s'y donne, comme un pain de vie. *Ego sum panis vitæ*: Comme un pain de lumiere, comme un pain de force, comme un pain qui a toutes sortes de goûts, & qui contient toute douceur, *omne delectamentum in se habentem*, comme un pain qui ne dégoûte jamais: comme un pain qui renouvelle celui qui le mange, comme un pain qui est comme l'Image de Jesus-Christ, *recolitur memoria passionis ejus*: comme un pain, qui est le gage de l'immortalité; *& futuræ gloriæ nobis pignus datur.* Le Fils de Dieu par sa Resurrection nous a merité la resurrection de nos corps, & nous a assurez que nous ressusciterions. *Nunc autem Christus resurrexit à mortuis primitiæ dormientium.* Jesus-Christ, est ressuscité, comme les

Ester, 1.

premices de ceux qui dormoient. Par la Resurrection nous serons avec lui, parce que nous formerons son Corps, & S. Augustin dit, que nous ne sommes pas plusieurs CHRISTS, mais un seul CHRIST, *non plures Christi, sed unus Christus.* Dés ce monde il met un germe en nous de cette vie, qui nous sera donnée en la Resurrection; *& futuræ gloriæ nobis pignus datur.*

Considerez-vous bien, mes freres, quand vous-vous presentez à la Communion que vous venez au Banquet du Roi des Rois, qui veut bien vous recevoir à sa Table? Si vous étiez conviez à manger avec le Gouverneur de cette Province, combien vous estimeriez-vous honorez, vous en parleriez sans cesse; vous le remarqueriez comme un des plus beaux jours de vôtre vie. Vous presenteriez-vous à ce Banquet avec un habit sale, & déchiré, avec les cheveux mal peignez, la barbe mal faite, le visage barbouïllé: vous tacheriez sans doute d'étre les plus propres qu'il vous seroit possible: Et cela pour un homme qui n'est distingué de vous que par la dignité dont le Roi l'a revêtu. Et au Banquet du Fils de Dieu devant lequel tous les plus grands Rois ne sont que poussiere, vous aporterez une ame soüillée de pechez? Une ame pleine d'orgueil à la Table de celui qui s'est humilié jusques à la mort de la Croix? Une ame pleine d'envie, à la Table de celui qui a apellé les hommes à la participation de toutes ses grandeurs? Une ame remplie de haine, à la Table de celui qui a prié pour ceux qui le faisoient mourir? Une ame pleine de l'amour du monde, à la Table de celui qui en mourant n'a point prié pour le monde? Une ame charnelle, à la Table de celui qui a crucifié sa chair? Une

ame voluptueuſe, à la Table de celui qui a toûjours vêcu dans les angoiſſes, & dans les ſouffrances ?

Conſiderez-donc attentivement qui eſt celui qui vous invite, à quel Banquet il vous invite, & quelle eſt la viande qu'il donne aux invitez. Il eſt en vôtre pouvoir d'étre bien ou mal receus à ce Banquet ; de profiter pour vôtre ſalut de la viande divine qui vous eſt ſervie, ou de la manger pour vôtre mort. Car ſi vous la mangez avec les diſpoſitions qu'il faut, vous mangerez la vie,
Ioan.6. *qui manducat meam carnem : : : . habet vitam æternam ;* mais ſi vous la mangez indignement, vous mangerez vôtre jugement. C'eſt ainſi que parle l'Apôtre, *qui manducat & bibit indignè, judicium*
1.Cor.11. *ſibi manducat, & bibit.* Cette expreſſion eſt digne de la ſublime intelligence de l'Apôtre,& elle contient un ſens auquel peut-étre vous n'avez jamais fait de réflexion,& que j'avoüe qui m'effraye.

Pourquoi l'Apôtre ne ſe contente-t-il pas de dire que quiconque mange & boit indignement, eſt coupable du Corps & du Sang du Seigneur. N'eſt-ce pas aſſez dire ? N'eſt-ce pas tout dire? Eſtre coupable de tuer le Corps du Seigneur & de répandre ſon Sang, quel crime ! Quelle impieté! Quelle abomination ! A-t-on jamais commis un plu grand peché que d'avoir mis à mort le Fils de Dieu ? N'eſt-ce pas le crime des crimes ? Peut-on parler ſans horreur de tous ceux qui ont eu part à cette mort ? Et ſongez-vous bien, mes freres, quand vous communiez indignement que derechef vous vendez JESUS-CHRIST comme Judas, que vous le condamnez comme Pilate, que vous le couronnez d'épines, que vous le flagellez comme ont fait les Soldats ; que vous l'attachez à

la Croix, que vous lui percez le côté: Enfin que vous le mettez à mort. *Reus erit Corporis & Sanguini Domini.* 1.Cor. 11.

Si un si grand crime ne vous touche pas, soyez touchez de vôtre propre dommage, & sçachez que vous mangez vôtre jugement, *judicium sibi manducat, & bibit*; On se contente d'écrire l'Arrêt des criminels dans les Registres du Siége, où on les condamne, & de le leur lire, quand il a été donné. Mais dans la Justice Divine contre ceux qui communient indignement, on leur fait manger leur Arrêt. Ils reçoivent cet Arrêt dans leur estomach, qui se mêle dans toutes les parties de leurs corps, & se glisse dans toutes leurs veines; entre dans leurs os, & devient ainsi partie d'eux-mêmes. On peut ôter du Greffe l'arrêt de mort donné contre quelqu'un, & par ce moyen la memoire s'en perd; mais si on lui avoit fait avaler le Dictum de l'Arrêt qui fût empoisonné; comment le retireroit-on de ses entrailles? C'est où entre l'Arrêt de ceux qui communient indignement; & il faut une misericorde toute particuliere de Dieu pour l'en retirer. Un Ange fit manger au Prophete Ezechiel, un Livre rempli de malédictions dedans & déhors, & ayant avalé ce Livre, il en sentit l'amertume. Il en est ainsi de vous, quand vous recevez Jesus-Christ indignement, vous recevez un Livre plein de maledictions? & plût à Dieu que vous le sentissiez en le recevant, afin que vous connussiez l'abominable peché que vous faites, & que vous tâchassiez de l'effacer par la Pénitence, mais ce peché ne s'efface gueres: Et comme la Communion est pour les bons, l'augmentation de la Grace, & le gage de leur salut: Elle est pour les méchans, le comble de leurs pe-

chez, & le gage de leur dannation. C'eſt ce qui les tuë, *mors eſt malis, vita bonis*, c'eſt ce qui obſcurcit davantage leurs entendemens, c'eſt ce qui leur fait perdre peu à peu la Foi, c'eſt ce qui corromt davantage leur volonté, ce qui rend les paſſions plus furieuſes, la haine plus irreconciliable, l'envie plus enracinée, l'avarice plus ardente, c'eſt ce qui augmente la rebellion du Corps; ce qui fait les tentations de la chair plus violentes, ce qui porte dans les plus horribles brutalitez. Enfin, la Communion indigne eſt le mal de tous les maux, le malheur des malheurs, l'ingratitude des ingratitudes, le ſacrilege des ſacrileges.

Evitez-le donc, mes freres, venez à ce Banquet, & venez-y comme il y faut venir, je veux dire Communiez ſouvent, & ne vous excuſez pas comme font les conviez de nôtre Evangile. N'alleguez pas vos affaires domeſtiques, vos emplois, le ſoin de vôtre ménage, de vos métairies; ces excuſes ſont mauvaiſes, & ne procedent que du défaut de pieté. Si vous avez un peu de devotion vous pourrez fort bien les accorder avec la Sainte Communion: Tant s'en faut qu'elle vous détourne de ce que vous avez à faire, que vous y trouverez la Lumiere pour bien faire toutes choſes; car Jesus-Christ eſt dans le Saint Sacrement nôtre Conſeil, & nôtre Conſeiller, nôtre Conſeil ſage & fidele, & nôtre Conſeiller Tout-puiſſant pour executer ce qu'il nous conſeille, & pour nous conduire dans les perils de cette vie, juſques à la Gloire éternelle, où nous conduiſe, le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.



HOMELIE
POUR LE I. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Estote misericordes. Luc. 6.

SOyez misericordieux, (dit le Fils de Dieu à ses Disciples,) comme vôtre Pere est misericordieux. Ne jugez point, & vous ne serez point jugez, ne condamnez, point, & vous ne serez point condamnez, pardonnez, & il vous sera pardonné, donnez & il vous sera donné. Vous recevrez la bonne mesure, bien remplie, & entassée, qui se répandra par dessus que l'on versera dans vôtre sein. Car de la même mesure que vous aurez mesuré les autres, vous serez mesurez, & il leur disoit une comparaison, un aveugle peut-il conduire un autre aveugle, & tous deux ne tombent-ils pas dans la fosse. Le Disciple n'est point au dessus du Maître: & le Disciple sera parfait s'il ressemble à son Maître, pourquoi vois-tu une paille dans l'œil de ton frere, & que tu n'aperçois pas une poutre qui est dans le tien. Et comment peux-tu dire à ton frere, permets que j'ôte la paille qui est dans ton œil, ne voyant pas la poutre qui est dans le tien. Hypocrite, tire premierement la poutre de ton œil, & aprés tu songeras à tirer le fêtu qui est dans l'œil de ton frere.

C'est l'Evangile qui vient d'étre lû à la sainte Messe, lequel je vay vous expliquer briévement.

Si JESUS-CHRIST eût proposé aux Chrêtiens

l'imitation des Anges , il leur eût fait ſans doute un grand honneur ; car les Anges ſont des Eſprits remplis d'intelligence,de grace,de force & de puiſſance. Et ce modele eſt tres-honorable pour des hommes ignorans,foibles & pecheurs comme nous ſommes. S'il ſe fût propoſé lui-même pour nôtre modele,il nous auroit fait encore une plus-grande grace; car il eſt le modele de toute perfection. Mais il veut nous propoſer ſon Pere , & nôtre dignité eſt ſi grande,que c'eſt le modele qu'il veut que nous regardions. *Eſtote miſericordes ſicut & pater veſter miſericors eſt.* S.Leon dit,que l'homme a été fait à l'Image de Dieu, afin d'étre l'imitateur de celui qui l'a créé , & que la dignité de nôtre Nature conſiſte à avoir de la reſſemblance avec la bonté de Dieu. *Et hanc eſſe naturalem noſtri generis dignitatem , ſi in nobis divinæ benignitatis forma reſplendeat.* S.Gregoire dans le même ſens dit, *nos Dei genus eſſe dicimur , genus hominum non ex ejus natura editi,ſed per ſpiritum illius voluntariè conditi,& adoptione recreati. Tanto ergo ad hanc nobilitatem quiſque erigitur, quantò per acceptam imaginem ad ſimilitudinem illius ex imitatione renovatur.*
» Nous ſommes la Race de Dieu , non par Nature,
» mais parce que nous avons été créez & regenerez
» par ſon eſprit,pour étre ſes enfans adoptifs:& nous
» participons à cette dignité à proportion que nous
» nous rendons ſemblables à ce modele qui nous a
» été donné. Et quelle Gloire, dit S.Cyprien,d'étre
» ſemblable à Dieu! Quel bonheur de pouvoir meriter par les vertus les mêmes loüanges qu'on donne à Dieu. *Quæ gloria ſimilem Deo fieri, qualis, & quanta fœlicitas habere in virtutibus quod divinis laudibus poſſit æquari.* Ce n'eſt donc pas aſſez d'étre miſericordieux , il faut l'étre comme le Pere

Celeste ; mais avez-vous ſeulement la moindre miſericorde pour les miſerables ? Ne vous vois-je pas inſenſibles à leurs miſeres ? N'êtes-vous pas ſourds à toutes leurs plaintes ? Les pauvres ſont à vos portes qui vous crient, ayez pitié de nous. Ils ſont dans vôtre voiſinage , & vous ſçavez qu'ils manquent de toutes choſes; cependant cruels que vous êtes , vous ne prenez aucun ſoin de les ſoulager ; vous avez des entrailles de fer pour eux , que nulle pitié ne touche. Vous ne conſiderez point , que ces miſerables ſont hommes comme vous, ſont d'une même patrie , d'une même ville , d'un même voiſinage , & ſouvent d'une même parenté.

Comment pouvez-vous eſperer miſericorde de Dieu pour vous , ne la faiſant point ; ne reconnoiſſez-vous pas le beſoin que vous avez de la miſericorde divine , que c'eſt par elle que vous ſubſiſtez, que vous vivez, que c'eſt elle qui vous a donné les richeſſes que vous poſſedez; que c'eſt elle qui conſerve vos biens, vos charges , vos enfans , vos familles ; enfin que ſans ſa miſericorde vous ſeriez réduits au néant , *miſericordia Domini quia non ſumus conſumpti* ; mais n'attendez-vous pas la grande miſericorde de Dieu pour le pardon de vos pechez ? Ne la lui demandez-vous pas tous les jours diſant l'Oraiſon Dominicale , *dimitte nobis debita noſtra* , s'il ne vous fait miſericorde , quelles œuvres pouvez-vous lui preſenter qui n'ayent point beſoin d'être purifiées par ſa miſericorde ? Ne ſçavez-vous pas que l'Ecriture ſainte les compare au linge d'une femme ſoüillée d'ordures , ne devez-vous pas lui dire , *Non intres in judicium cum ſervo tuo , quia non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens* : Sçachez que la miſe-

Thr.c.3.

Pſ.142.

ricorde, attire la miſericorde, & que celui qui la fera à ſon prochain, l'obtiendra de Dieu, & que celui qui ne la fera pas en ce monde, n'en trouvera point en l'autre : c'eſt le Fils de Dieu qui a prononcé cette verité. *Beati miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.*

Mat. c. 5.

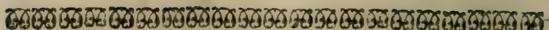
Soyez donc miſericordieux, mais d'une miſericorde Chrêtienne, & qui ſoit ſemblable à la miſericorde du Pere Celeſte, *ſicut pater veſter miſericors eſt*, je veux, dire qu'il ne faut pas faire miſericorde par le pur ſentiment de l'humanité, de la compaſſion naturelle, de l'amitié, de la parenté, ou en veuë de la recompenſe ; mais qu'il faut l'exercer comme Dieu l'exerce pour l'amour de lui-même. Car Dieu en faiſant miſericorde, ne regarde que ſa gloire, n'agit que pour l'amour de lui-même. Ainſi faiſant miſericorde, vous ne devez regarder que Dieu, que ſa Gloire, que ſon honneur, que l'accompliſſement de ſa volonté : faire autrement, c'eſt agir en hommes, ou tout au plus, en Philoſophes ; mais faire miſericorde, comme je dis, c'eſt agir en Chrêtien, c'eſt agir comme Dieu.

Il y a pluſieurs degrez de miſericorde, & par leſquels il faut paſſer pour parvenir à la perfection. Le premier eſt la compaſſion d'avoir un cœur tendre, & touché des miſeres du prochain. Le ſecond eſt de ſecourir cette miſere ſelon ſon pouvoir. Le troiſiéme de l'aſſiſter en ſes beſoins ſpirituels, d'inſtruire les ignorans, de tâcher à convertir les pecheurs, de conſoler les affligez. Le quatriéme de prévenir les demandes, d'aller au devant des mal-heureux, & de chercher tous les moyens de les aſſiſter. Le cinquiéme eſt de s'ôter quelque choſe à ſoi-même, qui eſt commode, &

necessaire à la vie, pour le donner au prochain. Le sixiéme est de donner jusques à sa vie même, comme nôtre Seigneur nous y oblige par son exemple, & comme nous dit S. Iean. *Quoniam illle animam suam pro nobis posuit, & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Mes freres, regardez si vous avez monté ces degrez, & auquel vous étes parvenu; je crains bien que vous n'ayez encore passé par aucun, si ce n'est peut-être par celui de la compassion naturelle, qui n'est rien. Le Fils de Dieu les a tous franchis, & il est arrivé par le dernier à la perfection de le misericorde, mourant pour nous sur l'arbre de la Croix. 1. *Ioan.* 3. *Lib.* 2. *Conf. cap.* 6.

Exercez-vous donc dans chacun de ces degrez de misericorde, & assurez-vous que vous la recevrez plus abondamment que vous ne la ferez; car Dieu ne se laisse jamais vaincre, ses bienfaits surpassent toûjours infiniment nos services: Que donnerez-vous par misericorde à un pauvre? un pain materiel, Dieu vous rendra la vie éternelle, & vous nourrira de son essence; vous donnerez un denier, Dieu vous rendra les richesses infinies de la gloire: vous direz une parole d'instruction & de consolation, Dieu vous comblera des consolations éternelles: & vous fera voir toute verité, en se montrant à vous; dans l'état de la Gloire, à laquelle vous conduise le Pere, le Fils & le S. Esprit.





HOMELIE

POUR LE II. DIMANCHE après la Pentecôte.

Des Iugemens Temeraires.

DEpuis que le Diable fit accroire au premier homme, qu'en mangeant du fruit défendu, il seroit semblable à Dieu, ses décendans ont toûjours conservé le desir de cette ressemblance; c'est » ce que dit excellemment S. Augustin, Ceux qui » s'éloignent de vous & qui s'élevent contre vous » par leurs pechez, ne laissent pas de s'efforcer au » milieu de leur déreglement de vous devenir sem- » blables en quelque chose, quoi que d'une maniere » criminelle. *Perversè te imitantur, omnes qui longè se à te faciunt, & extollunt se adversum te :* En effet que cherche l'ambitieux qui se veut élever sur les autres par le commandement, sinon de ressembler à Dieu dans l'empire qu'il a sur tous les hommes? Que veut le sçavant curieux, sinon l'imiter en sa connoissance? Que veut le vindicatif, sinon l'imiter en sa Justice? Que veut le voluptueux, par le goût de tous les plaisirs, sinon l'imiter dans la satisfaction qu'il a dans soi-même? Mais ce en quoi les hommes affectent le plus souvent de ressembler à Dieu, & ce qu'ils usurpent davantage, est le jugement qu'ils font des actions des autres avec tant de hardiesse. Dieu seul est le Juge des hommes, & à lui seul apartient de juger, parce que lui seul a la connoissance du cœur des

hommes, qu'il penetre dans leurs intentions, qu'il connoît particulierement la malice, ou la bonté des actions qui se font, & que rien n'échape à sa connoissance ni à sa justice. Les œuvres de ses mains, dit le Psalmiste, sont la verité, & le jugement, *opera manuum ejus, veritas, & judicium.* Ps. 110.
Ses jugemens sont veritables. *Judicia Domini vera.* Il juge sans se troubler, sans être emporté d'aucune passion. *Cum tranquillitate judicas*, il Sap. c. 12.
jugera la terre avec justice, & les peuples avec équité, *judicabit orbem terrarum in justitia, & populos in æquitate.* Psal. 95.
La Justice, & le Jugement sont la base de son Thrône, *Justitia & Judicium correctio sedis ejus.* Psal 88.

Il n'apartient donc qu'à Dieu de juger, & l'homme usurpe les droits de Dieu en jugeant. C'est un attentat qu'il commet contre son autorité; & c'est la premiere raison pour laquelle nous ne devons pas juger nôtre prochain, parce que Dieu seul est son Juge, & non pas nous. Les Chrêtiens en jugeant non seulement blessent l'autorité de Dieu, mais ils blessent encore la dignité de JESUS-CHRIST son Fils; car Dieu l'a établi Juge, *omne judicium dedit Filio*; & il possede tout ce qui est necessaire pour bien juger. Ioan 5.
Car premierement il a l'autorité, étant Fils de Dieu. 2. Il a la connoissance, car en lui sont tous les tresors de la Sagesse de Dieu. 3. Il a la verité. *Ego sum Veritas.* 4. Il a la Puissance, *Data est mihi omnis Potestas, in Cœlo & in Terra.* Mat. 28.
Ce jugement lui a été donné pour récompense du jugement qu'il a voulu subir étant sur la terre, *tradebat judicanti se injustè*: C'est 1. Petr.
pourquoi il nous défend de juger, *nolite judicare*, parce qu'il ne veut pas laisser usurper l'autorité qui lui apartient. Quand donc vous jugez,

vous usurpez sa Puissance, vous entreprenez sur ses droits, vous-vous mettez à sa place. Regardez combien d'impietez vous commettez par cette action. Vous offensez le Pere Celeste, vous offensez le Fils, vous offensez aussi le Saint Esprit, parce que c'est à lui à connoître les intentions des hommes, & à sonder les cœurs.

Mais quand les jugemens sont temeraires, ils ont une nouvelle malice, parce qu'ils offensent la Charité, laquelle consiste dans la perfection de la Loy Evangelique. Si les actions sont douteuses, pourquoi les interpretez-vous en un mauvais sens? Connoissez-vous l'intention avec laquelle elles sont faites; & ne sçavez-vous pas que c'est l'intention qui les rend bonnes, ou mauvaises? *Si oculus tuus*, dit le Fils de Dieu, *fuerit simplex, totum corpus lucidum erit:* Or il n'apartient qu'à Dieu de juger de cette intention, parce que lui seul la connoît; c'est pourquoi, dit saint Augustin, il est perilleux de juger de nôtre prochain dans des choses qui sont connuës de Dieu, & qui nous sont inconnuës, *de istis ergo quæ sunt Deo nota, & nobis incognita periculosè nostros proximos judicamus.*

Mat. 6.

Serm. 102. de tẽpore.

Il y a des actions si notoirement mauvaises, que l'on ne les peut défendre ni excuser, & ce seroit offenser la justice & la verité que de faire l'un ou l'autre, nous devons les juger telles qu'elles sont, & apeller mauvaises celles qui sont mauvaises, de peur d'offenser la verité; & non pas s'ériger en Juge de son prochain, par un esprit d'orgueil & de haîne contre lui; nous devons haïr le peché, & non pas le pecheur, le vice, & non pas l'homme, la maladie, & non pas le malade, *Odio habentes non hominem, sed peccatum; non vitiosum sed vitium*

Ibid.

deteſtantes, morbum potiùs quàm ægrotum; le meilleur eſt de parler peu des pechez des autres, ſi on n'eſt de telle qualité que le ſilence pût paſſer pour quelque ſorte d'aprobation. Il vaut mieux prier pour les pecheurs, faire quelque pénitence pour eux, & leur dire quelque parole charitable pour leur faire voir le malheureux état où ils ſont; mais jamais vous ne devez voir commettre un grand peché, que vous ne beniſſiez Dieu qui n'a pas permis que vous y tombaſſiez, & qui vous a donné ſa grace pour l'éviter, car nul, dit S. Augu- « ſtin, n'a fait un peché que tout autre ne fit, ſi « la grace de Dieu ne l'en preſervoit.

Le jugement temeraire offenſe la premiere Loi de la nature, qui défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait: Or qui eſt-ce d'entre vous qui voulût que l'on jugeât de ſes actions, comme il entreprend de juger de celles des autres, & qu'on les interpretât malignement: c'eſt pourquoi le Fils de Dieu diſant, *nolite judicare*, ajoûte, *& non iudicabimini.* Car ceux qui jugent temerairement des autres, d'ordinaire, par une juſte retribution ſont jugez de même. *Temeritas*, dit S. Auguſtin, *qua punis alium, eadem ipſa te puniat neceſſe eſt.* L'Evêque Leonce qui a écrit la Vie de ſaint Jean l'Aumônier Archevêque d'Alexandrie, raconte que l'Hermite Vitalius, qui entroit dans les lieux de débauche pour y convertir les femmes publiques, reçut un ſoufflet d'un homme, qui le voyant entrer dans ces maiſons, jugea qu'il y alloit pour faire mal, & qu'à l'heure même le Diable lui donna pareillement un ſoufflet, & entra dans ſon corps, d'où il ne ſortit que par les prieres de Vitalius qui étoit déja mort, quand on le porta dans ſa cellule, & que l'on

Lib. I. de Ser. Domini in monte, c. 29.

trouva écrit ſur le pavé de la main d'un Ange ces paroles : *Hommes d'Alexandrie, ne jugez point juſques à ce que le Seigneur vienne.*

Le jugement temeraire vient ordinairement d'un d'un orgueil ſecret. Nous-nous préferons aiſément à nôtre prochain , & quand nous lui voyons faire quelque action plus excellente que ne ſont les nôtres , nous ſommes diſpoſez à la rabaiſſer,& l'interpreter en mal, pour conſerver toujours ſur lui l'avantage que nous-nous imaginons avoir. Il vient encore de l'envie , qui nous fait ſouffrir avec peine l'excellence d'autrui , ſouvent la malignité naturelle de l'eſprit le fait faire. Car il y a des eſprits naturellement malins , qui changent tout en poiſon,qui ne ſe ſervent de leur ſubtilité que pour décrier ce que font les autres. S'ils ne peuvent blâmer l'action , ils blameront l'intentiõ;ſi l'intẽtion paroît bonne,ils trouverõt quelque faute dans le tems,dãs le lieu, dans la maniere,dans les circonſtances. Et qui es-tu,toi qui juges ſi hardiment de ton prochain , *qui alienum ſervum judicas ?* Qui t'a donné autorité ſur lui?*domino ſuo ſtat aut cadit*. C'eſt pour ſon Maître qu'il tombe , ou qu'il demeure debout. Mais comment étant pecheur comme tu es , entreprens - tu de juger de la bonté des actions que tu ne fais pas ? Tu es un homme plein de débauche, par exemple , & tu dis que ton prochain jeûne ou par avarice, ou par hypocriſie ? Tu ne vas point à l'Egliſe, & tu dis que ceux qui la frequentent ſont des bigots ? Tu ne participes point aux Sacremens , & tu accuſes de profanation ceux qui les reçoivent ſouvent ? Tu ne fais point l'aumône , & tu accuſes de diſſipation ceux qui la font ? Regarde, regarde toy, toymême , & étant criminel ne monte pas ſur le Tri-

1.*Cor*.2.

bunal pour juger ton frere.

Les jugemens temeraires engendrent ordinairement des querelles & causent des scandales considerables ; mais le plus mauvais effet, c'est que d'ordinaire ils empéchent la continuation des bonnes œuvres dont on juge mal. Car la vertu de ceux qui les font n'ayant pas encore jetté de profondes racines, ils se dégoûtent quand ils se voyent condamnez en faisant bien. Ainsi ils retournent à leurs vices, ou ils abandonnent la vertu. Cela décourage les autres de pratiquer les bonnes œuvres qu'ils voyent calomniées, craignant qu'il n'arrive la même chose à celles qu'ils feront.



HOMELIE

POUR LE III. DIMANCHE apres la Pentecôte.

Erant appropinquantes ei publicani. Luc. 15.

LEs Publicains, & les gens de mauvaise vie s'aprochoient de JESUS-CHRIST pour l'entendre, & les Pharisiens, & les Scribes murmuroient, disant, cet homme reçoit les pecheurs, & mange avec eux, & il leur dit cette parabole. Qui est l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt dix-neuf dans le desert, & ne va chercher celle qui s'est égarée jusques à ce qu'il la trouve ; & quand il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, se réjoüissant, & venant dans sa maison, il assemble ses voisins, & ses amis, leur disant, réjoüissez-vous avec

„ moi, parce que j'ay retrouvé ma brebis qui s'é-
„ toit perduë. Je vous dis qu'il y aura plus de joye
„ dans le Ciel pour un pecheur qui fait pénitence,
„ que pour quatre-vingt dix-neuf Justes qui n'ont
„ pas besoin de pénitence. Ou qui est la femme qui
„ ayant dix dragmes d'argent, si elle en perd une,
„ n'allume pas sa lampe, & ne balye pas sa mai-
„ son, & ne cherche diligemment, jusques à ce qu'el-
„ le l'ait trouvée, elle assemble ses amies, & ses
„ voisines, disant réjoüissez-vous avec moi parce
„ que j'ay retrouvée la dragme que j'avois perduë:
„ ainsi je vous dis, que c'est une joye parmi les
„ Anges de Dieu, lors qu'un pecheur fait péni-
„ tence.

C'est l'Evangile qui vient d'étre lû à la sainte Messe, qui me donne occasion de vous parler de la Pénitence.

Il seroit à souhaiter, & il seroit juste, mes freres, qu'ayant l'honneur d'étre de ces brebis du Souverain Pasteur, qui nous a assemblez, racheptez par son Sang, & lavez dans le Baptême, nous ne nous separassions jamais de son Bercail, mais que nous entendissions toûjours sa voix, & démeurassions toûjours sous la conduite de sa Divine Houlette. Car nous ne pouvons la quitter, que nous ne nous exposions à la rage des loups qui tâchent de nous devorer. Ayant l'honneur de porter l'Image de Dieu, comme une piece d'argent porte l'Image du Prince qui la fait fabriquer, nous ne devrions jamais l'effacer par le peché: mais quand ce malheur nous arrive, le Pasteur ne nous abandonne pas, quoique nous l'ayïons offensé par nôtre ingratitude; au contraire, il nous cherche par ses inspirations, & par les mouvemens de pénitence qu'il forme en nous.

Il a marché aprés nous par le desert de ce monde & par le chemin raboteux & difficile de la Croix ; il a donné tout son Sang pour retrouver cette brebis, & enfin il l'a remise dans son bercail. Ce Prince ayant pitié de son sujet rebelle, employe la force de sa grace pour renouveller son Image dans son ame, il la renverse toute par les terreurs de ses Jugemens, par la crainte de l'Enfer qu'il y imprime, & enfin il la retire de son égarement, & il en a tant de joye qu'il s'en fait une grande Fête dans le Ciel.

Mes freres, serions-nous assez miserables, pour vouloir refuser la main de ce Souverain Pasteur, qui court aprés nous par le seul mouvement de sa Charité, sans avoir besoin de nous. La Pénitence est l'unique moyen dont il se sert pour nous faire revenir à lui, & vous-vous trompez si vous en pensez trouver un autre. Les Philosophes Stoïques soûtenoient que leur Sage étoit incapable de Pénitence, parce qu'ils disoient qu'il étoit incapable de faillir. Ainsi ils estimoient que la Pénitence étoit un défaut ; mais les Chrêtiens raisonnent bien d'une autre façon ; ils demeurent d'accord, qu'un Chrêtien ne devroit point pecher étant né de Dieu, selon cette parole de S. Jean, *omnis qui* *Ioan.5.*
natus est ex Deo non peccat : mais comme l'homme est la foiblesse même, & que peu conservent l'innocence de leur premiere naissance, ils sont persuadez que la Pénitence qui la leur fait recouvrer, est une chose divine, & une grace excellente du S. Esprit. Ils la demandent à Dieu avec ardeur, ils la reçoivent humblement, & ils l'exercent avec pesreverance. Ce sont les trois conditions qu'elle doit avoir pour être veritable.

Pour demander la Pénitence avec ardeur, il ne

faut que considerer la grandeur du bien que le peché nous a fait perdre, & qu'elle nous fait recouvrer. Le peché nous dépoüille de la grace, nous rend ennemis de Dieu, nous prive du Paradis. Quels biens ! Quelles richesses ! Quels thresors ! Perdre la grace qui est une participation de la Nature Divine ; perdre Dieu qui est le Souverain bien, l'Etre infini, l'Etre immense, l'Etre tout-puissant, l'Etre tout sage, l'Etre tout bon ; enfin l'Etre des êtres : Perdre le Paradis qui est le lieu de la derniere felicité, le séjour de toute joye, de tout plaisir, de toute abondance, & de toute grandeur. Quelle perte ! Quel malheur ! Et par la Pénitence on recouvre la grace, on recouvre Dieu, on recouvre le Paradis, quel bonheur ! Quel avantage ! Quel merveilleux effet de puissance ! Y a-t-il donc rien qu'il faille demander avec plus d'ardeur, avec plus d'empressement ? Y a-t-il autre chose à demander pour un pecheur ? Dequoi lui serviront toutes les richesses de la terre, étant dans l'horrible pauvreté où le réduit le peché ? Dequoi lui serviront toutes les grandeurs du monde ? Que profite à l'homme, dit le Fils de Dieu, d'avoir gagné tout le monde, d'y commander en Souverain,
Mat. c. 16. & d'avoir perdu son ame. *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur.* Qui commet le peché, est esclave du peché, *qui facit peccatum servus est peccati,*
Ioan. 8. & il n'y a rien de si honteux, ni de si infame que cette servitude. A quoi servent aux pecheurs toutes les loüanges des hommes, toute la reputation, toute la gloire qu'ils peuvent recevoir. Le peché est une infamie qui les deshonore, & les ravale au dessous des bêtes, qui les rend dignes de mépris, & des oprobres de toutes les creatures : ils ne

peuvent ſortir de tous ces malheurs que par la pénitence. C'eſt elle ſeule qui peut rompre les chaînes de leur eſclavage, les remettre dans la liberté des Enfans de Dieu. C'eſt elle ſeule qui peut leur rendre la gloire de l'innocence, & leur faire meriter l'aprobation des juſtes : c'eſt trop peu, des Anges & des Saints ; ce n'eſt pas aſſez, il faut dire de Dieu même, car Dieu eſtime le pénitens, il aprouve leurs ſoûpirs, & toutes leurs larmes, & il les met en ſa preſence, *poſuiſti lacrymas meas in* Pſ. 55.
conſpectu tuo. Nôtre Evangile dit, que la pénitence fait faire une grande Fête dans le Ciel, & qu'elle réjouit les Anges. Dieu entre le premier dans cette Fête, parce que la Pénitence du pecheur eſt un effet de ſa puiſſance, & de ſa miſericorde : ſa puiſſance y paroît plus qu'en la Création du monde : car quand il a fait le monde, il n'a point trouvé de reſiſtance, il a dit ſeulement une parole, & toutes choſes ont été faites, *dixit & facta ſunt*, mais pour convertir un pecheur il faut chaſſer le diable qui s'eſt ſaiſi de ſon cœur ; il faut amolir la dureté de ce cœur ; il faut au lieu d'un amour charnel y inſpirer un amour Celeſte ; il faut vaincre ſa volonté ſans lui faire violence ; triompher de ſa liberté, & ne la contraindre pas : il faut lui faire haïr ce qu'il aime, & aimer ce qu'il haït : enfin il faut faire pluſieurs miracles. Les Anges qui voyent cette operation merveilleuſe, s'en réjoüiſſent pour ſa gloire, & pour l'execution de ſes deſſeins ſur le pecheur converti. La Pénitence eſt comme un vin excellent qui les enyvre de joye, *lachrymæ pœnitentium*, dit S. Bernard, *vinum ſunt Angelorum.*

Demandons-la, demandons-la donc, mais avec ferveur cette pénitence, qui fait tant de merveil-

les, & qui eſt ſi glorieuſe à Dieu, ne nous contentõs pas de parler, crions à haute voix, élevons nos voix juſques au Ciel, & ne nous laſſons point de crier, puiſque la ſeule choſe dont nous avons beſoin, aprés être tombez dans le peché, eſt la Pénitence. Quand vous étes malades, avec quelle ardeur ne demandez-vous pas la ſanté à Dieu; quand vous avez un procés fâcheux qui vous menace de la perte de tous vos biens, avec quelle ferveur ne demandez-vous pas à Dieu qu'il vous tire de cette méchante affaire. Vous n'avez autre priere dans la bouche, vous faites des vœux, des neuvaines & des pelerinages; vous vous recommandez aux prieres de tous les gens de bien de vôtre connoiſſance. Dites la verité, avez-vous jamais aporté une ſemblable diligence pour obtenir de Dieu la grace de la Pénitence, qui eſt incomparablement plus importante pour vôtre ſalut.

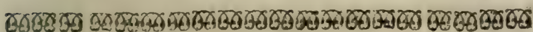
Aprés l'avoir demandée avec ferveur, il la faut recevoir humblement ſoit de Dieu, ſoit des Confeſſeurs, toutes les afflictions qui vous arrivent en cette vie, toutes les maladies, la perte des parens & des amis, les calomnies, les médiſances, les querelles, enfin tous les maux de l'eſprit & du corps ſont des moyens de faire pénitence que Dieu vous preſente, & qui ſont tres-propres pour ſatisfaire à ſa juſtice, & obtenir la remiſſion de vos pechez, ſi vous vous en ſervez comme il faut, c'eſt à dire avec humilité, ſi vous reconnoiſſez que vos pechez vous en rendent dignes, & de plus grands encore. Quand donc quelque malheur vous arrive, mes freres, ne murmurez pas; n'accuſez ni celui-ci, ni celui-là; ne vous en prenez pas à cette rencontre, à cette occaſion, ou à cette autre; n'en accuſez pas vôtre imprudence, ou vôtre

tre mauvais conſeil ; mais recevez tout de la main de Dieu, & ſuportez tout en eſprit de pénitence. Vous ne ſongez que rarement à vôtre principale affaire: vous ne penſez point à mortifier vos corps, au contraire vous n'étes apliquez qu'à vivre à vôtre aiſe, & qu'à continuer dans vos delices: Dieu qui vous voit dans cet aſſoupiſſement, vous en retire par une maladie. Femme il vous ôte ce mari, auquel vous étiez trop attachée. Mari, il vous ôte cette femme, pour qui vous aviez un amour déreglé; il vous l'ôte afin que vous-vous donniez entierement à lui. Portez donc cette perte en eſprit de pénitence, remerciez-le de ce qu'il vous prepare la medecine qui vous étoit neceſſaire, & à laquelle vous ne ſongiez pas. Reconnoiſſez la maladie que vous ne ſentiez point, humiliez-vous devant lui, uſant du remede qu'il vous offre, & remerciez-le de la bonté qu'il exerce envers vous; mais ſi vos Confeſſeurs vous propoſent quelque pénitence, ne la recevez pas avec moins d'humilité: ne regardez pas ſi ce ſont des actions baſſes, & qui vous abaiſſent devant les hommes, cela eſt neceſſaire pour vôtre gueriſon, & il ne faut pas que le malade diſpute contre ſon Medecin.

La Pénitence eſt une viande amere à laquelle la nature ne prend pas plaiſir; au contraire, elle s'en dégoûte & elle retourne facilement aux premieres delices du peché. Mais ſçachez qu'une des marques de la veritable pénitence, eſt la durée. Un peché a paſſé en un moment; mais il n'a pas tenu à vous qu'il n'ait duré davantage; ſi vous euſſiez pû allonger le plaiſir criminel dans lequel vous avez offenſé Dieu, vous l'euſſiez fait durer toute vôtre vie. La juſtice de Dieu a ordonné, ſi vous

y mourez, une peine qui ſera éternelle. Or il faut que la pénitence expie dans le monde le peché que le feu d'enfer puniroit dans l'autre. Elle ne doit donc pas être de quelques momens, mais elle doit joindre la durée à l'ardeur. Souvenez-vous que le Dieu que vous avez offenſé eſt éternel, que par le peché vous vous êtes privez de l'éternité de ſa joüiſſance, & que la pénitence vous ramenant à lui, & vous remettant dans les biens que vous aviez perdus, il eſt bien juſte qu'elle dure. Il vaudroit mieux que vous n'euſſiez jamais fait pénitence que de la quitter aprés l'avoir embraſſée. C'eſt un grand malheur que l'impénitence; mais faire pénitence, d'avoir fait pénitence, eſt un plus grand malheur ſans comparaiſon. Or celui qui ne fait pénitence, que durant fort peu de tems, ne ſemble-t-il pas ſe repentir de s'être repentir? Quand je dis que la pénitence doit être perſeverante, j'entends principalement celle qui vous a retiré du peché, qu'il ne faut plus commettre; car c'eſt la principale pénitence ſelon l'Evangile, & les Saints Peres la définiſſent, *Pleures les pechez commis, & ne plus commettre de pechez qu'il faille pleurer.* Car pour les mortifications corporelles que l'on vous ordonne pour pénitence, je ne dis pas qu'elles doivent être perpetuelles, ſi le mouvement du S. Eſprit ne vous y portoit, comme il faiſoit autrefois ces pénitens, dont parle S. Jean Climaque, qui paſſoient toute leur vie dans des auſteritez qui font peur en les liſant; mais je vous conſeille aprés avoir peché de faire tous les jours quelque petite pénitence. La vie du Chrêtien, dit le ſacré Concile de Trente, eſt une pénitence perpetuelle; mais ſi cela eſt veritable des Chrêtiens qui n'ont point perdu l'innocence de leur Baptême, & où

ſont les Chrêtiens qui ne l'ont pas perduë? A combien plus forte raiſon ceux qui ſont tombez dans le peché mortel, doivent-ils toûjours faire quelque pénitence; s'ils ont un peu d'amour pour le Dieu qu'ils ont offenſé, un peu de foi pour la gloire dont ils ſe ſont privez en l'offenſant, il ne leur ſera point pénible de ſouffrir tous les jours quelque choſe, pour ſatisfaire à ſa juſtice par la pénitence, qui réjoüira les Anges dans le Paradis, où nous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit.



HOMELIE

POUR LE IV. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Aſcendens autem in unam navim. Luc. c. 5.

JESUS étant un jour proche du Lac de Genezareth, ſe trouvant preſſé par le peuple, qui venoit en foule vers lui pour entendre la Parole de Dieu, il vit prés du rivage deux Barques, d'où les pécheurs étoient décendus pour laver leurs filets. Il monta dans l'une qui apartenoit à Simon, il le pria de l'éloigner un peu de terre, s'aſſit dans la Barque, & de là enſeignoit le peuple. Quand il eut ceſſé de parler, il dit à Simon, menez-nous en pleine mer, & jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit, Maître nous avons travaillé toute la nuit, & nous n'avons rien pris: mais ſur vôtre Parole, je jetteray le Filet, & l'ayant jetté, ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leur Filet ſe rompoit. Ils firent donc ſigne à

» leurs cõpagnons qui étoient dans l'autre Barque de
» leur venir aider. Ils vinrẽt & ils rẽplirent tellemẽt
» les deux Barques, qu'il s'en faloit peu qu'elles ne
» coulassent à fond. Ce que voyant Simon Pierre il
» se jetta aux pieds de JESUS, & lui dit, Seigneur
» retirez-vous de moi, parce que je suis un pecheur.
„ Car ils étoient saisis d'étonnement, lui & tous
„ ceux qui étoient avec lui voyant la grande mul-
„ titude de poissons qui avoient été pris.

» C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, lequel je prétens vous expliquer.

La premiere chose que j'observe, est que Nôtre Seigneur voulant enseigner les troupes, s'éloigne de la terre, ce qui nous aprend que la doctrine du Fils de Dieu, n'est pas une doctrine terrestre, mais Celeste. Dans la Synagogue, les Scribes, & les Pharisiens étoient des Precepteurs terrestres, qui n'enseignoient que des doctrines de la terre, & la loi ancienne étoit elle-même toute terrestre; car elle ne promettoit aux hommes, que des biens de la terre; la santé, l'abondance des moissons, la paix temporelle, la victoire des ennemis, & autres semblables biens. Elle ne disoit pas un mot du Paradis. Aussi les observateurs de cette Loi étoient-ils tous terrestres; mais la doctrine de l'Evangile est une doctrine toute celeste, qui ne promet que des biens celestes à ses observateurs, qui leur fait jetter les yeux au Ciel, sur le Dieu du Ciel, qu'elle leur promet pour leur récompense; qui leur donne de ne rien pretendre sur la terre, de ne chercher, ni les honneurs, ni les richesses, ni les voluptez de la terre, de la regarder comme le lieu de leur pelerinage & de leur exil, tandis qu'ils demeurent dans le monde, & de soûpirer sans cesse aprés la Patrie Celeste.

Entendez-vous bien cette doctrine, mes freres, étes-vous Juifs, ou étes-vous Chrétiens? Vous-vous offenſerez de la demande que je vous fais; & vous-vous vanterez hautement de vôtre Chriſtianiſme; mais il faut le montrer; & par vôtre créance, & par la conduite de vôtre vie. Car ſi vous croyez des biens celeſtes, pour quoi y penſez vous ſi peu? Si vous croyez devoir regner dans les Cieux, pourquoi n'y jettez-vous pas ſouvent les yeux? Pourquoi preferez-vous un petit morceau de terre à la joüiſſance du ſouverain bien? Pourquoi vous contentez-vous, de ce qui n'a que l'aparence du bien, de ce qui n'eſt qu'un bien faux, qu'un bien temporel. *Filii hominum, ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium.* Pourquoi, dit S. Auguſtin, pretendez-vous étre bienheureux par la poſſeſſion des moindres biens? *Ut quid vultis beati eſſe de infimis?* *Pſal.* 4. *in Pſ.* 4.

Nôtre Seigneur inſtruit le peuple de dedans la Barque qui eſt flotante ſur la mer, pour enſeigner aux fideles, qu'ils doivent conſiderer le monde preſent, comme une mer toûjours agitée de vents, & de tempêtes. Ne croyez-donc pas y pouvoir étre en repos, ſans ſoufrir aucune contradiction ni aucunes tempêtes. Les troupes ſont ſur le rivage, mais elles ne ſont pas dans un port aſſuré. Le vent ſoufle ſur le rivage, les flots y viennent batre, & ils y portent leur écume & leur ordure. Cela vous doit aprendre, que la vie preſente, n'eſt pas un lieu d'aſſurance, qu'il y faut toûjours craindre le vent, & les vagues, qu'il faut toûjours prendre garde que les flots ne vous ſurprennent, que l'écume ne vous ſaliſſe, que le ſable ne s'éleve, & ne vous faſſe perdre la veuë.

La Nacelle d'où Nôtre Seigneur enseigne les troupes signifie la veritable Eglise dans laquelle seule le Fils de Dieu parle & annonce la doctrine de salut. Dans toutes les autres assemblées, ce n'est pas le Fils de Dieu qui enseigne, ce sont les hommes, c'est le Diable le pere du mensonge, qui se fait entendre. Cette Nacelle apartenoit à Simon Pierre, pour nous aprendre que c'est l'Eglise Romaine seule, qui est la Maîtresse de la verité. N'écoutez dont que les Maîtres qui vous parlent de cette Nacelle, & remerciez la Providence Divine qui a permis que vous soyez nez dans un pays où cette Nacelle paroît, & d'où le Fils de Dieu vous fait tous les jours entendre sa doctrine. Cette Nacelle est agitée des flots, mais elle ne s'enfonce jamais dans les vagues qui l'agitent. Dans les premiers siecles des persecutions de l'Eglise, qui n'eût crû, qu'elle s'alloit abîmer dans les fleuves de sang, que les Tyrans faisoient couler sur la terre. Toutefois elle est glorieusement sortie de ces tempêtes, aussi bien que de celles qu'ont excitées tant de divers heretiques. Enfin elle a pour Pilote, la souveraine Sagesse du S. Esprit, pour vent qui la fait marcher, elle a la Foi, & il n'y faut point craindre de perfidie. *In qua prudentia navigat, abest perfidia, fides aspirat*, dit S. Ambroise. *In c. 5. Luca.*

Jesus-Christ dit à saint Pierre de conduire sa Nacelle en haute mer, & de jetter ses filets pour pêcher ; cela vous doit aprendre, que quelquefois il est necessaire, que les Prédicateurs vous parlent des choses plus sublimes, & plus profondes qu'à l'ordinaire, dans la rencontre des mysteres, le long de l'année, & cela pour vous donner du respet pour les mysteres, pour vous faire concevoir une haute idée de ce que l'Eglise vous pro-

poſe d'honorer; mais la fin de cette façon nouvelle de vous prêcher doit être toûjours la priſe du poiſſon; il faut toûjours que quelque ame ſe gagne à Dieu. Mais les ames ne ſe prennent pas malgré elles, comme les poiſſons. Il faut venir dans les filets que l'on jette pour vous prendre, c'eſt à dire aporter de la docilité à tout ce que vous entendez. Si vous ne comprenez pas les choſes, il les faut admirer, il les faut reſpecter, & non pas accuſer le Prédicateur comme vous faites ſouvent, ou d'avoir parlé hautement par vanité, & par oſtentation, ou de n'avoir pas ſçû s'accommoder à vôtre foibleſſe.

Les Chrêtiens ſont apellez par les anciens Peres des poiſſons qui naiſſent dans les eaux du Baptême, & qui y doivent toûjours vivre, comme dans leur élement. Mais helas combien peu demeurent dans ce bain celeſte? Il y en a un autre, qui eſt le bain de la pénitence, dont les eaux ne ſont pas ſi claires, ni ſi tranquilles à la verité, mais qui ſont tres-propres pour rendre la blancheur que l'on a perduë, & pour fortifier la ſanté. Les eaux ſont les larmes, que le repentir tire du cœur, & qui coulent par les yeux du Pénitent. C'eſt ainſi qu'elles couloient des yeux de David, qui dit, *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non* *Pſ. 118.* *custodierunt legem tuam.* Mes yeux ont été deux ſources perpetuelles de larmes, non pas parce que mon fils s'eſt ſoûlevé contre moi, que j'ay vû mes peuples rebelles, que j'ay eu de puiſſans ennemis; mais parce que je n'ay pas gardé vôtre Loi, ô Seigneur, parce que j'ay violé vos Commandemens. Eſt-ce pour cela que vous pleurez Chrêtiens? Eſt-ce pour avoir offenſé Dieu, ô femmes, que les larmes vous viennent aiſément dans les yeux?

Helas c'est pour toute autre chose, vous êtes inconsolables de la mort d'un enfant, de la perte d'un mari, d'une bague, d'un petit chien, & vous ne pleurez pas la perte de vôtre ame, la perte de la grace, le perte de Dieu, la perte du Paradis. Cependant il faut qu'un vrai Chrêtien soit un poisson, qui vive toûjours ou dans les eaux de l'innocence, ou dans les eaux de la pénitence, & non pas dans les eaux de la mer du monde, où il ne peut soufrir que de grandes tempêtes, & enfin faire un déplorable naufrage.

S. Pierre ayant vû le miracle de la pêche des poissons, se jette aux pieds de Jesus-Christ, & lui dit. *Exi à me Domine, quia homo peccator*
Luc. 5. *sum.* Cela vous doit aprendre à vous retirer quelquefois de Jesus-Christ dans la Sainte Communion par un mouvement d'humilité, dans la veuë de sa sainteté, & de vos pechez. Je dis quelquefois, & selon le conseil de vos Confesseurs. Car vous devez craindre, vous qui Communiez souvent, de communier par coûtume plûtôt que par devotion; par habitude plûtôt que par un mouvement d'amour; par l'exemple des autres, plûtôt que par une veritable pieté. Et la marque de cette mauvaise façon de communier, est si vous êtes toûjours dans vos pechez ordinaires, si vous ne vous corrigez point de vos impatiences, de vos promptitudes, de vos coleres, de vos attaches à vôtre propre volonté. Etre pecheur, c'est une raison de souhaiter que le Seigneur s'aproche de vous pour vous pardonner, & pour vous délivrer de vos pechez. Mais si nous considerons la Sainteté du Fils de Dieu, & combien il hait tout ce qui est tant soit peu impur, nous ne devons pas nous aprocher de lui dans son Sacrement, étant aussi

impurs que nous ſommes. Mais cette ſeparation ſeroit mauvaiſe, & dangereuſe, ſi elle étoit trop longue. Il faut donc nous en aprocher avec une humble confiance, comme nous nous en ſommes éloignez par un profond reſpet, & lui dire du fonds de nos cœurs, *Ad quem ibimus ? verba vitæ æternæ habes*, nous venons à vous, ô JESUS, parce que vous avez les Paroles de la vie éternelle, & que vous êtes le Medecin de toutes nos infirmitez, le Liberateur de nos chaînes, & nôtre flambeau dans nos tenebres, à lui ſeul ſoit Gloire & honneur au ſiecle des ſiecles, ainſi ſoit-il.



HOMELIE

POUR LE V. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Niſi abundaverit, &c. Matth. 5.

JE vous dis, que ſi vôtre juſtice n'eſt plus abondante que celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. Vous avez ouy, qu'il a été dit aux Anciens. Tu ne tuëras point, & quiconque tuëra ſera puniſſable en jugement. Et moi je vous di, que quiconque ſe mettra en colere contre ſon frere, ſera puniſſable en jugement, & qui lui dira Raca, ſera condamné par le Conſeil; & qui lui dira fou, ſera digne de la gêne du feu. Donc ſi tu es prêt à preſenter ton offrande à l'Autel, & là tu te ſouviens, que ton frere a quelque choſe con-

» tre toi, laisse-là ton Offrande devant l'Autel, &
» va auparavant te reconcilier avec ton frere, &
» aprés tu reviendras faire ton offrande. Sois incon-
» tinent d'accord avec ton adversaire, tandis que tu
» es en chemin avec lui, de peur que ton adversai-
» re ne te livre au Juge, & que le Juge ne te livre
» à son Ministre, & que tu ne sois mis en prison. Je
» te dis en verité, tu n'en sortiras point, que tu
» n'ayes payé jusques au dernier denier. Vous avez
» avez oüi qu'il a été dit aux Anciens, tu ne com-
» mettras point adultere, & moi je vous dis, qui-
» conque regarde une femme pour la convoiter a
» déja commis adultere dans son cœur. Que si ton
» œil droit te scandalise, arrache-le, & jette-le loin
» de toi. Car il vaut mieux pour toi que tu perde
» un de tes membres, que si ton corps étoit jetté tout
entier dans la gêne.

C'est l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe, & un des plus important que l'Eglise nous fasse lire durant toute l'année, c'est pourquoi je vous demande une particuliere attention au discours que je vous vas faire pour l'expliquer.

Jesus-Christ, mes freres, est un Legislateur nouveau, qui nous vient donner des Loix nouvelles; & nous aprendre une nouvelle façon d'observer les anciennes. Le Decalogue avoit été donné à Moïse sur la Montagne, & il étoit une explication de la Loi naturelle. Car il ne contenoit rien que ce que la Lumiere naturelle enseigne à l'homme : ayant gravé dans son cœur la connoissance d'un premier principe, c'est à dire, de Dieu, elle lui enseignoit qu'il meritoit d'être adoré, & que par consequent, il ne falloit pas adorer des Idoles de pierre & de bois, à sa place: qu'il ne falloit pas prendre son Nom en vain, &

& qu'il devoit recevoir de nous quelque ſervice. Voilà les trois premiers Commandemens. Enſuite étans hommes, la Nature nous enſeignoit, que nous étions obligez de rendre quelques devoirs à ceux qui participoient à la même Nature, & que nos peres & nos meres étant ceux dont nous tenions cette nature, nous étions obligez de les honorer; que les autres hommes demandoient auſſi de nous d'autres devoirs, qu'ayant la vie du corps, que Dieu leur avoit donnée, il ne nous étoit pas permis, de la leur ôter de nôtre propre authorité; que poſſedant quelques biens il nous étoit auſſi défendu de les leur ravir par le larcin; que l'honneur étant le plus precieux de ces biens il ne falloit pas leur ôter, par le faux témoignage: qu'enfin n'étant pas les Maîtres de ce qui leur apartenoit, nous faiſions une injuſtice en l'uſurpant; & que puiſque nous ne voudrions pas que l'on nous fît aucune injuſtice, ni en nos biens, ni en nos perſonnes, ni en nôtre honneur, il n'en falloit auſſi faite aucune au prochain.

Voilà donc, mes freres, le Decalogue établi par la Loi de Nature, & expliqué par la bouche de Dieu même, parlant à Moyſe; mais ce Legiſlateur ſe contente de donner la Lettre des Preceptes de la Loi, & de commander ce qu'il faut faire, mais il n'explique point au peuple comment il faut garder ces preceptes; il leur donne ſeulement la lettre qui tuë; mais non pas l'eſprit qui vivifie. Cela étoit reſervé au Fils de Dieu, qui vient au monde, pour aprendre aux hommes la parfaite obſervation de la Loi de Dieu, c'eſt pourquoi il dit aux Juifs, *non veni legem ſolvere, ſed adimplere*. Ne croyez-donc pas, mes freres, qu'il vous ſuffiſe d'obſerver les Commandemens de *Math. 5.*

Dieu, comme les Juifs les obſervoient. Ils étoient Diſciples de Moïſe, & vous étes Diſciples de Jesus-Christ. Vous devez écouter Jesus-Christ, & garder la Loi comme il vous enſeigne qu'il la faut garder.

Jesus-Christ vous dit dans nôtre Evangile, que vôtre juſtice doit étre plus abondante, que celle des Scribes & des Phariſiens, c'eſt à dire plus
Ibid. parfaite; *& ego dico vobis, niſi abundaverit juſtitia veſtra pluſquam Scribarum, & Phariſæorum non intrabitis in regnum cœlorum.* Remarquez premierement, que la juſtice des Phariſiens paroiſſoit tres-grande. Car ils jeûnoient ſouvent, ils ne couchoient que ſur des planches de deux pieds de large, ils portoient des épines au bas de leur robe, afin qu'en marchant elles les piquaſſent, ils gardoient une tres-grande continence dans leurs mariages. Ils étoient temperans en leur boire & leur manger. Ils prioient ſans ceſſe, avoient toûjours le Nom du Seigneur à la bouche. Qui eſt-ce de vous autres qui pratique ces auſteritez, & qui vit avec cette devotion? Toutefois Jesus-Christ vous oblige à davantage, *niſi abundaverit.* Il ne faut donc pas que cette perfection ſoit dans les actions ſeulement, mais encor dans le motif & dans la fin, ce que les Phariſiens ne pratiquoient pas. La fin de l'homme eſt Dieu, c'eſt par lui qu'il doit agir, & à lui qu'il doit raporter toutes ſes actions. Or les Phariſiens, les raportoient à eux-mêmes, ils ne cherchoient que la gloire & l'eſtime, l'aprobation, & les loüanges des hommes: *Ut videantur ab hominibus.* C'eſt
Mat. 25. pourquoi Nôtre Seigneur les nomme hypocrites & les maudit, *væ vobis hypocritæ.* Donc, mes freres, vous devez prendre garde, que vos actions

se fassent pour Dieu : car l'action de soi n'est ni bonne ni mauvaise, c'est la fin qui lui donne le vrai caractere de malice ou de bonté. S. Augustin dit, que si un homme fait une bonne action, & ne la fait pas pour la fin qu'il la doit faire, qu'il fait mal, dans la chose même où il semble bien faire. *Puto quod non bene facit.* JESUS-CHRIST nous donne l'exemple de la maniere dont nous devons agir : car il proteste qu'il fait toutes choses, pour la gloire de son Pere, & qu'il ne cherche point la sienne : *Ego gloriam meam non quæro.* *Ioan.8.*

Ce n'est pas assez pour agir Chrêtiennement, que d'agir pour Dieu. Il faut faire nos actions par le motif de son amour, car il n'y a que l'amour de Dieu qui vivifie nos œuvres, *omnia in charitate fiant*, dit l'Apôtre, faites non seulement les grandes œuvres pour l'amour de Dieu & par l'amour de Dieu; mais les plus petites choses, mais toutes choses, *omnia in charitate fiant.* Ne regardez ni la beauté de l'œuvre, ni la gloire qui vous en arrivera, soit de la part des hommes, soit de la part de Dieu, regardez Dieu seulement, & non pas les couronnes qui sont entre ses mains pour vous recompenser, & agissez par cet amour ; Dieu a fait toutes choses pour l'amour de lui-même. *Universa propter, semetipsum operatus est Dominus*, parce qu'il ne pouvoit agir pour une meilleure fin que lui-même, rien ne pouvoit être meilleur que Dieu : mais puisque Dieu est infiniment meilleur que les hommes, & que toutes les créatures : c'est pour l'amour de lui qu'il faut que nous fassions toutes nos œuvres. Pour être bonnes il faut qu'elles soient vivantes ; or la vie de nos œuvres, c'est l'amour de Dieu, c'est l'esprit de

1. Cor. 16.

Prov. 16.

l'Evangile, c'est ce qui nous distingue de la Loi ancienne, nous n'apartenons donc pas à l'Evangile, mais à la Loi si nous n'aimons pas Dieu.

Voulez-vous sçavoir ce qui met distinction entre nos œuvres, ce qui fait que les unes sont plus excellentes que les autres, c'est l'amour de Dieu. Une petite action faite avec un plus grand amour est plus excellente qu'une action plus relevée en soi, faite avec un moindre amour. Aimez-donc, mes freres, & faites vos actions en amour, non seulement les actions Chrêtiennes, mais les actions naturelles mêmes, priez Dieu par amour, allez à la sainte Messe par amour, confessez-vous par amour, communiez par amour, soufrez les maux qui vous arrivent par amour, pardonnez par amour, donnez l'aumône par amour, veillez par amour, dormez par amour, parlez par amour, taisez-vous par amour: Enfin faites toutes choses par amour. Aimez & faites tout ce qui vous plaira, *Dilige, & quod vis fac*, dit le grand S. Augustin. Car si vous aimez, vous ne ferez rien qui puisse délaire au Bien-aimé.

Les Pharisiens, ou les Scribes, qui observoient la Loi exterieurement, ne faisoient point de conte des pechez interieurs, & ainsi ils croyoient que pourvû que l'on ne tuât personne en effet, on ne pechoit point contre le commandement, tu ne tuëras point; mais le Fils de Dieu leur aprend, que l'on peche contre ce precepte, en se mettant en colere contre son frere: *Ego autem dico vobis qui irascitur fratri suo.* Et moi je vous dis que quiconque se met en colere contre son prochain d'une telle colere, qu'elle le porte aux injures, & le peut disposer à faire pis, qu'il est sujet au jugement divin: parce que je lis dans le cœur, & que je ne prens pas seulement garde aux actions,

mais aux mouvemens interieurs. Secondement, les Pharisiens & les Scribes punissoient l'homicide la mort temporelle, & ne faisoient aucune grace aux coupables; mais le Fils de Dieu distingue dans l'homicide divers degrez, & les punit diversement, le premier est le mouvement simple de colere, qui quelquefois n'est qu'un peché veniel pour n'être pas de durée, ni profondement imprimé dans le cœur, & par consequent il ne merite pas la mort éternelle, mais aussi ne peut-il pas demeurer impuni soit en ce monde, par les afflictions temporelles, soit en l'autre par le feu du Purgatoire.

Ne faites donc pas si peu de conte des premiers mouvemens où vous emporté la colere. Prenez garde que la colere est comme une incendie, qui commence par une étincelle, mais si on la laisse croître, il se fait un grand embrasement. Quand vous sentez donc naître la colere en vôtre cœur, apaisez-la bien vîte, de peur que si vous la negligez vous n'en puissiez plus étre les Maîtres.

Quand vous passez aux paroles de mépris, comme étoit le mot *Raca* parmi les Hebreux, qui vouloit dire un homme de néant, vôtre peché est plus grand, aussi meritez-vous que le Conseil s'assemble pour deliberer de la peine que vous meritez, *Reus erit concilio.* Il y avoit parmi les Hebreux un Tribunal où on examinoit si l'homicide avoit été volontaire, ou casuel, par malice, ou par imprudence, afin d'ordonner la peine selon la grandeur du crime. Ainsi devant le Tribunal de Dieu, sa justice examine, si la parole de mépris vient d'un cœur ulceré ou si elle a été dite legerement & sans y songer, si elle est un peché veniel, ou un peché mortel, pouvant étre l'un ou l'autre; & se-

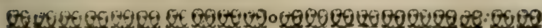
lon ce qu'elle eſt, cette Juſtice la châtie. Mais ne vous flatez pas en cela, car Dieu qui penetre dans vos cœurs voit clairement & diſtinctement, par quel mouvement vous dites ces paroles de mépris, quelquefois vous les eſtimez legeres, & il les trouve griéves, & importantes. Le meilleur & le plus aſſuré eſt de ne rien dire qui faſſe paroître du mépris pour le prochain, afin de n'étre point ſujets à un examen, qui ſera tres-rigoureux, & tres-juſte.

Mais le dernier degré de cette colere eſt la parole injurieuſe & offençante dite avec un mouvement formé de haîne & d'averſion : *Qui dixerit fatue*, & elle eſt digne de la gêne, *reus erit gehennæ ignis*. Par ce mot de *fatue*, fou, on entend toutes les paroles qui offenſent notablement l'honneur & la reputation du prochain parmi les hommes, ce qui eſt une eſpece d'homicide. Car l'honneur eſt la vie de l'ame, & eſt plus cher que la vie du corps. C'eſt pourquoi Dieu punit cet homicide, par la mort éternelle, comme dans la Loi de Moïſe l'homicide étoit puni de la mort temporelle.

Aprenez donc à gouverner vos langues. Ne ſoyez pas ſi faciles que vous êtes à dire des paroles offençantes contre vôtre prochain, puis qu'elles ſont punies ſi ſeverement par le feu de la gêne, c'eſt à dire par le feu d'enfer, qui ſera éternel. Dieu nous en preſerve, mes freres, & nous conduiſe à la gloire de la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE



HOMELIE

POUR LE VI. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Des Occasions du Peché.

NOus ne pûmes Dimanche dernier vous expliquer l'Evangile tout entier, & nous reservâmes à traitter aujourd'huy des occasions du peché, qu'il faut soigneusement éviter, à propos de ces paroles du Fils de Dieu, si ton œil droit te scandalise, arrache-le. C'est dequoi je desire vous entretenir; & comme cette matiere est une des plus importantes pour la conduite de la vie Chêtienne, je vous demande une particuliere attention.

Une des principales maximes de la guerre, est de se sçavoir servir de l'occasion. Les plus grandes actions qu'ont faites les plus Grands Capitaines, la prise des Villes, le gain des Batailles, sont souvent arrivées pour s'être bien servi des occasions qui se sont presentées. L'occasion est chauve pas derriere, disoient les Anciens; & si vous ne la prenez par devant, elle vous échape, & ne revient plus. Mais dans la guerre contre le Diable, & contre le peché il n'en est pas de méme, & c'est où il faut éviter les occasions, parce que si on ne les évite on doit s'assurer d'être vaincu. Confessez la verité, mes freres, les grands pechez que vous avez commis, ne sont-ils pas venus, de ce que vous vous êtes volontaire-

ment exposez aux occasions de les commettre ? Impudique, si tu eusses évité la rencontre de cette femme, cette promenade, ce lieu écarté, tu n'eusse jamais peché avec elle, mais tu as recherché tout ce qui te pouvoit faciliter le peché, c'est pourquoi tu y es tombé, ne te prens donc qu'à toi-même de ta chûte, tu as voulu te jetter dans le feu & tu t'y es brûlé : quelle merveille !

Dépuis le peché d'Adam & la corruption de la Nature, toutes les créatures sont des occasions de peché pour les hommes, il n'en étoit pas ainsi auparavant, au contraire toutes portoient l'homme à loüer Dieu, à le benir, & à l'aimer, parce que toutes portoient l'Image de Dieu, que les hommes y reconnoissoient facilement. Mais dépuis que par le peché, l'entendement des hommes a été couvert de tenebres, il n'a plus aperçû cette Image, & il s'est détourné de Dieu, par ce qui l'y devoit conduire : Le Soleil de soi doit porter l'homme à reconnoître le Créateur, qui est la source de la lumiere, & la lumiere originelle de toute justice & de toute sainteté. Cependant les hommes aveuglez ont pris ce Soleil pour un Dieu, & l'ont adoré comme tel ; ils ont rendu le même honneur aux autres créatures, même aux plus sales, comme on fait les Egyptiens, aux rats & aux souris par un mauvais principe, à cause qu'ils recevoient quelque utilité de ces animaux. Il faut donc, mes freres, se défier de toutes les creatures du monde, & les remettre dans leur premier usage, qui est de conduire les hommes à Dieu. Tout le secret de la vie Chrêtienne, n'est que de bien user, & de bien joüyr, *uti, & frui,* de joüyr des choses dont il faut joüyr, & d'user des choses dont il faut user, *nec est alia*, dit le Grand S.

Auguſtin, *vita hominum vitioſa, atque culpabilis, quam malè utens & malè fruens*, ce qui rend la vie des hommes vicieuſe & criminelle, n'eſt que de mal joüyr, & de mal uſer. Il n'y a que Dieu ſeul dont il faille joüyr. Parce que Dieu ſeul eſt nôtre derniere fin, qui nous peut rendre bien-heureux. Toutes les créatures ſont un moyen dont on doit uſer ſeulement en paſſant pour arriver à cette fin derniere, & ſi nous voulons nous y arrêter nous pechons.

Mais ce n'eſt pas de ces occaſions, dont je deſire vous parler, car pour les éviter il faudroit ſortir du monde: *Alioquin debueratis de hoc mundo exiſſe*, comme dit l'Apôtre. Je pretens vous parler des occaſions du peché, que chaque particulier rencontre dans ſa vie, & dans ſa condition, dont il eſt obligé de ſe ſeparer ſans conſiderer, ſi elles ſont neceſſaires à ſa fortune, à ſes affaires, ou à ſes plaiſirs. Le Fils de Dieu, pour nous faire entendre cette obligation ſe ſert de la comparaiſon des deux membres, qui ſont les plus utiles au corps de l'homme, de l'œil droit, & de la main: *Si oculus tuus dexter*, dit-il, *ſcandalizat te, erue eum, & ſi dextra manus tua ſcandalizat te abſcinde eam.* Quand donc cette perſonne, que tu vois familierement, te ſeroit auſſi neceſſaire que ton œil, & que ta main; quand elle te ſeroit auſſi chere, il la faut quitter, il faut s'en ſeparer, parce que ſi tu ne la quitte pas, elle te portera toûjours au peché. S. Chryſoſtome explique cet œil, & cette main, d'une femme que l'on aime deshonnêtement. S. Auguſtin l'entend des amis & des familiers; S. Hilaire, Theophilacte, S. Cyrille, S. Athanaſe, l'entendent des parens, & des amis, dont il faut quitter la converſation, ſi elle

1. Cor. 5.

Math.

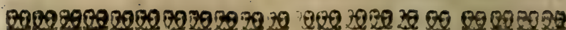
nous porte au peché : mais il ne faut reſtreindre ce precepte à aucune choſe, il faut l'entendre de tout ce qui nous peut porter au peché, & qui nous eſt le plus agréable.

Vos yeux vous ont porté dans le peché, je ne dis pas qu'en effet vous les arrachiez, ce ſeroit une indiſcretion. Origene qui ſe mutila & ſe fit Eunuque, pour pratiquer à la lettre le conſeil de l'Evangile, & ſe délivrer des tentations charnelles, fut repris par l'Egliſe, & déposé du Sacerdoce, mais je vous dis ne vous ſervez plus de vos yeux comme auparavant, ne regardez plus cette femme comme vous la regardiez: ne regardez plus ces peintures laſcives, ces objets deshonnêtes, & faites comme Job, un pacte avec vos yeux de ne penſer jamais aux femmes; car ſi vous les regardez curieuſement vôtre eſprit y penſera, & vôtre cœur les convoitera. Soyez donc ſoigneux de bien regler vos regards, ſçachez que vos yeux ſont les fenêtres par leſquelles le Démon entre dans vos cœurs, & qu'il faut leur en boucher l'entrée par une ſoigneuſe attention. Si le Pere de Famille, dit le Fils de Dieu, ſçavoit à quelle heure le larron doit venir, il veilleroit, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Vous devez vous aſſurer que le Diable peut entrer à toute heure dans vôtre cœur par vos yeux, veillez donc, & ne permettez pas qu'il y entre, car s'il y eſt une fois entré il fera des ravages déplorables.

S. Auguſtin ſe confeſſoit à Dieu, d'avoir pris trop de plaiſir à conſiderer la lumiere d'un beau jour, & qu'y a-t-il de plus innocent que la lumiere. *Ipſa enim Regina colorum lux iſta*, dit-il, *perfundens cuncta quæ cernimus, ubi per diem fuero multimodo allapſu blanditur mihi aliud agenti, &*

Lib. 10. Confeſſ. c. 34.

eam non advertenti. Insinuat autem se, ita vehementer, ut si repentè subtrahatur, cum desiderio requiratur : & si diu absit contristat animum. Et vous, mes freres, vous ne demanderez pas pardon à Dieu, d'avoir regardé de mauvais objets, des choses sales, de vous être arrêtez à considerer la beauté des femmes, qui vous portent à des desirs impurs. Mais je n'ai point de mauvaise intention en regardant cette femme, je ne songe point à mal faire, me direz-vous. Ce n'est qu'une satisfaction legere, de considerer ce qui est beau. Mais le Diable, te dois-je répondre, songe à te porter au mal, de la curiosité il te donnera le desir, du desir il te portera à la recherche, de la recherche il te conduira à la possession, de la possession à l'habitude, de l'habitude à la coûtume & de la coûtume à la necessité, & de la necessité à l'impenitence, & de l'impénitence à la mort dans le peché, & de la mort dans le peché dans les flammes de l'enfer. Voilà par quels degrez tu y es décendu. Si tu eusses rompu le premier de ces degrez, tu n'aurois pas fait une si déplorable chûte. Mais qui aime le peril, dit l'Ecriture sainte, perira dans le peril, *Qui amat periculum in illo peribit*. C'est une maxime indubitable parmi tous les Docteurs, que *Eccls. 3.* quiconque s'expose au peril de faire un peché mortel peche mortellement : C'est pourquoi quand vous ne commettriez pas le peché auquel l'occasion vous porte de sa nature, vous ne laisseriez pas de pecher mortellement, en n'évitant pas cette occasion, quand il est en vôtre pouvoir de l'éviter,



HOMELIE

POUR LE VII. DIMANCHE apres la Pentecôte.

Attendite à falsis Prophetis. Matth. c. 7.

" GArdez vous des faux Prophetes, qui viennent
" à vous couverts de peaux de brebis, & qui
" ſont au dedans des loups raviſſans, vous les connoi-
" trez par leurs fruits. Car recueille-t-on des raiſins
" ſur les épines, ou des figues ſur des ronces. Ainſi
" tout arbre qui eſt bon fait de bon fruits, mais le
" mauvais arbre produit de mauvais fruits. Le bon
" arbre ne peut faire de mauvais fruits, ni le mau-
" vais arbre en faire de bons. Tout arbre qui ne fait
" point de bon fruit ſera coupé, & jetté au feu. Vous
" les connoîtrez donc par leurs fruits. Tous ceux
" qui me diſent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas
" dans le Royaume des Cieux, mais celui qui fait
" la volonté de mon Pere qui eſt dans les Cieux y
" entrera.

C'eſt l'Evangile que nous avons lû à la ſainte Meſſe, duquel je prendray occaſion de vous parler de l'hypocriſie.

Je ne m'étonne pas que l'hypocriſie regne dans le monde & dans la Cour, car elle eſt conforme à leur eſprit & à leurs Loix. Le monde eſt un trompeur, & un menteur, parce qu'il ſuit les maximes, & qu'il a l'eſprit de ſon Prince qui eſt le pere du menſonge. Toute ſa conduite n'eſt qu'impoſtures, toutes ſes promeſſes ne ſont que menſonges, tous

ſes biens ne ſont qu'illuſions. Il promet le repos, & il ne donne que de l'inquietude. Il promet aux avares de contenter la ſoif des biens qui les devorent, & leur donnant ces biens il les rend plus alterez. Il promet aux voluptueux de contenter leurs deſirs, & il les irrite davantage; ou en les contentant d'un côté, d'un autre il les tourmente, & les punit par la honte & la confuſion, les maladies, & les autres malheurs qui ſuivent leurs plaiſirs paſſent legerement; ils ſont mêlez de mille amertumes, & ils n'ont qu'une fauſſe aparence de plaiſir. Ses grandeurs ne ſont à les bien examiner que baſſeſſes, que tourment & que ſervitude. Ainſi le monde tout entier eſt un grand hypocrite, & par une ſuite neceſſaires tous ceux qui ſont attachez au monde ſont des hypocrites.

Les Docteurs de la Loi & les Phariſiens faiſoiēt profeſſion d'obſerver la Loi à la rigueur. Toutes leurs actions en aparence étoient tres-religieuſes, & tres ſaintes; mais ils n'étoient rien moins; que ce qu'ils paroiſſoient & JESUS-CHRIST les maudit ſouvent comme des hypocrites. Il prononce dans un même Chapitre huit fois le *væ*, de la malediction contre eux, *væ vobis Scribæ & Phariſæi hypocritæ*. Ce *væ* eſt en partie une malédiction des Docteurs de la Loi hypocrites, qui doivent étre tres-rigoureuſement punis, & en partie une parole de commiſeration pour leur malheur. Car le Fils de Dieu comme Juſte punit les hypocrites, mais comme Sauveur, il ne les punit qu'à regret. Ce qu'il faut remarquer, eſt qu'il ne prononce ſes malédictions que contre l'hypocriſie & non point contre les autres pechez qui paroiſſent plus énormes. Car ne ſemble-t-il pas que l'impudique & le médiſant, le voleur & l'impie ſoient de plus grands

Mat. 23.

pecheurs que l'Hypocrite, qui à la verité n'est pas tel qu'il veut paroître, mais qui toutefois ne fait point de scandale, au contraire qui édifie les autres, par les aparences de sa pieté & de ses vertus; mais la raison, mes freres, de cette haîne que JESUS-CHRIST porte à l'hypocrisie, est qu'elle lui est formellement contraire. Car il dit qu'il est
Ioan.14. la verité, *Ego sum veritas*, il comm nde que l'on adore son Pere en esprit & en verité : *in spiritu*
Ioan.4. *& veritate.* L'Evangile est une Loi de verité; ainsi l'hypocrite qui n'a aucune verité ni dans ses paroles ni dans ses actions, est directement oposé à cette Loi. JESUS-CHRIST est tel qu'il paroît, & plus Saint encore qu'il ne paroît; Car quoi que toutes les œuvres de JESUS-CHRIST fussent saintes, on ne voyoit pas le principe d'où elles procedoient. C'étoit un abime impenetrable aux yeux des Anges mêmes, & il n'y avoit que le Pere Celeste qui la pût aprofon-
Mat.11. dir : *Nemo novit filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi filius?* Mais l'Hypocrite n'est rien de ce qu'il paroît, & est plus méchant que l'on ne le reconnoît, quand son hypocrisie se découvre. Il paroît devot, & il n'a point de pieté. Il se moque dans le cœur de ce qu'il professe de bouche, & tandis qu'il flêchit les genoux aux pieds des Autels, il se moque des Autels; & prend leur érection & leur culte, pour une invention humaine. Il feint de soufrir patiemment les injures, & c'est ou parce qu'il ne se peut venger, ou parce qu'il se veut venger plus cruellement. Il n'y a rien de si doux que ses paroles, & rien de si amer que son cœur. Il n'y a rien de si humble que ses actions, & rien de si superbe que son esprit. Il se jette volontiers aux pieds de tout le monde, & dans sa

penſée il s'éleve audeſſus de tout le monde.

L'Hypocrite eſt un Sacrilege auſſi bien qu'un impoſteur. Car il ſe ſert des choſes les plus ſacrées, & les plus ſaintes, pour entretenir ſon hypocriſie. Faut-il frequenter les Sacremens, il ira à celui de Pénitence, ſans deſſein de s'amender, il aprochera du S. Autel, il recevra le Corps de JESUS-CHRIST ſans aucune préparation. Enfin il ſe ſervira du Juge des Pecheurs, pour couvrir ſon peché : il employera ſa lumiere pour répandre des tenebres ſur ſes œuvres. Quelle abomination ! Quelle impieté !

L'Hypocrite eſt un ennemi public de la Societé humaine. Car elle ne peut s'entretenir, que par la ſincerité dans la converſation & dans les affaires; Or il n'y a rien de ſincere, ni dans le parler de l'hypocrite, ni dans ſes actions, il porte toûjours un maſque qui le déguiſe, on ne ſçait ni quand il hait, ni quand il aime, ni quand il aprouve une choſe, ni quand il la condamne ; & ainſi on ne peut prendre aucune meſure aſſurée avec lui. Mais autant que ſa conduite eſt dangereuſe, autant ſon exemple eſt pernicieux. Car les hommes qui ſont naturellement portez à ſe déguiſer, voyant des Hypocrites reüſſir en leurs affaires par l'hypocriſie, ſe portent ſans peine à les imiter, & ainſi une Ville devient une Aſſemblée de trompeurs & de fourbes.

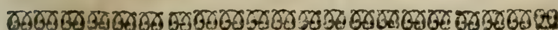
L'Ecriture Sainte déclame inceſſamment contre l'hypocriſie, & contre les hypocrites, elle dit que leur eſperance perira, *Spes hypocritæ peribit.* Cela vous doit aprendre que ſi vous penſez acquerir l'eſtime des hommes par vôtre hypocriſie, vous ſerez trompez en cette eſperance, que l'on ne vous eſtimera pas tels que vous vou- *Iob. c. 8.*

driez, que vous ne ferez pas cette affaire, que vous n'acquererez pas cette Charge que vous pretendez. Enfin, que toutes les esperances que vous fondez sur vos façons de faire hypocrites, se dissiperont, & s'en iront en fumée, La moisson de l'Hypocrite est sterile : *Congregatio Hypocritæ sterilis.* C'est à dire, que tout ce qu'il amasse, ne profite point, sa joye est comme un point qui ne se
Ibid. peut arrêter. *Gaudium Hypocritæ ad instar puncti.*
c. 20. Son orgueil monte jusques au Ciel, & sa tête touche les nuës : Enfin il se perdra comme du fumier, & ceux qui l'avoient vû diront : Où est-il ? *Ubi est,* on ne le trouvera non plus qu'un songe, & il passera comme une vision nocturne: *Velut somnium*
cap. 20. *avolans non invenietur, transiet sicut visio nocturna.* Ses enfans seront accablez de pauvreté. *Filii ejus atterentur egestate, & manus illius reddent ei dolorem suum.* Ses œuvres ne lui raporteront que douleurs. *Panis ejus in utero illius vertetur in fel aspidum*, son pain se changera en fiel des aspics. Il vomira les richesses qu'il a dévorées. *Divitias quas devoravit evomet*, & Dieu les tirera de son ventre, *& de ventre illius Deus extrahet.* Quelle est l'esperance de l'Hypocrite, dit l'Ecclesiastique, *Quæ spes Hypocritæ si avarè rapiat*, s'il contrefait l'homme de bien, & cependant s'il ravit le bien d'autrui. Ne soïez donc point Hypocrite en
Eccl. c. 1. vos voyes : *Ne fueris Hypocrita in viis tuis.* Mais comme nous avons déja remarqué, le Fils de Dieu ne reprend rien avec tant de colere que l'Hypocrisie des Pharisiens, & il ne prononce contre aucun pecheur tant de malédictions, que contre les Hypocrites, *væ vobis Hypocritæ.* Il apapelle l'Hypocrisie un levain. *Cavete à fermento Pharisæorum quod est Hypocrisis.* Le levain est fait

de la pâte, & paroît de la pâte, mais il altere la pâte, & l'aigrit : Ainsi l'Hypocrite fait paroître de la vertu, & elle semble veritable, toutefois elle a une aigreur, une malignité dans elle, qui corromt toute l'action : *Modicum fermentum,* dit l'Apôtre, *totam massam corrumpit.* Ce n'est plus de ce vieux levain duquel nous devons user. *Itaque non epulemur in fermento veteri, sed in azimis sinceritatis, & veritatis.* Soyez francs, soyez sinceres, que vos paroles, ne déguisent point les sentimens de vos cœurs, que vos visages ne portent point le masque de la duplicité. Ne vous servez jamais du pretexte de la pieté pour faire une tromperie, mais agissez dans une parfaite franchise dans une entiere sincerité, afin que Dieu qui hait ceux qui ont un cœur double, vous recompense comme ses bons serviteurs, & vous donne la vie éternelle.

1. Cor. 5.

Ibid.



HOMELIE

POUR LE VIII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Homo quidam erat dives. Luc. 16.

UN homme riche avoit un Intendant, qui fut " accusé d'avoir dissipé son bien. Il l'apella " & lui dit : Qu'est-ce que j'entens dire de vous ? " Rendez-moi comte de vôtre administration : car " desormais vous ne pourrez plus recevoir mon " bien. "

L'Intendant dit en lui-même ; que ferai-je "

» maintenant, que mon Maître m'ôte le maniement
» de ſon bien. Je ne ſçaurois travailler à la terre, &
» j'ay honte de mandier. Je ſçay ce que je feray, afin
» que mon emploi m'étant ôté, je trouve des per-
» ſonnes qui me reçoivent en leurs maiſons. Il apel-
» la donc tous ceux qui devoient quelque choſe à
» ſon Maître, & dit au premier : Combien devez-
» vous à mon Maître ? Cent meſures d'huile, dit-il,
» Voilà vôtre Obligation que je vous rens, dit l'In-
» tendant, écrivez-en une de cinquante. Il dit en-
» ſuite à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il
» dit : Cent meſures de froment. Je vous rens, dit-il,
» vôtre Promeſſe : Faites-en une de quatre-vingt. Le
» Maître loüa l'Intendant infidele, de ce qu'il avoit
» agi ſi prudemment, parce que les enfans de ce
» Siecle ſont plus prudens pour les affaires de cette
» vie, que les enfans de la lumiere. Et moi je
» vous dis : faites-vous des Amis des richeſſes
» d'iniquité, afin que quand vous viendrez à man-
» quer il vous reçoivent dans les tabernacles éter-
» nels.

C'eſt l'Evangile de la ſainte Meſſe, dont je prendrai ſujet de vous parler de l'aumône.

L'Homme Riche de nôtre Parabole, c'eſt Dieu, qui eſt le Maître de tous les biens de la Terre, & qui les diſtribuë aux hommes, comme à des diſpenſateurs, qui lui en doivent rendre comte. Ne penſez-donc pas, mes freres, étre Maîtres abſolus ni de vôtre ame, ni de vos corps, ni de vos richeſſes, ni de vos dignitez, ni de l'authorité que vous avez ſur les autres, pour en diſpoſer comme il vous plaira ; Dieu en eſt le Souverain Maître, & il vous les a donnez afin que vous-vous en ſerviez pour ſa gloire; car il ne fait rien que pour l'amour de lui-même. *Univerſa propter ſemetipſum operatus*

est Dominus. à cause, qu'étant le Souverain bien & le Premier principe, il est aussi la derniere fin à laquelle toutes choses doivent tendre & se raporter ; & si les hommes manquent à ce devoir, ils pechent sans difficulté. Vous n'étes donc pas, mes freres, les proprietaires des biens que vous possedez, vous en étes seulement les Administrateurs. Vôtre ame n'est pas à vous, vôtre entendement n'est pas à vous, vôtre volonté n'est pas à vous, vôtre memoire n'est pas à vous, & il ne vous est pas permis de vous servir de toutes ces choses pour vôtre vanité, pour vôtre plaisir, pour vôtre curiosité, pour vôtre satisfaction particuliere : mais il faut les ménager comme de bons œconomes, & les employer au Service de Dieu. Il ne vous est pas permis d'employer vôtre esprit à l'étude des choses vaines & curieuses, qui ne peuvent glorifier Dieu, ni servir à vôtre salut, ni à celui du prochain. Vous ne devez pas remplir vostre memoire de choses inutiles, ou dangereuses, mais seulement des bienfaits que vous avez receus de Dieu, & de ses merveilles. Vous ne devez employer vôre volonté qu'à faire la sienne, qu'à l'aimer, qu'à le desirer. *Prov.16*

Ne pensez pas non plus, qu'il vous soit permis de disposer de vos facultez, & de vos biens temporels comme il vous plaira, & de les employer en vanité, en superfluitez de meubles, de bâtimens, de bonne chere, & que ce soit assez de ne les avoir pas acquis injustement. Dieu ne vous a pas fait riches pour dissiper vos biens en ces usages. Vous n'étes que ses œconomes. *In quo,* dit S. Ambroise, *dicimur, non ipsi esse Domini, sed*

potius alienarum villici facultatum. A l'égard des autres hommes, nous sommes proprietaires de vos biens ; mais à l'égard de Dieu, nous n'en avons point le domaine. Il n'apartient qu'à Dieu, & nous n'avons que l'usage des choses, c'est à dire, que nous pouvons seulement nous en servir selon les regles qu'il nous a données, les raportant à lui, & ne nous y arrêtant pas par une complaisance criminelle. *Vtentis modestia*, dit S. Augustin, *non fruentis affectu.* Croïez-donc que vous emploïez mal les biens du Pere de Famille, quand vous les emploïez en des dépenses vaines & superfluës, en des bâtimens qui ne sont point necessaires, en des meubles trop riches pour vôtre condition, en une suite de valets inutiles, en des tables trop magnifiques & trop délicates. Ce n'est pas assez que de ne point faire ces dépenses du bien d'autrui ; si cela étoit, l'injustice seroit manifeste, mais vôtre bien ne vous a pas été donné pour cela, & le Pere de Famille vous en demandera un comte tres-rigoureux.

Les riches de ce monde sont des Thresoriers des pauvres, à qui Dieu donne en garde les richesses, pour les leur distribuer en leur necessité. Ayant tout donné à ceux-là, & rien à ceux-ci, il semble qu'il y auroit de l'injustice en ce partage si inégal entre ceux qui ont la même nature. Mais la Sagesse Divine y remedie par l'obligation dont elle charge les riches, d'assister les pauvres en leurs necessitez. Vous les devez secourir non seulement par cette raison d'obligation, & par l'ordre de la Providence ; mais vous devez principalement satisfaire à ce devoir par l'utilité que vous en recevrez, qui est qu'ils vous ouvriront le Ciel dont ils sont les Portiers ; vous avez soin de faire des

amis en ce monde qui ſoient puiſſans, afin que dans l'occaſion vous-vous ſerviez utilement de leur faveur, & vous-vous les préparez long-tems, avant que d'en avoir beſoin ; ſouvent vous-vous trompez, & vous ne recevez nulle aſſiſtance de ces amis, que vous avez tâché de gagner avec tant de ſoin. Mais les pauvres ſont des amis tres-puiſſans & tres-fideles, qui ne vous manqueront jamais. *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.*

Regardez quel nom JESUS-CHRIST donne aux richeſſes, il les apelle richeſſes d'iniquité. Elles meritent ce nom, parce que d'ordinaire elles ſont aquiſes par des moyens injuſtes, par des uſures, des rapines, de violences, des fauſſetez, & d'autres mauvais artifices. Secondement, les richeſſes ſont nommées iniques ; c'eſt à dire, qu'elles ſont vaines, incertaines, fragiles, caduques, periſſables, qui paſſent ſouvent de l'un à l'autre fort injuſtement. En troiſiéme lieu, ce nom leur eſt donné, parce que les richeſſes ſont des occaſions, & des cauſes ordinaires de beaucoup de pechez, de larcins, de fraudes, de fourberies, de violences & d'injuſtices. En quatriéme lieu, on les apelle iniques, parce que d'ordinaire elles ſont poſſedées par les méchans, & que ceux qui les ont en ſont ſi remplis, & en deviennent ſi Idolâtres, qu'ils ne ſongent jamais aux richeſſes du Ciel.

Voyez, mes freres, ſi les richeſſes qui ont ces mauvaiſes qualitez, meritent d'étre tant eſtimées, & ſi ardamment recherchées par les Chrêtiens, qui ne doivent point conſentir à l'iniquité, & qui doivent vivre éloignez de tout ce qui en a le caractere. Voulez-vous ôter la malignité aux richeſſes, & leur faire changer de nature, *Facite vobis*

amicos de mammona iniquitatis, faites-vous-en des amis en les distribuant aux pauvres, l'aumône est comme un feu dans lequel elles se purifient & se rafinent. Elles sont attachées à la terre, comme terrestres, mais par l'aumône elles prennent des aîles s'élevent dans le Ciel, & vous avec elles: *Ut recipiant vos in æterna tabernacula.* Nous devons penser, dit saint Gregoire, *quod patronis potius nos recepturis in æterna tabernacula, munera offerimus, quàm egenis dona lagirmur*: Que quand nous faisons l'au-
" mône, ce sont plûtost des presens que nous offrons à
" des Intercesseurs qui nous doivent recevoir dans le
" Ciel, que des largesses que nous faisõs aux pauvres.
" Pourquoi pensez-vous que les pauvres se tiennent aux portes des Eglises, c'est pour nous enseigner qu'ils ont en leur puissance l'entrée de la Maison de Dieu, aussi bien dans le Ciel que sur la terre. Ici ils pleurent, ils gemissent, ils suplient; mais en l'autre vie ils regneront, ils commanderont, ils distribuëront les places à ceux qui en auront eu pitié en cette vie.

Ne méprisons-donc pas les pauvres, qui ont la porte du Ciel en leur disposition; la puissance de la fermer & de l'ouvrir a été donnée aux Apôtres & à leurs Successeurs; mais il faut beaucoup de disposition pour profiter de cette ouverture. Le Ciel ne s'ouvre par les clefs Apostoliques qu'aux Pénitens, qui par beaucoup de travaux & de larmes reviennent à la grace qu'ils ont perduë. Mais l'aumône ouvre aussi-tôt le Ciel, & se le fait ouvrir par son authorité, parce que l'aumône purifie l'ame de ses pechez. *Date & omnia munda sunt vobis.* L'aumône, dit S. Chrysostome, est l'Art des Arts; car elle ne nous bâtit pas des maisons de bouë sur la terre, mais elle nous édifie des

des maiſons éternelles. Les pauvres n'ont pas en cette vie une pierre pour repoſer leur tête, & dans le Ciel ils ont des Palais où ils peuvent recevoir ceux qui les ont logez ſur la terre en quelque petit coin de leurs maiſons.

A l'heure de la mort vous ne pourrez plus labourer la terre ni mendier, c'eſt-à-dire, que vous ne pourrez plus faire d'actes de vertu, ni demander pardon à Dieu, ni invoquer JESUS-CHRIST, la ſainte Vierge, les Saints. *Fodere non valeo, mendicare erubeſco*: tout vous manquera, *cum defeceritis*; mais ſi vous avez donné l'aumône, les pauvres ſupléeront à tout, & vous introduiront dans le Ciel pour y joüir de la Felicité eternelle, où vous conduiſe le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.

HOMELIE

POUR LE IX. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Cum appropinquaſſet IESUS. Luc. c. 19.

JEsus aprochant de Jeruſalem, & voyant la Ville, " il pleura ſur elle, en diſant. Ah! ſi tu avois con- " nu au moins en ce jour les choſes qui te pouvoient " aporter la paix, mais maintenant elles ſont ca- " chées à tes yeux; Il viendra un tems que tes enne- " mis t'environneront de tranchées, qu'ils te preſſe- " ront de toutes parts, qu'ils te raſeront & te détrui- " ront toi & tes enfans, & qu'ils ne te laiſſeront pas " pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le "

» tems de ta visite. Etant entré dans le Temple, il
» commença à en chasser ceux qui vendoient &
» achetoient, leur disant, il est écrit : ma maison est
» une maison de Priere, & vous en avez fait une ca-
» verne de larrons.

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, & que je pretens vous expliquer dans ce Sermon.

Les larmes ne sont pas en la puissance des hommes, ils pleurent souvent quand ils ne veulent pas pleurer ; & ils ne pleurent pas quand ils ont sujet de verser des larmes. La tendresse naturelle les tire des yeux, & souvent l'artifice & la dissimulation les fait répandre. Mais le Fils de Dieu étoit le Maître de ses larmes, & sa souveraine Sagesse les lui faisoit verser quand il le falloit. Ce n'étoit pas par une rencontre fortuite, ou seulement par tendresse naturelle qu'il pleuroit, mais c'étoit par la disposition de sa Providence, & par sa charité. L'Evangile remarque qu'il a pleuré à la mort du Lazare qu'il ressuscita, & qui étoit la figure du pecheur qui est dans l'habitude de peché. D'où nous devons aprendre combien cet état qui fait verser des larmes au Fils de Dieu est déplorable. Il pleura aussi selon nôtre Evangile, voyant l'ingratitude de la ville de Jerusalem, qui n'avoit point fait de profit de ses Prédications ni de ses Miracles, & prévoyant les calamitez horribles qui lui devoient arriver : *Videns civitatem flevit super illam.* La ville de Jerusalem l'ayant entendu prêcher durant trois ans, ayant vû tous les jours des miracles incroyables qu'il faisoit pour prouver sa doctrine, étant témoin de l'innocence & de la sainteté de sa vie, étoit inexcusable de n'avoir pas crû en lui, & elle ne meritoit pas qu'il

en eût aucune pitié. Elle étoit indigne qu'il lui fît des reproches, & qu'il avertît de sa ruine prochaine, mais la bonté de JESUS-CHRIST est sans bornes, & sans mesure. Il ne peut s'empêcher de sentir le mal qu'elle ne sent pas, & d'être touché des mal-heurs qu'elle meritoit. Tous les jours, mes freres, il sent la même douleur pour l'ame de chaque pecheur, & il pleure sa perte. Ne joindrez-vous point vos larmes aux siennes? O ingrat, qui l'avez offensé avec tant d'effronterie, vous à qui il a fait tant de graces, qu'il a retiré de tant de dangers, qu'il a conduit par la main, qu'il a soûtenu par une protection si visible, à qui il a si souvent pardonné, à qui il a si souvent fait entendre sa Parole, qu'il a étonné par ses menaces, & encouragé par ses promesses, pour lequel enfin il n'a rien oublié; le laisserez-vous pleurer tout seul. C'est pour vous qu'il pleure, & non pas pour lui-même, car il ne perd rien de sa gloire & de sa felicité quand vous le perdez. Serez-vous insensible à ce témoignage de son amour. David ayant offensé Dieu, quoi que le Prophete l'eût asseuré que son peché lui étoit remis, ne laissa pas toutefois de fondre en larmes, elles furent long-tems son pain & sa nourriture la nuit & le jour. *Fuerunt mihi lachrimæ meæ panes die ac nocte.* Il en détrempoit son bruvage. *Et potum meum cum fletu miscebam.* Ses yeux s'étoient changez en deux sources de larmes, qui ne tarissoient jamais. *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia legem tuam non custodierunt.* Et vous pecheur, vous n'avez point d'assurance que vôtre peché vous soit pardonné. Vous n'avez pas prononcé un bon *peccavi* comme ce Prophete, il n'a commis qu'un adultere, & peut

Ps. 41. *Ps. 118.*

étre que vous en avez commis cent. Il n'a commis qu'un homicide, & vous étes, peut-étre coupable de plusieurs, & cependant, vous ne pleurez pas, vous ne sentez point vôtre peché, & vous vivez en un profond repos. ou plûtôt dans une mortelle & déplorable letargie.

Mais si l'horreur de vôtre ingratitude ne vous peut faire pleurer, que la mort éternelle dont vôtre peché sera puni, vous épouvante, & vous porte à faire pénitence? C'est à quoi vous ne songé point: car si vous y songiez tant soit peu, il seroit impossible que vous vous rejouïssiez comme vous faites, & que vous demeurassiez dans cet assoupissement. *Si mala imminentia videres*, dit Saint Gregoire, *læta in præsentibus prosperis non esse.* Vous vous promettez une longue joüissance de la vie & de ses prosperitez, mais sçachez que la mort est proche, & que quand vous serez au lit de la mort, vos ennemis & les remords de vos pechez vous environneront de tous côtez: *Circumdabunt te vallo.* Vous ne trouverez point d'issuë pour échaper, vous ne pourrez éviter la condamnation effroyable de vôtre conscience qui vous jugera sans misericorde. Tout cet édifice de fausse pieté que vous avez élevé sera jetté par terre, *ad terram prosternent te*, vous verrez qu'il ne vous demeurera pas une seule action qui soit bonne. *Et nec relinquent lapidem super lapidem.* Mais vous en verrez un nombre innombrable de mauvaises qui vous feront condanner au feu éternel.

N'accusez de vôtre perte que vous-même, que vôtre malice, que vôtre ingratitude, que vôtre aveuglement. Dieu vous a visité en ses misericordes, il vous a donné la connoissance de son nom, il vous a fait naître en un pays où il étoit adoré, &

de parens Catholiques ; vous avez été batisé, vous avez reçû le S. Esprit dans la Confirmation, vous avez été nourri de son Corps dans l'Eucharistie, vous avez reçû l'absolution dans le Sacrement de Pénitence, vous avez oüi mille fois sa parole qui vous a averti de vous convertir, & qui vous en a proposé les moïens : mais vous avez negligé toutes ces graces, vous ne les avez point reconnuës. *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.* Vous devez-vous donc étonner, si maintenant que le tems de la colere & de la Justice est venu, si Dieu fait une autre visite de vôtre ame en sa fureur, s'il visite vôtre conscience avec le flambeau à la main, *scrutabor Hierusalem in lucernis*, s'il examine toutes vos paroles, toutes vos pensées, toutes vos actions, pour les châtier eternellement comme elles le meritent. O tems de la visite de misericorde que vous étes precieux, mais que vous étes negligé! O tems de la visite de Justice, que vous serez épouventable, & que vous étes peu consideré! Que vous étes peu aprehendé.

Aprehendez-le donc, mes freres, comme vous devez, & profitez de la premiere visite de grace, comme il faut. C'est maintenant vôtre jour. *Et quidem in hac die tua.* Remarquez qu'il ne dit pas vôtre année, vôtre mois, vôtre semaine, vôtre tems, mais ce jour, *in hac die*, pour vous montrer, qu'il ne faut differer, ni à un an, ni à un mois, ni à une semaine, ni à demain à vous convertir, mais que tout presentemẽt il faut vous convertir au Seigneur, parce que vous n'avez peut-etre que ce moment, *in hac die.* Il n'y a rien qui passe si vîte qu'un jour; mais par la Pénitence vous trouverez le moyen de l'arrêter, & de le fixer ; & vous le changerez même en la bien-heureuse éternité : Si vous entendez

donc aujourd'hui ſa voix, ne veuillez pas endurcir vos cœurs. *Hodie ſi vocem ejus audieritis nolite obdurare corda veſtra.* Si aujourd'hui on vous avertit, qu'il eſt tems de vous amender, de quitter ce mauvais commerce d'uſure, de chaſſer de vôtre cœur cette haine, cette averſion contre le prochain, de ne plus prononcer ces blaſphêmes, & ces malédictions auſquelles vous étes accoûtumez. Si on vous dit, priez Dieu, frequentez les Sacremens, aſſiſtez à l'Egliſe avec reſpect, gouvernez ſaintement vos familles, inſtruiſez vos enfans, corrigez vos domeſtiques, enfin abſtenez-vous du peché, & faites de bonnes œuvres, croyez que c'eſt une viſite, que Dieu vous fait par la bouche des Prédicateurs, & ne differez point à mettre ces enſeignemens en pratique. Vous avez le venin dans le cœur, n'attendez pas à demain à le vomir. Allez au Tribunal de la Pénitence, & demandez à Dieu qu'il vous donne la veritable douleur de vos pechez, mais toute à cette heure, mais ſans differer d'un moment. Car il s'agit de vôtre ſalut éternel, ce jour eſt vôtre jour, & ſi vous le laiſſez paſſer, les autres jours ſeront les jours terribles du Seigneur, qui ne vous écoutera plus, qui n'aura plus de compaſſion de vôtre malheur, mais qui au contraire ſe moquera de
prov. c. 10. vous : *Ego quoque in interitu veſtro ridebo, & ſubſannabo,* comme vous-vous étes moqué de lui durant vôtre vie. Mais vôtre moquerie ne lui a rien ôté de ſa gloire, & la ſienne vous ôtera, & la gloire de cette vie, & vos delices, & vos honneurs, & vos biens, pour vous rendre éternellement miſerables. Dieu vous en preſerve, mes chers freres, & au lieu de ſa malédiction qu'il vous donne ſa ſainte Benediction en cette vie, & ſa Gloire en l'autre. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE

POUR LE X. DIMANCHE apres la Pencôte.

Dixit autem, & ad quosdam. Luc. 18.

JESUS proposa aussi cette Parabole à certaines personnes qui se regardoient comme justes, & qui méprisoient les autres. Deux hommes allerent au Temple pour y prier ; l'un étoit Pharisien, & l'autre Publicain. Le Pharisien étant débout, prioit ainsi en lui-même. Mon Dieu, je vous rens graces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adulteres, ni aussi comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine; & je donne la dixme de tout ce que je possede. Au contraire le Publicain se tenant bien loin, n'osoit pas seulement lever les yeux au Ciel, mais il frapoit sa poitrine, disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un pecheur. Je vous declare que celui-ci retourna chez lui justifié, & non pas l'autre. Car quiconque s'éleve sera humilié, & quiconque s'humilie sera élevé.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, d'où je prendrai sujet de vous parler de la Priere, & de l'humilité qui la doit accompagner.

Nous sommes obligez de prier Dieu, mes freres, parce que Dieu est nôtre Souverain. Nous le devons adorer : & la priere est un excellent acte

d'adoration. Car en le priant nous connoiſſons qu'il eſt l'être ſuprême, le Seigneur des Anges & des hommes, & le Maître de tous les biens; tant de ceux de la nature, & de la fortune, que de ceux de l'eſprit; puis qu'ayant beſoin de ces choſes nous les lui demandons, & que dans nos afflictions nous recourons à lui pour en étre délivrez. En priant nous lui demandons l'aumône, comme au Pere de Famille qui a tous les biens en ſa puiſſance; nous avoüons nôtre foibleſſe, nous confeſſons nôtre miſere. Dieu n'a pas beſoin que nous lui déclarions nôtre indigence par la priere, parce qu'il la connoît mieux que nous-mêmes. Mais il veut que nous la lui confeſſions, & qu'étant ſes creatures dans ſa foibleſſe & dans l'impuiſſance, nous lui rendions l'hommage que nous lui devons. C'eſt pourquoi il nous dit: *Oportet ſemper orare & non deficere.* Il faut toûjours prier, c'eſt à dire, avec perſeverance, & ne ſe point laſſer. On ne peut pas prier dans tous les momens de la vie, parce qu'il faut ſatisfaire aux devoirs de ſa condition, & aux neceſſitez de la vie; on eſt obligé de manger, de boire, de dormir. Mais quand nous ſommes tentez, ou que nous ſommes dans quelque affliction; il faut prier avec perſeve-
Mat.7. rance. *Petite*, dit le Fils de Dieu, *& accipietis, quærite, & invenietis.* On demande ſouvent aux Princes & aux Grands de la terre leur aſſiſtance, & leur protection, & on ne l'obtient pas, à cauſe qu'ils n'ont qu'une bonté fort petite, & qu'une puiſſance fort limitée. Mais Dieu qui eſt infiniment bon, & qui peut toutes choſes, nous accorde nos demandes auſſi-tôt que nous le prions: *petite & accipietis.*

Mais vous me direz, il y a long-tems, que

je prie Dieu, & que je lui demande ſon aſſiſtance dans l'affliction que je ſouffre, & il ne m'exauce point. Saint Jacques vous répondra : *Petitis, & non accipitis, eò quòd malè petatis : ut in concupiſcentiis veſtris inſumatis.* Vous demandez & vous ne recevrez point, parce que vous demandez mal, pour avoir dequoi ſatisfaire à vos plaiſirs. Il faut donc premierement demander à Dieu des choſes juſtes, & avoir une intention droite en les demandant. Car ſi vous demandez des richeſſes pour les employer en des dépenſes ſuperfluës, pour entretenir un grand train, pour tenir une table magnifique, vous voulez que Dieu vous donne des moyens pour l'offenſer. C'eſt par amour & par miſericorde qu'il ne vous accorde pas ce que vous lui demandez. Ne demandez dans vos prieres que les choſes, qui vous ſerviront pour le glorifier, & qui ſeront utiles à vôtre ſalut. Iac. 4.

En ſecond lieu, il faut prier avec perſeverance. Car vous ne devez pas vous imaginer que vous meritiez d'étre exaucez auſſi-tôt, comme ſi vous aviez quelque droit ſur les choſes que vous demandez. Vous êtes indignes par vous-mêmes d'avoir accés auprés de Dieu, & d'entretenir avec lui un commerce auſſi noble qu'eſt celui de la priere. C'eſt donc une faveur qu'il faut lui demander plus d'une fois, & il ne faut point ſe laſſer d'une choſe qui eſt ſi glorieuſe pour vous. III. La perſeverance naît d'une ferme Foi que que l'on a en la puiſſance & en la bonté de celui que l'on prie. Car ſi on ne croyoit pas qu'il pût faire ce que l'on deſire, on ne s'arrêteroit pas à le lui demander. IV. Tandis que nous continüons à prier, nous avõs plus de loiſir pour examiner ſi nos

prieres ſont jûſtes , & en quel état eſt nôtre conſcience. Les choſes que nous demandons étant utiles pour nôtre ſalut meritent bien que nous les demandions ſouvent , puiſqu'elles ont une fin ſi noble & ſi excellente. V I. Nous n'eſtimerions pas aſſez les graces de Dieu , ſi nous les recevions ſi aiſément : il faut que la difficulté de les obtenir nous en faſſe connoître le prix & la valeur , afin que nous les conſervions avec plus de ſoin , & que nous en ayons plus de reconnoiſſance.

Mais la principale diſpoſition pour faire une bonne priere eſt l'humilité , & c'eſt ce que nous enſeigne la Parabole de nôtre Evangile.On y voit un Phariſien & un Publicain , c'eſt à dire un homme qui paſſoit parmi les Juifs pour un grand Obſervateur de la Loi , & pour un homme d'un inſigne pieté , & un autre qui étoit Receveur des Fermes publiques,des impoſitions miſes par le Prince, un homme que l'on regardoit comme un pecheur public & à qui on donnoit ce nom ignominieux. Les Phariſiens avoient deux défauts principaux , que Nôtre Seigneur leur reproche ſouvent dans l'Evangile, l'hypocriſie & l'orgueil ; par leur hypocriſie ils couvroient leur avarice & leurs fourberies ; & par leur orgueil ils cherchoient les loüanges & l'aprobation des hommes , & ne faiſoient rien que pour étre eſtimez, *Ut videantur ab hominibus*.C'eſt pourquoi ce Phariſien de nôtre Parabole , eſt repreſenté priant Dieu en une poſture orgueilleuſe : *Stans* , il étoit débout , comme s'il eût été devant ſon égal , au lieu d'étre à genoux , & proſterné. Il étoit débout , comme ſe confiant en ſes bonnes œuvres , & comme s'il eût voulu

disputer avec Dieu ; & que ce qu'il demandoit lui « eût été dû. Si vous cherchez dans ses paroles ce « qu'il demande à Dieu, dit S. Augustin, vous verrez « qu'il ne lui demande rien. Il ne vient pas dans le « Temple pour prier ; mais pour se loüer lui-même. *Quid rogaverit Deum, quære in verbis ejus, nihil invenies. Ascendit orare, noluit Deum rogare, sed se laudare.* Il parle de sa justice, il dit qu'il jeune deux fois la semaine, qu'il donne exactement la dîme de tous ses biens ; qu'il n'est ni voleur, ni injuste, ni adultere comme le reste des hommes ; mais il ne se contente pas de se loüer lui-même, & de ne pas prier Dieu, il insulte encore au Publicain qui le prie, & il dit qu'il ne lui ressemble pas. *Velut & hic publicanus. Parum est non Deum rogare, sed se laudare, insuper & roganti insultare.* Il se regardoit comme juste, & tous les autres hommes comme des pecheurs ; son amour propre l'aveugle tel- « lement, qu'il lui fait condamner tous les autres. « Il rend graces à Dieu, dit S. Bernard, non pas de ce qu'il est bon, mais de ce qu'il n'y a que lui qui le soit, *gratias agit non quia bonus, sed quia solus, non tam de bonis quæ habet quam de malis quæ in aliis videt,* non pas tant des biens qui sont en lui, que de ce qu'il se croit éxempt du mal qu'il voit dans « les autres. «

Hom. 36. de Verbis Domini

Id. Ibid.

In præf. tract. de grad. hom. ad Godef. c. 2. versus fin.

Je trouve trois degrez d'orgueil dans ce Pharisien. Premierement, il croit avoir les vertus qu'il n'a pas. Secondement, il croit les avoir acquises par lui-même. En troisiéme lieu, dans cette vûë il s'éleve au dessus de tous les autres. *Pharisæus*, dit saint Bernard, *dum in se singulariter exultat, aliis arroganter insultat.* David en use tout autrement, quand il dit, tout homme est menteur. *Omnis homo mendax.* Il n'excepte personne, de

Ibid.

Ibid.

peur de tromper quelqu'un, *neminem excipit, ne quem decipiat :* sçachant que tous ont peché, & que tous ont besoin de la grace de Dieu. Mais le Pharisien se trompe seul, parce qu'il s'exempte seul de la regle generale, en condamnant tous les autres. *Pharisæus se solum decipit, quem solum excipit dum cæteros damnat.* Le Prophete ne se croit pas exempt de la misere commune, parce qu'il
Ibid. veut avoir part à la misericorde. *Propheta se non excipit à communi miseria, ne excipiatur à miseri-*
Ibid. *cordia.* Mais le Pharisien neglige la misericorde en ne voulant pas voir sa misere. *Pharisæus exsuflat misericordiam, dum dissimulat miseribam.* Le Prophete dit de lui-même, aussi-bien que tous les autres : *Omnis homo mendax,* & le Pharisien s'excepte seul de cette regle. *Non sum sicut cæteri hominum.* Je ne suis pas comme les autres hommes. Le Pharisien, dit S. Gregoire, se trompoit lui-mê-
» me, parce qu'il cherchoit plûtôt à paroître juste
» qu'à l'être en effet, ne voulant pas avoüer les fau-
» tes dont il devoit se reconnoître coupable. Le
» malheureux s'est vanté des vertus qu'il ne devoit
» pas s'attribuer, & son orgueil l'a fait tomber dans
» de nouveaux pechez, & lui a fait perdre le peu de
» merite qu'il pouvoit avoir. *In Pharisæi spiritu do-*
» *lus fuit, quia magis videri, quam esse justus optavit. Dum ergo ea, quæ damnare debuerat, tacuit, miser quod sibi tacendum esset clamavit. Et per superbiam si quæ in eo fuerant minuit merita, qui humiliari contemnens adjunxit peccata.*

Mais les dispositions du Publicain sont aussi saintes, que celles du Pharisien sont criminelles. Premierement, il se tient éloigné de l'Autel à
Hom. comme s'étimant indigne d'en aprocher : *Stans,*
36. lo *longe. Cordis conscientia,* dit S. Augustin, *removebat,*

mais sa pieté l'en aprochoit. *Pietas applicabat.* *Serl. Domini.*

II. Il ne regardoit pas le Ciel, afin que Dieu le regardât : la connoissance de ses fautes l'humilioit, & son esperance le relevoit. *Vt respiceretur non aspiciebat. Premebat conscientia, spes sublevabat.* *Ibib.*

III. Il frapoit sa poitrine : *Percutiebat pectus suum*, c'est à dire, qu'il confessoit qu'il avoit le peché dans le cœur ; & en méme tems il reconnoissoit que son cœur n'étoit pas contrit comme il le devoit être , puisqu'il le frapoit pour le briser. Enfin il le frapoit pour le punir. *Pœnas à seipso exigebat,* dit S. Augustin , *propterea Dominus confitenti parcebat.* Il se punissoit lui-même , & Dieu lui pardonnoit. *Ibid.*

IV. Enfin pour obtenir de Dieu misericorde , il ne lui allegue que sa misericorde, & sa propre misere. *Propitius esto mihi peccatori.*

Examinez-vous , mes freres , pour voir à qui vous ressemblez de ces deux hommes. Ne seroit-ce point au Pharisien ? Quand vous venez à l'Eglise y étes-vous en posture de criminels & de suplians : Demeurez-vous debout , ou vous mettez-vous mettez-vous à genoux ? Ne vous aprochez-vous point trop prés du S. Autel ? N'allez-vous point la tête levée? Ne regardez-vous point de côté & d'autre ? Je sçai bien que la bonne priere ne dépend pas de la posture du corps, mais la posture du corps humiliée montre l'humilité du cœur , & il est impossible que vous soyez veritablement touchez de confusion & de douleur pour vos pechez, qu'il n'en paroisse quelque chose sur vôtre visage. Quels sont les sentimens de vôtre cœur? Vous connoissez-vous aussi miserables que vous l'êtes, aussi ingrats , aussi pecheurs ? Ne vous confiez-vous point trop en vos bonnes œuvres ? Ne vous

les attribuez-vous point à vous-mêmes ? N'en avez-vous point l'esprit trop rempli ? Ne méprisez-vous point vôtre prochain qui ne fait pas ce que vous faites, qui ne jeûne pas comme vous, qui ne va pas aux Hôpitaux, aux Prisons, qui ne fait pas tant d'aumônes ? Si vous avez ces sentimens, vous êtes des Pharisiens, vous priez comme le Pharisien, & vous ne serez pas exaucez non plus que le Pharisien; au lieu de revenir meilleurs de l'Eglise, vous reviendrez pires & chargez d'un nouveau peché d'orgueil.

Priez donc comme le Publicain; Entrez dans l'Eglise en tramblant, reconnoissez-vous indignes d'y entrer, tenez-vous loin de l'Autel. Baissez-les yeux, & regardez la terre, à laquelle vous vous étes attachez par vos affections toutes terrestres, frapez vos poitrines; mais en les frapant exterieurement, frapez vos cœurs d'une sincere douleur, d'un veritable repentir de vos pechez. Dites de cœur; *Propitius esto mihi peccatori.* Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis un si grand pecheur.

Si vous priez avec cette humilité, vous obtiendrez le pardon de vos crimes, & vous reviendrez en vôtre maison justifiez comme le Publicain. *Ille in corde contrito sui accusator accipitur, & obtinet veniam de confessione peccati propter gradum humilitatis, sancto illo Pharisæo (quales Judæi sancti sunt) reportante sarcinam peccatorum de jactantia sanctitatis.* Si vous vous accusez sincerement vous-mêmes, avec un cœur contrit vous obtiendrez la remission de vos pechez que vous aurez confessez, au lieu que si vous voulez passer pour Saints, vous ne remporterez que le fardeau de vos pechez, pour punir vôtre orgueil, de vous

être vantez mal à propos de la ſainteté que vous n'avez pas. Le Phariſien s'en retourne vuide, parce qu'il étoit rempli de lui-même, & le Publicain revient rempli, parce qu'il étoit vuide de lui-même, s'humiliant & s'anéantiſſant devant Dieu. *Phariſæus vacuus rediit, quia plenitudinem ſimulavit. Nam publicanus, qui ſeipſum exinanivit, qui vacuum vas exhibere curavit, gratiam retulit ampliorem.* Il ne faut pas s'étonner ſi Dieu pardonne à l'humble Publicain, parce qu'il reconnoît ſa faute. *Quid mirum ſi Deus ignoſcit, quando ipſe agnoſcit, à longè ſtabat, ſed eum Dominus de prope attendebat, excelſus enim Dominus humilia reſpicit & alta de longe cognoſcit.* Il ſe tenoit loin, & le Seigneur le regardoit de prés; parce que le Seigneur, comme dit le Prophete, regarde de prés les humbles & de loin les ſuperbes.

Dieu vous faſſe la grace d'être regardez de lui avec des yeux d'amour & de miſericorde, qu'il ne ſe trouve en cette aſſemblée aucun Phariſien, mais ſoyons tous des humbles Publicains, afin qu'aprés avoir été juſtifiez en ce monde, nous meritions d'être glorifiez en l'autre. Ainſi ſoit-il.

HOMELIE

POUR LE XI. DIMANCHE apres la Pentecôte.

Et iterum exiens. Marc. c. 7.

JESUS quitta encore les confins de Tyr & de " Sidon, & vint prés de la mer de Galilée, paſ- "

„ ſant au milieu du païs des dix Villes. Et on lui
„ amena un homme qui étoit ſourd & muet, & on
„ le pria de lui impoſer les mains, & le tirant de la
„ foule du peuple, il mit ſes doigts dans ſes oreilles,
„ & lui mit de ſa ſalive ſur la langue, & levant les
„ yeux au Ciel, il gemit, & dit Ephpheta, ce qui
„ ſignifie, ouvrez-vous. Auſſi-tôt ſes oreilles fu-
„ rent ouvertes; & ſa langue fut déliée, & il par-
„ loit diſtinctement. Il leur défendit de le dire à
„ perſonne, mais plus il le leur defendoit, plus ils
„ le publioient, & ils diſoient avec admiration:
„ il a bien fait toutes choſes, il a fait entendre les
„ ſourds, & parler les muets.

C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, d'où je prendrai ſujet de vous parler de la façon dont il ſe faut ſervir de ſa langue, & des pechez de parole.

Il n'y a point d'Autheur prophane qui ait jamais fait une ſi belle deſcription de la langue, que l'Apôtre S. Jacques. Celui, dit-il, qui ne peche point en parlant, eſt un homme parfait. *Si quis in verbo non offendit, hic perfectus eſt vir.* Et qui eſt celui-là, mes freres, examinez de quelle façon parlent tous les hommes; Les uns ont toûjours le blaſphême dans la bouche, les autres des paroles deshonnêtes, impies, ou de médiſance. Les plus innocens ſont ceux qui n'en ont que de legeres, & d'oiſives. Les blaſphemateurs ſont des perſonnes execrables, ce ſont des démons incarnez, qui parlent ſur la terre le langage des diables & de l'enfer; Les libertins qui ſe moquent des choſes les plus ſacrées, & qui tournent l'Ecriture ſainte en raillerie, les vilains, les médiſans, meritent d'étre chaſſez de la ſocieté des hommes, qu'ils troublent, & qu'ils corrompent pas leurs mau-

vais

vais discours. Ceux qui ne disent que des paroles oisives, ne sont pas innocens, & le Fils de Dieu a prononcé que les hommes rendront cōpte de toutes les paroles inutiles. *Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii.* Le jour du jugement sera un jour d'examen des mauvaises œuvres, & si les paroles oisives y sont examinées, il faut qu'elles soient mauvaises; & si elles sont mauvaises, qui est-ce qui n'a point sujet de trembler? Qui est-ce qui n'en profere pas tous les jours & à toute heure? Une parole oisive est celle, qui n'est utile, ni à celui qui l'entend, ni à celui qui la dit, qui traitte de choses vaines, & seulement propres à faire rire; C'est ce que S. Paul nous exhorte d'éviter: *Scurrilitas quæ ad rem non pertinet.* Le mot Grec ἐυτραπελία est la vertu que l'on apelle dans le monde, de bonne compagnie; mais ce que le monde louë, l'Apôtre le condamne, & il veut que le Chrétien fasse un autre usage de la langue que les infidelles, parce qu'elle a été consacrée à Dieu dans le Baptême, & que tous les membres doivent servir à la gloire du corps, qui est l'Eglise, & du Chef, qui est JESUS-CHRIST. C'est donc en faire un mauvais usage que de dire des paroles inutiles & de raillerie qui ne glorifient ni JESUS-CHRIST ni l'Eglise; Il faut bien prendre garde de ne perdre pas le tems, & de ne l'employer pas en paroles inutiles, parce que le tems est donné aux Chrétiens pour travailler à leur salut. On ne peut retenir les paroles que l'on a dites, ni faire revenir le tems passé, & l'insensé ne sçait pas ce qu'il perd, en perdant le tems. Il est permis, (dit-on,) de s'entretenir, pour passer une heure de tems: Cette

Mat. 7.

Bern. Serm. ad Scholares.

heure vous eſt donnée pour faire pénitence, pour
» obtenir le pardon de vos pechez, pour acquerir
» la grace, pour meriter la Gloire, paſſer une heu-
» re de tems, que vous devez emploïer pour rega-
» gner les bonnes graces de Dieu, pour arriver à la
» ſocieté des Anges, pour ſoûpirer aprés l'heritage
» Celeſte, pour aſpirer à la Felicité promiſe, pour
» réchauffer la froideur de vôtre volonté, pour
» pleurer les pechez que vous avez commis. *O donec prætereat hora, quam tibi ad agendam pænitentiam, ad obtinendam veniam, ad acquirendam gratiam, ad promerendam gloriam, miſeratio conditoris indulget, donec tranſeat tempus, quo divinam propitiare debueras pietatem, properare ad Angelicam ſocietatem, ſuſpirare ad amiſſam hæreditatem, aſpirare ad promiſſam Felicitatem, excitare remiſſam voluntatem, flere commiſſam iniquitatem.* Il faut donc, mes freres, raporter vos paroles à quelque fin qui ſoit honnête, & bonne, ou neceſſaire & utile à vous ou au prochain. Car l'homme eſt un animal raiſonnable, & par conſequent il doit agir ſelon la raiſon. Or la raiſon veut qu'en agiſſant il ait une fin raiſonnable, c'eſt à dire qui le conduiſe directement ou indirectement au ſouverain bien pour lequel il eſt creé. L'Apôtre vous dit, ſoit que vous beuviez, ſoit que vous mangiez, ſoit que vous faſſiez quelque autre choſe; par conſequent, quand vous parlez faites tout pour la Gloire de Dieu, *ſive manducatis, ſive bibitis, ſive quid aliud facitis, omnia in gloriam Dei facite.* Or pour parler de cette ſorte, il faut vous accoûtumer à ne parler jamais qne vous ne penſiez ſerieuſement à ce que vous devez dire, & que vous ne dirigiez vôtre intention. Pour cet effet il faut le matin en vous levant preſenter à Dieu toutes vos paroles, &

toutes vos actions ; & lui protester que vous ne voulez rien dire, ni rien faire que pour sa Gloire.

Achevons d'expliquer la description de la langue que fait S. Jacques. Nous mettons, dit-il, des mords dans la bouche des chevaux afin qu'ils nous obeïssent, & nous faisons tourner tout leur corps où nous voulons. Quoique les vaisseaux soient si grands, on les tourne neanmoins de tous côtez avec un petit gouvernail. Ainsi la langue n'est qu'une petite partie du corps, & cependant elle fait de grandes choses. *Ita & lingua modicum quidem membrum est & magna excitat.* Quand elle n'est pas conduite par le frein de la prudence, elle precipite l'homme, en toutes sortes de perils, quand elle n'a pas le gouvernail de la prudence, elle fait faire naufrage à toutes les vertus. Comme il ne faut qu'une petite étincelle de feu, pour réduire en cendre une grande forêt, il ne faut souvent qu'une parole indiscretement prononcée, pour exciter de grandes querelles, & pour causer des ruïnes deplorables. *Ecce quantus ignis, quam magnam sylvam incendit : & lingua ignis ; est.* La langue est un feu, qui allume par ses paroles les dissentions & les disputes. Elle est comme un monde d'iniquité : *Universitas iniquitatis.* Elle soüille tout nôtre corps, & enflamme tout le cours de nôtre vie, étant elle-même enflammée du feu de l'Enfer. *Inflammat rotam nativitatis nostræ, inflammata à gehenna.* Nôtre naissance n'est que corruption, nous naissons dans la soüillure, dans le crime, & dans la rebellion, nous n'avons que des inclinations au mal, mais la langue augmente tous ces mal-heurs & toute cette corruption. Il n'y a point d'animaux si farouches que ne se domtent & ne s'aprivoisent, mais pour la langue, qui

est-ce qui la peut dompter. *Linguam autem nullus hominum domare potest.* C'est un mal incorrigible, *inquietum malum*; Elle est pleine d'un venin mortel, *plena veneno mortifero.* Par elle nous benissons Dieu nostre Pere, & nous maudissons les hommes qui sont faits à l'image de Dieu. La bénédiction & la malédiction sortent de la même bouche. *Ex ore procedit benedictio, & maledictio.* Ce n'est pas ainsi, mes freres, qu'il faut agir. *Non oportet fratres mei, hæc ita fieri.* Il ne faut pas qu'il reste aucun vestige de la corruption de la nature dans vôtre langue ni dans vos paroles. Il faut qu'elle brûle, non pas du feu de la convoitise, mais du feu de la charité : Il faut que la discretion la corrige. Il ne faut pas qu'il en sorte aucun venin, il ne faut s'en servir que pour benir Dieu, & les hommes qui sont créez à l'Image de Dieu ; & non pas pour proferer des malédictions contre vos enfans, contre vos serviteurs, ni contre les bêtes dont vous vous servez. Si vous vous servez ainsi de vostre langue, ce sera une marque que la grace l'aura santifiée ; vous parlerez bien, comme le muet de nostre Parabole. *Et loquebatur rectè.*

Qui est celui, Seigneur, dit David, qui habitera dans vostre Tabernacle, & qui montera sur la sainte Montagne ? C'est celui qui parle selon la verité de son cœur, & qui n'a point fait de trom-
Psalm. perie à son prochain par ses paroles. *Qui loquitur*
14. *veritatem in corde suo, & non egit dolum in lingua sua* : Et qui est-ce d'entre vous qui dit toûjours la verité, & dont les paroles expriment les sentimens de son cœur. On ne vous entend proferer ordinairement que des blasphêmes, des maledictions, des imprécations, des paroles de médisance, de libertinage & d'impureté. Il semble que c'est

de vous dont le Prophete a parlé, quand il a dit, *Sepulchrum patens est guttur eorum. Linguis suis dolosè agebant. Venenum aspidum sub labiis eorum. Quorum os maledictione & amaritudine plenum est. Posuerunt in cœlum os suum.* Leur bouche est com- « *Ps. 13.*
me un sepulchre ouvert, d'où sortent des paro- «
les de corruption. Le venin des aspics est sous «
leurs levres, ils se servent de leurs langues, pour «
tromper, leur bouche est remplie de malédiction, «
ils ont parlé contre le Ciel : c'est à dire, ils ont proferé des blasphémes. Chaque païs a sa langue particuliere, l'Eglise a donc la sienne, & comme l'Eglise est sainte, sa langue aussi est sainte: Or qui pourroit connoître par vos paroles que vous êtes de cette Eglise, qui ne jugeroit pas plûtôt que vous étes des Payens & des Idolâtres ; encore les bons Payens ne blasphemoient-ils pas leurs Dieux, ne disoient-ils pas des injures à leur prochain, ne s'entretenoient-ils pas de choses sales & infames. On met du sel sur la langue des Chrêtiens en les bâtisant ; ceremonie qui leur enseigne qu'ils doivent parler avec sagesse, & avec prudence ; & non pas dire, tout ce qui leur vient à la bouche, sans considerer si l'honnêteté ou la justice ne sont point offẽsées, & si le prochain n'est point blessé. Mais leur langue est particulierement consacrée par l'attouchement du Corps de Jesus-Christ en l'Eucharistie, & ce Corps adorable la doit sanctifier, la doit purifier de toutes les soüillûres. Prenez-donc garde, mes freres, de quelle façon vous parlez. A vostre parole on jugera qui vous êtes. *Loquela tua manifestum te facit.* On verra si vous craignez Dieu, si vous l'honorez, si vous l'aimez, si vous avez de la charité pour vostre prochain, si J. C. vous a touché les oreilles, s'il vous a donné *Mat. 26*

l'ouye d'un bon Chrêtien. Ce Juge terrible vous jugera ſur vos paroles. *Ex ore tuo te judico.* Si vous parlez le langage de ſes enfans, il vous traitera comme ſes enfans, & vous donnera la participation de ſon heritage, qu'il vous a promiſe. Ainſi ſoit-il.

HOMELIE

POUR LE XII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Beati oculi. Luc. cap. 10.

„ En ce tems-là Jesus dit à ſes Diſciples. Heu-
„ reux ſont les yeux qui voient ce que vous
„ voyez. Je vous declare que beaucoup de Prophetes
„ & de Rois ont voulu voir ce que vous voyez, &
„ ne l'ont pas vû, & entendre ce que vous entendez,
„ & ne l'ont pas entendu. Alors un Docteur de la Loi
„ ſe leva, & lui dit pour le tenter. Maître, que feray-
„ je pour obtenir la vie éternelle: Jesus lui répon-
„ dit: Que porte la Loi? Il lui répondit. Vous ai-
„ merez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur,
„ de toute vôtre ame, & de toutes vos forces, & de
„ tout vôtre eſprit: & vôtre prochain comme vous-
„ même. Jesus lui dit, vous avez fort bien répon-
„ du, faites cela & vous vivrez. Mais cet homme vou-
„ lant faire paroître qu'il étoit juſte, dit à Jesus,
„ & qui eſt mon prochain? Jesus prenant la parole,
„ lui dit. Un homme décendoit de Jeruſalem à Hie-
„ rico, & il tomba entre les mains des voleurs qui
„ le dépoüillerent, & qui lui ayant fait beaucoup
„ de bleſſures, le laiſſerent demi-mort. Or il arriva
„ qu'un Prétre venoit par le même chemin, & l'ayãt

vû il passa outre. Un Levite aussi passant par là, & l'ayant vû passa outre. Mais un Samaritain passant son chemin vint à l'endroit où étoit cet homme & le voyant fut touché de compassion : Et s'aprochant de lui, il banda ses playes, y versa de l'huile & du vin, le mît sur son cheval, le mena dans l'hôtellerie, & prit soin de le faire traiter ; & le lendemain il tira deux deniers & les donnant à l'Hôte, il lui dit: prenez soin de ce blessé, & tout ce que vous dépenserez de plus je vous le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois hommes vous semble-t-il étre le prochain de celui qui étoit tombé entre les mains des voleurs? Le Docteur répondit, c'est celui qui lui a fait la charité. Et Jesus lui dit, allez donc & faites de même.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, que je pretens vous expliquer.

Il n'y a point de doute que le bon-heur de ceux qui ont vû J.C. conversant sur la terre ne fût grand. Abraham ne l'avoit vû qu'en esprit, & il en tressailloit de joye. *Diem meum vidit, & gavisus est*, Ioan. 8.
Un des plus grands desirs de S. Augustin étoit d'avoir vû J. C. sur la terre, *Christum in carne ambulantem* ; Mais tous les hommes ne pouvoient pas avoir ce bon-heur. Il n'y avoit que ceux que Dieu avoit destinez, & nous ne devons pas nous plaindre de n'avoir pas été de ce nombre. Si nous ne voyons pas J. C. des yeux du corps, nous le pouvons voir des yeux de la foy, & cette vûë nous est plus avantageuse que l'autre. L'Apôtre S. Paul nous aprend qu'il ne connoissoit pas Jesus-Christ selon la chair, mais qu'il le connoissoit selon l'esprit. Ceux qui voyoient la Personne de I. C. voyoient veritablement les traits de son visage, & cette beauté charmante qui gagnoit les cœurs de tous

le monde ; mais ils ne voyoient que ce qui étoit humiliant pour J. C. & que ce qui couvroit sa Divinité. Cette beauté qui les ravissoit devoit étre effacée à sa Passion, le plus beau des enfans des hommes devoit paroître comme un lepreux, &
Isai. 53. comme un homme frapé de Dieu. *Non est species ei neque decor .... & nos putavimus eum quasi leprosum, & percussum à Deo.* Mais la foi nous fait voir Jesus-Christ à la droite de son Pere, avec une beauté qui ne se peut plus effacer, avec une majesté qui ne peut plus recevoir de diminution, avec une puissance éternelle sur les Anges, sur les hommes, & sur les démons ; & c'est ainsi qu'il veut étre vû des Chrétiens. C'est ce que nous
2. Cor. 5. aprenons de l'Apôtre. *Et si cognovimus secundum carnem Christum : sed nunc jam non novimus.* Le Fils de Dieu lui-même nous a enseigné cette verité : car quand Magdeleine le voulut toucher aprés
Ioan. 20 sa resurrection, il la repoussa & lui dit, *Noli me tangere.* Ne me touchez point, lui voulant aprendre que si jusques-là elle avoit été attachée à sa presence corporelle, que desormais il ne vouloit plus qu'elle lui fût attachée ainsi ; mais qu'il entendoit qu'elle l'aimât dans l'esprit de la foi, & selon son état de ressuscité.

Ne dites-donc pas, mes freres, nous voudrions bien avoir vû le visage de Jesus-Christ, ses yeux, ses mains, sa personne : car cette vûë ne vous est pas necessaire : elle ne feroit que contenter vos sens, & ce n'est pas selon les sens qu'il faut aimer Jesus-Christ ; c'est par la foi que nous devons lui étre attachez. Il ne le faut pas chercher sur la terre ; mais s'élever dans le Ciel à la droite du Pere Eternel, où il est assis, & d'où il vous regarde. Si vous desirez tant sa presence corporelle,

ne l'avez-vous pas au S. Sacrement de l'Autel. Son Visage y est, ses Yeux, ses Pieds & ses Mains. Il y est tout entier, non pas visible aux yeux de nostre corps, mais visible aux yeux de nostre foi. Il y est couvert des aparences du pain & du vin, comme sa Divinité étoit couverte de sa Sainte Humanité lors qu'il étoit sur la terre. Considerez la réponse que le Scribe fait à Jesus-Christ, sur ce que la Loi commandoit. Il ne parle point des divers preceptes qu'elle contenoit, de ce qui regardoit l'usage des viandes, l'oblation des Sacrifices, les Mariages, & les autres choses de la vie civile. Il se contente de raporter un seul precepte, qui est celui d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, de tout son esprit & de toutes ses forces; aprenez de-là Chrêtiens, que l'Evangile ne contient pas beaucoup de preceptes, mais un seul qui comprend tous les autres, qui est celui d'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame & de toutes ses forces. Ce Commandement ne peut étre observé à la rigueur & dans sa perfection durant cette vie mortelle, & il ne le sera qu'en l'autre; Car maintenant nous avons des corps mortels unis à des ames dans lesquels regne l'amour de nous-mêmes & l'amour des créatures, ce qui nous fait tõber en beaucoup de fautes, & nous empêche d'élever toutes nos pensées & toutes nos affections vers Dieu, de lui raporter toutes nos actions, & de vivre pour lui seul, comme nous y sommes obligez. Ne pensez-dõc pas, mes freres, pouvoir aimer Dieu parfaitement en cette vie; mais tâchez de l'aimer autant que vous pourrez, aimez-le de tout vostre cœur, c'est à dire, n'ayez aucune affection dereglée pour les creatures, ni pour vous-mêmes, ni pour vos femmes, ni pour vos enfans, ni pour vos biens, ni pour vos familles. Mais soyez prêts de

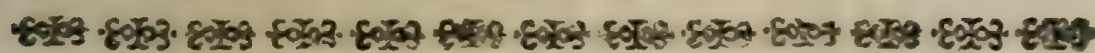
tout perdre, & de tout ſacrifier pour Dieu. Aimez-le de toute vôtre ame, c'eſt-à-dire, ne vous ſervez des puiſſances de vôtre ame que pour ſa gloire ; employez vôtre entendement à la meditation de ſes veritez, & non pas à l'étude des choſes vaines & curieuſes. Employez vôtre memoire à vous ſouvenir de ſes bienfaits & de ſa protection particuliere. Servez-vous de vôtre volonté pour produire des actes de reconnoiſſance & d'amour, & de fortes reſolutions de le ſervir fidelement; Enfin ſacrifiez-lui vôtre ame avec toutes ſes puiſſances. *Ex tota anima.* C'eſt ce que nous enſeigne le grand S. Auguſtin quand il dit, *Hæc regula dilectionis divinitùs conſtituta eſt, diliges proximum tuum ſicut teipſum, Deum verò ex toto corde, ex tota anima, & ex tota mente, ut omnes cogitationes tuas, & omnem vitam, & omnem intellectum in illum conferas, à quo habes ea ipſa quæ confers. Cum autem ait toto corde, tota anima, tota mente; nullam vitæ noſtræ partem reliquit quæ vocare debeat, & quaſi locum dare, ut alia re frui velit; ſed quidquid aliud diligendum venerit in animam illuc rapiatur, quo totius dilectionis impetus currit.* Si vous

Lib. 1. de doct. Chriſt., cap. 22.

„ voulez regler vôtre amour ſur le commandement „ de Dieu : Vous aimerez voſtre prochain comme „ vous-même ; & Dieu de tout vôtre cœur, de tou- „ te vôtre ame, de tout vôtre eſprit, afin de raporter „ tous vos deſſeins, toute vôtre vie, toutes vos pen- „ ſées, à celui de qui vous avez reçû toutes choſes. „ En vous commandãt de l'aimer de tout vôtre cœur, „ de toute vôtre ame, de tout vôtre eſprit, il vous „ fait aſſez connoître qu'il ne veut pas que vous ſo- „ yez un moment ſans l'aimer, ni que vous donniez „ le tems à vôtre cœur de penſer à joüir d'aucun au- „ tre objet ; mais que quelque bien qui ſe preſente à „ voſtre ame pour s'en faire aimer, vous êtes obligé

de le raporter à ce bien ſouverain & infini, aprés lequel vous devez courir de toute l'impetuoſité de voſtre amour.

Mes freres, Dieu vous impoſe une Loi bien agreable, quand il vous commande de l'aimer. Qui n'aimeroit le ſouverain bien, l'étre des étres, l'être immenſe, infini, tout bon, tout ſage; tout-puiſſant, de qui nous recevons à tout moment tant de graces & tant de faveurs? Reconnoiſſons qu'il nous fait une grande grace de nous permettre de l'aimer. Car quelle proportion y a-t-il entre lui & nous; entre l'étre & le néant; entre Dieu qui eſt tout Saint, & nous qui ne ſommes que peché? L'amitié ſelon les Philoſophes, demande l'égalité : c'eſt pourquoi humainement parlant il ne peut y avoir d'amitié entre un Prince & ſon ſujet, à cauſe de l'inégalité de leurs conditions. Mais Dieu ne nous tient pas cette rigueur : Il quitte ſa majeſté, il deſcend du Throſne de ſa Gloire pour nous aimer, & pour nous donner des preuves admirables de ſon amour. Aimons-donc un ſi bon Roi, qui veut être nôtre pere; Conſacrons-lui tout ce que nous ſommes, ne vivons que pour lui, ne parlons que pour lui & que de lui, n'agiſſons que par lui, & oublions - nous nous-mêmes, nous aſſurant que cet oubli nous ſera tres-avantageux, puiſqu'il nous fera entrer dans la vie éternelle, où nous ſerons toûjours occupez à chanter ſes loüanges. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE
POUR LE TREZIE'ME DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Dum iret in Jeruſalem. Luc. 17.

COmme Jesus alloit à Jeruſalem, & paſſoit par " le milieu de la Samarie, & de la Galilée, il "

„ entra dans un village où il rencontra dix lepreux
„ qui s'arrêterent loin de lui, & s'écrierent : Jesus
„ nôtre Maître, aïez pitié de nous. Aussi-tôt qu'il les
„ eût aperçûs, il leur dit : Allez vous montrer anx
„ Prêtres; & en y allant ils furent gueris. L'un d'eux
„ se voïant gueri retourna sur ses pas glorifiant Dieu
„ à haute voix ; & vint se jetter aux pieds de Jesus
„ le visage en terre pour lui rendre graces; & celui-
„ là étoit Samaritain. Alors Jesus dit : Tous les dix
„ n'ont-ils pas été gueris, où sont donc les neuf au-
„ tres ? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu, &
„ qui ait rendu gloire à Dieu. Et il lui dit : Levez-
„ vous, allez, vôtre foi vous a sauvé.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, d'où je prendrai sujet de vous parler des actions de graces que nous devons rendre à Dieu, pour la rémission de nos pechez, & pour tous les autres biens qu'il nous fait.

Nous devrions passer toute nôtre vie à rendre à Dieu de continuelles actions de graces, puis qu'il n'y a point de moment que nous n'en recevions quelque bienfait. Il nous a mis au monde, il nous a donné la grace dans le Bâtême; nous l'avons perduë par nos pechez, il nous l'a renduë dans le Sacrement de Pénitence ; il nous la conserve par des secours continuels : Il conduit nos pensées, il regle nos paroles, il gouverne nos actions. En un mot, c'est de lui que nous avons reçû l'être, c'est en lui que nous vivons, & c'est par lui que nous agissons. Nous sommes bien miserables si nous ne reconnoissons cette protection continuelle par des actions de graces qui soient aussi continuelles. Car c'est tout ce que nous lui pouvons rendre, ne pouvant rien faire qui augmente veritablement sa gloire, ni qui ajoûte quelque chose à sa felicité : C'est-pourquoi l'Apôtre écrivant

aux Ephesiens, nous exhorte à rendre graces en tout tems & pour toutes choses à Dieu le Pere au nom de Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST? *Gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu Christi Deo & Patri.* Et dans son Epître aux Thessaloniciens, il dit, *in omnibus gratias agite.* *Eph.5.* *1.Eph.5.*

La grandeur du bien que nous recevons doit être la mesure de nôtre reconnoissance & de nos actions de graces: Or Dieu ne nous peut rien donner de plus grand ni de plus divin que sa grace, puisque c'est une participation de son essence. Mais quand nous avons perdu celle qu'il nous avoit donnée au Bâtême, & qu'il nous la rend au Sacrement de Pénitence, c'est un accroissement de faveur & de bonté, car nous nous en sommes rendus indignes. Comment donc le pouvons-nous assez remercier? & à quoi pouvons-nous plus justement employer nôtre cœur & nôtre esprit?

Remarquez que les lepreux sont gueris pendant qu'ils sont en chemin pour aller trouver les Prêtres, ausquels JESUS-CHRIST leur commande de se montrer. Il pouvoit sans doute les guerir sur le champ, sans leur donner la peine de faire ce voyage, mais il leur vouloit aprendre à garder la Loi, & par là il vous enseigne, mes freres, que quand vous étes soüillez de la lepre du peché, il faut aller trouver les Prêtres qu'il a établis dans son Eglise. Il faut leur découvrir vostre lepre, & vous accuser sincerement de vos pechez. Car vous serez gueris à proportion que vous les découvrirez, que dis je, si vous ne les découvrez pas sincerement, vos maux augmenteront, & vous ferez un nouveau peché en ne vous accusant pas entierement. Si vous aviez sur le corps quelque ulcere

dangereux, & qu'il ne falût que le montrer au Chirurgien pour en être gueri, en voudriez-vous cacher une partie, auriez-vous une mauvaise honte qui empêcheroit vôtre guerison ?

Aussi-tot que vous aurez reçû la rémission de vos pechez par le ministere des Prêtres, revenez à JESUS-CHRIST, prosternez-vous à ses pieds, & reconnoissez humblement que vous lui devez vôtre guerison, que vous êtiez indignes de la grace que vous avez reçuë, & faites une forte resolution de ne plus commettre les pechez qui vous ont obligé de lui demander pardon. Car la meilleure action de graces que vous lui puissiez rendre est de faire cette resolution, & de l'executer fidellement. Le remercier ce n'est pas dire de bouche, Seigneur je vous remercie; ce n'est pas reconnoître simplement par la pensée l'obligation que vous avez à sa bonté : c'est ne le plus offenser, c'est faire sa volonté & observer ses commandemens. Si le Roi vous avoit accordé quelque grace considerable, pensez-vous qu'il se contentât que vous en parlassiez à tout le monde, & qu'il pût souffrir que d'un autre côté vous lui rendissiez de mauvais services, & que vous lui manquassiez de foi ?

Dans la Preface de la sainte Messe le Prêtre dit, *Gratias agamus Domino Deo nostro.* Rendons graces au Seigneur nôtre Dieu, & le peuple répond, *Dignum & justum est.* Cela est juste, nous le devons: c'est à dire nous recevons tous les jours tant de graces de sa bonté, qu'elles meritent bien que nous l'en remercions sans cesse : il est juste, puisque nous ne lui pouvons rien rendre qui réponde à ses bienfaits, qu'au moins nous le remercions par nos paroles, & que nous chantions ses loüanges. Le Sacrifice du Corps & du Sang de JESUS-

CHRIST est proprement la vraïe action de graces des Chrêtiens pour tous les bienfaits qu'ils reçoivent de Dieu, & une action de graces qui non seulement les égale, mais qui les surpasse infiniment. Car nous offrons au Pere Eternel son Fils égal à lui & un avec lui; ainsi nous lui rendons un Dieu pour les faveurs que nous recevons de lui, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grace. Le Service de Dieu, dit S. Augustin, consiste particulierement à n'être pas ingrats de ses bienfaits; c'est pourquoi on nous ordonne de lui rendre graces en lui offrant le Sacrifice adorable du Corps & du Sang de J. C. Le même Pere dit dans l'Epître à Honorius, que cette action de graces que nous rendons en offrant le Sacrifice de la Nouvelle Alliance est un grand Mystere. Il l'apelle grand, parce qu'il surpasse infiniment & les Sacrifices de la Loi de Moïse, & tout ce que nous pouvons faire de nous-mêmes pour reconnoître la grandeur & la bonté de Dieu. Nous voyons que dans l'ancien Testament Dieu avoit pris un soin tres-particulier de conserver dans l'esprit des Juifs la memoire de ses bienfaits; C'est pourquoi il leur avoit ordonné de celebrer les Fêtes de Pâque, de la Pentecoste, des Tabernacles, qui étoient autant de renouvellemens des bienfaits dont il les avoit gratifiez. Il vouloit qu'on lui offrît tous les jours le matin & le soir des Sacrifices, pour obliger les Juifs à lui rendre de continuelles actions de graces; A combien plus forte raison les Chrêtiens y sont-ils obligez, eux qui ont reçû des graces incomparablement plus grandes. Mais quel avantage pour eux n'est-ce pas de pouvoir offrir comme ils font le Bienfaiteur pour les bienfaits, & que l'action de graces qu'ils rendent

à Dieu soit le bienfait même qu'ils en ont reçû, sçavoir nostre Seigneur Jesus-Chrit ? Quel plus grand mystére pourroit-on celebrer, que celui de la sainte Messe ? dans lequel on unit trois choses infinies, sçavoir le don des dons, qui est Jesus-Christ, Dieu le Pere qui le donne, & le S. Esprit par lequel il est donné. Dieu le Pere ne nous a pas voulu donner un bien moindre que lui même : & il veut encòre que nous le remercions par son Fils, qui est un avec lui, & qui est Dieu lui-même. Ainsi le remercîment est égal au don, & à celui qui donne.

Dieu nous commande de lui offrir le Sacrifice de Loüanges, & il proteste qu'il en sera honoré, & qu'il n'en veut point d'autre. *Sacrificium Laudis honorificabit me.* Et quel Sacrifice de Loüanges est plus sacré, dit le même S. Augustin, que celui qui consiste en action de graces ? Et de quel bienfait devons-nous rendre à Dieu de plus grandes actions de graces que de sa grace même, qu'il nous donne par Jesus-Christ nostre Seigneur ? C'est ce que sont tous les Fideles au Sacrifice de la Messe, duquel tous les autres Sacrifices n'ont été que les ombres & les figures. Enfin l'action de graces que l'on rend au Sacrifice de la Messe est un grand Mystere, parce qu'il est la continuation de ce que le Sauveur a fait lui-même en l'instituant. L'Evangile nous aprend, qu'ayant pris le pain, il rendit graces ; & à qui rendit-il graces ? à Dieu son Pere ; c'est-à-dire, que, comme dit S. Cyrille d'Alexandrie, il prie son Pere & le reconnoît pour l'Auteur de cette Benediction vivifiante : & en même tems il nous aprend par son exemple à rendre graces à Dieu en celebrant les Divins Mysteres. Or qui pourra douter que celui dans lequel

quel habitoit toute plenitude de Justice & de grace, n'ait remercié son Pere pour tous les biens qu'il a accordez à ses creatures, & qu'il ne se soit donné lui-même pour reconnoître tous les effets de sa misericorde & de sa bonté. Il a conservé pendant toute sa vie ce sentiment de reconnoissance dans son cœur, ce qui nous aprend que nôtre vie doit être une continuelle action de graces, & que nous devons loüer Dieu dans toutes nos actions, nos paroles, & nos pensées.

Le Saint Sacrement de l'Autel est nommé Eucharistie, c'est-à-dire action de graces ; & ce nom n'est attribué qu'à ce seul Sacrement, pour nous apprendre que l'Oblation du corps de JESUS-CHRIST est la seule action de graces que nous pouvons rendre à Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre qui soit digne de lui. Aussi l'Eglise aprés que le Prêtre a dit, *Gratias agamus Domino Deo nostro*, répond-elle, *dignum & justum est*, c'est-à dire que l'action de graces qui se rend à Dieu dans le Sacrifice de la Messe, répond parfaitement à la grandeur des biens que nous avons reçûs de lui, & même les surpasse, car ce que nous pouvons avoir reçu de Dieu ne peut être égal à son Fils.

Donc puisque vous ne pouvez rendre à Dieu une plns parfaite action de graces, que celle qui est contenuë en la Sainte Messe, entendez-la desormais dans le dessein de vous joindre au Prêtre, pour remercier Dieu de tous les bien-faits que vous avez reçûs de lui. Reconnoissez-vous indignes & incapables de le remercier, & offrez-lui son Fils nôtre Seigneur comme une action de graces qui est aussi grande que lui.

Ayez souvent dans la bouche ces paroles, Dieu soit loüé, c'est le conseil que nous donne S. Au-

gustin. *Quid melius aliud animo geramus, & ore promamus, quam Deo gratias. Hoc nec dici brevius, nec audiri lætius, nec intelligi gratius nec agi fructuosius potest.* On ne peut rien dire de plus court, on ne peut rien entendre de plus agréable, on ne peut rien penser de meilleur, on ne peut rien faire de plus utile que de rendre graces à Dieu.

Celui qui rend à Dieu de continuelles actions de graces marche continuellement en la presence de Dieu, il a une reconnoissance continuelle, & par ce moyen il évite aisément le peché, & resiste à toutes les tentations dans lesquelles il pourroit tomber. C'est un flambeau qui le conduit, c'est un preservatif qui le garantit de tous les maux, c'est un bouclier qui repousse tous les traits de son ennemi, c'est une cuirasse qui le couvre; enfin c'est un moyen universel pour s'aquiter bien de toutes ses obligations, & pour arriver à la vie éternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit.



HOMELIE

POUR LE XIV. DIMANCHE apres la Pentecôte.

Nemo potest duobus dominis servire. Mat. 6.

» EN ce tems-là JESUS dit à ses Disciples. Per-
» sonne ne peut servir deux Maîtres. Car où il
» haïra l'un & aimera l'autre; ou il s'attachera à
» l'un & méprisera l'autre; Vous ne pouvez servir
» tout ensemble Dieu & l'argent. C'est pourquoi je

vous dis : ne vous mettez point en peine, où vous trouverez dequoi boire & dequoi manger : ni où vous trouverez des habits pour couvrir vôtre corps, la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vétement ? Voyez les oiseaux du Ciel, ils ne sement, ni ne recueillent, ni ne serrent rien dans des greniers, mais vôtre Pere Celeste les nourrit. N'étes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux. Et qui est celui d'entre-vous qui puisse avec tous ses soins ajoûter à sa taille la hauteur d'une coudée. Considerez comment croissent les lys des champs, ils ne travaillent point, & ils ne filent point. Et cependant je vous declare que Salomon même dans toute sa gloire, n'a jamais été vétu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vétir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qui sera demain jettée dans le four : combien aura-t-il plus de soin de vous vétir, ô hommes de peu de foi ! Ne vous mettez-donc point en peine, & ne dites-point : où trouverons-nous dequoi manger, dequoi boire, dequoi nous vétir ? Comme font les Payens qui recherchent toutes ces choses ; car vôtre Pere Celeste sçait que vous en avez besoin. cherchez-donc premierement le Royaume & la Justice de Dieu, & toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Voilà l'Evangile, que nous venons de lire à la sainte Messe, & que je vous expliquerai à mon ordinaire, c'est-à-dire briévement & familierement.

Il n'y a point de Chrêtien qui ne reconnoisse que Dieu est son Roi, & qu'il est obligé de le servir comme son sujet. Il est Roi par nature, & il a en lui-même sa Roïauté ; C'est pourquoi il porte

écrit ſur ſa cuiſſe. Le Roi des Rois, le Seigneur
» des Seigneurs; Il eſt Roi de toute éternité, avant qu'il eût creé les Anges & les hommes. Il n'a beſoin que de lui-même pour conſerver ſa Roïauté, il ne lui faut ni armées, ni fortereſſes. Il poſſede toute la ſageſſe & toute la bonté neceſſaire pour gouverner ſon Empire. Il lit dans le fonds du cœur de ſes ennemis, & il les tourne comme il lui plaît. Il les peut renverſer d'un ſeul petit ſoufle de ſa bouche; & il diſſipe tous leurs deſſeins & toutes leurs penſées. Quel Roi? Quelle Roïauté? qui ne la reconnoît? qui oſe la contredire? Mais la plûpart des Chrétiens qui la confeſſent, & qui diſent qu'ils veulent ſervir ce Roi, veulent auſſi en même tems en ſervir un autre qui eſt le monde, & ils s'imaginent qu'ils pourront accorder le ſervice de ces deux Maîtres; Mais le Fils de Dieu qui eſt la verité même, declare que cela eſt impoſſible: *Nemo poteſt duobus Dominis ſervire.*

La raiſon de cette impoſſibilité eſt, que Jesus-Christ & le Monde ſont deux Maîtres qui ſont ennemis l'un de l'autre, qui ont des Loix & des Maximes toutes contraires, & qui travaillent pour des fins toutes opoſées.

Jesus-Christ proteſte par tout que le monde eſt ſon ennemi, *ſcitote quia me priorem vobis odio habuit.* Le monde ne l'a point connu; *Et mundus eum non cognovit.* Il dit qu'il n'eſt point du monde, *ſicut ego non ſum de mundo.* L'amour de ce monde eſt une inimitié contre Dieu. *Amicitia hujus mundi inimica eſt Dei. Quicumque ergo voluerit amicus eſſe hujus ſæculi inimicus Dei conſtituitur.* Vous pourriez aimer deux hommes qui ſeroient ennemis, & rendre à l'un quelque ſervice qui n'offenſeroit pas l'au-

Ioan. 15. Ioan. 1. Ioan. 17. Iac. 4.

tre; Mais cela eſt impoſſible à l'égard de Dieu & du monde. Il faut étre tout à l'un ou tout à l'autre: JESUS-CHRIST veut le cœur tout entier, comme il lui appartient tout entier, & ſon amour y doit être comme nôtre ame eſt dans nôtre corps, toute entiere dans tout le corps, & toute entiere dans chaque partie.

La Maxime fondamentale de Jeſus-Chriſt eſt l'humilité, le mépris de ſoi-même, & de toutes les grandeurs humaines; & la maxime fondamentale du monde eſt l'orgueil, & la recherche de l'excellence: Aprenez de moi, dit nôtre Seiggneur, à étre doux & humble de cœur. Aprenez de moi, dit le monde, à être fiers & arrogans de cœur, à ne ceder à perſonne, vouloir exercer vôtre pouvoir ſur tous les autres, à ne pas ſoufrir le moindre mépris, à faire paroître toutes les bonnes qualitez qui ſont en vous, à vous mettre au deſſus de tous.

Une des maximes du monde eſt de ſe plaire en ſoi-même, de ſe vanter des bonnes qualitez que l'on poſſede; & de celles qu'on ne poſſede pas; & JESUS-CHRIST veut que nous cachions nos bonnes œuvres, que quand nôtre main droite fait l'aumône, la gauche ne le ſçache pas; que nous ne parlions jamais de nous-mêmes pour nous loüer; mais que nous nous reconnoiſſions pecheurs, & qu'aprés avoir fait tout ce que nous ſommes obligez de faire, nous nous regardions comme des ſerviteurs inutiles.

Le Monde ne cherche qu'à plaire aux hommes, JESUS-CHRIST veut que nous ne cherchions qu'à plaire à Dieu.

Le monde juge hardiment de toutes choſes, &

Jesus-Christ nous défend de juger perſonne.
Mat. 7. *Nolite judicare.*

Le monde s'attache aux choſes preſentes, & Jesus-Christ veut que nous mépriſions le preſent, & que nous ne ſongions qu'à l'avenir. Le monde veut paſſer pour quelque choſe de ſolide, & Jesus-Christ nous aprend, que le monde paſſera, & qu'il n'eſt qu'un phantôme. *Præterit figura hujus mundi.*

Le monde ne travaille que pour ſoi-même, & Jesus-Christ veut que nous ayons autant de ſoin de nôtre prochain que de nous-mêmes.

Le monde raporte tout à ſoi, & Jesus-Christ veut que nous raportions toutes choſes & nous mêmes à Dieu.

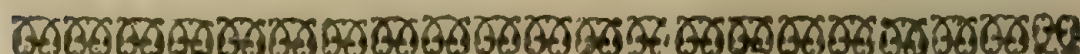
Le monde ſe confie en ſa prudence, en ſa fineſſe, en ſa force, en ſes richeſſes; & Jesus-Christ veut que nous ne nous confiïons qu'en ſa providence; & nous defend de nous inquieter pour le lendemain. *Nolite ſolliciti eſſe de craſtino.* Il ne veut pas que nous ſoïons en peine pour nôtre manger, ni pour nôtre vêtement, qui ſont les deux choſes les plus neceſſaires à la vie. Il veut que nous mettions nôtre confiance en celui qui ſçait dequoi nous avons beſoin, & qui nous le fournit abondamment.

Comment donc, pouvez-vous accorder le ſervice de deux Maîtres ſi contraires, comment pouvez-vous obeïr à des loix ſi differentes? Il faut, mes freres, choiſir Dieu ou le monde, Jesus-Christ, ou le ſiecle preſent. Pourquoi boitez-vous des deux coſtez? diſoit autrefois Elie
3.Reg.18. aux Iſraëlites? *Vt quid claudicatis in duas partes.* Si Baal eſt Dieu, ſervez-le ſeul. Si le Dieu d'Iſraël eſt le vrai Dieu, ne ſervez que lui? Ne penſez

pas, mes freres, qu'il vous ſoit permis, d'aller en ſortant de l'Egliſe au cabaret ou au berlan. Ne croyez pas que le chapelet ſe puiſſe accorder avec la médiſance ; qu'aprés avoir donné l'aumône, il vous ſoit permis de faire l'uſure ; qu'aprés avoir viſité un Hôpital vous puiſſiez faire des pauvres par vos concuſſions ; que la frequente Communion s'accorde avec vos frequentes rechûtes ; que les paroles de devotion compatiſſent avec la haine du prochain, avec le deſir de l'honneur, avec l'amour des richeſſes.

Quand JESUS-CHRIST vous dit, qu'il faut bannir de vos eſprits toute inquietude du lendemain, ce n'eſt pas, mes freres, qu'il vous défende d'avoir un ſoin raiſonnable, & prudent des choſes neceſſaires à la vie; car il ne veut pas vous rendre oiſifs & pareſſeux, mais il vous interdit cette inquietude d'eſprit dans laquelle vous étes d'acquerir & de conſerver les biens temporels. Ce ſouci ne peut venir que du peu de confiance que vous avez en lui; que de l'incredulité où vous étes à l'égard de ſes promeſſes ; que de vôtre preſomption, qui vous fait croire que par vôtre induſtrie vous pouvez pourvoir à toutes vos neceſſitez;que d'une trop grande eſtime des choſes que vous voulez acquerir. *O homo animal ingratum*, s'écrie S. Auguſtin, *fruſtra ad imaginem Dei formatum, quid agis; te non cognoſcis, quieſce ab injuriis tui factoris, crede eum perficere quod promiſit.* O homme animal ingrat, & qui ne ſçavez pas profiter " de l'avantage que vous avez reçû d'être creé à " ſon image, pourquoi ne vous connoiſſez-vous pas " vous même ? Pourquoi faites-vous cette injure " à vôtre Createur, que de vous inquieter comme " s'il étoit capable de vous abandonner ? Ceſſez "

de douter de ſa bonté, & croyez qu'il fera ce qu'il vous a promis. Il ne manque point à ceux qui le cherchent. *Non deeſt quærentibus ſe.* Mais il ne veut pas que les hommes ſe cherchent eux-mêmes aprés leur mort, ni que leurs ſoins & leurs travaux aillent plus loin que leurs beſoins & leur vie. Si Dieu entretient les creatures inanimées pour l'amour de vous, comment pourroit-il vous oublier, vous pour qui il les a faites? *Ipſius cura velamur cujus juſſu formamur.* Son ſoin eſt comme un pavillon qui nous couvre, comme un bouclier qui nous defend de toutes ſortes d'injures, comme un azile où nous ſommes en ſûreté contre les attaques de nos ennemis, & contre les malheurs du ſiecle, en attendant que nous joüiſſions du repos éternel, où nous conduiſe le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE

POUR LE XV. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Ibat Jeſus in civitatem. Luc. 7.

„ JESUS alloit dans une ville nommée Naïm ſui-
„ vi de ſes Diſciples, & d'une grande foule de peu-
„ ple; & lorqu'il étoit prés de la porte de la ville,
„ il ſe rencontra que l'on portoit en terre un mort,
„ qui étoit le fils unique d'une femme veuve, &
„ elle étoit accompagnée de beaucoup de per-
„ ſonnes de la ville, le Seigneur l'ayant vûë
„ en fut touché de compaſſion & lui dit: ne pleu-

rez point,& s'aprochant du cercueil, il le toucha : «
& ceux qui le portoient s'étant arrétez : il dit : «
jeune homme, je vous commande de vous lever. «
En même tems le mort se leva en son seant,& com- «
mença à parler, & Jesus le rendit à sa mere.Tous «
ceux qui étoient presens furent saisis de frayeur, «
& ils glorifioient Dieu en disant : Un grand Pro- «
phete a paru parmi nous,& Dieu a visité son peu- «
ple. «

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, d'où je prendrai sujet de vous parler de la mort du peché, & de la maniere d'en sortir.

L'ame est la vie du corps, & la grace est la vie de l'ame. C'est pourquoi comme la separation de l'ame est la mort du corps, la separation de la grace par le peché est la mort de l'ame. Mais cette mort est bien plus déplorable que l'autre. Il faut necessairement que le corps meure : C'est un Arrêt general prononcé par la bouche de Dieu, contre tous les enfans d'Adam. La sainte Vierge qui étoit exemte de tout peché n'a pas été exemte de cette peine du peché. Mais l'ame étant une fois regenerée par la grace du Batême ou ressuscitée par celle de la Pénitence, ne doit jamais perdre la vie qu'elle a recouvrée, parce que c'est une vie divine qui procedant d'un principe éternel doit étre éternelle ; quand donc l'ame perd cette vie par le peché elle fait à Dieu un outrage & une violence ; un outrage, parce qu'elle l'offense aprés avoir reçû de lui un si grand bienfait;& une violence, parce qu'elle arréte le cours de ce bien fait, & qu'elle détruit ce qui devroit étre éternel

La mort du corps n'est que la privation d'une vie sujette à une infinité de miseres, *homo brevi* *Job.14.*

Iob.14. *vivens tempore, repletur multis miseriis.* Cette vie est impure dans sa conception, foible dans sa naissance, accompagnée d'ignorance dans son cours, & destituée de tout ce qui lui est necessaire pour sa conservation ; Enfin ce n'est qu'une vapeur, qu'une fumée qui se dissipe incontinent. *Vapor ad modicum parens.* Mais la vie de la grace est la participation de la nature divine : Elle est produite dans l'ame par la Toute-puissance de Dieu, & d'une façon merveilleuse, qui surpasse toutes les loix de la Nature, & qui est au dessus de la raison. Elle est si forte même dés son commencement, qu'elle détruit l'esprit d'Adam, toutes les convoitises, toutes les passions, toutes les habitudes corrompuës. Voyez ce qu'elle fait dans S. Paul. Elle le trouve brûlant d'un zele furieux pour l'honneur de la Loi de Moise contre les Disciples de Jesus-Christ. Il prend la commission de les amener prisonniers à Jerusalem ; il est en chemin pour l'executer, il n'a que fureur & que rage dans le cœur contre le Seigneur, & tout d'un coup le voilà abatu, le voilà éclairé, le voilà Apôtre, le voilà autant zelé pour la doctrine de l'Evangile, qu'il y avoit été contraire.

Iac.4.

Quelle perte est donc celle d'une chose si excellente & si divine, & combien la doit-on pleurer ? Nôtre ame est nôtre Fils unique, car nous n'en avons qu'une, & quand nous l'avons perduë, il n'y a plus rien à perdre pour nous. Regardez pecheur, si vous avez deux ames, je vous permets de hazarder le salut de l'une comme vous voudrez. Contentez vos passions, vôtre avarice, vôtre orgueil, vôtre vengeance, vôtre sensualité : car aprés cette ame il vous en restera une autre, que vous pourrez sauver. Mais si vous

n'en avez qu'une, quand vous l'aurez perduë, qui pourra reparer cette perte, & dequoi vous servira tout ce que vous aurez pû gagner, quand ce seroit tout le monde? *Quid prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.* Nous craignons naturellement la mort. Nous voudrions être revétus de la gloire sans être dépouillez de nos corps. *Nolumus expoliari*, dit l'Apôtre, *sed supervestiri.* Mais il est impossible d'éviter la mort du corps: ce n'est donc pas celle qu'il faut craindre, mais la mort de l'ame. *Secundam ergo mortem, quæ est æterna, potius time, à qua si vis potes liberari.* Cette mort dépend absolument de vous, elle ne vous arrivera jamais contre vôtre volonté. Or si les hommes font toutes choses pour differer d'un peu de tems une mort qu'ils ne sçauroient éviter, que ne devroiét-ils pas faire pour ne souffrir jamais une mort qui ne leur arrive que parce qu'ils le veulent bien. *Mori non vis, muta amorem & ostendetur tibi mors, non quæ te nolente aderit, sed quæ si volueris, non erit.*

Matth. 16.

2. Cor. 5.

Les Saints Peres remarquent trois differens degrez dans la mort de l'ame, figurez par les trois sortes de personnes que Nôtre Seigneur a ressuscitées. La fille de Jaïre Chef de la Synagogue qui ne venoit que d'expirer, elle étoit encore dans la chambre où elle étoit morte; aussi nôtre Seigneur ne fit que la prendre par la main, & lui dire: *Dico tibi surge.* Levez-vous, je vous le commande. Aussi-tôt elle commença à marcher. Il y avoit plus long-tems que le jeune homme dont parle nôtre Evangile étoit mort, on avoit déja assemblé les parens & les amis de la famille, son corps n'étoit plus dans la maison de sa

Marc. 5.

mere, on le portoit en terre, & on étoit même prés de la porte de la ville. Auſſi l'Evangile remarque que Nôtre Seigneur ayant vu la mere de ce jeune homme accablée de douleur d'avoir perdu ſon fils unique, en fut touché de compaſſion, & qu'il lui dit : ne pleurez point : & qu'en s'aprochant il toucha le cercueil, fit arrêter ceux qui le portoient ; & qu'il dit à ce jeune homme : Levez-vous, je vous le commande. En même tems le mort ſe leva en ſon ſéant, & commença à parler. L'Evangile ne dit pas qu'il ſortit auſſi-tôt de ſon cercueil, & qu'il commença à marcher, mais ſeulement qu'il ſe leva en ſon ſéant, & qu'il commença à parler. Quand Nôtre Seigneur reſſuſcite le Lazare, il ſemble qu'il ſouffre lui-même. Il frémit en ſon Eſprit, dit l'Evangile, & ſe trouble lui-même, il pleure, il fremit une ſeconde fois, il vient au ſepulchre, il leve les yeux en haut, & s'adreſſe à ſon Pere, ce qu'il n'avoit pas fait en reſſuſcitant les deux autres ; & enfin il crie d'une voix forte. Lazare, ſortez dehors. *Lazare veni foras.*

La fille de Jaïre repreſente les pecheurs qui n'ont offenſé Dieu qu'en penſées ; le jeune homme dont parle nôtre Evangile repreſente les pecheurs qui ont offenſé Dieu par leurs actions, mais qui ne ſont pas dans l'habitude. Lazare mort dépuis quatre jours repreſente les pecheurs d'habitude, & & la puanteur de ſon corps repreſente celle du peché par le mauvais exemple.

Il n'y a que JESUS-CHRIST qui puiſſe reſſuſciter les uns & les autres, mais comme leur état eſt different, il les reſſuſcite auſſi en differentes manieres. Celui qui n'a commis qu'un peché de penſée n'a beſoin pour reſſuſciter que

de la grace ordinaire de JESUS-CHRIST Celui qui a commis une action criminelle, mais qui n'eſt pas dans l'habitude, a beſoin que JESUS-CHRIST vienne au devant de lui, c'eſt à dire que ſa grace le previenne, & qu'elle lui faſſe connoître ſon peché. Il faut que le Fils de Dieu touche ſon cercueil, c'eſt-à-dire ſon cœur, qu'il y imprime le ſentiment de la mort qu'il a endurée ſur la Croix, & que par la confiance que le pecheur aura en cette mort, il le conduiſe à la Pénitence, & qu'il ſe rende à ſoi-même ce Fils qu'il avoit perdu, comme dit S. Auguſtin, *Deus quando exuſcitat corpus, mundo reddit, quando exuſcitat animam, ſibi reddit.* Mais le pecheur d'habitude a beſoin que JESUS-CHRIST pleure & gemiſſe, afin qu'il puiſſe pleurer & gemir lui-même. Il a beſoin que JESUS-CHRIST l'appelle à haute voix, qu'il le réveille de ſon ſommeil lethargique, qu'il le faſſe ſortir du tombeau où ſes pechez le tenoient garotté, & qu'il le laiſſe entre les mains des Apôtres pour le délier & pour lui impoſer une longue & ſerieuſe pénitence.

in Pſal. 70. concione 2. ante med.

JESUS-CHRIST qui eſt dêcendu du Ciel, pour rendre la vie aux hommes, & pour détruire l'empire de la mort en détruiſant le peché, eſt émû de compaſſion quand il voit un Chrêtien qui tombe dans ce malheur. *Miſericordia motus.* Ses entrailles ſont émuës par la perte d'une ame qu'il a rachetée de ſon ſang. Et vous pecheur, vous n'avez point pitié de vous-même, vous ne ſentez point la mort, vous étes mort, & vous croyez être vivant, vous étes dans le cercueil; vôtre perfidie, comme dit S. Auguſtin, eſt vôtre cercueil, vôtre orgueil eſt vôtre ſepulchre, vôtre luxure eſt vôtre tombeau: *Tumulus*

tuus perfidia est. Le Prophete Roi n'a-t-il pas dit en parlant des blaſphemateurs & des médiſans,
Pſ. 9. *Sepulchrum patens eſt guttur eorum*. Leur bouche eſt un ſepulchre, d'où s'exhalent ſans ceſſe de mauvaiſes paroles. Reconnoiſſez-donc vôtre mal-heur, on vous va porter en terre, vous avez commencé à tomber dans le peché, par foibleſſe, peu à peu vous pecherez par plaiſir, & de ce plaiſir il ſe fera une coûtume, & de cette coûtume une neceſſité. Ne fermez pas l'oreille à la voix de vôtre Sauveur, il vous dit : *Adoleſcens tibi dico ſurge:* Pecheur je vous avertis que vous étes mort, n'aimez pas vôtre mort, ſortez promtement de vôtre peché, levez-vous, ne demeurez pas dans les tenebres de la mort. *Dico tibi ſurge*. C'eſt moi qui vous le commande comme vôtre Seigneur. Je ſuis le Dieu de la vie, je ſuis la vie même, je ſuis venu au monde, pour donner la vie aux hommes; & je ne puis ſouffrir que les hommes demeurent dans la mort, qu'ils s'opoſent à mes volontez, & que n'ayant ſouffert la mort que pour les empêcher de mourir, ils ſe mettent en état de n'en pouvoir profiter. Je vous pardonne vôtre infidelité; mais je ne veux pas qu'elle continuë. Je pourrois juſtement vous laiſſer dans la mort que vous avez choiſie, mais je ne veux pas punir vôtre ingratitude comme elle le merite. Je vous commande de vous lever : *Tibi dico ſurge*. C'eſt aſſés d'avoir commis un peché, & d'y avoir demeuré enſeveli quelque tems, levez-vous : *Tibi dico ſurge*. Mettez-vous en vôtre ſeant, commencez à parler : *Et cœpit loqui*, confeſſez vôtre faute, demandez-en pardon à Dieu, ne parlez plus que de lui, & que pour lui. Aprés avoir été rendu à l'Egliſe qui eſt vôtre mere. *Et reddidit matri ſuæ*. N'abandonnez plus cet-

te mere, & ne lui donnez plus ſujet de pleurer vôtre mort, mais demeurez toûjours dans ſon ſein obeïſſez-lui toûjours comme à vôtre mere, qui a pleuré pour vous pendant vôtre mort, & qui a prié ſon Epoux de vous reſſuſciter. Car mes freres, l'Egliſe pleure pour ſes enfans qui ne pleurent point. *Collachrimatur Ecclesia*, dit S. Ambroiſe, & ce n'eſt pas à elle que parle Nôtre-Seigneur quand il dit, ne pleurez pas. *Noli flere.*

Il parle à vous peres & meres, qui pleurez vos enfans uniques d'une maniere ſi peu Chrêtienne, & qui murmurez à leur mort contre la providence de Dieu qui les ôte du monde : Il vous dit ne pleurez point de cette ſorte, parce que ces larmes ne ſont pas pardonnables à des Chrêtiens. Dieu n'eſt-il pas le maître de leur vie ? Ne ſont-ils pas plus à lui qu'à vous ? penſez-vous qu'il vous les ait donnez ſeulement pour ſatisfaire vôtre plaiſir, ou vôtre ambition ? C'eſt ſouvent une grace qu'il vous fait que de vous les ôter : s'ils euſſent vécu vous les euſſiez aimez avec excés ; vous vous fuſſiez damnez pour leur laiſſer des richeſſes, pour les mettre dans les honneurs du monde, pour leur procurer de grands mariages : vous devez donc le remercier, & non pas vous plaindre de lui. Mais quand ils meurent incontinent apres leur Bâtême, vous devez lui rendre des actions, de graces, & au lieu de vous affliger de leur mort, vous réjoüir de leur felicité. Vous ne pouvez pas douter de leur gloire, vous devez être aſſurez d'avoir en eux dans le Ciel des Protecteurs & des Avocats, qui prient continuellement pour vous, & qui attirent les benedictions divines ſur vos familles. *Noli flere.* Ne pleurez donc pas comme vous faites, ſans vouloir qu'on vous conſole,

mais loüez la bonté de Dieu, qui les retire du monde avant que le monde les ait corrompus. Ils meurent assûrément de la mort des justes, qui est precieuse devant Dieu, & vous ne pouvez pas douter de leur felicité, comme vous pouvez faire de celle des personnages âgées. Car qui sçait assûrément si cet homme qui a reçû tous ses Sacremens, qui dit de si belles choses, & qui fait tant d'actes de devotion, meurt en la grace de Dieu; si ce n'est point une comedie qu'il joüe, ou s'il n'est point le premier trompé.

Jeunes hommes, aprenez de celui dont parle nôtre Evangile, que la fleur de la jeunesse, les forces, la santé, les richesses ne vous peuvent assurer contre la mort, & que lors que vous y penserez le moins, vous en pouvez être surpris. Vivez-donc de sorte que vous y soyez toûjours pré-
Luc. 12. parez. Heureux le serviteur, dit le Fils de Dieu, que le Maître à son arrivée trouvera veillant, & disposé à le recevoir, s'il ne lui rend pas la vie du corps, il lui fera éviter la mort de l'ame, & le ressuscitera à la fin des siecles pour joüir éternellement de la gloire du Paradis, à laquelle vous conduisent le Pere, le Fils, & le saint Esprit.

HOMELIE

POUR LE SEIZIEME DIMANCHE apres la Pentecôte.

Cum intraret JESUS *in domum*. LUC. 14.

UN jour de Sabbat JESUS alla manger chez un des principaux Pharisiens; & on observoit

servoit toutes ses actions. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et JESUS s'adressant aux Docteurs de la Loi, & aux Pharisiens, leur dit: Est-il permis de rendre la santé le jour du Sabbat? Voyant qu'ils demeuroient dans le silence, il prit cet hydropique par la main, le guerit, & le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui d'entre vous, si son âne ou son bœuf est tombé dans un puits le jour du Sabbat, ne le retire pas aussi-tôt? ils ne sçurent que lui répondre. Alors considerant que les conviez choisissoient les premieres places, il leur proposa cette parabole, & leur dit. Quand vous serez conviez à des nôces ne prenez pas la premiere place, de peur qu'il n'y ait parmi les conviez une personne plus considerable que vous: & que celui qui vous a invitez l'un & l'autre ne vous dise: donnez vôtre place à celui-ci; & qu'aprés vous ne soiez reduit à prendre avec confusion la derniere place. Mais lors que vous serez invité, prenez la derniere place; afin que quand celui qui vous a convié arrivera, il vous dise: Mon ami, montez plus haut. Et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'éleve sera abaissé, & quicõque s'abaisse sera elevé.

C'est l'Evangile d'aujourd'hui, duquel je prendrai sujet de vous parler de l'avarice, qui est figurée par l'hydropisie.

L'avare est bien figuré par l'hydropique. Car comme plus l'hydropique a d'humidité superfluë, plus il veut boire; de même plus l'avare a acquis des richesses, plus il en veut avoir, & il n'est jamais content de celles qu'il possede. *Hydropicum*, dit S. Augustin, *rectè comparamus diviti avaro. Sicut enim ille quanto magis abundat humo-* *Lib. 2. qu. Evang. qu. 29.*

re inordinato, tanto amplius sitit : Sic iste quanto est copiosior divitiis quibus non bene utitur, tanto ardentiùs talia concupiscit. Il n'y a point de passion plus opposée à l'esprit de l'Evangile, que celle-ci. Car l'esprit de l'Evangile est un esprit de pauvreté & de mépris des choses que le monde regarde comme les plus precieuses. JESUS-CHRIST est né pauvre, & il a vêcu pauvre pour nous enrichir.
2. Cor. 8. *Quoniam propter vos egenus factus est, cum esset dives, ut illius inopiâ vos divites essetis*, dit le grand Apôtre. Il a choisi une mere pauvre, il a voulu avoir des Apôtres pauvres, & il n'a promis le Royaume des Cieux qu'aux pauvres : *Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est reguum cœlorum.* Matth. 5.
Il ne prononce point de maledictions contre les larrons, mais il maudit les riches. *Væ vobis divitibus.* Luc. 6. Il dit qu'il est difficile qu'ils entrent dans le Royaume des Cieux, & qu'il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille.

L'avare est encore semblable à l'Enfer : car de même que le feu de l'Enfer ne se repose & ne s'arrête jamais, quelque grande quantité d'ames qu'il reçoive, l'avare n'est jamais content quelques sommes qu'il ait amassées, & il en demande toûjours de nouvelles.

Les Medecins disent que l'hydropisie vient de ce que le foye étant gâté, ne produit plus que des serositez, au lieu de faire de bon sang. On peut dire de même que l'avarice vient dé ce que le cœur étant corrompu, fait un mavais usage des richesses ; & au lieu de les employer à secourir les pauvres, les rechercher avec avidité, les retient avec attachement, & les augmente avec ardeur, en étant possedé lui-même plûtôt qu'il ne les possede. Car il n'est que trop vrai que l'avare est

esclave de ses richesses, & qu'il est disposé à faire tout ce que la cupidité lui peut suggerer. Si elle lui commande de refuser à sa femme, à ses enfans, à soi-même les choses les plus necessaires à la vie, il obeït aussi-tôt, il s'oublie soi-même, & il n'a plus de tendresse pour les personnes qui lui doivent être les plus cheres. Il les laisse manquer de tout, & ne se met point en peine si le défaut des choses dont ils ont besoin leur fait offenser Dieu; si sa femme n'aïant pas ce qui lui est necessaire s'abandonne aux sollicitations d'un homme qui lui fait des presens; si ses enfans dérobent ou font d'autres actions mauvaises pour avoir de quoi s'entretenir. Il se plaint à soi-même ce qui est utile pour sa santé, ou ce qu'il devroit avoir pour la bienseance de sa condition. Mais faut il faire un commerce illicite, une usure, faut-il se parjurer faut-il rendre un faux témoignage faut-il causer quelque grand dommage au prochain, il est prêt à faire tout ce que son avarice lui ordonne, parce qu'il lui obeït comme un esclave à son Maître. *Inimica Christi* dit S. Augustin, *est avaritia, quare eum ea loqueris? non dico loqueris cum illa, quare illi servis? nam multa jubet Christus, & non facis; jubet ipsa, & facis.* L'avarice est ennemie de JESUS-CHRIST, « pourquoi avez-vous commerce avec elle? Pour- « quoi lui parlez-vous; mais c'est trop peu dire, « pourquoi vous rendez-vous son esclave? JESUS- « CHRIST vous commande de faire plusieurs choses, & vous n'en faites pas une, l'avarice vous commande de faire tout le contraire, & vous ne manquez à rien. Or l'avarice ne vous commande rien que de mauvais, & l'Apôtre l'appelle la ra-

In Psal. 96. post med.

cine de tous les maux. *Radix omnium malorum est cupiditas.* Elle est la mere de tous les pechez, la semence de toute iniquité, le germe de toute injustice. Le larcin de soi n'est que larcin, l'yvrognerie, qu'yvrognerie, la luxure, que luxure. Mais l'avarice est une disposition prochaine à commettre tous les pechez : en quoi elle est directement opposée à la charité, qui est la racine de toutes les vertus. Celui qui aime Dieu pense, toûjours bien, agit toûjours bien, est toûjours prêt à bien faire. L'avare au contraire pense toûjours mal, car il pense toûjours à son argent, & aux moyens d'en acquerir, sans faire distinction de ceux qui sont permis & de ceux qui sont défendus. Il parle toûjours mal, car il ne parle que des moyens de s'enrichir, du plaisir d'avoir de l'or & de l'argent, du credit que donnent les richesses. Il fait toûjours mal, car il ne fait aucun scrupule de commettre tous les pechez pour devenir riche : C'est ce qui a fait dire au Sage que l'avare est capable de tout. *Avaro nihil est scelestius, nihil iniquius quàm amare pecuniam* : Un luxurieux est un méchant homme : mais un homicide est plus méchant que lui ; & un blasphemateur & un impie est encore plus méchant. Chaque peché est une iniquité ; mais il n'est pas toute iniquité, ni le comble de l'iniquité. Cela n'est propre qu'à l'avarice, *Avaro nihil scelestius.* Il est méchant contre Dieu, il ne craint point de l'offenser pour s'enrichir. Il est méchant contre le prochain, il le trompe hardiment, & lui fait mille injustices. Il est méchant contre lui-même, il se prive de ce qui lui est necessaire pour l'entretien de sa vie, & il s'embarrasse en mille pieges, & en mille inquietudes. C'est le même Apôtre qui

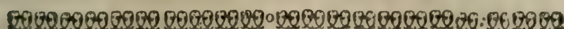
Tim. 6. ad 1.

Eccli. 10.

le dit : *Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem & in laqueum diaboli, & desideria multa inutilia & nociva, quæ mergunt homines in interitum & perditionem.* L'avare tombe dans tous les pieges du diable, il est nuit & jour tourmenté de mille desirs préjudiciables à son salut. Tantôt il desire de l'argent comptant, tantôt il desire une terre, tantôt il desire de beaux meubles, & à quoi lui servent ces desirs ? est-ce assez de desirer les choses pour les obtenir ? Ne se tourmente-t'il pas en vain ? n'est-il pas toûjours inquiet toûjours dans le trouble, & dans l'affliction ? Mais les desirs de l'avare ne lui causent pas seulement de l'inquietude, ils le conduisent à la mort, & à la perte éternelle de son salut, *quæ mergunt homines in interitum & perditionem.* 1. Tim. 6.

Qui de vous maintenant mes freres, n'haïra l'avarice, & ne s'efforcera d'éteindre cette malheureuse passion, s'il la sent allumée dans son cœur. Il faut souhaiter de devenir riches, mais c'est des richesses spirituelles de vertus, des graces de Dieu. C'est dequoi il est bon d'être avare & même insatiable : Car il n'y a que la grace de Dieu qui soit un bien veritable, un bien solide, un bien éternel. Tout le reste n'est que fausseté, que vanité & qu'illusion. A l'heure de la mort l'avare ne trouvera rien entre ses mains, *& nihil in venerunt omnes viri divitiarum in manibus suis*, Psalm. 75. son or & son argent ne dêcendront point avec lui dans le tombeau, il n'y aura que ses aumônes & ses bonnes œuvres qui le suivront, & il en recevra de Dieu la recompense au centuple. Quand vous serez tentez de l'avarice, pensez serieusement que les richesses qui vous tentent, sont des biens de peu de durée, qu'il faudra neces-

ſairement les laiſſer à des gens qui ſont peut-
Pſal. 51. être vos ennemis ou que vous ne connoiſſez point; qu'elles ne vous ſerviront de rien auprés de vôtre Juge qui ne ſe peut laiſſer corrompre, ni auprés des Saints, qui au contraire ſe mocqueront de vous, *Super eum ridebunt, & dicent*, & diront, voilà cet homme qui n'a pas attendu ſon ſecours de Dieu; mais qui a mis ſa confiance dans ſes grandes richeſſes: *Qui non poſuit Deum adjutorem ſuum. Sed ſperavit in multitudine divitiarum ſuarum.* Que ces richeſſes maintenant lui ſervent, qu'elles viennent le retirer des mains de ſon Juge, & le garentir du ſupplice éternel qu'il merite. Ainſi les mauvais riches non ſeulement ſeront punis au jour du Jugement, mais ils le ſeront même avec raillerie: Les Anges & les Saints iuſulteront à leur miſere, ils les tourneront en ridicules, & les accableront de reproches. Quel étrange mal-heur, mes freres, Dieu vous en preſerve, & vous faſſe connoître qu'il eſt lui ſeul le veritable treſor des Chrêtiens; que l'or & l'argent ne ſont qu'un peu de terre que le Soleil a endurcie, qu'ils n'ont point d'autre prix que celui qu'il a plû à la phantaiſie des hommes de leur donner, & que ces mêmes hommes ne les regarderoient que comme de la bouë s'ils n'étoient aveuglez par l'avarice qui les poſſede, & qui les empêche de s'accorder tous enſemble à les mépriſer Il n'y a de veritables richeſſes que celles qu'on ne peut pas nous ôter malgré nous, qui ſont la grace de Dieu, & la charité, & qui demeureront dans la vie éternelle, à laquelle nous conduiſent le Pere, le Fils, & le S. Eſprit. Ainſi ſoit-il.



HOMELIE

POUR LE XVII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Pharisæi autem audientes. Matth. c. 22.

Les Pharisiens aïant apris que JESUS-CHRIST avoit fermé la bouche aux Sadduceens, tinrent conseil ensemble; & l'un d'eux qui étoit Docteur de la Loi, lui fit cette question pour le tenter. Maître quel est le grand commandement de la Loi? JESUS lui dit: Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit. C'est-là le grand & le premier Commandement. Et voici le second qui est semblable à celui-là: Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Toute la Loi & tous les Prophetes consistent en ces deux Commandemens. Pendant que les Pharisiens étoient assemblez, JESUS leur demanda: Que vous semble du CHRIST, de qui est-il Fils? Ils lui répondirent; de David. Comment donc, leur dit-il, David l'apelle-t-il en esprit son Seigneur? en disant: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assoïez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aïe reduit vos ennemis à vous servir de marche-pied? Si donc David l'apelle son Seigneur, comment est-il son Fils? Personne ne lui put répondre un seul mot, ni aucun dépuis ce jour-là ne lui osa plus faire de questions.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sain-

te Meſſe, & que je vas vous expliquer.

Le Commandement d'aimer Dieu eſt apellé le grand Commandement de la Loi de Moïſe, qui n'étoit pas toutefois une Loi d'amour. *Quod eſt mandatum magnum in lege.* Mais le Fils de Dieu encherit par deſſus, & il le nomme tres-grand, *hoc eſt maximum, & primum mandatum.* Il l'eſt en effet, parce que ſon objet eſt tres-grand, ſon étenduë eſt tres-grande, & le moyen dont on ſe ſert pour l'accomplir eſt auſſi tres-grand.

Les autres Commandemens de Dieu ſont grands, parce que Dieu eſt leur Auteur, & qu'ils ſe raportent à lui comme à leur fin. Mais le Commandement d'aimer Dieu eſt tres-grand, parce qu'il regarde Dieu dans toute ſa grandeur, & dans tout ce qu'il eſt. Le Commandement que Dieu nous fait de l'adorer ne regarde que ſon unité; un ſeul Dieu tu adoreras. Car Dieu eſt ſeul, & il n'y a point d'autre Dieu que lui, *Videte quod ego ſim ſolus, & non ſit alius Deus præter me.* Le Commandement par lequel Dieu défend de prendre ſon Nom en vain, ne le regarde que comme la verité que nous prenons à témoin de ce que nous diſons. Le Commandement que Dieu nous fait de ſantifier le jour de Repos, ne le regarde que comme nôtre bien-faiteur duquel nous recevons tout, & auquel par conſequent nous devons témoigner nôtre reconnoiſſance par un culte qui paroiſſe au dehors. Mais le Commandement de l'aimer, le regarde comme Dieu, dans tout ce qu'il eſt, dans toutes les grandeurs, & dans toutes les perfections de ſon eſſence. Il ne ſe borne ni à ſon immenſité, ni à ſon éternité, ni à ſa toute-puiſſance, ni à ſa bonté, ni à ſa ſageſſe, mais il les conſidere dans tout ce

Deut. 32.

qu'il eſt : Ainſi c'eſt avec juſtice qu'on l'appelle tres-grand, *Maximum.*

Mais il ne l'eſt pas ſeulement par raport à ſon objet, il l'eſt encore à raiſon de ſon étenduë, qui eſt infinie, & qui comprend tous les autres preceptes, toutes les vertus, & toutes nos obligations. Les Commandemens de Dieu, dit S. Gregoire, ſont comme un bel arbre, dont l'amour de Dieu eſt la racine d'où ils tirent leur vie & leur nourriture ; & ſi on ne les obſerve pas par cet amour, on n'en garde que l'exterieur & l'écorce ; & on ne les accomplit pas veritablement & comme des Chrêtiens le doivent faire. *Finis præcepti*, dit l'Apôtre, *eſt charitas de corde puro, & conſcientia bona, & fide non ficta.* La fin de la Loi & des Commandemens eſt la charité qui vient d'un cœur pur, d'une bonne conſcience, & d'une foi ſincere. Prenez-donc garde, mes freres, par quel principe vous faites toutes vos actions. Quand vous allez à la ſainte Meſſe, quand vous vous confeſſez, quand vous donnez l'aumône, quand vous viſitez les Hôpitaux, vous faites des actions qui ſont bonnes en elles-mêmes ; mais ſi vous ne les faites pas avec la charité & par la charité, vous ne faites pas des actions Chrêtiennes. Saint Auguſtin dit que les Juifs en obſervant les Commandemens de Dieu ne les obſervoient pas, parce qu'ils ne les obſervoient que par un eſprit de crainte, qui étoit l'eſprit de la Loi. *Puto quia non ſervabant.* C'eſt pourquoi bien loin que la Loi les rendît agréables à Dieu, elle attiroit ſur eux ſa colere. *Undè illis lex iram operabatur abundante peccato, quod à ſcientibus perpetrabatur: quia & quicumque faciebant quod lex jubebat non adjuvante ſpiritu gratiæ, timore pœnæ faciebant, non amore juſtitiæ: ac per hoc coram Deo non erat*

Homil. 27. in Evang.

Lib. de ſpiritu & littera. c. 8.

in volũtate, quod corã hominibus apparebat in opere: potiusque ex illo rei tenebantur, quod eos noverat Deus malle si fieri possit impunè cõmittere. De là vient que „ la Loi attiroit la colere de Dieu sur les Juifs: Parce „ que connoissant le peché ils ne laissoient pas de „ le commettre ; puisque ceux mêmes qui faisoient „ à la lettre ce que la Loi leur commandoit, n'a- „ gissant pas par l'esprit de la grace n'agissoient que „ par la crainte de la peine, & non pas par l'amour „ de la justice : ainsi Dieu ne voyoit pas dans leur „ cœur la bonté que les hommes croyoient voir „ dans leurs actions : au contraire, les Juifs étoient „ coupables devant Dieu, parce qu'il voyoit qu'ils eussent mieux aimé faire ce qu'ils ne faisoient pas, s'ils eussent pû le faire impunément.

Quand donc vous faites une bonne œuvre dirigez vôtre intention, & faites pour l'amour de Dieu ce que vous avez dessein de faire : par ce moyen vos moindres actions déviendront excellentes. La charité est le secret de la pierre philosophale : car comme un peu de poudre change le cuivre, & l'étain en or & en argent, ainsi un peu d'amour de Dieu éleve les moindres actions à un degré excellent de perfection & de merite, & les rend toutes precieuses. Faisons-donc toutes choses avec amour & charité. *Omnia in charitate fiant.* (1. Cor. 16.) Prions avec charité, jeûnons avec charité, donnons l'aumône avec charité, consolons les affligez avec charité, mangeons avec charité, beuvons avec charité, dormons avec charité, parlons avec charité, taisons-nous avec charité : *Omnia in charitate fiant.* En un mot, mes freres, aimons Dieu, & faisons tout ce qui nous plaira. *Dilige, & quod vis fac.* Car nous ne ferons rien que ce que Dieu voudra.

Les Théologiens divisent les Vertus en Théo-

logales & en Cardinales ; Les Théologales sont la Foi, l'Esperance & la Charité ; Les Cardinales sont la Prudence, la Justice, la Force & la Temperance, mais toutes ces Vertus sont renfermées dans la charité. *Virtus*, dit S. Augustin, *est charitas, qua id quod diligendum est diligitur.* La Vertu consiste à aimer ce qu'on doit aimer. *Si enim Deus est summum hominis bonum, quod negare non potestis, sequitur profectò quoniam summum bonum appetere, est bene vivere, Ut nihil sit aliud bene vivere quam toto corde, tota anima, tota mente Deum diligere : à quo existit, ut incorruptus in eo amor atque integer custodiatur, quod est temperantiæ : & nullis frangatur incommodis, quod est fortitudinis : nulli alii serviat, quod est justitiæ : Vigilet in discernendis rebus, ne fallacia paulatim dolusque subrepat, quod est prudentiæ.* Si Dieu est le " souverain bien de l'homme, ce que vous ne pou- " vez pas nier, comme il ne faut pour bien vivre " qu'aimer le souverain bien, il s'ensuit necessaire- " ment qu'il ne faut pour bien vivre qu'aimer Dieu " de tout son cœur, de toute son ame, & de tout " son esprit. Car c'est Dieu qui donne cet amour " pur & chaste, que l'on appelle temperance : c'est " lui qui donne cet amour genereux qui ne se laisse " jamais abbatre, que l'on appelle force : c'est " lui qui donne cet amour élevé qui n'est soûmis " qu'à Dieu, & que l'on appelle justice. Enfin c'est " lui qui donne cet amour éclairé qui nous fait discerner " le bien d'avec le mal, & qui nous empêche " de tomber insensiblement dans l'erreur, ce " que l'on appelle prudence. Dans ce grand nombre de biens qui se presentent à nôtre cœur pour s'en faire aimer (dit le même Pere) ne devons-nous pas donner la préference à celui qui est le

Epistola 29 seu 167. c. 4.

L. 1 de moribus Eccl. c. 25.

Ep. 52. seu 155. c. 4.

plus grand & le plus excellent de tous, qui n'est autre que Dieu. Et n'est-il pas vrai que si nous aimions quelqu'autre chose autant ou plus que Dieu, nous ne nous aimerions pas nous-mêmes de la maniere que nous devons nous aimer.

Le moyen dont on se sert pour accomplir ce precepte est le plus excellent de tous les moyens, sçavoir l'amour, qui est de tous les mouvemens de l'ame le plus grand, le plus noble & le plus admirable. C'est lui qui nous unit immediatement à Dieu, & qui nous le fait aimer sans interêt & pour lui-même; ce que la reconnoissance, la Priere, la Religion, la Foi même & l'Esperance ne sçauroient faire.

Il faut donc, mes freres, tâcher d'avoir une grande idée de Dieu, & nous le representer souvent comme un être immense, infini, tout-puissant, tout sage, tout bon; qui n'a besoin de rien; qui renferme en soi-même la plenitude de l'être; qui en fait part à toutes les creatures sans en rien perdre; qui juge de tout sans erreur; qui regle tout sans peine; qui gouverne tout sans inquiétude; qui conduit toutes les choses à leur fin, en faisant tout pour sa gloire; qui soûmet tout à ses loix; & qui fait infailliblement tout ce qu'il veut, lors même qu'il accomplit la volonté de ceux qui s'oposent à la sienne.

Aïant cette vive & forte idée de l'être infiniment parfait, vous conclurez qu'il faudroit l'aimer infiniment pour l'aimer autant qu'il est aimable; mais que comme nous n'avons qu'un cœur tres-petit, qu'un esprit tres-foible, qu'une ame extrémement bornée, & qu'ainsi nous ne pouvons pas l'aimer infiniment, nous devons au moins l'aimer de tout nôtre cœur, de tout nôtre esprit &

de toute nôtre ame, n'étant pas juste de partager si peu de chose entre Dieu & les creatures.

Les Théologiens distinguent deux sortes d'amours de Dieu, l'un qu'ils nomment actuel, l'autre qu'ils appellent habituel. On aime Dieu d'un amour actuel lorsqu'on produit un acte d'amour, & qu'on dit à Dieu, mais du fond du cœur, & non pas seulement de bouche. Je vous « aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur, de toute « mon ame, de tout ce que je suis. Produisez ces actes le plus souvent que vous pourrez, mais principalement quand vous serez dans quelque forte tẽtation, ou dans quelque grande affliction. Par ce moyen vous obtiendrez la force dont vous avez besoin pour resister à la tentation, & la grace qui vous est necessaire pour faire un bon usage de l'état où vous vous trouverez. Mais comme les affaires & les necessitez de la vie vous empêchent de produire à tous momens des actes d'amour de Dieu, il faut au moins conserver l'amour habituel ou l'habitude de l'amour. Il faut être dans la disposition sincere & veritable de plaire à Dieu en toutes choses, & de ne lui déplaire en quoi que ce soit. Il faut être prêt de perdre plûtôt les biens, l'honneur & la vie même, que de violer le moindre de ses Commandemens. Il faut l'aimer pour lui seul, gratuitement & sans interêt, le preferer à toutes choses, & principalement à soi-même. C'est en cela que consiste veritablement l'amour de Dieu, & non pas en des paroles qui ne font que passer, & qui se dissipent en l'air.

Si je vous disois, surmontez toutes vos passions, n'aïez plus ni d'envie, ni d'ambition, ni de haine; souffrez les injures, benissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous font du mal,

endurez le mépris & les calomnies ; vous pourriez me répondre, ce que vous ordonnez eſt trop difficile, & ſurpaſſe nos forces, nous ne le pouvons faire. Mais je vous dis ſeulement, aimez Dieu : Y a-t-il rien de plus doux, y a-t-il rien de plus facile que d'aimer ce qui eſt infiniment aimable, & ce qui ſeul eſt aimable ? N'eſt-ce pas une choſe naturelle que d'aimer ? N'aimez-vous pas vos femmes, vos enfans, vos maiſons, vos heritages, vos Charges, vos plaiſirs ? Changez d'objet ſeulement, & au lieu des créatures, qui ne ſont rien, mettez le Créateur qui eſt tout. Cet amour n'eſt point incommode, il n'eſt point ſujet au repentir.

Mais ce n'eſt pas aſſez aux Chrêtiens d'aimer Dieu, il faut auſſi qu'ils aiment JESUS-CRIST ſon Fils. JESUS-CHRIST leur Sauveur & leur Redempteur. Permettez-moi, mes freres, de vous faire la
Matth. 22. même demande que JESUS-CHRIST fit autrefois aux Phariſiens. *Quid vobis videtur de Chriſto ?* Quelle opinion avez vous de JESUS-CHRIST ? Que croyez-vous que ſoit JESUS-CHRIST ? Avez-vous jamais bien penſé aux grandeurs de JESUS-CHRISST, aux obligations que vous lui avez, à ce que vous lui devez ? *Quid vobis videtur de Chriſto ?* JESUS-CHRIST eſt l'objet de l'amour des Anges, auſſi bien que de leur adoration. Le Pere Eternel proteſte qu'il a mis en lui toute ſon affection, qu'il
Matth. 17. ſe plaît uniquement en lui. *In quo mihi bene complacui*, & les Chrêtiens ne s'y plairont pas ?

Cet amour doit être accompagné de reſpect, de confiance & de ſoûmiſſion. Il doit être reſpectueux. JESUS-CHRIST eſt le Fils de Dieu, il eſt Dieu comme ſon Pere, & toute la plenitude
Coloſſ. 2. de la divinité habite en lui corporellement. *In quo*

habitat plenitudo divinitatis corporaliter. Ces paroles renferment un grand ſens. Elles nous aprennent que tout ce qui eſt en Jesus-Christ eſt plein de Dieu ; que la divinité n'habite pas ſeulement en une partie de ſon humanité, mais en toute ſon humanité ; que le fer n'eſt pas plus penetré du feu dans la fournaiſe ; ni un globe de criſtal, de la lumiere du Soleil, que l'humanité l'eſt de la divinité. Ces comparaiſons même ſont tres-imparfaites ; le fer & le feu, le globe de criſtal & la lumiere ne ſont pas une ſeule choſe, comme la divinité & l'humanité en Jesus-Christ, ne ſont qu'une même perſonne ? Quel reſpet ne lui devez-vous donc pas ? Le même qu'à Dieu.

Mais quand vous conſiderez que la nature humaine qui eſt jointe à la perſonne du Verbe, eſt la même que la nôtre, que le Fils de Dieu a pris un corps comme le nôtre, des membres comme les nôtres, une ame comme la nôtre, enfin qu'il nous eſt ſemblable en toutes choſes, excepté le peché ; quelle tendreſſe ne devez-vous pas avoir pour lui. L'homme adore l'homme en Jesus-Christ, mais un homme qui eſt Dieu.

Vôtre amour doit donc être accompagné d'une grande confiance. Le Verbe n'a élevé l'homme à cette ſublime qualité de fils de Dieu, que pour racheter les hommes, & pour les diviniſer. Aïant eu ce deſſein plein de miſericorde pour eux, il leur donne tous les moïens dont ils ont beſoin pour arriver à cette fin. Il éclaire leur eſprit de ſes lumieres ; il échauffe leur volonté du feu de ſa charité ; il gouverne leurs penſées, il conduit leurs paroles ; il regit leurs actions ; il les

fortifie dans leurs tentations : enfin il eſt toûjours auprés d'eux pour les aſſiſter. Eſperez donc toûjours, au milieu des dangers qui vous menacent, des afflictions qui vous abatent, des maux & des perſecutions que vous avez à ſouffrir. Adreſſez-vous à JESUS-CHRIST avec confiance : offrez-lui vos peines ; découvrez-lui vos miſeres & vos foibleſſes, implorez ſon ſecours, & croïez fermement qu'il vous écoutera, & qu'il fera tourner pour vôtre ſalut tout ce qui vous arrivera.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'aimer JESUS-CHRIST avec reſpect & avec confiance, il faut encore l'aimer avec dépendance ; il faut être ſoûmis à ſa ſainte volonté ; il faut le regarder en toutes choſes comme l'auteur & le conſommateur de la foi.
Hebr. 12. *Aſpiciens te in autorem fidei & conſummatorem Jeſum.* Vous n'êtes pas ſeulement ſerviteurs de JESUS-CHRIST. *Iam non dicam vos ſervos* ;
Ioan. 15. Eph. 5. Vous êtes ſon corps & ſes membres. *Membra ſumus corporis ejus.* Vous devez donc dépendre de lui, comme dans le corps naturel les membres dépendent du chef : comme c'eſt du chef que les membres tirent leur mouvement, & comme ils lui obeïſſent, quand il veut les mouvoir. Ainſi JESUS-CHRIST doit être le principe & le premier moteur de toutes vos actions, de toutes vos paroles, de toutes vos penſées. Avant que JESUS-CHRIST ſe fût fait homme, les actions des hommes n'étoient qu'humaines : mais depuis ſon incarnation, ces actions peuvent être divines étant faites par le mouvement de JESUS-CHRIST, & en union avec les ſiennes. Vous pouvez maintenant manger comme il a mangé, dormir comme il a dormi, parler comme il a parlé ; Vous n'avez qu'à lui offrir toutes ces actions, les joindre

joindre aux siennes, & les faire comme il les a faites : c'est-à-dire, pour la gloire de Dieu. C'est ce que nous enseigne l'Apôtre quand il dit : *Sive ergo manducatis, sive bibitis, sive aliud quid facitis : omnia in gloriam Dei facite.* Or faire toutes choses pour la gloire de Dieu, c'est les faire comme JESUS-CHRIST les a faites : car en toutes choses, & dans ses actions naturelles, aussi-bien que dans ses actions divines, il n'avoit point d'autre fin que la gloire de Dieu son pere. 1. Cor. 10.

Prenez donc cette sainte coûtume, mes freres, d'offrir toutes vos actions à JESUS-CHRIST, & priez-le qu'il vous fasse la grace de les faire comme il les a faites. Ainsi elles seront toutes saintes, & meriteront toutes la vie eternelle, que je vous souhaite au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit. Ainsi soit-il.

HOMELIE

POUR LE XVIII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Ascendens IESUS, *&c.* Matth. 9.

« JESUS montant sur une barque, repassa le lac & vint dans sa ville. Aussi-tost on lui presenta un paralytique couché dans un lit; JESUS voïant leur foi, dit à ce paralytique : Mon fils aïez confiance, vos pechez vous sont remis. En même-temps quelques-uns des Docteurs de la Loi dirent en eux-mêmes, cet homme blasphéme. Mais JESUS connoissant la pensée qu'ils avoient,

„ leur dit : Pourquoi penſez-vous du mal dans vos
„ cœurs ? Lequel eſt le plus facile de dire : Vos pe-
„ chez vous ſont pardonnez ; ou de dire : Levez-
„ vous & marchez ? Or afin que vous ſçachiez que
„ le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de
„ pardonner les pechez ; Levez-vous , dit-il au para-
„ lytique,emportez vôtre lit , & allez-vous-en dans
„ vôtre maiſon. Au même moment le paralytique ſe
„ leva, & s'en alla dans ſa maiſon. Le peuple voyant
„ ce miracle, fut ſaiſi de crainte ; & benit Dieu
„ de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux
„ hommes.

C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe , duquel je prendrai occaſion de vous parler de la paralyſie ſpirituelle , c'eſt-à-dire , de l'impuiſſance dans laquelle eſt l'homme de faire le bien.

L'homme , en l'état où il eſt aujourd'hui , n'eſt plus cet homme tel qu'il ſortit autrefois des mains de Dieu. Il avoit dans l'état d'innonce tous les ſecours qui lui étoient neceſſaires pour faire le bien, & il le pouvoit faire avec toute la facilité poſſible. Son entendement étoit aſſez éclairé pour connoître le veritable bien , ſa volonté étoit aſſez forte pour s'y attacher ; & ſon libre arbitre n'étoit point eſclave , & pouvoit ſe porter à tout ce qui lui plaiſoit.L'homme n'avoit point encore éprouvé la revolte d'une partie de lui-même contre l'autre, les paſſions ne s'étoient point ſoûlevées contre la raiſon , la chair étoit parfaitement ſoûmiſe à l'eſprit, elle ſuivoit aveuglément ſes ordres,& elle lui obeïſſoit ſans repugnance. Cet heureux état eſt aujourd'hui bien changé ; l'eſprit eſt envelopé de tenebres ſi épaiſſes , qu'il ne peut les diſſiper que tres-difficilement;il ne connoît ni ſon principe, ni

ſa fin qui eſt Dieu ; & bien loin de voir la puiſſance & la maeſté de Dieu dans les creatures, comme dans ſes miroirs, il a pris ces creatures pour des Dieux, & il les a adorées. *Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in ſimilitudinem imaginis corruptibilis hominis & volucrum & quadrupedum & ſerpentium.* Cette idolâtrie a regné dans le monde durant quatre mille ans, & il n'y avoit qu'un petit peuple, qui étoit le peuple Juif, renfermé dans la Paleſtine, qui fût exempt de cette erreur ridicule. Il eſt vrai que depuis la venuë de JESUS-CHRIST, les idoles de bois, d'argent & d'or ont été renverſées dans une grande partie du monde où l'on a prêché l'Evangile; mais l'idolâtrie eſt demeurée encore en beaucoup de Royaumes, dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Amerique. Parmi les Chrêtiens il n'y a plus d'idoles ſur les Autels, mais il n'y en a que trop dans les cœurs : chacun preſque s'en fait une de ſa paſſion : l'avare adore ſon or & ſon argent ; l'ambitieux, les honneurs & les Charges ; le voluptueux, les plaiſirs ; le ſçavant orgueilleux, ſon bel eſprit ; le vindicatif, ſa vengeance. Les tenebres qui ſont répanduës dans leur entendement les empêchent de connoître la vanité de ces idoles l'impieté du culte qu'ils leur rendent, les malheurs où ils ſe plongent, & les fautes qu'ils commettent contre leurs propres interêts ; Dieu, dit S. Auguſtin, répandant de juſtes aveuglemens pour punir leurs paſſions injuſtes : *Lege infatigabili ſpargens pœnales cæcitates ſuper illicitas cupiditates.*

Rom. 1.

Conf. l. 1. c. 18.

Que dirai-je des erreurs où les hommes tombent par cette ignorance. Si l'Hiſtoire ne nous l'aprenoit, nous ne pourrions croire que des hommes raiſonnables ayent été capables de croire les

extravagances de la secte des Ophites qui adoroient un serpent, de ceux qui honoroient Caïn & Judas, & des Manichéens, dans laquelle saint Augustin ne laissa pas de demeurer engagé durant neuf ans. Ce grand genie revint de son erreur, & il connut parfaitement la plaie de l'ignorance dont l'homme a été frapé dépuis le peché. *Approbare*, dit-il, *falsa pro veris ut erret invitus, non est natura instituti hominis, sed pœna damnati.* Comment donc pouvons-nous faire le bien, si nous ne le pouvons connoître. Avant que de le faire il y faut penser, dit l'Apôtre, nous ne sommes pas capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables. *Non quod sufficientes sumus cogitare aliquid à nobis, quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* Peut-on se figurer une plus grande impuissance, une plus deplorable paralysie de l'esprit, que celle de ne pouvoir seulement former une bonne pensée? C'est ce que le second Concile d'Orange a défini avant le Concile de Trente. Celui-là, dit il, est hérétique qui croit que par les forces de la nature il peut penser à faire une bonne action qui merite la vie éternelle; ou qu'il peut croire les veritez de l'Evangile sans être inspiré & éclairé par le Saint Esprit, qui donne à tous les hommes l'attrait de la grace, qui leur fait croire les veritez Evangeliques. Celui qui est dans cette erreur n'entend pas la force de ces paroles de JESUS-CHRIST *Vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quis per naturæ vigorem bonum aliquod, quod ad salutem pertinet vitæ æternæ cogitare ut expedit, aut eligere, sive salvari; id est Evangelicæ Prædicationi consentire posse confirmat, absque illuminatione*

L. 3. de lib. arb. c. 18. — *2. Cor. 3.* — *Can. 7.* — *Ioan. 15.*

& inspiratione Spiritus sancti, qui dat omnibus suavitatem in consentiendo & credendo veritati, hæretico fallitur spiritu, non intelligens vocem Dei in Evangelio dicentis : Sine me nihil potestis facere.

Mais la paralysie est bien plus grande dans la volonté de l'homme qu'elle ne l'est dans son entendement. La lumiere de l'entendement n'est pas tellement éteinte qu'il n'entrevoie encore quelque verité. Mais pour la volonté, il ne lui reste aucune force pour faire le bien. Elle est toute corrompuë, toute portée au mal, toute sous la domination de la concupiscence, de sorte que, comme dit l'Apôtre, l'homme ne fait plus le bien qu'il veut, mais qu'il fait le mal qu'il ne veut pas. *Non enim quod volo bonum hoc facio, sed quod nolo malum hoc ago.* Ce n'est pas que nous n'aïons toûjours nôtre libre arbitre, & que le peché se puisse commettre, si on ne le veut pas commettre; mais il faut que la grace de Dieu détermine nôtre volonté qui est toûjours libre, dit saint Augustin; mais qui n'est pas toûjours bonne. *Semper est autem in nobis voluntas libera, sed non semper est bona.* Celui qui ne fait pas ce qu'il veut à cause de la revolte de la chair contre l'esprit, ne fait pas ce qu'il veut, parce qu'il suit malgré-lui le mouvement de la concupiscence, & en cela il ne fait pas ce qu'il veut; mais s'il est surmonté par la tentation, il consent à la concupiscence, voulant bien y consentir, & en cela il ne fait que ce qu'il veut; étant dans une fausse liberté à l'égard de la justice, & esclave du peché. *Sed si vincitur, concupiscentiæ consentit volens, & in eo non facit nisi quod vult, liber scilicet justitiæ, servusque peccati.*

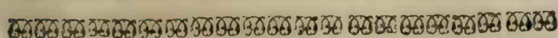
Rom. 7.

L. de gr. & lib. arb. c. 15.

Lib. 1. Retract. cap. 13.

Nul autre Medecin que Jesus-Christ Nôtre Seigneur, à qui seul il appartient de dire, *Surge & ambula*. Lui seul est la lumiere qui éclaire tous les hommes qui viennent dans le monde,& qui chasse les tenebres de l'esprit. Lui seul peut briser les chaînes de la volonté, & délivrer le libre arbitre de la servitude de la concupiscence. *Si filius vos liberaverit*, dit-il dans l'Evangile, *verè liberi eritis*. Reconnoissez donc vôtre impuissance, & demandez à Jesus-Christ la force dont vous avez besoin; mais demandez-la lui humblement & avec perseverance, & quand vous l'aurez reçuë, employez ce talent comme un serviteur fidelle. Aussi-tôt que le Fils de Dieu eut dit au paralytique,*Surge & ambula,tolle lectum tuum,& vade in domum tuam*. Ce malade se leva, il marcha, il porta son lit, & il alla en sa maison. Voilà les actions d'un veritable pénitent. Il faut se lever, c'est à dire, sortir du sommeil du peché; il faut le quitter absolument,quelque mal qui vous en puisse arriver; Il ne sçauroit être si grand que la perte de vôtre ame. Il faut marcher, c'est à dire, il faut faire des bonnes œuvres. Il faut porter son lit, c'est à dire, se ressouvenir de ses pechez, en sentir la pesanteur, & en porter la confusion. Il faut retourner à la maison du pere de famille, que l'on a malheureusement abandonnée par le peché. Il faut s'y tenir comme un mercenaire, se reconnoissant indigne d'y être traité comme un enfant de la maison; ce que le pere de famille ne laissera pas toutefois de faire,car il viendra au devant de vous, il vous embrassera, il vous rendra vôtre premiere robe d'innocence; & il vous apellera au festin de la vie eternelle, à laquelle vous conduisent le Pere, le Fils,& le S.Esprit. Ainsi soit-il.

Joan.8.



HOMELIE
POUR LE XIX. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Simile factum est, &c. Matth. 22.

JEsus-Christ continüant de parler en paraboles aux Prêtres & aux Pharisiens, leur dit, Le Roïaume des Cieux est semblable à un Roi qui fit les nôces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui étoient conviez; mais ils n'y voulurent pas venir. Il leur envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de leur dire : J'ai preparé mon dîner ; j'ai fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser ; tout est prêt, venez aux nôces. Ils ne s'en mirent pas en peine, mais s'en allerent, l'un à sa maison des champs, & l'autre à son trafic : les autres se saisirent de ses serviteurs, & aprés les avoir traitez injurieusement, les tuerent. Et le Roi l'ayant apris se mit en colere, & ayant envoyé ses armées, il extermina les meurtriers, & brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : le festin des nôces est prêt ; mais ceux qui y avoient été invitez n'en étoient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les carrefours, & apellez aux nôces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs étant allez dans les ruës, assemblerent tous ceux qu'ils trouverent, bons & mauvais, & la sale des nôces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Le Roi entra ensuite pour voir ceux qui étoient au festin, & ayant

„ aperçu un homme qui n'avoit point de robe nup-
„ tiale, il lui dit, Mon ami, comment êtes vous
„ entré en ce lieu ſans avoir la robe nuptiale ? Et
„ cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ſes
„ miniſtres, liez-lui les pieds & les mains, & l'em-
„ portant hors d'ici, jettez-le dans les tenebres ex-
„ terieures. Il y aura-là des pleurs & des grincemens
„ de dents. Car il y en a beaucoup d'appellez, mais
peu d'élûs.

C'eſt l'Evangile que l'on vient de lire à la ſainte Meſſe, que je tacherai de vous expliquer familierement.

Les premieres nôces que le Fils de Dieu a faites ſur la terre ont été l'union de la nature humaine avec la nature divine en ſa perſonne : Nôces admirables ! Mariage merveilleux ! Mariage cauſe de nôtre bon-heur & de nôtre ſalut ! Dans le mariage le mari & la femme ne ſont qu'une même chair : dans l'Incarnation la nature divine & la nature humaine ne font qu'une même perſonne ; car il n'y a pas deux perſonnes en JESUS-CHRIST, comme enſeignoit l'hereſiarque Neſtorius, mais une ſeule perſonne & un ſeul JESUS-CHRIST, comme enſeigne l'Egliſe. Dans le mariage il ſe fait une communication de biens entre le mari & & la femme ; & la femme eſt élevée à la qualité de ſon mari ; en ſorte qu'une femme de baſſe & vile condition dévient Princeſſe ou Reine, ſi ſon mari eſt Prince ou Roi. Dans l'Incarnation la nature humaine qui étoit infirme & vile, eſt élevée à la nobleſſe, à la force & à la grandeur de la divinité, en ſorte qu'il eſt vrai de dire que l'homme eſt infini, tout puiſſant, tout bon, en un mot, qu'il eſt Dieu.

Enſuite de ce mariage admirable & incompre-

hensible avec la nature humaine, Jesus-Christ en veut contracter un autre par sa Grace avec chaque ame en particulier. Car dans l'Ecriture sainte il ne parle des Iuifs que comme d'une Epouse qu'il a prise. David le represente comme un Epoux qui sort de sa couche nuptiale : *Et ipse tanquam procedens de thalamo suo.* Dans le Cantique Dieu appelle l'ame son Epouse. *Veni de Libano sponsa mea.* Venez du Liban, mon Epouse; *Vulnerasti cor meum soror mea sponsa.* Vous avez blessé mon cœur, ma sœur, mon Epouse. Mon Epouse est un Jardin clos, *Hortus conclusus soror mea sponsa.* Dans le Prophete Osée, il dit à toute la Nation des Juifs : *Sponsabo te mihi in sempiternum : & sponsabo te mihi in justitia & judicio, & in misericordia, & in miserationibus, & sponsabo te mihi in fide.* Qu'il l'épousera pour l'éternité, qu'il l'épousera en justice & en jugement par sa bonté & par sa misericorde; qu'il l'épousera fidelemét. Mais l'Apôtre saint Paul dit plus clairement; *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Je vous ay fiancez à cet unique Epoux qui est Jesus-Christ, pour vous presenter à lui comme une chaste Vierge.

Psal. 18. *Cant 4. 9.* *Ibid.* *Osée 2.* *2. Cor. 11.*

Il dit aussi que le mariage des Chrêtiens est un grand mistere en Jesus-Christ & en son Eglise; parce qu'il represente le mariage de Jesus-Christ avec l'Eglise. *Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo & in Ecclesia.* *Eph. 5.*

Ce mariage communique à l'ame les mêmes avantages que l'Incarnation a communiquez à la nature humaine. Car il fait sortir l'ame de la bassesse de sa condition naturelle, & la fait participer à la divinité. S. Pierre appelle les Chrêtiens qui ont reçû la grace du Baptême, *Divinæ consortes naturæ.* Par ce mariage l'ame entre en *2. Pet. 1.*

la communication de tous les biens de Dieu, elle entre en ſa lumiere, *vos filii lucis eſtis.* Elle entre en ſa force : *Omnia poſſum in eo qui me confortat.* Elle entre dans ſa ſageſſe, dans ſa ſcience : *Dabo vobis ſpiritum cui non poterunt reſiſtere.* Elle entre dans ſa juſtice : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur juſtitia Dei in ipſo.* Elle entre dans ſa ſainteté : *Sancti eſtote, ſicut & ego ſanctus ſum.* Enfin par ce mariage l'ame dévient le corps de JESUS-CHRIST. *Vos eſtis corpus Chriſti.* Elle dévient JESUS-CHRIST même : *Non multi Chriſti ſunt,* dit ſaint Auguſtin, *ſed unus Chriſtus.* Les Chrêtiens ne ſont pas pluſieurs Chriſts, mais un ſeul Chriſt.

Ad Theſſ. c. 5. Ad Philip. 4. Luc. 21. 2. Ad Cor. c. 5.

Mes freres, avez-vous jamais bien penſé à cette dignité de vos ames, qu'elles ſont les Epouſes du Fils de Dieu, qu'elles ont part en cette qualité à toutes ſes grandeurs, & à tous ſes biens ? ſi vous y aviez penſé, vous ne lui auriez pas été infideles comme vous avez été. Maris, vous ne voudriez pas que vos femmes vous manquaſſent de foi : femmes, vous ne pouvez endurer que vos maris en aiment d'autres ; vôtre jalouſie vous porte à des extrémitez étranges de colere & de vengeance ; mais vous ne faites point de ſcrupule, maris & femmes, de fauſſer vôtre foi à JESUS-CHRIST, de vous proſtituer au diable ſon ennemi. Ne peut-on pas maintenant faire la même plainte de toutes les villes chrêtiennes, que le Prophéte Iſaïe faiſoit autrefois de Jeruſalem ? *Quomodo facta eſt meretrix civitas fidelis plena judicii ? juſtitia habitavit in ea, nunc autem homicidæ.* D'où vient cet étrange changement ? vôtre ville étoit autrefois une ville de juſtice, de pieté & de charité ; & maintenant elle eſt remplie d'injuſtices, de

Iſ. 1.

fraudes, de tromperies, de larcins, de haines, de vengeance, de crauté. *Et non defecit de plateis ejus usura & dolus.* Ps. 54.

Ayez honte de vôtre infidelité, mes freres, vôtre époux est si bon, que si vous retournez à lui, & si vous vous repentez veritablement de vos infidelitez, il ne s'en souviendra plus, & il vous recevra encore à l'honneur de sa couche : *Et non erunt in memoria priora : & non ascendent super cor.* Ps. 65. Femmes, si vos maris vous avoient surpris en adultere, vous vous défieriez toûjours d'eux, & vous ne croiriez jamais qu'ils vous eussent veritablement pardonné ; mais pecheurs, il n'en est pas de même de Dieu : la pénitence efface entierement de sa memoire le souvenir de vôtre peché, & quand il vous pardonne, il ne se repent jamais de son pardon.

Une femme fidele à son mari ne songe qu'à lui plaire ; elle ne se pare point pour les autres ; elle ne tâche point de leur être agréable ; elle ne leur dit point de paroles douces ; elle ne leur fait point de caresses pour les engager : Ainsi, mes freres, il faut que vous songiez seulement à plaire à Jesus-Christ ; Il ne faut rechercher ni l'estime, ni l'aprobation des hommes ; il ne faut point écouter les cajoleries du monde qui est son ennemi ; il faut vivre autant que la charité & les devoirs de vôtre condition le pourront permettre, dans la retraite & dans la solitude, car c'est la gardienne la plus assûrée de l'innocence. Une femme fidelle s'étudie à plaire à son mari, & fait tout ce qu'elle peut pour obtenir & pour conserver son amitié. Ainsi efforcez-vous de contenter vôtre divin Epoux, étudiez ses humeurs & ses goûts, apprenez quelle est sa volonté. *Ut pro-* Rom. 12.

betis, dit l'Apôtre, *quæ ſit voluntas Dei bona, & beneplacens & perfecta.* Vous n'ignorez pas que ſa volonté eſt que vous ſoyez doux & debonaires, patiens, miſericordieux, charitables, & que l'on ne lui peut plaire par le menſonge, par l'envie, par la médiſance, par la haine, par l'avarice, par l'ambition, & par la vanité. Ainſi, tâchez d'être ce qu'il veut que vous ſoyez, & ne ſoyez pas ce

Coloſſ. 1. qu'il vous défend d'être, *Ut ambuletis dignè Deo per omnia placentes: in omni opere bono fructificantes, & creſcentes in ſcientia Dei.* Afin que
» vous viviez d'une maniere digne de Dieu, tâchant
» de lui être agreables en toutes choſes, portant
» des fruits de toutes ſortes de bonnes œuvres, &
» croiſſant en la connoiſſance de Dieu: Que vous viviez d'une maniere digne de Dieu, c'eſt-à-dire, digne d'être agréez de Dieu, digne des Epouſes de Dieu. Que cette parole eſt grande, & qu'elle vous impoſe une agréable neceſſité de prendre garde à vos pas, à vos actions, à vos paroles, à vos penſées! *Ut ambuletis dignè Deo.*

Une bonne femme eſt obeïſſante à ſon mari, & l'obeïſſance eſt ſa principale vertu. Ecoutez, femmes, qui n'obeïſſez point à vos maris, qui voulez commander dans vos maiſons, qui ſous pretexte que vous gardez la foi conjugale à vos maris, vous rendez inſupportables; non ſeulement vous pechez contre la nature, qui ſoûmet la femme au mari, & contre les loix civiles, qui veulent qu'elle lui ſoit obeïſſante; mais vous violez le commandement exprés de Dieu, & deſobeiſſez à l'Apôtre, qui dit: *Mulieres viris ſuis ſubditæ ſint, ſicut Domino, quoniam vir*

Eph. 5. *caput eſt mulieris: ſicut Chriſtus caput eſt Eccleſiæ: ipſe ſalvator corporis ejus: ſed ſicut Eccleſia ſubje-*

Sta eſt Chriſto, ita & mulieres viris ſuis in omnibus. Que les femmes ſoient ſoûmiſes à leurs maris comme au Seigneur ; parce que le mari eſt le chef de la femme, comme Jesus-Chrisst eſt le chef de l'Egliſe qui eſt ſon corps, dont il eſt auſſi le Sauveur. Comme donc l'Egliſe eſt ſoûmiſe à Jesus-Christ, les femmes auſſi doivent être ſoûmiſes en tout à leurs maris. Ce vous eſt, femmes, un grand honneur de repreſenter l'Egliſe, & vôtre ſoûmiſſion ne doit pas être purement humaine & civile, mais ſainte & religieuſe.

Le feſtin des nôces de Jesus Christ, eſt le tres-ſaint Sacrement, auquel il invite tous les hommes : *Venite, & comedite*, venez, leur dit-il & mangez. Mais les hommes ingrats & aveugles, au lieu de reconnoître la grace qu'il leur fait de les inviter à ce feſtin, s'excuſent & diſent, qu'ils ont des affaires qui les empêchent de s'approcher de la ſainte Table. L'un a un procés, l'autre a un trafic ; celui-ci eſt obligé de prendre ſoin de ſa vigne & de ſon labourage ; celui-là doit pourvoir à la ſubſiſtance de ſa famille. *Et noluerunt venire.* Je ne voudrois pas que vous vous approchaſſiez de la ſainte Communion avec un eſprit rempli du ſoin des choſes de la terre & du ménage : mais il eſt bien aiſé de les chaſſer de vôtre eſprit pour un peu de temps, & de vous mettre en état de venir à ce banquet adorable, où Jesus-Christ eſt lui-même la viande qu'il donne aux conviez. Il faut ſeulement prendre garde à vous revêtir de la robe nuptiale, c'eſt-à-dire, à vous mettre dans les diſpoſitions que cette viande divine demande, autant que la foibleſſe de la nature vous le peut permettre ; autrement vous mangerez ce pain de vie pour vôtre mort, & vous ſerez jettez

dans les tenebres exterieures. C'eſt à dire, que ſi vous communiez indignement les tenebres de vôtre eſprit s'augmenteront, & à l'heure de la mort vous ſerez precipitez dans les tenebres de l'Enfer, où il y aura des pleurs & des grincemens de dents; c'eſt à dire, où il y aura toute ſorte de malheurs, de douleurs & de tourmens : Dieu vous en preſerve, mes freres, & vous faſſe la grace de paſſer du feſtin de cette vie, qui ſe fait ſous des apparences & des voiles au feſtin du Paradis, qui ſe fera à face découverte, auquel vous conduiſe le Pere, le Fils, & le ſaint Eſprit Ainſi ſoit-il.

HOMELIE

POUR LE VINTIEME DIMANCHE apres la Pentecôte.

Erat quidam regulus. Joan. 4.

„ IL y avoit un Officier, dont le fils étoit malade „ à Capharnaüm, qui aïant appris que JESUS „ venoit de Judée en Galilée, alla le trouver, & „ & le pria de vouloir venir chez lui pour guerir „ ſon fils qui s'en alloit mourir. JESUS lui dit, „ ſi vous ne voyez des prodiges & des miracles, „ vous ne croyez point. Cet Officier lui dit, Seig- „ gneur, venez avant que mon fils meure. JESUS „ lui dit : Allez vôtre fils eſt gueri. Il crut ce que „ JESUS lui avoit dit, & s'en alla. Lorſqu'il s'en re- „ tournoit, les ſerviteurs vinrent au devant de lui, & „ lui dirent que ſon fils étoit gueri : & s'étant en- „ quis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux; ils lui ré- „ pondirent : Hier environ la ſeptiéme heure du jour

la fiévre le quitta. Son pere reconnut que c'étoit à »
cette heure-là que Jesus lui avoit dit : Vôtre fils »
se porte bien : & il crut, lui & toute sa famille. »

C'est l'Evangile que nous venons de lire à la sainte Messe, dont je vous veux donner l'explicatiõ.

Le premier enseignement que vous donne l'Evangile, peres & meres, est que quand vos enfans sont malades, il faut premierement s'addresser à Jesus-Christ, & aprés recourir aux Medecins, & aux remedes; mais vous faites tout le contraire. Car vous avez grand soin d'apeller les Medecins, & de faire des remedes : mais vous ne songez pas à offrir vos enfans à Jesus-Christ, & à remettre toute leur santé entre ses mains. Ne sçavez-vous pas que c'est lui qui vous les a donnez, non pas pour satisfaire vôtre ambition ou vôtre amour naturel, mais pour sa gloire, pour le service de son Eglise, & pour les autres desseins de sa providence? Ne sçavez-vous pas que vous n'étes pas proprietaires de ces enfans, mais que vous devez seulement vous en servir selon ses desseins. Lors donc qu'ils sont malades, il faut les abandonner à la conduite de sa providence, & lui dire : *Descende antequam moriatur filius meus.* Seigneur, si c'est vôtre volonté de guerir mon enfant, guerissez-le, benissez les remedes qu'on lui fera, & disposez-en selon vôtre sainte volonté.

Dépuis le peché l'homme est sujet aux maladies & à la mort. C'est une loi generale, de laquelle personne ne peut s'exemter; mais les maladies qui arrivent aux enfans sont d'ordinaire ou des punitions de leurs pechez, ou des avertissemens que Dieu vous donne pour n'y attacher pas trop vôtre cœur, comme vous faites. Pere & me-

res, vous adorez cet enfant parce qu'il eſt beau, qu'il a de l'eſprit, qu'il eſt bien-fait, qu'il promet beaucoup, & qu'il élevera vôtre famille. Dans ces vûës vôtre cœur s'attache à lui d'une façon dereglée, & vous avez plus de ſoin de lui que de vôtre ſalut. Dieu veut vous avertir que vous ne l'aimez pas chrêtiennement, il lui envoye une fâcheuſe maladie, & vous étes ſur le point de le perdre; profitez de ces avertiſſemens: S'il eſt vicieux, faites-lui reconnoître ſon peché, & dites-lui ce que Nôtre Seigneur dit au paralytique: *Iam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Si vous ne jugez pas que ce ſoit pour ſes pechez qu'il eſt malade, examinez-vous vous-mêmes: voiez de quelle façon vous l'aimiez, ſi ce n'étoit point trop ardemment & trop humainement, corrigez vôtre amour, & deſormais aimez-le ſelon Dieu, & pour Dieu.

Ioan.5.

Pourquoi penſez-vous que ſouvent vos enfans ne gueriſſent pas; c'eſt que bien loin de recourir à JESUS-CHRIST pour leur gueriſon, vous recourez quelquefois au diable, recourant à des ſorciers, qui ſe mêlent de guerir les maladies avec des paroles & des ſuperſtitions, qu'ils veulent faire paſſer pour innocentes, & qui en verité ſont diaboliques: il vaudroit bien mieux perdre vos enfans, que de les conſerver par un ſi deteſtable moyen: Car ſi Dieu permet que le ſorcier les gueriſſe, ils auront obligation de leur ſalut au diable: & il eſt bien à craindre qu'ils ne ſoient des enfans du diable qui les aura préſervez, & que JESUS-CHRIST, auquel vous n'aurez pas voulu les offrir, ne les lui abandonne, & ne permette qu'ils vivent pour vous donner autant de déplaiſir, que vous en eſperez de ſatisfaction.

Mais le ſoin principal que vous devez prendre de vos enfans, eſt d'empêcher qu'ils ne tombent dans la maladie du peché. Peres, dit l'Apôtre ſaint Paul, élevez vos enfans en les inſtruiſant & en les corrigeant ſelon le Seigneur. *Educate illos in diſciplina & correptione Domini.* Mais s'ils ſont tombez dans cette méchante maladie, il faut avoir ſoin de les mener à JESUS-CHRIST, c'eſt à dire, de les adreſſer à leur Curé, ou à quelque bon Prêtre qui travaille à leur gueriſon. Mais vous me direz que vous n'étes pas avertis de ces maladies. C'eſt que vous ne prenez pas le ſoin que vous devez de vous en informer. Vous les laiſſez vivre à leur mode, ſans prendre garde à leur conduite, ſans ſçavoir s'ils jurent, s'ils joüent, s'ils font d'autres debauches, s'ils entendent la ſainte Meſſe, s'ils frequentent les Sacremens. Vôtre ignorance ne vous excuſe donc pas, & Dieu vous punira « pour les pechez où vous les avez laiſſez tomber. « Il ne faut pas s'étonner, ſi par vôtre negligence « ils ſe débauchent, & s'ils attirent la malédiction de Dieu ſur leur tête. Celui, dit le Sage qui inſtruît ſon fils en ſera loüé de tout le monde, & ſes domeſtique l'en eſtimeront. *Qui docet filium ſuum laudabitur in illo, & in medio domeſticorum in illo gloriabitur.* Les peres & les meres, diſoit un Ancien, ſont des Dieux domeſtiques; ce qui ne ſe doit pas ſeulement entendre du reſpect que les enfans ſont obligez de leur porter; mais qui doit encore aprendre aux peres & aux meres qu'ils ſont obligez d'avoir ſoin de leurs enfans, ſains ou malades, de les inſtruire, de les corriger & de les porter à la vertu par leur diſcours & par leur exemple. Il faut, s'il eſt poſſible, les empêcher de mourir de la mort du peché: *Deſcende antequam*

Ad Eph. c. 6 3.

Eccleſ. 30.

moriatur filius meus. Car si vous les corrigiez lorsqu'ils commencent à s'engager dans quelque mauvaise habitude & dans quelque débauche, vous les empêcheriez souvent de s'abandonner au peché; vous les garentiriez de la mort. Vous pensez les aimer en leur laissant faire tout ce qui leur plaît,& vous craignez de les contrister en les corrigeant; mais sachez que vous les haïssez veritablement. C'est le Sage qui le dit:
„ *Qui parcit virgæ, odit filium suum: qui autem di-*
„ *ligit illum, instanter erudit.* La correction rend
„ les enfans plus sages, & ceux qu'on laisse vivre à
Ibid. 29. leur volonté; donnent enfin des sujets d'affliction à leurs meres qui les ont gâtez: *Virga atque correptio tribuit sapientiam: puer autem qui dimittitur voluntati suæ, confundit matrem suam.* Un en-
„ fant qu'on ne corrige point, est, dit l'Ecclesiasti-
„ que, un cheval échappé. Si vous le flatez il vous
„ donnera du chagrin. Ne riez point avec lui, de
„ peur d'en être fâché aprés. Ne l'excusez point, si
„ vous ne voulez vous en repentir. Examinez sa con-
„ duite, & étudiez ses inclinations. Pliez-le pen-
„ dant qu'il est jeune, & corrigez-le avant qu'il
„ soit plus avancé en âge, de peur qu'il ne s'endur-
„ cisse dans le mal; qu'il ne méprise vos remontran-
Eccl. 30. ces, & qu'il ne vous accable de tristesse. *Equus indomitus evadet durus, & filius remissus evadet præceps. Lacta filium tuum & paventem te faciet: lude cum eo, & contristabit te. Non corrideas illi ne condoleas ...... & ne despicias cogitatus illius. Curva cervicem ejus in juventute, & tunde latera ejus dum infans est: ne fortè induret & non credat tibi, & erit tibi dolor animæ.*

Mais en offrant à JESUS-CHRIST vos enfans malades il faut avoir une foi parfaite. L'Officier dont parle nôtre Evangile, & qui demandoit à

JESUS-CHRIST qu'il vint dans ſa maiſon pour guerir ſon fils, n'avoit qu'une foi imparfaite. Il croyoit que ſa preſence corporelle étoit neceſſaire pour faire ce miracle, comme ſi le Fils de Dieu, quoi qu'abſent; n'eût pas pû le guerir. C'eſt pourquoi JESUS-CHRIST dit: Si vous ne voyez des ſignes & des prodiges, vous ne croyez point. Mais aprés ce reproche le Fils de Dieu lui dit: *Filius tuus vivit*, & il crut à ſa parole, qui fut efficace, & qui opera à l'heure-même la gueriſon de ſon fils. La parole des hommes ne produit rien; ce n'eſt ſimplement qu'un ſigne de leur penſée, qui eſt arbitraire, & qui ſignifie telle choſe, parce que les hommes ſont convenus enſemble qu'elle la ſignifieroit, mais il n'en étoit pas de même de la parole du Fils de Dieu, elle produiſoit par ſa propre vertu ce qu'elle ſignifioit, parce qu'elle étoit l'inſtrument de la divinité qui habitoit en lui. Il arrivera, peut-être, que Jeſus-Chriſt ne guerira pas vos enfans toutes les fois que vous l'en prierez; mais il ne faut pas pour cela douter de ſa puiſſance. Car s'il ne leur rend pas la ſanté, c'eſt pour des raiſons qui ne nous ſont pas connuës, mais qui le ſont de ſa providence. C'eſt ou pour le ſalut de vos enfans, qui peut-être ſe ſeroient perdus dans le monde s'ils y étoient demeurez plus long-tems, ou pour vous ſauver vous-mêmes, en vous empêchant de fonder de grandes eſperances ſur eux, & de tomber dans pluſieurs pechez que vous euſſiez commis pour les avancer dans le monde; en un mot, c'eſt pour vous apprendre à ne vous attacher qu'à Dieu.

Enfin, que toute vôtre maiſon croïe veritablement en JESUS-CHRIST. *Et credidit domus ejus tota.* Je ne dis pas d'une ſimple foi, pour les mi-

steres que l'Eglise vous enseigne, mais d'une foi vivante & animée de la charité. Que vôtre conduite, que vos paroles, que vos actions soient des preuves de cette foi sans laquelle vous ne pouvez plaire à Dieu, & avec laquelle vous lui serez agreable, & vous recevrez la recompense qu'il a promise à ceux qui croiront veritablement en lui.

HOMELIE

POUR LE XXI. DIMANCHE apres la Pentecôte.

Assimilatum est regnum cœlorũ, &c. Mat. 18.

„ LE Roïaume des Cieux, dit JESUS-CHRIST, „ est semblable à un Roi qui voulut faire ren„dre compte à ses serviteurs. Et aïant commencé à „ le faire on lui en presenta un qui lui devoit dix „ mille talens; mais comme il n'avoit pas dequoi „ les lui rendre, son Seigneur commanda qu'on le „ vendît, lui, sa femme, ses enfans; & tout ce „ qu'il avoit, pour payer ce qu'il devoit. Ce servi„teur se jettant à ses pieds lui fit cette priere Seig„gneur, aiez un peu de patience, & je vous „ paierai tout. Alors le Maître de ce Serviteur étant „ touché de compassion le laissa aller, & lui remit „ sa dette. Mais ce Serviteur ne fut pas plûtôt „ sorti, que trouvant un de ses compagnons qui „ lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge „ & l'étouffoit presque, en lui disant: Rens-moi ce „ que tu me dois. Son compagnon se jettant à ses „ pieds, le conjuroit, lui disant: Aïez un peu de „ patience, & je vous rendrai tout. Mais il ne

voulut point l'écouter ; il alla le faire mettre en «
prison jusqu'à ce qu'il lui eût tout païé. Les au- «
tres Serviteurs ses compagnons voïant cela en fu- «
rent extrêmement touchez, & vinrent avertir «
leur Maitre de tout ce qui s'étoit passé. Alors son «
Maître l'ayant fait venir, lui dit : Méchant Ser- «
viteur, je vous avois remis tout ce que vous me «
deviez, parce que vous m'en aviez prié ; ne fal- «
loit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de «
vôtre compagnon, comme j'avois eu pitié de «
vous Et étant emu de colere, il le livra entre les «
mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout «
ce qu'il lui devoit. C'est ainsi que vous traitera «
mon Pere qui est dans le Ciel, si chacun de vous ne «
remet à son frere du fond du cœur, les fautes «
qu'il aura commises contre lui.

Voilà, mes freres, l'Evangile qui vient d'être lû à la sainte Messe, lequel m'oblige à vous parler de l'amour des ennemis.

Ie vous en ai déja parlé plusieurs fois, mais on ne le sçauroit faire trop souvent, & je ne crains pas de me rendre importun, en vous en parlant encore aujourd'hui. Il y a de certains pechez qui sont comme attachez à certains peuples : L'yvrognerie est la vie naturelle des Septentrionaux ; la volupté, des afriquains ; l'orgueil, des Espagnols, la vengeance, des peuples du Levant & de cette Province. L'yvrognerie n'y regne pas;les voluptez de la chair n'y font pas un si grand ravage; mais la haine s'y glisse aisément dans les cœurs, qui sont tres sensibles aux moindres injures, & qui ne sçavent ce que c'est que de pardonner. Mais en Jesus-Christ, il n'y a ni Levantins, ni Afriquains, ni Grecs ni Barbares. Tous les Chrétiens sont égalcment obligez d'obeïr à Jesus-

CHRIST, qui leur defend de se venger, & leur commande d'aimer leurs ennemis & de leur faire du bien. Les autres Commandemens sont des Commandemens de Dieu. Mais celui d'aimer les ennemis est le Commandement de JESUS-CHRIST, & les Chrêtiens sont par consequent obligez de le garder. Car il fait ce Commandement comme de lui-même. *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros.* Il avoit été dit aux Anciens. Vous aimerez vôtre prochain & vous haïrez vôtre ennemi; mais moi qui apporte une Loi nouvelle au monde, je vous dis & je vous ordonne d'aimer vos ennemis. *Ego autem dico vobis.* Je vous le dis, moi qui suis le Fils de Dieu vivant; moi qui suis vôtre Legislateur, vôtre Maître, vôtre Roi, vôtre Sauveur; moi qui ay droit de vous imposer de nouvelles regles plus parfaites que les anciennes, parce que ma Loi est une Loi de perfection, & que je veux que tous mes disciples soient parfaits; moi qui ay donné le premier exemple de cet amour; moi qui ay prié pour ceux qui me faisoient mourir. *Ego autem.* Il est vrai que la nature est contraire à la pratique de ce Commandement, mais les Chrêtiens ne doivent pas vivre selon la nature, & particulierement selon la nature corrompuë par le peché. C'est du peché que procede le desir de la vengeance, c'est la concupiscence qui fait ressentir si vivement les moindres injures. Par le peché l'homme est décheu de sa veritable grandeur, & toutefois il conserve toûjours une inclination à la grandeur, & un desir d'excellence; mais comme il ne l'a plus en soi, il la cherche dans les choses où il ne la peut trouver, & il est offensé de tout ce qui lui paroît être un obstacle pour en joüir. De sorte que les injures

Matth. 5.

que lui fait le prochain, diminuant en ſon opinion l'excellence qu'il croit poſſeder, ou à laquelle il aſpire, il les ſent tres-vivement & ne les peut pardonner. Ce n'eſt pas que la Philoſophie des Anciens, qui ne connoiſſoient pas le vrai Dieu, n'ait hautement parlé du pardon des injures, & qu'elle n'ait prononcé qu'il y avoit de la grandeur de courage à les mépriſer. *Magni animi*, dit Seneque, *eſt injurias deſpicere. Ille magnus & nobilis eſt, qui more magnæ feræ, latratus minorum canum ſecurus excludit.* Ciceron paſſe bien plus avant, & dit qu'il ne compare pas ſeulement aux grands hommes celui qui pardonne à ſes ennemis, mais qu'il l'eſtime ſemblable à Dieu. *Non enim eum cum ſummis viris comparo, ſed ſimillimum Deo judico.* *L. 2. de ira.*

Il y a parmi les Payens de grands exemples de ceux qui ont pardonné les injures: mais il faut avoüer qu'ils ne les pardonnoient pas comme Jesus-Christ veut qu'on les pardonne, *ex cordibus.* La vanité de faire une action extraordinaire, le deſir d'acquerir la reputation & l'eſtime des hommes, les portoient d'ordinaire à oublier les torts qu'on leur avoit faits; mais il ne chaſſoient pas de leurs cœurs l'averſion ſecrette des ennemis, & ils ne ſongeoient pas à obeïr à Dieu, comme peuvent & comme doivent faire les Chrêtiens: *Si non remiſeritis unuſquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris.*

C'eſt bien une marque qu'on eſt Chrêtien que de croire en Jesus-Christ, que d'aſſiſter à la Meſſe, que de frequenter les Sacremens, que de faire l'aumône aux pauvres pour l'amour de lui. Mais ces marques peuvent être équivoques & trompeuſes. Le ſeul amour des ennemis eſt la marque naturelle, infaillible & indubitable que vous étes enfans du Pere Celeſte, & par con-

ſequent freres de Jesus-Christ. C'eſt lui qui le
Matth. 5. dit. *Ego autem dico vobis diligite inimicos veſtros ut ſitis filii patris veſtris qui in cœlis eſt.* Le Pere Celeſte ne peut rien produire de plus grand que ſon Fils, qui eſt le caractere, c'eſt à dire, l'image de ſa ſubſtance, ſa ſplendeur, & ſa vertu. Ce Fils eſt unique par ſa naiſſance, & toutefois il y a d'autres fils par l'adoption qui ſe fait au Baptême, & par l'amour des ennemis; voiez quelle eſt la force de cet amour, de rendre les hommes enfans de Dieu.

S'il faut reconnoître les enfans de Dieu à cette marque; helas mes freres, que j'en trouve peu dans cette Paroiſſe. Car qui eſt-ce de vous autres qui aime ſon ennemi? Qui eſt-ce qui fait du bien à ceux qui le perſecutent? Qui eſt-ce qui prie pour ceux qui le calomnient? Au contraire il n'y a dans vôtre cœur qu'amertume, que haine, que deſirs de vengeance, que deſſeins contre le prochain; & dans vôtre bouche il n'y a que des injures, & des maledictions. Ne vous trompez donc pas vous mêmes; ne m'alleguez pas que vous venez à l'Egliſe, que vous entendez volontiers la parole de Dieu, que vous frequentez les Sacremens: avec tout cela je vous dis, que vous n'étes pas Chrêtiens, parce que vous n'aimez pas vos ennemis, & que vous n'étes pas délivrez de vos pechez, parce qu'il n'y a que l'amour qui efface le peché, & que l'amour n'étant pas dans vôtre cœur Dieu ne vous a pas pardonné.

Jesus-Christ agit independemment de nous dans ſes autres actions; mais quand il s'agit de nous pardonner, il ſe conforme à nôtre conduite & ſe regle ſur nous. *Dimittite & dimittetur vobis.* Dans nôtre Evangile il fait payer juſqu'au dernier

denier celui qui lui devoit mille talens, parce qu'il n'avoit pas remis à ſon compagnon la petite dette dont il lui étoit redevable. Il l'appelle mauvais ſerviteur, *ſerve nequam*. En effet peut on concevoir rien de plus injuſte & de plus méchant, que de ne vouloir pas pardonner une petite injure à ſon frere, aprés que Dieu nous a pardonné des crimes énormes. Quoi, malheureux! tu veux te venger d'une parole, qui eſt échapée à ton ennemi dans ſa colere, & Dieu t'a pardonné mille blaſphêmes contre ſa divine Majeſté. Tu ne peux ſouffrir une action de promtitude, & tu veux que Dieu te pardonne mille actions de malice. Tu as offenſé une Majeſté infinie, & ton ennemi n'a offenſé qu'un homme mortel comme lui; cependant tu veux que Dieu te pardonne, & tu ne veux pas pardonner. dit *Homo homini*, dit l'Eccleſiaſtique, *reſervat iram, à Deo quærit medelam? in hominem ſimilem ſibi non habet miſericordiam & de peccatis ſuis deprecatur? Ipſe dum caro ſit, reſervat iram, & propitiationem petit à Deo? quis exorabit pro delictis illius?* Qui priera pour ſes pechez? ſera-ce JESUS-CHRIST, qui a prié pour ceux qui le crucifioient? Sera-ce ſon Ange Gardien, qui l'a ſi ſouvent ſollicité de pardonner, & des avertiſſemens duquel il s'eſt mocqué? Sera-ce l'Egliſe qu'il a ſcandaliſée par ſon inimitié inexorable? Mais aura-t-il lui-même la hardieſſe de demander pardon de ſon peché? lui qui tous les jours en diſant l'Oraiſon Dominicale, a prononcé ſa condamnation. Car il a dit: *Pardonnez-nous, comme nous, pardonnons à ceux qui nous ont offenſez*. Il n'a point pardonné, il ne veut donc pas qu'on lui pardonne: il a prononcé ſon Arrêt par avance; au lieu d'attirer la bénédiction de Dieu ſur lui, il a attiré ſa male- *Cap. 28.*

diction, ſa priere même eſt un peché, ſelon cette imprecation du Prophete, *Et oratio ejus fiat in peccatum.* Comment le malade peut-il guerir ſi la medecine même eſt du poiſon? Pardonnez, pardonnez donc, mes freres; & ſi ce pardon eſt dur & fâcheux à la nature, comme il l'eſt en effet, regardez JESUS-CHRIST, qui vous le commande, & qui vous en a donné l'exemple. Avez-vous été flagellez comme lui? Avez-vous été couronnez d'épines? Vous a-t-on craché au viſage? Vous a-t-on cloüé les pieds & les mains ſur une Croix? Vous a-t-on chargez d'opprobres & de blaſphêmes? C'eſt ce que JESUS-CHRIST a pardonné, c'eſt en ſouffrant ces cruautez qu'il a pardonné. C'eſt pour ſes bourreaux qu'il a prié, qu'il eſt mort, qu'il a répandu tout ſon ſang. *Recogitate eum qui talem ſuſtinuit à peccatoribus adverſum ſemetipſum contradictionem.* Toutes les injures que l'on peut vous avoir faites ſont legeres, en comparaiſon de celles que l'on a faites à vôtre Sauveur, & elles ne meritent pas que vous vous en plaigniez. Laiſſez-lui la vengeance, mais ne la lui demandez pas; au contraire priez pour vos ennemis, & demandez à Dieu qu'il leur touche le cœur, afin qu'ils ſe convertiſſent, & qu'ils ne l'offenſent plus. Car ſi vous vous vengez, vous vous faites plus de mal qu'à lui. *Non poteſt fieri*, dit ſaint Auguſtin, *ut qui odit alterum non ſibi priùs noceat. Illum enim lædere conatur extrinſecùs ſe vaſtat intrinſecùs.* Celui qui hait ſon prochain, ſe nuit premierement à lui-même; car il ne fait tort à ſon prochain qu'en des choſes exterieures, mais il ſe ruine lui-même en déchirant ſa conſcience. Que pouvez-vous faire à celui que vous haiſſez? Vous lui ôtez de l'ar-

Pſ. 108.

Hebr. 12.

De verb. Domini. c. 16.

gent, mais lui ôtez-vous la foi? Vous blessez sa reputation, mais blessez-vous sa conscience ? c'est la vôtre que vous blessez, & vous étes vôtre ennemi en pensant être le sien : vous ne sentez pas le mal que vous vous faites à vous-même, lorsque vous étes cruels à vôtre ennemi ; vous l'avez outragé, mais vous étes devenu méchant. *Sævisti in inimicum tuum, te sæviente ille nudatus est : tu iniquus es.* En vous vengeant vous lui avez fait perdre une somme d'argent, mais vous, vous avez perdu la grace & l'innocence. *Ille perdidit pecuniam, tu innocentiam.* Il a perdu un bien perissable, & vous, vous étes en danger de perdre vôtre salut. *Ille perdidit rem perituram, tu factus es perjurus.* Vous pensez, mes freres, étre innocens, parce que vous n'avez pas trempé vos mains dans le sang de vos ennemis : mais sçachez que si vous les haïssez, vous étes des homicides. C'est le saint Esprit qui prononce cette terrible sentence : *Qui odit fratrem suum, homicida est.* Vos mains ne sont point teintes de sang, mais vos cœurs sont remplis de fiel & d'amertume, & vous commettriez l'homicide, si vous n'étiez retenus par la crainte de perdre vôtre reputation, vos charges & vos biens. Purifiez donc vos cœurs de ce fiel, conservez-y la charité, il n'y a rien de plus doux ni de plus agreable. *Omnem ergo amaritudinem fellis evome, & quoquo pacto valueris charitatis dulcedinem sume, nihil enim ea suavius, nihil beatius.* La charité est suivie du repos & de la paix de la conscience, au lieu que la haine est toûjours accompagnée de trouble, d'inquietude, de chagrin, & de desespoir. La charité est le partage des enfans de Dieu, & la haine est le propre heritage du diable ; c'est sa nature, & il y est

Ibid.

1. Joan. 3.

confirmé pour jamais, ce qui le prive aussi pour jamais de la vie eternelle, à laquelle nous conduise le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Ainsi soit-il,



HOMELIE

POUR LE XXII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Abeuntes Pharisæi, &c. Matth. 22.

„ LEs Pharisiens s'étant retirez, firent dessein
„ entr'eux de surprendre JESUS-CHRIST
„ dans ses paroles. Ils lui envoierent donc leurs dis-
„ ciples avec les Herodiens, qui lui vinrent dire :
„ Maître, nous sçavons que vous étes sincere &
„ veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu
„ dans la verité, sans avoir égard à qui que ce soit ;
„ parce que vous ne considerez point la qualité des
„ personnes. Dites-nous donc vôtre avis sur ceci :
„ Est-il permis ou non de payer le tribut à Cesar ?
„ Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit : Hy-
„ pocrites, pourquoi me tentez-vous ? montrez-
„ moi la piece d'argent qu'on donne pour le tribut ;
„ & lui ayant presenté un denier, Jesus leur dit:
„ De qui est cette image & cette inscription ; de
„ Cesar, lui dirent-ils. Jesus leur répondit : Rendez
„ donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui
„ est à Dieu.

C'est l'Evangile que l'on vient de lire à la sainte Messe, qui contient de grandes instructions, disposez-vous donc à les écouter, & à en profiter.

Le premier enſeignement, que vous devez tirer de nôtre Evangile, eſt de rendre au Roi que Dieu vous a donné, l'obeïſſance & la fidelité que vous lui devez. Car, comme dit l'Apôtre ſaint Paul, il n'y a point de puiſſance qui ne vienne de Dieu, *Rom.* 13.
" & c'eſt lui qui a ordonné celles qui ſont ſur la
" terre. Que toute perſonne donc ſoit ſoûmiſe aux
" puiſſances ſuperieures, non ſeulement par la crain-
" te des châtimens; mais auſſi par le devoir de la
" conſcience. *Non ſolum propter iram, ſed propter conſcientiam.* Les Princes ſont les images de Dieu, & ſes Miniſtres, pour punir les méchans & pour faire vivre les bons en ſûreté. *Dei enim miniſter eſt in bonum vindex in iram ei qui malum agit.* C'eſt pourquoi vous les devez honorer; vous ne devez parler d'eux qu'avec reſpect, vous ne devez pas vous emporter comme vous faites ſouvent à des injures & à des paroles de mépris, ni prendre plaiſir à entendre blâmer leur conduite, & condamner le gouvernement. Il ne vous arrive rien que par la permiſſion de Dieu, & par l'ordre de ſa providence. S'il y a des gens qui abuſent de l'autorité des Souverains, & qui vous chargent de tributs & d'impoſitions, Dieu le permet pour exercer ſa juſtice, pour punir vos pechez, & le mauvais uſage que vous faites de vôtre bien. Si vous n'étiez pas des uſuriers, des avares, des larrons, il ne permettroit pas que des Partiſans vous enlevaſſent vos biens; mais vous n'avez point de conſcience, vous amaſſez à toutes mains, ou vous diſcipez vos biens en débauches, faut-il vous étonner qu'il vienne des gens qui vous enlevent vos biens par des inventions injuſtes & violentes; vous vous portez à toutes ſortes de méchancetez, vous commettez toutes ſortes de violences; vous ne voulez

obeyr ni aux loix de Dieu, ni aux loix du Royaume; Faut-il s'étonner si l'on vous traite avec dureté & avec rigueur. *Vis non timere potestatem? bonum fac; & habebis laudem ex illa: Dei enim minister est tibi in bonum.* Ce n'est pas assez d'honorer le Roi de parole, il faut l'honorer en effet; c'est-à-dire, qu'il faut le servir en ce qui dépend de vous. Il faut payer vos subsides de bon cœur, *Cui tributum tributum.* Il ne faut point frauder les droits. C'est à lui à répondre à Dieu, s'il ne les a pas imposez avec justice, mais cependant c'est à vous à les payer de bon gré, & non pas par force. Car l'obeïssance que les Chrétiens rendent à leurs Souverains doit étre comme celle qu'ils rendēt à Dieu; elle doit venir du cœur, & avoir la charité pour principe. *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari.*

Ibid.

Ibid.

Mais si vous rendez à Cesar ce qui apartient à Cesar, à plus forte raison faut-il rendre à Dieu ce qui apartient à Dieu. *Et quæ sunt Dei Deo.* Vôtre ame apartient à Dieu, parce qu'il l'a créée, & qu'il l'a créée à son image, & à sa ressemblance. Elle represente Dieu en son étre, parce que comme Dieu est esprit, l'ame est un esprit; que comme Dieu est immortel, elle est immortelle; que comme Dieu est simple, elle est aussi une substance simple. Dieu est par tout, & sans se diviser il occupe tout l'Univers, & est present à toutes les creatures par son immensité. L'ame est aussi indivisible & elle est toute dans tout le corps, & toute en chaque partie. Dieu est le premier moteur, & sans étre mû il donne le mouvement à tous les corps; l'ame est aussi le principe de tous les mouvemens du corps qu'elle anime. Dieu commande à toute la nature & gouverne par lui-méme tout l'Univers; l'ame doit par sa nature com-

mander au corps, elle doit le conduire & le gouverner ; Dieu se connoît & s'aime soi-même, & on rapporte tout ce qu'il fait à ces deux operations. L'ame n'a point aussi d'autres fonctions que la connoissance & l'amour. Se connoître & s'aimer sont deux operations immanentes en Dieu, c'est-à-dire, qui demeurent dans le principe qui les produit : connoître & aimer sont aussi deux operations qui demeurent dans l'entendement & dans la volonté de l'ame. Dieu est libre dans ses operations, & on ne peut l'obliger à rien faire contre sa volonté : l'ame a son libre arbitre qui ne peut souffrir de violence ; & c'est proprement en cette liberté que consiste la ressemblance de l'ame avec Dieu. Comme il y a en Dieu une nature & plusieurs personnes, il y a dans l'ame une substance & plusieurs facultez ; l'ame est une, mais elle a un entendement, une memoire & une volonté ; & c'est par ces trois puissances que l'ame ressemble à Dieu, & qu'elle est l'image de la tres-sainte Trinité : *Atque in istis tribus*, dit saint Augustin, *Dei imaginem gerit, mirabiliter in sua natura noster interior homo.* *Super Ps.48. serm.2.*

Le peché a defiguré cette image, & cette ressemblance ; mais la grace de Jesus-Christ la repare heureusement. Car elle nous rend participans de la nature divine, *Divinæ consortes naturæ.* *2.Pet.1.* La grace éclaire nôtre entendement, & y retrace la verité de Dieu : elle purifie nôtre volonté, & y retrace la bonté de Dieu ; elle délivre nôtre ame de la captivité de la concupiscence, & la met dans la liberté des enfans de Dieu. *Si filius vos liberaverit, verè liberi eritis.* *Ioan.8.* Nous n'avons donc rien en nôtre ame qui ne vienne de Dieu, & par consequent nous sommes obligez de rendre à Dieu nôtre ame qui lui appartient.

Mes freres,demandons-nous ſouvent : *Cujus eſt inſcriptio & imago hæc ?* De qui eſt cette inſcription, de qui eſt cette image ? Eſt-ce l'image d'un Lion & d'un Tygre ? Non. Pourquoi donc ſerons-nous cruels comme des Tygres & des Lions? Eſt-ce l'image d'un ſerpent ? Non. Pourquoi donc ſerons-nous ruſez comme des ſerpens ? Pourquoi ſerons-nous remplis de venin comme des Aſpics ? Eſt-ce l'image d'un pourceau ? Non. Pourquoi donc nous veautrerons-nous comme des pourceaux dans la boüe des voluptez de la chair ? Eſt-ce l'image du diable ? Non. Pourquoi donc honorerons-nous le diable comme nôtre Souverain ? Pourquoi obeïrons-nous à ſes volontez ?

L'image que nous portons, eſt pour nous une leçon interieure, qui nous aprend nôtre devoir. C'eſt l'image de Dieu,qui eſt un,tres-ſimple;ſoyons donc ſimples, & banniſſons la duplicité de nos cœurs & de nos paroles.C'eſt l'image de Dieu qui eſt ſpirituel ; menons donc une vie ſpirituelle ; ne ſuivons pas les mouvemens de nôtre chair. C'eſt l'image de Dieu qui eſt immortelle, ne mourons donc pas par le peché,ne nous privons pas de l'immortalité bien-heureuſe pour laquelle nous ſommes créez. Dieu eſt le premier moteur qui donne le mouvement à toute la nature, qu'il ſoit auſſi le premier moteur de nos ames & le principe de toutes nos actions auſſi bien que leur fin.Dieu ſe connoît & s'aime ſoi-même,& il ne peut être occupé qu'à ſe connoître & à s'aimer. Que nôtre unique occupation ſoit auſſi de connoître Dieu, qui eſt la verité, & de l'aimer, lui qui eſt le ſouverain bien. Regardons les creatures comme indignes que nous nous appliquions à les connoître, bien loin que nous leur donnions nôtre amour. Dieu eſt tout libre

ne l'assujetissons jamais au peché, qui est la plus infame & la plus cruelle de toutes les servitudes. *Quisquis*, dit saint Augustin, *se talem reddi desiderat, qualis à Deo factus est, id est similem Deo, redeat ad se, & stet in se, & sic intra semetipsum quærat & videat unde constet homo & ex qua sui parte factus sit ad imaginem Dei.* Quiconque veut se rendre à Dieu tel qu'il a été fait de Dieu, qu'il rentre en lui-même, qu'il y demeure & qu'il y contemple de quoi il est composé, & à raison de quelle partie il a été fait à l'image de Dieu; il trouvera que cette image n'a pas été imprimée dans son corps, mais dans son ame qu'il ne l'efface donc pas par le peché, mais qu'il ait soin de la conserver, & qu'il s'éloigne de toutes les choses qui peuvent l'effacer ou la noircir; mais sur tout qu'il ait soin de se servir de son ame pour plaire à Dieu, d'occuper son entendement de ses grandeurs, de ses veritez, de ses mysteres; de remplir sa memoire du souvenir de ses bienfaits, d'attacher sa volonté à son amour; enfin de rendre son ame à Dieu, puisqu'elle vient de Dieu, & qu'elle lui apartient. *Et quæ sunt Dei Deo.*

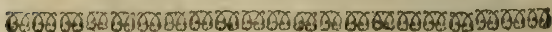
Lib. de spiritu & anima. c. 2.

Si vous aviez imprimé vôtre image sur du bois ou sur de la cire; & que quelqu'un la vint rompre, ou s'il y jettoit des ordures & l'effaçoit, ne vous mettriez-vous pas en colere contre lui, ne vous tiendrez-vous pas offensé de son action? & vôtre ressentiment seroit-il pas juste? Je vous demande, si à plus forte raison, Dieu ne se tiendra pas offensé contre vous, si vous brisez & si vous soüillez son image, qu'il a imprimé dans vôtre ame: *Rogo te*, dit saint Augustin, *si imaginẽ pictã in tabula mortua sic zelaveris, putas qualẽ injuriã patitur Deus,*

Serm. 244 de tempore

quando in nobis imago sua per luxuriam sordidatur. Si nous n'avons pas soin de nous pour l'amour de nous-mêmes, ayons-en soin à cause de l'image de Dieu, à laquelle nous avons été faits. *Et ideo si nobis non parcimus propter nosmetipsos, parcamus nobis, vel propter imaginem Dei ad quam facti sumus.* Aimons-nous en respectant & honorant l'image de Dieu en nous, en prenant bien garde à la tenir toûjours nette, toûjours propre, toûjours lumineuse, & si par les pechez veniels que nous ne pourrons pas nous empêcher de commettre, il s'en efface quelques traits, retraçons chaque jour ces traits par quelques actions de pénitence, par la priere, par l'aumône ou par quelqu'autre bonne œuvre, afin que nous presentant au jugement de Dieu il reconnoisse son image, & qu'il lui donne sa derniere perfection, en lui donnant la vie éternelle, à laquelle vous conduise le Pere, le Fis, & le saint Esprit.

Ibid.



HOMELIE

POUR LE XXIII. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Hæc illo loquente ad eos, &c. Matth 9.

„ PEndant que JESUS CHRIST parloit aux Pharisiens & aux Disciples de Jean-Baptiste : Un chef de la Synagogue s'approcha de lui, & l'adora, en disant : Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez lui imposer les mains & elle vivra. JESUS se levant le suivit avec ses disciples. En mê-

me-tems une femme, qui depuis douze ans avoit une perte de sang, s'approcha de lui par derriere, & toucha le bord de sa robe : Car elle disoit en elle-même ; Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guerie : JESUS se retournant, & la voyant lui dit : Ayez confiance, ma fille, vôtre foi vous a guerie ; & cette femme fut guerie à l'heure même. Lorsque JESUS fut arrivé dans la maison de ce Chef de la Synagogue, voyant les joüeurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, il leur dit : Retirez-vous, cette fille n'est pas morte, elle dort. Et il prit cette fille par la main, & elle se leva : & le bruit de ce miracle se répandit par tout le païs.

C'est l'Evangile de la sainte Messe, que nous avons à vous expliquer, & duquel je prendrai sujet de vous parler des dispositions avec lesquelles il faut vous aprocher de JESUS-CHRIST dans la sainte Communion.

L'humanité de JESUS-CHRIST étoit la robe qui couvroit sa divinité, mais c'étoit une robe divinisée, une robe si étroitement unie à la divinité, que la divinité habitoit en elle corporellement. *In quo*, dit l'Apôtre, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* Toutes ces paroles sont dignes d'être considerées. Dans lequel la plenitude de la divinité habite corporellement. Qui dit plenitude de la divinité, dit toute la divinité, toute l'essence divine qui habitoit corporellement en JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, qui penetroit toute l'humanité de JESUS-CHRIST par l'union de son corps & de son ame avec la divinité, en la personne du Verbe, qui étoit dans son ame, dans son entendement, dans sa volonté, dans sa

Coloss. 2.

memoire, dans ſon imagination, dans ſes inclinations, dans ſes ſens, dans ſes yeux, dans ſes oreilles, dans ſon goût, dans ſon odorat, dans ſon attouchement, dans ſes pieds, dans ſes mains; enfin dans tout ce qui étoit en lui. C'eſt pourquoi cette humanité étoit l'inſtrument corporel de la divinité; & il faiſoit des miracles par toutes les parties de ſon corps; ſa ſalive même rendoit la veuë aux aveugles. Auſſi on voit que dans ſaint Luc, qui raporte plus au long que ſaint Matthieu la gueriſon miraculeuſe de cette femme qui avoit une perte de ſang; On voit, dis-je, que Nôtre Seigneur reconnut qu'une vertu étoit ſortie de lui, c'eſt-à-dire, qu'il avoit fait un miracle par l'attouchement de ſa robe.

Nous ne pouvons plus toucher JESUS-CHRIST, comme le toucha l'hemorroïſſe, car il eſt dans le Ciel revêtu de la gloire & des ſplendeurs de la divinité, mais nous l'avons dans le tres-ſaint Sacrement, couvert des eſpeces, comme d'une robe, & c'eſt en cet état que non ſeulement nous le pouvons toucher, mais le manger, & le recevoir dans nôtre eſtomach. Quand donc nous ſommes travaillez du flux de ſang, c'eſt-à-dire, quand le peché nous ôte nos forces, & que nous n'avons point de remede qui puiſſe nous guerir de cette foibleſſe, comme il eſt dit dans nôtre Evangile, que cette femme qui fut guerie avoit dépenſé tout ſon bien en Medecins & en remedes ſans en avoir retiré aucun ſoulagement; adreſſons-nous à JESUS-CHRIST, aprochons-nous de lui dans ſon Sacrement adorable; mais pour le recevoir utilement, & pour obtenir la ſanté & le ſalut de nôtre ame, imitons la foi & la pieté de l'hémorroïſſe.

Ie trouve trois femmes dans l'Evangile qui nous montrent les diſpoſitions avec leſquelles il faut approcher de JESUS-CHRIST, la Cananée, la Samaritaine & l'hémorroïſſe. La Cananée nous aprend l'humilité, car elle ne ſe rebute point quand le Fils de Dieu la traite comme une chienne: elle accepte ce nom, & elle répond qu'il eſt vrai, mais que les petits chiens mangent des miettes qui tombent ſous la table de leurs Maîtres. La Samaritaine aïant entendu parler le Fils de Dieu, entre auſſi-tôt en une telle ferveur qu'elle quitte ſa cruche ſur le bord du puits, & qu'elle retourne à Samarie, s'accuſe elle-même & annonce JESUS-CHRIST. Nôtre hémorroïſſe a une foi ſi parfaite qu'elle dit en elle-même. *Si tetigero fimbriam veſtimenti ejus ſalva ero* Si je touche le bord de ſa robe je guerirai; elle s'en aproche avec cette confiance, & elle reçoit la guerison Voila donc une grande humilité en la Cananée, une grande ferveur en la Samaritaine, & une grande foi en l'hémorroïſſe. Ce ſont là les diſpoſitions avec leſquelles il faut s'aprocher de la ſainte Table. L'Egliſe met ces paroles dans la bouche de ceux qui communient. *Domine non ſum dignus ut intres ſub* *Matth.*
tectum meum: ſed tantum dic verbo & ſanabitur 8.
anima mea. Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez en moi, mais dites ſeulement une parole & mon ame ſera guerie. C'eſt une confeſſions que nous faiſons de nôtre indignité, & il faut la faire plus du cœur que de la bouche. Car ce n'eſt pas un compliment que l'on fait à Dieu, c'eſt une veritable reconnoiſſance de l'état de ſon ame, qu'on reconnoît indigne de manger la chair du Fils de Dieu; ce qui eſt vrai non ſeulement pour les pe-

cheurs, mais même pour les plus justes, car quelle proportion y-a-t-il entre la sainteté de Jesus-Christ & celle des hommes, entre sa grandeur, sa puissance & sa majesté, & nôtre foiblesse, nôtre misere & nôtre néant. Les Anges ne sont
Iob. 4. pas purs en sa presence. *In Angelis suis reperit pravitatem.* Comment un cœur humain le pourroit-il être? Le premier sein où reside le Fils de Dieu, est l'entendement de son Pere: c'est où il est engendré dans les splendeurs de la sainteté. *In splendori-*
Ps. 109. *bus Sanctorum*, chante le Psalmiste, *ex utero ante luciferum genui te.* Le second sein où il a voulu se renfermer est celui de sainte Vierge sa Mere; & qu'y-a-t-il de plus saint, de plus pur, & de plus divin que le sein de cette creature incomparable? Le troisiéme sein est celui des Chrêtiens, dans lequel il entre par la Communion; quelle doit étre la sainteté d'une ame Chrêtienne pour recevoir dignement Jesus-Christ? Il n'y a point d'homme, quelque juste qu'il puisse être, qui ne soit indigne de le loger: eût-il la foi des Apôtres, le zele de tous les Martyrs, la fidelité de tous les Confesseurs, la pureté de toutes les Vierges; il doit se reconnoître indigne de recevoir celui qui est le Saint de Dieu. Mais si les plus justes doivent avoir ce sentiment, quel doit être celui des pecheurs quand ils examinent leurs consciences; & qu'ils la trouvent soüillée de tant de pechez abominables? Ambitieux quel doit être vôtre sentiment, quand vous vous aprochez de celui qui s'est aneanti pour l'amour de vous, & qui aneantit encore toutes ses grandeurs dans l'Eucharistie? Dans quelle confusion devez-vous être, vindicatif, quand vous vous aprochez de celui qui est mort pour

ſes ennemis, & qui ſe laiſſe prendre à ſes ennemis dans l'Euchariſtie? Combien devez vous trembler, voluptueux; quand vous venez recevoir le Fils de la ſainte Vierge & l'auteur de la virginité? Avec quelle humilité ne devez-vous pas vous abaiſſer devant lui? Lorſque ſaint Pierre vit la peſche miraculeuſe qui eſt raportée au cinquiéme Chapitre de ſaint Luc, il ſe jetta aux pieds de Jesus-Christ, en diſant; Seigneur. retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pecheur. *Exi à me, quia homo peccator ſum, Domine.* A combien plus forte raiſon le pecheur doit-il ſe reconnoître indigne que le Fils de Dieu vienne en lui, le voyant chargé d'un nombre innombrable de pechez. Quand vous venez donc à la ſainte Table, mes freaprochez-en avec une humble & profonde connoiſſance de vôtre neant, ne regardez ni la grandeur de vôtre naiſſance ou de vôtre condition, ni vôtre eſprit, ni vôtre ſcience, ni vos autres belles qualitez, ni vos richeſſes, ni vôtre pouvoir; mais regardez ſeulement la grandeur, la gloire, la majeſté, la ſainteté de Dieu, & dans cette vûë aneantiſſez-vous devant lui, & dites du fond du cœur: *Domine non ſum dignus.*

Il faut imiter en ſecond lieu la ferveur de la Samaritaine; il faut laiſſer ſa cruche au bord du puits, c'eſt à dire, qu'il faut ſe dépoüiller de toutes ſes mauvaiſes affections; il faut ſe reconnoître pecheur, il faut publier la grandeur de Jesus-Christ, parler de ſes merveilles, & les annoncer à ceux qui ne les connoiſſent pas. Le cœur de celui qui communie doit être tout en feu pour recevoir celui qui ſe donne à lui comme un feu, non pas conſumant, mais purifiant.

Ce feu doit être un grand desir de participer à la chair de Jesus-Christ. Car comme le corps profite davantage lorsqu'on se nourrit des viandes qu'on mange avec appetit ; ainsi on reçoit plus d'utilité de la sainte Communion, quand elle est faite avec une faim spirituelle; d'où vient aussi que les anciens Chrêtiens appelloient le saint Sacrement, *desiderata* les choses desirées ; aussi Jesus-Christ est-il apellée par son Epouse *totus desiderabilis*, tout desirable, & selon l'Hebreu, *totus desideria*, tout desir, tout objet de tout desir. *Panis iste*, dit saint Augustin, *interioris hominis esuriem desiderat*. Cette faim reveille dans l'ame le respect & l'amour pour cette viande celeste ; elle purifie le cœur de ses mauvaises dispositions ; elle échauffe sa froideur ; elle excite sa devotion. Il faut approcher de la Communion avec autant d'empressement qu'un malade en a pour sa guerison, qu'un aveugle en a pour voir la lumiere; qu'un paralytique en a pour recouvrer le mouvement de ses membres, qu'un esclave en a pour se délivrer de la servitude. Combien ces desirs sont-ils ardens ? Combien sont-ils pressans ? Cependant les biens du corps sont quelquefois nuisibles au salut. Il y a beaucoup d'aveugles ausquels il est avantageux de ne point voir les creatures, parce que leur vûë les feroit tomber dans des pechez dont ils sont exempts. Il y a des esclaves à qui il est utile pour leur salut de demeurer toûjours dans les chaînes, parce qu'ils feroient un mauvais usage de leur liberté. Il y a des malades qui ne se sauveroient pas s'ils guerissoient de leurs maladies, parce qu'ils ne se servent de la santé que pour offenser Dieu. Mais le saint Sacrement est

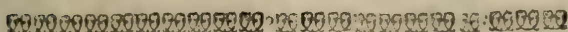
toûjours utile à celui qui s'en approche comme il faut, c'eſt toûjours le pain de ſalut, le pain de vie & de la vie eternelle : deſirons-le donc ardemment, & allons-y avec la viteſſe d'un cerf qui ſoûpire avec ardeur aprés les ſources des eaux. *Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum : ita deſiderat anima mea ad te Deus.* *Pſal.* 41.

Enfin il faut imiter la foi de l'Hémorroïſſe, il faut croire parfaitement & ſans heſiter que Jesus-Christ eſt dans le S. Sacrement pour guerir toutes nos maladies, pour éclairer toutes nos tenebres, pour diſſiper tous nos ennuis, pour nous conſoler dans toutes nos afflictions; enfin qu'il nous y tient lieu de toutes choſes, *Omnia & in omnibus Chriſtus.* Dans les paroles de la conſecration du Vin, le ſaint Sacrement eſt appellé Myſtere de foi, *Myſterium fidei* non ſeulement pour nous apprendre que c'eſt le Myſtere où l'on a plus beſoin de la foi, à cauſe des merveilles qui s'y trouvent contre l'ordre & les loix de la nature; mais encore pour nous enſeigner que c'eſt le Myſtere dont nous devons nous aprocher avec plus de foi, pour avoir plus de raport avec la viande que nous prenons. *Coloſſ.* 3.

Mais helas! qu'il y a peu de perſonnes aujourd'hui qui s'en aprochent avec ces diſpoſitions. Je voi beaucoup de Communions, mais on en peut dire ce que diſoient les Apôtres, *turbæ te comprimunt.* Le nombre des communians accable Jesus-Christ. La foule du peuple le preſſe; mais ce peuple qui le preſſe, le foule aux pieds. Car communier indignement c'eſt fouler Jesus-Christ aux pieds; c'eſt le traiter comme de la boüe. Quel crime : quel ſacrilege : quelle abomination? *Luc.* 8.

vous ne voudriez pas fouler aux pieds une Hostie consacrée, vous ne voudriez pas profaner un Calice, ni vous en servir pour boire : cependant vous profanez le Corps de JESUS-CHRIST, vous le recevez dans une ame remplie de pechez, & vous lui donnez un baiser de Judas. Ne craignez-vous point que la terre ne s'ouvre sous vos pieds, que le feu ne décende du Ciel pour vous devorer, que les foudres n'écrasent vôtre tête pour punir un si énorme sacrilege. Autrefois Dieu a fait des châtimens exemplaires de ceux qui s'aprochoient de lui indignement, & saint Paul témoigne que de son tems il y avoit beaucoup de personnes qui tomboient malades, & qui mouroient subitement pour avoir pris la Communion en mauvais état : *Ideo inter vos multi infirmi & imbecilles & dörmiunt multi.* Que nous
1. Cor. 11. verrions de malades & de morts en ce siecle, si Dieu nous tenoit la même rigueur ; mais n'abusons pas de sa clemence, aprochons-nous saintement de celui qui est Saint. & mangeons de telle sorte en cette vie le pain celeste que nous soyons dignes de le manger dans l'autre à la Table qu'il nous a préparée. Dieu nous en fasse la grace.





HOMELIE

POUR LE XXIV. DIMANCHE aprés la Pentecôte.

Cum videritis abominationem, &c. Mat. 24.

JEsus dit à ses Disciples. Quand vous verrez que l'abomination de la desolation, qui a été prédite par le Prophete Daniel, sera dans le lieu Saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans la Judée, s'enfuïent sur les montagnes. Que celui qui est sur la terrasse, n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison. Et que celui qui est aux chams, ne revienne pas pour prendre ses vêtemens. Mais malheur aux femmes qui seront grosses, ou nourrices en ce temps-là Priez Dieu que vôtre fuite n'arrive point durant l'hyver, ni au jour du Sabbat. Car l'affliction de ce tems là sera si grande, qu'il n'y en a pas eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été abregez, il n'y eut eu personne de sauvé; mais ils seront abregez en faveur des Elûs. Alors si quelqu'un vous dit: Le CHRIST est ici, où il est là, n'en croyez rien. Parce qu'il s'élevera de faux Christs & de faux Prophetes, qui feront de grands prodiges, & des choses étonnantes, jusqu'à seduire, s'il étoit possible, les Elûs mêmes. J'ai voulu

„ vous en avertir auparavant. Si donc on vous dit :
„ Le voici dans le desert, ne sortez point pour y al-
„ ler. Si on vous dit : Le voici dans le lieu le plus
„ retiré de la maison, n'en croyez rien. Car com-
„ me un éclair, qui sort de l'Orient, paroît tout
„ d'un coup jusqu'à l'Occident ; ainsi sera l'avene-
„ ment du Fils de l'homme. Par tout où le corps
„ (mort (se trouvera, les aigles s'y assembleront.
„ Mais aussi-tôt aprés ces jours d'affliction, le Soleil
„ s'obscurcira, & la Lune ne donnera plus sa lu-
„ miere ; les Etoiles tomberont du Ciel, & les ver-
„ tus des Cieux seront ébranlées. Le signe du Fils de
„ l'homme paroîtra alors dans le Ciel, & tous les
„ peuples de la terre déploreront leur misere : & ils
„ verront le Fils de l'homme qui viendra sur les
„ nuées du Ciel avec une grande puissance, & une
„ grande majesté ; & il envoyera ses Anges, qui se-
„ ront entendre la voix éclatante de leurs trompettes,
„ & qui rassembleront ses Elûs des quatre coins du
„ monde, depuis une extremité du Ciel jusqu'à
„ l'autre. Aprenez ceci par une comparaison tirée
„ du figuier. Quand ses branches sont déja tendres,
„ & qu'il pousse ses feüilles, vous sçavez que l'Eté
„ est proche. De même lorsque vous verrez toutes
„ ces choses, sçachez que le Fils de l'homme est
„ prés, qu'il est à la porte. Je vous dis en verité,
„ que cette generation ne finira point que toutes
„ ces choses ne soient accomplies. Le Ciel & la
„ terre passeront, mais mes paroles ne passeront
point.

Voilà l'Evangile que l'on a lû aujourd'hui à la sainte Messe. Il est long, parce qu'il contient la prédiction de deux grands évenemens, de la ruine de Ierusalem & de la fin du monde.

Ie ne veux point m'arrêter à vous expliquer les diverſes interprétations que les ſaints Peres & les Interpretes donnent à *l'abomination de la déſolation*, c'eſt-à-dire, à la déſolation abominable. Les uns l'interpretent de la ſtatuë de l'Empereur que Pilate mit dans le Temple ; les autres de la ſtatuë d'Adrien; & d'autres des ſacrileges que les Soldats Romains y commirent, lorſque la ville fut priſe par Tite fils de Veſpaſien. Je veux choiſir une interprétation plus propre pour vôtre inſtruction, & vous parler du peché mortel, qui eſt proprement l'abomination de la déſolation.

Les Philoſophes ont donné pluſieurs noms au corps de l'homme pour en relever l'excellence & la dignité ; mais il n'y en a point qui approche de celui que lui donne l'Apôtre ſaint Paul, quand il l'apelle le Temple de Dieu & du ſaint Eſprit : *Templum enim Dei ſanctum eſt, quod eſtis, vos* 1.Cor. 3.
Neſcitis quia Templum Dei eſtis & Spiritus Dei habitat in vobis. An neſcitis quoniam membra veſtra 1.Cor.6.
templum ſunt Spiritus ſancti qui in vobis eſt. Salomon aïant bâti le Temple le plus magnifique qui ſera jamais ; s'étonnoit que Dieu daignât y habiter, & il reconnoiſſoit que ce Temple ne pouvoit le contenir, les Cieux mêmes ne pouvant pas le renfermer ; mais il y a bien plus de ſujet de s'étonner qu'il veüille habiter dãs le cœur de l'homme, & en faire ſon Temple, comme il fait par la reſidence de ſon corps & de ſa Grace. Quelle ingratitude donc eſt-ce, & quel ſacrilege de profaner ce Temple par le peché mortel, qui en eſt proprement l'abomination ! Car c'eſt un bien plus grand ſacrilege d'y loger le peché, que

d'y loger une idole qui de vous, mes freres, seroit si mechant & si impie que de venir placer l'Idole de Jupiter dans ce Tabernacle à la place du tres-saint Sacrement ? La seule pensée de cette impieté fait horreur ; cependant le sacrilege ne seroit pas si grand, que d'y recevoir un peché mortel. Car l'Idole est inanimée & d'elle-même elle ne songeroit pas à faire aucune injure à Dieu, qu'elle ne connoît point : mais le peché est de soi opposé à Dieu, il veut détruire sa puissance, sa grandeur, sa majesté, sa sainteté. Il lui fait la guerre à découvert; il se revolte hardiment contre ses Loix, il veut lui préferer une vile & chetive creature. L'avare le quitte pour amasser un peu d'or & d'argent ; L'ambitieux lui prefere un petit honneur du monde ; le voluptueux se détourne de lui pour une volupté brutale & passagere ; le vindicatif l'abandonne pour satisfaire sa vengeance. Le peché voudroit que Dieu ne le connût pas, & qu'il ne pût le punir ; & n'est-ce pas détruire Dieu, que de vouloir qu'il soit sans connoissance, & sans puissance. Le peché voudroit que Dieu le laissât impuni ; il voudroit donc lui ôter sa justice, n'est-ce pas l'anéantir ? Le peché voudroit que Dieu n'eût fait aucunes loix, aucunes defenses, il voudroit donc lui ôter sa providence & sa sagesse ; n'est ce pas vouloir qu'il ne fût point ?

Que fait-on dans les Temples de Dieu? on chante ses loüanges ; & le peché blaphême son saint nom, & est cause que les infidelles le blaphêment:
Is. 5. *Tota die blaphematur nomen meum,* dit-il aux Juifs. Dans les Temples on presente à Dieu le Sacrifice du Corps & du Sang de son Fils ; le peché sacrifie le cœur de l'homme à l'avarice, à

l'ambition, à la volupté, & aux creatures. Dans les Temples on adore Dieu; le peché adore la creature. Dans les Temples on prie Dieu, le peché ne l'invoque point, ne s'addresse point à lui, il détourne l'esprit à des pensées vaines & mauvaises, il fait proferer des paroles deshonnêtes & impies. Voulez-vous une plus grande abomination? un plus funeste renversement? Dans le Temple de Dieu, tout parle de lui, tout le represente: quand le peché est dans l'ame, Dieu est méconnu dans toutes ses facultez l'impieté regne dans l'entendement, la foi des Mysteres en est bannie, l'erreur y regne, les tenebres y sont profondes, la verité y est étouffée. Dans la memoire il n'y a plus d'images des bien-faits qu'on a receus de Dieu, plus de souvenir de ses graces, de ses merveilles, de ses œuvres. Dans l'imagination il n'y a que des images execrables, dans la volonté que des affections détestables, des envies, des jalousies, des vengeances. Dans les sens tout est corrompu, les yeux sont pleins d'adultere, comme dit S. Pierre: *2. Pet. 2.*
Oculos habentes plenos adulterii; les mains sont plei- *Isaiæ 1.*
nes de sang, *manus vestræ sanguine plenæ sunt*: comme dit le Psalmiste; les pieds sont legers pour aller *Psal. 13.*
le répandre: *Veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.* Le venin des aspics est sur leurs levres, *Venenum aspidum sub labiis eorum.* La bouche est un sepulcre ouvert d'où il ne sort que de la puanreur, *Sepulcrum patens est guttur eorum.* Enfin le peché est une soüillûre universelle qui gâte tout l'homme, & qui de l'image de Dieu en fait l'image du diable, qui y porte le mépris & la haine de Dieu, comme elle est dans le diable, qui y

grave la malediction & sa reprobation : Car comme la Grace est une participation de la sainteté de Dieu ; le peché est une participation de la malice du diable. Comme dans le juste on voit l'image de Dieu & celle de JESUS-CHRIST, dans le pecheur on voit l'image du diable, de son orgueil, de sa desobeïssance, de son impureté.

Pourquoi, mes freres, n'avez-vous pas horreur de cette abomination ? C'est que vous ne connoissez pas avec quelle sainteté vôtre ame a été consacrée à Dieu dans le Batême. Car un sacrilege est plus grand ou plus petit, selon que la chose qu'il profane, est plus ou moins sainte. Or sçachez que par le Batême vôtre ame est sanctifiée de la maniere la plus sainte dont une creature est capable. Vous étes baptisez au nom du Pere, du Fils & du saint Esprit, & ces trois divines Personnes font une impression particuliere de leur sainteté dans vôtre ame ; Le Pere vous consacre comme ses enfans, le Fils comme ses freres, le saint Esprit comme ses Temples : quels doivent être les enfans du Pere Celeste ? quelle doit être leur sainteté ? Les peres charnels n'engendrent pas toûjours des enfans qui leur ressemblent, mais le Pere Celeste rend ses enfans aussi semblables à lui qu'ils le peuvent être : C'est pourquoi il leur dit, *Sancti estote, quia ego sanctus sum.* Soiez Saints, parce que je suis Saint. Vous voyez qu'il n'allegue point d'autre raison que sa sainteté pour obliger ses enfans à être Saints ; il veut qu'ils lui soient conformes. JESUS-CHRIST est le Saint de Dieu, c'est en JESUS-CHRIST, que la plenitude de la Divinité habite corporellement; aussi ses freres sont les Saints de JESUS-CRIST, & il

Levit. 19.

il habite en eux par le moyen de ſon propre Corps dont ils ſont nourris dans l'Euchariſtie. Le ſaint Eſprit eſt le ſanctificateur des hommes, & faiſant ſes Temples de leurs cœurs, il les ſanctifie pour les rendre des demeures dignes de lui. Non ſeulement les Perſonnes Divines ſantifient de cette ſorte ceux qui reçoivent le Batême, mais ils ſe donnent à eux d'une maniere ineffable, quelle ſainteté ne leur communique pas cette reſidence ?

Le Prêtre touche en quelque façon toutes les parties du corps des enfans dans les ceremonies du Batême pour les conſacrer. Il met du ſel dans leur bouche pour leur enſeigner qu'elle doit parler ſaintement, il oing leur tête & leurs épaules & leur poitrine, pour leur aprendre qu'ils doivent raiſonner ſaintement, porter la Croix & ne reſpirer que pour Dieu. Il leur donne un cierge ardent en la main, pour leur enſeigner qu'ils doivent luire aux autres par la ſainteté de leur vie. Il les revêt d'une eſpece de robe blanche, pour leur montrer l'innocence dans laquelle ils doivent vivre. Enfin tout leur parle de ſainteté, tout eſt conſacré en eux. C'eſt pourquoi le peché qui ſoüille cette ſainteté, ne peut être qu'une étrange abomination, qu'une déſolation abominable; *deſolationem abominationis*.

Cependant au lieu de vous épouventer de cette abomination, vous l'aimez, vous la regardez avec plaiſir, vous l'avalez comme l'eau. Aveugles que vous êtes! qui ouvrira les yeux? qui vous fera comprendre l'horreur de cette déſolation, la grandeur de ce ſacrilege? Il n'y a que la lumiere de la Grace, toute autre eſt trop foible pour

produire cet effet ; demandez-la donc humblement à Dieu, & avant que de produire un acte de contrition, priez-le qu'il vous fasse connoître vos pechez par sa lumiere, & comme il les connoît. Car si vous ne regardez dans le peché que la laideur qu'il contient contre la justice des hommes, que la saleté de l'action, que la honte & la confusion qu'il aporte, que les mal-heurs dont il est cause : vous ne voyez-pas sa diformité, vous ne penetrez pas sa nature, vous ne connoissez pas son abomination, mais si Dieu vous le fait voir, comme il le voit, vous le verrez tel qu'il est, & vous en concevrez une douleur proportionnée à sa malice. Vous ne trouverez point de pénitence trop rude, pour l'expier, & pour en obtenir le pardon qui vous reconciliera avec Dieu, & vous conduira à la vie éternelle, où vous conduise le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Ainsi soit-il.

F I N.

Extrait du Privilege du Roy.

LE Roi par ſes Lettres Patentes données au Camp devant Cambray le vingt-deuxiéme jour de Mars mil ſix cens ſoixante & dix-ſept, ſignées COLBERT, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, a permis à FRANÇOIS MUGUET ſon Imprimeur ordinaire, d'imprimer, vendre & débiter un Livre intitulé, *Homelies pour tous les Dimanches & Feſtes de l'année, par feu Meſſire* ANTOINE GODEAU, *Evêque & Seigneur de Vence.* Et défenſes ſont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, durant le tems & eſpace de cinquante années, ſur peine aux contrevenans de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & intereſts; ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. May. 1677.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 22. Novembre 1681.

Les Exemplaires ont été fournis.

Ledit ſieur Muguet a cedé & tranſporté entierement le Privilege cy-deſſus à JEAN-BAPTISTE BARBIER Libraire à Lyon, pour en joüir pleinement ſuivant le Traité fait entr'eux.

Ex libris Martinj Chassæ
parrochj Ayatij 1694